BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES,
OU

NOTICE complète et raisonnée de tous les Voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique; avec des extraits plus ou moins rapides des Voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugemens motivés sur les Relations anciennes qui ont le plus de célébrité :

PAR G. BOUCHER DE LA RICHARDERIE,
Ex-Juge en la Cour de Cassation, et Membre de la Société française de l'Afrique intérieure, instituée à Marseille.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez TREUTTEL et WÜRTZ, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n° 17, vis-à-vis les Théatins;
Et à STRASBOURG, même maison de commerce.
1808.



AVIS DES ÉDITEURS.

Le grand nombre de relations de voyages qui nous ont fait successivement connoître toutes les parties du monde, et qui, de nos jours, se sont multipliées à l'infini, a fait desirer, depuis long-temps, une Bibliothèque universelle des Voyages, soigneusement classée par ordre de pays, et dans une série chronologique.

L'auteur du présent ouvrage a consacré dix années de sa vie à remplir cette tâche difficile. Secondé, dans son travail, par plusieurs amateurs éclairés, et par quelques hommes laborieux et familiers avec les divers idiômes de l'Europe, favorisé enfin par les secours en tout genre que les grands dépôts littéraires de la Capitale peuvent offrir, il le produit avec la confiance qu'il sera utile aux recherches des

Savans, instructif pour les Voyageurs, et agréable à toutes les classes de la société.

Telles assidues et pénibles qu'aient été les recherches et les vérifications que cet ouvrage a nécessitées, les Editeurs ne peuvent pas dissimuler qu'il laissera encore des lacunes à remplir et des rectifications de Noms propres à faire : c'est le sort de tous les ouvrages de ce genre; ils ne peuvent être portés au complet et à un grand degré de perfection qu'à la suite des temps, et par le concours libéral des Amateurs et Bibliographes de chaque pays.

Pour parvenir plus facilement à ce but, on invite toutes les personnes qui auront quelque indication à faire, à l'adresser *franc de port* à MM. Treuttel et Würtz, à Paris, rue de Lille, n° 17, soit directement, soit par l'entremise de leur maison

à Strasbourg, soit par celle de leur correspondant M. Barth, à Leipzig. Ils accueilleront avec reconnoissance toutes les notes qu'on voudra bien leur transmettre, pour en faire usage dans un supplément, s'il y a lieu.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

JAMAIS il n'a paru tant de Voyages, et jamais ils n'ont été si recherchés. Outre la variété de lectures également instructives et amusantes qu'ils procurent à la classe ordinaire des lecteurs, c'est d'ailleurs une mine féconde où, de tout temps, ont fouillé, pour faire ou pour appuyer leurs recherches, les naturalistes et les géographes, les artistes et les archéologues; enfin, les écrivains politiques, les économistes, les moralistes même.

Un grand obstacle néanmoins nuit à ces recherches. L'étude suivie des Voyages qui ont successivement paru sur chaque partie du monde en particulier, ou sur une grande portion du globe à-la-fois, est très-épineuse, par l'état de confusion où, dans les bibliographies, les catalogues et les grandes bibliothèques même, sont restés ces nombreux dépôts qui recèlent le germe de plusieurs branches importantes des connoissances humaines.

Parmi les ouvrages bibliographiques où se trouvent quelques notices de Voyages, la nomenclature qu'en a donnée *Lenglet du Fresnoy* est très-imparfaite. La Bibliothèque historique de *Meusel* (1), l'une des meilleures productions

(1) Cette Bibliographie, écrite en latin par Bourcard-Gottlieb *Struve*, augmentée par Christian Gottlieb *Buder*,

bibliographiques, est véritablement instructive pour la partie des Voyages comme pour toutes les autres; mais elle est encore très-incomplète, même pour le temps où elle a été publiée, principalement à l'égard des Voyages faits en Europe.

Ce que le catalogue de *Van der Aa* renferme de plus recommandable, se réduit, relativement aux Voyages, à d'anciennes descriptions des deux Indes, en anglais, flamand, hollandais, allemand, et à quelques Voyages en ces deux contrées, écrits dans ces quatre langues.

Les catalogues de *Rothelin*, de *Secousse*, du *comte d'Hoym*, de *Guettard*, de *La Vallière*, de *Gagnat*, de *Rive*, et tant d'autres moins estimables, sont assez stériles dans la partie des Voyages. Il en faut dire autant des Bibliographies d'*Osmont* et de *Cailleau*, qui sont entre les mains de tout le monde.

Les catalogues de *Melchisedech Thévenot*, de *Falconet*, de *M. de Fleurieu*, de *L'Heritier*, d'*Anquetil Duperron*, et sur-tout de *Malesherbes*, renferment beaucoup de Voyages, mais ne sont complets dans aucune partie de ce genre, respectivement même à l'époque où ils ont été publiés. Le catalogue de *Floncel*, le plus précieux

---

a été rédigée de nouveau, avec des corrections et des augmentations qui en font, en quelque sorte, un nouvel ouvrage, par Jean-George *Meusel*, sous le nom duquel elle est principalement connue aujourd'hui. La partie de cette Bibliographie qui concerne les Voyages, a paru dans les années 1734, 1735, 1784 et 1787.

de tous, pour les Voyages et les Descriptions, en italien, laisse encore quelque chose à desirer pour cette partie même. Le catalogue de M. *Banks* n'est recommandable, quant à la partie des Voyages, que pour les Notices qu'on y trouve de quelques Voyages en Amérique et aux Terres Australes. Enfin, le catalogue de *Courtenvaux*, malgré sa réputation pour le rassemblement surtout des Voyages, ne fournit aussi qu'une nomenclature très-incomplète, pour le temps même où il a paru.

La *Bibliographie instructive* de *De Bure* nous a procuré des lumières précieuses sur la collection *des grands et petits Voyages*, sur celle de *Melchisedech Thévenot*, et sur un petit nombre de Voyages rares. Mais outre que ceux dont elle donne la Notice ne sont pas classés, De Bure a omis des Voyages très-estimables, tels que les *Périples*, le Voyage de *Pausanias*, les anciennes Relations de deux Mahométans publiées par *Renaudot*, la collection de *Bergeron*, les excellentes Relations de *Iselon*, de *Pyrard*, la précieuse Description des Indes, par *Valentin*, et une foule d'autres dont l'énumération seroit fastidieuse. Qu'on ajoute les nombreux Voyages, la plupart du plus grand intérêt, qui, dans toutes les langues de l'Europe, ont paru depuis 1767, époque où a été publiée la Bibliographie instructive, et l'on jugera combien elle est aujourd'hui devenue insuffisante. Les mêmes observations sont en partie applicables aux catalogues des

grandes Bibliothèques que Paris renferme. Quelque riche même que soit, dans le genre des Voyages comme dans tous les autres, la Bibliothèque impériale, elle est encore incomplète, sur-tout pour la partie des Voyages écrits dans les langues vivantes étrangères.

Le vide qui se trouve à cet égard dans les grandes Bibliothèques de la capitale; le défaut de classement (1) de ceux des Voyages et de celles des descriptions qu'ils renferment; enfin, l'intérêt qu'on peut attacher à un ouvrage bibliographique, en y donnant une forme moins sèche, ont fait desirer depuis long-temps une Bibliothèque complète et raisonnée des Voyages, et la font desirer plus que jamais aujourd'hui, que les Voyages se sont tant multipliés. Il a paru, à la vérité, à Halle en Saxe, en 1784, avec un supplément en 1787, une Notice de Voyages dans presque toutes les langues, par *Stuck*; mais cette Notice n'est qu'une nomenclature aride des titres des Voyages et des noms de leurs auteurs, disposés dans l'ordre alphabétique. Les Voyages imaginaires et en vers burlesques y sont quelquefois confondus avec les relations authentiques; on y a fait entrer d'ailleurs des ouvrages purement géographiques, des traités concernant des points particuliers d'histoire naturelle, les

(1) Ce mot ne se trouve point dans le Dictionnaire de l'Académie, non plus que celui de *classification*, généralement adopté par les naturalistes. J'ai cru pouvoir employer le mot *classement*, parce qu'il rend bien l'idée que j'y attache, et qu'il m'évite une circonlocution fatigante.

Voyages aérostatiques, des relations purement historiques, et jusqu'à des mémoires politiques. En même temps, on y a omis un assez grand nombre encore de Voyages publiés antérieurement même à l'époque où cette Notice a paru. A ces Voyages omis, il faut ajouter une foule de relations excellentes qui, mises au jour depuis 1787, ne peuvent pas se trouver dans l'ouvrage de Stuck, recommandable néanmoins par la connoissance qu'il procure de la plus grande partie des Voyages publiés avant 1787, soit en allemand, soit dans plusieurs autres langues étrangères.

Il a paru en 1789 une Notice en anglais des Voyages faits en Europe seulement : elle forme dans l'ouvrage original le second volume du Traité du comte Léopold *Berchtold*, sur lequel j'aurai occasion de fixer l'attention du lecteur. Mais outre que cette Notice, estimable à plusieurs égards, est nécessairement incomplète, puisqu'elle s'arrête à une époque depuis laquelle il a été publié tant de Voyages relatifs même à l'Europe, on peut y appliquer, en grande partie, les observations que je viens de faire sur celle de Stuck. Il s'y est glissé aussi des ouvrages qu'on est véritablement surpris d'y trouver, tels, par exemple, que le *Voyage de Paris à Saint-Cloud par mer et par terre*, qui n'a pas non plus été oublié dans la Notice de Stuck. Le comte Berchtold, dans la sienne, a judicieusement rangé les Voyages dans la classe des pays auxquels ils appartiennent; mais ces pays y sont disposés,

non pas dans leur position géographique, mais dans l'ordre alphabétique, et à chaque article une foule de renvois rend les recherches des Voyages extrêmement épineuses.

Il faut remarquer d'ailleurs que ces deux Notices, publiées, l'une en allemand et l'autre en anglais, sont inaccessibles pour le très-grand nombre de lecteurs qui n'ont point l'intelligence des langues étrangères; car les titres des Voyages n'y sont transcrits que dans l'idiome de l'ouvrage original. Ces deux Notices, au surplus, m'ont été très-utiles. J'ai tiré aussi quelques secours d'un Catalogue publié à Berlin en 1801, par M^r^. D. J. *Reuss;* mais quoiqu'on l'ait annoncé comme renfermant tous les ouvrages publiés depuis 1770 jusqu'en 1801, dans les pays dont le titre donne l'énumération, j'y ai trouvé, relativement aux Voyages, des lacunes presque incalculables. Le *Journal de la Littérature étrangère*, rédigé avec autant de goût que d'exactitude, et d'où j'ai emprunté, comme on le verra, plusieurs extraits, m'a été d'une toute autre utilité pour les Voyages publiés chez l'étranger depuis six ans. Entre plusieurs autres secours que m'ont procurés de longues recherches, j'acquitte le juste tribut de ma gratitude, en indiquant les suivans.

M. Hennin qui, pendant un grand nombre d'années, s'étoit occupé d'une *Bibliothèque des Voyages*, m'a donné communication de son travail, qui s'étend principalement sur les Voyages écrits en français ou traduits dans cette langue.

M. Langlès a eu aussi la bonté de me laisser relever sur le catalogue de sa précieuse Bibliothèque, des Notices de Voyages que j'aurais trouvées difficilement ailleurs.

Enfin, MM. les conservateurs des livres imprimés de la Bibliothèque impériale, avec cette obligeance que trouvent toujours chez eux les gens de lettres, m'ont communiqué à plusieurs reprises les catalogues imprimés et manuscrits de ce magnifique dépôt, et m'ont procuré la facilité soit de faire la recherche des Notices de Voyages qui m'étoient inconnus, soit de vérifier sur les originaux mêmes, des intitulés de relations qui se trouvoient défigurés dans les plus fameux catalogues.

Voici l'ordre auquel je me suis assujéti dans la disposition de mon ouvrage :

Je commence par une Notice des principaux Traités qui ont paru sur l'utilité des Voyages; je passe de là au petit nombre de Relations que les anciens nous ont transmises; et après avoir fait connoître celles qui ont paru dans les neuvième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, j'arrive aux grandes et petites collections de Voyages publiées soit en latin et dans les langues étrangères, soit en français. Je m'occupe ensuite des Histoires générales des Voyages; j'y fais immédiatement succéder les Voyages faits autour du monde. Enfin, avec la Notice de quelques Voyages qui ont paru sur l'une ou l'autre partie du monde, sans indication de lieu, j'en

donne une classée avec soin des Voyages successivement faits dans plusieurs parties du monde, par les mêmes Voyageurs, mais où les contrées par eux visitées sont clairement désignées. Tels sont les objets que renferme la première partie de la *Bibliothèque universelle des Voyages*. Je rapporte ensuite les Relations particulières qui concernent les diverses contrées de la terre à cinq divisions principales, qui forment les cinq autres parties de mon Ouvrage. Dans les deuxième, troisième, quatrième et cinquième, je range les Voyages en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. La sixième et dernière embrasse les Voyages à la mer du Sud et aux Terres Magellaniques et Australes.

Afin d'éviter la confusion dans la marche que je fais tenir au lecteur, je procède dans l'ordre suivant. Pour chaque partie du monde, j'indique successivement les Voyages faits dans les contrées qui se touchent le plus immédiatement, et je passe ainsi de l'une des parties du globe à l'autre, par leurs véritables points de contact. Cette marche forme en quelque sorte un tableau itinéraire des divers pays et des divers peuples, qui peut devenir un moyen d'instruction, tel qu'il est indiqué par le chancelier d'Aguesseau (1), mais qui

---

(1) «Le détail ingrat et stérile de la Géographie, lorsqu'on la détache de toute autre chose, n'est à proprement » parler, dit-il, que le squelette du monde connu. Il faut » lui donner de la chair et de la couleur, si l'on veut la

seroit impraticable sans le secours d'une Bibliothèque raisonnée des Voyages.

Quant aux Relations où le Voyageur décrit plusieurs contrées de la même partie du monde, sans s'étendre plus particulièrement sur l'une que sur l'autre, elles sont placées dans mon Ouvrage à la tête de la section qui embrasse cette partie du globe. A l'égard de celles où le Voyageur, en traçant un tableau rapide de la plupart des contrées qu'il parcourt, s'est principalement attaché à en décrire une avec un plus grand détail, elles sont rangées dans la sous-division du pays sur lequel il s'est le plus étendu. Telle est la méthode que j'ai cru devoir adopter pour faire un classement raisonné. En multipliant ainsi les sous-divisions, dans la vue d'éviter la confusion, j'observe scrupuleusement l'ordre chronologique (1). Deux

---

» faire passer dans la mémoire, sous une forme plus gra-
» cieuse, qui l'invite à la conserver plus fidèlement. C'est
» ce qu'on fera par la lecture des Voyages..... Mais pour y
» donner un arrangement qui lie toutes les idées, et qui
» donne une plus grande facilité pour les conserver, il
» faut faire, autant qu'il est possible, la lecture des Voyages
» dans un ordre presque semblable à celui des Géographes...
» On voyage même, en quelque sorte, par cette méthode,
» et l'on voyage de suite; on va de proche en proche, et
» l'on fait entrer dans son esprit les limites des différens
» Etats. On est aussi plus en état de comparer les mœurs et
» les opinions des différens peuples ».

Œuvres de d'Aguesseau, édit. in-4°. tome 1, *Instruction à son fils.*

(1) Des parties matérielles de mon Ouvrage, celle-ci

motifs m'ont porté à m'y assujétir : l'un est que le lecteur auquel j'indique les sources d'instruction qu'offrent les Voyages, pourra suivre les révolutions successivement arrivées dans chaque contrée qu'ont décrite les Voyageurs qui les ont aussi successivement visitées ; l'autre, plus déterminante encore, c'est que les derniers Voyageurs, soit en confirmant, soit en attaquant les Relations de ceux qui les ont précédés, donnent au lecteur la facilité d'exercer une saine critique. A la tête de plusieurs divisions de mon Ouvrage, quelquefois même dans le détail de ces divisions, j'indique les Relations qui n'ont pas été publiées séparément, et qui ne se trouvent que dans les collections et dans les journaux. En faisant connoître les meilleures éditions des Voyages, et même celles des descriptions qui ont dû entrer dans le plan de mon Ouvrage, puisque ces descriptions sont presque toujours le résultat de Voyages entrepris pour acquérir des notions sur les pays et leurs habitans, je ne néglige pas d'indiquer les autres éditions moins estimées. Voici quel a été mon motif à cet égard : c'est que tel Bibliophile à qui sa fortune refuse les moyens d'acheter l'édition la plus chère, doit desirer de connoître, et sera peut-être en état de se procurer celle qui, par son mérite, vient immédiatement après ; c'est que tel autre amateur peut se con-

---

exigeoit un travail auquel il faut s'être livré soi-même pour connoître ce qu'il a d'épineux.

tenter de l'édition la moins recherchée, dont le prix se rapproche davantage de ses moyens.

En parlant de prix, je dois prévenir que j'ai indiqué seulement celui des Voyages les plus importans et les plus rares; le prix des autres n'est pas d'une assez grande considération pour que j'aie dû m'y arrêter. Mais pour les Voyages rares ou importans, je n'ai même pu donner assez souvent que des prix approximatifs; je les ai trouvés dans différens catalogues, et j'en ai recueilli moi-même quelques-uns dans les ventes. La révolution et ses suites, l'établissement du papier-monnoie, le retour de l'argent dans le commerce, ont introduit une grande variation dans le prix des livres. Communément aussi il tient beaucoup à la célébrité de la personne dont on vend la Bibliothèque, à la richesse de la reliure, à la réputation du relieur. On ne doit pas, au reste, s'attendre à trouver dans mon Ouvrage le prix des nouveaux Voyages. Lorsqu'on les rencontre dans les ventes, leur prix ne s'éloigne pas beaucoup de celui du commerce, à moins que le caprice, ou, ce qui n'est pas même très-rare, que la chaleur des enchères, ne les portent plus haut que leur vraie valeur.

Je passe maintenant au choix que j'ai fait du genre d'ouvrages qui doit entrer dans une *Bibliothèque universelle des Voyages*. J'observe qu'à cet égard il est un écueil contre lequel ont échoué presque tous les rédacteurs de catalogues, et les deux auteurs des Notices allemandes et françaises:

c'est de confondre parmi les descriptions et les Voyages, des narrations purement historiques et des recherches purement scientifiques sur l'histoire naturelle, la géographie et les antiquités. Véritablement la nuance est très-difficile à saisir, et voici les distinctions auxquelles j'ai cru devoir m'attacher.

Je rejette de la Bibliothèque des Voyages, les ouvrages qui m'ont paru n'appartenir qu'à la Géographie proprement dite. J'en exclus également les Traités particuliers sur diverses branches de l'histoire naturelle, les recherches approfondies sur les antiquités; enfin, les narrations historiques où il ne s'agit que de guerres, de conquêtes et de transactions diplomatiques.

Mais je range parmi les Voyages et les Descriptions, 1°. les ouvrages dont les auteurs, sans se livrer à des détails purement géographiques ou topographiques, tracent à grands traits le tableau physique, moral, industriel, commercial et militaire d'un pays; 2°. les histoires naturelles de telle ou telle contrée, dans lesquelles on s'est borné à décrire sa température, son sol, ses productions, etc. sans discussion dogmatique; 3°. les descriptions des monumens antiques et des ruines, lorsqu'elles ont été le résultat de Voyages entrepris pour les visiter; 4°. les Relations historiques où l'écrivain, ayant à parler de pays, de peuples absolument inconnus jusqu'alors, a dû nécessairement faire précéder la narration des événemens politiques et militaires par la description des contrées qui

en ont été le théâtre, et par l'exposé du gouvernement, de la religion, des mœurs, etc. des peuples qu'il mettoit en scène; 5°. enfin plusieurs ouvrages dont le titre ne rappelle ni la description d'un pays, ni un Voyage, et qui néanmoins renferment sur les pays et les peuples des notions précieuses, telles que les *Aménites* de *Kaempfer*, les *Recherches asiatiques*, les *Mémoires sur les arts et les sciences des Chinois*, les *Lettres édifiantes et curieuses*, les *Nouveaux Mémoires des Missions*, et autres.

A l'occasion de ces deux derniers ouvrages, j'observe que je n'ai donné indistinctement les notices des Mémoires publiés par les missionnaires, qu'autant qu'il s'y agit de contrées qui ne nous sont guère connues que par leurs excursions apostoliques, telles que la Corée, le Tunquin, la Cochinchine, etc. en Asie et certaines parties de l'Afrique et de l'Amérique. Sur les autres, je n'admets, dans la *Bibliothèque des Voyages*, les Relations des Missionnaires, qu'autant qu'il s'y trouve des notions intéressantes sur l'état physique, moral, politique, industriel, commercial et militaire d'une contrée; et je ne tiens aucun compte de celles qui roulent uniquement sur l'établissement, les progrès et la décadence des missions : elles appartiennent exclusivement à l'histoire ecclésiastique.

J'ai cru devoir, au contraire, faire entrer dans mon Ouvrage quelques statistiques qui, par la généralité des objets qu'elles embrassent, peuvent

être considérées comme un tableau complet des pays et des peuples qui en sont l'objet : telles sont celles qu'on a publiées sur le Danemarck, la France, etc. Par le même motif, j'ai cru devoir y ranger les descriptions en apparence purement topographiques, lorsque leurs auteurs m'ont paru ne s'être pas bornés à une nomenclature purement de ce genre, et y ont jeté des notions intéressantes sur les pays qu'ils avoient visités. Enfin, je n'ai pas même exclu de mon Ouvrage la description des grandes cités, parce que je les ai cru de nature à exciter un vif intérêt sur les grands établissemens qui s'y sont formés ; mais j'ai soigneusement évité d'y insérer ces Histoires prolixes des villes d'un ordre inférieur, où leurs auteurs se sont livrés à de minutieuses recherches, en y attachant, par esprit de localité, une importance absolument nulle pour la majorité des lecteurs.

Des considérations d'un autre genre m'ont guidé dans la rédaction de la *Bibliothèque universelle des Voyages,* et je dois en rendre compte.

Quelquefois les traductions de Voyages, publiées dans un idiôme étranger, n'ont été faites en français que dans un vieux langage, presque toujours dégoûtant, lorsqu'il n'est employé ni par un *Amyot,* ni par un *Montagne*. Quelquefois aussi, quoiqu'écrites dans un temps où la langue française étoit presque fixée, elles sont absolument décriées, soit pour défaut d'élégance, comme, par exemple, celle du Voyage de *Pietro*

della Valle; soit pour infidélité, ce qui est plus commun encore. Dans l'un et dans l'autre cas, j'ai dû donner la Notice des Voyages dans la langue même où ils ont paru, avec leurs différentes éditions, afin que le lecteur auquel l'idiôme du Voyage est familier, pût recourir à l'ouvrage original. J'ai donc transcrit dans cet idiôme, soit le titre tout entier, soit au moins la partie la plus essentielle du titre, afin d'en donner une idée générale ; mais j'ai toujours fait précéder cette transcription du titre de l'ouvrage original, par la traduction du titre en français.

En ce qui concerne les traductions de Voyages et des descriptions faites avec autant d'élégance que de fidélité, je ne me suis pas non plus dispensé de transcrire les titres de ces ouvrages dans la langue de l'original, et toujours avec la traduction de ce titre en français : cela m'a paru d'une nécessité absolue pour les étrangers qui ne sont point familiarisés avec la langue française. J'ai suivi généralement la même méthode pour tous les Voyages et pour toutes les descriptions qui n'ont pas encore été traduites en français : on ne trouvera d'exceptions, à cet égard, que pour un très-petit nombre de Relations ou de Descriptions dont je n'ai pas pu me procurer le titre dans la langue de l'ouvrage original. Enfin, pour la satisfaction des nombreux amateurs de la langue anglaise, en France, et pour les Anglais même, que la jalousie nationale ne rend pas indifférens aux productions estimables des autres

pays, j'ai cru devoir donner les Notices des traductions qui ont été faites en anglais de presque tous nos bons Voyages. Assez souvent même je l'ai fait également pour les traductions de ces mêmes Voyages en allemand, parce que depuis quelques années cette langue a aussi de nombreux amateurs en France.

J'ai presque toujours observé de traduire en français les noms des villes où ont été publiés les Voyages et les Descriptions, parce que ces noms, le plus communément rendus en latin moderne, sont souvent d'une interprétation si difficile, que le lecteur, initié même à un certain point dans la connoissance de la langue latine, ne pourroit se procurer l'intelligence de ces noms de villes, qu'avec des recherches que j'ai voulu lui éviter.

De la traduction que j'ai toujours donnée du titre des Voyages et des Descriptions, écrits dans un idiôme étranger, et qui précède immédiatement la transcription de ce titre dans la langue originale, il résultera que la *Bibliothèque universelle des Voyages* sera d'une utilité générale pour toutes les nations de l'Europe. En effet, la langue française étant devenue, en quelque sorte, la langue universelle de cette partie du monde, du moins pour les classes de la société qui reçoivent une éducation soignée, ceux qui les composent, au moyen de la traduction en français du titre des Voyages et des Descriptions écrits dans des idiômes étrangers à leur langue

naturelle (1), pourront se procurer l'indication de ces Voyages et de ces Descriptions, sans être obligés d'avoir recours aux dictionnaires particuliers de chacune des langues de l'Europe.

Les extraits que j'ai donnés des Voyages les plus importans, ont communément plus d'étendue pour certaines contrées de l'Europe, que pour les autres parties du monde (2), parce que les Voyages en Europe n'étant pas entrés dans le plan de l'Abrégé des Voyages de *La Harpe*, ces extraits pourront, à un certain point, servir de supplément à cet Abrégé, relativement sur-tout aux contrées qui en sont particulièrement l'objet, telles que la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la Turquie européenne (3).

---

(1) Indépendamment des Voyages écrits en français et en latin, qui sont répandus dans mon Ouvrage, il y en circule d'écrits en onze autres langues, savoir : en anglais, en hollandais, en danois, en suédois, en russe, en polonais, en allemand, en hongrois, en italien, en espagnol et en portugais.

(2) Il faut en excepter le Japon et la Chine : je donnerai dans un instant le motif de cette exception.

(3) Je ne tiens, comme on voit, aucun compte d'un Abrégé des Voyages en Europe, assez récemment publié, en douze volumes, parce que, sur chaque contrée, l'abréviateur s'est communément borné à copier un seul Voyageur ; méthode très-propre à ne donner au lecteur que des notions imparfaites, et assez souvent partiales, sur les pays et les peuples.

Malgré le grand nombre de Relations qui, dans le dix-septième siècle et vers le commencement du dix-huitième, avoient paru sur cette dernière partie de l'Europe, c'étoit, avant les derniers Voyages qu'on y a faits, l'un des pays de l'Europe le plus mal connu, et celui peut-être qui méritoit davantage de l'être, comme ayant été le théâtre des événemens les plus remarquables de l'antiquité, la patrie de toutes les sciences, le sol où s'étoient élevés les plus magnifiques monumens des beaux-arts (1). On étoit loin aussi d'imaginer que les Turcs, si inférieurs aux Européens dans l'administration publique, l'art militaire, le commerce, l'industrie, les sciences et les arts, etc. les surpassoient peut-être dans la pratique de certaines vertus morales; et l'on doit être curieux de connoître ce qui fonde le jugement qu'ont porté sur ce point presque tous les nouveaux Voyageurs. Par un autre motif, j'ai donné une étendue considérable aux extraits des Voyages faits en Espagne et en Portugal. Mon intention, à cet égard, a été de faire prendre une juste idée de deux peuples que trop légèrement on suppose plongés dans une ignorance qu'entretiennent des préjugés superstitieux, et chez qui, néanmoins, les lumières sur beaucoup de branches de l'histoire naturelle, sur plusieurs points d'économie politique, civile et

---

(1) Il suffit de se rappeler que la Turquie européenne embrasse la Grèce, l'Archipel, la Thrace et l'Asie mineure.

rurale, et même sur quelques parties des sciences exactes, sont plus répandues aujourd'hui qu'on n'est disposé à le croire.

Quelques Relations estimables nous ont fait connoître aussi, dans tout leur ensemble, la Hongrie, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, la Grande-Bretagne ; mais elles ne sont ni aussi multipliées, ni aussi complètes que celles qui ont paru sur les trois Etats précédens : j'ai donné, néanmoins, des extraits, mais avec moins d'étendue que je ne l'ai fait sur ces trois Etats, de celles de ces Relations qui m'ont paru tout-à-la-fois les plus instructives et les plus intéressantes. Quant aux Relations sur d'autres parties de l'Europe, telles que les royaumes du Nord, la France, la Russie, comme les meilleures ne renferment que des détails très-circonstanciés, sans offrir de grands apperçus (1), je n'aurois pas pu en donner des extraits satisfaisans, sans sortir des bornes que m'imposoit la nature de mon Ouvrage ; mais pour ces pays-là même, j'ai toujours observé d'indiquer, par un rapide apperçu, ce que, sur ces contrées, renferment les Voyages et les Descriptions les plus estimables.

A l'égard des Voyages faits dans les autres parties du monde, j'ai donné une certaine étendue à mes extraits, pour les meilleures Relations qui en ont été publiées, principalement vers la fin

(1) Le Voyage d'*Acerbi* fait exception au jugement que je porte ici : aussi en ai-je donné un extrait assez étendu.

du dernier siècle. Telles sont particulièrement les Relations qui concernent la Chine et le Japon. Par son ancienneté, son étendue, sa population, et sur-tout par l'imperturbable tenacité de ses coutumes, le premier de ces deux Empires doit inspirer le plus grand intérêt : le second n'attache pas moins par sa situation au milieu d'une mer toujours orageuse, par son gouvernement à demi-théocratique, par le caractère indomptable de ses habitans.

Une puissante considération m'a déterminé à m'étendre plus particulièrement sur les Relations les plus récentes ; c'est qu'en général elles offrent une critique plus saine que les anciennes, et qu'assez communément aussi on y trouve le véritable état des pays et des peuples dans leur état actuel. Je ne me suis permis, au reste, de jeter dans mes extraits des observations qui me sont propres, qu'autant que l'exigeoit la nécessité d'éclaircir ce que les Voyageurs avoient laissé d'obscur dans leurs narrations, et de combattre ou de redresser quelques-unes de leurs assertions, lorsqu'elles m'ont paru incorrectes ou hasardées. Ces extraits réunissent sur chaque objet observé par les Voyageurs, les notions qui trop souvent sont répandues avec confusion, avec incohérence même, dans la plupart de leurs Relations ; ils forment de l'état physique et politique des divers pays, du caractère et des mœurs de leurs habitans, des tableaux soigneusement terminés, où l'attention n'est point détournée par des détails

itinéraires ou nautiques, presque toujours d'un médiocre intérêt pour les classes ordinaires de lecteurs. Quant aux anciens Voyages, je me suis presque toujours borné à des jugemens motivés sur le degré d'importance et de mérite de ces Relations; et je me suis fait sur-tout une loi d'imprimer à ces jugemens le caractère de la plus sévère impartialité (1).

Dans la nomenclature aride des titres de tant de Voyages et de Descriptions, j'ai pensé que ces extraits et ces jugemens pouvoient être, pour le lecteur fatigué, autant de points de délassement. Ainsi, dans les sables stériles de l'Afrique, le Voyageur se repose agréablement dans ces *Oasis* (2) où la bienveillante nature lui a ménagé des eaux, de l'ombrage, des plantes nourricières et savoureuses.

Malgré l'étendue que j'ai donnée à mes recherches, quelques Relations ont pu m'échapper; mais je crois pouvoir avancer que de ces Relations, il en est fort peu qui soient véritablement

---

(1) Je dois prévenir ici que j'ai détaché de la *Bibliothèque universelle des Voyages*, avant qu'elle fût donnée à l'impression, et dans le cours même de l'impression, plusieurs extraits des nouveaux Voyages, pour être insérés dans le *Journal général de la Littérature de France* (ouvrage périodique qui se publie par cahiers, tous les mois), où ils ont successivement paru.

(2) C'est, comme on le verra, le nom que l'on donne à des espèces d'îles de verdure qui se trouvent dans les désert sablonneux de l'Afrique.

importantes, ou qui offrent quelque intérêt. On conçoit qu'il ne peut pas s'agir ici des Voyages qui, ayant paru dans le cours de l'impression de mon Ouvrage, n'ont pas pu y être classés convenablement : ils seront l'objet d'un supplément rédigé dans la même forme que la *Bibliothèque universelle des Voyages*; et l'on y fera entrer aussi, non-seulement toutes les autres Relations qui auront paru jusqu'à la publication de ce supplément ; mais encore celles qui auroient pu être omises par l'auteur, et dont il aura fait la découverte, soit par lui-même, soit par les renseignemens qu'auront bien voulu lui procurer les amateurs, en les adressant à MM. Treuttel et Würtz, éditeurs de son Ouvrage.

Nota. L'amateur qui ne prend intérêt qu'à la partie matérielle de la *Bibliothèque universelle des Voyages*, c'est-à-dire, qui voudra simplement connoître tout ce qui a paru de Voyages et de Descriptions sur chaque contrée, avec l'indication des différentes éditions, pourra se borner à parcourir tout ce qui est imprimé en caractère *cicero*. Au contraire, le lecteur qui voudra prendre une idée générale de l'objet des Relations les plus estimées, de la manière d'observer et de décrire des différens Voyageurs, s'attachera principalement à la partie de l'Ouvrage imprimée en caractère *petit-romain*, avec l'attention de prendre lecture de l'intitulé des Voyages et des Descriptions qui précèdent immédiatement chaque extrait et chaque jugement.

TABLE

DES SECTIONS ET DES PARAGRAPHES

contenus dans ce volume.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION I.

SECTION II.

SECTION III.

Voyages faits dans le moyen âge.

SECTION IV.

Grandes et Petites Collections de Voyages.

SECTION V.

SECTION VI.

SECTION VII.

SECTION VIII.

Voyages dans différentes parties du Monde, avec désignation de lieu dans l'intitulé.

DEUXIÈME PARTIE.

SECTION I.

SECTION II.

SECTION III.

Voyages dans le nord de l'Europe.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES VOYAGES.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION PREMIÈRE.

Instructions et Traités préliminaires sur l'utilité des Voyages, et la manière de les rendre utiles.

Je n'insère ici ni les petits Traités qui ont paru sur l'utilité des voyages pour certains genres de maladies, parce que ces Traités appartiennent, soit à la Pathologie, soit à l'Hygiène; ni ceux qui ne sont applicables qu'aux individus d'une certaine classe ou d'une certaine nation. Les personnes qu'ils peuvent intéresser, trouveront l'indication de ces Traités à la tête du second volume de l'ouvrage du comte Léopold Berchtold, déjà cité dans l'Introduction, et que je ferai connoître plus particulièrement dans cette section.

Je ne me suis attaché qu'aux Traités sur l'utilité des Voyages, qui peuvent convenir aux voyageurs de toute condition et de tout pays. Je retranche également les

dissertations, les discours académiques publiés sur ce sujet, et qui, la plupart, sont superficiels et déclamatoires. Les amateurs qui seroient curieux de les connoître, les trouveront dans le même ouvrage que je viens d'indiquer, et dont l'auteur, malgré toutes ses recherches, a omis plusieurs Traités, la plupart anciens, et applicables à la généralité des hommes, sur la manière de rendre les Voyages utiles, et qu'on retrouvera ici. Dans ce retranchement, je n'ai pas compris les ouvrages où l'on traite de l'utilité des voyages, comme moyen d'instruction pour les littérateurs, les savans et les artistes, puisque l'instruction en tout genre est, ou doit être l'un des principaux objets des voyageurs.

Le Voyageur, par Jérôme *Turber*: (en anglais) *Hieronimi Turberi the Traveller*. Londres, 1525, in-12.

Description de la Manière de voyager, par Victor *Hultius*: (en latin) *Victor. Hultii Descriptio*, etc. Nuremberg, 1567, in-12.

De la Manière de voyager, par Hilaire *Purkmayer*: (en latin) *Hilarii Purkmayer Modus peregrinandi*. 1571, in-12.

Méthode indiquée en faveur de ceux qui, de quelque condition qu'ils soient, desirent de voyager, par Théodore *Zwinger*: (en latin) *Theod. Zwingeri Methodus œpodemica in gratiam eorum qui in quocunque vitæ genere peregrinari cupiunt*. Basle, 1577; Strasbourg, 1594, in-4°.

Notice des divers Auteurs sur la Manière de voyager: (en latin) *Auctores varii de arte peregrinandi*. Nuremberg, 1591, *ibid*. 1599, in-12.

Voyages avantureux du capitaine Jean *Alphonse*,

Saintongeois, contenant les règles et renseignemens à la bonne et sûre navigation ; plus, la manière de se gouverner, etc. Paris, Thomas Maillard, 1598, in-8°.

Des Voyages, par *Putsius* : (en latin) *Putsius de Peregrinatione*. Dusseldorf, 1604, in-12.

Essai sur la Manière de faire le plus utilement et le plus honorablement des Voyages dans les pays étrangers (en anglais). Londres, 1606, in-8°.

De la Prudence politique, et du véritable usage des Voyages : (en latin) *Ad Prudentiam politicam, et verum Peregrinationis usum*. Basle, Louis Kœnig, 1624, in-8°.

Avertissement aux Voyageurs, par deux hommes très-savans : (en latin) *Monita Peregrinatoria duorum eruditissimorum virorum* : à la suite de l'édition des Voyages de Paul *Heutzner*. Edit. de Nuremberg, 1624, in-8°.

— Le même, dans le Voyage d'Allemagne, *Itinerarium Germaniæ*, du même Paul *Heutzner*. Nuremberg, 1629, in-4°.

Discours historico-politique, ou Dissertation sur les Voyages des Savans, par Matthieu *Bernegger* : (en latin) *Matth. Berneggeri Discursus historico-politicus, seu Dissertatio de Peregrinationibus Studiosorum*. Strasbourg, 1629, in-4°.

Traités de la Navigation, Voyages, Découvertes, Conquêtes modernes, et principalement des Français, en diverses parties du monde. Paris, Hacqueville, 1629, in-4°.

Instructions utiles, contenant les Observations

diverses que les Voyageurs doivent faire ; par trois hommes d'Etat célèbres, savoir, Robert *comte d'Essex*, le chevalier Philippe *Sydney*, et le secrétaire d'Etat *Davisons* : (en anglais) *Profitable Instructions with special Observations*, etc. *by Travellers*, etc. Londres, 1633, in-8°.

Instructions concernant les Voyages, qui enseignent comment et en combien de temps on peut s'instruire à fond de quelques langues et les parler.... à bonne intention : (en anglais) *Instructions about Travels shewing how and in what compass of time*, etc. Londres, 1642, in-8°.

Instructions pour les Voyages dans les pays étrangers, montrant de quelle manière et dans quel espace de temps on peut prendre une idée exacte des Etats, Royaumes de la chrétienté, et parvenir à la connoissance pratique de leurs langues, jusqu'à en tirer de l'utilité : (en anglais) *Instructions for foreign Travels, shewing*, etc... Londres, 1642, in-8°.

Petit Traité de Gaudence *Sagamin*, touchant les Voyages philosophiques : (en italien) *Gaudentio Sagamino della Peregrinatione filosofica Trattatello*. Pise, 1643, in-4°.

Bibliothèque des Voyageurs, par Daniel *Frœlich* : (en latin) *Bibliotheca Peregrinantium seu Viatorum*. Ulm, 1643, 2 vol. in-12.

Instructions pour les Voyageurs, par *Howel* : (en anglais) *Howel's Instruction for Traveller*. 1650, in-12.

Instructions de Martin *Zeiller*, pour profiter des Voyages (en allemand), dans l'Itinéraire de

l'Allemagne par cet écrivain. Ulm, 1651, in-12.

LE FIDÈLE ACHATES, etc. : (en latin) *Fidelis Achates*, etc.... Ulm, 1655, in-12.

L'UTILITÉ des Voyages qui concernent la connoissance des inscriptions, sentences, dieux lares, peintures anciennes et bas-reliefs, pierres précieuses et gravées, cachets, talismans, anneaux, manuscrits, langues et autres choses remarquables, et l'avantage que la recherche de toutes ces antiquités procure aux savans; avec un Mémoire de quelques observations générales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement : par Charles-César *Baudelot Dairval*, avec figures. Paris, 1656, *ibid.* 1693; Rouen, 1700, 2 vol. in-12.

L'édition de Rouen est aussi défectueuse que la plupart de celles qui portent le nom de cette ville.

L'auteur de cet ouvrage a parfaitement rempli l'engagement qu'il avoit pris, en quelque sorte, dans le titre qu'on vient de transcrire. On y trouve une connoissance profonde de l'antiquité. La sécheresse de l'instruction disparoît, par l'attention qu'a eue l'auteur d'y jeter des observations curieuses et des remarques piquantes. Avec un pareil guide, l'amateur des antiquités peut retirer le plus grand fruit des Voyages qui renferment des recherches en ce genre.

INSTRUCTION d'un Père à son Fils qui part pour un long voyage, par Sylvain *Dufour*. Genève, 1670, in-8°.

L'ODYSSÉE de George *Hornius*, ou le Voyageur studieux (en latin) : *Georg. Hornii Ulyssea, sive studiosus Peregrinus*. Leyde, 1671, in-12.

TROIS DIATRIBES, ou Discours; le premier, sur

les Voyages, ou Guide des Voyageurs; le deuxième, sur les Monnoies; le troisième, pour enseigner à mesurer la distance des lieux, etc. par Edouard *Leigh:* (en anglais) *Three Diatribes or Discourses fit for Travels, or Guide for Travellers*, etc. Londres, 1671, in-8°.

De l'Utilité que les Etudians en Théologie peuvent retirer d'un voyage en Italie, par Jean *Fabricius:* (en latin) *De Utilitate quam Theologiæ Studiosus capere potest ex Itinere in Italiam.* Altona, 1678, in-4°.

Collection d'Ouvrages sur la Manière de voyager: (en latin) *De Arte peregrinandi Collectio.* Leipsic, 1681, in-12.

Le Guide infaillible des Voyageurs, par W. H.: (en anglais) *The infaillible Guide to Travellers by W. H.* Londres, 1682, in-8°.

De l'objet que doit se proposer un Savant qui voyage, par *Stomart:* (en latin) *Stomarti (Goth.) Idea Studiosi peregrinantis.* Leipsic, 1688, in-4°.

L'Homme observateur sur la mer (en hollandais). Rotterdam, 1692, in-12.

L'Art de voyager utilement. Amsterdam, 1698, in-12.

Des Commencemens, des Progrès et du Terme des Voyages entrepris par les Savans, par P. Simon *Jacobs:* (en latin) *P. Simon Jacobs de Peregrinationum Eruditorum ortu, progressu et fine.* Jena, 1705, in-4°.

Discours sur l'utilité singulière des Voyages littéraires, principalement pour se préparer à l'étude

de la Théologie, par *Thomasius* : (en latin) *Jenkin Thomasii Oratio de Peregrinationis litterariæ insigni utilitate in studio, imprimis Theologiæ*. Basle, 1707, in-4°.

Recueil indicatif des Voyages entrepris dans l'ancien et le moyen âge, pour enrichir les sciences, par *Dappert* : (en latin) *Dapperti, Spicilegium de primi et medii ævi Itineribus doctrinæ locupletandæ susceptis*. 1712, in-4°.

Eclogue sur les Voyages entrepris pour se procurer des lumières sur l'Orient, par George-Henri *Goetzius* : (en latin) *Ecloga de Peregrinationibus eruditionis Orientalis causâ susceptis liber*. 1716, in-4°.

Instruction sur les Voyageurs (en anglais). Londres, Nelson, 1718, in-12.

Dissertation sur la question de savoir, si les Voyages peuvent être utiles ou non aux gens de lettres, par Horning *Reynold* : (en latin) *Horning Reynold de Peregrinationibus utrum litterariis prodesse queant necne*. 1725, in-4°.

Mémoires instructifs pour un Voyageur (attribués par M. de Paulmy à M. *Merveilleux*). Amsterdam, Lauzer, 1738, in-12.

Discours sur la nécessité de voyager dans son propre pays, par Charles *Linné* : (en latin) *Oratio quâ peregrinationum intra patriam asseritur necessitas*, à Carolo *Linnæo*. Upsal, 1743, in-4°. seconde édition; Leyde, 1759, in-8°.

Cette excellente dissertation a encore été imprimée trois fois dans les trois éditions des *Amœnitates academicæ*, tou-

jours vers la fin du deuxième volume. Elle se trouve aussi dans le *Selecta ex Amœn. acad.* et dans les *Fundamenta botanices*, de *Gilibert*. Il y en a une traduction anglaise, par *Stillingfleet*, dans les *Miscellaneous tracts*, ou Choix des Opuscules de Linné.

INSTRUCTION pour les Voyageurs, par le même : (en latin) *Instructio peregrinatoris, dissertatio, præside C. Linnæo*. Upsal, 1759, in-4°.

Dans le cinquième volume des *Amœnitates academicæ*. Il y en a des traductions.

AVIS pour le transport par mer des arbres, des plantes vivaces, des semences et de diverses autres curiosités d'histoire naturelle, par L. H. *Duhamel du Monceau*. Paris, 1753, in-12.

Cette instruction peut être utile en beaucoup de cas ; elle a été traduite en anglais, allemand, danois, etc.

MÉMOIRE instructif sur la manière de rassembler, de préparer, de conserver et d'envoyer les diverses curiosités d'histoire naturelle, par *Turgot*. Lyon, 1758, in-8°. avec 25 fig.

On y trouve à la fin du volume, l'*Avis*, etc. de Duhamel.

LE GUIDE des Voyageurs, à l'usage des personnes qui voyagent dans les pays étrangers. Paris, Guillin, 1758, in-12.

L'HISTOIRE universelle des Voyages faits par mer et par terre, dans l'Ancien et le Nouveau-Monde, avec un Discours préliminaire sur l'utilité des voyages, par J. B. *Moreau*, abbé de Bellegarde. Amsterdam, 1758, 2 vol. in-12.

L'Histoire universelle des Voyages n'est qu'une légère esquisse, mais il y a de fort bonnes vues dans le Discours sur l'utilité des voyages.

INSTRUCTION pour les Voyageurs, par le docteur *Tuckers* : (en anglais) *D. Tuckers Instructions for Travellers*. 1759, in-4°.

On peut reprocher à l'auteur de cet ouvrage, fort estimable d'ailleurs, quelques préventions contre les nations étrangères.

LE VOYAGEUR philosophe. Amsterdam, 1761, 2 vol. in-12.

LE FLAMBEAU des Voyageurs. Utrecht, 1765, in-12.

INSTRUCTION sur la manière de recueillir, de préserver et de transporter des échantillons des trois règnes de la nature, par I. R. *Forster* : (en anglais) *Directions in what manner specimens of all kind may be collected, preserved*, etc. etc. Londres, 1771.

Cet excellent morceau se trouve, en anglais, avec le *Catalogue des animaux d'Amérique septentrionale*, par le même auteur.

DICTIONNAIRE des Voyageurs. Paris, Coustart, 1774, 4 vol. in-12.

LE VOYAGEUR naturaliste, ou Instruction sur les moyens de ramasser les objets de l'histoire naturelle et de les bien conserver, etc. par M. John-Coakley *Lettsom*, traduit de l'anglais sur la deuxième édition. Paris, Lacombe, 1775, in-12.

LE VOYAGEUR, par madame *de Genlis* ; ouvrage utile à la jeunesse et aux étrangers. Berlin, in-8°.

LE VADE-MECUM du Voyageur, par *Polter* : (en anglais): *The Travellers Pocket-Book by Polter*. Londres, 1777, in-12.

ESSAI d'une Méthode pour étendre les connoissances des Voyages, appuyé sur des faits exacts et curieux, et des connoissances utiles; par M. *Mimier*. Paris, 1779, 2 vol. in-12.

Cette Méthode renferme tous les avantages que le titre de l'ouvrage promet.

ESSAI pour servir à l'Histoire des Voyages philosophiques et des principaux Voyageurs : (en italien) *Saggio per servire alla Storia de' Viaggi filosofici e de' principi Viaggiatori*. Venise, 1780, in-8°.

PENSÉES sur les Voyages et sur les moyens de voyager avec utilité, par Fred. Just. *de Günderode* : (en allemand) *Fried. Just. Freyherr von Günderode Gedanken über Reisen, nebst allgemeiner Anweisung wie man solche nützlich anstellen könne*. Francfort, 1781, in-8°.

LETTRES à un jeune homme sur le point de partir pour la France, contenant une description de Paris et un détail sur la littérature française, avec des règles et des instructions propres pour le Voyageur, accompagnées d'observations diverses et d'anecdotes relatives à cet objet; par Jean *Andrews* : (en anglais) *John Andrews four Letters to a young gentleman on his settingout for France*, etc... Londres, 1784, in-8°.

ESSAI pour diriger les Voyageurs dans les recherches utiles à la patrie, etc... avec une série de questions, par Léopold *Berchtold* : (en anglais) *Essay to direct the inquiries of a patriotic Traveller, by Leopold Berchtold*. Londres, 1789, 2 vol. in-8°.

Dans l'original anglais, le second volume renferme la Notice sur les Voyages dont j'ai parlé dans mon Introduc-

tion. Le premier volume seulement a été traduit en français sous le titre suivant :

Essai pour diriger et étendre les recherches des Voyageurs qui se proposent l'utilité de leur patrie, avec des observations pour préserver la vie, la santé et les effets, et une suite de questions sur les objets les plus dignes des recherches de tout Voyageur, sur les matières qui intéressent la société et l'humanité ; par le comte Léopold *Berchtold*, traduit de l'anglais (par le C. Lasteyrie). Paris, Dupont, an V—1797, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, composé en anglais par un seigneur allemand, et dédié, en forme d'hommage, au célèbre Arthur Young, peut être d'une grande utilité, non-seulement pour guider les voyageurs dans leurs recherches, ce qui paroît être le principal but de l'auteur, mais même pour leur faire retirer de grands avantages de ceux des Voyages qui renferment le plus d'instructions sur les matières économiques, objet des savantes questions de l'auteur (1).

(1) Montagne a présenté l'utilité des voyages sous un point de vue plus philosophique peut-être, que tous les écrivains précités.

« Je ne sache pas, dit-il, de meilleure école à façonner la vie, » que de lui proposer la diversité d'autres vies, fantaisies et » usances, et lui faire goûter une si perpétuelle variété de formes » de notre nature ».

Ailleurs, il s'exprime avec plus de force encore.

« A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleuse- » ment propre, et la visite des pays étrangers ; non pour en rap- » porter seulement, à la mode de notre noblesse française, com- » bien de pas a *la santa Rotunda* (le Panthéon), ou la richesse des » caleçons de *la signora Livia* ; ou, comme d'autres, combien le » visage de Néron de quelques vieilles ruines de là, est plus long » ou plus large que celui de quelque pareille médaille ; mais pour » en rapporter seulement les humeurs de cette nation en cent » façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'au- » tres ». (*Essais de Montagne*, liv. 1, chap. 19.)

L'Art de voyager, par *Posselt* : (en allemand) *Apodemik oder die kunst zu reisen, von Posselt.* Leipsick, 1795, 2 vol. in-8°.

L'auteur n'est pas le célèbre historien du même nom; c'est, à ce que je crois, un professeur de Prague en Bohême. On cite son ouvrage comme le traité le plus méthodique et le plus complet qu'il y ait dans ce genre.

Les auteurs des divers ouvrages dont je viens de donner la notice, se sont uniquement attachés à indiquer la manière de retirer des voyages le plus d'avantages qu'il est possible : aucun d'eux ne s'est occupé de discuter si les voyages devoient faire ou non partie de l'éducation.

Deux des plus célèbres écrivains des temps modernes, Bacon et Montagne, s'étoient déclarés nettement pour l'affirmative.

« Les voyages dans les pays étrangers, dit Bacon, doivent » faire partie de l'éducation : *Peregrinatio in partes exter-* » *nas pars institutionis est* ».

Montagne, dans son vieux langage, s'exprime ainsi avec son énergie ordinaire :

« Je voudrois qu'on commençât à promener le jeune » homme dès sa tendre enfance; et premièrement, pour » faire d'une pierre deux coups, par les nations voisines où » le langage est plus éloigné du nôtre, et auquel, si vous ne » le formez de bonne heure, la langue ne se peut plier. » Aussi-bien est-ce une opinion reçue d'un chacun, que » ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses » parens, &c.... ».

Montagne, comme on voit, ne se borne pas à vouloir que les jeunes gens voyagent au sortir de la première éducation, et que les voyages fassent partie de la seconde éducation seulement; ces voyages, suivant lui, doivent commencer dès l'enfance même.

Rousseau ne fait entrer les voyages dans les élémens de l'éducation, qu'avec de grandes modifications.

« Les voyages, dit-il, ne conviennent qu'aux hommes

» assez fermes sur eux-mêmes pour éviter les leçons de » l'erreur sans se laisser séduire, et pour voir l'exemple du » vice sans se laisser entraîner...... Les jeunes gens mal » élevés et mal conduits, contractent dans leurs voyages » tous les vices des peuples qu'ils fréquentent, et pas une » des vertus dont ces vices sont mêlés; *mais ceux qui sont* » *heureusement nés, dont on a bien cultivé le bon naturel,* » *et qui voyagent dans le dessein de s'instruire, reviennent* » *tous meilleurs et plus sages qu'ils n'étoient partis.* Ainsi » voyagera mon Emile ». (*Œuvres de J. J. Rousseau*, 5e partie de l'*Emile.*)

En 1786, la sollicitude paternelle porta vraisemblablement un citoyen de Lyon, qui garda constamment l'anonyme, à prier l'académie de cette ville d'accepter une somme de six cents livres, destinée à former un prix applicable au discours où l'on indiqueroit d'une manière satisfaisante, les moyens les plus efficaces de faire voyager un jeune homme avec fruit. L'académie de Lyon crut pouvoir se permettre d'employer, dans son programme, ce prix à la meilleure solution qui seroit donnée de la question de savoir : *Si les voyages étoient véritablement un moyen de perfectionner l'éducation.*

Vingt-cinq discours furent envoyés à l'académie, qui fit imprimer les extraits de ces discours. En voici le titre :

EXTRAIT des Discours qui ont concouru pour le prix que l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la ville de Lyon, a adjugé à M. *Turlin*, avocat au parlement de Paris, sur cette question : *Les voyages peuvent-ils être considérés comme un moyen de perfectionner l'éducation.* Lyon, 1788, 1 vol. in-8°.

L'académie donna plus d'étendue aux extraits, tant du discours couronné, que de celui qui avoit obtenu l'*accessit.*

Le discours couronné est un excellent développement de l'opinion de Rousseau; mais comme l'auteur y suppose

que rarement les jeunes gens sont suffisamment préparés à voyager avec fruit, que plus rarement encore on peut leur choisir de bons guides, sa conclusion est que la jeunesse n'est pas communément l'âge où l'on peut voyager utilement.

L'auteur du discours auquel fut adjugé l'*accessit*, est le C. *Matthieu de Mirampal*, alors avocat au parlement de Paris, et qui depuis, à la tribune nationale, s'est montré avec distinction dans des luttes d'une plus grande importance.

Dans son discours, il embrasse sans restriction l'opinion de Bacon et de Montagne ; mais comme il ne se dissimule pas que le jeune homme qu'on fait voyager n'a communément ni le tempérament assez formé pour résister aux chaleurs des climats brûlans, ni des principes assez sûrs pour résister aux séductions de tout genre qu'offrent ces mêmes climats, il propose, avec beaucoup de sagacité, de lui faire commencer ses voyages dans les pays du nord : il établit ensuite que les voyages achèvent l'éducation de l'élève considéré sous le double rapport d'homme et de citoyen : c'est la division naturelle de son discours, sur lequel les commissaires de l'académie ont observé qu'il contenoit des vues très-utiles, mais que l'auteur s'étant borné à développer les bons effets de l'éducation sur les sujets bien préparés, n'avoit pas donné la solution précise du problême.

Sur les Avantages des Voyages à pied : (en allemand) *Ueber den Werth und Nutzen, etc. etc. und die Vorzüge und Vortheile der Fussreisen.* Hanovre, 1805, in-8°.

L'auteur insiste sur la nécessité de parcourir à pied les cantons dont on veut connoître la géographie naturelle. Il est certain que l'on ne pourroit pas pénétrer en voiture dans les provinces montagneuses, dans les déserts, les forêts, les petites îles ; or, ce sont précisément là les contrées vers lesquelles un voyageur jaloux de découvrir des choses nouvelles, doit diriger ses recherches.

Il seroit facile, comme je l'ai déjà fait observer, d'étendre cet apperçu des ouvrages sur la théorie des voyages ; mais la meilleure méthode de se préparer à voyager avec fruit, c'est de bien étudier les meilleures Géographies et les Relations des voyageurs précédens, d'apprendre la langue du pays qu'on veut visiter, d'y recueillir avec soin tous les ouvrages descriptifs, publiés par les indigènes, et sur-tout de se dépouiller de tout préjugé national.

SECTION II.

Navigations et Voyages chez les Anciens.

Il n'entre pas dans mon plan de retracer les progrès des connoissances géographiques chez les anciens, ni de parler en détail d'aucun ouvrage qui se trouve hors de la classe des *Relations de Voyages*, proprement dites. Cependant je crois devoir rappeler aux lecteurs moins instruits, que parmi les Grecs et les Romains, comme parmi les nations modernes, un certain nombre de *voyageurs* très-estimables ont consigné leurs observations dans des ouvrages qui ne portent pas le titre de *Voyages*.

C'est ainsi qu'Homère avoit recueilli dans plusieurs voyages par mer, ces traits brillans qui animent les nombreuses digressions géographiques dont ses poëmes sont parsemés. Hérodote avoit examiné par lui-même tout l'Orient; il a tracé dans son quatrième livre, une idée générale de la petite portion de l'univers que ses contemporains connoissoient ; il y observe que la mer Caspienne est un lac séparé de l'Océan, vérité qui, depuis, a été méconnue si long-temps et par tant d'auteurs. Cette circonstance doit bien nous faire regretter de ne posséder aucune relation sur les navigations des Phéniciens au pays d'*Ophir*, ni sur tant d'autres entreprises non moins hardies.

Plusieurs extraits des relations de Voyages perdues nous ont été conservés dans l'excellente géographie de Strabon. Telles sont la relation d'Aristobulus sur l'Inde (1), qu'on peut comparer avec l'histoire d'Arrien ; les précieux renseignemens d'Artémidore sur les côtes de la mer Rouge et sur l'Ethiopie (2) ; les remarques non moins curieuses d'Apollodore sur l'Hyrcanie, la Bactriane, et autres pays aujourd'hui peu fréquentés (3), sans compter le voyage de Polybe aux côtes occidentales de l'Afrique, et beaucoup de citations intéressantes des ouvrages perdus d'un Possidonius, d'un Eratosthène, et autres. Strabon lui-même avoit voyagé depuis l'Arménie jusqu'en Etrurie à l'ouest, et jusqu'en Arabie au sud (4). Pour examiner ce dernier pays, il avoit accompagné Elius Gallus, général romain, qui, par ordre d'Auguste, y pénétra avec une armée. Presque toute la description de l'Asie occidentale est celle d'un témoin oculaire. Certains voyageurs modernes auroient beaucoup gagné à consulter Strabon.

Pline le naturaliste n'avoit pas autant voyagé ; mais dans son *Histoire du Monde*, il nous a conservé le souvenir de plusieurs voyageurs anciens. Juba, roi de Mauritanie, avoit cherché les sources du Nil, qu'il confondoit avec le Niger ; il avoit envoyé des observateurs dans les *îles Fortunées*, dont l'une prit dès-lors le nom de *Canarie*, à cause de gros chiens qu'on y trouva (5). Pline a tiré des *Actes triomphaux*, recueil authentique des campagnes des Romains, une notice de la marche de Cornélius Balbus contre les *Garamantes*, peuple de l'Afrique intérieure. Marin de Tyr, selon Ptolémée, y ajoute des notions vagues sur une autre expédition des Romains. On ne peut guère douter que les Romains n'ayent déployé leurs aigles sur les bords

(1) Lib. XV, sub init.
(2) Lib. XVI et XVII.
(3) Lib. XI, medio.
(4) Lib. II et XVI.
(5) Plin. lib. V, cap. 8; lib. VI, cap. 32, etc. etc.

du Gir, et peut-être du Niger (1). Pline nous apprend qu'un chevalier romain fut envoyé, du temps de Néron, dans la contrée d'Allemagne, où l'on achetoit l'ambre jaune (2). Nous voyons aussi par Pline, combien étoit active la navigation d'Egypte à la côte de Malabar. Pompée, par ses campagnes, avoit fait connoître le Caucase, point de départ de tant de nations; ce célèbre général avoit appris la possibilité d'aller aux Indes par la mer Caspienne et la Grande-Bucharie. Cependant il résulte d'une lecture attentive de Pline, comparé à Strabon, que les Romains mirent beaucoup moins d'ardeur que les Grecs, à entreprendre des voyages uniquement destinés aux progrès des connoissances humaines.

C'est une chose notoire, que Tacite et César nous ont laissé des modèles de la manière de peindre les mœurs et le caractère des peuples. Mais on connoît moins généralement le *Voyage en Eubée*, par Dion Chrysostome (3), petit opuscule plein de graces, et digne d'être étudié par tout voyageur jaloux de bien décrire les divers pays et les mœurs de leurs habitans. Plusieurs autres Discours du même auteur renferment des relations des contrées qu'il avoit parcourues pendant son exil.

Mais il est temps d'en venir aux voyages proprement dits.

§. I. *Périples* (4).

Périple de Hannon. L'authenticité de ce Périple, le plus ancien de tous, a été contestée dans les temps anciens

---

(1) Plin. lib. v, cap. 5; Ptolem. lib. I, cap. 8-10, et cap. 15-17.

(2) Plin. lib. XXXVII, cap. 3.

(3) Ce morceau a été traduit en français par M. de Brequigny, dans ses *Mélanges de Littérature*, etc.

(4) Terme pris du grec. On appelle ainsi, dans l'ancienne géographie, les navigations autour d'une mer, ou autour des côtes d'un pays.

par Strabon ; chez les modernes, par Dodwell : tous deux l'ont regardé comme une fiction imaginée par quelques Grecs, et rédigée sous un nom punique. Montesquieu et Bougainville l'ont cru réellement l'ouvrage du Carthaginois dont il porte le nom.

Quel qu'en soit l'auteur, comme il est bien certainement antérieur à Strabon, et qu'il appartient dès-lors à un temps assez reculé dans l'antiquité, il est toujours précieux, puisqu'il renferme les découvertes que les anciens avoient faites par-delà les colonnes d'Hercule, aujourd'hui le détroit de Gibraltar, le long des côtes de l'Afrique, où les Européens n'ont pénétré que dix-huit siècles après.

Suivant ce Périple, Hannon parcourut environ six cents lieues de côtes : il se rendit d'abord en douze jours, de *Gadez,* aujourd'hui Cadix, à l'île de *Cerné,* qu'on croit être l'île d'Arguin des modernes, et qui fut la principale station des Carthaginois. Les citernes qu'on trouve dans cette île sont, suivant Bougainville, des monumens encore subsistans de leur domination et de leur industrie. C'est en suivant toujours la côte, qu'Hannon arriva en dix-sept jours, à un promontoire auquel le Périple donne le nom de *Corne d'occident*, et qui vraisemblablement est le cap des Palmes, puisque ce cap s'avance vers un autre promontoire, à cinq degrés au nord de la ligne appelée dans le Périple *la Corne du midi*, et qui, suivant toutes les apparences, est le cap des Trois-Pointes.

Tout ce que le Périple nous trace sur la configuration de l'intérieur et des côtes de l'Afrique, se trouve confirmé par les navigateurs modernes, dont les rapports ont même éclairci des faits qui jetoient des doutes sur la véracité de l'auteur du Périple.

Ainsi, par exemple, le Périple porte que pendant le jour on observoit un profond silence dans le pays qui se trouve au sud de l'île de Cerné ; mais que la nuit venue, on y allumoit un grand nombre de feux sur le bord des rivières, et qu'alors l'air retentissoit du bruit des tambours, des fifres et des cris de joie. La même chose, suivant les

voyageurs recueillis par Ramusio, se pratique encore, parce que l'excès de la chaleur retient les habitans, pendant le haut du jour, dans les bois ou dans leurs cabanes, d'où ils ne sortent qu'au coucher du soleil, à la clarté des flambeaux, pour se livrer aux plaisirs de la musique et de la danse.

Le Périple représente aussi la mer d'Afrique, dans le voisinage des côtes, comme embrasée par des torrens de feu; et dans son Voyage au Sénégal, Adanson a observé sur ces côtes le même phénomène. Dès que le soleil étoit plongé dans l'horizon, la proue du navire, dit ce savant naturaliste, en faisant bouillonner l'eau de la mer, sembloit la mettre en feu.

Cependant M. Gosselin, de l'institut, n'a pas d'égard à ces divers rapprochemens. Dans sa *Géographie des Grecs analysée*, ouvrage d'un profond savoir, il a cherché à prouver que les anciens, en général, se formoient une fausse idée de l'étendue et de la figure de l'Afrique. Partant de ce principe qu'on ne peut pas lui contester, ce savant se croit obligé d'évaluer les journées de marche de Hannon sur une moindre échelle que ne l'avoit fait M. de Bougainville. Suivant lui, l'on ne peut étendre les connoissances des anciens sur les côtes occidentales de l'Afrique, au-delà du cap Bojador.

Mais cette assertion a trouvé des antagonistes, tant en France que chez l'étranger. La plus savante réfutation de son système, est celle d'un Allemand, dans un ouvrage intitulé: *Recherches sur l'Histoire, la Géographie et la Chronologie ancienne*, par *Bredow* (1). Il est curieux d'observer que cet écrivain s'est exactement rencontré avec M. Buache, de l'institut; tous deux pensent qu'on pourroit trouver un milieu entre l'opinion de Bougainville et celle de M. Gosselin.

---

(1) Le titre allemand est : *Bredow's* (*G. G.*) *Untersuchungen über alte Geschichte, Geographie und Chronologie*, 2 *stucke*. Altona, 1802.

On convient que l'original du Périple de Hannon, vrai ou faux, a péri; mais on ajoute qu'avant qu'il eût disparu, il avoit été traduit en grec par un Sicilien, ou plutôt qu'on en avoit fait en grec un court extrait : c'est cet extrait qui nous a été transmis.

Périple de *Hannon* le Carthaginois, en grec et latin, publié par les soins de Bœcler, avec la traduction et les notes de Jacob Muller : (en latin) *Hannonis Carthaginensis Periplus græce et latine sub auspiciis (J. Henr.) Bœcleri, cum versione et animadversionibus Jacobi Mulleri*. Strasbourg, 1661, in-4°.

— Le même, publié par Berkel. Leyde, 1674, in-12.

On trouve aussi le Périple de Hannon dans le Recueil des *Geographi minores*, qui a paru à Oxford.

Bougainville en a donné une traduction française, avec des éclaircissemens sur le voyage même, dans le XXVIe volume des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres : cette traduction n'a pas paru séparément.

Il a été traduit en espagnol sous le titre suivant :

Antiquité maritime de la république de Carthage, avec le Périple de son général Hannon; traduit du grec, et enrichi de notes par Pierre-Rodrigue Campomane : (en espagnol) *Antiquitad maritima de la républica Carthago, con el Periplo de su general Hannone traducido de griego, y illustrado por Pedro Rodriguez Campomanes*. Madrid, 1756, in-4°.

Il a été aussi traduit en anglais sous le titre suivant :

Voyage de *Hannon*, traduit et accompagné du texte grec, propre à éclaircir les Relations des voyageurs modernes, avec les réponses aux objections de M. Dodwell et à d'autres écrits, et enrichi des

cartes de Ptolomée, d'Anville et Bougainville: (en anglais) *The Voyage of Hanno translated and accompanied with the greek text, explained from the account of modern travellers, defended against the objections of sir Dodwell and other writers, and illustrated by Ptolomée, d'Anville and Bougainville.* Londres, 1797, in-8°.

Un autre Carthaginois, nommé *Imilcon*, avoit mis à la voile en même temps que Hannon. Passant au-delà du détroit, il prit sa route vers le nord, en côtoyant l'Espagne et les Gaules jusqu'à la Grande-Bretagne. Il ne nous en reste d'autres vestiges, que ce qu'en dit Rufus-Festus Avienus (*Oræ Maritimæ, versu 17, 415*). Il y dit expressément qu'il parle ici d'après le rapport qu'avoit laissé de son voyage Imilcon. Il ajoute qu'il a vu lui-même ce rapport; qu'il l'a extrait des annales secrètes de Carthage, et l'a rendu public pour faire plaisir à son ami Probus. Malgré cela, ce fragment paroît être mutilé et sans suite.

Périple de Scylax. Sous le nom de Scylax, né dans l'Asie mineure, il parut un Périple quelque temps après celui de Hannon: il confirme les découvertes faites par ce Carthaginois: on croit que cet ouvrage est d'un auteur postérieur à Scylax: on le trouve d'abord dans la collection suivante:

Recueil de Traités de Géographie publiés par Herschelius. Leipsic, 1697, in-4°.

Il a été imprimé plusieurs fois séparément sous les titres suivans:

Périple de la mer Méditerranée, par *Scylax* de l'île de Caryande, avec la traduction et les corrections d'Isaac Vossius: (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus (maris Mediterranei) cum translatione et castigationibus Isaaci Vossii.* Amsterdam, 1639, in-4°.

Périple de la mer Méditerranée, par *Scylax* de

l'île de Caryande, avec les notes d'Isaac Vossius, de Jacques Palmer, de S. Tehullius, et les corrections de Jacques Gronovius : (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus (maris Mediterranei) cum notis Isaaci Vossii, Jacobi Palmeri, (S.) Tehullii, ex emendatione Jacobi Gronovii.* Leyde, 1700, in-4°.

PÉRIPLE de la Méditerranée, par *Scylax* de l'île de Caryande : (en latin) *Scylacis Cariandensis Periplus maris Mediterranei.* Oxford, édition d'Hudson, in-8°.

Nous avons, dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (tome XLII, page 350 et suiv.), de bonnes observations géographiques et chronologiques sur ce Périple, par M. de Sainte-Croix.

Périples de Pythéas. Pythéas, contemporain d'Aristote, et né à Marseille, avoit publié deux Périples : l'un, contenant une relation de son voyage, depuis *Gades* (Cadix) jusqu'à l'île de Thulé, dont on lui doit la découverte, ainsi que la distinction des climats par la différence de la longueur des jours et des nuits. Dans l'autre Périple, il décrivoit sa navigation dans ce qu'on appelle aujourd'hui la mer Baltique : ces deux Périples ont péri, et il ne nous en reste que quelques fragmens écrits en langue grecque, qui étoit celle des Marseillois.

Les anciens regardèrent Pythéas comme un auteur peu digne de foi ; l'injuste mépris que Strabon avoit conçu pour lui, empêcha ce géographe de citer en détail les relations de cet écrivain grec. Cependant le peu de fragmens qui nous restent de Pythéas ne renferment que des choses dont on a vérifié depuis l'exactitude. La position des étoiles circompolaires et l'action de la lune sur les marées, furent découvertes par cet habile marin (1). Les longues nuits, les

(1) Hipparchi, *Comm. in Arat.*, lib. II, cap. 5 ; Plut. *Dict. et Plac. philosoph.*, lib. III, cap. 17.

glaces amoncelées, qui formoient comme un mélange d'eau, d'air et de terre, l'usage de l'hydromel, et la méthode de ne battre les blés que dans les granges, voilà des traits qui conviennent parfaitement à la Scandinavie. M. de Suhm, célèbre historien danois, ne doute pas de la réalité de la navigation de Pythéas, ni de celle des Phéniciens dans la Baltique (1). On pourroit concilier toutes les opinions, et même expliquer les contradictions sur la position de Thulé, en supposant que Pythéas n'auroit fait que répéter les récits que les Gaulois maritimes avoient pu lui faire de leurs navigations septentrionales, ou de ce qu'ils auroient pu lui apprendre sur celles des Phéniciens. Les Gaulois, en partie, parloient le celtique; les habitans du Nord, au contraire, paroissent n'avoir jamais parlé d'autre langue que le gothique. Or, tous les noms propres, conservés par Pythéas, semblent être celtiques (2), et non pas gothiques; il y a donc lieu de croire que ce voyageur s'est borné à recueillir ses notions dans les Gaules, sans aller sur les lieux même.

Périples d'Arrien. A cet auteur, né en Bithynie, si avantageusement connu par son Histoire des guerres d'Alexandre, et par le Voyage de Néarque, dont je parlerai tout-à-l'heure, on a long-temps attribué deux Périples très-intéressans. Dans le Périple du Pont-Euxin ou de la mer Noire, dont Arrien est incontestablement l'auteur, il donne une description fort curieuse de la Colchide (aujourd'hui la Mingrélie) et des côtes de Bysance jusqu'à Trébisonde.

On l'avoit cru aussi l'auteur du Périple de la mer Erythrée, ou mer Rouge; mais par des rapprochemens de dates, et par l'indication de l'Egypte comme la patrie de l'auteur, il est reconnu aujourd'hui que ce Périple est d'un

(1) Suhm, Histoire critique du Danemarck (en danois), tome II, p. 148 et suiv., p. 155-158.

(2) Forster, Histoire des Voyages au Nord, tome I, p. 34 (en français).

autre écrivain qu'Arrien : on y trouve la description des côtes occidentales de l'Afrique, et de celles de l'Asie jusqu'aux Indes.

De ces deux Périples, d'un grand intérêt pour la navigation des peuples modernes, nous avons un grand nombre d'éditions :

La première, en grec. Basle, Froben, 1533, in-4°.

La seconde, aussi en grec. Genève, 1577, in-fol.

La troisième, en grec et en latin. Lyon, 1677, in-fol.

La quatrième et la plus recherchée, est celle qui se trouve dans le Recueil des anciens Géographes grecs, publiée par Hudson. Oxford, 1698, in-fol.

Le second de ces Périples vient d'être traduit assez récemment en anglais, par le docteur Vincent, sous le titre suivant :

Le Périple, ou la mer Erythréène : partie première, contenant des recherches sur la navigation des anciens, depuis la mer de Suez, jusqu'à la côte de Zanguebar, avec des dissertations, un appendice, des figures et des cartes, par le D[r] Vincent : (en anglais) *The Periplus, or the Erythrean sea*, etc. *by D[r] Vincent*. Londres, Cadell, 1800, in-4°.

Dans cette traduction, ou plutôt dans les savantes dissertations que le docteur Vincent y a répandues, il conduit ses recherches jusqu'aux découvertes de Vasco de Gama, et il s'attache principalement à examiner les monumens qui nous restent des temps compris entre le voyage de Néarque et celui des Portugais (1).

(1) J'ai emprunté de la Géographie de MM. Mentelle et Malte-Brun, ce qui va suivre sur l'ouvrage du D. Vincent.

« Les discussions sur les communications qui eurent lieu entre l'Egypte et l'Inde sont, sur-tout dans le moment actuel, d'un grand intérêt. Il paroît, d'après le D. Vincent, que les Sabéens et les Gerrhéens, peuples qui habitoient l'Arabie Heureuse, furent, dès les temps les plus reculés, les facteurs intermédiaires qui alloient chercher les aromates et les autres richesses de l'Orient, pour les vendre ensuite aux Egyptiens et aux Phéniciens, lesquels les achetoient d'eux sans s'informer d'où elles provenoient originairement. Voilà pourquoi les anciens attribuent à l'Arabie Heureuse beaucoup de productions de l'Inde, et même de la Chine et des Moluques : voilà aussi l'origine de cette richesse et de ce luxe des Sabéens, dont tant d'auteurs grecs et romains font des tableaux si brillans. Cette manière de se procurer les productions orientales, dura encore sous les Ptolémées. Car, bien que ce fût Ptolémée Philadelphe qui fonda les villes et ports de Myos-Hormos, de Bérénice et de Ptolémaïs, il paroît, par le témoignage positif d'Agatharchides, bibliothécaire d'Alexandrie sous Ptolémée Philométor, que les marchands greco-égyptiens de ces villes ne poussèrent pas leur navigation plus loin que Saba et les environs. L'Arabie Heureuse dut ce monopole lucratif à un *secret ;* les moussons ou vents périodiques qui règnent dans l'Océan indien, ne furent longtemps connus que des navigateurs arabes, et quoique l'exemple de Néarque eût dû engager d'autres Grecs à tenter des découvertes dans ces mers, le partage de l'Empire macédonien, et les guerres entre les différens états formés des conquêtes d'Alexandre, firent bientôt perdre de vue les nobles et utiles projets du grand vainqueur de l'Orient.

» Ce fut probablement vers l'an de J. C. 47, qu'Hippalus découvrit les moussons, et ouvrit ainsi aux Européens la route des Indes. Bientôt les ports de Myos-Hormos et de Bérénice se remplirent de flottes nombreuses, qui apportoient directement l'or et l'ivoire des côtes de Zanguebar, et les aromates, les pierres précieuses et les toiles

fines de la presqu'île en-deçà du Gange. Le *Periplus* paroît avoir été écrit par un des premiers marchands qui exploitèrent cette nouvelle branche d'un commerce qui doit avoir été extrêmement considérable, puisque même dans les années les moins heureuses, les revenus d'Alexandrie, dont les habitans étoient presqu'exclusivement occupés de ce commerce, montèrent à environ 60 millions de France.

» L'auteur examine, avec beaucoup de soin, les notices consignées dans le *Periplus*, relativement aux positions géographiques des pays et des villes dont les anciens eurent connoissance sur la côte orientale de l'Afrique. Il croit que le voyage autour de l'Afrique, dont parle Hérodote, n'a jamais eu lieu, et que Rhapta ou Quiloa, situées à 9 degrés de latitude australe, fut le terme des découvertes certaines des anciens vers le sud. Quoique l'opinion contraire nous paroisse encore probable, sur-tout lo qu'on prend en considération l'ingénuité du récit d'Hérodote, et la circonstance de l'ombre tournée vers le sud, circonstance qu'Hérodote ne veut pas croire, néanmoins il faut avouer que l'auteur soutient son hypothèse avec beaucoup d'habileté et d'érudition.

» Le docteur Vincent croit que le cap de Prasum, que Ptolémée pose assez vaguement sous le 15e degré latitude australe, est l'île de Mosambique; et par conséquent la Menuthias de cet auteur et celle de Periplus ne peuvent qu'être deux îles absolument différentes. Car la Menuthias de Periplûs doit être au nord de Rhapta, et seulement éloignée de 30 milles du continent, pendant que celle de Ptolémée étoit au nord-est de Prasum, dans un éloignement de 5 degrés.

» On voit que le docteur Vincent diffère beaucoup de notre savant concitoyen Gosselin, qui, dans sa *Géographie des Grecs*, restreint toutes les découvertes des anciens au cap Brava, à 1 degré latitude boréale, qu'il prétend être Prasum, pendant qu'il prend Bandel Veilho pour Rhaptum, et la petite île de Magadasho pour Menuthias. La vérité

est que le docteur Vincent n'a vu l'ouvrage du cit. Gosselin que lorsque le sien étoit déjà à l'imprimerie.

» L'*Appendice* contient, 1°. un catalogue alphabétique des articles de commerce mentionnés dans le *Periplus*; 2°. une dissertation sur l'*inscription adulitique*, qui parle des conquêtes de Ptolémée Evergète, et que trouva Cosmas Indicopleustes, moine et voyageur du sixième siècle; 3°. une dissertation sur la leçon corrompue du manuscrit du *Periplus*, dans le mot *Eitenediom menuthesias*, en partie par le docteur Ch. Burney; 4°. la forme du monde habitable, telle qu'elle a été imaginée par Mela, Cosmas et Edrisi, en partie par le capitaine Franklin.

» Dans le second volume, l'auteur promet, entr'autres articles, une dissertation générale sur les connoissances que les anciens avoient de l'Orient ».

§. II. *Voyage de Néarque.*

Ce Voyage, publié par Arrien, et que cet écrivain paroît avoir rédigé sur les Mémoires de Néarque même, contient la relation intéressante de la navigation de cet amiral, des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate; c'est la première que les Européens aient tentée dans la mer des Indes. Il y a deux éditions estimées de cette navigation connue sous le nom de l'Histoire de l'Inde. Dans les deux éditions, cette Histoire se trouve réunie avec celle des guerres d'Alexandre, par le même auteur : en voici le titre :

Les sept Livres de l'expédition d'Alexandre et l'Histoire de l'Inde, par *Arrien*, en grec et latin, publiés par Jacques Gronovius : (en latin) *Arriani expeditionis Alexandri Libri VII et Historia Indiæ græc. et lat. opera Jac. Gronovii*. Leyde, Vander-Aa, 1704, in-fol.

— Le même avec les notes des Variorum, publié par Raphelius : (en latin) *Idem, cum notis Variorum*

ex recensione Raphelii. Amsterdam, 1757, in-8°.

— Le même, traduit en allemand par C. A. Shmidt, éditeur de l'édition Raphelienne. Brunswick, 1765, in-8°.

Il n'y a jamais eu de traduction en français du Voyage de Néarque. Le docteur Vincent, que j'ai cité tout-à-l'heure, en attribue une à d'Ablancourt : c'est une erreur bien excusable chez un étranger. Comme dans les éditions grecque et latine, l'Histoire de l'Inde d'Arrien est réunie avec celle des guerres d'Alexandre, du même auteur, et que réellement d'Ablancourt a traduit ce dernier ouvrage, imprimé à Paris, 1691, in-8° (1), le docteur Vincent a pu croire que la traduction de d'Ablancourt réunissoit l'un et l'autre ouvrage. Ce savant indique une traduction de l'Histoire de l'Inde en anglais, par Rook, et une autre tra-

(1) On voit dans la préface de sa traduction, que d'Ablancourt avoit renoncé à traduire l'Histoire de l'Inde par trois motifs assez pitoyables. Le premier, c'est qu'Arrien répète souvent dans son Histoire de l'Inde, ce qu'il a traité dans son Histoire des guerres d'Alexandre : or, cela est de toute fausseté. Le second motif, c'est que Mégasthène, suivi par Arrien dans son Histoire de l'Inde, est accusé d'imposture par Strabon ; mais d'Ablancourt auroit dû remarquer que Strabon, à cet égard, est bien récusable, puisqu'il a copié le Journal de Néarque, comme l'avoit fait Mégasthène, et peut-être d'après lui Arrien, et que les faits prétendus fabuleux insérés dans le Journal de ce dernier, se trouvent confirmés par le récit de plusieurs voyageurs modernes, contemporains de d'Ablancourt, ou qui l'ont même précédé. Le troisième motif est que le voyage de Néarque n'a rien d'extraordinaire : on peut juger par cette dernière assertion, combien la critique de d'Ablancourt étoit peu saine.

Nous ne devons pas regretter au reste que d'Ablancourt n'ait pas traduit l'Histoire de l'Inde ; cette traduction auroit été vraisemblablement plus imparfaite encore, que celle des guerres d'Alexandre, parce qu'elle exigeoit des recherches dont d'Ablancourt étoit incapable, et sur-tout des connoissances en géographie qui manquoient à cet écrivain, encore plus qu'à son siècle.

duction aussi en anglais, insérée dans la collection de Garris, publiée par Campbel. Le Voyage de Néarque du docteur Vincent a dû faire oublier ces deux traductions. Son ouvrage n'est point une traduction littérale, mais c'est beaucoup mieux; et il y auroit de l'injustice à accuser d'exagération le C. Billecocq, traducteur de cet ouvrage, qui l'appelle un monument éternel élevé au génie, à la sagesse, au courage de l'amiral de la flotte d'Alexandre. Cette traduction a paru sous le titre suivant :

VOYAGE de Néarque, des bouches de l'Indus jusqu'à l'Euphrate; ou Journal de l'expédition de la flotte d'Alexandre, avec médailles et cartes; par le docteur *Vincent*. Paris (de l'imprimerie de la République), Maradan, an VIII, in-4°. fig.

— Le même, *ibid.* 3 vol. in-8°. (de l'imprimerie de *Crapelet*).

Ces deux éditions sont également bien imprimées, et enrichies toutes deux de trois médaillons et de cinq cartes gravées par Tardieu.

Après des éclaircissemens préliminaires sur le caractère et les plans d'Alexandre, sur les sources de l'Indus et les pays qu'il arrose; sur les moyens employés par Alexandre, pour reconnoître l'intérieur du pays; sur les dates et les mesures indiquées dans le journal de Néarque; sur l'authenticité enfin de ce journal, le docteur Vincent, avec le flambeau d'une judicieuse critique, où les plus savans géographes de l'antiquité lui servent de guides, suit Alexandre à travers des nations barbares et inconnues, jusqu'au point de séparation de l'armée de terre et de la flotte destinée, sous le commandement de Néarque, à descendre l'Indus jusqu'à son embouchure dans la mer de l'Inde. En suivant le courageux amiral, dans le récit de cette navigation périlleuse pour des Grecs, qui n'avoient aucune idée ni de ce grand fleuve, ni de l'Océan, ni du flux et du reflux, le docteur Vincent confirme la véracité

de Néarque dans ses narrations et la justesse de ses observations, par le témoignage des meilleurs géographes modernes, et des voyageurs les plus estimés.

Ce profond écrivain tient la même marche pour la partie du voyage de Néarque, où le navigateur se jetant avec audace dans une mer immense, s'enfonce dans le golfe Persique, remonte plusieurs grands fleuves de l'Asie, et parvient à réunir la flotte avec l'armée de terre qu'Alexandre avoit ramenée des Indes.

Telle est la légère esquisse de cet important Voyage, à laquelle je suis forcé de me réduire, parce qu'il n'est pas susceptible d'être soumis à un extrait.

§. III. *Voyage de* Pausanias.

La meilleure, et peut-être la seule bonne édition de ce voyage est la suivante (1) :

Description exacte de la Grèce, par *Pausanias*, en grec et latin, édition de Jacques Kuhnius, avec les notes de Guillaume Xilander, Frederic Sylburgius, et celles de l'éditeur : (en latin) *Pausaniæ Græciæ Descriptio accurata, græce et lat. ex editione Jac. Kuhnii, cum notis Guill. Xilandri, Fred. Sylburgii (et editoris)*. Leipsic, Fritsch, 1690, in-fol.

L'édition la plus récente de cet ouvrage en langue grecque, a été donnée par Facius, en 4 vol. in-8°. Leipsic, 1794 à 1796.

On connoît une traduction de ce voyage en italien, imprimée à Mantoue, en 1593; et une en allemand, par Goldhagen. Berlin, 1760, 2 vol. in-8°.

(1) L'amateur qui voudroit connoître les autres éditions, les trouvera indiquées et appréciées dans *la Bibliotheca græca*, de Fabricius, Hambourg, 1725 et années suivantes, 14 vol. in-4°; réimprimée depuis peu, avec les additions de Harlès.

La seule traduction que nous en ayons en français est celle de l'abbé Gedoyn ; en voici le titre :

PAUSANIAS, ou Voyage historique de la Grèce, traduit en français, avec des remarques, par M. l'abbé Gedoyn. Paris, Didot, 1781, 2 vol. in-4°.

Cette édition est enrichie d'un frontispice, de trois cartes et de quatre planches.

Cette traduction a été réimprimée, dans les derniers temps, en quatre volumes in-8° ; mais cette réimpression, mal exécutée, n'est pas recherchée.

Le voyage de Pausanias est plutôt une description de l'ancienne Grèce, où l'auteur a jeté quelques morceaux historiques, qu'un voyage proprement dit. Il est infiniment précieux, puisqu'il fait connoître la Grèce dans ses plus intéressantes parties, telles que l'Attique, le Péloponèse, l'Achaïe, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Arcadie, la Phocide et la Béotie. Pausanias décrit ces diverses contrées à une époque où la Grèce étoit encore florissante, puisqu'il écrivoit sous les Antonins. Il s'attache sur-tout aux grands monumens dont les ruines excitent des regrets si vifs, quand on les rapproche des descriptions de cet écrivain. Il y a mêlé des faits historiques, des détails de géographie, de chronologie, de mythologie, et des anecdotes sur les héros de la Grèce. En s'armant de quelque défiance sur les traditions populaires, auxquelles il paroît ajouter trop de foi, on peut puiser dans son Voyage des connoissances très-variées et très-utiles sur l'état ancien de la Grèce.

La traduction de Pausanias par l'abbé Gedoyn, enrichie de notes curieuses, a été long-temps recherchée, particulièrement pour son élégance ; mais elle est reconnue aujourd'hui par nos plus savans hellénistes, pour être très-défectueuse du côté de la fidélité et de l'exactitude.

M. *Clavier* nous en promet une nouvelle avec des notes. Le mérite de la traduction de la *Bibliothèque d'Apollodore*, et des savantes remarques dont il l'a enrichie, garantit en quelque sorte celui de la traduction de Pausanias qu'il nous annonce.

SECTION III.

Voyages faits dans le moyen âge.

Les voyages faits depuis l'époque de la grande migration des peuples jusqu'à la découverte de l'Amérique, peuvent se classer dans deux sections.

L'une comprendra les voyages qui nous ont procuré des notions sur l'état de l'Orient, dans le IXe, Xe, XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.

L'autre embrassera les voyages qui ont jeté les premiers rayons de lumière sur le Nord. Ils appartiennent sur-tout aux IXe et Xe siècles.

§. I. *Voyages faits en Orient, dans le moyen âge.*

Les plus anciennes Relations de ces sept siècles, sont celles de deux Mahométans, qui, dans le neuvième siècle, allèrent aux Indes et à la Chine; elles ont été traduites par l'abbé Renaudot, et elles ont paru sous le titre suivant:

Anciennes Relations des Indes et de la Chine, de deux Voyageurs mahométans qui y allèrent dans le neuvième siècle, traduites de l'arabe, avec des remarques sur les principaux endroits de ces Relations. Paris, Coignard, 1718, 1 vol. in-8°.

Cette relation a été traduite en anglais; en voici le titre:

Ancienne Relation de l'Inde et de la Chine, par *Renaudot:* (en anglais) *Ancient Account of India and China by Renaudot.* Londres, 1733, in-8°.

Elle a été aussi traduite en italien sous le titre suivant:

Anciennes Relations des Indes et de la Chine,

par deux Mahométans, etc.... traduites de l'arabe en français par Eusèbe *Renaudot*, et en italien par un anonyme : (en italien) *Antiche Relazioni dell' Indie et della China da due Mohamettani, etc.... tradotta dell' araba nella lingua francese, etc... da Eusebio Renaudot e fatte italiane da un anonymo.* Bologne, 1750, in-4°.

Malgré les récits fabuleux qu'on trouve dans ces relations, malgré des obscurités qu'il est difficile d'éclaircir, à cause du défaut de position exacte des lieux, elles sont néanmoins très curieuses par l'indication qu'elles donnent de la route que tenoient autrefois les Arabes et les Persans pour parvenir à la Chine, et de celle que prenoient les Chinois pour se rendre en Arabie et en Perse. Elles renferment d'ailleurs plusieurs particularités sur la Chine, confirmées depuis, non-seulement par Marc-Paul, qui y voyagea près de quatre siècles après, mais même par des voyageurs beaucoup plus modernes.

On avoit répandu des doutes sur l'authenticité de ces Relations, mais M. de Guignes en a retrouvé le texte original à la bibliothèque impériale.

La Relation qui vient immédiatement après la précédente, est celle de Benjamin Tudelle, dont nous avons le Voyage écrit en hébreu, et traduit en latin par Montan, avec le texte hébraïque en regard (1).

L'édition de ce Voyage, avec cette traduction de Montan, a paru sous le titre suivant :

VOYAGE de *Benjamin de Tudelle*, avec la version de Montan : (en latin) *D. Benjamini Tudelensis Itinerarium ex versione Montani.* Plantin, 1575, in-8°.

Une autre traduction beaucoup meilleure est la suivante :

VOYAGE de *Benjamin de Tudelle*, avec la traduc-

(1) Cette relation resta long-temps inédite.

tion et les notes de Constantin Lempereur : (en latin) *Itinerarium D. Benjaminis, cum versione et notis Constantini Lempereur ab Oppyck S. T. D. et S. L. P. in academiâ Lugd. Batavorum.* Leyde, de l'imprimerie des Elzévirs, 1633, in-32.

Cette édition est la plus recherchée, parce qu'elle a paru à une époque où l'imprimerie des Elzévirs conservoit encore toute sa réputation.

— Le même, *ibid.* 1666, in-12.

— Le même, *ibid.* 1683, in-12.

Dans toutes ces éditions le texte hébreu est placé en regard de la version latine.

Ce Voyage a été assez récemment traduit en anglais sous le titre suivant :

VOYAGE de *Benjamin, fils de Jonas de Tudelle,* en Europe, Asie et Afrique, dans l'ancien royaume de Navarre, aux frontières de la Chine, fidèlement traduit de l'original hébreu, et enrichi d'une dissertation et de notes critiques, historiques et géographiques, où l'on a jeté des considérations impartiales sur le véritable caractère et les intentions de cet auteur, par B. Gerrans : (en anglais) *Travels of Benjamin son of Jonas of Tudelle through Europa, Asia and Africa, from the ancient Kingdom of Navarro, to the frontieres of China, faithfully translated from the original hebrew, and enriched with dissertation and notes critical, historical, and geographical, in which the true caracter of the author and intention are impartially considered, by B. Gerrans.* Londres, 1783, in-12.

La meilleure traduction française qui ait été faite du Voyage de Benjamin de Tudelle, est la suivante :

VOYAGES de *Rabbi Benjamin, fils de Jonas de Tudelle*, en Europe, en Asie, en Afrique, depuis l'Espagne jusqu'à la Chine, où l'on verra plusieurs choses remarquables concernant l'histoire et la géographie des Juifs au treizième siècle, traduits de l'hébreu en français, avec des notes et des dissertations historiques et critiques sur ces Voyages; par J. Philippe Barathier, avec figures. Amsterdam, 1784, 2 vol. in-12.

Cet éditeur assure que Benjamin ne voyagea point, mais qu'il mit au jour les ouvrages des écrivains ses contemporains. Il appuie cette opinion de plusieurs probabilités qui ne me paroissent pas prévaloir contre les assertions de Benjamin, concernant ce qu'il dit avoir vu par lui-même.

Il y avoit eu du Voyage de Benjamin, une traduction plus ancienne, faite sur la traduction latine de Montan; elle a été insérée dans la collection de Pierre Bergeron, dont voici le titre :

VOYAGES faits principalement dans les XII, XIII, XIV et XVe siècles, par *Benjamin de Tudelle*, Jean Duplin *Carpin*, N. *Ancelin*, Guillaume *de Rubruquis*, *Marc-Paul*, Vénitien; *Haiton*, Jean *de Mandeville*, et Ambroise *Contarini*; publiés par Pierre Bergeron, avec des cartes géographiques. La Haye, 1735, 2 vol. in-4°.

Les traductions de ces relations sont l'ouvrage de différens écrivains.

Benjamin de Tudelle partit de Sarragosse en 1173. Dans sa relation il décrit très-succinctement plusieurs villes de l'Europe, de la Grèce, de l'Asie mineure, de la haute Asie, de l'Egypte, et de plusieurs autres parties de l'Afrique. Il s'étend beaucoup sur la population des Juifs, ses compatriotes, et sur leur situation politique. Il donne aussi quel-

ques détails sur les mœurs et sur le commerce des autres nations dont il parle.

Les Voyages de Carpin et d'Amelin, tous deux Franciscains, partis par ordre du pape, l'un en 1146, l'autre en 1147, pour aller convertir le Kan des Tartares, contiennent des faits assez curieux sur cette nation, et qui n'ont point été démentis par des relations ultérieures; mais les détails de leurs missions apostoliques sont très-fatigans. La relation d'un autre Franciscain, nommé Rubruquis (1), député pour le même objet en Tartarie, par le roi de France Louis IX, en 1253, avec trois jacobins, quelques officiers de ce monarque, et les envoyés d'un prince Tartare, renferme beaucoup de fables ridicules, quant aux faits qu'il n'a recueillis que de la bouche d'autrui, tels que la prétendue anthropophagie des *Comans* (peuplade tartare), et des *Thebet* (les habitans du Thibet); mais tout ce qui lui est personnel, ainsi qu'à ses compagnons de voyage, a tous les caractères de la vérité. Les détails où il entre sur les mœurs et les usages des Tartares sont très-curieux (2). Entre ceux auxquels il se livre, relativement à l'objet de sa mission, qui n'étoit rien moins, comme on l'assure, que la conversion du Kan des Tartares, on voit que ce prince professoit l'unité de Dieu, en se moquant des disputes théologiques qui agitoient les chrétiens. Il est remarquable que sous les tentes de feutre, qui formoient autrefois comme aujourd'hui les habitations des Tartares, s'introduisoit déjà le luxe, présage certain de leur future dégénération. Rubruquis trouva à la cour tartare un de ses compatriotes, Guillaume Boucher, orfèvre de Paris, auquel le Kan avoit fait fournir une quantité considérable de lingots, dont cet habile ouvrier lui avoit formé un arbre

(1) Son vrai nom étoit *Ruysbrook*; ce nom paroît flamand.

(2) Ce Voyage fournit aussi quelques renseignemens utiles sur l'histoire du moyen âge. Le savant M. *Koch* le cite plusieurs fois comme autorité dans son excellent ouvrage intitulé: *Tableau des révolutions de l'Europe dans le moyen âge*. Strasbourg, 2 vol. in-8°.

d'argent, soutenu par quatre lions du même métal, qui lançoient quatre liqueurs différentes. Non-seulement le Kan mettoit à contribution l'industrie des Européens, mais il avoit aussi à sa cour des ouvriers Chinois et Persans.

Des relations insérées dans le recueil de Bergeron, la plus importante est celle de Marc Paolo ou Marc Paul, Vénitien, que les intérêts de son commerce firent voyager en 1269 et dans les années suivantes. Ce voyageur célèbre parcourut toute l'Asie et l'Inde, et pénétra par la Tartarie jusques dans la Chine. Quoique ses relations soient suspectes à quelques égards, et que le desir de se donner une certaine importance, lui ait fait exagérer, par exemple, l'accueil qu'on lui fit en Tartarie, ses observations ont été confirmées sur beaucoup de points par des voyageurs plus modernes.

Comme la traduction française du Voyage de Marc-Paul, insérée dans le recueil de Bergeron, n'est rien moins qu'élégante, et quelquefois même manque de fidélité, je vais indiquer l'original du Voyage en Italien, avec les traductions qui en ont été faites en d'autres langues.

Des Merveilles qu'a vues dans le monde *Marc-Paul*, ou ses Voyages : (en italien) *Delle Maraviglie del mondo da lui vedute da Marco-Paolo, o Viaggi*, etc. Venise, 1496; *ibid.* 1508, in-fol.

Trois Livres de *Marc-Paul*, sur les régions orientales : (en latin) *Marci Pauli de regionibus orientalibus Libri tres*. Cologne, 1675, in-4°.

— Le même, traduit en allemand. Nuremberg, 1471; Hambourg, 1481; Leipsic, 1611, in-fol.

— Le même, traduit en espagnol, avec un Traité de *Regio* sur les pays visités par Marc-Paul. Séville, 1520, in-fol.

— Le même, traduit en anglais, 1579, in-fol.

Ces traductions sont également rares.

Le Voyage de Haiton, Arménien de nation, renferme d'abord une description assez sèche des pays qu'il a visités; mais la plus grande partie de la relation roule sur plusieurs autres parties de l'Orient.

On a réuni les Voyages de Marc-Paul et de Haiton, dans l'édition suivante :

Les trois Livres de *Marc-Paul*, Vénitien, concernant les contrées orientales, collationnés avec les manuscrits, et enrichis de notes : on y a joint l'Histoire orientale de *Haiton* l'Arménien, qui s'intitule Relation de la Tartarie ; des Recherches d'André *Muller* sur le Catay, et une Préface sur Marc-Paul : (en latin) *Marci Pauli Veneti de regionibus orientalibus Libri tres cum manuscripto collati et notis illustrati; accedit Haytonis Armeni Historia orientalis quæ et de Tartaria inscribitur. And. Muller de Chataya, Disquisitio et Præfatio in Paulum.* Cologne, 1671, in-4°.

On en trouvera une ancienne traduction française (partie IV, section IX).

C'est ici le lieu de placer une Relation du quatorzième siècle, qui ne fait point partie de la collection de Bergeron ; en voici le titre :

Des Merveilles du monde, par Oderic *de Portenon :* (en latin) *De Mirabilibus mundi ;* sous la date de 1318 dans les Actes de Bolandus et dans les Annales de Wadingius.

Ce Voyageur, religieux de l'ordre des Frères Mineurs, s'avança dans l'Orient jusqu'à la capitale de la Chine, et revint en Europe par le Turkestan et le Thibet.

Au commencement du quatorzième siècle, en 1332, un chevalier Anglais, nommé Jean de Mandeville, employa trente-quatre années à parcourir la petite Arménie, la Mésopotamie, la Perse, la Chaldée, la Tartarie, la

Sy , la Lybie, l'Egypte, l'Arabie (1). Son Voyage, écrit par lui-même dans les trois langues, anglaise, latine et française, ce qui est assez remarquable, fait partie, mais en abrégé seulement, de la collection de Bergeron. Le Voyage original, en vieux français, nous a été conservé; je vais en donner le titre, et en transcrire la fin, qui servira de renseignement pour s'assurer que l'exemplaire est complet.

Ce Livre est appellé *Mandeville*, et fut fait et composé par Jehan de Mandeville, chevalier, natif d'Angleterre, de la ville de St. Alain, et parle de terre de promission, c'est à savoir de Jérusalem et de plusieurs *autres* isles de la mer; et les diverses et étranges choses qui sont ès dites isles. Lyon, Barth. Boyer, 1480, imprimé sur deux colonnes contenant la signature A-P (2).

On lit à la fin :

« Cy finit le très-plaisant livre nommé *Mandeville*; » parlāt moult antéquement du pays et tre d'outre-mer; » imprimé à Lyō sur le Rosne, l'an mil CCCCLX, xx jour » de février, a la requête de maître Bartholomieu Boyer, » bourgeois dudit Lyō ».

Cette édition est fort rare; le prix n'en est pas connu : il y en a une autre en français qui l'est un peu moins; en voici le titre :

Maître Jean *Mandeville*, chevalier, natif du pays d'Angleterre, lequel parle des grandes adventures

---

(1) La persévérance avec laquelle cet Anglais parcourut tant de pays pendant un si grand nombre d'années, étoit comme l'augure de celle que les voyageurs de sa nation mettroient un jour à se procurer la connoissance de toutes les parties de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

(2) En termes d'imprimerie, on appelle signatures les lettres que l'on met au bas de chaque feuille imprimée.

des pays étrangers tant par mer que par terre où il s'est trouvé, comme montagnes, bois, isles, terres nouvelles où il a trouvé plusieurs bêtes, oiseaux, dragons, serpens, hommes sauvages, poissons et autres bêtes, la terre de Promission et du saint Voyage de Jérusalem. Paris, Jehan Bonfon, in-4°. goth.

Le même Voyage a été traduit très anciennement en italien sous le titre suivant :

Traité des choses les plus merveilleuses et les plus notables qui se trouvent dans les différentes parties du monde, et réduites à un grand point de brièveté dans le présent Abrégé de Jean *Mandeville*, Anglais : (en italien) *Trattato de le più maravigliose cose*, etc... *del Johane Mandeville Inglese*. Venise, Nicolo de li Ferrari de Pralevano, 1497, 17 de novembre; *ibid.* 1537, in-4°.

Dans la Relation de Mandeville, on voit qu'il obtint du soudan d'Egypte un passe-port, à la faveur duquel il put visiter, sans être inquiété, ce qu'on appeloit les lieux saints. Sa crédulité n'étoit pas extrême, eu égard au siècle où il vivoit. Ses récits en général ont un caractère de vérité; et il est très-remarquable que dans les pays où il voyageoit, il prenoit exactement les mesures avec l'astrolabe.

Ce que tous les voyageurs modernes rapportent de l'excessive charité des musulmans pour certains animaux, tels que les chiens, Mandeville l'avoit observé. Il dépeint, au reste, avec une grande vérité les Tartares, et les peuples des contrées qu'il a parcourues.

La collection de Bergeron est terminée par la traduction de l'italien en français d'un Voyage commencé en 1473, par Ambroise Contarini, ambassadeur de Venise auprès du roi de Perse. Après avoir évité dans sa route une ville où dominoient les Tartares, et où il auroit couru beaucoup de dangers, il traversa la Mingrelie et la Géorgie,

et il reçut le meilleur accueil dans ces mêmes pays, où Chardin depuis essuya tant de traverses. Arrivé en Perse, il fut bien traité à la cour, et il se loue beaucoup de la civilité et de l'humanité des Persans. Son retour par la Géorgie et la Mingrelie ne fut pas aussi paisible que dans l'aller. Ce ne fut pas des habitans du pays qu'il eut à se plaindre; mais les Tartares qui l'occupoient en partie, et dont il décrit les mœurs, lui firent essuyer beaucoup de mauvais traitemens. Il parvint enfin à Moscou, dont il donne la description avec quelques détails sur les mœurs de ses habitans.

Ce Voyage, en général, est écrit avec beaucoup de sagesse, et fait foi de la grande avance que les Vénitiens avoient alors sur les autres peuples de l'Europe, en matière de politesse et d'instruction.

C'est ici que j'ai cru devoir placer le Voyage du rabbin Petachia, fait dans le douzième siècle. Ce qu'il a de plus intéressant, c'est qu'à la même époque à-peu-près, il décrit les mêmes pays que Benjamin de Tudelle son compatriote. Ce voyage se trouve en hébreu et en latin, dans le recueil de *Wagenseil*, sous le titre suivant en langue latine :

EXERCITATIO quarta repræsentans Petachiæ itinerarium.

Nous en avons une édition séparée, toute en hébreu, sous le titre suivant :

PETACHIA (Moyse) Rabbin, Voyage par les quatre parties du monde, écrit en hébreu. Prague, 1535, in-4°.

On peut encore reporter ici, 1°. la partie de l'ouvrage de François *Balducci Pegoletti*, publiée la première fois en 1335, réimprimée à Lisbonne et à Lucques en 1755, et dont voici le titre :

INDICATION de la route qu'on peut prendre avec les marchandises, de Tona (ou Azof) au Cathai (nord

de la Chine) : (en italien) *Avisamento del viaggio di Gattai per il camino della Tanna ad andare a tornare con mercatanzia.*

2°. Les Voyages de Jean *Schieldtberger*, Bavarois qui parti pour la Hongrie en 1374, et qui successivement prisonnier de Bajazet, de Timur (Tamerlan), et de plusieurs princes tartares, eut le bonheur de rentrer dans sa patrie, après trente-deux ans de courses et d'absence.

On trouve de bons extraits de ces deux Voyages dans l'Histoire des Découvertes et des Voyages faits dans le Nord, de M. J. R. Forster, dont je donnerai la notice.

Tandis que l'esprit de prosélytisme ou des vues de commerce agitoient les Européens, et les poussoient dans les régions les plus éloignées, la politique et la dévotion mettoient en mouvement des Indiens, des Chinois, des Tartares, et leur faisoient entreprendre aussi de grands voyages; tel est le suivant :

VOYAGE de la Perse aux Indes, par *Abdoul-Rizacq*, ambassadeur d'un des quatre fils de Timur (Tamerlan), en 1442 et dans les années suivantes; extrait et traduit d'un manuscrit persan de la Bibliothèque impériale.

Ce Voyage fait partie de la collection portative de Voyages, traduits de différentes langues orientales et européennes, par M. Langlès : je donnerai la notice de cette collection à l'article des collections de Voyages en langue française (partie première, section IV, §. II).

Ce Voyage d'Abdoul-Rizacq est très-curieux : le lecteur, dit M. Langlès, y jouit de l'étonnement dont est frappé le docte musulman, lorsqu'il se trouve transporté dans des contrées si éloignées, au milieu d'un peuple qui lui étoit entièrement inconnu, et sur lequel les Européens, à cette époque, n'avoient que des renseignemens fort incertains. Ses descriptions paroissent exactes, et font

connoître l'état de plusieurs pays où aucun Européen n'avoit encore pénétré.

En 1788, M. Langlès avoit publié la traduction d'un autre Voyage antérieur à celui d'Abdoul-Rizacq : il doit également trouver place ici, puisqu'il a été fait vers le commencement du quinzième siècle.

Ambassades réciproques des rois des Indes et de la Chine, en 1412, traduites du persan, avec la Vie de ces deux souverains et des notes. Paris, 1788, in-8°.

§. II. *Voyages faits au Nord, dans le moyen âge.*

Les peuples du Nord n'eurent probablement pas l'idée de construire de gros bâtimens avant le premier siècle de J. C. Ce fut alors que les flottes romaines pénétrèrent jusqu'au-delà de l'Elbe, peut-être même dans les îles danoises (1). La vue de ces ennemis réveilla le génie maritime des peuples gothiques. Leurs canots creusés au moyen du feu, leurs bateaux cousus de cuirs ne disparurent pas tout-à-coup ; mais à ces frêles embarcations, ils joignirent des bâtimens très-longs, très-élevés par devant et par derrière, pontés, et propres à aller à voile et à rame (2). Dans le cinquième siècle, les Saxons infestèrent les côtes de la Gaule, et sur-tout de l'Armorique. Ils employoient encore des bateaux cousus de cuirs, et « sembloient se jouer des vents et des flots. Tous également propres à obéir et à commander, tour à tour matelots et soldats, ils attaquoient, se retiroient et revenoient à la charge avec une rapidité

---

(1) L'île Glessaria pourroit bien être celle de Lessoe, dans le Cattegat, appelée en ancien gothique *Hlessey*.

(2) Schœning, dans les Mémoires de la Société des sciences de Copenhague : (en danois) *Kiobenhavnske selskabs skrifter*, tome IX, p. 191-280. Suhm, Histoire critique du Danemarck (en danois), tome II, p. 168-170 ; tome III, p. 241-247.

extrême (1) ». Un autre peuple, également de race gothique, le peuple connu sous le nom de *Francs*, avoit déjà donné l'exemple d'une navigation étonnante pour ce siècle. Transférés par l'empereur Probus sur les bords du Pont-Euxin, ils s'emparent de quelques vaisseaux, franchissent le Bosphore, ravagent toutes les côtes de l'Archipel et de la Méditerranée, passent le détroit de Gibraltar, et, chargés de riches dépouilles, regagnent les rivages de leur patrie, entre le Rhin et le Wéser (2). Ils allèrent ensuite piller Londres, déjà riche par son commerce. Plus tard, les Danois vinrent fondre sur l'Angleterre en 753, et sur l'Irlande en 795. Il est probable que plus de huit siècles auparavant, les Pictes, sortis de la Scandinavie, avoient découvert et envahi l'Ecosse (3).

Les Norwégiens, les Suédois et les Danois reçurent bientôt le nom collectif de *Normans*. Tout le midi de l'Europe parut à leurs regards comme une partie du monde nouvellement découverte. Ils en parcoururent les côtes avec la plus grande rapidité. En 857, ils ravageoient déjà celles de l'Italie. Mais d'autres navigateurs scandinaves s'égarèrent dans l'Océan septentrional, et y découvrirent des terres jusqu'alors inconnues. Ils trouvèrent successivement les îles de Féroer, l'Islande, le Groenland, et une partie de l'Amérique qu'ils nommèrent *Vinland*.

DESCRIPTION de l'ancien Groenland, par *Thormod Torfée :* (en latin) *Descriptio veteris Grœnlandiæ, a Thormodo Torfæo* Copenhague, 1705, in-8°.

HISTOIRE du Vinland, par le même : (en latin) *Historia Winlandiæ antiquæ, ejusd.* Copenhague, 1706, in-8°.

---

(1) Sidon. Apoll. epist. lib. VIII, ep. 6, *Paneg. in Anthemium.*

(2) Zosim. lib. II, cap. 66, edit. Oxon. Vopiscus, etc.

(3) Les passages cités et discutés chez Suhm, *Histoire générale des Danois*, vol. I, p. 299 de la trad. allemande.

De la véritable situation du Groenland oriental, dit Vieux-Groenland, par P. H. *Eggers* : (en danois) *Om den sande beliggenhed af Grœnlands österbygd* ; dissertation insérée dans le 4e volume des Mémoires de la Société d'économie rurale de Copenhague : (en danois) *Landhuusholdning-Selskabets skrifter*. Copenhague, 1793 ou 94.

On avoit prétendu que le Vieux-Groenland, vanté pour sa fertilité, étoit la côte située vis-à-vis de l'Islande, côte aujourd'hui inaccessible à cause des glaces. De-là, l'on avoit tiré des conclusions systématiques sur le refroidissement du globe et l'accroissement des glaces polaires. L'auteur du Mémoire couronné (1) entreprend de prouver que les voyages des Norwégiens établis en Islande se dirigèrent exclusivement sur les côtes méridionales et occidentales du Groenland, côtes encore à présent habitables ; il regarde la côte orientale comme ayant toujours été environnée de glaces. Je vais présenter, dans l'esprit de cet auteur, un apperçu des découvertes norwégiennes, extrêmement curieuses, puisqu'elles sont les seules navigations en Amérique, avant Colomb, qui aient quelque authenticité (2).

« Vers 860, le pirate Naddok et quelques autres navigateurs norwégiens et suédois furent jetés sur les côtes de l'Islande. De retour dans la Scandinavie, ils répandirent

(1) La Société d'économie rurale de Copenhague eut de très-justes motifs de proposer au concours, une question en apparence purement géographique. On voulut s'assurer s'il n'y avoit pas quelque espoir de retrouver une colonie dont on avoit vanté les pâturages et les bestiaux. Mais la Société n'auroit pas dû faire imprimer le Mémoire couronné dans un recueil où personne ne s'avise de le chercher.

(2) J'ai encore emprunté de la Géographie de MM. Mentelle et Malte-Brun, une partie de l'historique des navigations des Norwégiens, qu'on va lire.

la nouvelle de leur découverte. Harald-Haar-Fager (*Haraldus Pulchricomus*) venoit de subjuguer les roitelets de la Norvège, et de réunir tout ce pays sous un seul sceptre. Une telle révolution devoit naturellement faire beaucoup de mécontens; la mer leur offroit par-tout une retraite. Les îles de Féroer et de Hitland furent peuplées. Bientôt Ingoult et Hierleif, deux Norwégiens d'un haut rang, s'établirent en Islande. Ils s'y fixèrent définitivement en 874. Les deux endroits où ils habitèrent portent encore aujourd'hui leurs noms. Ingoulf trouva le pays aride, inculte, désert, et couvert de forêts épaisses. Il apperçut des traces qui lui firent conjecturer que des hommes étoient parvenus jusques-là. Peut-être les Irlandais ou Ecossais avoient visité cette île.

» Environ cent ans après la découverte de l'Islande, Gunbiorn, natif de Norwège, navigua vers l'ouest; il découvrit une île qu'il nomma Gunbjornaskjær, c'est-à-dire, rocher de Gunbjorn. Il vit une terre au nord, mais il ne put y débarquer.

» Eric-Rus, fils du norwégien Torwald, qui s'étoit réfugié en Islande, eut connoissance de cette découverte; et comme il s'étoit attiré en Islande une sentence de bannissement pour trois ans, il résolut d'aller dans le pays que Gunbjorn avoit vu. Il sortit, avec quelques amis, en 981 ou 982, du port de Snéefiœll-Ness, sur la côte occidentale de l'Islande. Naviguant à *ut-sudur*, c'est-à-dire, à sud-sud-ouest, ils trouvèrent une haute montagne qu'ils doublèrent. Ils reconnurent ensuite plusieurs golfes et îles, et retournèrent en Islande le troisième été.

» N'est-il pas évident que ces navigateurs n'ont pas suivi la côte orientale du Groenland, comme Torfæus se l'est imaginé? Pour la suivre, il fallut d'abord naviguer à l'ouest; le grand courant polaire qui amoncèle les glaces flottantes sur cette côte, a sans doute eu la même direction en 981 qu'il a en 1801. Ces côtes ont dû être aussi inaccessibles alors, qu'elles le sont aujourd'hui.

» En conséquence, le promontoire que doubla Eric-

Rus, est le cap Farewel; le groupe de rochers qu'il trouva au sud du promontoire, s'y retrouve encore aujourd'hui. Des ruines font reconnoître à l'ouest du cap Farewel les golfes où s'établirent les premiers Norwégiens; en un mot, le Vieux et le Nouveau-Groenland ne sont qu'un seul et même pays.

» Il y eut deux colonies dans le Groenland, une orientale, ou d'Œsterbygd, qui doit avoir été florissante, riche en bétail à cornes et à laine, ainsi qu'en rennes, composée d'une ville et de plusieurs couvens et villages; l'autre étoit nommée colonie occidentale, et ne jouissoit pas d'un état si florissant : ces colonies reconnurent toujours les rois de la Norwège pour leurs souverains.

» Rien n'est plus facile que de retrouver la position de ces deux colonies; celle de l'orient, à laquelle on a faussement voulu restreindre le nom du Vieux-Groenland, comprenoit les districts méridionaux entre le cap Désolation et le cap Farewell. C'est, à la vérité, un pays susceptible de quelque culture. La colonie occidentale doit avoir été située au nord du cap Désolation. Ces deux contrées ont entr'elles un district très-montagneux et très-stérile; ainsi, la division étoit très-naturelle; et si l'on demande pourquoi les Norwégiens préférèrent la dénomination de l'Est et l'Ouest, à celle, qui est beaucoup plus juste, de Sud et Nord, la réponse est que l'on pourroit donner mille exemples d'une telle inexactitude, sur-tout dans ce siècle.

» La ruine de ces colonies paroît avoir eu deux causes presque coïncidentes. Une lettre du pape Nicolas v aux évêques de l'Islande, imprimée dans plusieurs recueils historiques danois et allemands, nous apprend que le Groenland fut attaqué en 1418 par un peuple barbare qui y vint avec une flotte, brûla toutes les maisons, et emmena les habitans prisonniers.

» Quel est ce peuple? les bons Esquimaux, les natifs de Groenland, sont évidemment étrangers à ces horreurs. Sont-ce quelques pirates irlandais ou écossais? on sait que les flottes de ces peuples infestoient les mers dans ces temps.

Fut-ce plutôt une bande de corsaires Saracènes, semblable à celle qui, en 1626, pilla l'Islande? Dans cette incertitude, s'offre une autre hypothèse à laquelle on pourroit s'arrêter. Les villes Anséatiques, ces ennemies mortelles du nom Danois, Suédois et Norwégien, étoient presque les seules où l'on pût connoître l'existence des colonies Norwégiennes en Groenland. Peut-être ces pirates marchands ont-ils étendu leurs projets de conquête ou de destruction jusques dans ces climats glacés.

» La seconde cause qui aura pu effacer le nom Norwégien en Groenland, est cette grande épidémie qui, dans le quatorzième siècle, ravagea tout le Nord : peut-être s'étendit-elle dans le Groenland. Il est du moins certain que vers cette époque, le commerce et la navigation entre la Norwège et le Groenland cessèrent. Le dernier évêque fut envoyé en Groenland l'an 1406, et l'on n'entendit plus parler de lui.

» Les essais qu'on fit pour découvrir de nouveau ce pays, furent long-temps sans succès. En 1576, Martin Frobisher, anglais, prétendit avoir traversé un détroit qui séparoit la partie méridionale du Groenland de celle du nord. Ce détroit *n'existe pas*, et il paroît que Frobisher s'est trompé sur la longitude; il a sans doute pris les îles de Cumberland et autres îles voisines pour le Groenland (1). Le danois Gottsche Lindenow parvint, en 1605, à la côte *occidentale* du Groenland : il n'y trouva que des sauvages. On fit quelque commerce avec eux, et plusieurs fois les Danois visitèrent ce pays, jusqu'en 1676, où l'on désespéra de retrouver ce Vieux-Groenland, que l'imagination peignoit sous les couleurs les plus riantes.

» Ce ne fut qu'en 1721 que le zèle apostolique d'un prêtre norwégien, nommé *Hans Egede* (Jean Egèdè) fit établir en Groenland une mission chrétienne, dont le résultat le

(1) M. de Lœvenœrn, dans les nouveaux Mémoires de la Société royale des sciences de Copenhague (en danois), tome III, p. 220-234.

plus utile pour l'Etat, a été l'encouragement de la pêche des baleines.

En 1788, on crut devoir faire une dernière tentative pour découvrir le prétendu Vieux-Groenland, qu'on chercha toujours sur la côte orientale, d'après la fausse hypothèse de Torfæus. Le lieutenant de vaisseau Egède a publié en danois une relation de ce voyage. Elle met hors de doute que la côte orientale du Groenland est presqu'inaccessible ».

On doit marquer cette côte comme *inconnue*, à l'exception de trois ou quatre points qu'on a apperçus de loin (1).

Voyages des Norwégiens en Amérique. — Les colons norwégiens ne bornèrent pas leurs courses au Groenland. En l'an 1001, un Norwégien, nommé Biorn, fut jeté par une tempête sur une côte inconnue au *sud-ouest* du Groenland. Il revint par le *nord-est* aux colonies du Groenland, qui étoient le but de son voyage. Mais le bruit de cette nouvelle découverte s'étant répandu parmi les colons, un d'eux, nommé Leif, équipe aussi-tôt un petit bâtiment monté de trente-cinq hommes, et dirigé par Biorn, il retrouve la côte où celui-ci avoit été poussé. « C'étoit un pays » étendu, arrosé de rivières, couvert d'arbustes qui por- » toient des baies d'un goût agréable. On prit quantité » d'excellent saumon dans les rivières; et un Allemand, » qui accompagnoit les Norwégiens, reconnut dans l'in- » térieur des raisins dont, disoit-il, on faisoit du vin dans » son pays. Cette circonstance fit donner au pays le nom » de *Winland* (2). La température de l'air y étoit bien plus » douce qu'au Groenland; quoiqu'on fût dans l'hiver,

(1) Géographie, etc. par Mentelle et Malte-Brun, préface de l'Atlas et la carte, nº XXIX.

(2) Ce mot pourroit aussi dériver de l'adjectif gothique *wen* ou *win*, agréable, aimable.

» et dans le jour le plus court de cette saison, on vit le » soleil pendant huit heures sur l'horizon (1) ».

Cette dernière circonstance place le Winland à 49 deg. de latitude boréale. La situation de ce pays au *sud-ouest* du Groenland, ne peut convenir qu'à une partie de la côte de Labrador ou de Terre-Neuve. En effet, les rivières de ces contrées abondent en poissons, et l'on y trouve probablement, comme dans le Canada, les trois espèces de vignes appelées par Linné *vitis labrusca, vulpina* et *arborea*. Les Norwégiens furent visités par des sauvages d'une petite taille, qui leur vendirent de belles fourrures. On trouve encore aujourd'hui des Esquimaux établis dans les environs du détroit de Belle-Isle.

Les colons de l'Islande et du Groenland, attirés par les profits du commerce des fourrures, renouvelèrent souvent leurs voyages dans ce pays. Plusieurs d'entr'eux s'y établirent. En l'an 1121, l'évêque Eric du Groenland se rendit au Winland, pour y convertir ses compatriotes qui étoient encore païens. Depuis cette époque, on ne trouve dans les *saga's* islandais aucune trace de l'histoire de cette colonie. Peut-être des sauvages l'exterminèrent; peut-être les colons se dispersèrent-ils dans l'intérieur de l'Amérique. Cette dernière opinion a été adoptée et singulièrement exagérée par l'auteur de l'ouvrage anglais dont voici le titre :

OBSERVATIONS sur quelques parties de l'Histoire naturelle, précédées d'une Relation sur plusieurs vestiges remarquables de monumens d'ancienne date, qui ont été découverts dans l'Amérique septentrionale : (en anglais) *Observations on some parts of natural History, to which is prefixed an account of several remarquable vestiges of an ancient date which*

(1) Les textes islandois se trouvent imprimés, entr'autres, dans le *Specimen historiæ islandicæ*, par Arngrim Jonas.

have been discovered in North-America; by M. Barton. Londres, 1788, in-8°.

L'auteur de cet ouvrage est né dans les Etats-unis; il assure que l'on trouve dans différentes contrées sur l'Ohio, des vestiges d'anciennes fortifications, semblables à ce qu'on appelle en Ecosse et en Irlande *Camps danois;* il croit voir dans ces monumens la preuve d'une ancienne invasion des Scandinaves dans l'Amérique septentrionale, hypothèse trop vague et trop hasardée pour qu'il soit besoin de l'examiner plus en détail.

Mais il reste toujours prouvé que les Scandinaves ont visité, entre l'an 1000 et l'an 1100, une partie de l'Amérique septentrionale.

Voyages des Scandinaves dans le nord de l'Europe.— On peut croire que des navigateurs assez hardis pour franchir l'océan Atlantique quatre siècles avant Colomb, ne manquèrent pas d'entreprendre des voyages le long de leurs propres côtes. C'est ce qui est prouvé par le *Périple d'Other et de Wulfstan*, dont voici la meilleure édition :

Périple d'Other et de Wulfstan, décrit par Alfred, roi d'Angleterre, et publié par André *Bussæus :* (en latin) *Periplus Otheri et Wulfstani, ab Alfredo, rege Angliæ descriptus, cura And. Bussœi*. Copenhague, 1744, in-8°.

Je n'ai pas sous les yeux cet ouvrage intéressant, mais son contenu est présent à ma mémoire. Other fut un Norwégien de Halogaland, aujourd'hui Nordland; Wulfstan fut natif du Jutland. L'un avoit visité la mer Blanche, l'autre avoit parcouru la mer Baltique.

On doit comparer ce Périple avec divers *Saga's*, ou écrits historiques islandais, publiés à Copenhague par la commission chargée d'exécuter le testament d'*Arnas Magnœus*, avec la *Géographie ancienne de la Norwège*, par *Schœning* (en danois), et avec les auteurs qui ont traité

de l'histoire ancienne de la Russie, de la Pologne et de la Prusse.

On doit aussi le confronter avec deux ouvrages presque contemporains, savoir :

VIE de saint Anscharius, par *Saint-Rambert* : elle se trouve dans les Historiens danois, par Langebeck : (en latin) *Vita S. Anscharii, per S. Rambertum, ap. Langebeck, Scriptores rerum danicarum.* Tome I.

ADAM de Brême, sur la situation du Danemarck et des autres royaumes du Nord : cet ouvrage se trouve dans l'Histoire ecclésiastique du même auteur : (en latin) *Adamus Bremensis, de situ Daniæ*, etc. *in Historia ecclesiastica ejusdem autoris.* Leyde, 1595, in-4°. On trouve aussi cet ouvrage à la tête de la *Dania* d'Elzevir.

Saint Anscharius, ou Ansgare, est l'apôtre de la Scandinavie. Il étendit ses courses jusqu'au centre de la Suède. Ses missions eurent lieu vers l'an 830. Adam de Brême visita le Danemarck deux siècles plus tard, et recueillit de la bouche même de Suénon, roi du pays, les renseignemens qu'il nous a transmis.

La mer Blanche portoit alors les noms de *Gand-vik* et de *Quen-sia* ; ce dernier nom veut dire mer des Quènes ou des Cayaniens (1). Sur le Dwina habitoient les Permiens ou Biarmiens, nation relativement riche et civilisée par son commerce avec les pays situés sur le Wolga, et probablement même avec les Persans et les Arméniens. Les Norwégiens pilloient souvent ce pays. Les Permiens parlent un dialecte du Finnois. Leur royaume ne fut subjugué par les Russes que dans le quinzième siècle (2).

---

(1) Torfæus, Hist. norvég., tome I, p. 163-166; Schœning, Géographie ancienne de la Norwége, p. 67.

(2) Muller, *Samml. russ. geschichte*, tome III, p. 339, 547;

Les royaumes dans lesquels la Russie se trouvoit partagée aux neuvième et dixième siècles, sont fréquemment nommés dans les récits des voyages des aventuriers scandinaves. Novogorod étoit connue d'eux sous le nom de *Holnagard*, et les pays qui appartenoient aux princes de Novogorod, étoient appelés *Garda-rike :* on retrouve aussi les noms de *Susdal*, de *Rostof*, de *Polocz ;* ces villes étoient alors des capitales. Kiow est nommé *Kainu-gard* dans les ouvrages islandais (1). Constantinople étoit fréquemment visitée par des aventuriers du Nord, qui y formèrent la garde impériale, si fameuse sous le nom de *Waréges*. Les Islandois nommoient Constantinople *Mykla-gard*, c'est-à-dire, la grande ville. Enfin, le Nord et l'Orient entretenoient par la Russie des communications si suivies, que dans le Droit ecclésiastique d'Islande, écrit vers l'an 1123, on trouve des dispositions contre l'introduction du *rit grec*.

Beaucoup d'autres contrées, sur-tout en Allemagne et en Pologne, sont nommées dans les *Saga's* islandais, et l'on ne peut pas, sans le secours de ces monumens curieux, tracer un tableau fidèle de l'état de l'Europe septentrionale dans le moyen âge.

Voyages des frères Zéni. — Deux Vénitiens d'une naissance illustre firent, dans le quatorzième siècle, plusieurs voyages aux îles Orcades, aux îles Rictland et de Féroër, en Islande et au Groenland. Il est aujourd'hui complétement prouvé que la fameuse *Carte* de ces frères Zéni indique une partie de l'Amérique, sous le nom d'*Estotiland*, et cette partie paroît précisément être la même que celle nommée *Winland* par les Norwégiens. Les frères Zéni, long-temps regardés comme des imposteurs, ou même

tome VI, p. 161 et suiv. Langebeck, *Script. rer. Dan.*, tome II, p. 109. *Li Saga* de Sturlang, p. 46, etc. Le Périple d'Other, p. 6 et 8.

(1) Suhm, dans l'Histoire critique du Danemarck et dans l'Histoire des Danois, dans les notes.

comme des voyageurs tout-à-fait imaginaires, n'ont fait qu'accompagner les navigateurs des îles Téroer et autres, dans leurs voyages; ils ont recueilli sur leur carte, les découvertes des Scandinaves.

Cette carte, conservée à Venise, a été gravée dans la Dissertation danoise de M. *Eggers*, laquelle se trouve à la Bibliothèque impériale.

Un autre noble Vénitien, Pierre *Quirini*, entreprit en 1431, un voyage par mer de Candie en Flandre. Vers la fin de l'automne, il fit naufrage sur la côte de Norwège, non loin de l'île de Rost, où il passa l'hiver. L'été suivant, il alla par Drontheim jusqu'à Vadstena en Suède, et fut de retour à Venise en 1432. Il a publié lui-même l'histoire de son voyage, dont une seconde relation a été donnée par deux de ses compagnons de voyage, Christophe *Fouravente*, et Nicolas *Di Michieli*.

L'une et l'autre de ces deux relations se trouvent dans la collection de Ramusio, dont je donnerai la notice : elles ont été traduites en allemand sous le titre suivant :

HISTOIRE abrégée du Voyage de Quirini, ou le Nord ancien et nouveau, par Jérôme *Megirœr* : (en allemand) *Hieronymus Megirœrus, Septentrio novantiquus*, etc.... Leipsic, 1613, in-8°.

On en trouve un excellent extrait dans l'Histoire déjà citée des Découvertes et des Voyages au Nord, par Forster.

SECTION IV.

Grandes et petites Collections de Voyages.

Dans la notice de ces collections, je ne comprends point celles qui n'embrassent que les voyages faits dans une seule contrée. On les trouvera dans les sections particulières à chaque pays.

§. I. *Collections en latin.*

La plus ancienne de ces collections est celle qui porte le titre de *Collectio grynæa-hervagiana :* on la nomme ainsi, parce qu'ayant été formée par Jean *Heteirs*, chanoine à Strasbourg, ce fut *Hervag*, qui la fit imprimer à Bâle, et qu'elle a été soignée par Simon *Grynée*; en voici le titre :

Le nouveau Monde de régions et d'îles inconnues aux anciens : (en latin) *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum.* Basle, Isaac Hervag, 1532, in-fol.

— La même. Basle, Hervag, 1535 et 1537, in-fol.

— La même. Paris, aux frais de Jean Petit et de Galien Dupré, 1582, in-fol.

Les pièces principales que cette collection renferme, sont les navigations de *Cadamusto*, de Christophe *Colomb*, d'Alonzo-Vincent *Penzoni*, d'Americ *Vespuce*, de Pierre *Aliar*, de *Louis*, patricien de Rome; les voyages de *Marc Paul*, d'*Haiton*, etc.

La plus considérable et la plus précieuse de toutes ces collections de Voyages en latin, est la suivante :

Collection de grands et petits Voyages. Cette collection

a pris son nom de la différence des volumes qui la composent. La partie de la collection qui concerne les Indes occidentales ou l'Amérique, est partagée en treize parties ou volumes, auxquels on a donné le nom de *grands Voyages*, pour les distinguer des douze autres parties ou volumes, qui embrassent les Indes orientales, et qui ayant été imprimés dans un format plus petit, en ont pris le nom de *petits Voyages*.

En voici le titre :

RECUEILS de Voyages dans les Indes orientales et occidentales, formant vingt-cinq parties (pour l'Amérique treize parties, et douze pour l'Inde), ouvrage enrichi de figures en taille-douce; par les frères *de Bry* et *Merian* : (en latin) *Collectiones Peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem XXV partibus comprehensæ, opus illustratum figuris æneis fratrum de Bry et Meriani; Americæ partes 13, Indiæ orientalis partes 12*. Francfort-sur-le-Mein, 1590 et années suivantes, jusqu'en l'an 1634, 7 vol. in-fol.

— Quelquefois la collection est reliée en 9 vol. in-fol.

Lorsque cette collection étoit parfaitement complète, et de la première édition, infiniment préférable à la seconde, principalement pour la beauté des gravures, le prix en étoit porté très-haut. Avant la révolution, l'exemplaire de Camus de Limare, qui réunissoit ces deux conditions, relié par Derome le jeune, en 21 volumes, fut vendu à Paris 4802 liv. (1).

En 1792, l'exemplaire du cardinal de Loménie, où

(1) Je ne sache pas que depuis cette époque il ait passé dans les ventes aucun exemplaire bien complet de la Collection des grands et petits Voyages.

les deux conditions se trouvoient également réunies, et qui étoit relié en 29 volumes, passa en Suède : il fut vendu en assignats, dont on peut, d'après le cours du temps, estimer à-peu-près la valeur à 6000 liv.

Il importoit donc beaucoup aux amateurs de pouvoir distinguer la première édition de la seconde, qui porte exactement les mêmes dates, et qui a été exécutée dans le même format. Il ne leur importoit pas moins d'avoir la première édition sans lacunes, soit dans le texte, soit dans les figures. Pour le faire avec succès, on ne pouvoit pas avoir de guide plus sûr, à cette époque, que la Bibliographie instructive. Vingt ans avant que cette Bibliographie parût, savoir en 1742, l'abbé de Rothelin avoit bien publié des observations et des détails (format *in-4°.*) sur la collection des grands et petits Voyages, qui, pour le temps étoient assez précieux ; mais depuis on avoit été plus loin que lui. Dans sa Bibliographie, G. F. Debure consacra cent quinze pages à décrire les vingt-cinq parties de cette collection : cette espèce de procès-verbal commence à la 70e page du tome Ier de l'histoire, et se termine à la page 186. En vérifiant bien soigneusement l'exemplaire, d'après cette excellente notice, et d'autres notices plus récentes, tels que les catalogues de la Vallière, de Gouttart et de Camus de Limare, qui ont ajouté quelque perfection à celle de Debure, on pouvoit à un certain point s'assurer de la priorité de l'édition, et de l'intégrité de la collection, tant pour le texte que pour les figures.

Tous ces secours se trouvent réunis aujourd'hui ; et il y a même été ajouté de nouvelles lumières, dans la notice en forme de Mémoire qu'a publiée (an XI—1802, *in-4°*, chez Baudouin) feu M. Camus, archiviste du Corps législatif. Ses profondes connoissances en bibliographie, comme en beaucoup d'autres genres, garantissent, en quelque sorte, la perfection de cette notice.

Il y observe que G. F. Debure le jeune (l'auteur de la *Bibliographie*) avoit négligé de distinguer nettement à des caractères certains les planches de la première édition, et

qu'il n'avoit pas vu d'ailleurs tout ce qui appartient aux différentes éditions de l'ouvrage, notamment à l'édition allemande. Il ajoute qu'on trouve aussi d'excellentes indications dans les notes que Guill. Debure l'aîné, deuxième du nom, et qui en soutient si avantageusement aujourd'hui la réputation, a insérées dans plusieurs Catalogues dont il est l'auteur, tels que ceux de Gouttart, de la Vallière, de Mil de S. Ceran, de Camus de Limare, de Brienne.

M. Camus a ajouté ses propres recherches à ces indications; et il en résulte un tableau complet des caractères auxquels on peut reconnoître la première édition *des grands et petits Voyages*, et l'intégrité de cette édition, tant pour le texte que pour les figures.

J'ajoute ici une note du même Guillaume Debure l'aîné, qui se trouve dans le Catalogue de Camus de Limare, imprimé en 1780. « Je crois, dit-il, qu'il est nécessaire, lors» qu'on veut réunir la collection des grands et petits » Voyages bien complète, d'y annexer les ouvrages sui» vans, parce qu'il y a beaucoup de figures et de cartes » marines que Théodore de Bry n'a pas insérées dans sa » collection ».

Pour l'intelligence de cette note, il faut savoir que les cinq ouvrages dont il y est question se trouvent, à la vérité, dans la collection des grands et petits Voyages; mais sans y être enrichis de la totalité des planches et des cartes marines que le texte comporte. Voici les titres de ces cinq ouvrages.

PREMIER LIVRE de la Navigation aux Indes orientales par les Hollandais. Cornille Nicolas, 1609.

LE SECOND LIVRE, Journal ou Comptoir contenant le vrai discours et narrations historiques du Voyage fait principalement aux Molucques, par Jacques *Cornille Nec* et *Vilbrand de Warvick*, au mois de mai 1598. Amsterdam, Cornille Nicolas, 1609.

DESCRIPTION du pénible Voyage fait autour de l'univers, par Olivier *du Nord*. Amsterdam, Cornille Nicolas, 1602.

VRAIE DESCRIPTION de trois Voyages de mer très-admirables, par Girard *le Ver*. Amsterdam, 1609.

DESCRIPTION du Récit historial du royaume d'or de Gorée, autrement nommé la Côte d'Or des Mines. Amsterdam, Corn. Cloassen, 1605.

Je ne donne ici que les titres très-abrégés de ces Voyages avec la date des éditions qu'il faut préférer ; car plusieurs de ces Voyages ont été réimprimés ; et la seconde édition est toujours inférieure à la première, en ce que les planches n'ayant pas été retouchées sont un peu usées.

Quant aux titres, dans toute leur étendue, on les trouvera dans les sections où ces différens Voyages se trouvent classés. Les deux premiers (partie quatrième, section VI *des Indes Orientales*) ; le troisième (partie première, section VII des *Voyages autour du Monde*) ; le quatrième (partie deuxième, section II des *Voyages au Nord*) ; le cinquième (partie troisième, section II des *Voyages aux Côtes de l'ouest de l'Afrique*).

Ces cinq relations détachées sont traduites du flamand en français, comme elles le sont du flamand en latin dans la collection des *grands et petits Voyages*.

Plusieurs autres parties de cette collection ont été traduites en français, particulièrement, comme on le verra, par Melchisedech Thevenot ; mais au mérite de la fidélité, ces traductions morcelées ne réunissent pas celui de l'élégance. On peut en juger par celle de Linschot, qui occupe une place considérable dans la collection dont il s'agit. Il seroit donc à désirer qu'une société d'écrivains exercés dans le genre de la traduction des Voyages se réunît pour nous en procurer une en français des grands et petits Voyages. Les Allemands ont eu le courage d'en

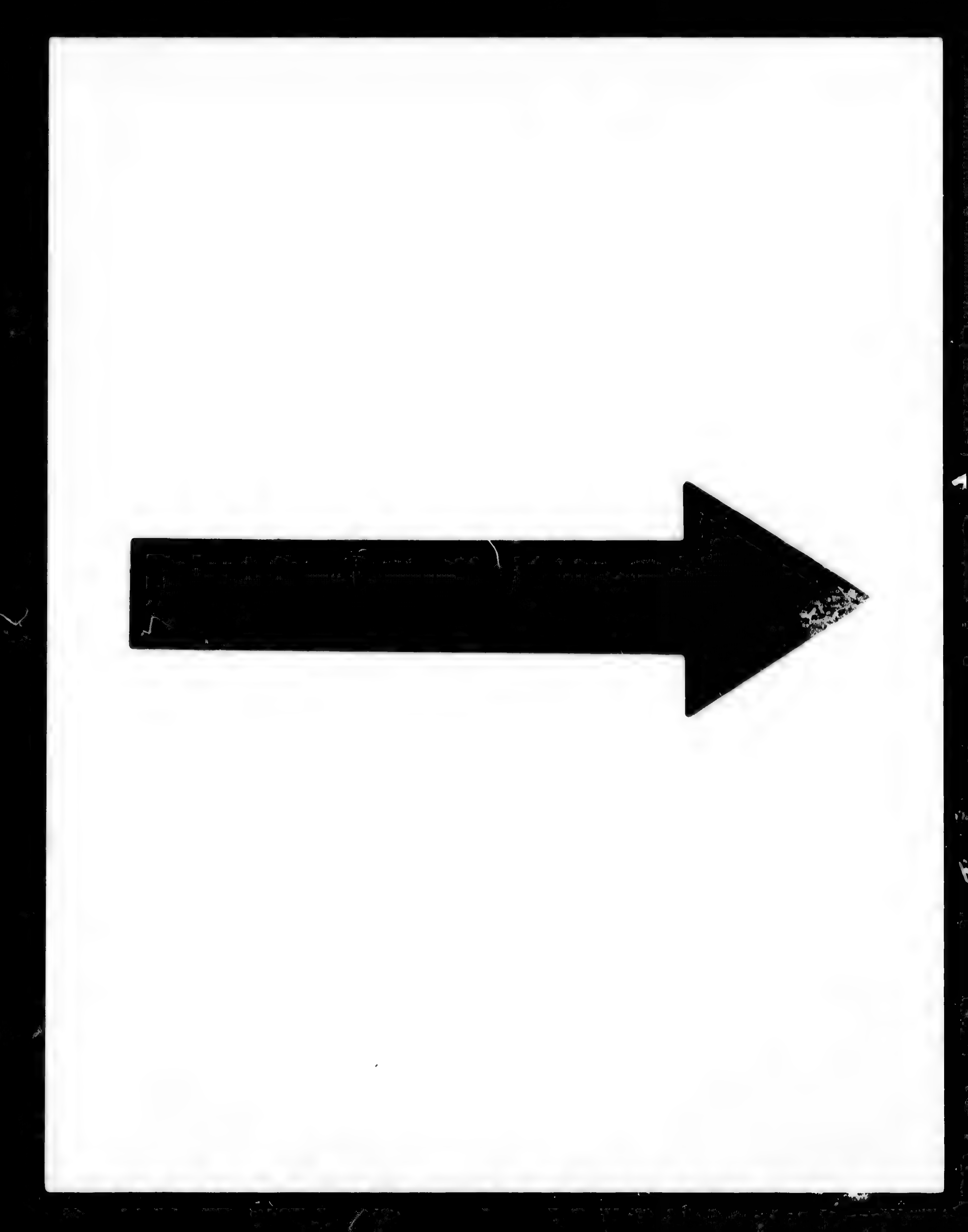
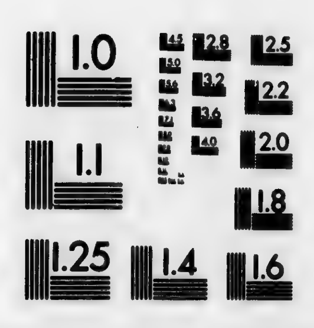


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



entreprendre et d'en terminer entièrement une : il existe à la Bibliothèque impériale un bel exemplaire de cette traduction.

L'intérêt qu'on attache à la collection des grands et petits Voyages, l'importance qu'on met à se la procurer bien complète, résultent de la variété des objets qui y sont traités, et de l'ancienneté des temps où ces relations ont été rédigées. Ecrites la plupart avec la plus naïve sincérité, elles sont très-intéressantes sous ce point de vue pour les esprits philosophiques; on y entrevoit en effet le véritable état des vastes pays situés dans les deux Amériques, dans les Indes orientales, au nord de l'Europe et de l'Asie, et jusques dans les Terres australes, avant que les Européens les eussent ensanglantés par leurs combats, dépeuplés par leurs cruautés, et policés en partie à un prix si cher.

Quel que soit néanmoins le mérite de la collection dont il s'agit, il n'égale pas celui de la collection de Melchisedech Thevenot, dont je donnerai plus bas la notice ; et si la précédente est plus recherchée, si elle est d'un prix infiniment plus considérable, c'est d'abord qu'elle est enrichie de gravures assez précieuses, et qu'il est d'ailleurs fort difficile de la compléter ; car, du reste, elle ne contient aucune pièce dont on ne puisse se procurer avec quelques recherches les originaux dans les langues usuelles et vivantes, à la différence de celle de M. Thevenot, qui non-seulement renferme beaucoup de relations et de mémoires traduits des langues orientales, mais même plusieurs pièces imprimées d'après des manuscrits fort rares.

Voici, au surplus, un apperçu extrêmement abrégé de ce qui compose la collection des *grands et petits Voyages*.

Grands Voyages.

1re partie. Expédition dans la Virginie sous les ordres du chevalier Grainville, aux frais du célèbre Walther Rawleigh.

2e partie. Récit des accidens qu'éprouvèrent les Français dans leur voyage en Floride, sous la conduite de René de Landonière, chef de l'entreprise.

3e partie. Histoire du Brésil, contenant celle de ses mœurs et de la férocité de ses habitans. Conférence tenue dans l'idiôme des Brasiliens.

4e partie. Narration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

5e partie. Récit des cruautés des Espagnols, tant envers leurs esclaves noirs qu'envers les Indiens; des victoires remportées par les Pirates français (les Flibustiers) sur les Espagnols, et de l'arrivée de ceux-ci dans la Nouvelle-Espagne.

6e partie. Histoire de la conquête du Pérou, de la guerre qui s'éleva, après la conquête, entre les Espagnols. Une chronologie des Rois du Pérou. Quelques détails sur les îles dites Fortunées.

7e partie. Description fidèle et agréable de quelques principales contrées continentales, et de quelques îles de l'Amérique.

8e partie. Narration des trois Voyages maritimes de François Drack, de Thomas Caudisch et de Walther Rawleigh, avec une description de la Guiane.

9e et 10e parties. Détails sur la nature du Pays de l'Amérique, les différens cultes de leurs habitans, la forme de leur gouvernement; le Catalogue des Rois du Mexique; les mœurs des Mexicains, leurs guerres. Tentative d'un Voyage aux Molucques par le détroit de Magellan, sous la direction de Sebalt de Weert. Navigations autour du monde d'Olivier de Noort par le détroit de Magellan, et d'Americ Vespuce en Amérique. Description de la Nouvelle-Angleterre, et la délivrance de Jean Smith par les Français.

11e partie. Voyage de Guillaume Schouten dans les Mers australes. Passage de Georges Spilberg dans les Indes orientales par le détroit de Magellan.

12e partie. Description par Herrera et par d'autres Ecri-

vains espagnols des diverses parties de l'Amérique, où se trouvent des observations très-curieuses sur la nature du pays, la constitution des climats, et le naturel de leurs habitans.

13e et dernière partie. Notices sur la Nouvelle-Angleterre, le Brésil, la Guiane, les îles Bermudes et une Terre inconnue. Description de la Baie de tous les Saints, du Nouveau-Mexique, de Guatimala et de Panama. Navigation des Hollandais autour du Monde, sous la conduite de Jacques l'Hermite. Expédition des Hollandais au Brésil.

Petits Voyages.

1ère partie. Description du Royaume de Congo, par Pigafetta.

2e partie. Navigations de Linschot dans les Indes orientales, où sont décrits les ports, les fleuves, les gouvernemens, les coutumes et les mœurs des Indiens et des Portugais.

3e partie. Suite des Navigations de Linschot, avec les mêmes détails. Voyages des Hollandais aux îles de Java, de Sumatra, avec la Description des mœurs, des usages et de la religion des habitans de ces îles. Trois Voyages maritimes des Hollandais aux Indes par la mer Glaciale.

4e partie. Exposition par Linschot des différentes espèces d'animaux, d'arbres et de fruits que renferme l'Inde; des diverses espèces aussi d'animaux et de pierres précieuses qu'on y trouve; la génération de ces pierres et des diamans en terre, la manière de les en tirer. Nouvelle Navigation des Hollandais aux Indes.

5e partie. Récit du Voyage de huit vaisseaux hollandais à Java, aux Molucques, à Bantam, Benda et Ternate. Détail de la précieuse cargaison qu'ils en rapportèrent en poivre, noix de muscade et clous de girofle.

6e partie. Description du Royaume de Mina en Afrique, de ses villes, ports et rivières, du physique, de l'éducation, des superstitions de ses peuples, de leurs langues, de leurs mœurs et de leur commerce.

7e partie. Voyage de George Spilberg de la Zélande aux Indes orientales, et de Gaspard Balby de la ville d'Alepra au royaume de Pégu.

8e partie. Cinq Voyages de différens Commandans Hollandais aux Indes orientales. Description des lieux et des usages qu'ils ont trouvés. Récit de leurs victoires sur les Portugais, et de la conquête qu'ils ont faite des îles d'Amboine et de Timor.

9e et 10e parties. Navigations dans l'Inde. Relation des tentatives faites pour découvrir un nouveau passage au nord de l'Amérique, à la Chine et au Japon. Discours adressé au Roi d'Espagne sur les découvertes récentes des Terres australes, par Fernand de Quiros. Description des pays de Sibérie, des Samoyèdes, des Tartares Tongouts, et des régions situées vers le détroit de Waigat.

11e partie. Histoire de deux Voyages dans les Indes orientales, écrite par Améric Vespuce, de l'ordre d'Emmanuel, Roi de Portugal. Relation curieuse par deux Anglais, dont le vaisseau nommé *l'Occasion* fit naufrage sur les côtes de Cambaye. Description de la contrée de Spitzberg, et protestation des Hollandais contre les Anglais, qui vouloient s'attribuer exclusivement la possession de ce pays.

12e et dernière partie. Elle est divisée en trois livres. Le premier contient une description chorographique et topographique des royaumes, provinces, îles, villes, marchés, forteresses, montagnes et fleuves du vaste continent connu sous le nom d'Indes orientales, particulièrement de la Chersonnèse d'or, de la Chine, du Japon, du golfe Persique, du golfe de Bengale, du Gange, des parages de l'Océan et des rivages de l'Afrique. Le second renferme la narration de divers Voyages et de diverses expéditions maritimes dans l'Inde entreprises par les Anglais et les Hollandais dans l'Indostan, et le récit de plusieurs combats sur mer dans cette partie du monde, avec des succès variés. Le troisième embrasse la description de plusieurs contrées orientales et celle de plusieurs contrées situées au Nord, telles qu'une partie de la Tartarie, autrefois la Scythie, la Moscovie

qui forme une grande partie de l'ancienne Sarmatie européenne et asiatique, l'Islande et le Groenland.

Recueil de Voyages, par *Barley* : (en latin) Amsterdam, 1621, in-fol.

Je n'ai pas pu me procurer le titre détaillé de cette collection.

Lettres renfermant plusieurs Voyages en trois Centuries, par F. E. *Brückmann*, avec figures : (en latin) *F. E. Brückmann Epistolæ Itinerariæ.* Wolfenbuttel, 1728 et années suivantes, 4 vol. in-4°.

Il faut vérifier dans l'exemplaire si la planche XI de l'Epître 49, première centurie, s'y trouve ; car elle manque souvent.

§. II. *Collections en italien* (1).

Recueil de Navigations et de Voyages, par J. B. *Ramusio* : (en italien) *Delle Navigazioni e Viaggi raccolti da M. Giov. Bapt. Ramusio.* Venise, chez les Juntes, 1565 ; *ibid.* 1583 ; *ibid.* 1588, 3 vol. in-fol.

— Le même, augmenté de plusieurs pièces. *Ibid.* 1606, 3 vol. in-fol.

Pour avoir cette collection dans sa plus grande perfection, il faut, suivant plusieurs auteurs cités par M. Camus (*Mémoire sur les grands et petits Voyages*, etc.) choisir le premier volume de l'édition de 1588 ; le second, de l'édition de 1583 ; le troisième, de l'édition de 1565. On ajoutera au troisième volume un supplément qu'on détachera de l'édition de 1606. Les pièces ajoutées dans le troisième

(1) Je fais marcher dans mon ouvrage les collections en langues étrangères avant les collections en français, parce qu'elles les ont précédées de beaucoup la plupart.

volume de cette dernière édition, sont un Voyage aux Indes orientales, de César de Fréderic; un autre Voyage dans l'Inde par la route de Sourie (Syrie); et les trois Navigations des Hollandais à la Chine, à la Nouvelle-Zemble et au Groenland.

Les pièces les plus importantes de la précieuse collection de Ramusio, et dont on trouve l'énumération complète dans le Mémoire de M. Camus précité, sont les Navigations de Hannon, de Néarque, d'Americ Vespuce, de Thomas Lopez et autres dans l'Inde; celles d'Alvarez dans l'Ethiopie; les Voyages de Marc-Paul, de Haiton, de Quirini, en Tartarie, dans la Cochinchine et aux Indes; des extraits de l'Histoire des Indes d'Oviedo, et des relations concernant la découverte du Mexique, de la Terre-ferme et du Pérou.

Le Génie errant pour former une Bibliothèque curieuse, et de plus, Relation de Voyages étrangers anciennement recueillis par Aurèle, et extraite de diverses lettres et informations particulières, et des ouvrages de divers Auteurs italiens, français, espagnols, allemands, et autres de ce siècle; (en italien) *Il Genio vagante, Biblioteca curiosa*, etc... *e più Relazioni di Viaggi stranieri*, etc.... Parme, 1693, 5 vol. in-12.

Dissertation touchant quelques savans Voyageurs vénitiens peu connus, par Dom Jacques *Morelli*. Venise, 1804, in-fol.

Cet ouvrage donne la notice des douze Voyageurs suivans, dont les relations ne se trouvent dans aucune collection. En voici la liste.

Paolo Trevisano. Il composa, en 1484, une relation de ses Voyages dans une partie de l'Afrique et de l'Asie, dont le manuscrit n'est pas parvenu jusqu'à nous.

Giovanni Bembo. Le manuscrit de la collection de ses

Voyages a été trouvé à Bologne en 1780. Cette collection est de 1536.

Pellegrino Brocardi. Il parcourut la Basse-Egypte en 1557. La relation qu'il composa au Caire se trouve en manuscrit à la Bibliothèque de S. Marc. L'auteur l'a insérée dans son ouvrage.

Ambrosio Bembo. L'auteur est parvenu à se procurer un manuscrit du journal de ce Voyage fait de 1671 à 1675, dans une partie de l'Asie, et il en a publié quelques fragmens.

Giann Antonio Soderini. Il parcourut la Palestine en 1671, pour y recueillir des médailles.

L'auteur n'a donné que des notices très-succinctes sur les sept Voyageurs suivans.

Benedetto Dandolo. Buonajuta Albani. Tommaso Gradenigo. Nicolò Brancolone. Antonio Priuli. Carlo-Maggi. Cacchino Martinello.

§. III. *Collections en anglais.*

Les Navigations principales, Voyages, Commerce et Découvertes de la Nation anglaise, par mer et par terre, dans les parties les plus reculées du globe, dans tout l'intervalle de ces dernières cent soixante années, recueillis par Richard *Hackluit* : (en anglais) *The principal Navigations, Voyages, Traffick, Discoveries of the English nation, made by sea or overland, to the remote and farthest distant quarter of the east, of any time within the compass of these 160 years, by Richard Hackluit.* Londres, 1599 et 1600, 3 vol. in-fol.

Lorsque l'exemplaire est bien conforme à la description que je vais en donner, *Prix* 80 fr.

Les exemplaires de cette Collection importante sont souvent défectueux ou imparfaits : voici à quoi l'on peut communément reconnoître qu'un exemplaire est entier.

Le frontispice du premier volume doit porter le titre suivant :

LES NAVIGATIONS, Voyages, Découvertes, Commerces, les plus importans de la Nation anglaise, par terre et par mer, jusques dans les parties les plus lointaines, dans l'intervalle de 160 années, divisés en sept volumes ; par Richard *Hackluit*, docteur, et précédemment étudiant de l'église du Christ d'Oxford ; imprimés à Londres en 1599, in-fol. par George Richard Raph, Newberie et Robert Bakler : (en anglais) *The principal Navigations, Voyages, Traffick and Discoveries of the English nation, made by sea or overland to the remote and farthest distant quarter of the east, of any time within the compass of these 160 years, divided into several volumes ; by Richard Hackluit and some student of Christ Church in Oxford, printed in London by Richard Raph, Newberie, and Robert Bakler, anno 1599, in-fol.*

Le frontispice du second volume doit être tout semblable, si ce n'est qu'on y lit :

Divisé en deux parties diverses : (en anglais) *Divided into two several parts.*

Le troisième volume doit être intitulé :

TROISIÈME et dernier volume de la Collection de Voyages, par Robert *Hackluit*, an de notre Seigneur 1600 : (en anglais) *The third and last volume of the Voyages collected by Richard Hackluit, anno Domini 1600.*

Les Voyages des Anglais, donnés par les frères de Bry, en latin, dans la Collection des grands et petits Voyages, sont ici dans la langue originale : il faut soigneusement examiner si, dans l'exemplaire qu'on se propose d'acheter,

se trouve le récit de l'expédition de Cadix, que, lors de la disgrace du comte d'Essex, la reine Elisabeth fit supprimer.

Le premier volume contient le recueil des Voyages au Nord : le second renferme les Voyages au Sud et à l'Orient : le troisième embrasse les Voyages au nord de l'Amérique et autour du monde.

LE VOYAGEUR, par Samuel *Purchas*, contenant l'Histoire du monde sur mer et sur terre, par des Voyageurs anglais et autres : (en anglais) *Samuel Purchas Pelgrines containing the history of the world by sea Voyages and land Travels by Englishmen and others*. Londres, 1625-1626, 4 vol. in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

COLLECTION de Voyages en différentes parties du globe, par Samuel *Purchas* : (en anglais) *Collection of Voyages and travels in various parts of the globe, by Samuel Purchas*. Londres, 1732.

Cette édition est moins recherchée que la précédente.

Le premier volume de cette Collection comprend deux Navigations autour du monde, des Voyages en Abyssinie, en Arabie, dans la Perse, aux Indes, au Japon, dans la Cochinchine ; il s'y trouve aussi plusieurs alphabets. Le second renferme la suite des relations du premier volume, et d'autres Voyages en Ethiopie, en Arabie, en Perse, dans la Palestine, la Natolie, la Syrie, l'Arménie et l'Assyrie. Le troisième est composé de Voyages dans diverses parties de l'Asie, dans la Tartarie, la Chine, la Russie, au Nord, au cercle polaire, au Groenland, aux Terres australes, avec la relation des diverses tentatives pour trouver un passage au Nord. Dans le quatrième, est un recueil de Voyages dans la mer du Sud, en Amérique, et particulièrement à la rivière des Amazones, au Brésil, à la Nouvelle-France.

COLLECTION de différens Voyages et Relations de la Syrie, de la Palestine, de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Chaldée, de la Grèce, de l'Asie mineure, de l'Egypte, de l'Arabie heureuse et pétrée, de l'Ethiopie; recueillis et mis en ordre par John *Rey*: (en anglais) *A Collection of various Travels and Relations of Syria*, etc. *by John Rey*. Londres, Smith, 1693, 4 vol. in-4°.

COLLECTION de Voyages, par *Astley*: (en anglais) *Astley's Collection of Voyages*. Londres, 4 vol. in-4°.

C'est la meilleure édition qui existe.

NOUVELLE COLLECTION de Voyages, de Découvertes et de Relations, etc.... : (en anglais) *A new Collection of Voyages, Discoveries and Travels*, etc... Londres, 1707, 7 vol. in-8°.

MÉLANGES curieux contenant une collection de Voyages, de Relations, et l'Histoire naturelle de divers pays; publiés par la Société royale de Londres: (en anglais) *Miscellanies curious, containing a collection of Travels, Voyages, and natural history of various countries, delivered to the royal Society*. Londres, 1707, 3 vol. in-8°.

NOUVELLE COLLECTION de Voyages et de Relations; de plus, le Récit historique des conquêtes faites dans une partie du monde: aucuns de ces Voyages n'avoient encore été traduits, et ils le sont pour la première fois de l'espagnol, de l'italien, du français, de l'allemand, du portugais et d'autres langues en anglais, par John *Stevens*: (en anglais) *A new Collection of Voyages and Travels, with*

historical account of discoveries and conquest in all parts of the world : none of them ever before printed in english being now first translated from spanish, italian, french, dutch, portuguese, and other languages, by John Stevens. Londres, 1708 et 1710; *ibid.* 1711, 2 vol. in-4°.

COLLECTION de plusieurs Voyages et Relations, faite sur des manuscrits originaux, etc.... publiée en anglais, en six volumes, etc... par *Churchil*: (en anglais) *A Collection of Voyages and Travels some now first printed from original manuscripts, others now first published in english in six volumes printed by assignement by Churchil.* Londres, 1732, 8 vol. in-fol. *Prix* 160 fr.

Cette Collection est très-précieuse, en ce qu'on ne pourroit pas la suppléer en recourant aux Voyages originaux, puisqu'elle a été en grande partie rédigée sur des relations manuscrites.

BIBLIOTHÈQUE des Navigateurs et des Voyageurs, ou Collection complète de Voyages, comprenant les Voyages de Hackluit, Purchas, etc. en anglais; de Ramusio, Alamandini, Carresi, en italien; de Thevenot, Renaudot, Labat, etc. en français; de Debry, de Grynæus, de Maffei, en latin; de Herrera, d'Oviedo, de Correal, etc. en espagnol : par John *Harris* : (en anglais) *Navigantium atque Itinerantium Bibliotheca, etc... by John Harris.* Londres, Thomas Holborn, 1744, 2 gr. vol. in-fol.

Cette collection, parfaitement exécutée pour la partie typographique, peut tenir lieu d'un très-grand nombre d'autres collections.

COLLECTION de Voyages et de Relations, tirée de la curieuse et riche bibliothèque du comte de ***: (en anglais) *A Collection of Voyages and Travels compiled from the curious and valuable library of the late earl of* ***. Londres, 1745, 2 vol. in-fol.

LE MONDE mis à découvert, ou Collection curieuse de divers Voyages, choisis parmi les écrivains de toutes nations, et ornés et embellis d'une grande variété de cartes et de dessins par les meilleurs artistes; troisième édition : (en anglais) *The World displayed, or a curious Collection of Voyages and Travels selected from all the nations; illustrated and embellished with variety of mapps and prints by the best hands: the third edition.* Newbury, 1767, 6 vol. in-12.

NOUVELLE COLLECTION de Voyages, de Découvertes et de Relations : (en anglais) *A new Collection of Voyages, Discoveries and Travels.* Londres, 1767, 2 vol. in-8°.

COLLECTION générale et authentique de plusieurs Voyages, par *Cavendish* : (en anglais) *An universal Collection of authentical and entertaining Voyages and Travels.* Londres, 1768, in-fol.

LE VOYAGEUR moderne, formant une Collection de Voyages utiles et agréables, dernièrement faits dans diverses contrées, le tout soigneusement abrégé : (en anglais) *The modern Traveller being a Collection of useful and entertaining Travels, lately made into various countries, the whole carefully abridged.* Londres, 1777, 6 vol. in-8°.

LE NOUVEAU VOYAGEUR universel, par John *Carver*, avec figures : (en anglais) *The new universal Traveller, by John Carver.* Londres, 1779, in-fol.

COLLECTION de Voyages dans différentes parties du monde, et plus particulièrement dans la Tartarie, la Chine, la Turquie, et aux Indes orientales, composée et rédigée dans l'ordre chronologique, par M. *Derrik* : (en anglais) *A Collection of Voyages into various parts of the world*, etc.... Londres, 1779, 2 vol. in-12.

C'est une compilation des Voyages de Tavernier, Thevenot, Busbeck, etc.

EXPOSÉ historique de Voyages, de Relations et de Découvertes les plus remarquables, depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours, publié par William *Mavor* : (en anglais) *Historical Account of the most celebrated Voyages, Travels and Discoveries*, etc.... *by William Mavor.* Londres, 1801, 25 vol. in-8°.

§. IV. *Collections en allemand, danois, suédois, hollandais et espagnol.*

COLLECTION de Voyages, par *Bachemer* (en allemand. Nuremberg, 1508, in-fol.

Cette Collection est très-rare.

COLLECTION de vingt-six Navigations des Hollandais et des Zélandais, aux Indes orientales et occidentales, et vers le Nord, par Levin *Hulsius* : (en allemand) *Levini Hulsii Sammlung von 26 Schiffahrten (der Hollænder und Seelænder) nach Ost-und*

West-Indien, wie auch nach Norden. Publiée en partie à Nuremberg, Francfort, Hanau et Oppenheim, de 1599 à 1650, in-4°.

NOUVELLE COLLECTION de Voyages les plus remarquables, depuis le commencement du monde, avec une Description exacte de tous les pays et peuples de la terre (en allemand). Francfort, 1749 à 1781 et années suivantes, 34 vol. in-4°.

COLLECTION de Voyages et de Relations de différens auteurs, concernant plusieurs parties de la terre, avec figures (en allemand). Gottingue, 1750, 10 vol. in-8°.

COLLECTION de nouveaux Voyages intéressans, par mer et par terre : (en allemand) *Sammlung neuer und merkwürdiger Reisen zu Wasser und Land.* Gottingue, 1750-1764, in-8°.

COLLECTION de Voyages modernes les plus intéressans : (en allemand) *Sammlung der besten und neuesten Reisebeschreibungen*, etc. Berlin, 1763 à 1784, 24 vol. in-8°.

THÉATRE du Monde, ou Collection de Voyages par terre et par mer tirés des auteurs de toutes les nations : (en allemand) *Schauplatz der Welt, oder merkwürdige Sammlung von See-und Landreisen aus den Schriftstellern aller Nationen.* Stutgard, 1764, 3 vol. in-8°.

COLLECTION de nouveaux Voyages, par Joh. Tobie *Koehler :* (en allemand) *Joh. Tobias Koehler Sammlung neuer Reisebeschreibungen.* Gottingue et Gotha, 1767-1769, 2 vol. in-8°.

Nouvelle Collection de Voyages, publiée par Ch. Daniel *Ebeling*, avec figures: (en allemand) *Neue Sammlung von Reisebeschreibungen*. Hambourg, 1780 à 1789, 10 vol. in-8°.

Le Voyageur, feuille périodique extraite de Voyages: (en allemand) *Der Reisende, ein Wochenblatt, zur Ausbreitung gemeinnütziger Kenntnisse*. Hambourg, 1781-1782, 2 vol. in-8°.

Collection d'extraits de Voyages et de Descriptions de peuples: (en allemand) *Sammlung von Auszügen aus Reisen und Vœlkerbeschreibungen*. Leipsic, 1781-1782, 3 vol. in-8°.

Collection de petits Voyages, publiée par Jean *Bernoulli*: (en allemand) *Sammlung kleiner Reisebeschreibungen von Joh. Bernoulli*. Berlin et Altenbourg, Leipsic, 1781-1787, 18 vol. in-8°.

Bibliothèque des Voyages modernes, par extrait, avec figures: (en allemand) *Bibliothek der neuesten Reisebeschreibungen in Auszügen*. Francfort et Leipsic, Weigel, 1781-1798, 21 vol. in-8°.

Collection de Voyages faits dans les pays et les villes, par J. E. *Fabri*: (en allemand) *Joh. Ern. Fabri Sammlung von Stadt-Land-und Reisebeschreibungen*. Halle, 1783 et 1786, 2 vol. in-8°.

Magasin de Voyages, pour répandre la connoissance des peuples et des hommes: (en allemand) *Reise-Magazin zur Ausbreitung der Vœlker-und Menschenkenntnis, in Auszügen*, tome 1er. Altona, 1784, in-8°.

Choix de petits Voyages et de Notices géogra-

phiques et statistiques : (en allemand) *Auswahl kleiner Reisebeschreibungen und anderer statistischen und geographischen Nachrichten.* Leipsic, Junius, 1784 à 1794, 22 vol. in-8°.

BIBLIOTHÈQUE des Voyageurs modernes : (en allemand) *Bibliothek der neuesten Reisebeschreibungen, etc...* Nuremberg, 1784-1798, 21 vol. in-8°.

NOUVELLE COLLECTION des meilleurs Voyages, en abrégé : (en allemand) *Neue Sammlung der besten und neuesten Reisebeschreibungen in Auszug.* Berlin, 1785 à 1794, 8 vol. in-8°.

LECTURE de Voyages pour les amateurs : (en allemand) *Kleine Reisen-lekture für Dilettanten.* Berlin, 1785-1786, in-8°.

JOURNAL trimestre, extrait de Voyages les plus nouveaux et les plus intéressans, pour l'instruction et l'amusement : (en allemand) *Neueste Quartalschrift zum Nutzen und unterhaltung aus den neuesten und besten Reisebeschreibungen.* Berlin, 1786 à 1792, sept années ou 28 cahiers in-8°.

NOUVELLE COLLECTION de petits Voyages intéressans : (en allemand) *Neue Sammlung von kleinen interessanten Reisebeschreibungen.* Münster, 1787 à 1794, 7 vol. in-8°.

LES VOYAGEURS cherchant à étendre la connoissance des pays et des peuples, par J. G. *Cunradi* et J. G. *Pabst* : (en allemand) *Die Reisenden oder Lænder-und Voelkerkunde von J. G. Cunradi und J. G. Pabst.* Nuremberg, 1788 à 1791, 5 vol. in-8°.

COLLECTION de Relations de Voyages curieux et rares, avec une Préface de *Blumenbach :* (en allemand) *Sammlung seltener und merkwürdiger Reisegeschichten, mit einer Vorrede des H. Blumenbach.* Memmingen, Seyler, 1789, tome 1er, in-8°.

Dans cette Collection se trouve le Voyage d'Adrien Van-Berkel, à Rio de Berbice et Surinam, traduit du hollandais par Beneken.

AMUSEMENT des Amateurs de la connoissance des pays et des peuples : Collection de petits Voyages intéressans et inédits, par Th. F. *Ehrmann :* (en allemand) *Unterhaltungen für Freunde der Lænder-und Voelkerkunde, oder Sammlung kleiner interessanter und noch ungedrukter Reisebeschreibungen von Th. Fr. Ehrmann.* Stutgard, 1790, 2 vol. in-8°.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire des pays et des peuples, par J. R. *Forster* et M. C. *Sprengel :* (en allemand) *J. R. Forster und M. C. Sprengel Beytræge zur Vœlker-und Lænder-kuude.* Leipsick, 1781-1790, environ 14 ou 15 vol. in-8°.

C'est le meilleur recueil de Voyages qu'il y ait en allemand. Le choix des matériaux et l'érudition répandue dans les notes, le rendent également recommandable.

Mais les deux rédacteurs s'étant séparés, M. Forster publia de son côté le recueil suivant :

MAGASIN de Voyages intéressans, traduits de différentes langues, et accompagnés d'observations, par J. R. *Forster :* (en allemand) *Magazin von merkwürdigen Reisebeschreibungen aus fremden Sprachen übersezt, und mit Anmerkungen begleitet von J. Re. Forster.* Berlin, Voss, 1790-1802, 24 vol. in-8°.

Ce recueil, malgré la célébrité de l'auteur, a moins de mérite réel que les deux collections suivantes, publiées par Sprengel.

CHOIX des meilleures Notices géographiques et statistiques, pour servir à la connoissance des peuples, par M. *Sprengel* : (en allemand) *Auswahl der besten geographischen und statistischen Nachrichten zur Aufklærung der Voelker- und Lænderkunde von M. E. Sprengel*. Halle, 1794 et 1802, 21 vol. in-8°.

BIBLIOTHÈQUE des Voyages les plus modernes et les plus intéressans, pour servir à la connoissance de la terre, recueillis par plusieurs savans, et publiés par M. C. *Sprengel*, avec cartes : (en allemand) *Bibliothek der neuesten und wichtigsten Reisebeschreibungen*, etc.... Weimar, Bureau d'industrie, 1801 et années suivantes, 22 vol. in-8°.

Ces trois collections peuvent donc en quelque sorte être considérées comme une suite de la collection intitulée *Beytræge*, etc. Mais les amateurs qui seroient tentés de se les procurer, doivent préférer les collections par Sprengel à celle par Forster.

J'avoue qu'il m'est impossible de rien dire de positif sur certaines collections nouvelles, qui sont encore annoncées comme de *suite* à celles-ci. Les Allemands sont infatigables dans ce genre de compilation.

BIBLIOTHÈQUE de la connoissance moderne des pays et des peuples, par T. F. *Ehrmann* : (en allemand) *Bibliothek der neuesten Lænder- und Voelkerkunde*. Tubingen et Weimar, 1791 à 1804, 16 vol. in-8°.

MÉMOIRES pour servir à la connoissance des pays et des peuples, par F. G. *Hirsching* : (en allemand)

Denkwürdigkeiten für die Lænder-und Voelkerkunde von F. G. Hirsching. Leipsic, 1792, tome 1er, in-8°.

ESSAI d'une Littérature de Voyages allemands, tant originaux que traduits, et des notices particulières insérées dans les Journaux, arrangé par ordre chronologique et alphabétique : (en allemand) *Versuch einer Litteratur deutscher Reisebeschreibungen sowohl originale, als Übersezungen, wie auch einiger Reisenachrichten, aus den berühmtesten deutschen Journalen alphabetisch und chronologisch bearbeitet.* Prague, 1793, in-8°.

MAGASIN de petits Voyages intéressans et amusans, et tableaux champêtres : (en allemand) *Neuere Reisebeschreibungen in zwekmæsigen Auszügen aus poëtischen meist auslændischen werken, mit Anmerkungen.* Francfort, 1793, tome 1er, in-8°.

VOYAGES géographiques et statistiques, recueillis des meilleurs ouvrages modernes, par K. A. *Engelhart* : (en allemand) *Geographisch-Statistische Reisen nach den neuesten und besten Werken bearbeitet von K. A. Engelhart.* Dresde, 1794, 4 vol. in-8°.

MAGASIN de petits Voyages : (en allemand) *Magazin kleiner gemeinnütziger unterhaltender Reisebeschreibungen.* Gœrlitz, 1794-1795, 2 vol. in-8°.

PETITES AVENTURES, par mer et par terre : Collection de nouveaux Voyages intéressans, publiée par Ch. *Weyland* : (en allemand) *Kleine Abentheuer zu Wasser und zu Lande von Ch. Weyland.* Hof, Grau, 1799 à 1805 5 vol. in-8°.

Cette collection, qui doit avoir une suite, contient des traductions par extrait des Voyages les plus intéressans publiés par les étrangers.

MAGASIN des Voyages les plus intéressans, par mer et par terre, des découvertes, des naufrages, depuis le temps de Christophe *Colomb* : (en allemand) *Magazin der berühmtesten See- und Land-Reisen*, etc. Leipsic, 1802 et 1803, 3 vol. in-8°.

COLLECTION de différens Voyages : (en danois) *Samlinger of nagna smanne Rese beskrifuingen*. Gothembourg, 1788, in-8°.

COLLECTION des meilleurs Voyages, abrégée, accompagnée d'observations sur la religion, la constitution, le commerce, les mœurs, l'histoire naturelle, et autres objets remarquables des pays et des peuples, recueillis et traduits de plusieurs langues; enrichie de planches : (en danois) *Samling af de beste og nyeste Reise-beskrivelser i et udfœrligt udtog, huori gives en nœyagtig eftetretning om adskillige landes og folks religion, regierings forfatning, handel, sœder, naturhistorie, og andre merkwœrdige ting*, etc. *sammendraget og oversat af forskiellige sprog*. Copenhague, 1790-1795, 12 vol. in-8°.

Il existe encore en danois plusieurs recueils de Voyages dont nous ne pouvons pas indiquer exactement les titres.

RECUEIL des Observations des Voyageurs danois : (en danois) *Danskes Reise-iagttagelser*, etc. Copenhague, 1798-1800, quatre parties, in-8°.

Ce recueil est composé de la correspondance des Voyageurs danois, qui se trouvoient à cette époque dans divers pays. On y remarque sur-tout des notices curieuses sur l'état littéraire de l'Europe; témoin l'article *Hollande*, dans

le Journal général de Littérature étrangère, 1re année, n° 1, p. 38, tiré de ce même recueil.

C'est sur-tout l'idée d'un semblable recueil qui est digne d'être remarquée et imitée.

PARALLÈLE détaillé entre les cercles polaires nord et sud, extrait des meilleurs Voyages, par Samuel Œdman : (en suédois) *Jämförelle, merellan norra och sædra polkretsen etc. af Sam. Œdman.* Upsal, 1786, in-8°.

RECUEIL de plusieurs Voyages faits en France, en Italie, en Angleterre, en Hollande, en Moscovie (en hollandais). Leyde, Vander Aa, 1706, 30 vol. in-12.

COLLECTION de Voyages aux deux Indes : (en hollandais) *Versammeling van Reysen na den Indien.* Leyde, 1706, 8 vol. in-fol.

COLLECTION des Voyages les plus intéressans aux Indes orientales et occidentales, par de Bry, sous le nom de *Godefroi*, avec planches : (en hollandais) *Versammeling den gedenkwaardigsten Reysen nae oost en west Indien, door D. de Bry unter het name Gottfried.* Leyde, 1707-1710, 30 vol. in-8°.

ÉTABLISSEMENT et progrès de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, et principaux Voyages faits par ses ordres : (en hollandais) *Reginende voortgangh vande verenigthe neerlandische Compagnie, verwattende de vernamste Reysen.* Amsterdam, 1746, 2 vol. in-fol.

RECUEIL des Voyages des Portugais, des Anglais, des Français et des Italiens, dans les Indes, avec

figures en taille-douce (en hollandais). Leyde, vander Aa, 4 vol. in-fol.

MAGASIN de Relations de Voyages modernes : (en hollandais) *Magazin van nieuwe Reis beschreivingen mit anderscheïde talen*. Dordrecht, 1795, in-8°.

LE VOYAGEUR universel, ou Notice de l'Ancien et du Nouveau Monde, extrait des meilleures descriptions et des Voyages les plus estimés : (en espagnol) *El Viagero universal, o Notitia del Mundo antiquo y nuevo*. Madrid, Villalpando, 1800, plusieurs vol. in-8°.

Cette Collection volumineuse ne composoit originairement que cent seize cahiers : il y a été ajouté plusieurs cahiers de supplément. L'auteur, dans la vue de propager chez ses compatriotes les connoissances relatives à la géographie et à la statistique, a pris pour guide, dans les premiers volumes de son ouvrage, *le Voyageur français*, par *la Porte* ; mais il n'a pas tardé à s'appercevoir qu'un pareil guide ne pouvoit que l'égarer : il a donc pris le parti de marcher seul dans la suite de son entreprise. Il n'a pas même cru devoir faire usage de l'Histoire générale des Voyages de l'abbé *Prévôt*, ni même de l'Abrégé de ces Voyages, par *La Harpe* ; parce que ces deux ouvrages ne lui ont paru renfermer que des voyages maritimes ou trop anciens. Ce motif, qui n'aura pas l'approbation générale, l'a déterminé à ne faire entrer dans sa Collection que les meilleurs Voyages modernes, publiés chez les différentes nations de l'Europe. Le style de l'auteur a de la facilité, et l'élégance même propre à ce genre. Dans les jugemens qu'il a occasion de porter sur les différens voyageurs, on remarque une rare impartialité.

§. V. *Collections en français.*

Relation de divers Voyages curieux, qui n'ont point encore été publiés, et qu'on a traduits ou tirés des originaux des Voyageurs français, espagnols, allemands, portugais, anglais, hollandais, arabes et autres auteurs orientaux, donnée au public par les soins de M. Melchisedech *Thevenot*; le tout enrichi de figures de plantes non décrites, d'animaux inconnus à l'Europe, et de cartes géographiques qui n'ont pas encore été publiées.

1re partie. Paris, Jacques Langlois, 1663, in-fol.
2e partie, *ibid*. . . . . 1664, in-fol.
3e partie, *ibid*. . . . . 1666, in-fol.
4e partie, *ibid*. . . . . 1672, in-fol.

— Le même, augmenté de plusieurs pièces curieuses. Paris, Thomas Nouette, 1696, 2 vol. in-fol.

On trouve rarement complète cette collection. Assez souvent les pièces annoncées dans l'édition de 1696 ne se trouvent point dans l'exemplaire, ou ne s'y trouvent qu'en partie. Quelquefois aussi, lorsque l'exemplaire même renferme ces pièces, il se trouve des lacunes, des omissions essentielles dans l'une ou l'autre des quatre parties.

Lorsque l'exemplaire n'est pas complet, le prix en varie singulièrement, suivant le plus ou le moins d'omissions et de lacunes: il ne s'élève guère alors au-dessus de 24 francs, et reste souvent au-dessous; mais lorsque l'exemplaire est bien entier, tant pour le texte que pour les figures, et qu'il est d'une belle conservation, alors le prix en est porté jusqu'à 60 francs, et même plus haut, s'il est richement relié. Dans quelques exemplaires, les figures sont coloriées, et alors le prix est beaucoup plus considérable.

Pour s'assurer de l'intégrité du texte, il faut soigneuse-

ment collationner l'exemplaire sur un catalogue qui doit se trouver placé dans le premier volume, immédiatement après l'avertissement, et qui est intitulé :

« Catalogue des Relations et des Voyages recueillis et » traduits par Melchisedech Thevenot ».

Toutes les relations et les pièces qui composent les quatre parties, y sont très-exactement décrites, avec le nombre des pages qu'elles doivent contenir. A la suite et sous le titre de relations qui n'ont pas encore paru, sont également décrites, avec le nombre de pages aussi dont elles sont composées, les neuf relations et pièces posthumes qui se trouvent assez communément, mais non pas toujours, placées à la suite de la quatrième partie et vers la fin du second volume.

Quant aux figures, le texte les indique suffisamment. Les plus essentielles à vérifier, parce qu'elles sont le plus souvent incomplètes, sont celles qui concernent la relation des voyages des Hollandais à Pékin ; et la vérification en est facile, au moyen d'une explication des figures relatives à cette relation, et portant des chiffres correspondans à ceux qu'on trouve sur les planches même : c'est aux pages 6[illegible] et 68 de la troisième partie (tome second) qu'on a placé cette explication.

Indépendamment des indications que je donne ici, et que j'ai tirées de la *Bibliographie instructive*, en les vérifiant sur l'exemplaire bien complet que je possède, on trouvera de nouveaux secours pour s'assurer de l'intégrité des exemplaires de la collection dont il s'agit, dans le Mémoire de M. Camus, que j'ai déjà cité plusieurs fois : j'en extrais les observations suivantes.

L'édition portant la date de 1696, n'a paru qu'après la mort de M. Thevenot : de son vivant, il avoit fait imprimer, format in-folio, un assez grand nombre de nouvelles pièces qui devoient composer une cinquième partie ; c'étoit autant de cahiers séparés. L'impression de quelques-unes de ces pièces n'a pas été achevée, ou bien une partie des feuilles s'est perdue. Après la mort de M. Thevenot, on

publia sous de nouveaux frontispices, portant le nom de Thomas Mouette, libraire à Paris, et sous la date de 1696, ce qui restoit d'exemplaires non vendus des quatre premières parties, avec ce qui étoit destiné à former la cinquième. On a donc tort, dit M. Camus, de présenter les exemplaires qui portent le frontispice de 1696, comme une édition nouvelle et particulière : c'est toujours l'ancienne. Il faut en excepter seulement sept ou huit feuillets et quelques estampes, réimprimés pour compléter les exemplaires. On juge de leur réimpression par les variantes dans la typographie.

De ces observations, il résulte qu'avec les frontispices de 1663, 1664, 1666, 1672, on peut avoir la collection tout aussi complète qu'avec celui de 1696. L'unique point essentiel, est de s'assurer si toutes les pièces qu'a fait imprimer M. Thevenot, savoir celles qui se sont conservées, se trouvent réunies dans l'exemplaire.

Ce qu'il y a de plus curieux dans la Collection des grands et petits Voyages, dans les volumineux recueils de *Hackluit* et de *Purchas*, et dans d'autres relations en anglais, antérieures à la Collection de M. Thevenot, se trouve traduit dans cette Collection : elle est enrichie aussi de la traduction de plusieurs relations en hollandais d'un grand intérêt, telles que les relations de *Schouten*, de *Reys*, de *Gisbert*, d'Abel *Tasman*, avec la relation moins estimable de l'ambassade hollandaise à la Chine.

De la langue italienne, M. Thevenot a traduit des relations sur les Cosaques, les Tartares et les Circassiens, un Routier précieux avec de bonnes cartes, et un excellent Mémoire sur les animaux et les plantes des Indes orientales.

De la langue portugaise, quelques Voyages en Abyssinie et sur les côtes d'Afrique ; l'Histoire des conquêtes des Portugais, par *Barcos*, et les Voyages des PP. *Grueber* et *d'Arviller* en Chine.

De la langue espagnole, des relations concernant les îles Philippines et Mariannes, le Japon, la Nouvelle-Guinée, et un Mémoire de *Paterson* sur les Indiens.

On doit encore à M. Thevenot la traduction faite du latin en français, d'une relation de l'ambassade du czar en Chine, la publication d'une traduction de la langue chinoise en français, du second livre de *Confucius*, par le P. *Interrepto*; et la traduction que lui-même a faite d'un manuscrit arabe renfermant la Géographie d'*Abulfeda*.

M. Thevenot nous a conservé aussi plusieurs Voyages faits par des Français, tels que celui de *Beaulieu* aux Indes orientales, celui du commandeur de *Lachate* à Tercère, et la relation du Japon, par *Caron*.

La Collection de ce laborieux écrivain comprend en outre la traduction de plusieurs pièces de la plus grande importance : telles sont la description des pyramides d'Egypte, par *Greaves*, écrite en anglais; celle de la Chine, par le P. *Martinius*; la Flore de cette vaste contrée, par le P. *Hoyen*; l'Histoire de l'empire du Mexique, représentée en figures; et l'Histoire écrite de ce même pays, traduite de l'anglais de *Gage*.

Ce tableau succinct de la Collection de M. Thevenot la recommande suffisamment aux amateurs : il faut y joindre un petit ouvrage dont voici le titre :

RECUEIL de Voyages de M. *Thevenot*, avec figures. Paris, Etienne Michaëlet, 1681, 1 vol. in-8°.

Ce recueil doit contenir les ouvrages suivans :

1°. Découvertes dans l'Amérique septentrionale, par le P. *Marquette*, jésuite; 2°. carte de la découverte de la terre d'*Ielmer*; 3°. ambassade des Moscovites à Pékin, et découvertes des pays qui sont entre la Moscovie et la Chine; 4°. carte de la route d'Abel *Tasman* autour de la terre australe; 5°. une nouvelle manière; 6°. de niveau de prendre hauteur; 7°. de mesures universelles; 8°. et autres problêmes qui servent à l'histoire de la navigation; 9°. l'histoire naturelle de l'Ephémère et du Camelus, ou Bernard l'Hermite, enrichie de quatorze planches.

La table n'indique que ces neuf pièces; mais, pour que l'exemplaire soit complet, il faut y trouver une dixième

pièce intitulée le Cabinet de M. *Swammerdam*, etc.

M. Camus cite un exemplaire qui a passé sous ses yeux, et qui renferme une feuille in-fol. portant en titre : Explication de la carte de la découverte de la terre d'*Ielmer*. Indépendamment, dit-il, du mérite des pièces qui forment cette petite collection, on la recherche aussi parce qu'elle contient l'état de toutes les pièces comprises dans les quatre parties de la grande collection in-fol, publiées jusqu'en 1672 ; mais il faut y ajouter celles que M. Thévenot a fait imprimer depuis, et qui, comme on l'a fait observer, n'ont paru qu'après sa mort.

RECUEIL des Voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes orientales hollandaises, publié par *Constantin*, avec figures. Amsterdam, Etienne Roger, 1702-1706, 5 vol. in-8°.

— Le même, *ibid.* 1707-1710, 6 vol. in-12.

— Le même, nouvelle édition, augmentée de plusieurs pièces, *ibid.* 1730, 10 vol. in-12.

C'est à cette dernière édition qu'il faut s'attacher.

— Le même. Paris, Rouen ; 1705, 10 vol. in-12.

On trouve dans cette dernière édition le Voyage de Jacques l'Hermite, qui manque dans les autres.

Ce recueil, qui donne beaucoup de lumières sur le continent des Indes orientales, et les grandes et fertiles îles de la mer des Indes, sur Formose, le Japon, la Sibérie, les terres australes, renferme aussi trois voyages entrepris au Nord par les Hollandais, pour y chercher un passage à la Chine, et y préparer des opérations commerciales.

Ces trois relations sont un exemple frappant de ce que la cupidité du commerce peut inspirer de courage contre les dangers de toute espèce. On y voit les navigateurs hiverner sur des bancs de glaces, et y supporter un degré de froid qui faisoit geler les liqueurs les plus spiritueuses ;

on les voit combattre nuit et jour pour défendre leur vie contre d'énormes ours blancs affamés toujours prêts à les dévorer.

Recueil de Voyages au Nord, contenant divers Mémoires très-utiles au commerce et à la navigation, recueillis par J. F. *Bernard;* nouvelle édition, corrigée et mise dans un nouvel ordre, et enrichie de figures. Amsterdam, Jean-Fréderic Bernard, 1731 et années suivantes, 10 vol. in-12.

Cet intéressant recueil, dont les dix volumes ont paru successivement, se trouve assez rarement complet de cette dernière édition : lorsqu'il l'est, le prix s'en élève de 30 à 36 francs.

Il y en avoit eu une première édition moins ample, dont voici la notice :

Recueil de Voyages au Nord, etc. Amsterdam, Bernard, 1717, 8 vol. in-12.

— Le même. Rouen, Michaëlet, 1716, 8 vol. in-12.

Dans cette collection l'on trouve des notices précieuses sur les animaux du Spitzberg, des relations du Groenland, de l'Islande, de Terre-Neuve et de la Californie; le récit des tentatives faites pour trouver un passage du nord-est aux Indes; plusieurs Voyages en Tartarie et au Japon, avec d'excellentes observations sur les habitans de ces contrées; un Voyage de Moscou à la Chine, des mémoires sur ce vaste empire, des relations très-instructives sur la Louisiane, le Mississipi, les Natchès; enfin un mémoire fort curieux sur la porcelaine.

Lettres édifiantes et curieuses, en vingt-huit recueils, concernant principalement la Chine, le Japon et les Indes, par les PP. Jésuites. Paris, Leclerc, 1717 à 1749. — Nouvelles des Missions orientales, servant de suite aux précédentes. Liége,

1737.—Lettres édifiantes et curieuses de *La Baume*, concernant la Cochinchine, et autres pièces rédigées par les Jésuites. Venise, 1753, 34 vol. in-12.

Nouveaux Mémoires des Missions dans le Levant, rédigés par les mêmes. Paris, 1717 et années suivantes; *ibid.* 1753, 9 vol. in-12.

Dans une nouvelle édition publiée par l'abbé Querbeuf, qui comprend les Lettres édifiantes et curieuses, et les nouveaux mémoires des missions, on a classé, autant qu'il étoit possible, les relations et les mémoires répandus avec confusion dans les deux recueils, et cette édition a paru en caractères beaucoup plus fins sous le titre suivant :

Lettres édifiantes et curieuses, nouvelle édition. Paris, Mérigot le jeune, 1780 et 1781, 24 vol. in-12.

Pour avoir le recueil bien complet, il faut y joindre l'ouvrage suivant :

Missions orientales, en deux parties. Amsterdam; Paris, la veuve Hérissant, 1789, in-12.

Ce recueil des missions des Jésuites, dans lequel Montesquieu, Buffon et plusieurs autres écrivains célèbres ont tant puisé, donne de grandes lumières sur beaucoup de contrées de l'Ancien et du Nouveau Monde. On conçoit aisément jusqu'où l'esprit de prosélytisme et l'activité prodigieuse qui distinguoient particulièrement cette société de religieux, a dû les faire pénétrer.

Dans l'ancien continent, leurs relations embrassent l'Archipel, la Grèce, la Turquie européenne, l'Egypte, l'Ethiopie, l'île de Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion), et les autres îles orientales de l'Afrique; toutes les parties de l'Indostan alors connues; les îles répandues dans la mer des Indes; les îles Philippines et Marianes; la Chine dans un grand détail; le Pégu, le Tunquin, la Cochin-

chine, la Tartarie, et particulièrement le Thibet; enfin les îles du Japon.

Dans le nouveau Monde, ils ont parcouru et décrit en grande partie le Pérou, la Guiane, le Paraguay, la Louisiane, le Mexique, la Californie et le Canada.

C'est sur-tout dans la partie septentrionale de l'Amérique, qu'ils nous font connoître le physique et les mœurs d'une infinité de peuplades presque éteintes aujourd'hui, par le funeste présent que les Européens leur ont fait de l'eau-de-vie, de la poudre à canon, et par la communication plus funeste encore du terrible fléau de la petite-vérole.

Dans ce volumineux recueil, il faut sans doute dévorer beaucoup de détails fastidieux relatifs à l'objet particulier des missions; il faut essuyer les récits prolixes des miracles, des persécutions, des martyres; il faut aussi quelquefois s'armer d'une juste défiance sur des faits véritablement incroyables; mais ces légères taches disparoissent devant les plus curieux détails sur l'histoire naturelle, les arts et beaucoup d'autres branches de connoissances, dont aucune n'étoit étrangère à ces infatigables missionnaires. On peut juger de leur mérite à cet égard, par l'éloge sans réserve que fait le judicieux et savant d'Anville (1), des Mémoires du P. Sicard sur l'Egypte, et sur les secours qu'il en a tirés pour décrire ce beau pays. Dans ces mémoires se trouve le plan d'un grand ouvrage intitulé : *Description de l'Egypte ancienne et moderne*, qui, déposé à la maison professe des Jésuites, en a disparu, et dont la perte est en quelque sorte irréparable.

RENSEIGNEMENS sur les Pays et les Peuples étrangers, extraits des Lettres des Missionnaires, par *Reichard :* (en allemand) *Zur Kunde Fremder Vœlker und Länder, von Reichard.* Leipsick, 1781-1784, 7 vol. in-8°.

(1) Mémoires sur l'Egypte ancienne et moderne, par d'Anville.

Le géographe Fabri recommande cet abrégé général et méthodique des relations des missionnaires.

NOUVEAU RECUEIL de Voyages au nord de l'Asie. Paris, 1785, 3 vol. in-12.

COLLECTION de Voyages faits autour du monde, rédigée par *Bérenger*. Paris, 1788, 9 vol. in-8°.

COLLECTION portative de Voyages, traduits de différentes langues orientales et européennes (par le C. *Langlès*), avec figures. De l'imprimerie de Crapelet; Paris, Delance et Le Sueur, an V, 3 vol. in-18.

Les figures sont très-agréablement dessinées et gravées avec soin.

C'est dans cette collection intéressante, comme je l'ai déjà fait observer, que se trouve le Voyage d'Abdoul Risacq, dont j'ai précédemment donné la notice, parce qu'il se rattache en quelque sorte aux voyages faits vers la fin du XIVe siècle; les autres voyages qui font partie de cette collection seront classés dans les divisions auxquelles ils appartiennent.

SECTION V.

Histoires générales des Voyages.

HISTOIRE universelle des Voyages faits par mer et par terre, dans l'Ancien et le Nouveau Monde, pour observer la Géographie ancienne et moderne. Paris, Giffart, 1707, 2 vol. in-12.

C'est plutôt un plan d'histoire des Voyages que ce n'en est l'histoire même. J'en ai déjà parlé relativement à une dissertation qu'on y trouve sur l'utilité des voyages.

HISTOIRE universelle des Voyages faits par mer et par terre, dans l'Ancien et le Nouveau Monde, par M. *Duperrier*, avec figures. Paris, 1707; Amsterdam, 1708, in-12.

On imagine aisément ce que peut être une histoire universelle des Voyages par mer et par terre, resserrée dans un si petit cadre; il n'appartenoit qu'à Bossuet de renfermer dans un seul volume le magnifique tableau des empires, des peuples et des siècles.

HISTOIRE des Navigations, de leurs commencemens et de leurs progrès, etc.... avec une notice de Voyages en plusieurs langues, et des cartes géographiques des diverses parties du monde; traduit de l'anglais. Paris, Ganeau, 1722, 2 vol. in-12.

C'est, sous les divers rapports qu'indique le titre, une esquisse très-imparfaite.

LE VOYAGEUR universel, par *Barklay*, ou Relation complète des Voyages les plus remarquables faits par les nôtres, ou par les autres nations du temps présent: (en anglais) *Barklay's universal Traveller, or a compleate account of the most remarkable Voyages and Travels of men of our own and other nations to the present time*. Londres, 1735, in-fol.

HISTOIRE moderne, ou état présent des nations de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, par *Salmon*, seconde édition: (en anglais) *Modern History, or the present state of all nations of Asia, Europa and Africa, by Salmon*. Londres, 1739, 3 vol. in-4°.

— Le même, troisième édition. Londres, 1744-1746, 2 vol. in-fol.

Le même sous le titre suivant:

LE VOYAGEUR universel, ou Description com-

plète des nations étrangères du globe, quatrième édition, avec figures : (en anglais) *The universal Travellers, or a compleate Description of the foreign nations of the world.* Londres, Baldwin, 1755, 2 vol. in-fol.

Il a été traduit en italien sous le titre suivant :

ÉTAT actuel de tous les Pays et Peuples du monde, naturel, politique et moral, avec de nouvelles observations et corrections des voyageurs anciens et modernes, traduit de l'anglais, seconde édition : (en italien) *Stato presente di tutti Paesi e Popoli del mondo naturale, politico e morale, con nuove osservazioni e correzioni degli antichi e moderni viaggiatori, tradotto dall' inglese, seconda ediz.* Venise, 1740-1766, 26 vol. in-8°.

On en a commencé la traduction en français sur l'édition originale, sous le titre suivant :

HISTOIRE moderne, ou l'état présent de tous les Peuples du monde, traduite de l'anglais. Amsterdam, 1730, 2 vol. in 8°.

Elle a été aussi traduite en allemand ; il y en a six éditions, la plupart publiées à Altona.

NOUVELLE COLLECTION générale, ou Histoire des Relations et des Voyages, avec figures : (en anglais) *A new Collection of Voyages and Travels.* Londres, 1744-1747 ; *ibid.* 1745-1750, 8 vol. in-fol.

C'est cette compilation historique qu'entreprit de traduire l'abbé Prevôt, et dont voici la notice :

HISTOIRE générale des Voyages, ou nouvelle Collection de tous les Voyages par mer et par terre qui ont été publiés jusqu'à présent, par A. F. *Prevôt-*

d'Exiles, avec la continuation par MM. *Querlon* et *de Leyre*. Paris, Didot, 1746 et années suivantes, ornée de figures, 20 vol. in-4°.

Le prix de cet ouvrage est singulièrement tombé, depuis la publication de l'excellent Abrégé qui en a été fait par La Harpe. On recherche encore néanmoins cette édition in-4°, tant pour la beauté des gravures exécutées par d'habiles artistes sur les dessins du célèbre Cochin, qu'à cause des cartes et des plans qui sont bien exécutés aussi. Le prix de cette édition double et triple même quelquefois lorsqu'elle est sur grand papier.

On a publié en Hollande une contrefaçon de l'édition in-4° de Paris, mais inférieure de beaucoup à celle-ci.

La même aussi, avec la continuation. Paris, Didot, 1749 et années suivantes, 80 vol. in-12.

Les gravures de cette édition sont d'une très-médiocre exécution.

Les causes de la chute de ce grand ouvrage sont le défaut de choix et de sobriété dans l'emploi des matériaux ; la confusion des faits et des époques, par la négligence qu'on a mise dans la manière de les ordonner. Elle est moins sensible, à la vérité, dans la partie de l'ouvrage où l'abbé Prevôt, cessant de s'assujétir à la marche décousue des écrivains anglais, a donné une disposition plus méthodique à ses matériaux.

L'uniformité du style d'ailleurs, quoique pur et assez correct, est encore un vice frappant dans un ouvrage où la variété des événemens et leur plus ou moins d'importance, exigeoient qu'on jetât des nuances dans la narration.

Enfin, l'on reproche avec fondement à l'abbé Prevôt un dénuement absolu de ces apperçus philosophiques, de ces peintures attachantes, qui donnent le mouvement et la vie aux grands corps d'histoire. On doit excepter de cette critique, si on la faisoit porter sur la totalité de l'ouvrage, l'histoire du Groenland et du Kamtschatka, l'extrait des

découvertes des Russes et du Voyage de l'abbé de Chappe en Sibérie, la description de la Laponie suédoise, de M. *Hægstrem*, et le Voyage de M. *Arwid* dans la Nord-Hollande occidentale, rédigés par M. *De Leyre*, et conservés presque en entier par La Harpe dans son Abrégé, avec cette observation : *Si toutes les parties de l'Histoire générale des Voyages avoient été rédigées par une semblable plume, le travail d'un abrégé seroit devenu inutile.*

NOUVELLE HISTOIRE universelle de Voyages et de Relations : (en anglais) *A new universal history of Voyages and Travels*. Londres, 1757, 4 vol. in-8°.

HISTOIRE générale des Voyages par terre et par mer, ou Collection de tous les Voyages publiés par plusieurs nations en différentes langues, ornée de planches : (en allemand) *Allgemeine Historie der Reisen zu Wasser und zu Lande, oder Sammlung aller Reisebeschreibungen welche bis jetzo in verschiedenen Sprachen von allen Vœlkern herausgegeben worden*, etc.... Leipsic, 1747 et années suivantes, 21 vol. in-4°.

C'est une collection dans le genre de Prevôt, puisée dans les mêmes sources, et dirigée par le même esprit de compilation. Elle est oubliée en Allemagne.

COLLECTIONS de Voyages, par Jean *Barrow* : (en anglais) *A Collection of Voyages, by John Barrow*. Londres, G. Knox, 1763, 12 vol. in-12.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant, qui lui est plus approprié que celui de l'original, parce que c'est beaucoup moins une collection qu'une histoire abrégée des Voyages.

ABRÉGÉ chronologique, ou Histoire des Découvertes faites dans les quatre parties du monde,

extraite des Relations les plus exactes et des Voyageurs les plus véridiques, par M. Jean *Barrow*, traduit de l'anglais par M. *Targe*. Paris, Saillant-Desaint et Panckoucke, 1766, 12 vol. in-12.

Cet abrégé, fait avec une méthode qui manque à l'Histoire générale des Voyages, a dû avoir du succès avant la publication de l'abrégé de cette histoire, par La Harpe : il sera encore recherché aujourd'hui par ceux dont les facultés ne leur permettent pas d'atteindre au prix de ce dernier.

DESCRIPTION du Monde habitable, par *Trubler* : (en anglais) *Habitable World described*. Londres, 20 vol. in-8°.

LE VOYAGEUR Français, ou la Connoissance de l'Ancien et du Nouveau Monde, par l'abbé *de la Porte*, avec la continuation. Paris, 1772, 42 vol. in-12.

Cet ouvrage, qui peut séduire les lecteurs peu difficiles par un style plus soigné que celui des autres productions de l'auteur, n'est propre qu'à les égarer, et à leur donner de fausses idées des pays qui y sont décrits.

L'abbé de la Porte, en général, a donné à toutes ses relations un tour romanesque. Comme il n'avoit rien vu par lui-même, il a toujours puisé dans des sources étrangères, mais sans discernement et sans critique. Assez fréquemment, à la vérité, il copie les anciens voyageurs, mais jamais il ne rectifie ce que leurs narrations ont de hasardé, en y opposant celle des voyageurs modernes qui méritent le plus de confiance. Voici le jugement qu'a porté sur cet ouvrage La Harpe, dans sa Correspondance (t. III, lettre 121).

« L'abbé de la Porte, dit-il, est un des premiers qui ait » imaginé ces compilations de toute espèce qui ont mis » presque toute notre littérature en dictionnaires, en esprit,

» en extraits. C'étoit, en ce genre, le fripier le plus actif » de notre littérature..... La dernière collection qu'il avoit » entreprise étoit celle du *Voyageur Français*. C'est un » extrait, en forme de lettres, de tous les Voyages connus; » mais le style épistolaire de l'abbé de la Porte n'est pas » fort agréable, ce qui n'empêche pas que son *Voyageur* » n'ait été répandu, parce qu'il n'y a point de lecture pour » laquelle on ait plus de goût et d'indulgence que pour » celle des Voyages ».

Dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de notre littérature, M. Palissot s'est montré plus indulgent que La Harpe; il s'exprime ainsi sur le *Voyageur Français* :

« On a dit avec justice de cet ouvrage, qu'il réunissoit » l'intérêt de l'histoire et du roman; et véritablement il » amuse et il instruit; cependant il eût été plus utile, si les » libraires avoient eu soin d'y joindre des cartes topogra- » phiques, dont la nécessité se fait sentir à chaque vo- » lume ».

Je crois devoir répéter, avec La Harpe, que la forme épistolaire adoptée par l'abbé de la Porte, et qui ralentit beaucoup sa marche, diminue visiblement l'intérêt que l'ouvrage pourroit inspirer comme roman. Le peu de discernement qu'il a mis dans le choix des sources, affoiblit encore davantage l'intérêt qu'il auroit pu offrir comme production historique.

Bibliothèque de l'Histoire du Genre-Humain, extraite de Voyages par Ch. Caj. L. *Hirschfeld :* (en allemand) *Bibliothek der Geschichte der Menschheit.* Leipsic, 1780-1782, 4 vol. in-8°.

Histoire des Découvertes géographiques les plus importantes faites par les Voyageurs, par M. C. *Sprengel :* (en allemand) *M. C. Sprengel Geschichte der wichtigsten geographischen Entdeckungen durch Reisen.* Halle, 1783, in-8°.

Cet excellent ouvrage n'est point un simple extrait des

relations déjà connues, ni une table chronologique des découvertes, comme on en a publié tant en France et en Angleterre. L'auteur expose les causes qui ont accéléré ou retardé la marche de l'esprit de découvertes, les motifs, le sort et les résultats de tous les voyages connus, les droits et les prétentions des navigateurs, relativement à la priorité de découvertes; il divise l'histoire des voyages d'après des *époques;* il montre comme dans les diverses périodes, les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs, les Romains, les Arabes, les Norwégiens, les Portugais et les autres Européens modernes se sont succédé dans la grande entreprise de faire connoître les parties éloignées du monde, et se sont légué mutuellement leurs traditions, leurs erreurs ou leurs connoissances. La critique de cet auteur est lumineuse, son érudition est choisie; un traducteur instruit y trouveroit bien quelque chose à ajouter ou à rectifier, mais en général, c'est un ouvrage qui peut être comparé à l'*Histoire des Navigations*, etc. du président de Brosses.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages de M. l'abbé *Prevôt*, contenant ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, de mieux avéré dans les pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce et manufactures, enrichi de cartes géographiques et de figures; par M. *de La Harpe*, de l'académie française. Paris, Panckoucke, 1780; Laporte, 1786, 23 vol. in-8°.

Des trois derniers volumes, le premier avoit paru, comme les vingt précédens, chez Panckoucke, et les deux autres chez Laporte. Ces deux derniers ont été réimprimés, et cette réimpression a été très-mal exécutée : il faut donc s'attacher à la première édition de ces deux volumes, fort reconnoissable sur-tout par le choix du papier. On doit également rechercher les exemplaires des vingt et un premiers volumes où se trouvent les premières épreuves des

figures, qui, dans les exemplaires de dernier tirage, sont extrêmement altérées.

Le prix d'un exemplaire où se trouvent réunies ces deux conditions, est de 130 à 150 francs, suivant le plus ou moins de beauté de la reliure.

Les cinq derniers volumes où La Harpe marche seul, et qui ne sont plus l'abrégé de l'ouvrage de l'abbé Prevôt, renferment les extraits des Voyages faits par les célèbres navigateurs Bougainville, Byron, Carteret, Wallis et Cook.

Dans cet Abrégé, qui, dès l'origine, a mérité les suffrages universels, dont le succès s'est invariablement soutenu, et qui est plus que jamais recherché, La Harpe a rétabli l'ordre qui manquoit dans l'original, et retranché les détails nautiques qui ne pouvoient intéresser qu'un petit nombre de lecteurs. Dans la partie descriptive, il a classé les articles généraux de manière à éviter la confusion; et il a jeté dans son ouvrage une variété très-piquante, en faisant presque toujours succéder la narration des aventures à la description des lieux, à la peinture des mœurs; il a semé enfin dans ses récits des réflexions qui naissent toujours du sujet, et il a préparé ainsi des germes d'idées et de sentimens qui se développent sans effort dans les bons esprits.

On a donné une suite à cet Abrégé de l'histoire générale des Voyages; en voici le titre :

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, etc... faisant suite aux Voyages d'Afrique, d'Asie et du Levant, par *V. C.* (*Victor Comeyras*). Paris, Moutardier, 1798 et années suivantes, jusqu'en 1801, avec une Table générale des matières et des figures, 9 vol. in-8.

Dans ce supplément, le continuateur a fait un heureux choix des relations qui avoient été omises dans l'Abrégé de La Harpe, ou qui ont paru depuis. Le style de cet écrivain est pur et facile.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages faits en Europe, contenant ce qu'il y a de plus remarquable et de plus avéré dans les pays où les voyageurs ont pénétré, les mœurs des habitans, la religion, les usages, arts et sciences, commerce, manufactures, enrichi de cartes géographiques et de figures, par le continuateur de l'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages. Paris, Moutardier, 1803, 1804 et 1805, 12 vol. in-8°.

L'auteur de cet Abrégé a rangé les Voyages en Europe dans trois classes : les Voyages au Nord, les Voyages au centre, les Voyages au midi de l'Europe.

Les quatre premiers volumes comprennent, 1°. l'Abrégé du Voyage de William Coxe en Pologne, en Suède, en Danemarck, en Norwège ; 2°. un extrait de quelques Voyages dans l'Islande et dans la Laponie ; 3°. l'Abrégé du Voyage de Chantreau dans la Grande-Bretagne ; 4°. l'extrait du Voyage de William Coxe dans l'Helvétie.

Quoique le choix de l'auteur de l'Abrégé soit judicieux relativement aux Voyages de *Coxe*, tant dans les pays du Nord qu'en Suisse, on auroit desiré qu'il se fût encore aidé de quelques relations très-estimables sur ces contrées, telles que les Voyages de *Wraxal* et d'un *officier hollandais* pour les pays du Nord, et des descriptions de *Saussure* et de *Bourrit*, du Voyage de miss *Williams* pour la Suisse. On auroit desiré sur-tout que, pour la Grande-Bretagne, il eût fait usage de l'ouvrage de *Grosley*, intitulé *Londres* ; de celui qui a pour titre : *Souvenir de mon voyage en Angleterre*, du *Voyage Philosophique* dans cette contrée, et sur-tout de l'excellent *Tableau de la Grande-Bretagne*, par *Baert*. En puisant dans ces sources, l'auteur de l'Abrégé des Voyages en Europe, auroit rendu son ouvrage plus satisfaisant et plus riche.

Le cinquième et le sixième volume concernent la France : ce sont plutôt des descriptions géographiques et sta-

tistiques que de véritables voyages : on doit moins l'imputer à l'auteur qu'à la pénurie de bonnes relations sur la France.

Le septième et le huitième volume embrassent l'Allemagne, les rives du Rhin, le Brabant, la Belgique et la Hollande, la Hongrie, l'Istrie et la Dalmatie : ici l'auteur a eu de bons guides, particulièrement Forster, Townson, Fortis, etc.

On en peut dire autant pour les quatre derniers volumes, qui roulent sur le midi de l'Europe. Mais assez communément l'abréviateur ne s'attache qu'à un seul voyageur pour chaque pays, ce qui est assurément le moyen de faire très-mal connoître ce pays.

HISTOIRE des Navigations et des Voyages autour du monde, et des principales découvertes faites dans le Nord et le Sud, par Ch. J. *Reinhold* : (en allemand) *Geschichte der Schiffahrt, der Reisen um die Welt, und der vornehmsten Lænder-entdeckungen in Suden und Norden.* Munster, 1787, in-8°.

HISTOIRE des Naufrages, ou Recueil des relations les plus intéressantes des naufrages, hivernemens, délaissemens, incendies, famines, et autres événemens funestes sur mer, qui ont été publiés depuis le quinzième siècle jusqu'à présent ; par M. *D*..... (Delandine), avocat : ouvrage enrichi de gravures. Paris, Cuchet, 1789, 3 vol. in-8°.

Par le judicieux choix que l'auteur a fait des meilleures sources, cet ouvrage a presque toujours l'authenticité de l'histoire ; et par la nature des sujets, il offre le même intérêt que les romans. L'ouvrage, d'ailleurs, est écrit avec pureté ; et ce mérite est d'autant plus sensible, que l'auteur a souvent puisé ses récits dans des relations rédigées de la manière la plus négligée.

HISTOIRE des Voyages modernes, par mer et par

terre : (en allemand) *Neue Geschichte der See-und Landreisen*. Hambourg, 6 vol. in-8°.

HISTOIRE des Voyages les plus intéressans qui ont été entrepris par mer et par terre, depuis le XII[e] siècle par T. F. *Ehrman* : (en allemand) *Auswahl der merkwürdigsten Reisen, welche von dem XII Jahrhundert an zu Wasser und Land unternommen worden sind*. Francfort, 1791-1806, environ 28 vol. in-8°.

Cette collection continue d'avoir un grand succès. Le vulgaire des lecteurs la préfère à celle de Sprengel, dont nous avons parlé ci-dessus. Il faut avoir soin de ne pas confondre ce recueil avec la *Bibliothèque des connoissances les plus récentes sur les Pays et les Peuples*, 4 vol. in-8°. 1791-1794, par le même.

NOUVEAUX VOYAGES abrégés d'ouvrages plus étendus, la plupart étrangers, accompagnés de notes : (en allemand) *Neueste Reisebeschreibungen in zwei mæsigen Auszügen aus den grosen meist auslændischen Werken, mit Anmerkungen*. Francfort, 1793, 1[er] vol. in-8°.

AVENTURES de Voyages, par C. A. *Fischer* : (en allemand) *Reisen-abentheuer*. Francfort, 1794, 4 vol. in-8°.

C'est un des voyageurs allemands qui a le style le plus agréable. C'est là son plus grand mérite.

ENCYCLOPÉDIE des Voyages, contenant l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques et religieuses, fêtes, supplices, funérailles, sciences, arts et commerce de tous les peuples, et la collection complète de leurs habillemens civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après

nature, gravés avec soin, et coloriés à l'esquarelle; par J. *Grasset de Saint-Sauveur*: édition ornée de 433 planches coloriées; presque toutes les planches formant des tableaux de plusieurs figures. Paris, Le Roi, 1796, 5 vol. in-4°.

L'exécution typographique de cet ouvrage est tout aussi défectueuse pour le papier que pour les caractères; celle des planches est au-dessous du médiocre.

Il est triste d'avoir un jugement tout aussi défavorable à porter sur le fonds même de l'ouvrage dont l'auteur a publié depuis, un Voyage aux îles ci-devant Vénitiennes, extrêmement utile et satisfaisant d'ailleurs sous tous les rapports: j'en donnerai en son lieu la notice.

L'Encyclopédie des Voyages n'est qu'une compilation faite à la hâte, et dont les matériaux ont été pris en grande partie et assez souvent sans choix, dans des ouvrages de géographie et dans quelques recueils de voyages.

Choix de Voyages modernes, pour l'instruction et l'amusement des deux sexes, traduits de J. *Adams* par Jean-François André. Paris, 1799, 2 vol. in-8°.

Bibliothèque portative des Voyages, avec un atlas. Paris, Petit le jeune, an VII—1799, an XI—1803, an XII—1804, 35 vol. in-18.

En publiant ce nouvel Abrégé des Voyages, il paroît qu'on a eu principalement en vue ce sexe mobile et sensible dont il faut sans cesse amuser l'imagination ou remuer le cœur (1), et qu'on veut du moins délasser de ses occupations domestiques, en lui présentant tous les jours des fictions romanesques. Comme, malgré la malheureuse fécondité de ceux qui traitent ce genre, il s'épuise insensiblement, on a tenté de détourner, vers des événemens

(1) A cette assertion générale, il est plusieurs exceptions que les lecteurs feront aisément.

réels, le goût dominant du plus grand nombre des femmes pour les aventures imaginaires. On s'est donc proposé de substituer aux romans frivoles dont la littérature est inondée, des voyages tout-à-la-fois curieux et instructifs. Pour le faire avec succès, on a cru que ces tableaux à grands traits des climats, des peuples, de tous les êtres vivans et inanimés que présentent les bons voyages, devoient, par une excessive réduction du texte et du format, être transformés en petites miniatures, où les grands coups de pinceau ne fussent plus marqués que par de légers linéamens.

C'est ainsi qu'ont été faits, par exemple, avec beaucoup de goût à la vérité, les extraits des Voyages de *Bruce* et de *Norden*, qui forment les premiers volumes de la Bibliothèque portative des Voyages dont je donne ici la notice.

Le Voyage de *Bruce* qui, dans la traduction entière, compose (édition in-8°) 9 gros volumes de cinq ou six cents pages chacun, avec un atlas de cartes et de planches au nombre de quatre-vingt-huit, format grand *in*-4°, est réduit dans la Bibliothèque portative à neuf petits volumes *in*-18 de deux cents pages chacun, avec un petit atlas composé d'une seule carte et de vingt-deux planches. On peut juger par-là des mutilations qu'a essuyées le texte de la traduction entière, et de ce que, malgré tout le talent du graveur, peuvent être une carte à si petits points, et des figures d'hommes, d'animaux, de plantes, des planches d'antiquités et de monumens réduites à une si petite proportion.

Dans le Voyage original et dans la traduction entière, l'auteur fait lui-même le récit des accidens qu'il a essuyés des événemens dont il a été le témoin, et présente lui-même ses observations. Dans l'abrégé, c'est le rédacteur qui raconte ce qui est arrivé au voyageur, et ce que le Voyageur a observé (1).

(1) « On ne remplace pas, dit La Harpe, ce ton de vérité, cette » expression naïve que donne le souvenir d'un grand péril à l'homme

Ces abrégés, au reste, peuvent être utiles, non-seulement aux personnes du sexe auxquelles ils paroissent avoir été spécialement destinés, et à la classe des lecteurs de l'autre sexe qui ne cherchent dans leurs lectures qu'un amusement un peu instructif, mais même aux gens plus instruits qui n'ont pas toujours à leur disposition le temps nécessaire pour se livrer à la lecture des grands Voyages.

BIBLIOTHÈQUE géographique et instructive des Jeunes Gens, ou Recueil de Voyages intéressans pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, par *Campe*, traduit de l'allemand par J. B. Breton; orné de cartes et de figures. Paris, Dufour, 1801 et années suivantes, plusieurs vol. in-18.

Ce petit abrégé des Voyages les plus instructifs tout-à-la-fois et les plus intéressans, fait spécialement pour la jeunesse, a eu en Allemagne et en France le succès le plus mérité. M. Campe continue cet abrégé, et la traduction suit de près.

VOYAGES intéressans dans diverses parties du monde, par Jacques *Glatz*: (en allemand) *Merkwürdige Reisen in fremde Welt-theile*, etc.... 2 vol. in-8°.

C'est encore ici un abrégé de Voyages fait pour l'instruction de la jeunesse.

LE VOYAGEUR moderne: (en anglais) *The modern Traveller*. Londres, Cawthon, 4 vol. in-12.

Cet abrégé des Voyages n'est pas spécialement consacré à la jeunesse; il est destiné à tous les lecteurs qui ne peuvent pas faire la dépense des collections volumineuses.

MANUEL des Voyages, ou Tableau intéressant

» qui s'y est trouvé, à celui dont l'ame, après avoir été fortement » ébranlée, retentit encore long-temps de l'impression qu'il a » reçue ».

des découvertes faites dans le dix-huitième siècle, relativement aux peuples, aux pays et à leurs productions, par M. *Zimmermann* : (en allemand) *Taschenbuch der Reisen, oder unterhaltende Darstellung der Entdekungen des achtzehnten Jahrhunderts.* Leipsic, Gerard Fleischer, 1802 à 1805, 4 vol. in-12.

Dans ce tableau, l'auteur donne l'histoire abrégée de ce que les Voyages faits dans le dix-huitième siècle offrent de plus piquant sur la statistique géographique et politique des diverses contrées décrites par les Voyageurs, sur l'histoire naturelle de ces pays, sur les mœurs et les usages de leurs habitans. La manière de l'auteur est également rapide et lumineuse : on doit desirer la continuation et la traduction même de cet ouvrage.

HISTOIRE générale des Voyages modernes et contemporains, etc... : (en anglais) *A general History of modern and contemporary Voyages and travels*, etc. Londres, 1804, in-8°.

Cette Histoire des Voyages, dont l'objet est de donner un apperçu fidèle de toutes les relations qui seront publiées par des Voyageurs distingués, soit en anglais, soit dans les autres langues, avec des gravures, est un ouvrage périodique dont il paroîtra un numéro tous les mois, et dont le premier a paru en octobre 1804.

TABLEAU historique des Costumes, des Mœurs et des Usages des principaux peuples de l'antiquité et du moyen âge, par Robert *de Spallart*. Metz, Collignon; Paris, Treuttel et Würtz, 1805, 6 vol. in-8°.

RECUEIL de planches enluminées, six cahiers in-fol.

Il en a été publié jusqu'ici quatre volumes.

Outre les *Collections de Voyages* proprement dites, il existe, sur-tout en allemand, divers journaux ou recueils périodiques, consacrés à la géographie, à la statistique et aux voyages. En voici quelques exemples.

A. F. *BUSCHING*, Magasin pour l'Histoire et la Géographie : (en allemand) *Magazin für die Historie und Geographie*. Halle, 1767-1788, 22 vol. in-4°. et 1 vol. de table générale.

Outre des extraits d'une correspondance immense, ce précieux recueil renferme même des relations de voyages qu'on ne trouve pas ailleurs.

DU MÊME, Notices hebdomadaires : (en allemand) *Ejusd. Wöchentliche Nachrichten*. 15 années ou volumes in-8°. de 1773 à 1787.

C'est un supplément au Magasin du même auteur.

SCHLOEZER, Correspondance politique et historique : (en allemand) *Briefwechsel meist politischen und historischen Inhalts*. Gottingue, 1776-1782, 65 cahiers in-8°.

DU MÊME, Annales politiques des Etats : (en allemand) *Ejusd. Staats-Anzeigen*. Ibid. 1782-1794, 74 cahiers in-8°.

Ces deux recueils contiennent une foule de *relations anonymes* sur divers pays de l'Europe. Plusieurs voyageurs y ont fait insérer des morceaux qu'ils n'auroient pas osé publier sous leur propre nom.

Fabri, *Zimmermann*, *Bruns*, et autres, ont donné des recueils périodiques dans le même genre. On publie depuis 1799, à Weymar, un journal intitulé *Algemeine geographische Ephemeriden*, c'est-à-dire, Ephémérides géographiques universelles. Il en paroît un cahier in-8°. par mois. On y trouve des extraits de relations de voyages au moment où elles paroissent, et dans quelque langue que ce

soit. Souvent on y lit des lettres particulières des voyageurs qui sont encore en route.

Un semblable journal a paru en hollandais, à Harlem ; il porte le titre : *Hollands Magazin vorsein van Aardryckskundige.*

L'Italie, l'Angleterre, le Danemarck, possèdent des journaux qui s'occupent principalement à publier en détail les résultats des voyages. Le seul journal français qui puise largement à cette source d'instruction, c'est la *Bibliothèque britannique ;* mais son titre la borne aux voyages anglais.

SECTION VI.

Voyages autour du Monde.

Cette dénomination qu'on a donnée à un grand nombre de Voyages pourroit égarer quelques lecteurs : ils seroient disposés à croire que tous les Voyageurs dont on a publié les relations sous ce titre, ont réellement parcouru toutes les parties du monde sans exception.

Ce qu'on entend le plus communément par *Voyages autour du Monde*, ce sont ceux où de hardis navigateurs, après avoir dirigé leur route par l'Océan atlantique, ou par la mer des Indes, ont pénétré dans l'Océan pacifique, autrement la mer du Sud, par divers détroits, visité les îles de cette vaste mer, et poussé leurs excursions jusqu'aux mers australes. On peut dire que leurs navigations s'étant étendues dans l'intervalle immense qui sépare les deux tropiques, sur toute la ligne qui, sous le nom d'Equateur, enveloppe la circonférence du globe, ils ont réellement fait le tour du monde.

Quelques-uns aussi des Voyages autour du monde se sont non-seulement prolongés vers le pôle antarctique, mais ont encore embrassé l'Afrique, l'Asie, l'Amérique,

c'est-à-dire la plus grande partie de l'ancien continent et du nouveau monde. Ces Voyages sont ceux auxquels on peut appliquer avec le plus de justesse la dénomination de Voyages autour du monde.

On a donné enfin cette dénomination aux Voyages qui embrassent les quatre parties du globe, quoique les Voyageurs ne se soient pas élevés par la mer du Sud jusqu'aux Terres australes. Leurs relations forment une troisième classe de Voyages autour du monde. Je comprendrai ces trois classes dans deux paragraphes : dans l'un, je donnerai la notice des anciens Voyages faits autour du monde ; et dans l'autre, ceux qui ont été entrepris par des Voyageurs plus modernes.

§. I. *Anciens Voyages autour du Monde.*

Voyage des Espagnols autour du Monde : (en italien) *Il Viaggio fatto dagli Spanuoli attorno il Mondo.* 1536, in-4°.

C'est la première édition du Voyage d'Antoine Pigafetta sans nom d'auteur ; mais ce n'est que la traduction d'un extrait informe, fait par Charles Fabre, de ce Voyage.

M. Amoretti, dans la préface de sa traduction, dont je parlerai tout-à-l'heure, nous indique cet extrait de Fabre, mais sans nous en donner la date.

Itinéraire, ou véritable Voyage de Marc-Antoine *Pigafetta* autour du Monde : (en italien) *Pigafetta (Marc-Ant.) Itinerarium, ovvero Viaggio intorno il Mondo.* Londres, 1585, in-4°.

M. Amoretti ne nous a point appris quel peut être le mérite de cette édition.

Premier Voyage autour du Monde, ou Relation de la navigation aux Indes orientales par la route de l'ouest, faite par le chevalier Antoine *Pigafetta*, sur l'escadre du capitaine Fernand Ma-

gellan, pendant les années 1519 à 1522, publié aujourd'hui pour la première fois, tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque Ambroisienne de Milan, et augmenté de notes par le docteur Amoretti, avec figures : (en italien) *Primo Viaggio intorno al Globo terraqueo, ossia Ragguaglio della navigazione alle Indie orientali per la via d'occidente, fatto dal cavagliere Ant. Pigafetta*, etc. Milan, Galeazzi, 1800, gr. in-4°.

— Le même, *ibid.* aux frais de la Bibliothèque, 1800, 4 vol. in-fol.

Charles Amoretti a donné une traduction en français de ce Voyage, et il en a retranché le luxe de la grande édition italienne : en voici la notice.

Premier Voyage autour du Monde, par le chevalier *Pigafetta*, sur l'escadre de Magellan, pendant les années 1519, 20, 21 et 22, suivi de l'extrait de la Navigation du même auteur, et d'une notice sur le chevalier Martin Behaim, avec la description de son Globe terrestre : ouvrage enrichi de cartes et de figures. Paris, Jansen, an IX — 1801, in-8°.

Il y en a aussi une traduction allemande faite sur la traduction française. Elle a paru sous le titre suivant :

Description du premier Voyage de Magellan autour du Monde, par Antoine *Pigafetta*, etc.... : (en allemand) *Beschreibung der von Magellan unternommenen ersten Reise um die Welt von. Ant. Pigafetta*, etc.... Gotha, Perthes, 1803, in-8°.

Ce Voyage est d'un grand intérêt sous deux rapports : c'est l'époque de la découverte du détroit de Magellan ; c'est celle du premier passage qui ait été exécuté avec succès de l'Océan atlantique dans la mer du Sud.

Le traducteur reconnoît que dans la relation de Pigafetta, il s'est glissé beaucoup d'erreurs sur les objets de physique et d'histoire naturelle, et qu'on y trouve même assez fréquemment des choses inutiles et même ineptes; mais il croit pouvoir dire avec le savant auteur de l'Histoire des Navigations australes (le président de Brosses) :

« Qu'on est sur-tout curieux de savoir comment les » choses ont été vues par le premier de tous ceux qui les » ont vues, et qu'il faut respecter les opinions des plus » anciens Voyageurs, quoiqu'elles manquent souvent d'une » juste étendue ».

Ces observations s'appliquent plus particulièrement aux cartes qui se trouvent dans le manuscrit au nombre de vingt, et dont Charles Amoretti n'en a publié dans sa traduction que quatre réduites même à moitié, en réunissant néanmoins, dans l'une de ces quatre cartes, celles où Pigafetta a représenté l'archipel des Molucques, et celui des Philippines depuis les îles Mariannes jusqu'à Timor.

Malgré les erreurs qui se trouvent dans les cartes de Pigafetta, on n'en reconnoît pas moins, dit le traducteur, qu'avec une exactitude portée au-delà de ce qu'on pouvoit attendre de son temps, puisqu'il a soigneusement conservé aux îles qu'il indique, les noms que leur donnoient les indigènes, il a le premier fourni des matériaux pour la géographie des mers qu'a parcourues Magellan.

Ce célèbre navigateur Portugais avoit sous son commandement une escadre composée de cinq navires, dont quatre avoient pour capitaines des Espagnols que la rivalité de nations à nations avoit rendu en quelque sorte ses ennemis.

Lors de l'arrivée de l'escadre au Brésil, dans le port connu aujourd'hui sous le nom de Rio-Janéiro, Pigafetta décrit l'ananas et les cannes à sucre comme des productions alors inconnues : il trace assez bien les mœurs, les usages des Brasiliens. L'escadre hiverna dans le port de Saint-Julien, vers l'entrée du détroit qui porte aujourd'hui le nom de Magellan.

C'est pendant ce séjour qu'il a communiqué avec ces fameux Patagons, dont la taille extraordinaire a depuis été mise en doute (1), et que Pigafetta représente véritablement comme des géans. C'est encore là que les quatre capitaines espagnols formèrent contre la vie de Magellan, un complot qu'il découvrit heureusement, que l'un des quatre vaisseaux échoua, et que néanmoins l'équipage se sauva presque miraculeusement.

Toute l'escadre, dit Pigafetta, étoit persuadée que le détroit n'avoit pas d'issue à l'ouest; mais Magellan savoit que cette issue existoit, l'ayant vue tracée, dit-on, sur une carte dressée par *Martin Behaim* (2). Dans la tentative que fit Magellan pour la traverser, un de ses vaisseaux l'abandonna; mais avec les trois vaisseaux qui lui restoient, il entra dans la mer Pacifique, qui reçut de lui ce nom, parce que pendant plus de trois mois qu'il parcourut à-peu-près quatre mille lieues de cette mer, il n'essuya jamais de tempête.

En s'approchant du pole antarctique, Pigafetta observa la nouvelle constellation dont le Dante avoit osé annoncer la découverte, et il en donne l'indication : il décrit ensuite les îles des Larrons et les mœurs des habitans. Suit, dans son récit, la découverte de l'archipel de Saint-Lazare, aujourd'hui connu sous le nom des îles Philippines. Après en avoir pris possession, Magellan forma des liaisons de commerce avec les naturels du pays; il convertit même, ou crut avoir converti le Roi de l'une de ces îles, nommé *Zerbu*, et il se laissa engager par ce Prince dans une guerre civile où il trouva la mort.

Après ce triste événement, on prit le parti de brûler l'un des trois vaisseaux pour en retirer l'équipage, et le transporter sur les deux autres qui n'avoient plus assez de

---

(1) *Voyez* les Recherches sur les Américains, par de Paw.

(2) La Notice qu'a donnée M. de Murr sur ce célèbre cosmographe, et dont M. Jansen a donné la traduction à la suite du Voyage, est très-curieuse.

monde pour la manœuvre, le scorbut ayant fait les plus grands ravages dans les équipages.

L'escadre reconnut plusieurs autres îles de l'archipel des Philippines, et entre autres celle qu'on nomme aujourd'hui Manille : elle aborda à l'île Bornéo, et gagna ensuite les îles Molucques et celle de Java. L'escadre alors ne consistoit plus qu'en un seul vaisseau monté seulement de soixante hommes d'équipage, qui se trouvèrent réduits à dix-huit lorsqu'il arriva à Saint-Lucar en Espagne.

Dans la narration de cette expédition mémorable, Pigafetta donne une notice rapide des productions des pays qu'il a visités, et des mœurs de ses habitans. Il est le premier qui ait imaginé de rédiger un vocabulaire des mots de l'usage le plus familier aux nations chez lesquelles il abordoit. Le vocabulaire qu'il a dressé au Brésil ne comprend qu'un petit nombre de mots de la langue brasilienne : celui de l'idiôme des Patagons est plus étendu ; mais le vocabulaire sur-tout de la langue des naturels des îles de la mer du Sud et des îles Molucques est assez riche pour être devenu dans la suite d'une grande utilité aux voyageurs.

Résumé historique du premier Voyage qu'a fait autour du Monde Hernand Magellan, par Casimir *Ortoga :* (en espagnol) *Ortoga (Casimiro) Resumen historico del primero Viage hecho ad rededor del Mundo, por Hernand Magellanes.* Madrid, 1769, in-4°.

Quelque récente que soit la date de la publication de cet ouvrage, je crois devoir le placer ici comme appartenant à l'article précédent.

Description du Voyage de Thomas *Candish* autour du Monde : (en hollandais) *Beschryvinge van de Zeevaerd van Thomas Candish om de wereld.* Amsterdam, 1598, in-fol.

Le fameux Voyage de *Dracke* dans la mer du Sud, et de-là autour du Monde, dans les années

1577, 78, 79, 80, par *Fretty* : (en anglais) *The famous sir Francis Drack's Voyage into the South sea and then home about the whole Globe of the earth, in the years 1577*, etc.... *by Fretty*. Londres, 1600; *ibid.* 1618, in-4°.

C'est cette relation en anglais qui a été traduite en français sous le titre suivant :

LE VOYAGE de l'illustre seigneur et chevalier François *Dracke*, amiral d'Angleterre, à l'entour du Monde, augmenté de la seconde partie, dédié à M. de Saint-Simon, seigneur et baron de Courtimer (par Louvencourt de Franchette). Paris, Jean Gosselin, 1627; *ibid.* 1631; *ibid.* 1641, 1 vol. in-8°.

On a donné en anglais une édition beaucoup plus récente de ce Voyage sous le titre suivant :

LE FAMEUX VOYAGE de sir François *Dracke*, avec une Relation de son expédition dans les Indes occidentales espagnoles, étant le premier commandant qui ait fait le tour du monde : on y a joint le Voyage prospère de Thomas *Candish* autour du globe : (en anglais) *The famous Voyage of sir Francis Dracke, with a particular account of his expedition in the west Indies against the spaniards, being the first commander that sail'd round the globe : to which is added the prosperous Voyage of M. Thomas Candish round the world*. Londres, 1741, in-8°.

Dracke parti de Plymouth en 1577 avec cinq vaisseaux, n'y rentra avec un seul que trois années après : c'est le second navigateur qui ait fait le tour du monde. On sait quels honneurs lui fit rendre à son retour, et lui rendit elle-même la reine Elisabeth, avec quel soin le vaisseau de Dracke, décoré d'une inscription flatteuse, fut conservé à

Depfort. Il y a beaucoup d'incertitude sur les découvertes que les anciennes cartes attribuent à Dracke.

Dans un premier voyage autour du monde, le chevalier *Thomas Candish*, parti de Plymouth en 1586 avec trois vaisseaux, y rentra avec deux de ces bâtimens seulement en 1588.

Ce premier Voyage a paru (en latin). Francfort, 1599, in-fol. — En anglais, dans le Recueil de Purchass.

Un second Voyage de *Candish* se trouve en latin dans le Recueil de Barley, et en anglais dans le Recueil de Purchass.

Ces deux Voyages n'ont produit aucunes découvertes; mais ils sont précieux pour la détermination des latitudes, l'indication des atterrages, des sondes, des gisemens, et les variations de la boussole. C'est le troisième navigateur qui ait fait le tour du monde.

Principales Navigations, Commerce et Découvertes faites par la Nation anglaise, par mer et par terre, dans les régions les plus éloignées du globe : (en anglais) *The principal Navigations, Voyages, Trafique, and Discoveries of the English nation made by sea or overland to the remote and farthest distant quarter of the earth.* Londres, 1599, 2 vol. in-fol.

Découvertes faites sur le globe, d'après les originaux primitifs, en l'an 1555, traduites du portugais d'Antoine *Galveno*, par Richard Hackluit : (en anglais) *The Discoveries of the world from their first original to the year 1555 translated,* etc... Londres, 1610, in-4°.

Description des Voyages faits autour du monde,

par *Olivier du Nord :* (en hollandais) *Beschryvinge van de Voyage om de gehele weerelt-cloot door Olivier van Noort.* Roterdam, sans date, in-fol.

Ce Voyage a été très-anciennement traduit en français sous le titre suivant :

DESCRIPTION du pénible Voyage fait autour de l'univers ou globe terrestre, par S. *Olivier du Nord,* d'Utrecht, général de quatre navires, etc... où sont décrites ses étranges aventures et pourtrait au vif en diverses figures, plusieurs cas estranges à lui advenus, qu'il y a rencontrés et vus, le tout translaté du flamand en franchois, à service de ceuls qui sont curieux et se délectent de nouvelles remarquables et dignes de mémoire. Imprimé à Amstelredam, chez Cornille Cloassen, sur l'eau, au Livre à escrire, l'an 1602, avec figures, petit in-fol.

Ce Voyage est l'un des cinq qu'il faut joindre à la collection des grands et petits Voyages.

Olivier du Nord, d'Utrecht, est le quatrième navigateur qui ait exécuté un voyage autour du monde : une traduction beaucoup plus nouvelle de ce Voyage se trouve dans le Recueil de *Constantin,* dont j'ai donné précédemment la notice.

On peut mettre encore au nombre des Voyages entrepris pour faire le tour du globe les relations suivantes :

HISTOIRE de la Navigation entreprise en 1527 par Martin *Forbisher,* de l'Angleterre au Nord et à l'Ouest : on la trouve traduite du français en latin dans le Recueil de *Purchass.*

NAVIGATION de *Sebalt de Weer,* commandant une flotte de cinq navires en 1598, pour faire une expédition autour du globe : cette relation se trouve

en latin dans le Recueil de *Purchass*, et en français dans celle de *Constantin*.

Les vents contrarièrent cette expédition, et la firent échouer, comme celle de Martin Forbisher.

VOYAGE de With *Funnel* autour du monde : (en anglais) *With Funnel's Voyage round the world*. Londres, 1607, in-8°.

VOYAGE autour du Monde, fait et rédigé par D. Pedro *Ordonãs de Cavallos* : (en espagnol) *Viage del Mundo hecho y compuesto por D. Pedro Ordonãs de Cavallos*. Madrid, 1614, in-4°.

D'après le silence que gardent sur ce Voyage, le président de Brosses, et d'autres écrivains qui ont donné le tableau plus ou moins complet des Voyages faits autour du monde, il est fort douteux que ce voyageur eût réellement fait un voyage autour du globe : ce titre est peut-être une exagération espagnole. Pour résoudre ce problême, il faudroit pouvoir se procurer ce Voyage dont je ne connais que le titre. Une pareille incertitude ne me permet pas de ranger d'une manière absolue Ordonas de Cavallos parmi les navigateurs qui ont fait le tour du monde : je ne l'indique donc qu'hypothétiquement comme le sixième des navigateurs autour du globe.

VOYAGE autour du Monde, par Guillaume-Corneille *Schouten* : (en hollandais) *Rayse round om de geheele Aerdkloot door Wil. Corn. Schouten*. Amsterdam, 1618; *ibid*. 1676, in-4°.

Ce n'est que relativement à son titre, que je place ici ce Voyage qui appartient à la section de ceux qui ont été faits aux Terres magellaniques : c'est dans la section qui les concerne qu'on trouvera les différentes éditions de ce Voyage.

JOURNAL de la flotte de Nassau, ou Relation du Voyage fait en 1623, 1624, 1625 et 1626, autour

du monde, avec onze vaisseaux, sous le commandement de Jacques *l'Hermite*, amiral, et de Jean *Huppon*, vice-amiral; avec planches (en hollandais). Amsterdam, Hesselgersitzh, 1626, in-4°.

Ce Journal a été traduit en allemand sous le titre suivant:

JOURNAL de la flotte de Nassau, qui fit le tour du monde sous Jacques *l'Hermite*, par Adrien Backers: (en allemand) *Adrien Backers. Diurnal der raise der Nassavischen flotte unter Jacques l'Hermite um die welt.* Strasbourg, 1629, in-4°.

Il en a paru une traduction en français sous le titre suivant:

VOYAGE de Jacques *l'Hermite* autour du monde. Amsterdam, 1705, in-12.

La navigation de Jacques l'Hermite fut l'une des plus malheureuses qui ait été entreprise pour faire le tour du monde, puisque de onze vaisseaux dont étoit composée l'escadre, il ne rentra au Texel en 1626 qu'un seul navire. La relation de cette navigation qui ne produisit aucune découverte, et pendant laquelle Jacques l'Hermite mourut, se trouve encore traduite du flamand en français dans l'édition de Paris (Rouen) du Recueil publié par Constantin (1), et en latin dans la collection des petits Voyages; elle n'a été publiée séparément, comme on l'a vu, au moins en français, qu'au commencement du dix-huitième siècle.

Tels sont les Voyages faits autour du monde dans les premiers âges de la navigation vers des terres jusqu'alors inconnues, et qui, par la nature de leur objet, se trouvent exclusivement placés dans la première des trois classes de Voyages autour du globe que j'ai précédemment indiquées.

---

(1) J'en ai fait l'observation dans la notice de ce Recueil.

§. II. *Nouveaux Voyages autour du Monde.*

Je passe à ceux qui, faits dans des temps postérieurs, peuvent se ranger, suivant leur destination différente, dans les unes ou les autres de ces trois classes, puisque les Voyageurs qui les ont entrepris ont non-seulement traversé le détroit de Magellan ou d'autres détroits, pour pénétrer dans la mer du Sud, et s'élever aux Terres australes, mais qu'ils ont encore parcouru plusieurs contrées de l'ancien et du nouveau continent.

Les fameux Voyages de Vincent *Le Blanc*, Marseillois, qu'il a faits depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante, dans les quatre parties du monde, rédigés par Pierre Bergarve. Paris, Clousier, 1649, in-4°.

Ces Voyages ont été traduits en anglais sous le titre suivant :

Vue du Globe, ou les fameux Voyages et excursions de Vincent *Le Blanc*, écrits en français dans l'original, et traduits en anglais par F. B. : (en anglais) *The World's Survey, or the famous Voyages and travels of Vincent Le Blanc, originaly written in french by F. B.* Londres, Stuskey, 1660, in-fol.

Les Voyages de Vincen. Le Blanc jouissent de quelque estime, parce qu'aucune de ses observations n'a été démentie par les Voyageurs plus modernes.

Le Voyageur curieux qui fait le tour du monde. Paris, Clousier, 1664, in-4°.

Voyage dans la majeure partie du monde, par don Pédro-Sébastien *Cubero* : (en espagnol) *Peregrination que ha hecho de la mayor parte del mundo*,

D. Pedro-Sebastiano Cubero. Sarragosse, 1688, in-fol.

LES VOYAGES du Monde, ainsi appellés, savoir, Cosmographie d'Abraham *Péristol*, écrite en hébreu, et traduite en latin par Thomas Hyde; à la suite est un Traité d'Albert *Bovovius*, sur la liturgie des Turcs, le pélerinage de la Mecque, la circoncision et la visite des malades, etc.... avec des notes du même Thomas Hyde : (en latin) *Itinera Mundi sic dicta, nempe Cosmographia, autore Abraamo Peristol, hebraïce scripta, latina versione donavit ac notas passim adjecit Thomas Hyde : subsequitur Alberti Bovovii de liturgiâ Turcarum, peregrinatione Meccana, circumcisione et ægrotorum visitatione*, etc.... *cum notis Th. Hyde*. Oxford, 1690 et 1691, in-4°.

La version latine se trouve en regard du texte hébreu. Cet ouvrage est rare. Le prix d'un exemplaire bien conservé s'élève de 24 à 30 fr.

RELATION d'un Voyage du pôle Arctique au pôle Antarctique. Amsterdam, 1699, in-8°.

VOYAGE fait autour du Monde, par François Gemelli *Carreri*, avec figures : (en italien) *Giro del Mondo, del Gio Francesco Gemelli Carreri*. Naples, Rozelli, 1699, 7 vol. in-8°.

En voici la traduction en français :

VOYAGE fait autour du Monde en 1693 et années suivantes, traduit de l'italien de Gemelli *Carreri* par M. L. N. (M. Le Noble), enrichi d'un grand nombre de figures. Paris, Ganeau, 1719, 6 vol. in-12.

Ce Voyage embrasse l'Egypte, la Palestine, l'Asie-Mineure, la Turquie européenne, la Perse, l'Indostan, la

Turquie asiatique, la Cochinchine, les îles Marianes et Philippines, le Mexique, etc.

Les trois premières contrées sont décrites fort rapidement, et ce n'est point dans cette relation qu'on peut apprendre à les bien connoître. Quant à la Turquie européenne, Milady Montague, dans ses Lettres dont je donnerai la notice, déclare que de toutes les relations qui avoient été publiées jusqu'à elle sur cet empire, c'est celle de Gemelli Carreri qui mérite le plus de confiance (1). Les détails qu'on y trouve sur la Turquie et sur la Cochinchine que nous ne connoissions guère que par les Missionnaires, sont d'un grand intérêt. Ce qu'il a dit du Mexique est précieux pour le temps où il écrivoit.

VOYAGE à la mer du Sud et autour du monde, depuis 1708 jusqu'en 1711, par Edouard *Cooke*: (en anglais) *Voyage to the South sea, and round the world, in the year 1708 et 1711.* Londres, 1712, in-8°.

NOUVEAU VOYAGE de *Dampier* autour du monde, avec cartes et figures: (en anglais) *Dampier's new Voyage round the world.* Londres, 1711, 3 vol. in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant:

NOUVEAU VOYAGE extraordinaire à la Nouvelle-Hollande, aux Terres australes, etc.... où l'on traite des différens terroirs de ces pays, des plantes, fruits, animaux, etc... par G. *Dampier*, avec le Voyage de Lyonel *Weser*; orné de figures. Amsterdam, P. Maret, 1701-1705, 4 vol. in-12.

Il manque dans cette édition les Voyages de *Wood*, de

(1) Depuis l'époque assez reculée où milady Montague a porté ce jugement, la Turquie, comme on le verra, a été beaucoup mieux observée et décrite.

Sharp, de *Couley* et de *Robert*. La traduction complète a paru sous le titre suivant :

Nouveau Voyage autour du Monde, commencé en 1679, où l'on décrit en particulier l'isthme de l'Amérique, les côtes et îles des Indes occidentales, les îles du Cap-Verd, le passage par la terre *del Fuego* (du Feu), la Nouvelle-Hollande, les côtes méridionales du Chili, du Pérou et du Mexique, la baie de Campêche, les îles Philippines, celles de Formose, de Célèbes et de Sumatra, Nicobar et Malaca, le royaume de Tunquin, la côte de Coromandel, l'île de Sainte-Hélène et le Cap; par G. *Dampier* (tomes 1, 2 et 3). — Voyage aux Terres australes, par le même; — Voyage de Lyonel *Waffer*, où l'on trouve la description de l'isthme de l'Amérique (tome 4); — Suite du Voyage de *Dampier* à la Nouvelle-Hollande; — Voyage de *Wood* à travers le détroit de Magellan; — Journal de l'expédition de *Sharp* à la Terre-Ferme; — Voyage de *Couley* autour du monde; — Voyage au Levant, de *Robert* (tome 5) : traduit de l'anglais, avec figures. Amsterdam, Maret, 1711-1712, 5 vol. in-12.

— Le même. Amsterdam, 1723, 5 vol. in-12.

— Le même. Rouen, v^e^ Mazuel, 1715, 5 vol. in-12.

Il est à desirer qu'on donne une nouvelle édition de ces Voyages, où les relations soient mieux co-ordonnées, et dont le style soit plus épuré. Le désordre que la cupidité mercantile, et le défaut de discernement et de goût ont jeté dans les diverses éditions des Voyages de Dampier, ne dérobent rien à la gloire de ce célèbre navigateur.

On est confondu de trouver dans un simple chirurgien

de vaisseau tant de connoissances nautiques, astronomiques et physiques ; ce courage qui lui fit entreprendre, à plusieurs reprises, de si longs voyages ; cette persévérance à les conduire à leur terme ; ce talent d'observer et de décrire des climats et des peuples si divers ; ce jugement toujours sûr, cette critique toujours judicieuse, qui n'ont rien laissé glisser de hasardé dans des relations si étendues, et qui ont mérité à Dampier un si haut degré de confiance. C'est à ce navigateur qu'on doit la première relation circonstanciée de la Nouvelle-Hollande, à peine connue jusqu'à lui, et que le célèbre Cook a visitée depuis avec tant de soin.

Le Voyage de *Wood*, qu'il ne faut pas confondre avec *Wood-Rogers*, et celui du capitaine *Couley*, sont les derniers Voyages par le détroit de Magellan qui aient été entrepris dans le dix-septième siècle, et qui aient immédiatement précédé ceux qu'on a faits par ce détroit et par divers autres passages dans la mer du Sud au dix-huitième siècle.

VOYAGE autour du Monde par la grande mer du Sud, par le capitaine George *Shelvocke:* (en anglais) *A Voyage round the World by the way of the great South sea, by capit. George Skelvocke.* Londres, 1719-1722; *ibid.* 1726; *ibid.* 1757, in-8°.

NOUVEAU VOYAGE fait autour du Monde, par *le Gentil* (*la Barbinais*), enrichi de plusieurs plans, vues et perspectives des principales villes et ports du Pérou, du Chili, du Brésil et de la Chine, avec une description beaucoup plus étendue que celles qui ont paru jusqu'à présent, où il est traité des mœurs, religion, politique, éducation et commerce des peuples de ces empires. Paris, Flahaut, 1727, 3 vol. in-12.

L'auteur de ce Voyage tient assez ce que son titre pro-

met : il est sur-tout fort utile dans la partie de sa relation où il traite de la Chine, sur laquelle on desire être éclairé par d'autres relations que celles des Jésuites.

VOYAGE autour du Monde, par *William Retagh* : (en anglais) *A Voyage round the World, in the year 1719, by William Retagh*. Londres, 1728, in-8°.

VOYAGE autour du Monde, par *Wood-Rogers* : (en anglais) *Voyage round the World, by Wood-Rogers*. Londres, 1722, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE fait autour du Monde en 1708 et dans les années suivantes, par le capitaine *Wood-Rogers*, où il est traité des richesses, des forces, de la religion, et des événemens les plus considérables de chaque nature; traduit de l'anglais : avec la Relation de la grande rivière des Amazones, par *Gomberville*, et un Voyage fait à Cayenne en 1764, enrichi de cartes, de plans et de figures. Amsterdam, 1728, 3 vol. in-12.

— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam, 1765, in-4°.

Sous un titre si général, ce Voyage roule principalement sur l'Amérique espagnole, quelques îles de la mer du Sud, les îles de la Sonde dans la mer de l'Inde : on y trouve, relativement à ces différentes contrées, des particularités assez curieuses.

Je reviens maintenant aux nouveaux Voyages faits autour du monde par la mer du Sud dans le cours du dix-huitième siècle. La matière de ces relations est également abondante et précieuse.

VOYAGE autour du Monde, dans les années 1740 et 1744, par George lord *Anson*, rédigé sur ses

papiers par Richard Walter : (en anglais) *A Voyage round the World, in the years 1740 to 1745, by George lord Anson, compiled from his papers by Richard Walter*. Londres, 1746, d^re édition, in-4°. fig.

— Le même, traduit en allemand, avec planches. Leipsic, 1749, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE autour du Monde, fait dans les années 1740, 41, 42, 43 et 44, par George *Anson*, commandant en chef l'escadre de S. M. britannique; traduit de l'anglais, et enrichi de plans, de vues et de cartes. Amsterdam, 1751. — Voyage à la mer du Sud, fait par quelques officiers commandant *le Wager*, pour servir de suite au Voyage de George *Anson;* aussi traduit de l'anglais. Lyon, 1756, 2 vol. in-4°. fig.

— Le même. Paris, 1750; Lyon, 1756, 5 vol. in-12.

Il a été traduit aussi en hollandais. Amsterdam, 1754, in-4°.

Cette relation, si recommandable par des vues fidèlement dessinées de divers pays peu connus jusqu'alors, par des plans de ports et de rades si précieux pour les navigateurs, par des cartes dressées avec la plus grande intelligence, par des descriptions rédigées avec autant d'agrément que de clarté, n'est pas seulement utile sous le point de vue du perfectionnement de la géographie et de la navigation, à ceux que leur profession oblige de se procurer des connoissances en ce genre. Ce qui intéresse encore singulièrement toutes les classes de lecteurs, c'est le récit des traverses que l'escadre eut à essuyer pour doubler l'orageux cap de Horn, nouveau passage de l'Océan atlantique dans la mer du Sud; c'est la description attachante de la délicieuse île de Juan Fernandez, où l'amiral Anson eut l'attention philanthropique

de semer des graines de plantes potagères et d'autres substances végétales pour le soulagement de ceux qui, à l'avenir, viendroient aborder dans cette île; ce sont enfin ces détails de la victoire que remporta l'unique vaisseau qui restât à l'amiral, et dont l'équipage étoit réduit à deux cents hommes très-fatigués, sur un gros gaillon espagnol, monté de cent cinquante hommes, armé de trente-six canons et de vingt-huit pierriers.

De tous les vaisseaux qui primitivement composoient l'escadre de M. Anson, il n'y en avoit pas eu un seul qui n'eût beaucoup souffert de l'horrible tempête dont ils furent assaillis au débouquement du détroit de Le Maire. *Le Wager* fut le plus maltraité, et échoua dans une île de la côte occidentale des Patagons. La division s'étant mise entre les gens de l'équipage, ils se dispersèrent sur différentes côtes. Le récit des souffrances qu'ils y essuyèrent, excite le plus vif intérêt.

VOYAGE autour du Monde, par Adrien *Belek*: (en allemand) *Belek (Adrian) Reisebeschreibung um die ganze Welt*. Magdebourg, 1755, in-4°.

VOYAGE et Croisière du commodore *Walker* autour du Monde: (en anglais) *The Voyage and Crusies of commodore Walker round the World*. Londres, 1760, 2 vol. in-12.

VOYAGE autour du Monde dans les années 1764 et 1765, et description du détroit de Magellan, de la Pentagonie, et îles découvertes dans la mer du Sud: (en anglais) *A Voyage round the World in the years 1764 and 1765; and description of the streights of Magellan and of the Patagonians, and islands discovered in the South sea*. Londres, 1767, in-8°. fig.

VOYAGE autour du Monde, par la frégate *la Boudeuse*, et la flûte *l'Etoile* (en 1766, 67, 68, 69), par

M. de *Bougainville;* deuxième édition, augmentée et enrichie de beaucoup de cartes. Paris, Saillant et Nyon, 1772, 2 vol. in-8°. fig.

On y joint quelquefois pour supplément :

JOURNAL d'un Voyage de *Banks* et de *Solander.* 1772, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en anglais sous le titre suivant:

VOYAGE de *Bougainville* autour du Monde, traduit par J. R. Forster : (en anglais) *Bougainville's Voyage round the World, translated by J. R. Forster;* avec gravures. Londres, 1772, in-4°.

Ce Voyageur partit de Nantes sur la frégate *la Boudeuse*, à laquelle devoit se réunir, aux îles Malouïnes, la flûte *l'Etoile.* Dans la route, il fit sa jonction avec deux frégates espagnoles, qu'il étoit chargé de mettre en possession de ces îles. Il relâcha d'abord au Paraguay dans le principal établissement des Portugais, et il en fait une description attachante sous les rapports physiques et commerciaux. Les détails qu'il donne sur les îles Malouïnes et sur le Brésil sont également instructifs : ses réflexions sur l'origine, les progrès et la décadence des missions des Jésuites décèlent un profond penseur. On le suit avec le plus vif intérêt dans son passage par le détroit de Magellan, et lors de son débarquement dans la mer du Sud. Le lecteur est agréablement surpris de trouver à la suite d'observations nautiques et astronomiques les plus lumineuses, d'apperçus piquans et philosophiques, le délicieux tableau de l'île de Taïti, devenue si célèbre depuis qu'elle a été visitée par les plus fameux navigateurs du siècle passé.

En dessinant les scènes voluptueuses qu'offre cette nouvelle *Cythère* (1) de la mer du Sud, ce Voyageur les couvre

(1) C'est le nom que lui avoient donné les Européens, lors de sa première découverte.

d'un voile du tissu le plus délicat; et l'ingénuité des Taïtiennes est dépeinte comme l'heureux supplément de la pudeur.

La latitude de Taïti qui est de 17^{d}. 35^{m}. 3^{s}. promet une température délicieuse; et telle est en effet celle de cette île. Les chaleurs n'y sont pas excessives, le climat est extrêmement sain. Cette dernière observation résulte de la promptitude avec laquelle les scorbutiques de l'escadre s'y rétablirent, de la bonne santé dont ont joui les équipages dans l'île, malgré les travaux pénibles auxquels ils se livroient, de la finesse des sens des insulaires, et de la beauté de leurs dents qu'ils conservent dans le plus grand âge.

La hauteur des montagnes qui règnent dans l'intérieur de l'île est surprenante, eu égard à son peu d'étendue. De ces montagnes dont l'aspect n'a rien de triste, et qui présentent, au contraire, de riches paysages couverts, dans un agréable désordre, des plus riches productions de la nature, sortent une infinité de petites rivières qui fertilisent le pays. Jusqu'au pied des montagnes, toute la plaine est une forêt d'arbres fruitiers, sous lesquels sont dispersées, sans aucun ordre, les maisons des Taïtiens qui communiquent entre elles par de petits sentiers publics. Les principales productions du pays sont les cocos, les bananes, le fruit à pain, l'igname, le carassol, la giramon, et plusieurs autres fruits et racines particuliers au pays. Les cannes à sucre auxquelles on n'applique aucune culture paroissent y être indigènes; une espèce d'indigo sauvage fournit une belle teinture rouge et une jaune.

Pour la construction de leurs grandes pirogues, les insulaires emploient le bois de cèdre de leurs montagnes; pour les pirogues ordinaires, le bois de l'arbre à pain. On peut mettre au rang des bienfaits que leur a prodigués la nature, le manque de ces métaux précieux qui auroient irrité la cupidité des Européens. Ils n'ont qu'un seul article de ces richesses de convention qui pourroit devenir pour eux un objet très-lucratif de commerce; ce sont de très-belles perles que leurs femmes et leurs enfans portent aux oreilles,

et qu'ils cachèrent soigneusement aux gens des équipages, tant que ceux-ci séjournèrent chez eux.

Les seuls quadrupèdes du Taïti sont des cochons, des chiens d'une petite espèce fort jolie, et enfin des rats. Les habitans ont des poules domestiques d'une espèce absolument semblable à celle d'Europe; ils les nourrissent, comme les cochons, avec des bananes. L'île possède des tourterelles vertes, de gros pigeons, de jolies perruches. Avec ces ressources pour leur subsistance, ce sont les végétaux et le poisson qui forment leur principal aliment : rarement ils se nourrissent de viande; leurs femmes et leurs enfans n'en mangent jamais. Pour boisson, ils n'ont que l'eau; l'odeur du vin et de l'eau-de-vie leur répugne, ainsi que le tabac, les épiceries et les odeurs fortes.

Pour tout vêtement, les hommes et les femmes portent une ceinture qui leur couvre les parties naturelles : les principaux habitans y joignent une pièce d'étoffe dont ils s'enveloppent, et qu'ils laissent tomber sur les genoux.

Pour se défendre de l'ardeur du soleil, les Taïtiennes portent un petit chapeau de cannes garni de fleurs. Plus blanches que les hommes, elles ont aussi les traits plus délicats, et la beauté de leur corps est remarquable. L'un et l'autre sexe sont dans l'usage de se piquer la peau, et de rendre ineffaçables, avec le suc de certaines herbes, les traits qu'ils y tracent. Cet usage ne tient point, comme chez d'autres peuples, au besoin de se préserver de la piqûre des insectes; car on n'en connoît aucun à Taïti, non plus qu'aucune bête venimeuse.

Tout le pays est divisé en petits cantons qui ont chacun leur seigneur indépendant : quoique très-disposés au vol envers les étrangers, les Taïtiens sont entre eux d'une bonne foi dont ils ne paroissent pas se douter. Il est vrai que pour toutes les choses nécessaires à la vie, il n'y a point de propriété, et que tout est à tous. Chacun cueille les fruits qui lui conviennent sur le premier arbre qu'il rencontre, ou en prend dans la première maison où il entre.

Tout ce que le Voyageur put entrevoir sur la forme du

gouvernement de l'île, c'est que, dans les circonstances délicates, le seigneur du canton ne décide rien sans l'avis d'un conseil, et que les principaux habitans du pays se rassemblent pour délibérer sur les objets qui concernent l'intérêt général de l'île : c'est ce qui eut lieu lorsqu'il fut question pour l'escadre d'établir un camp à terre.

Quoique les Otaïtiens reconnoissent un Être suprême, qu'ils nomment le Roi du soleil ou de la lumière, et qu'ils ne représentent par aucune image matérielle, ils admettent des divinités subalternes, les unes bienfaisantes, les autres malfaisantes. Malgré la douceur de leurs mœurs, il paroît qu'ils sacrifient à celles-ci des victimes humaines. Les prêtres ont chez eux la plus redoutable autorité ; elle est fortifiée par plusieurs pratiques superstitieuses. En est-ce une, et n'est-ce pas plutôt un usage tout-à-la-fois respectable et touchant, que l'habitude qu'ils ont de conserver les cadavres sur un échafaud, d'aller verser des larmes auprès, de les oindre d'huile, malgré l'infection qu'ils exhalent, et de ne les transporter à la maison pour y rester toujours sous leurs yeux, que lorsque ces cadavres sont réduits à l'état de squelettes ?

La pluralité des femmes est établie à Taïti ; ce sont elles qui sont chargées du ménage et de la culture des terres. La liberté qu'elles paroissent avoir étant filles, et dans l'état même du mariage, avec le consentement du mari, de se livrer à tous leurs goûts, paroît être un dédommagement pour elles des travaux dont elles sont chargées. Les hommes ne s'occupent que de la pêche et des combats. Presque toujours en guerre avec les habitans des îles voisines, ils trouvent dans la paix une suite continuelle de plaisirs. Les chants, la danse, l'amour partagent tout leur temps.

En s'éloignant de cette île fortunée, le voyageur visita plusieurs autres îles, où il observa à-peu-près les mêmes mœurs, les mêmes usages. Ses excursions dans la mer du Sud le conduisirent à la découverte d'un nouveau golfe. Dans sa marche vers la mer orientale, il relâcha à la Nouvelle-Bretagne ; essuya sur ses côtes la fureur des

vents, les horreurs de la disette, les secousses même du globe. Tous ces fléaux conjurés ne l'empêchèrent pas d'y faire des observations très-intéressantes. Il pénétra enfin dans la mer des Indes, visita les principales îles, telles que Célèbes, Java, les Moluques, et ramena heureusement sa frégate en France.

RELATIONS historiques de Voyages autour du Monde, avec figures: (en anglais) *An Historical account of all the Voyages round the World*, etc. Londres, 1775, 4 vol. in-8°.

VOYAGE autour du Monde et vers les deux Pôles, par mer et par terre, pendant les années 1767, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74 et 76, par M. *de Pagès*, capitaine des vaisseaux du roi, etc... enrichi de cartes et de figures. Paris, Moutard, 1782, 2 vol. in-8°.

— Le même, augmenté d'un Voyage en Italie et en Sicile. Paris, Jansen, 1797, 3 vol. in-8°. fig.

Dans cette nouvelle édition, l'addition qu'à la première on a faite d'une Relation qui roule sur des contrées si bien connues, et si bien décrites par d'autres voyageurs, est d'un médiocre intérêt. La première édition qui ne contient que le voyage véritablement recommandable de Pagès aux deux Pôles et autour du monde, est bien supérieure à la seconde, pour la partie typographique et l'exécution des planches.

Ce Voyage a été traduit en anglais avec l'addition, sous le titre suivant :

PAGÈS's Travels round the World. Londres, 1791, 3 vol. in-8°.

— Le même, traduit en hollandais, sans addition. Rotterdam, 1784, in-12.

— Le même, traduit aussi sans addition en allemand, par Schneider. Francfort, 1786, in-8°.

— Le même, traduit en suédois, mais en extrait seulement, par Sim. Oedman. Upsal, 1788, in-12.

Pagès avoit formé le projet de connoître les mers de l'Inde, de s'y rendre par la voie de l'ouest, de traverser de suite la Chine, et de se rendre par la Tartarie sur les côtes de la mer de Kamtschatka. Son objet étoit de chercher le passage du Nord en parcourant les côtes même du Nord. Il ne put exécuter cette dernière partie de son projet, parce qu'il lui fut impossible de se procurer les moyens nécessaires pour traverser le vaste empire de la Chine.

Les préparatifs qu'il fit pour un si grand voyage, furent, avec peu de fortune et de crédit, l'habitude qu'il prit d'une vie dure et frugale, et une disposition constante à s'attendre à tout pour n'être étonné de rien.

Ce fut de Saint-Domingue, en 1767, que le voyageur partit pour la Nouvelle-Orléans dans la Louisiane. Après avoir dépeint le caractère de ses habitans, il s'étend beaucoup sur le courage et l'industrie des sauvages, dont il parcourt les habitations avec beaucoup de fatigues et des dangers toujours renaissans, en remontant le Mississipi. Après six cents lieues de route dans un continent immense, où il put considérer l'homme et la nature dans leur état primitif, il arrive à la capitale du Mexique, sur laquelle, ainsi que sur tout le pays, il donne des détails curieux, relativement sur-tout au climat, à la population et à l'industrie.

Le voyageur s'embarque ensuite sur la mer du Sud, s'arrête aux îles Marianes, sur lesquelles il a publié des notions nouvelles, et arrive aux Philippines, qu'il décrit en s'étendant particulièrement sur Manille. Le tableau qu'il trace des différens peuples qui l'habitent est très-attachant. On est étonné avec lui, de trouver dans cette ville un mélange confus d'Espagnols, d'Indiens, de Chinois, de Japonais qui s'accordent assez bien ensemble, au moyen de la tolérance des cultes que le gouvernement Espagnol a la sagesse d'y entretenir. Ce sont sur-tout ces Indiens de toutes

les races dont il s'attache davantage à étudier le caractère. Pour le faire avec succès, il erre, en bravant toutes les espèces de dangers, dans les parties du pays les plus sauvages.

Les Gentils, les Guèbres, les Brames de l'Indostan, sont aussi l'objet des observations du voyageur. Son passage de la côte de Malabar à Bassora lui donne occasion d'esquisser le tableau des Maures indiens, des Mahométans, des Derviches; mais il s'étend plus particulièrement sur les Arabes Bedouins, dont il dépeint les mœurs domestiques, l'extrême sobriété, l'hospitalité généreuse avec lesquelles contraste leur irrésistible penchant pour les excursions et le vol. La description de la Syrie pouvoit aussi paroître très-intéressante avant la publication du Voyage de Volney dans cette contrée : c'est à Saint-Jean-d'Acre qu'il s'embarqua pour Marseille, où il arriva en décembre 1771.

Le Voyage de Pagès vers le pôle du Sud ne présente pas moins d'intérêt que le précédent. Ce fut de Brest qu'il partit pour l'entreprendre, au mois de mars 1793. Sa relâche au Cap donne lieu à une description du Cap et du pays des Hottentots, beaucoup mieux connus depuis néanmoins par les relations de *Sparman*, de *Le Vaillant*, de *Paterson*, de *Barrow*. Ses observations sur l'Île-de-France, l'île de Bourbon (aujourd'hui l'île de la Réunion), sont très-satisfaisantes; mais ce qui attache sur-tout le lecteur, ce sont des détails sur les mœurs, les usages, le culte des Madegasses, habitans de cette grande île de Madagascar dans la mer de l'Est, où, grace à leurs imprudences et au caractère bien prononcé des naturels, les Européens n'ont jamais pu former des établissemens solides. Le voyageur n'avança pas plus loin vers le Sud; il rentra en septembre 1774 à Brest.

Ce fut en avril 1776, qu'il partit de ce port sur un vaisseau baleinier, pour voyager vers les pôles du Nord. Après une navigation très-pénible, le navire s'éleva vers les îles du Spitzberg, à cent soixante lieues seulement du pôle arctique, et fut pris deux fois dans les glaces.

Le voyageur mit cet accident à profit pour faire sur le poids et la dissolution de l'eau de la mer, plusieurs expériences curieuses. Ses observations ne le sont pas moins sur la constante élévation du baromètre, et la déclinaison de l'aimant dans ces contrées.

Après une description exacte des licornes de mer, des poissons à sabre, des ours blancs, des loups et des lions marins, des renards, des rennes et de plusieurs espèces d'oiseaux particuliers à ces contrées glaciales, on lit avec beaucoup d'intérêt les conjectures du voyageur sur la formation des glaces, et la différence de l'élévation des montagnes qu'elles forment avec celles de la mer du Sud. La pêche de la baleine dans tous ses détails, les variétés que présentent ces énormes cétacés, sont décrites avec une grande clarté. Ce dernier voyage ne fut commencé qu'en 1776, et fut terminé la même année.

RELATION du Voyage entrepris par ordre de Sa Majesté régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphère Austral, fait successivement par le commodore *Byron*, le capitaine *Wallis*, le capitaine *Carteret*, le capitaine *Cook*, sur *le Dauphin* et *l'Endeavour*; par John *Hawkesworth*, enrichie de planches : (en anglais) *John Hawkesworth an account of the Voyages undertaken by the order of his present Majesty, for making discoveries in the southern hemisphere, and successively performed by commodore Byron, cap. Wallis, cap. Carteret, and cap. Cook, in the Delphin and the Endeavour*. Londres, 1773, 3 vol. in-4°.

VOYAGE de Jacques *Cook* vers le pôle Austral et autour du Monde, sur les vaisseaux de Sa Majesté *la Résolution* et *l'Aventure*, dans les années 1772 et 1773, dans lequel se trouve le Rapport fait par

le capitaine *Furneaux*, des événemens arrivés sur *l'Aventure* pendant la séparation des deux vaisseaux, avec figures : (en anglais) *James Cook a Voyage toward the South pole, and round the World, performed in his Majesty ships Resolution and Adventure, in the years 1772, 1773, in which is included cap. Furneaux Narrative and his proceedings in the Adventure during the separation of the ships.* Londres, 1777, 2 vol. in-4°.

VOYAGE à l'océan Pacifique, entrepris par ordre de Sa Majesté à l'effet de faire des découvertes dans l'hémisphère Boréal, pour déterminer la position et l'étendue de la côte de l'ouest et du nord de l'Amérique, la distance de l'Asie, et la possibilité d'un passage par le nord pour se rendre en Europe; fait sous les ordres du capitaine *Cook* et des capitaines *Clarke* et *Gore*, sur les vaisseaux de Sa Majesté *la Résolution* et *la Découverte*, dans les années 1776, 77, 78, 79, 80 : (en anglais) *A Voyage to the Pacific ocean, undertaken by the command of his Majesty, for making discoveries in the Northen hemisphere, to determine the position and extent of the westside of north America, its distance from Asia and the praticability of a northen passage to Europa, performed under the direction of cap. Cook, Clarke and Gore, in his Majesty ships the Resolution and Discovery, in the years 1776-1780.* Londres, 1782, 3 vol. in-4°.

Tous ces trois Voyages ont été traduits en allemand, et publiés à Berlin : le troisième a paru sous le titre suivant :

DRITTE Entdeckungsreise des Cap. Cook, übersezt

von George Forster mit Zusœtzen für den deutschen Leser. Berlin, 1787, 2 vol. in-4°.

Ces trois Voyages ont été traduits en françois sous les titres suivans :

RELATION d'un Voyage entrepris pour faire des découvertes dans l'hémisphère Austral, et exécuté par le chef d'escadre *Byron*, et les capitaines *Carteret*, *Wallis* et *Cook*, tirée des Journaux des différens commandans et des Mémoires de Joseph Banks et du Dr Solander, par Jean Hawkesworth ; traduite en français par Suart et Le Tourneur, et enrichie de cartes, planches et figures. Paris, Saillant, Nyon et Panckoucke, 1774, 4 vol. in-4°.

— La même, *ibid.* 4 vol. gr. in-8°.

— ATLAS pour l'édition in-8°, *ibid.* 1 vol. in-4°.

SECOND VOYAGE autour du Monde, entrepris par ordre de S. M. britannique, pendant les années 1772, 73, 74 et 75, par Jacques *Cook*, dans lequel on a inséré la Relation du capitaine Furneaux et celle de M. Forster; traduit de l'anglais par les mêmes, enrichi de cartes, plans et gravures. Paris, Panckoucke, 1778, 3 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 1778, 6 vol. in-8°.

— Le même. Paris, Mérigot, 1792, 6 vol. in-8°.

— ATLAS pour l'édition in-8°. 1 vol. in-4°.

Outre la relation originale de ce second Voyage, rédigée sur le journal de Cook lui-même, dont j'ai donné la notice, on en avoit publié une autre en anglais, qui se trouve en partie fondue avec la traduction dont je viens de transcrire le titre ; elle est intitulée ainsi en anglois :

VOYAGE autour du Monde, sur le sloop de S. M. britannique commandé par le capitaine Jacques

Cook, publié par George Forster, avec figures : (en anglais) *A Voyage round the World in his Majesty sloop Résolution commanded by cap. James Cook, during the years 1772-1775, by George Forster*. Londres, 1777, vol. in-4°.

Cet ouvrage a été traduit de l'anglois en allemand sous le titre suivant :

Reise um die Welt aus dem englischen übersetzt vom Verfasser, mit Zusætzen für den deutschen Leser vermehrt, von George Forster. Berlin, 1778, 2 vol. in-8°.

Observations faites sur le Voyage autour du Monde, concernant la géographie, la physique, l'histoire naturelle et la philosophie, par Raynold *Forster* (en anglais). Londres, 1778, in-4°.

Troisième Voyage de *Cook*, ou Voyage à l'océan Pacifique, ordonné par le roi d'Angleterre pour faire des découvertes dans l'hémisphère Nord, afin de déterminer la position et l'étendue de la côte ouest de l'Amérique septentrionale, sa distance de l'Asie, et résoudre la question du passage au Nord ; exécuté sous la direction des capitaines *Cook*, *Clarke* et *Gore*, sur les vaisseaux *la Résolution* et *la Découverte*, en 1776, 77, 78, 79 et 80 ; traduit de l'anglais par M. D***, et enrichi de cartes, plans et figures. Paris, Panckoucke, 1785, 4 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 4 vol. in-8°.

— Atlas pour l'édition in-8°. *ibid.* 1 vol. in-4°.

Indépendamment de la relation originale de ce troisième Voyage de Cook, rédigée sur les journaux de Cook, de Clarke et de Gore, et dont j'ai donné précédemment la notice, il en a été publié une autre dont voici le titre :

Narration authentique, par Guillaume *Ellis*, du Voyage entrepris par le capitaine *Cook* et le capitaine *Clarke*, dans le cours des années 1776 à 1780, pour découvrir un passage entre le continent de l'Asie et celui de l'Amérique : (en anglais) *Authentic Narrative of a Voyage performed by cap. Cook and capit. Clarke during the years 1776-1780, in search of a north-west passage between the continents of Asia and America.* Londres, 1782, 2 vol. in-8°.

Collection de tous les Voyages de Jacques *Cook* autour du Monde : (en allemand) *Jac. Cook, Sammlung seiner Reisen um die Welt.* Vienne, Camesina, 1804, 3 vol. in-8°.

C'est un abrégé de tous les Voyages de Cook, fait d'après les originaux ; chaque volume est orné de deux belles gravures, et l'ouvrage complet est enrichi d'une carte générale des Voyages de Cook.

Quelque méritée que fût la célébrité des trois Voyages de Cook, ils ne peuvent pas faire oublier ceux de Byron, de Carteret et de Wallis. On doit à ces navigateurs de savantes observations sur la navigation des détroits de la mer du Sud ; une description exacte des côtes de la terre des Patagons ; une dissertation lumineuse sur cette race d'hommes extraordinaires. Cette dissertation se trouve dans l'introduction qui précède ces trois Voyages : elle a été rédigée par Hawskesworth, tout à la fois éditeur et rédacteur des trois Voyages ; mais elle n'a pu l'être qu'avec le secours des renseignemens que donnent sur les Patagons les journaux et les mémoires de ces trois navigateurs (1). On doit encore

(1) Hawskesworth a puisé les renseignemens donnés sur la côte des Patagons, par Byron, dans une Relation que ce navigateur a donnée de cette côte dans un premier voyage qu'il fit vers ces contrées de 1740 à 1746. On en trouvera la notice (v^e part., sect. v, §. 11).

à ces navigateurs la réformation de plusieurs erreurs sur le gissement des terres, des renseignemens précieux sur la Nouvelle-Bretagne ; la découverte d'un nouveau détroit et des îles George et Charlotte ; enfin la connoissance de cette fameuse île de Taïti, que Wallis paroît avoir vue le premier, puisqu'il y aborda en 1767, une année avant l'arrivée de Bougainville dans cette île.

Le premier voyage de Cook, pendant lequel, à bord de l'Endeavour, il eut le bonheur d'avoir pour compagnons deux des plus célèbres naturalistes du siècle passé, Banks et Solander, ajoute beaucoup de lumières à celles qu'avoit procurées l'amiral Anson sur la terre de Feu, sur le détroit de Le Maire. Il contient aussi une instruction sur le passage à l'ouest dans les mers du Sud, par le cap de Horn, qu'on peut nommer *le cap des Tempêtes* dans cette partie du monde (1).

Une nouvelle description de l'île de Taïti, achève de faire connoître, sous les rapports physiques et moraux, cette île si intéressante et ses habitans. D'autres îles sont soigneusement décrites sous le même point de vue.

Mais ce qui donne sur-tout le plus grand prix à ces Voyages, c'est la circon-navigation de toute la Nouvelle-Hollande découverte, mais non visitée, par Abel Tasman qui la regardoit comme un continent, décrite en partie mais non circon-naviguée par Dampierre, et que Cook nous a fait enfin connoître comme un composé de deux îles séparées par un bras de mer de quatre ou cinq lieues de large. C'est encore la description que fait Cook de cette île immense, avec une excellente notice sur ses productions, sur la manière de vivre et de se vêtir de ses habitans,

---

(1) C'est le premier nom qui fut donné par les Portugais au cap de Bonne-Espérance, à cause de la difficulté qu'ils éprouvèrent long-temps à le doubler, y étant toujours assaillis par de violentes tempêtes ; parce qu'ils ignoroient que pour le doubler, il faut aller prendre à la côte du Brésil les vents qui sont toujours contraires à la pointe méridionale de l'Afrique.

sur leur langage, leur agriculture, leur gouvernement, leur religion, leurs armes, leur musique.

Cette description si précieuse est suivie de celle de la Baye-Botanique, sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, et qui s'appelle aujourd'hui la Nouvelle-Galles méridionale ; c'est là que le gouvernement britannique a formé depuis un établissement pour y recevoir les déportés malfaiteurs, et les rendre utiles à la mère-patrie.

Après avoir visité la Nouvelle-Guinée, Cook découvre dans la mer des Indes, non loin de Timor, île bien connue, une autre île qu'il nomma *Savu*, à peine tracée sur les cartes ; il décrit ses productions, donne des détails sur ses habitans, et le vocabulaire de la langue qu'ils parlent.

Des observations sur la colonie de Batavia, dont le sol fécond récèle des germes de mort sous les fleurs qui le couvrent en toute saison, et sur les mœurs et les coutumes de ses habitans, se lisent encore avec intérêt, après tant de relations sur cette contrée.

Le Voyage est terminé par une description du cap de Bonne-Espérance et du pays des Hottentots.

On se figure aisément quelle riche moisson, dans le cours d'un voyage de trois ans, d'habiles naturalistes ont dû faire dans des pays, où, sans être encore tourmentés par l'industrie des hommes qui épuise plus le sol qu'elle ne le féconde, la nature déploie tout son luxe.

Lors de son voyage, Cook montoit le vaisseau *la Résolution*. Le navire *l'Aventure* avec lequel il alloit de conserve, étoit commandé par le capitaine Furneaux. L'objet spécial de ce voyage étoit de faire de nouvelles découvertes dans l'hémisphère austral. MM. Forster, père et fils, dont les connoissances étoient extrêmement variées, accompagnoient Cook dans ce voyage.

Après une relâche à Madère, et un séjour au Cap, les deux navires s'élevèrent entre le méridien de ce cap et la Nouvelle-Zélande. Une brume épaisse les sépara. Le récit de leur réunion dans le détroit de la Reine-Char-

lotte est suivi d'une notice sur la terre de Van-Diemen, et de remarques sur la Nouvelle-Zélande, sur l'île de Pâques où se trouvent des statues gigantesques, sur les îles Marquises et d'autres îles inconnues.

De ces îles, Cook passe aux nouvelles Hébrides, dont on avoit précédemment découvert quelques parties, et dont il reconnoît en totalité le groupe. Il aborde ensuite dans plusieurs autres îles, et s'arrête dans celle qu'il nomme *Tanna*, dont il décrit la population, les mœurs et les arts. De-là, il s'élève à une terre à laquelle il donne le nom de *Calédonie*, et qu'il décrit aussi dans un grand détail. La route qu'il tient depuis la Nouvelle-Zélande, où il étoit retourné en quittant la Nouvelle-Calédonie, présente la découverte des îles de Norfolk, de la Géorgie et de la terre de Sandwich. Son passage par le détroit de Le Maire, et autour de la terre des Etats, donne lieu à une foule d'observations nautiques et géographiques, et à d'ingénieuses conjectures sur la formation des glaces dans l'hémisphère austral. Enfin, le récit de son retour du Cap en Angleterre, est enrichi d'une description des îles de l'Ascension, de Ferrondo, d'Arocha et des Açores.

Cook entreprit son troisième voyage avec un célèbre naturaliste, M. Anderson, sur le même vaisseau *la Résolution*, de conserve avec le navire *la Découverte*, qui ne le rejoignit néanmoins qu'à l'île de Joinville. De la terre de Kerguelen, Cook s'élève à celle de Van-Diemen, et arrive à la Nouvelle-Zélande. En quittant ces parages, il reconnoît, visite et décrit plusieurs îles absolument inconnues jusqu'alors, et qui présentent des mœurs et des productions toutes nouvelles. Il aborde ensuite de nouveau aux îles des Amis et de la Société, et à Taïti; mais il y fait un plus long séjour, et décrit celle des Amis avec un bien plus grand détail que ne l'avoit fait aucun des précédens navigateurs.

On y remarque que les habitans de ces îles, qui prirent leur nom de l'accueil amical qu'y reçurent les premiers Européens qui y abordèrent, entreprennent dans de frêles

pirogues des voyages de long cours sur la mer du Sud. Comme les sauvages de l'Amérique septentrionale, ils se font des piqûres sur tout le corps; mais ils n'en sont pas moins curieux de se bien vêtir et de porter plusieurs ornemens. L'agriculture, la fabrication des instrumens pour la pêche sont fort avancées chez eux, la construction des maisons l'est fort peu. Ils observent beaucoup de cérémonies dans les mariages et les sépultures. Avec des idées assez nettes d'une vie future, et la notion générale d'un Être suprême, ils ont des divinités particulières. On entrevoit chez eux une subordination qui ressemble assez au système féodal, et le pouvoir du roi paroît limité.

Les femmes ne sont occupées dans ces îles que de travaux légers et domestiques. L'agriculture, la pêche, la construction des maisons et des pirogues regardent les hommes. La prostitution des femmes n'a lieu que dans les classes inférieures.

Après avoir visité, à plusieurs reprises, les îles Sandwich, Cook gagne une contrée sur la côte d'Amérique : il en donne une description intéressante qu'il étend à plusieurs parties de cette côte, et même à celle d'Asie. Une fatalité qu'on ne peut pas trop déplorer, le ramene aux îles Sandwich, et il en découvre une nouvelle qu'il nomme *O-whyee* : c'est là qu'il trouve le terme de ses glorieux travaux.

Le surplus de la relation présente une description générale des îles Sandwich ; l'arrivée de deux navires au Kamtschatka ; les tentatives qu'on avoit inutilement faites pour passer au nord, entre les deux continens, en traversant les glaces au nord-ouest ; des recherches sur la côte nord-est de l'Asie ; le retour des navigateurs au Kamtschatka, et la description de ce pays. La relation est terminée par le récit de l'arrivée de deux navires à Macao, de leur traversée jusqu'à Canton, de la description de cette ville, et du retour en Angleterre par les Orcades.

Il est remarquable que, dans le cours de ses voyages, Cook a donné des notions plus étendues qu'on ne les avoit eues jusqu'à lui, des deux extrémités les plus opposées

de l'échelle des peuples sauvages. Aucun voyageur n'a autant concouru que lui à ramasser des matériaux précieux pour l'histoire de la partie de l'espèce humaine, qui est plus ou moins éloignée de recueillir les avantages de la civilisation.

La Nouvelle-Hollande, dont la surface quarrée est plus grande que celle de toute l'Europe, et dont la latitude procure à ses habitans la plus heureuse température, puisqu'elle s'étend du dixième degré au trente-huitième, ne renferme néanmoins, malgré un tel avantage, qu'un très-petit nombre d'habitans qui, tout dispersés qu'ils sont, paroissent être de la même race. Il est difficile de rencontrer, soit dans les deux Amériques, soit dans les autres parties des terres australes, un peuple plus sauvage et plus étranger aux arts de première nécessité. La culture de la terre lui est inconnue; le poisson est sa nourriture unique. Point d'habitations fixes, point de vêtemens; un très-petit nombre d'ustensiles plus grossiers que ceux d'aucune peuplade. Enfin, c'est le pays de la terre où l'homme est plongé dans la plus profonde ignorance, et le plus abandonné à l'état d'une nature brute.

Qu'on rapproche de ce triste tableau la riante peinture que Cook nous fait de l'île de Taïti et des îles de la Société et des Amis, où les habitans, par leur industrie, ajoutent encore aux jouissances que leur a prodiguées la nature; où leur condition est tellement heureuse, qu'ils hésiteroient sans doute à l'échanger contre celle des nations policées; et l'on sera forcé de conclure que l'influence du climat n'entre que bien foiblement dans les causes de la civilisation des peuples.

Après ces réflexions où m'ont entraîné les contrées où Cook s'est le plus souvent arrêté, et qu'il a le plus particulièrement observées, je dois reporter l'attention du lecteur sur les qualités éminentes qui distinguoient ce navigateur. On ne sait ce qu'on doit admirer davantage en lui, ou de la hardiesse de ses manœuvres, qui le fait passer avec succès sur des écueils jusqu'à lui regardés

comme redoutables, ou de son infatigable patience à répéter des calculs astronomiques, pour déterminer les positions et les distances des lieux (1), ou de l'étendue et de l'application heureuse de ses connoissances nautiques, ou enfin de sa courageuse persévérance à tenter des découvertes nouvelles, qui lui ont fait entreprendre un troisième voyage, après tant de dangers affrontés, et tant de fatigues essuyées dans les précédens.

Pour apprécier les avantages immenses que le genre humain a retirés de ses trois voyages, il faut observer que trois incertitudes pénibles livroient le monde savant à d'interminables disputes, et ce qui est plus fâcheux encore, exposoient les navigateurs à des épreuves qui coûtoient la vie à une multitude d'entr'eux.

La première naissoit de l'inutilité des recherches d'un passage aux grandes Indes par le nord-est de la Russie ou par l'ouest de l'Amérique, et de l'espérance qu'on avoit toujours conservée d'en constater l'existence.

La découverte de la rivière de Cook, de treize lieues de large, qui sépare l'Amérique de l'Asie (2), prouve jusqu'à la démonstration la non-existence de ce passage, ou s'il existe, l'impossibilité d'en faire usage, à cause des éternelles et profondes glaces qui, dans la saison même de juillet et d'août, obstruent le canal.

La seconde incertitude portoit sur la fameuse terre australe, qui, suivant l'opinion de quelques philosophes systématiques, devoit nécessairement exister pour servir de contre-poids aux terres boréales. La circon-navigation

(1) La vraie position de *Tonga-Tabou*, dit l'éditeur du Voyage de Cook, est le résultat de plus de mille observations astronomiques.

(2) Ce qu'on appelle la rivière de Cook est un canal ou détroit de mer, dans lequel il se trouve même quelques petites îles, au moyen duquel on peut concevoir aisément comment il a pu s'établir une communication entre l'Asie et l'Amérique sur de frêles embarcations.

que Cook a faite de l'hémisphère austral aux mois de décembre et de janvier, l'été de cet hémisphère et la seule saison ouverte à la navigation, sans avoir rencontré ni continent, ni îles un peu considérables, entre le degré le plus sud de la Nouvelle-Hollande et le soixante et douzième degré, prouve qu'il n'existe point de continent austral, vu que s'il en existe un, ce ne peut être que dans les dix-huit degrés qui s'étendent du soixante et douzième degré jusqu'au pôle. Or, un continent dans cette partie du globe, seroit identifié avec les glaces, et absolument inaccessible aux hommes.

La troisième incertitude tenoit à la question de savoir si la Nouvelle-Hollande, cette cinquième partie du monde, étoit jointe à la terre des *Papous*, ou étoit une île. Cook a employé l'argument le plus démonstratif, pour prouver que c'est une île immense; car il l'a entièrement circonnaviguée.

Aux droits que Cook a, par ses découvertes, acquis à la reconnoissance éternelle du genre-humain, il faut ajouter les avantages inappréciables que l'histoire naturelle peut recueillir de ses trois voyages, et les rapprochemens précieux que peut faire l'observateur philosophe, d'après les tableaux de tant de nations soumises au seul empire de la nature (1).

Mais au sentiment de l'admiration, se joignent les mouvemens d'une sensibilité profonde, lorsque l'on considère

---

(1) Pour se borner à deux seulement, on observera avec l'éditeur des Voyages de Cook, 1°. que les peuplades immenses de l'océan Pacifique parlent toutes le même langage, et qu'il n'y a pas néanmoins sur le globe de nation plus étendue; 2°. que Cook fut témoin à Taïti d'un sacrifice humain, et que tout annonce l'abominable usage de ces sacrifices comme répandu dans les autres îles, dont les mœurs, comme celles de Taïti, sont si douces. Ne pourroit-on pas en conclure, dit cet éditeur, que les hommes sont plus ou moins corrompus à chacune des époques de la vie sauvage et de la civilisation?

toutes les mesures que l'amour de l'humanité suggère à Cook, soit pour la conservation de son équipage au moyen des alimens les plus sains et des anti-scorbutiques les plus sûrs, soit pour ménager aux voyageurs à venir, ou pour procurer aux insulaires eux-mêmes des moyens assurés de subsistance, par les plus utiles espèces d'animaux et les plus salutaires plantes potagères qu'il transplanta dans les îles de la mer du Sud et dans les Terres australes. On est attendri sur-tout de la sollicitude de Cook pour la conservation de l'espèce humaine, dans quelque degré d'abrutissement qu'elle fût tombée. C'est cet esprit de philanthropie, si rare autrefois chez les marins, qui lui fait donner, à tant de reprises, les ordres les plus rigoureux à son équipage, d'éviter toute espèce de provocation avec les peuplades sauvages : de n'employer même contre elles la force qu'autant qu'on y sera contraint par quelque violente agression; d'épargner, dans ce cas-là même, autant qu'il sera possible, l'effusion du sang. Faut-il qu'en dépit de ces précautions si touchantes, et par un funeste mal-entendu, l'infortuné Cook ait été assassiné à la vue de son équipage, par ces mêmes insulaires qui, jusqu'à ce moment, l'avoient regardé comme une divinité bienfaisante ?

OBSERVATIONS sur une partie du Voyage de *Cook*, concernant le détroit entre l'Asie et l'Amérique, par Samuel *Engel* : (en allemand) *Sam. Engel Anmerkungen über einen Theil von Capit. Cooks Reise-Relation die Meerenge zwischen Asia und Amerika betreffend.* 1780, in-8°.

VOYAGE autour du Monde avec le capitaine Cook, par Heuri *Zimmermann* : (en allemand) *Hein. Zimmermanns Reise um die Welt, mit Capit. Cook.* Gottingue, 1781, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

DERNIER VOYAGE du capitaine *Cook* autour du

Monde, où se trouvent les circonstances de sa mort, par H. *Zimmermann*, témoin oculaire, et traduit avec un abrégé de la Vie de ce navigateur célèbre, et des notes par Roland. Berne, 1782, in-8°.

NOUVEAUX VOYAGES, et découvertes de la cinquième partie du monde, faits conjointement avec MM. *Banks* et *Solander*, et ensuite par d'autres voyageurs : (en allemand) *Neueste Reise-Beschreibungen und Entdeckungen des fünften Welttheils, welche so wohl in Gesellschaft der Herren Banks und Solander, als nachher unternommen worden.* Nuremberg, 1786, 2 vol. in 8°.

JOURNAL d'un Voyage dans la mer du Sud, sur le vaisseau de S. M. *l'Endeavour*, rédigé sur les papiers de Sydney *Parkinson*, avec figures : (en anglais) *A Journal of a Voyage to the South seas, in his Majesty ship, the Endeavour, translated from the papers of Sydney Parkinson.* Londres, Richardson, 1775, in-4°.

— Le même, avec les Remarques de John *Fothergill* : (en anglais) *A Journal*, etc.... *with the Remarkes of John Fothergill.* Londres, 1784, in-4°.

Il a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE autour du Monde, sur le vaisseau de S. M. britannique *l'Endeavour*, par Sydney *Parkinson*, dessinateur attaché à M. Banks ; précédé d'un Discours en forme d'introduction sur les principaux Navigateurs anglais et français, qui ont précédé *l'Endeavour* ; suivi d'un Abrégé des deux derniers Voyages de *Cook*, avec les planches de l'auteur :

traduit de l'anglais par Henri. Paris, Guillaume, 1797, 2 vol. in-8°.

— Le même, avec figures, *ibid.* 1797, 2 vol. in-4°.

Ce voyage est un journal particulier tenu par Sydney Parkinson de la première navigation de Cook. Il est recommandable sur-tout par des détails sur l'histoire naturelle, et par des vocabulaires plus étendus que ceux qui se trouvent dans le premier voyage de Cook.

Voyage autour du Monde, mais plus particulièrement au nord-ouest des côtes d'Amérique, exécuté en 1785, 86, 87 et 1788, par le capitaine *Dixon*, avec figures : (en anglais) *A Voyage round the World, but more particularly to the north-west coast of America, performed in 1785, 86, 87 and 88, by capitaine Dixon.* Londres, Sihu Stokdale, 1789, in-4°.

— Le même, sans figures. Londres, G. Goulding, 1789, in-4°.

Voyage autour du Monde, mais plus particulièrement au nord-ouest des côtes de l'Amérique, exécuté en 1785 jusqu'en 1788, par le capitaine *Portlock*, avec figures : (en anglais) *A Voyage round the World, but more particularly to the north-west coast of America performed in 1785 to 1788, by capitain Portlock.* Londres, 1789, in-4°.

Ces deux voyages ont été fondus ensemble dans la traduction française, sous le titre suivant :

Voyage autour du Monde, et principalement à la côte nord-ouest de l'Amérique, fait en 1785, 86, 87 et 88, à bord du *King-George* et de *la Queen-*

Charlotte, par les capitaines *Portlock* et *Dixon*, dédié par permission à Joseph Banks, par Dixon; traduit de l'anglais, enrichi de cartes, plans et figures. Paris, Maradan, 1789, 1 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 1789, 2 vol. in-8°.

Ce voyage, rédigé en forme de lettres, et dont le principal objet étoit de former des établissemens de commerce sur la côte nord-ouest de l'Amérique (1), est véritablement, comme on va le voir, un voyage autour du monde.

Pour parvenir à cette côte, le navigateur fit route par l'océan Atlantique, entra dans la mer du Sud, s'avança jusqu'aux îles Sandwich. Il s'y arrêta long-temps, et il en donne une relation plus étendue qu'aucune de celles des précédens voyageurs. Il gagna ensuite la côte du nord-ouest de l'Amérique, y trafiqua avec les naturels du pays, et y rencontra plusieurs navires anglais qui faisoient le commerce. Il continua sa route par Canton, s'y défit des fourrures qu'il avoit recueillies sur la côte; et après avoir visité plusieurs îles de la mer des Indes, il revint heureusement en Angleterre.

VOYAGE de George *Hamilton*, ci-devant chirurgien de *la Pandore*, autour du monde, sur la frégate du roi *la Pandore*, sous les ordres du capitaine Edouard, dans les années 1790-1792, avec les découvertes faites dans la mer du Sud, et le récit des

(1) Ce commerce est celui des fourrures que fournit abondamment cette côte, et dont le débit à la Chine procure des profits considérables. Je ne donne ici aucun apperçu ni sur la côte nord-ouest de l'Amérique, ni sur le genre de commerce qui s'y fait, parce que j'aurai occasion de le faire dans la notice du Voyage de Meares, qui a visité la même côte et fait le même genre de commerce. Le tableau qu'en fait ce dernier voyageur est plus satisfaisant encore que celui de Dixon.

grands dangers essuyés par l'équipage en proie au naufrage et à la famine, dans un voyage de onze cents milles, sur des chaloupes non pontées, entre le détroit d'Endeavour et l'île de Timor: (en anglais) *Hamiltons' (George) late Surgeons of the Pandora, Voyage round the World, in his Maj. frigate Pandora, performed under the direction of Capitain Edwards, in the years 1790-1792, with the discoveries made in the South sea, and the many distresses experimented by the crew from shipwrek and famine, in a Voyage of eleven hundred miles in open boats, between Endeavour straits and the island of Timor.* Londres, 1793, in-8°.

— Le même, traduit en allemand par F. L. W. Mayer. Berlin, 1794, in-4°.

EXTRAIT des Voyages de *Cook* et de *King*, faits dans les années 1776 à 1780, avec le Catalogue des latitudes et longitudes par eux observées, et des observations sur la déclinaison de l'aiguille aimantée, etc.... par N. A. *Kirchhof*: (en allemand) *Auszüge aus Cook und King's Reisen in den Jahren 1776 bis 1780 nebst einem Verzeichnis ihrer beobachteten Breiten und Længen, imgleichen Bemerkungen über die Abweichung der Magnet-Nadel, zum Beweis*, etc. Berlin, 1794, in-8°.

VOYAGE de *la Peyrouse* autour du Monde, rédigé par M. L. A. *Milet-Mureau*. Paris, an V—1797, imprimerie nationale, 2 vol. in-4°.

—Atlas, *ibid.* in-fol.

—Le même, *ibid.* an VI—1798, 4 vol. in-8°.

—Atlas, *ibid.* in-fol.

— Le même, traduit en allemand, avec des notes, par J. R. Forster et Math. Chr. Sprengel. Berlin, 1799; Leipsic, même année, 2 vol. in-8°.

— Le même, traduit en anglais. Londres, 1798, 2 vol. in-4°., et 3 vol. in-8°.

— Le même, abrégé et traduit en suédois par Samœdham. Stockholm, 1799, in-8°.

Avant de donner l'apperçu de ce voyage, j'observe que les plus foibles indices sur la destinée de cet intéressant navigateur, et sur celle de sa petite escadre, devoient être recueillis avec le plus vif empressement. Voici ce qu'on lisoit dans le n° 8 du journal intitulé *le Nouvelliste des îles de France et de Bourbon.*

Le capitaine Jugelautt, commandant du navire américain *la Charlotte*, arrivé de la Chine, dit avoir appris, dans son voyage de la mer du Sud aux îles Sandwich et à la côte du nord-ouest, qu'avant la révolution de France, sans pouvoir déterminer l'année, un vaisseau parti de Brest avoit, dans le mois d'avril, mouillé à la baie Comeherver, baie qui est à 53 degrés 15 minutes nord opposée à la baie Englefield, dans l'île appelée la Reine-Charlotte; que ce vaisseau ayant une grande quantité de malades, fut attaqué par les insulaires, qui se rendirent à bord au moment où l'on étoit occupé à serrer les voiles; qu'ils massacrèrent le capitaine, qui étoit sur le pont, et tout l'équipage, à l'exception d'un jeune homme, dont on ignore la destinée. On ajoute que les insulaires détruisirent ce bâtiment. Il est à présumer, dit le journaliste, que ce bâtiment est celui de M. de la Peyrouse, ou sa conserve.

On trouve dans le Moniteur du 10 thermidor an x, des observations qui détruisent cette présomption.

La supposition que la Peyrouse a péri à 53 degrés de latitude septentrionale, est inconciliable, dit l'auteur de l'article, avec le contenu d'une lettre que cet infortuné navigateur écrivit au ministre de la marine le 27 février 1788,

pour l'informer de la route qu'il comptoit tenir en partant de Botany-Bay, où il se trouvoit alors. On y voit que de ce point de la côte orientale de la Nouvelle-Hollande, il ne devoit étendre ses recherches que dans la partie méridionale de la zône torride, pour se rendre ensuite à l'île de France. Comment supposer dès lors qu'il ait été se perdre à 53 degrés de latitude septentrionale, sur une côte qu'il avoit déjà visitée, et où rien ne l'engageoit à retourner? S'il étoit permis, continue l'auteur de l'article, de hasarder une conjecture, on pourroit plutôt supposer que les bâtimens de la Peyrouse ont péri dans le grand passage qui sépare la Nouvelle-Guinée de la Nouvelle-Hollande. On sait que la Peyrouse tenoit à honneur d'ajouter aux découvertes des Français dans cette partie, de faire la reconnoissance d'un passage qui méritoit qu'on s'en occupât, et de traverser entre les deux terres par un autre canal que celui de *l'Endeavour*, par lequel le célèbre Cook s'étoit pour ainsi dire coulé entre les côtes de la Nouvelle-Hollande et la digue de récifs, qui borde cette grande île à l'est.

Je reviens à la relation dont j'ai transcrit la notice, et j'observe qu'elle a été rédigée sur les mémoires envoyés par la Peyrouse pendant le cours de son expédition; elle se termine à son arrivée à Botany-Bay: c'est la dernière relâche d'où l'on ait reçu de lui des nouvelles.

L'objet de son voyage étoit d'ajouter de nouvelles découvertes dans la mer du Sud et dans l'hémisphère austral, à celles qu'y avoient faites les précédens navigateurs. Le gouvernement d'alors attachoit la plus grande importance à cette expédition, et n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit contribuer à son succès en tout genre.

L'expédition étoit composée de deux bâtimens, *la Boussole* et *l'Astrolabe*. La Peyrouse se réserva le commandement de *la Boussole*, et confia le commandement de *l'Astrolabe* à Delangle.

Le choix des chefs et des officiers, de l'astronome, de l'ingénieur, du minéralogiste, du naturaliste-classifica-

teur, du jardinier-botaniste, du dessinateur, ne laissoit rien à desirer. Un mémoire de direction pour l'entreprise, des instructions générales et des notes particulières, une suite de questions à résoudre, données par l'académie des sciences et la société de médecine, à l'instar de celles de *Michaëlis* (1), enfin, une collection de cartes dressées par un des hommes de l'Europe les plus instruits dans toutes les parties de la marine, formoient la provision scientifique de l'escadre; on observa dans le choix des provisions ordinaires tout ce qui pouvoit contribuer à conserver la santé de l'équipage, et l'on y ajouta une quantité considérable de pepins et de graines, qu'on devoit semer dans les îles de la mer du Sud et ailleurs.

L'escadre mit à la voile de la rade de Brest le premier août 1785. Dans la traversée jusqu'au Brésil, on détermina soigneusement les degrés de latitude et de longitude des différens lieux qui furent en vue. Ce fut dans l'île de Sainte-Catherine au Brésil, de préférence à Rio-Janeïro, que l'escadre relâcha quelque temps; on y ajouta des orangers et des citronniers aux arbres dont on avoit fait une collection en France, pour en enrichir les îles de la mer du Sud, et qui, comme toutes les graines destinées au même objet, s'étoient parfaitement conservées dans des caisses faites sous les yeux du célèbre Thouin.

En longeant la côte des Patagons, en doublant le Cap des Vierges, en gagnant la terre de Feu, on reconnut l'exactitude des cartes dessinées par Anson et par Cook, et l'on arriva à *la Conception* dans le Chili, sur lequel on trouve, dans la relation, des détails d'autant plus intéressans, que ce beau pays avoit été peu visité et décrit par les précédens voyageurs.

Le climat du Chili est extrêmement sain. La fertilité de la terre y est telle, que le blé y donne soixante pour un; le produit de la vigne est tout aussi considérable. L'espèce

(1) On verra (partie IV, section IV) ce que c'est que ces questions de Michaëlis.

des chevaux, des bœufs, des moutons, est multipliée à un point qui étonna; mais l'influence du gouvernement contrarie sans cesse les avantages du climat. Le régime prohibitif borne le commerce des productions qui suffiroient pour alimenter la moitié de l'Europe, si l'agriculture étoit encouragée par la liberté de l'exportation. L'inertie à laquelle ce régime condamne les habitans du Chili, les met, pour tous les besoins de la vie, excepté le blé, dans la dépendance la plus absolue des peuples de l'Europe. Toute leur activité se borne à laver le sable des rivières, qui presque toutes sont aurifères.

Des côtes du Chili, l'escadre s'avança vers l'île de Pâques, assez anciennement découverte, perdue ensuite pendant long-temps, puis retrouvée par Roggevin. Les mœurs des habitans de cette île sont fort douces, mais ils sont très-enclins au vol, comme tous les insulaires de la mer du Sud. Après avoir relâché aux îles Sandwich, l'escadre s'approcha de l'Amérique septentrionale, et assez long-temps séjourna dans une baie qui fut nommée le port des Français. La description en est attachante pour les naturalistes de toutes les classes : les moralistes n'y trouveront qu'un peuple féroce, mais très-avancé dans la civilisation, quant aux arts.

Après une navigation pénible, les deux vaisseaux arrivèrent à *Monterey*, où réside le gouverneur des deux Californies. Les détails que la relation donne sur ces deux provinces, qui ne nous étoient guère connues que par les récits prolixes et quelquefois infidèles des missionnaires, sont, par cela même, infiniment précieux. Ils roulent sur les mœurs et sur les usages des Indiens convertis et des Indiens indépendans; sur les productions du pays, sur les animaux qui le peuplent, sur la constitution militaire et sur le commerce. On fit à *Monterey* plusieurs observations astronomiques, et l'on y forma un vocabulaire de la langue des différentes peuplades des environs de la ville.

Dans la route que tint l'escadre, après avoir quitté

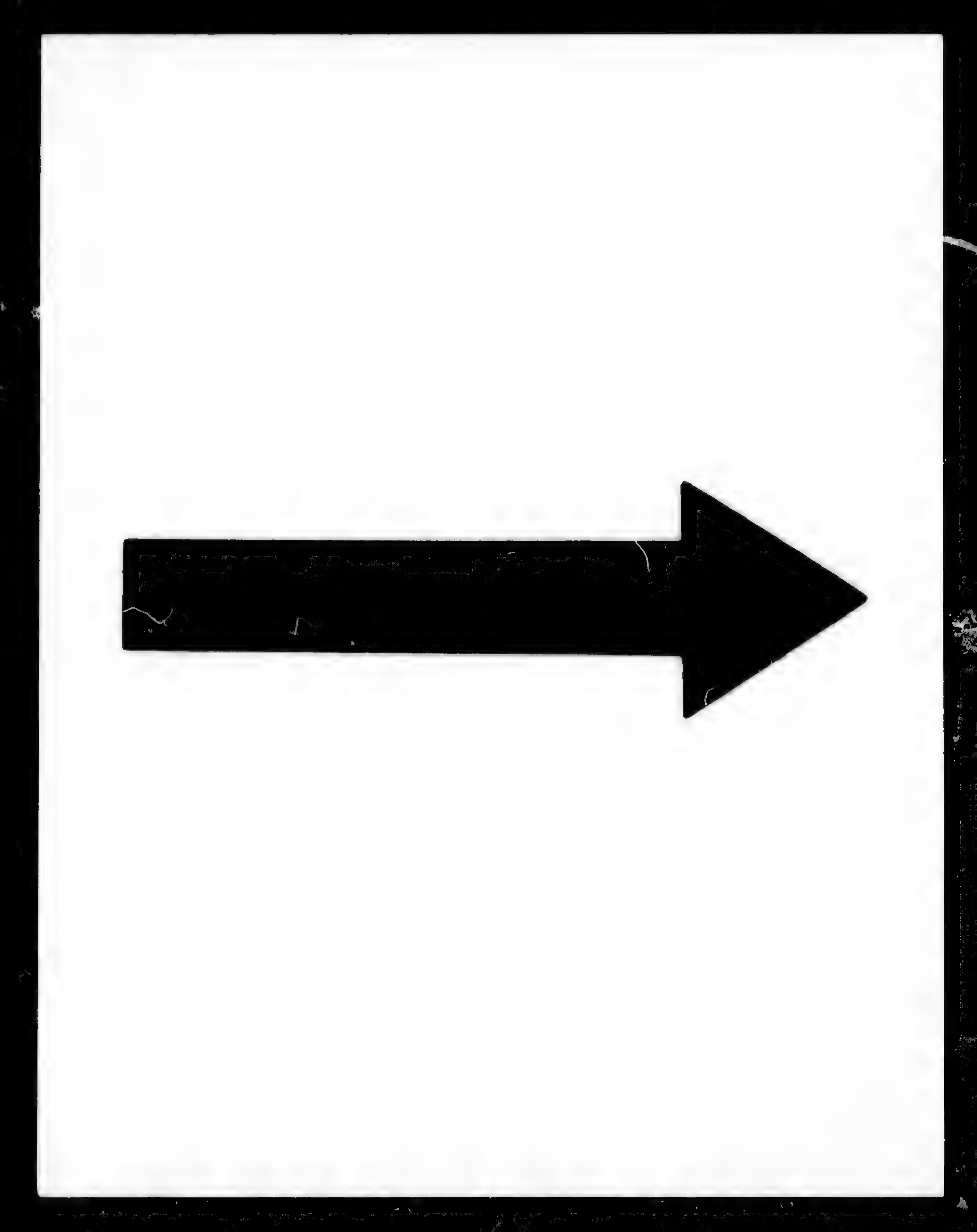
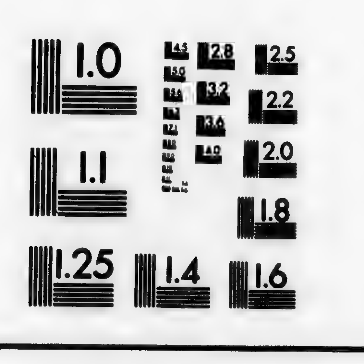


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.0

cette côte, elle reconnut une île composée d'un rocher de cinq cents toises de long sur soixante de large; on la nomma l'île *Necker;* elle paroît n'être que le sommet d'une île beaucoup plus considérable qu'avoit ruinée peu à peu la mer.

La véritable position de plusieurs îles, et particulièrement des îles Marianes, fut déterminée en latitude et en longitude. L'escadre mouilla ensuite à Macao, puis elle gagna les Philippines, sur lesquelles la relation fournit quelques observations nouvelles, relativement sur-tout à la constitution militaire.

L'entrée de l'escadre dans la mer du Japon, ses excursions dans la mer de la Tartarie, au Kamtschatka, dans différens détroits et diverses baies, donnèrent lieu à beaucoup d'observations astronomiques, géographiques et nautiques, à des remarques intéressantes sur l'histoire naturelle et morale de ces pays.

Ce fut en s'éloignant de ces parages, ce fut en débarquant dans une île nommée *Maouna*, qui fait partie d'un Archipel découvert par Bougainville, et qui est peuplée d'une race d'Indiens d'une stature extraordinaire, que le commandant *l'Astrolabe* Delangle, le naturaliste Lamanon, et neuf marins, furent massacrés, parce que Delangle ayant donné des verroteries à quelques chefs, oublia de faire à d'autres le même présent.

L'escadre quitta brusquement cette île fatale, gagna la Nouvelle-Hollande, et relâcha à Botany-Bay, où se termine la relation.

RELATION du Voyage à la recherche de la Peyrouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791 et 1792, et pendant la première et la seconde année de la République française, par le citoyen *Labillardière*. Paris, Jansen, an VIII, 2 vol. in-4°.

— Atlas, *ibid.* 1 vol. in-fol. format atlantique.

— La même, *ibid.* 2 vol. in-8°. avec atlas sur un papier plus petit.

La même, traduite en anglais sous le même titre :

An account of a Voyage in search of la Peyrouse, undertaken by order of the constituant Assembly of France, etc... translated from the french of Labillardière. Londres, J. Debret, 1800, 2 vol. in-8°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

— La même, *ibid.* 2 vol. in-4°.

La même, traduite en allemand sous le titre suivant :

Reise nach dem Südmeer zur Suchung des la Peyrouse, etc.... Hambourg, Campe, 1802, 2 vol. in-8°.

L'édition française de l'original est bien supérieure aux traductions anglaise et allemande, soit pour la partie typographique, soit pour la beauté des planches, qu'on peut ranger parmi les chefs-d'œuvre de notre gravure.

Le sort de la Peyrouse et de son escadre, dont on n'avoit eu aucune nouvelle depuis les dépêches datées de Botany-Bay, avoit excité une inquiétude générale; elle étoit plus pénible encore pour tous les naturalistes, qui de cette expédition avoient attendu de grandes lumières pour le perfectionnement de la science de la nature.

Une députation des membres de la société d'histoire naturelle d'alors, vint déposer ses alarmes à la barre de l'Assemblée constituante, et sollicita, dans un discours touchant, une expédition maritime destinée à la recherche de la Peyrouse.

Le 21 février 1791, l'assemblée constituante décréta que le roi seroit prié de faire armer un ou plusieurs vaisseaux, sur lesquels seroient embarqués des savans, des naturalistes, des dessinateurs, et de donner au commandant la double mission de faire la recherche de la Pey-

rouse, d'après les documens qui leur seroient donnés, et de joindre à cette recherche toutes celles qui pourroient être utiles à la géographie, à la navigation, au commerce, aux arts et aux sciences.

Deux vaisseaux, savoir, *la Recherche*, commandé par d'Entrecasteaux, général en chef de l'expédition, et l'*Espérance*, sous le commandement de Kermadec, furent équipés, armés et montés de deux cent dix-neuf hommes d'équipage. Un astronome, trois naturalistes, dont l'un étoit la Billardière, rédacteur de la relation, un ingénieur-géographe, un jardinier-fleuriste et un peintre s'embarquèrent sur l'escadre. Les instructions et les documens, les provisions de bouche et de pharmacie, les collections de plantes et de graines furent préparés avec le même soin que pour l'expédition de la Peyrouse.

Les deux vaisseaux appareillèrent de Brest le 20 septembre 1791, et relâchèrent à l'île de Ténériffe. La relation s'étend beaucoup sur ses productions, dont les plus précieuses sont des vins extrêmement capiteux, et sur les débris volcaniques que l'île laisse appercevoir de toutes parts. Les naturalistes recueillirent beaucoup de plantes curieuses, en franchissant le Pic, l'une des plus hautes montagnes du monde.

A l'arrivée des vaisseaux au Cap, on remit au commandant de l'escadre une lettre qui lui étoit adressée par Saint-Félix, commandant la station dans les mers de l'Inde. On l'y informoit que les capitaines de deux vaisseaux français avoient fait la déposition suivante:

Le commodore Hunter, y disoient-ils, avoit vu dans des bateaux près des îles de l'Amirauté, dans la mer du Sud, des hommes couverts d'étoffes européennes, qu'il avoit jugé être des uniformes français, et qui faisoient des signaux avec des pavillons. Le commodore n'avoit pas douté que ces bateaux et les hommes qui les montoient ne fussent les débris du naufrage de la Peyrouse, qu'il avoit vu souvent à Botany-Bay; il avoit fortement desiré de les approcher; mais la contrariété des courans et des vents, le

danger qu'offroient de nombreux écueils, ne lui avoient pas permis de le faire.

Pendant le séjour de l'escadre au Cap, les naturalistes montèrent sur la montagne de la Table, et y firent, comme à Ténériffe, une riche moisson de plantes. La relation donne sur le Cap quelques détails qui ne sont pas dénués d'intérêt, malgré les nombreuses descriptions qui en ont été faites. Parvenus dans la mer du Sud, les vaisseaux gagnèrent la Nouvelle-Hollande, et mouillèrent dans un port, auquel on donna le nom du commandant de l'escadre : on y trouva des traces de sa fréquentation par les sauvages. Le pays offroit un sol excellent, des arbres d'une prodigieuse élévation, et dont plusieurs étoient propres à la construction : on y trouva des cygnes noirs, des indices de bêtes féroces, des ossemens humains grillés, des larves de mouches qui faisoient tomber les chairs en putréfaction. En faisant quelques excursions dans le pays, les navigateurs apperçurent des naturels sur la grève ; ils en surprirent quelques-uns qui préparoient leurs repas près d'un feu. Après ces observations, ils sortirent du port d'Entrecasteaux pour entrer dans un détroit qu'ils découvrirent, et auquel ils donnèrent aussi le nom du commandant de l'escadre. La relation relève beaucoup l'importance de la découverte de ce détroit, situé à l'une des extrémités de la Nouvelle-Hollande. Indépendamment de l'avantage que peut en retirer une nation commerçante, il offre, dans une contrée où il règne des vents très-impétueux, l'abri le plus sûr aux vaisseaux qui se trouvent battus par la tempête.

En s'élevant à la Nouvelle-Calédonie, les navigateurs reconnurent plusieurs îles visitées par les précédens voyageurs, et dont l'île Bougainville fait partie. Ils franchirent une chaîne effrayante de récifs (1), ouvrage des Polypes, et d'autant plus dangereux qu'ils sont hors de vue de toute terre.

En passant près de l'île de *Bouka*, ils commercèrent

(1) On appelle ainsi les rochers qui sont à fleur-d'eau.

avec les naturels, qui manifestoient beaucoup de goût pour la musique, et beaucoup de mauvaise foi dans leurs échanges. En poursuivant leur route, ils eurent diverses entrevues avec les habitans des îles de l'Amirauté, dont le costume est bizarre, dont les chefs sont très-despotiques, et dont les pirogues ont une célérité extraordinaire. Divers indices portent à croire que ces sauvages connoissent le droit de propriété.

Du moment qu'on avoit été en vue de ces îles, le commandant avoit envoyé un officier à bord de *l'Espérance*, pour se concerter avec le capitaine de ce navire sur les recherches qu'il y avoit à faire d'après les renseignemens reçus au Cap.

La relation ne dit rien des suites qu'eut cette mesure; mais il y a lieu de croire que les communications qu'on entretint long-temps avec les naturels, avoient pour objet de se procurer quelques lumières, et qu'on ne put en recueillir aucune.

Pendant leur séjour à Amboine, l'une des Moluques, où de délicieux fruits abondent, où l'air est parfumé d'odeurs suaves, les navigateurs firent plusieurs observations astronomiques, et même des recherches botaniques, malgré des chaleurs insupportables, qui, avec le concours des miasmes émanés des eaux stagnantes, causent des maladies très-dangereuses. La relation contient des détails très-curieux sur le climat de cette île, sur la nature du sol, sur la culture du muscadier et du giroflier, sur les moeurs et les usages des habitans.

En quittant Amboine, les navigateurs regagnèrent le Cap de Diamen, dans la Nouvelle-Hollande. Ils y communiquèrent très-paisiblement avec les naturels du pays, chez qui la polygamie est établie, qui s'occupent sur-tout de la pêche, et qui connoissent très-bien grand nombre de plantes et leurs vertus.

Au nord de la Nouvelle-Hollande, on découvrit plusieurs îles inconnues jusqu'alors; puis on alla mouiller dans l'une des îles des Amis, où les naturels s'empres-

sèrent de fournir des vivres. Une des sentinelles ayant été assassinée dans la nuit par un insulaire, qui lui vola son fusil, le roi du pays livra l'assassin, et fit aussi-tôt remettre le fusil. La reine, qui étoit venue à bord, donna une fête au général. Le roi suivit son exemple. Avant de quitter l'île, on embarqua de jeunes pieds d'arbres à pain, pour enrichir nos colonies de ce précieux végétal.

En séjournant à la Nouvelle-Calédonie, il fut constaté que les naturels étoient anthropophages et se nourrissoient d'une certaine espèce d'araignées.

La partie méridionale de l'Archipel de Salomon, dont l'existence avoit été long-temps regardée comme problématique, fut reconnue et visitée. On eut même quelques entrevues avec les habitans du pays, dont on éprouva la perfidie.

Le passage du détroit de Dampierre, où l'escadre s'engagea pour reconnoître la côte septentrionale de la Nouvelle-Bretagne, fut signalé par la mort du général d'Entrecasteaux, et par la manifestation du scorbut, qui fit de grands ravages parmi les équipages des deux vaisseaux. L'escadre néanmoins se rendit à la Nouvelle-Guinée, d'où elle gagna l'île de Java, dont les naturalistes parcoururent plusieurs parties, au profit sur-tout de la botanique.

Le surplus de la relation roule sur les mauvais traitemens qu'essuyèrent les navigateurs par la trahison du lieutenant du navire *la Recherche*, devenu commandant depuis la mort d'Entrecasteaux.

VOYAGE autour du Monde, pendant les années 1790, 91 et 92, par Etienne *Marchand*, précédé d'une introduction historique, et auquel on a joint des recherches sur les terres Australes de Dracke, et un examen critique du Voyage de Roggewin, par par C. P. *Claret-Fleurieu*. Paris, de l'imprimerie de la République, an VI, 3 vol. in-4°.

— Atlas composé d'une division et d'une nomenclature géographique, et d'un grand nombre de cartes, in-4°.

— Le même, *ibid.* 5 vol. in-8°.

— Atlas, in-4°.

Ce voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant :

NEUESTE Reise um die Welt. Leipsic, Hinrichs, 2 vol. in-8°.

Etienne Marchand, capitaine de vaisseaux français, rencontra, à son retour du Bengale, dans la rade de Sainte-Hélène, le capitaine anglais Portlok, et reçut de lui des renseignemens précieux sur le commerce de la côte nord-ouest, et sur les profits qu'on pouvoit en espérer, si l'on combinoit la traite des pelleteries avec une relâche à la Chine, qui offroit un débouché avantageux pour ces marchandises.

A son arrivée à Marseille, Marchand communiqua ces informations à la maison Bax, qui fit construire un navire de trois cents tonneaux, chevillé, doublé de cuivre, et disposé de tous points pour les mers où ce navire devoit naviguer. On l'approvisionna de tous les objets de nécessité, d'utilité même qu'on put prévoir. La totalité des individus employés pour l'expédition projetée, montoit à cinquante.

Le vaisseau, nommé *le Solide*, fit voile du port de Marseille le 14 décembre 1790. Après avoir fait le tour de la Terre de Feu en vingt jours, tandis que Cook en avoit employé trente, on doubla le Cap de Horn, et on déboucha dans la mer du Sud le 21 avril 1791.

La première relâche se fit dans la baie de *Madre de Dios,* en l'île de *Santa-Christina on Vahita,* l'une de celles auxquelles on a donné le nom de *las Marquases de Mendoça,* les îles Marquises. Ces îles, au nombre de cinq, forment un groupe dont Forster évalue la population à

cinquante mille habitans, ce que Marchand croit un peu exagéré.

A la suite d'un tableau général de ces îles, qu'il trace d'après les navigateurs espagnols, anglais et français, Marchand donne une description détaillée du climat, du sol, des productions et des animaux de l'île. Il s'étend beaucoup sur le physique de ses habitans, sur leur manière de se nourrir et de s'habiller; sur leur caractère, leurs mœurs, leurs usages, leur industrie et leurs exercices. Ces insulaires ne paroissent pas avoir dégénéré depuis la première visite que firent chez eux les Européens en 1595, et dont Quiros a donné une relation où il assure qu'ils sont d'un caractère si bon, qu'aucun des peuples découverts jusques-là ne pouvoit leur être comparé. La relation de Marchand porte à croire qu'ils ont beaucoup de conformité avec les habitans des îles de la Société. Les femmes y ont, comme dans ces îles, de la beauté, des graces, et un peu de coquetterie, avec la même facilité à accorder leurs faveurs aux étrangers, lorsqu'elles peuvent tirer d'eux les colifichets d'Europe, pour lesquels elles ont une passion immodérée. Elles ont encore cela de commun avec les Taïtiennes et les femmes des îles voisines de Taïti, qu'au milieu même des désordres de la prostitution, elles conservent un reste de décence et de pudeur. Elles remplissent, au surplus, avec une tendresse extrême, les devoirs de la maternité.

L'usage des bains entretient chez ces insulaires une grande propreté. Leur régime est plus végétal qu'animal, quoiqu'ils se nourrissent aussi de volailles et de poissons; mais les excellens fruits que l'île produit, forment leur principale nourriture, et l'eau pure est leur boisson. On présume néanmoins qu'ils font quelquefois usage d'une liqueur fermentée. L'industrie de ces peuples, dans la fabrication des armes et la construction des pirogues, est la même que celle de tous les autres insulaires de la mer du Sud. Ils fabriquent, comme eux, leurs étoffes avec des écorces. Marchand confirme ce que Quiros avoit dit de leur bonté

naturelle. C'est, dit-il, le peuple le plus doux, le plus humain, le plus hospitalier de tous ceux qui occupent les îles du grand Océan. Leur passion pour le plaisir, et leur insouciance, sont à un égal degré; ils n'attachent aucune importance aux petits vols qu'ils se permettent. Marchand ne put pas parvenir à connoître la forme de leur gouvernement, et conjectura seulement qu'ils ont des chefs. Il ne put pas mieux s'instruire de leur religion, si véritablement ils en ont une, car il ne vit rien qui pût lui faire penser qu'ils rendissent un culte à l'Etre-Suprême ou à quelques divinités subalternes.

En quittant la baie de *Madre de Dios*, Marchand se dirigea sur une terre qui n'est pas désignée sur les cartes géographiques, et il découvrit un nouveau groupe d'îles qui n'en forme en quelque sorte qu'un seul avec celui des îles de *Mendoça*. Ce navigateur donne une description générale de ces groupes et des notions plus particularisées de l'une de ces îles et de leurs habitans. Elles n'offrent rien qui leur assigne un caractère et des usages différens de ceux des autres insulaires de la mer du Sud. Il expose ensuite ses conjectures sur d'autres terres qui doivent être situées à l'ouest du nouveau groupe, et il observe que, longtemps avant les nouvelles navigations dans l'océan Pacifique, les habitans des îles de la Société avoient connoissance des îles de Mendoça et de celles qu'il a découvertes.

En gagnant la côte du nord-ouest de l'Amérique, qui étoit le but de son expédition, Marchand relâcha dans une baie que les Anglais nomment *Norfolk-Bay*, et les Espagnols la *Baie de Guadaluppa*. Après avoir rendu compte de la traite des pelleteries qu'il fit dans cette baie, il en donne la description. Les productions et les animaux de ce pays, la manière de se nourrir et de se vêtir des habitans, leur industrie, leurs armes, leurs outils, leurs pirogues, leurs habitations, leurs mœurs, leurs usages, leur caractère ont beaucoup de conformité avec ce que Marchand avoit observé sous tous ces rapports dans les îles de *Mendoça;* mais ils diffèrent des habitans de ces

fles en ce qu'ils connoissent le fer et le cuivre, qu'ils sont très-habiles dans le commerce d'échange, qu'ils ont quelques idées de l'Être-Suprême, et qu'avec un idiôme fort rude, ils ont un goût décidé pour le chant, et savent former une mélodie agréable.

Je ne donnerai point l'apperçu des opérations de Marchand à la côte nord-ouest de l'Amérique, parce que, comme je l'ai déjà observé, cet objet se trouve traité plus en grand dans le Voyage de Méars, dont je donnerai par la suite la notice.

Après avoir reconnu les îles Sandwich, et séjourné long-temps à Macao, pour ses opérations commerciales en Chine, Marchand rentra dans le port de Toulon en 1792.

A la suite de son Voyage, se trouvent d'excellentes observations nautiques, hydrographiques et astronomiques; des descriptions très-exactes de poissons, de cétacées, d'amphibies, d'oiseaux de la zône torride, la plupart peu connus, d'un assez grand nombre de plantes, et de plusieurs productions marines.

L'éditeur, déjà si avantageusement connu par son voyage, dont on trouve la notice ailleurs, a enrichi celui de Marchand d'un tableau des pêches périodiques, de recherches sur les terres reconnues par Drack, et de l'examen des découvertes faites par Roggewin.

VOYAGE et découvertes au nord de l'océan Pacifique et autour du Monde, par George *Vancouver*, dans les années 1790 à 1795, avec figures: (en anglais) *George Vancouver a Voyage of discovery into the north Pacific ocean and round the World in the years 1790 a 1795*. Londres, 3 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant

VOYAGE et découvertes à l'océan Pacifique du nord et autour du Monde, dans lequel la côte nord-ouest de l'Amérique a été soigneusement reconnue

et exactement observée, ordonné par le roi d'Angleterre, principalement dans la vue de constater s'il existe à travers le continent de l'Amérique, un passage pour les vaisseaux, de l'océan Pacifique du nord à l'océan Atlantique septentrional, et exécuté en 1790, 91, 92, 93 et 94, par le capitaine George *Vancouver*, traduit de l'anglais par Morellet et Demeuniers; ouvrage enrichi de dix-huit figures et d'une carte. Paris, de l'imprimerie de la République, an VIII, 3 vol. in-4°.

— Atlas composé de dix cartes et six vues, grand in-fol.

— Le même, traduction nouvelle, par Henri. Paris, Le Petit jeune et Gerard, an X, 5 vol. in-8°.

— Atlas composé de neuf cartes et de dix-sept vues, *ibid.* 1 vol. in-8°.

Dans cette nouvelle traduction du Voyage de Vancouver, destinée plutôt encore à l'amusement qu'à l'instruction, on a judicieusement retranché une foule de détails nautiques fort utiles sans doute aux navigateurs qui voudront visiter les mêmes parages, et qui trouveront ces détails dans la première traduction in-4°, mais très-fastidieux et très-inutiles pour la classe ordinaire des lecteurs. C'est à quoi l'on auroit dû peut-être se borner, sans vouloir lutter, par une nouvelle traduction, contre la première, faite par deux écrivains distingués dans plus d'un genre, et particulièrement dans celui de la traduction. Celle que j'annonce ici, en se rapprochant un peu servilement de l'original, n'est pas, à beaucoup près, exempte d'anglicismes, que les premiers traducteurs ont heureusement évités.

En tête de la traduction in-4° du Voyage, les Traducteurs en ont tracé un apperçu rapide, que je crois devoir transcrire ici, parce qu'il m'a paru presque suffi-

sant pour donner une idée générale de l'importance de cette relation.

« Le capitaine Vancouver a reconnu et relevé 52 de- » grés de la côte nord-ouest de l'Amérique, d'une manière » si détaillée et si complète, qu'à cet égard il est au-dessus » de tous les navigateurs, sans en excepter le célèbre Cook, » qui lui a servi de maître. Durant les trois années qu'il a » passées sur cette côte extraordinaire pour sa forme et ses » découpures, il a eu le temps le plus favorable. Non-seu- » lement il a eu la hardiesse de conduire ses vaisseaux dans » des détroits qui ne paroissent accessibles qu'à de petits » navires; mais, ce qui est à peine croyable, lorsqu'il ne » pouvoit plus avancer sur ses gros bâtimens (1), ses dé- » tachemens ont fait sans accident, sur des embarcations » ouvertes, une route de huit à neuf lieues, et il a pénétré » ainsi jusqu'à la dernière extrémité des innombrables » canaux libres ou semés d'écueils qui vont aboutir à l'im- » mense chaîne des montagnes par lesquelles les eaux de » l'Océan sont arrêtées.

» Vancouver a tout découvert et tout déterminé en » fait d'hydrographie. Il présente d'ailleurs le tableau des » tribus sans nombre qu'il a rencontrées; il décrit les » établissemens qu'y ont formés les Russes; il fait con- » noître tous les postes militaires, et chacune des mis- » sions que les Espagnols ont établies depuis la côte de la » Californie jusqu'à Nootka. Chargé, en vertu d'une con- » vention signée le 28 décembre 1790, entre la cour de » Madrid et celle de Londres, de se faire restituer, par » un commissaire espagnol, la portion du territoire de » Nootka et des environs, dont quelques sujets britanniques

(1) Ces bâtimens étoient *la Découverte*, clouée et chevillée en cuivre, doublée en bois et sur-doublée en cuivre, portant dix canons de quatre et six pierriers; et *le Chatham*, vaisseau de conserve doublé seulement en cuivre, portant quatre canons de trois, et six pierriers. Ils étoient montés de 116 hommes d'équipage et 19 soldats.

» étoient en possession depuis 1789, il rapporte avec can» deur cette grande négociation, sur une bagatelle qui a » menacé la France et l'Espagne d'une guerre dans les » deux Mondes...... Enfin, ses cartes et son journal, mo» numens merveilleux de l'industrie humaine, dans un » si court espace de temps, ne laissent rien à desirer, ni » sous le rapport de la navigation, ni sous ceux du com» merce et de la politique; et ce travail embrasse, entre » autres choses, huit cents lieues en ligne droite de la côte » nord-ouest de l'Amérique, dont la majeure partie étoit » absolument inconnue.

» Vancouver, en outre, a relevé et décrit une longue » étendue de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, » qu'aucun navigateur, à notre connoissance, n'avoit pro» longée. Il a découvert de nouvelles îles dans l'océan Pa» cifique, complété la reconnoissance des îles Sandwich, » et recueilli les détails les plus attachans sur les mœurs de » la peuplade qui les habite. Son récit de l'état où il a » trouvé l'île Taïti, qui a bien changé de face, intéressera » sans doute tous les lecteurs. Enfin, sa relâche au Chili, » à son retour, nous a procuré des renseignemens in» structifs ».

A cet apperçu, j'ajouterai seulement quelques traits sur la Nouvelle-Hollande et sur Taïti, auxquelles les relations précédentes ont attaché un grand intérêt.

La côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, inconnue à tous les navigateurs, ainsi que l'observent les premiers traducteurs français, offrit à l'escadre un climat agréable, un sol fertile, qui promettoit, avec quelque culture, toutes les choses nécessaires à la vie. L'intérieur du pays parut à Vancouver produire une grande variété d'arbrisseaux et de plantes. Les bois offrent quatre espèces d'arbres : le gommier sur-tout y croît dans une grande abondance, s'élève beaucoup, et acquiert une grande circonférence. On y trouve aussi plusieurs espèces de myrte, dont l'une parvient à une grosseur considérable. Les ravages du feu se montroient dans des lieux fort éloignés des endroits

boisés : c'est un moyen qu'emploient les sauvages pour se procurer des herbes d'une meilleure qualité.

Vancouver eut l'attention de planter de la vigne et du cresson d'eau, de semer des amandes et des pepins d'oranges et de limons. Le seul quadrupède qu'il rencontra sur cette côte, fut le kanguroo (1). Les oiseaux de terre étoient ceux de la fauconnerie et des perroquets de plusieurs espèces; les oiseaux aquatiques se montroient en bien plus grand nombre. La mer est très-poissonneuse; les reptiles sont très-peu nombreux; les serpens de trois espèces que rencontrèrent les gens de l'escadre, n'avoient rien de venimeux : les mosquites sont très-multipliés.

Les naturels du pays semblent former une peuplade errante qui fait ses excursions tantôt individuellement, tantôt en troupes considérables; c'est du moins, dit Vancouver, ce qu'annoncent leurs habitations, qu'on trouve solitaires, et composant d'assez grandes bourgades. Les plus gros arbres, creusés à l'aide du feu, offroient un asyle aux habitans. On n'apperçut nulle part ni meubles, ni outils, ni d'autres instrumens que de jeunes arbres, grossièrement taillés en épieu, sur l'un desquels se trouvoit encore du sang. Dénués, comme paroissent l'être les habitans de la côte, de tout moyen de naviguer, ils ne comptent guère sur les productions de l'océan pour leur subsistance. Des réservoirs ou des barres trouvés sur les bords de la mer, ou dans les ruisseaux, indiquent néanmoins qu'ils prennent quelquefois du poisson. Les huîtres, fort multipliées, ne paroissent être d'aucune ressource pour eux (2). Ni Vancouver, ni personne de son équipage, ne purent parvenir à rencontrer des naturels du pays.

A Taïti, Vancouver trouva des changemens remar-

---

(1) Genre de quadrupède de la première section de l'ordre des *rongeurs*.

(2) Tout ceci confirme ce qui a été précédemment observé, que les habitans de la Nouvelle-Hollande sont le peuple le moins avancé vers la civilisation.

quables dans le gouvernement du pays, et il entre à cet égard dans un assez grand détail. Il vérifia aussi que les habitans de cette île étoient souvent attaqués d'une enflure à la gorge, dont peu de gens guérissoient, et dont on mouroit promptement. Cette maladie avoit été apportée par un vaisseau espagnol qui avoit mouillé dans la partie sud de l'île. Il remarqua encore que nos outils de fer, nos étoffes, nos toiles, étoient devenus si nécessaires aux insulaires, par la supériorité qu'ils avoient reconnue dans ces outils et dans ces étoffes sur les leurs, qu'ils se trouveroient dans une situation déplorable si jamais la communication avec les Européens venoit à être interrompue. Vancouver observa enfin que les opérations militaires avoient entièrement changé de nature. A leurs guerres, autrefois toutes maritimes, avoient succédé des combats sur terre. Leurs pirogues, dont ils avoient trouvé la manœuvre trop difficile dans les batailles, ne leur servoient plus qu'à transporter les troupes où ils vouloient faire une guerre offensive.

Les vrais philantropes n'apprendront pas sans éprouver un sentiment douloureux, que ces guerres ont détruit à Taïti la plupart des animaux utiles et des plantes nourricières dont Cook avoit enrichi ces îles.

VOYAGE autour du Monde, par *Foë*: (en anglais) *Voyage round the World by Foë.* Londres, 3 vol. in-12.

Je n'ai pas pu me procurer la date de la publication de ce Voyage, dont j'ai cru devoir rejeter la notice à la fin de la section relative aux Voyages autour du monde.

C'est encore ici le lieu de placer l'ouvrage suivant, qui embrasse divers Voyages autour du monde.

HISTOIRE abrégée de la Navigation, des Voyages autour du Monde, et des pays découverts vers le Nord et le Sud, par Ch. R. L. *Raynold*: (en allemand) *Kurze Geschichte der Schiffahrt, der Reisen um die Welt, und der vornehmsten Lænder-Entdeckungen in Suden und Norden.* Munster, 1787, in-8°.

SECTION VII.

Voyages en différentes parties du Monde, sans désignation précise de lieu dans l'intitulé, et descriptions.

VOYAGE dans toutes les parties du Monde, en huit livres, écrit en vers latins par Michel *Reusner*, et publié par Jérémie Reusner : (en latin) *Hodoporicum, sive itinerarium totius orbis libri VIII opus versibus latinis redditum a Michaele Reusnero, compositum, et Jeremiæ Reusneri curâ et studio redditum.* Basle, 1580, in-8°.

LES ISLES les plus fameuses du monde, par Thomas *Porcacchi* : (en italien) *Thomæ Porcacchi Isole piu famose del mondo.* Venise, 1586; *ibid.* 1590; Padoue, 1620, in-fol.

Le même, sous le titre suivant, avec des additions:

LES PLUS FAMEUSES ISLES, décrites par Thomas *Porcacchi*, *Castiglione* et *Arétin*, et gravées par Jérôme Porro de Padoue; ouvrage augmenté et enrichi, avec une addition de l'Istrie et d'autres îles, et une description de Constantinople et de la péninsule de la Morée : (en italien) *L' Isole più famose descritte da Tomaso Porcacchi, da Castiglione, Aretino, e ritagliate da Girolamo Porro Padouano, di nuovo corrette e illustrate con aggiunta dell' Istria e altre isole; una distinta descrittione della città di Costantinopoli e della peninsula Morea.* Venise, Brignoni, 1686, in-4°.

VOYAGE de Jean *Stannwoll:* (en allemand) *Joh. Stannwoll Reisebeschreibung.*, sans désignation de pays, et sans lieu d'impression. 1593, 2 vol. in-4°.

HISTOIRE universelle de plusieurs Voyages aventureux et périlleux, faits sur mer et en différentes contrées, par *J. P. T.*, capitaine de mer. Rouen, 1600, in-16.

LES RELATIONS et Voyages de Jean *Boter:* (en italien) *Relatione e Viaggi di Giovani Botero.* Venise, Augelier, 1605, trois parties formant 1 vol. in-4°.

Le même, sous le titre suivant :

RELATIONS universelles de Jean *Boter:* (en italien) *Relatione universale di Giovani Boter.* Venise, Juntes, 1640, in-4°.

MŒURS, Loix et Coutumes de toutes les Nations, par Jean *Boëmus,* recueillis dans plusieurs écrivains célèbres; quelques extraits de l'Histoire de Nicolas *Damascène* et de celle du Brésil; croyance, religion et mœurs des Ethiopiens, et déplorable condition de la nation Lapone, par Damien *de Goës*; et quelques recherches sur les Ethiopiens, tirées de la chronologie de Joseph *Scaliger,* liv. VII: (en latin) *Mores, Leges et Ritus omnium Gentium, per J. Boëmum Aubanum Teutonicum ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti; ex Nicol. Damasceni Historia excerpta quædam ejusdem argumenti; itidem et ex Brasilianâ, J. Lerii historiâ, fides, religio et mores Æthiopum*, etc. Genève, Tournes, 1620, in-18.

VOYAGES par mer dans quelques pays nouveaux, par Samuel *Brun:* (en allemand) *Brun (Sam.) Schiffahrten in etliche neue Lænder.* Basle, 1624, in-8°.

ÉTATS, Royaumes et Principautés du monde, par D. L. W. R. (Pierre *d'Avity*). Paris, 1625, in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

LE MONDE, ou Description générale de ses quatre parties, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Paris, 1635, 5 vol. in-fol.

— Le même, *ibid.* 1643, 4 vol. in-fol.

— Le même, augmenté par J. B. de Rocolles. Paris, 1660, 6 vol. in-fol.

MÉMOIRES des Voyages d'André *Demarez*. Orange, 1639, in-8°.

LE PRUDENT VOYAGEUR, ou la Description politique et particulière de tous les pays du monde, et particulièrement de l'Europe, par *Dumay*. Genève, V. Dechad, 1641, 2 vol. in-12.

VOYAGES et Navigations de Sébastien-François-Joseph *de Saint-Marin* : (en italien) *Il Viaggio e Navigatione di Sebast.-Fr.-Giuseppe di S.-Marino*. Roma, Eveole, 1687, in-4°.

RELATIONS et Journaux authentiques de différens Voyages dans les quatre parties du monde, faits de 1618 jusqu'en 1644, par Simon *de Vries* : (en hollandais) *Korte historical ende Journaales aenteykeninge van verscheyden Voyagies in de vier deelen des werelds van de 1618-1644, door Simon de Vries*. Hoorn, 1655, in-4°.

JOURNAL du Voyage de Michel *Reyter*, et autres Voyages. Amsterdam, 1655, in-4°.

RELATION des Voyages aventureux de Paul-Olot *Rotman*. Amsterdam, 1657, in-4°.

VOYAGE de vingt ans dans les quatre parties du Monde, par J. P. *Neichart* : (en allemand) *Neichart (J. P.) Zwanzig-jährige Wanderschaft und Reisen in alle vier Theile der Welt.* Onolzbach, 1665, in-8°.

VOYAGE de Jean-Erasme *Reining*, aux Indes occidentales et dans plusieurs autres parties du monde : (en hollandais) *Jan.-Erasmus Reining, Reis in de West-Indien een veel andern deelen des werelds.* Amsterdam, 1691, in-4°.

RECUEIL d'Observations faites en plusieurs Voyages, pour perfectionner l'astronomie, la géographie, etc... par *l'Académie des sciences de Paris.* Paris, imprimerie du Louvre, 1693, in-fol.

VOYAGES de Paul *Coronelli* : (en italien) *Viaggi di P. Coronelli.* Venise, 1697, in-8°.

VOYAGE de vingt-deux ans par l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, à commencer de 1688, par Martin *Wintergerst* : (en allemand) *Wintergerst (Mart.) der durch Europam, durch Asiam, fahrende, nach Americam und Africam.* Meiningen, 1703, in-8°.

MÉLANGES curieux contenant une collection de Relations intéressantes, et de Voyages faits relativement à l'histoire naturelle des différentes contrées : (en anglais) *Miscellanea curiosa, containing a collection of curious Travels, Voyages and natural history of several countries.* Londres, 1708, 3 vol. in-8°.

VOYAGE fait en l'année 1736, par Valère *Rist* : (en allemand) *Valer. Rist Reisebeschreibung vom Jahr 1736.* Munich, 1736, in-8°.

VOYAGE du lord *Sandwich* dans la Méditerranée : (en anglais) *Mediterranean Voyage by lord Sandwich.* Londres, 1738, in-4°.

VOYAGE en forme de lettres, par François-Ernest *Brückman*: (en latin) *Fr.-Ern. Brückman Centuria epistolarum Itinerariarum.* Wolfembuttel, 1742 et années suivantes, 4 vol. in-8°.

DESCRIPTION de toutes les Provinces, Royaumes et Cités principales du monde, par François-Jacques *Rebullose :* (en espagnol) *Descripcion de totas las Provincias, Reiños y Ciutades principales del mondo, por Franc.-Jayme Rebullose.* Gisone, 1748, in-4°.

VOYAGE en différens lieux et pays de l'Amérique et de l'Europe, dans les années 1755, 56 et 57, par Jean *Brelin* (en suédois). Upsal, 1758, in-8°.

VOYAGE ou Course du commandant *Walker*, dans les dernières guerres (en anglais). Londres, 1760, 2 vol. in-12.

NOUVEAU VOYAGE d'un habitant de Thuringe par le Monde : (en allemand) *Des aufmerksamen Thuringers neueste Reisen durch die Welt.* Erfort, 1767, in-8°.

VOYAGE en différentes parties du Monde, en 1768 et 1769, pour éprouver en mer les horloges marines de François Berthoud, par *Fleurieu* (1). Paris, imprimerie du Louvre, 1773, 2 vol. in-4°.

VOYAGE en différentes parties du Monde, par

(1) C'est le même que l'éditeur du Voyage de Marchand.

Coryat, avec ses Lettres sur l'Inde (en anglais). Londres, Cotter, 1776, 3 vol. in-8°.

DESCRIPTION des Canaux construits en Angleterre depuis 1759, avec l'Histoire de la navigation intérieure et de tous les canaux navigables de l'Europe et des autres parties du monde, par Joseph-Louis *Hogrewe:* (en allemand) *Hogrewe (Jos.-Lud.) Beschreibung der in England seit 1759 angelegten Kanäle, nebst einem Versuch einer Geschichte der inländischen Schiffart und allen in und ausserhalb Europa bekannten schiffbaren Canäle.* Hanovre, 1780, in-4°.

FRAGMENS d'un Voyage par le Monde, par *Leidemit:* (en allemand) *Leidemit Fragmente von einer Reise durch die Welt.* Francfort, 1783, in-8°.

VOYAGE musical dans les mois de juin, juillet et août 1782, par Ernest-Guillaume *Wolf:* (en allemand) *Wolf (Ern.-Will.) Auch eine Reise, aber nur eine kleine musikalische in den Monaten Junius, Julius und August, 1782.* Weimar, 1784, in-8°.

NOUVELLE Connoissance de la Terre, ou Description de l'Asie, de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique, des Terres polaires, etc.... d'après les voyageurs modernes, par Frédéric-Louis *Walther*, avec cartes : (en allemand) *Walther (Fried.-Lud.) Neueste Erdkunde welche Asia, Africa, Europa, America die sud-und Polar-Lœnder, etc.... aus den neuesten Reisebeschreibungen, etc.* Nuremberg, 1784, in-8°.

MÉMOIRES de sir G. *Wollap*, ses Voyages en dif-

férentes parties du monde, par A. L. C. D. Paris, 1787-1788, 6 vol. in-12.

DESCRIPTION d'un Voyage, etc. par M. M. *Kœping* : (en hollandais) *M. M. Kœping Beskrifning om en Reise*. Woestera, 1789, in-8°.

VOYAGE dans les quatre parties du Monde, par Thomas *Forster* : (en allemand) *Th. Forster Erzæhlung von seiner Reise in den vier Welttheilen*. Weisenfels, 1789, 6 vol. in-8°.

HISTOIRE de la Vie et des Voyages de Jean-Jacques *Lerche*, publiée avec des notes par A. F. Busching : (en allemand) *J. J. Lerche Leben-und Reisegeschichte, von ihm selbst beschrieben und mit Anmerkungen herausgegeben von A. F. Busching*. Halle, 1791, in-8°.

TABLEAUX ou Voyages d'un Cosmopolite, par W. S. : (en allemand) *Schilderungen oder Reisen eines Kosmopoliten, von W. S.* Leipsic, 1795, in-8°.

VOYAGE dans la Méditerranée, à bord du vaisseau du roi *le Swiftsure*, avec la description de la bataille du Nil, par Guillaume *Cooper*, enrichi de 45 planches coloriées : (en anglais) *A Voyage to Mediterranean in his majesty ship the Swiftsure*, etc... *by William Cooper*. Londres, Withe, 1800, in-4°.

La description de l'île de Rhodes, et les excursions du voyageur dans la Syrie, dont il a fait dessiner plusieurs vues, forment la partie la plus intéressante de cette relation.

VOYAGE pittoresque dans les quatre parties du Monde, contenant la collection complète des

habillemens de tous les peuples de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, et des Sauvages de la mer du Sud. Paris, Barba, 1802, in-8°.

SECTION VIII.

Voyages dans différentes parties du monde, avec désignation de lieu dans l'intitulé.

§. I. *Voyages en Europe et en Afrique, et descriptions.*

RELATION d'un Voyage commencé en 1610, contenant une description de l'Empire turc, de l'Égypte et des parties les plus éloignées de l'Italie (en anglais). Londres, *Barret*, 1621; *ibid.* 1632, in-fol.

Cette Relation est rare et recherchée.

VOYAGE dans le Levant, ou Relation d'un Voyage fait en partant d'Angleterre au grand Caire, par Venise, la Dalmatie, la Croatie, l'Esclavonie, la Bosnie, la Hongrie, la Macédoine, la Thessalie, la Thrace, l'île de Rhodes et l'Égypte, avec des observations sur l'état actuel des Turcs et des autres peuples sujets de cet empire, par Henri *Blunt*: (en anglais) *A Voyage in the Levant, being a brieve Relation of a Journey*, etc... *by Henri Blunt*. Londres, 1669; *ibid.* Cork, 1699, in-12.

RECUEIL de diverses Observations choisies, géographiques, historiques, politiques, mathématiques, physiques et morales, tirées d'un Voyage

dans les Pays-Bas, en France, en Italie, en Espagne, en Sicile, à Malte, en Candie, en Egypte et dans la mer Rouge, par Etienne *Vergard*, docteur en médecine : (en anglais) *An account of divers chosen remarks, geografical, etc. by E. Vergard, D. M.* Londres, 1701, in-fol.

Voyage par la Hongrie, la Thrace et l'Egypte, par Chrétien *de Wallsdorf :* (en allemand) *Chr. von Wallsdorf Reise durch Ungarn, Thracien und Egypten.* Sans lieu d'impression, 1764, in-4°.

Histoire des Navigations de A. J. *Stromberg* à Alicante, Tripoli, Bengasi, etc.... avec figures (en suédois et en latin). Stockholm, 1776, in-8°.

Voyages entrepris par ordre de Louis xv, en 1771 et 1772, pour éclaircir la navigation et la géographie de différens pays (de l'Europe et de l'Afrique). Paris, 1778, 2 vol. in-4°.

Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire minéralogique de plusieurs pays (d'Europe et d'Afrique), résultat de Voyages de J. J. *Ferber :* (en allemand) *J. J. Ferbers neue Beytræge zur mineralgeschichte verschiedener Lænder.* Mitau, 1778, in-8°.

Description de l'Archipel et des côtes barbaresques, par Grégoire *Kokyowtzow*, publiée par Tumanskof : (en russe) *Opisanie Archipelagha i barbareskago beregha.* Pétersbourg, 1786, in-8°.

Lettres d'un Voyageur (*Wimpfen*) sur l'Angleterre, la France, l'île d'Annobon, la côte d'Afrique. Paris, Debure aîné, 1788, deux parties formant 1 vol. in-12.

Tout ce que la relation du voyageur renferme sur l'An-

gleterre, où il fut conduit comme prisonnier, présente des vues très-philosophiques. Les détails dans lesquels il entre sur la petite île d'Annobon, où les navigateurs relâchent assez rarement, peut donner une juste idée de la manière dont le Portugal régit ses possessions en Afrique.

VOYAGE en Orient, avec la Relation de la Navigation Brandebourgeoise à la Guinée, et des négociations dans la Morée, par Otton-Frédéric de *Groeben:* (en allemand) *Ott.-Fried. von der Groeben Orientalische Reisebeschreibung nebst der Brandenburgischen Schiffahrt nach Guinea und den Verrichtungen auf Morea.* Dantzig, 1789, in-8°.

DESCRIPTION abrégée de pays et de Voyages en Europe et Afrique, par Charles *Meiners:* (en allemand) *Kleinere Lænder-und Reisebeschreibungen nach Europam und Africam.* Berlin, 1791 et 1801, tome premier, *item.* tome second et tome troisième, in-8°.

LETTRES d'Alexandre *Jardiner,* consul dans la Galice, écrites à un officier anglais, de la Barbarie, de la France, de l'Espagne et du Portugal: (en anglais) *Alexander Jardiner, consul for Galicia's, Letters from Barbary, France, Spain, Portugal, by an English officer.* Londres, 1794, 2 vol. in-8°.

DÉCOUVERTES en Europe et en Afrique, par *Skecht:* (en anglais) *Skecht's in Europa, in Africa discoveries.* Londres, 1799, in-12.

VOYAGE au cap de Bonne-Espérance, en Irlande et en Norwège, par Corneille *de Jong:* (en hollandais) *Cornelius de Jong Reisen naer de Kaap de Goede-Hoop, Ierland en Norwegen,* etc. Harlem, 1802, in-8°.

Lettres à un ami sur un Voyage de Gibraltar à Tanger, et de-là par l'Espagne et la France, à Zuric et en Allemagne, par *Frédéric* : (en allemand) *Friedrich, Briefe an einen Freund, eine Reise von Gibraltar nach Tanger und von da durch Spanien und Frankreich, Zurich, nach Deutschland, betreffend.* — Insérées dans le Magasin historique de Gœttingue, 4e année, 1er cahier.

Lettres d'un Voyageur dans les pays du Sud, publiées par A. *Fischer* : (en allemand) *Briefe eines Sudlaenders.* Leipsic, Graeff, 1804, in-8°.

§. II. *Voyages en Europe et en Asie, et descriptions.*

Description du Voyage d'un Ambassadeur Polonais à Constantinople et dans la grande Tartarie : (en allemand) *Beschreibung der Reise eines Polnischen Herrn Bothschafters gen Constantinopel und in die Tartarey.* Nuremberg, 1574, in-4°.

Voyage de Jérusalem, Venise, Rhodes, Rome et Notre-Dame-de-Lorrette, par Jacques *Leseige.* Cambrai, in-8°. (goth.)

La Moscovie, et autres ouvrages d'Antoine *Possevin* ; à quoi l'on a ajouté la description de la Tartarie, par Martin *Bronovius de Riedsea* ; de la Transylvanie, par George *Reichersdorf* ; en outre, des eaux surprenantes de la Hongrie, par *Vernier*, avec la description du lac admirable de Cirknitz ; le tout enrichi de cartes géographiques : (en latin) *Antonii Possevini Moscovia et alia opera* ; accedit *Bronovii de Riedsea* (*Mart.*) *descriptio Tartariæ* ;

item *Georgii Reichersdorf Transylvaniæ, Moldaviæ, aliarumque regionum succincta descriptio :* præterea *Georgii Vernier de mirandis Hungariæ aquis Hypomnemation, additâ tabulâ lacus admirabilis ad Cirknitz, cum tabulis geographicis.* Cologne, 1595, in-fol.

HISTOIRE des quatre principales villes du monde, savoir, de Jérusalem, de Rome, de Naples et de Venise, avec leur description, par Michel *Zapullo :* (en italien) *Istoria delle quattro principali città del mondo, cioè Jerusalemme, Roma, Napoli, e Venetia, descritta da Michael Zapullo.* Vicence, Grean, 1603, in-4°.

Outre que, par son ancienneté, cette description présente un certain degré d'intérêt, le titre de l'ouvrage fait voir combien les révolutions survenues dans la situation politique des peuples et des villes, ont dû faire changer les jugemens qu'on en portoit au commencement du dix-septième siècle. Des quatre villes qui alors, dans l'opinion de l'auteur vraisemblablement conforme à celle de son siècle, étoient réputées les quatre principales villes du monde, une seulement (Naples) tient aujourd'hui le second rang parmi les grandes cités : Rome et Venise ne peuvent être placées qu'en troisième; Jérusalem est à peine au quatrième. Je ne considère ici que la population, sans avoir égard à l'enceinte.

VOYAGE de Salomon *Schweiger,* de l'Allemagne à Constantinople et à Jérusalem : (en allemand) *Salom. Schweiger Reisebeschreibung aus Deutschland, nach Constantinopel und Jerusalem.* Nuremberg, 1608; *ibid.* 1614; *ibid.* 1619; *ibid.* 1639; *ibid.* 1664, in-4°.

SIX VOYAGES faits en divers temps par différens

ducs de Saxe et autres auteurs, en Italie, dans la Palestine et dans la Terre-Sainte, recueillis par Baltazar *Mincius* : (en latin) *Itinera sex a diversis Saxoniæ ducibus et autoribus, diversis temporibus in Italiam, Palœstinam et Terram Sanctam, studio Balthasaris Mincii*. Wirtemberg, 1612, in-12.

Ce recueil renferme sur les divers pays visités par les voyageurs, des particularités curieuses qu'on ne trouve pas ailleurs.

VOYAGE d'Erfurt en Palestine, en Espagne, en France, en Hollande et en Angleterre, par Jérôme *Scheidt* : (en allemand) *Scheidt (Hieronym.) Reise von Erfurt nach dem Gelobten Land, auch Spanien, Frankreich, Holland und England*. Erfurt, 1615; *ibid.* 1617; Helmstadt, 1674; *ibid.* 1679, in-4°.

VOYAGE de Wolfgang *Muntzer de Babenberg*, de Venise à Jérusalem, Damas et Constantinople, en 1556 : (en allemand) *Muntzer von Babenberg Reise von Venedig nach Jerusalem, Damascus und Constantinopel, anno 1556*. Nuremberg, 1624, in-4°.

RELATION d'un Voyage commencé en 1620, contenant la description de l'empire Turc, des saints lieux, et des parties éloignées de l'Italie, avec figures : (en anglais) *A Relation of a Journey begun in the year 1619 containing a description of the Turkish empire, Holyland, and the remote parts of Italy*. Londres, 1627, in-fol.

VOYAGE par mer et par terre au Levant, savoir, en Italie, à Candie, Chypre, Rhodes, l'Archipel, la Turquie, la Hongrie et l'Allemagne, par Jean *Sommer* : (en hollandais) *Zee-en Landreyse*

naer de Levante namelyk Italien, Candien, Cyprus, Rhodus, Archipel, Turkien, Ungarn en Duytschland, door Jan Sommer. Amsterdam, 1649 à 1661, in-4°.

DIFFÉRENS VOYAGES faits par Jorys *van der Doer*, à Constantinople ; par Adrien *de Vlaming*, à Jérusalem ; par Nicolas *Clenard*, en Turquie ; dans le royaume de Siam, à Moscou, en Islande et au Groenland, avec planches : (en hollandais) *Verscheyde Voyagien, gedaan door Jorys van der Doer na Constantinopelen, Adrian van Vlaming na Hierusalem ; Nic. Clenard, na Turkien, als mede door't koninkryk van Siam, Moscovien, Island en Groenland.* Dordrecht, 1652, in-12.

NOUVELLES Relations du Levant, qui contiennent diverses remarques fort curieuses, non encore observées, touchant la religion, les mœurs et la politique de plusieurs peuples, avec une exacte description de l'empire Turc en Europe, et plusieurs choses curieuses remarquées pendant huit années de séjour, et une dissertation sur le commerce des Anglais et des Hollandais dans le Levant ; première partie des Voyages du sieur *Poullet*, enrichie de cartes et de figures. — Nouvelle Relation du Levant, etc.... avec une description de l'Asie mineure ou Natolie, des deux Arménies, du Curdistan, du Diarbeck, et autres provinces méditerranées de l'Asie, du royaume de Perse, etc.... enrichie de figures ; seconde partie des Voyages du sieur *Poullet.* Paris, Billaine, 1668, 2 gr. vol. in-12.

Ce Voyage n'ayant pas été réimprimé, est devenu assez

rare, et il est d'autant plus recherché qu'il n'est pas sans mérite, d'abord pour la partie qui concerne la Turquie asiatique, sur laquelle nous n'avons qu'un petit nombre de relations; mais sur-tout pour la Géorgie et la Perse, si bien décrites par Chardin. On est curieux de comparer les détails dans lesquels entre Poullet sur ces deux contrées, avec ceux que nous a donnés le plus célèbre de nos voyageurs. Ils confirment encore l'exactitude et la sagacité de ses observations. La narration de Poullet supplée au silence que Chardin a gardé sur la manière de camper des Persans, sur la formation de leurs bataillons, leur musique militaire, etc.

La Vie et la Mort de Henri *de Poser*, contenant le Journal de son voyage de Constantinople par la Bulgarie, l'Arménie, la Perse et les Indes, de 1621 à 1624 : (en allemand) *Heinrich von Poser Lebens- und Todesgeschichte, worinnen das Tagebuch seiner Reise, von Constantinopel durch Bulgarien, Armenien, Persien und Indien (von 1621 bis 1624) enthalten.* Iehna, 1675, in-4°.

Le Voyage du sieur *Duloir*, ensemble ce qui s'est passé à la mort du sultan Murat dans le sérail, les cérémonies de ses funérailles, et celles de l'avénement à l'empire de sultan Ibrahim, son frère, qui lui succéda, avec la relation du siége de Babylone, fait en 1639 par le sultan Murat. Paris, Clousier, 1654, in-4°.

Ce Voyage, commencé en 1639 et terminé en 1641, est rédigé en forme de lettres, dans lesquelles, dit *Laboulaye-le-Goux*, bon observateur (Notice des voyageurs qui l'ont précédé), *il y a beaucoup à prendre touchant la religion, force et politique des Ottomans.* Duloir parcourut les îles de l'Archipel, la Grèce, la Turquie européenne et l'Asie

mineure. C'est principalement sur la religion mahométane qu'il donne des renseignemens assez précieux ; il rapporte même en arabe, avec la traduction en français, les prières qui se font dans les mosquées, et il a noté des hymnes que des chanteurs, accompagnés de flûtes et de tambours de basque, y font entendre dans une galerie, comme on le pratique quelquefois en Europe dans l'orgue.

Duloir a aussi inséré dans ses lettres une notice curieuse des titres fastueux que prennent le grand-seigneur et ses ministres. Ces titres y sont transcrits en arabe, avec la traduction en français. Son voyage est encore recommandable pour la partie des antiquités, dont la connoissance paroît être très-familière à l'auteur.

VOYAGES dans l'Italie, la Grèce, la Livonie, la Moscovie, la Tartarie, la Médie, la Perse, la Turquie, le Japon et les Indes orientales, par Jean-Janson *Struys* : (en hollandais) *Gedenkwürdige Reizen door Italien, Griekenland, Livland, Moscovien, Tartary, Medien, Persien, Turkien, Japan en Oost-Indien, door Jans. Struys*. Amsterdam, 1667, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français, sous le titre suivant :

LES VOYAGES de Jean *Struys* en Moscovie, en Tartarie, en Perse, aux Indes, et en plusieurs autres pays étrangers, avec des remarques par M. Glanius ; traduits du hollandais, et enrichis de cartes et de figures. Amsterdam, v[e] Jacob, 1681, in-4°.

— Les mêmes, avec figures. Amsterdam, 1718, 3 vol. in-12.

— Les mêmes, avec figures. Rouen, 1730, 3 vol. in-12.

Ces Voyages, si l'on en excepte une courte description de Sierra-Leone et de quelques îles d'Afrique, n'embrassent, comme le titre l'annonce, que differentes parties de l'Europe et de l'Asie. La passion des voyages, qui avoit germé chez Struys dès sa plus tendre jeunesse, lui fit entreprendre et exécuter successivement neuf voyages, dont le premier remonte à 1647. Ses relations sont intéressantes, principalement en ce qui concerne la Moscovie et la Tartarie. Il y décrit dans un assez grand détail, tant les mœurs des Moscovites, qui ont subi de si heureux changemens dans une partie au moins de la Russie, que celles des Tartares, qui n'ont éprouvé presqu'aucune altération. C'est une chose digne d'observation, que ces mêmes Moscovites qui, sous la dénomination de *Russes*, figurent aujourd'hui parmi les premières puissances de l'Europe, et tiennent sous leur joug une grande partie de la Tartarie, étoient toujours battus par les Tartares vers le milieu du dix-septième siècle. On peut même recueillir de la relation de Struys, que les Moscovites avoient vu leur capitale envahie par les Tartares, et qu'ils n'évitèrent de tomber sous leur domination, qu'en leur payant un humiliant tribut. Cette révolution, si extraordinaire dans la situation politique des deux peuples, a été l'ouvrage d'un seul homme.

Description des îles de l'Archipel, Chypre, Rhodes, Candie, Négrepont, Pathmos, par Olivier *Dapper*: (en hollandais) *Beschryving der eylanden in de Archipel, Cypren, Rhoden, Candien, Negrepont, Pathmos*. Amsterdam, 1688, in-fol.

Description de la Morée et des îles de la mer Adriatique, du golfe de Venise, de Corfou, de Céphalonie, de Saint-Maur et de Zante, par Olivier *Dapper*, avec planches : (en hollandais) *Beschryving van Morea en de eylanden inde Adriatische see*,

of golf van Venetien, Corfu, Cephalonie, S. Maura, Zanten, door Olivier Dapper. Amsterdam, 1688, in-fol.

Ces deux ouvrages ont été fondus dans la traduction française, sous le titre suivant :

DESCRIPTION exacte des îles de l'Archipel et de quelques autres adjacentes, dont les principales sont Chypre, Rhodes, Candie, Samos, Chio, Négrepont, Lemnos, Delos, Paros, Pathmos, avec un grand nombre d'autres, enrichie de plusieurs cartes et de figures en taille-douce, traduite du flamand de *Dapper*. Amsterdam, 1703, in-fol.

A la description des îles de l'Archipel, de la mer Adriatique et de presque toutes les îles de l'Asie mineure, Dapper a joint celle du canal de Constantinople, de la mer Noire et du Palus-Méotide. Il ne paroît pas que cet écrivain ait rien vu ni observé par lui-même; mais il a puisé dans de bonnes sources, et il l'a fait avec discernement. Indépendamment de cette description de l'Archipel et de celle de l'Afrique, qui est plus estimée encore, toutes deux traduites en français, il a encore décrit en hollandais, comme on le verra dans la suite, plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique.

VOYAGES recueillis et augmentés d'Adam *Olearius*, consistant, 1°. dans le Voyage à Moscou et en Perse; 2°. celui d'Orient, par Jean-Albert *Mandelslo;* 3°. ceux en Orient, faits par Jacques *Andersen* et Wolfg. *Yversen;* 4°. l'histoire de l'invasion des Tartares en Chine, par Martin *Martinius;* etc... (en allemand) *Olearius (Adam) Colligirte und vermehrte Reisebeschreibung bestehend*, a) *in der nach Muskau und Persien;* b) *(Joh. Albrecht von) Man-*

delslo Morgenlændischen ; c) *Jacob Andersen und (Wolfg.) Yversen' Orientalischen Reise ;* d) *(Martin) Martinii Geschichte von dem Tartarischen Einfall in Sina, etc....* Hambourg, 1690, in-fol.

Ces Voyages avoient paru d'une manière moins détaillée dans des éditions multipliées sous le titre suivant :

DESCRIPTION d'un nouveau Voyage oriental de Moscovie, vers le roi en Perse, par Adam *Olearius*, avec une Lettre de Jean-Albert *Mandelslo*, contenant son Voyage en Orient : (en allemand) *Adam Olearius Muskowitische oft begehrte Beschreibung der newen orientalischen Reise an den Kœnig in Persien...* item *ein Schreiben des (Johann Albrecht) Mandelslo worinn eine Ostindianische Reise über den Oceanum enthalten.* Sleswig, 1647, in-fol.

Le même, sous le titre suivant :

VERMEHRTE neue Beschreibung der Muskowitischen und Persischen Reisen. Sleswig, 1656 ; *ibid.* 1663; *ibid.* 1669; *ibid.* 1671, in-fol.

— Les mêmes, traduits en hollandais. Amsterdam, 1691, in-4°.

Les Voyages d'Olearius ont été traduits en français, sous le titre suivant :

VOYAGES très-curieux et très-renommés faits en Moscovie, Tartarie et Perse, par Adam *Olearius*, dans lesquels on trouve une description curieuse et la situation exacte des pays et états où il a passé, etc.... ; traduits de l'original, et augmentés par Wiquefort, enrichis de cartes, plans et figures, nouvelle édition. Amsterdam, 1726, 1 vol. in-fol.

De la traduction française des Voyages d'Olearius, com-

mencés en 1635, il y avoit eu une première édition en plusieurs volumes in-4°, à la date de 1650 et des années suivantes ; mais elle étoit mal exécutée et très-incomplète.

Ce voyageur, savant antiquaire, et très-versé dans la connoissance des langues orientales, sur-tout de la langue persane, étoit, à ces différens titres, en état de visiter avec fruit les pays qu'il a décrits : aussi ses relations renferment-elles des détails aussi curieux qu'exacts.

Il a fait ces voyages en qualité de secrétaire de l'ambassade envoyée par le duc de Holstein au czar et au roi de Perse.

JOURNAL d'un Voyage en Hollande et aux Indes orientales, par Jean-Guillaume *Vogel :* (en allemand) *Joh. Wilh. Vogel, Journal seiner Reise nach Holland und Ostindien.* Leipsic, 1690, in-12.

VOYAGES en différens endroits d'Europe et d'Asie, entrepris pour découvrir un nouveau chemin à la Chine, contenant plusieurs remarques curieuses de physique, de géographie, d'hydrographie et d'histoire, avec une description de la grande Tartarie, et des différens peuples qui l'habitent ; par le P. *Avril,* enrichis de cartes et de figures. Paris, 1692, in-4°.

—Le même, avec figures. Utrecht, 1693, in-4°.

Ce fut en janvier 1635, que ce missionnaire partit de Livourne pour aller de la Syrie en Chine, par terre. Il débarqua à Alexandrette, et se joignit à une caravane qui traversoit la Turquie et l'Arménie, dont il décrit quelques villes, avec la manière dont les caravanes voyagent dans ces contrées. Sa route vers la mer Caspienne et sur le Wolga, présente des remarques intéressantes pour le géographe et le cosmographe. Son séjour à Astracan lui donne lieu de décrire cette ville célèbre par la beauté de son climat et la fertilité du sol où elle est située : il y joint quelques particularités sur les Tartares-Kalmouks et Noguaïs.

Le voyageur ensuite rend compte de quelques observations astronomiques : elles ont pour objet la rectification des anciennes mesures prises par les géographes, qui faisoient la Chine plus orientale de six cents lieues qu'elle ne l'est effectivement.

La navigation du P. Avril sur le Wolga, et sa route par terre jusqu'à Moscou, à travers d'épaisses forêts et sur des traîneaux, renferme des détails curieux sur le pays et ses habitans, sur les différentes chasses qu'ils entreprennent, sur le commerce des pelleteries, auquel ils se livrent presqu'exclusivement. Il indique jusqu'à six routes pour gagner la Chine par la Moscovie; et il donne d'utiles notions sur les différentes hordes de Tartares qu'on trouve sur ces routes, mais plus particulièrement sur les Kalmouks et les Mongoles. Ce qu'il dit du *dalaï-lama* a été éclairci depuis, comme on le verra, par des voyageurs plus instruits.

En déterminant la durée du temps qu'il faut employer pour aller de Moscou à Pékin, et qu'il évalue à quatre mois, le voyageur donne une légère idée des marchandises que procure la grande Tartarie, et spécialement d'une espèce d'ivoire beaucoup plus précieux par son extrême blancheur, que celui des dents de l'éléphant. Il estime que cet ivoire provient d'un animal amphibie, nommé *behemot*, qui se trouve dans le fleuve Lena oú sur les rivages de la mer de Tartarie.

La liberté du passage par la Sibérie ayant été refusée au voyageur, il fut obligé de revenir en Pologne, sur laquelle, ainsi que sur la Lithuanie, il fait des observations de quelqu'intérêt. Les difficultés qu'il trouva pour aller en Chine par la Moscovie étant devenues insurmontables, il se détermina à prendre la route de Constantinople par la Moldavie, dont il donne une idée très-avantageuse.

Le surplus de la relation n'a rien de bien remarquable ; et en général, pour tout ce qui concerne l'histoire naturelle, elle annonce bien plus un missionnaire zélé qu'un habile observateur.

Voyage par la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la Russie et aux Indes : (en hollandais) *Reisbeschryving door Frankryk, Spanien, Italien, Duitschland, England, Holland, Moscovien, mitsgaders de Indien.* Leyde, 1700, in-4°.

Voyage de Joseph-Arnaud *de Brand*, par le Brandebourg, la Prusse, la Courlande, la Livonie, Plescou, Novogorod, Twer à Moscou, avec la description de la Sibérie, par *Dobbin*, et des notes par Hennin : (en allemand) *Brand (Joh. Arnold von) Reisen durch Brandenburg, Preussen, Curland, Liefland, Plescovien, gros Naugardien, Tivarien und Moscovien, nebst Albrecht Dobbins Beschreibung von Siberien, mit Heinr. Christ. von Hennin Anmerkungen.* Wesel, 1702, in-8°.

Relation d'un Voyage fait par ordre du Roi, contenant l'Histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie mineure, avec les plans des villes et des lieux considérables ; le génie, les mœurs, le commerce et la religion des différens peuples qui les habitent, et l'explication des médailles et des monumens curieux, par Joseph *Tournefort*, enrichie de descriptions et de figures d'un grand nombre de plantes rares, et de plusieurs observations sur l'histoire naturelle. Paris, imprim. du Louvre, 1717, 2 vol. in-4°.

— La même, avec figures, en Hollande, 2 vol. in-4°.

Cette contrefaçon est beaucoup moins recherchée que l'édition de Paris.

— La même, avec figures. Lyon, 1718, 3 vol. in-8°.

Il y a eu de cette dernière édition un certain nombre d'exemplaires tirés sur papier fin. On les distingue sur-tout par un astérisque à côté des signatures, et qui accompagne la première lettre.

La relation de Tournefort a été traduite en anglais, et a paru sous le titre suivant :

VOYAGE to the Levant, etc.... by Tournefort. Londres, 3 vol. in-8°.

— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam, de Kruiff, in-4°.

Ce Voyage, entrepris en 1700, remplit parfaitement l'idée qu'en donne le titre. En le lisant, on est singulièrement frappé de trouver réunies dans le même homme les connoissances les plus étendues en archéologie (1) et en botanique, qui communément n'ont aucun point de contact entr'elles.

Dans sa description des îles de l'Archipel, où il s'aide beaucoup, à la vérité, des recherches faites avant lui, Tournefort déploie l'érudition la plus profonde sur l'état primitif de ce groupe d'îles, et sur les révolutions qu'elles ont éprouvées. Il recueille avec un égal empressement les inscriptions et les médailles qui rappellent leur ancien état politique, et les plantes rares ou singulières que l'inépuisable nature y fait encore germer. On s'arrête sur-tout, avec un vif intérêt, sur la description qu'il fait des grottes d'Antiparos (2) et de Delos, si célèbres toutes deux dans

(1) On a assez récemment adopté ce mot, pour exprimer la science des antiquités.

(2) Nous en avons encore trois autres de cette grotte d'Antiparos ; celle d'un Anglais, qui prétend l'avoir visitée vers le mi-

la mythologie des Grecs. L'île de Crète, aujourd'hui Candie, a singulièrement fixé son attention. Indépendamment de la riche moisson de plantes qu'il y a faite, des savantes recherches auxquelles il s'est livré sur son histoire fabuleuse et authentique, des renseignemens qu'il a recueillis sur les débris de ceux de ses monumens qui alors y existoient encore, il a déterminé aussi avec précision la véritable étendue de cette île, en rectifiant les fausses mesures prises par les voyageurs qui l'avoient précédé (1).

La description du détroit des Dardanelles, de la ville de Gallipoli, de Constantinople, est exacte et curieuse, mais nous en avons de plus détaillées (2). Les observations qu'il a faites sur le gouvernement des Turcs, sur la religion, les moeurs et les usages de ce peuple, prouvent qu'il pouvoit traiter avec succès les sujets même les plus étrangers à ses études habituelles. Enfin, sa description des côtes méridionales de la mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie et de la Syrie, où il a jeté des remarques intéressantes sur la religion, les moeurs et le commerce des Arméniens, renferme d'ailleurs des découvertes d'antiquités très-précieuses, et une riche collection de plantes nouvelles.

VOYAGE par la Russie et la Perse aux Indes orientales, par Corneille *de Bruyn*: (en hollandais) *Reisen over Moscovien door Persien en Oost-Indien, door Corn. van Bruyn.* Delft, 1711; Amsterdam, 1711, et Delft, 1714, in-fol.

Ce voyage a été traduit en français, et on a francisé le nom dans la traduction dont voici le titre :

VOYAGE de Corneille *le Brun*, par la Moscovie,

---

lieu du siècle dernier, mais dont la relation est un peu suspecte; et celles de milady Craven et de Choiseul-Gouffier.

(1) Entr'autres, celles de Belon, tout habile observateur que fût ce voyageur, comme on le verra dans la notice de son Voyage.

(2) Celles de Grelot, de Sestini, de Dallaway, de Lechevalier.

en Perse et aux Indes orientales; ouvrage enrichi de plus de 320 tailles-douces des plus curieuses, représentant les plus belles vues de ces pays, leurs principales villes, les différens habillemens des peuples qui habitent ces régions éloignées, les animaux, les oiseaux et les plantes extraordinaires qui s'y trouvent, avec les antiquités de ces pays, et particulièrement de celles de Persépolis, que les Persans appellent *Chemina:* le tout dessiné d'après nature sur les lieux, et quelques remarques contre MM. Chardin et Kæmpfer. Amsterdam, Wetstein, 1718, 2 vol. in-fol.

— Le même, avec des notes de l'abbé Banier, et beaucoup de planches. Rouen, 1725, 5 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit aussi en anglais, sous le titre suivant, où l'on a conservé le véritable nom du voyageur:

Le Bruyn Voyage to the Levant, and travels into Moscovy, Persia and the east Indies, with a great number of fine cuts. Londres, 1720, 3 vol. in-fol.

Le Voyage de Corneille Le Brun, commencé en 1701, roule d'abord sur le pays et les mœurs des Samoyèdes. Avant les derniers voyages faits par de savans Russes dans ces contrées hyperboréennes, nous n'en avions aucune description aussi étendue et aussi satisfaisante que celle de Le Brun.

Sa relation embrasse la Russie, la Sibérie et la Tartarie, qui depuis ont été mieux décrites, mais qu'il est intéressant de connoître à l'époque où Le Brun y a voyagé. Les planches dont il a enrichi sa description de l'Arménie et de la Perse, sont supérieures pour la vérité des plans, la fidélité des costumes, le caractère du dessin, à celles qu'on trouve dans les relations de ces mêmes contrées; mais c'est parti-

culièrement à l'égard des tombes royales des Perses et des ruines de Persépolis, qu'il l'emporte sur Chardin et sur Kæmpfer, pour l'exactitude des dessins et pour celle même des descriptions : c'est ce qu'il a très-bien démontré dans des remarques qui terminent le second tome de son Voyage.

Ses excursions dans différentes parties de l'Inde et de la Chine, renferment beaucoup de détails curieux et toujours accompagnés de belles planches ; mais ces détails pèchent quelquefois par le défaut d'exactitude.

Comme Le Brun étoit excellent dessinateur, et qu'il a fait graver par d'habiles artistes tous les dessins qu'il avoit fait exécuter lui-même sur les lieux, l'édition *in-folio* de son ouvrage, la seule qui renferme les dessins originaux supérieurement gravés, est universellement préférée à celle de Rouen, quoique l'abbé Banier ait enrichi celle-ci d'excellentes notes, et qu'il ait quelquefois retouché le style un peu vicieux de l'original.

Les Parties septentrionale et orientale de l'Europe et de l'Asie, qui renferment tout l'empire de Russie, la Sibérie et la grande Tartarie, par Philippe-Jean *de Strahlenberg* : (en allemand) *Phil. Johan. von Strahlenberg Nord-und Ost-theil von Europa und Asia, in soweit solche das ganze Russische Reich, mit Siberien und der grossen Tartarey, in sich begreifet, etc. Stokholm* (Leipsic), 1730, gr. in-4°.

Le même traduit en français sous le titre suivant :

Description historique de l'Empire Russien, traduite de l'ouvrage allemand de M. le baron *de Strahlenberg* (par Barbeau de la Bruyère). Paris, 1757, 2 vol. in-12.

Il a été traduit aussi en anglais :

Description des pays au nord et à l'est de l'Europe et de l'Asie, mais plus particulièrement de la

Russie, de la Sibérie et de la grande Tartarie, avec une table des diverses langues et dialectes de trente-deux nations tartares, et le vocabulaire de l'idiôme des Tartares-Kalmouks et Monguls, avec figures : (en anglais) *Description of the north and eastern parts of Europa and Asia*, etc.... Londres, 1738, in-4°.

VOYAGE d'un Missionnaire en Turquie, en Perse et en Arménie. Paris, 1750, in-12.

VOYAGE en Turquie et en Perse, avec une Relation des expéditions de Thamas-Koulican, par M. *Otter*, avec des cartes géographiques. Paris, Guérin, 1748, 2 vol. in-12.

Ce Voyage entrepris en 1734, avec l'attache du gouvernement français, renferme beaucoup de particularités intéressantes sur les productions des divers pays, parcourus par le voyageur, et sur les mœurs des Turcs et des Persans; mais il est sur-tout recommandable par l'exactitude, qu'en consultant les meilleurs géographes, en recueillant des renseignemens sur les lieux mêmes, il a mise à déterminer les distances et les véritables positions des villes. On doit aussi lui savoir gré d'avoir varié ses routes, afin de décrire une plus grande étendue de pays : il en a pris et en a indiqué une du Diarbekir à Schiras, peu fréquentée par les Orientaux, et dont, avant lui, aucun voyageur n'avoit parlé. Ce Voyage peut donc être d'une grande utilité pour le perfectionnement de la géographie orientale.

RELATION historique du Commerce de la Grande-Bretagne sur la mer Caspienne, avec le Journal d'un Voyage de James *Hanway*, de Londres en Russie, en Perse, et le retour par la Russie, l'Allemagne et la Hollande : on y a joint le récit des révolutions de Perse à cette époque : (en anglais) *Histo-*

rical account of the British Trade over the Caspian sea; with a Journal of Travels from London through Russia, into Persia and back again through Russia, Germany and Holland, to which are added the revolutions of Persia, during the present century. Londres, 1753; Dublin, 1754, 2 vol. in-4°.

C'est la meilleure édition de ce Voyage: celle de 1762 n'a rien de nouveau que le titre, et est fort inférieure à la première pour l'exécution typographique.

On trouve l'extrait de ce Voyage, l'un des plus instructifs qui, depuis Chardin, aient été publiés sur la Perse, dans les *Voyages modernes* par *Puisieux*, dont je donnerai la notice.

On y lit avec beaucoup d'intérêt les détails où le voyageur est entré sur la province de Mazaderan, celle de Ghilan, les villes d'Amul et de Cathim, où le Sah, souverain de ces pays, avoit fait construire un nouveau palais.

Voyage par une partie de l'Europe, l'Asie mineure, plusieurs îles de l'Archipel, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, etc.... par Egmont *van der Nyenbourg*: (en hollandais) *Reisen door en gedeelde van Europa, klein Asia, verscheyde eylanden van Archipel, Syrien, Palestinen, Egypten, etc.... door Egmont van der Nyenbourg.* Leyde, 1757 et 1758, in-4°.

Voyage de Jean *Bell d'Autermouy*, de Saint-Pétersbourg en Russie, en diverses contrées de l'Asie: (en anglais) *John Bell d'Autermouy Travels from St. Peterbourg in Russia to several parts of Asia.* Glascow, 1763, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant:

Voyages depuis Saint-Pétersbourg en Russie, dans diverses contrées de l'Asie: à *Pékin*, à la suite

de l'ambassade envoyée par le czar Pierre 1er, à *Kamhi*, empereur de la Chine; à *Ispahan* en Perse, avec l'ambassadeur du même prince; à *Schahgussein*, sophi de Perse; à *Derbent* en Perse, avec l'armée de Russie commandée par le czar en personne; à *Constantinople*, par ordre du comte *Osterman*, chancelier de Russie, et de M. Rondeau, ministre d'Angleterre à la cour de Russie: on y a joint une description de la Sibérie, et une carte des deux routes de l'auteur, entre Moscou et Pékin; par Jean *Bell d'Autermouy*, traduit de l'anglais par M***, avec des remarques historiques et géographiques. Paris, Robin, 1766, 3 vol. in-12.

— Le même, traduit en hollandais, avec planches. Leyde, 1770, in-8°.

Ce Voyage rectifie beaucoup de positions géographiques très-erronnées, qui s'étoient glissées dans les cartes des pays visités par ce voyageur. On y trouve aussi des notions utiles en botanique et en zoologie.

HISTOIRE générale des Découvertes faites dans plusieurs contrées de l'empire de Russie et de la Perse, relativement à l'histoire civile et naturelle, à l'économie rurale, au commerce: (en allemand) *Allgemeine Geschichte der neuesten Entdeckungen welche von verschiedenen gelehrten Reisenden in vielen Gegenden des Russischen Reichs und Persien, in der Historie, Landwirthschaft und Naturgeschichte, sind gemacht worden.* Berne, 1777, 78, 79, 80, 82, 5 vol. in-8°.

La même, traduite en français sous le titre suivant:

HISTOIRE des Découvertes faites par divers

savans voyageurs (*Pallas, Gmelin, Güldenstedt* et *Lepechin*) dans plusieurs contrées de la Russie et de la Perse, relatives à l'histoire civile et naturelle, à l'économie rurale et au commerce, avec planches. La Haye, P. F. Gosse, 1779, 2 vol. in-4°.

— La même, aussi avec planches, *ibid.* 1779, 6 vol. in-8°.

Le plus grand mérite de cet ouvrage est de donner une idée des découvertes faites par Güldenstedt et Lepechin, dont les Voyages n'ont pas été traduits en français, comme ceux de Pallas et de Gmelin.

MÉMOIRES de P. H. *Bruce*, contenant la relation de son Voyage en Allemagne, en Russie, en Tartarie, en Turquie et aux Indes : (en anglais) *Mémoirs of P. H. Bruce, containing an account of his Travels in Germany, Russia, Tartary, Turkey, the New-Indies.* Londres, Th. Payne, 1782, in-4°.

JOURNAL d'un Voyage de Bassora à Bagdad, par le petit désert, et à Alep, Chypre, Rhodes, Zante, Corfou et Otrante, etc. : (en anglais) *A Journal of Travels*, etc. 1784, in-8°.

MÉMOIRES historiques, politiques et géographiques des Voyages du comte *de Ferrières-Sauvebœuf*, faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782 jusqu'en 1789, avec ses observations sur la religion, les mœurs, le caractère et le commerce des peuples de ces trois pays, suivis de détails très-exacts sur la guerre des Turcs avec les deux Cours impériales d'Autriche et de Russie. Paris, Buisson, 1790, 2 vol. in-8°.

La partie la plus intéressante de ces mémoires, où l'auteur n'auroit pas dû mêler le récit, d'un très-médiocre

intérêt, de ses querelles avec M. de Choiseul-Gouffier, ce sont ses observations sur l'état militaire et sur la marine des Turcs; ce sont sur-tout celles qu'il a faites sur la situation de la Perse, depuis le déchirement qu'a essuyé cette belle contrée, à la suite de l'invasion de Thamas-Kouli-kan : on ne trouve rien d'ailleurs dans les détails où Ferrieres-Sauvebœuf est entré sur la Turquie européenne et asiatique, excepté sous les rapports de leur marine et de leur état militaire, qui ne soit beaucoup plus approfondi dans d'autres voyages.

ROUTE de l'Inde par la France, l'Allemagne, la Hongrie, la Turquie, la Natolie, la Syrie et les déserts de l'Arabie, par Matthieu *Jennour* : (en anglais) *The rout to India through France, Germany, Hungary, Turkey, Natolia, Syria, and the desert of Arabia, by Mathew Jennour.* Londres, 1791, in-4°.

VOYAGE fait de l'Inde en Angleterre, en l'année 1797, par la route communément appelée *par terre* (*over-land*), à travers des contrées peu fréquentées par les Européens, particulièrement entre l'Euphrate et le Tigre, par le Curdistan, le Diarbick, l'Arménie et la Natolie, en Asie; par la Romélie, la Bulgarie et la Transylvanie, en Europe; par Jean *Jakson* : (en anglais) *A Journey from India to England in the year 1797, by a rout commonly called* over-land *through countries not much frequented and many of them hitherto unknown to Europeans*, etc.... *by John Jakson.* Londres, Cadel et Davies, 1799, in-8°.

L'auteur de ce Voyage, chargé d'affaires pressées, a traversé si rapidement les pays qui étoient sur sa route, qu'il n'a pu donner des renseignemens bien approfondis ni sur l'état physique et politique de ces contrées, ni sur les

mœurs et les usages de ses habitans. On trouve néanmoins dans sa relation des particularités curieuses sur Bassora, Bagdad, Mosul, et sur d'autres villes de la Turquie asiatique.

Voyage dans l'Europe, l'Asie mineure et l'Arabie, par J. *Griffiths*: (en anglais) *Travels in Europa, Asia minor and Arabia, by J. Griffiths*. Londres, Cadel, 1805, in-4°.

Le tableau de Constantinople, la peinture des mœurs des Turcs, forment la partie la plus considérable de ce Voyage. On n'y trouve rien de bien neuf, mais il peut encore intéresser ceux qui ne connoissent pas par des descriptions plus instructives, les pays que le voyageur a parcourus.

§. III. *Voyages en Europe, Afrique et Asie, et descriptions.*

Les Observations de plusieurs singularités et choses mémorables trouvées en Grèce, en Asie, Inde, Arabie, Egypte, et autres pays étrangers, rédigées en trois livres, par Pierre *Belon*, du Mans, avec figures. Paris, 1550; *ibid.* 1555; Anvers, 1555; *ibid.* 1558; Paris, 1585; Angers, 1588, petit in-4°.

De ces nombreuses éditions, celles qui sont en caractères italiques, ne sont point recherchées : il faut prendre garde, pour celles qui sont en lettres rondes, si la carte géographique s'y trouve, car elle manque dans beaucoup d'exemplaires.

Rien n'indique précisément dans la relation de Belon, l'époque où l'auteur a commencé ses voyages, mais on peut à-peu-près la déterminer d'après un passage des observations, duquel il résulte que Belon les avoit rédigées sur les lieux mêmes, sous le règne de Henri II. Comme ce prince ne monta sur le trône qu'en 1547, et que la première édition des observations est de 1550, on peut placer entre ces deux époques, les Voyages dont elles sont le résultat.

Outre que Belon étoit un bon esprit, et qu'il jugeoit sainement les mœurs, les usages, le gouvernement des peuples chez lesquels il voyageoit, ses observations sur toutes les branches de l'histoire naturelle, et particulièrement sur la zoologie et la botanique, sont véritablement précieuses. Les figures qu'il a fait dessiner sont communément fort exactes; et les naturalistes qui en ont tiré beaucoup de parti, les citent toujours avec éloges. Laboulaye-le-Goux a dit de lui: « ses observations sont succinctes et sont vraies ».

VOYAGE à Constantinople, en Perse, en Egypte, dans l'année 1546 et les années suivantes, par Gabriel *Luez d'Aramon*, ambassadeur de France à Constantinople, inséré dans le Recueil de pièces fugitives pour servir à l'Histoire de France. Paris, Chaubert, 1759, 3 vol. in-4°.

Ce voyage, entrepris, comme on le voit, vers le milieu du seizième siècle, a le mérite de faire connoître, à une époque assez éloignée, les contrées visitées par le voyageur, les mœurs et les usages de leurs habitans. Outre le Voyage d'Aramon, le recueil en renferme deux autres, celui de Charles IX dans diverses provinces de la France, et celui de Joyeuse dans le Gévaudan; mais la plus singulière des pièces contenues dans ce recueil, c'est l'itinéraire des voyages et des séjours des rois de France, à remonter jusqu'à Louis le jeune, en descendant jusqu'à Louis XIV inclusivement. On croira aisément que cet itinéraire est incomplet et un peu conjectural pour les anciens rois, mais il devient d'une précision très-remarquable pour les princes de la maison de Bourbon. Relativement sur-tout à Louis XIV, on est justement étonné de la patience qu'a eue l'auteur de l'itinéraire, de suivre ce prince, et de préciser le nombre de jours qu'il a séjourné à Paris, Melun, Saint-Germain en Laye, Fontainebleau, &c.; et de ceux qu'on lui a fait employer à voyager de l'une à l'autre de ces villes pendant sa mino-

rité. La même exactitude est apportée dans le calcul, jour par jour, du temps qu'il a mis à ses voyages en Flandre, à Dunkerque, à Bordeaux, à l'île des Faisans, aux armées, &c.; comme aussi du temps qu'ont emporté ses séjours à Versailles, Marly, Fontainebleau, Compiegne, &c., et ses fréquens voyages à l'une ou l'autre de ces maisons de plaisance. On se demande quel fruit l'auteur de l'itinéraire a cru que la postérité pourroit recueillir d'un si minutieux travail.

Les quatre premiers Livres des Navigations et Pérégrinations orientales de Nicolas *Nicolaï*, avec les figures au naturel, tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations. Lyon, Rouville, 1567, in-fol.

C'est sans doute des figures de cette édition qu'a entendu parler *Laboulaye-le-Goux*, dans sa notice, lorsqu'en faisant l'éloge du Voyage de Nicolaï, il observe que les figures en sont mal faites. Ces figures, quelque mal exécutées qu'elles soient, donnent beaucoup de prix à ces Voyages, lorsqu'elles sont coloriées. Un exemplaire de cette édition parfaitement conservé, à la vérité, et dont les figures étoient coloriés avec soin, a été poussé récemment, à la vente des livres de feu M. Duquesnoy, à la somme de 80 liv.

Le même sous le titre suivant :

Les Navigations, Pérégrinations et Voyages faits en Turquie par Nicolas *Nicolaï*, avec 60 figures (gravées en bois sur les dessins *du Titien*). Anvers, Sylvius, 1576, in-fol.

Cette édition est rare et recherchée.

— Le même, avec 60 figures (gravées aussi en bois sur les dessins du Titien, mais réduites dans leurs proportions), *ibid.* 1576, in-8°.

Indépendamment des figures qui, dessinées par un grand maître, donnent une juste idée des différens cos-

tumes des Orientaux, la relation de Nicolaï est recherchée pour les détails où entre ce voyageur, sur les mœurs et les usages des peuples au temps où il les décrivoit. Il a commencé ses voyages en 1552. Au reste, il ne faut pas s'arrêter au titre de ce voyage, qui semble se borner à la Turquie; car la relation embrasse aussi plusieurs parties de l'Europe, de l'Afrique et de la haute Asie. L'ouvrage fit une telle sensation dans le temps qu'il fut traduit en italien, que les amateurs de cette langue auxquels le style suranné du voyageur peut déplaire, la liront peut-être avec plus de plaisir dans les deux traductions italiennes, dont voici le titre :

Le Navigationi e Viaggi nella Turquia, di Nicolo di Nicolaï, tradotti del francese in italiano da Francisco Dalila. Venise, Zaletti, 1550, in-fol.

Le Navigationi e Viaggi nella Turchia di Nicolo de Nicolaï tradotti del francese in vulgare da Francesco Flora. Anvers, 1576, in-4°.

Voyage et exploits de Charles *Magius*, noble vénitien, qui fut envoyé par la République pour visiter les places, les faire réparer et munir, avec les dessins et plans desdites places, ports et lieux où il a passé, qu'il a fait réduire en petit et peindre en miniature sur velin, en 1578. In-fol.

C'est ainsi que cet ouvrage étoit annoncé dans la Bibliographie instructive, n° 4271. Mais G. F. Debure son auteur, réforma lui-même ce titre, dans le catalogue qu'il dressa des livres de M. Gaignat; et ce fut d'après la notice qu'en avoit faite le bibliothécaire du duc de la Valière qui possédoit alors ce volume : voici quel est le nouveau titre :

Les Voyages et Aventures de Charles *Magius*, noble vénitien, depuis que les Turcs attaquèrent et prirent l'île de Chypre, jusqu'après la fameuse

bataille de Lépante, donnée en 1574, ouvrage précieux et unique, décoré de tableaux de la plus grande beauté, peints en miniature sur des feuilles de velin, *avec des descriptions historiques imprimées sur velin en 1761.* Petit in-fol.

C'est sur-tout dans le catalogue de Gaignat qu'il faut chercher l'historique de ce volume, qui contient quatre feuilles et demie de vélin, c'est-à-dire, dix-huit pages, où, en dix-huit tableaux, sont peintes avec un fini précieux, les diverses aventures de Magius dans ses voyages. Ces tableaux nous apprennent qu'il a visité l'Etat Vénitien, l'Istrie, la Pouille, Rome, Bologne, Florence, les îles Vénitiennes, l'Archipel, l'Egypte, la Syrie, la Palestine, et l'île de Chypre. D'après ces détails, on voit que j'ai dû placer cet ouvrage dans le paragraphe des voyages en Europe, Afrique et Asie.

La description des divers tableaux, qui se trouve dans le catalogue de Gaignat, est propre sans doute à satisfaire la curiosité des amateurs ; mais elle est un guide à-peu-près inutile dans l'acquisition de l'ouvrage, puisque le volume est unique, et que le hasard seul combiné avec une grande aisance, peut procurer les moyens de faire cette acquisition : il fut vendu chez le duc de la Valière 2000 liv.

LES VOYAGES et Conquêtes des rois de Portugal ès Indes d'Orient, en Ethiopie, Mauritanie, Afrique et Europe, avec une description du pays recueillie des Mémoires de Joachim *de Centellas*. Paris, Danguin, 1578, in-8°.

LES VOYAGES du seigneur de Villamont, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (en Europe, Asie et Afrique), divisés en trois livres. Arras, Baudouin, 1598; Paris, 1600; *ibid.* 1605, gros in-8°.

RELATION complète des rares Aventures et des Voyages fatigans, faits pendant dix-neuf années entières, par un Voyageur, en partant de l'Ecosse, dans les royaumes les plus fameux de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique : (en anglais) *The total Discourse of the rare Adventures and paineful Peregrinations of long nineteene years's Traveller from Scotland to the most famous Kingdoms in Europa, Asia, Africa.* Londres, 1611, in-4°.

VOYAGE dans la Turquie d'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, particulièrement en Grèce, Egypte, Arabie, Palestine et Syrie, par H. J. *Breuning de Bouchenbach :* (en allemand) *Breuning von und zu Bouchenbach (Hans Jacob) Orientalische Reise in die Turkey, sowohl in Europa, und Asia, und Africa, benamtlich in Griechenland, Egypten, Arabia, Palæstina, das heilige Gelobte Land und Syria, in unterschiedenen Meerfahrten.* Strasbourg, 1612, in-fol.

RELATION journalière du Voyage du Levant, fait et décrit par haut et puissant seigneur Henri *de Bauveau,* baron dudit lieu et de Manonville, seigneur de Fleville, Sermaise, Domopure, etc.... revu, augmenté et enrichy par l'autheur, de pourtraits des lieux les plus remarquables. Nancy, Jacob Garnich, imprimeur ordinaire de son altesse, 1615, in-4°.

Cette éditon est fort recherchée.

— La même. Paris, 1619, in-12.

On fait peu de cas de cette dernière édition.

En se prosternant devant le Saint-Sépulcre à Jérusalem, Bauveau n'y avoit point déposé l'orgueil de ses titres,

dont il a fait, comme on vient de le voir, une énumération fastueuse, en publiant son Voyage. Il a parcouru successivement la Turquie, la Palestine et l'Egypte. Ses descriptions et les figures des lieux qu'il a fait dessiner sont exactes; il a commencé ses voyages en 1605.

NOUVEAU VOYAGE d'un Chrétien esclave, de 1604 à 1611, de la Hongrie à Constantinople, au Caire, en Arabie, etc.... par J. *Wilden*: (en allemand) *Wilden (Joh.) Neue Reisebeschreibung eines gefangenen Christen, von 1604 bis 1611, von Ungarn nach Constantinopel, Cairo und Arabien, etc.....* Nuremberg, 1623, in-4°.

RELATION d'un Voyage commencé l'an de grace 1610, contenant une description de l'empire Turc, de l'Egypte, de la Terre-Sainte, et de plusieurs pays éloignés; de l'Italie et des îles qui l'avoisinent: (en anglais) *A Relation of a Journey begun anno Domini 1610, containing a description of the Turkish empire, of Egypt, of the Holyland, of the remote parts of Italy and islands adjoining*. Londres, 1627, in-fol.

RELATION des Voyages de M. *de Breves*, tant en Grèce, Terre-Sainte, Egypte, qu'aux royaumes de Tunis et d'Alger; ensemble un Traité fait en 1604, entre le roi Henri-le-Grand et l'empereur des Turcs, et trois Discours dudit sieur de Breves, le tout recueilli par le S. D. C. (Du Castel). Paris, Nicolas Gosses, 1628, in-4°.

Après avoir résidé vingt-deux ans, en qualité d'ambassadeur de France à la Porte, de Brèves fut chargé de se plaindre au Grand-Seigneur des courses que les corsaires de Tunis et d'Alger faisoient sur les navires français. La Porte écouta favorablement ses réclamations, et le fit

accompagner par un officier très-accrédité, qu'elle chargea d'intimer ses ordres aux régences de ces deux pays, où de Brèves avoit jugé à propos de se transporter lui-même.

Il saisit cette occasion pour faire le voyage de la Terre-Sainte, et visiter en même temps les côtes maritimes de l'Asie, celles de l'Afrique, et l'Egypte même : c'est la relation de ces voyages qu'après sa mort on a donnée au public. Elles sont très-curieuses, sur-tout pour les renseignemens qu'elles donnent sur les régences de Tunis et d'Alger, si peu visitées par des voyageurs éclairés.

Laboulaye-le-Goux, qui voyagea dans les mêmes pays, mais qui n'y fit pas un si long séjour, fait l'éloge des relations de de Brèves.

Voyages dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, et en Italie, dans l'année 1610, par Edwin *Sandys :* (en anglais) *Edwin Sandys's Travels into Turky, Egypt, Palestine and Italy, begun in the year 1610.* Londres, 1630 ; *ibid.* 1658, in-fol.

On a donné de ces Voyages une traduction en latin sous le titre suivant :

Speculum Europæ Edwini Sandys. Londres, 1635, in-4°.

Ces Voyages renferment une excellente description des pays formant l'empire Ottoman en Europe, en Asie et en Afrique. De Brèves compare sans cesse, dans ses relations, ce qu'étoient anciennement ces contrées, avec ce qu'elles étoient devenues de son temps.

Voyage au Cap-Verd, à Angola, et particulièrement aux Indes orientales, par Pierre *van Brocke :* (en hollandais) *Voyage naer Verde, Angola, bezonderlyk naer Oost-Indie, door Pieter van Brocke.* Harlem, 1634, in-4°.

Odyssée, ou diversité d'Aventures rencontrées

ès Voyages en Europe, Afrique et Asie, par *Duchâtelet* (Dubois). La Flèche, 1645, in-4°.

OBSERVATIONS de Jean-Claude *Flachat*, sur le commerce, les arts, les métiers, l'économie et les finances, faites pendant ses Voyages en Europe, Asie et Afrique. Lyon, 1646, 2 vol. in-12.

VOYAGE en Allemagne, Italie, Sicile, la Sardaigne, la Corse, les îles de la mer Méditerranée, la Barbarie, l'Egypte, l'Arabie et la Palestine; ainsi qu'en Espagne, France et les Pays-Bas: avec un récit de toutes les antiquités qui se trouvent dans ces pays, et les choses qui se sont observées dans ce Voyage, tant par mer que par terre; par Jérôme *Welschen*: (en allemand) *Reisebeschreibung durch Deutschland, Italien, Sicilien, Sardinien, Corsica, die Inseln des Mittelländischen Meers, Barbarey, Egypten, Arabien, und gelobten Lande; wie auch Spanien, Frankreich und die Niederlande*, etc. *von Hieronimus Welschen*. Stutgard, 1648; *ibid.* 1658; Berlin, 1658, in-4°.

VOYAGES de *Pietro della Valle* le Pélerin, rédigés par lui-même dans une suite de lettres familières adressées à son ami Mario Schipano, et écrites dans le cours des années 1614 et suivantes, jusqu'en l'an 1626, divisées en trois parties, savoir la Turquie, la Perse et l'Inde: (en italien) *Viaggi di Pietro della Valle il Pellegrino, descritti da lui medesimo, in lettere familiari al suo amico Mario Schipano, scritti dall' anno 1614 fin' al 1626, divisi in trè parti cioè la Turkia, la Russia e l'India*. Rome, 1650-1658-1663, 4 vol. in-4°.

— Les mêmes, Venise, 1671, 4 vol. in-4°.

Ces Voyages ont été traduits en français sous le titre suivant :

VOYAGES de *Pietro della Valle*, gentilhomme romain, dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Perse, les Indes orientales et autres lieux, traduits de l'italien (par le P. Carneau, célestin). Paris, 1664, 4 vol. in-4°.

— Les mêmes, Rouen, 1745, 8 vol. in-12.

— Les mêmes (en anglais), Londres, 1665, in-fol.

— Les mêmes, traduits en allemand, 1674, in-fol.

La traduction française fait disparoître tout le charme du style de l'original, qui doit être lu de préférence en italien par les amateurs de cette langue.

Le Voyage de Pietro della Valle, commencé en 1614, est composé de cinquante-quatre lettres écrites par lui sur les lieux même, et adressées, comme l'annonce le titre, à son ami Mario Schipano, médecin. Le style, dans l'original, a du naturel. La forme épistolaire en écarte la sécheresse qui caractérise celle d'un simple journal. Le voyageur intéresse les ames sensibles par son profond attachement pour une Syrienne qu'il avoit épousée dans le cours de ses voyages, qu'il eut le malheur de perdre, et dont il transporta par-tout avec lui les restes qu'il avoit fait soigneusement embaumer. L'étendue de ses connoissances, dans beaucoup de genres, rend la lecture de son Voyage fort instructive, particulièrement sur la Perse, où il avoit fait un long séjour, et qu'aucun voyageur, avant Chardin, n'avoit fait aussi bien connoître que lui. Quelques foiblesses, que le siècle où il vivoit doit lui faire pardonner, percent vivement dans ses narrations. Ces foiblesses sont une extrême crédulité en matière de magie, et les idées les plus exagérées de sa noblesse et de son importance.

LES VOYAGES et Observations du sieur *Laboulaye-le-Goux*, gentilhomme Angevin, où sont décrits les religion, gouvernement et situation des Etats et Royaumes d'Italie, Grèce, Natolie, Syrie, Perse, Palestine, Caramanie, Kaldée, Assyrie, Grand-Mogol, Bizapour, Indes orientales des Portugais, Arabie, Afrique, Hollande, Grande-Bretagne, Danemarck, Pologne, îles et autres lieux d'Europe, Asie et Afrique, avec figures. Paris, Clousier, 1657, in-4°.

L'exactitude et la véracité de ce voyageur sont garanties, en quelque sorte, par une notice placée à la tête de sa relation, où il donne son opinion sur celles qui avoient précédé la sienne. En exerçant une critique modérée sur ces relations, en les motivant, il dispose à croire que, par une lecture attentive des Voyages de ses prédécesseurs, il s'étoit préparé à bien voir lui-même; et l'on reconnoît en effet qu'il a observé avec soin la plus grande partie des objets qu'il décrit ou qu'il crayonne.

Sa relation renferme des renseignemens très-curieux sur les différentes castes d'Indiens, leur théogonie, leurs pratiques religieuses; sur la religion des Parsis et les commandemens de leur loi; sur les colonies portugaises de l'Inde, et leur manière d'y propager la religion catholique; enfin, sur l'ancienne secte connue sous le nom de Sabéens, qui, du temps du voyageur, formoit une population de quinze mille ames à Bassora et aux environs.

Entre les figures très-multipliées qu'on a répandues dans ce Voyage, on en remarque une qui représente des hiéroglyphes trouvés sur la ceinture d'une momie, pendant le séjour du voyageur en Egypte.

LE VOYAGE d'Italie et du Levant, de MM. *Fermanel*, *Fauvel*, *Baudouin*, *de Launay* et *Stokoche*, contenant la description des royaumes, etc... vie,

mœurs et actions, tant des Italiens que des Turcs, Grecs, Arabes, Arméniens, Mores, Nègres et autres nations, etc.... Rouen, Jean Wite, 1665, in-4°.

— Le même, *ibid.* 1687, in-12.

De ce Voyage, commencé en 1630, il y avoit eu trois éditions antérieures à celles-ci, toutes trois de Bruxelles, et fort incorrectes, que je n'ai pas pu découvrir.

Avant que Jean Thévenot, Ricault, Porter, Mouradgea d'Ohsson, Abesci, Eton, Dallaway, Sonnini, Olivier, etc. nous eussent successivement éclairés sur l'état de l'empire Ottoman, nous n'avions sur cet empire aucune relation aussi étendue, et à quelques égards aussi satisfaisante que celle de ces cinq voyageurs.

OBSERVATIONS sur le Voyage de MM. *Fermanel*, etc.... Rouen, Hirault, 1668, in-4°.

Ces observations qui forment un ouvrage de plus de huit cents pages, ont été extraites d'un mémoire rédigé par l'un des voyageurs ci-dessus dénommés : on peut juger de son étendue par celle qu'on a donnée aux observations. Le rédacteur y a prodigué une érudition qui n'est pas toujours d'un bon choix.

VOYAGE de Jean *de Ranzow* à Jérusalem, au Caire, à Constantinople (en danois). Copenhague, 1669, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le même titre :

JOH. VON RANTZOW Reisebeschreibung nach Jerusalem, Cairo und Constantinopel. Copenhague, 1609; Hambourg, 1704, in-8°.

VOYAGE oriental à Constantinople, en Egypte et à Jérusalem, par And. Gob. *de Stammer :* (en allemand) *And. Gob. von Stammer, Morgenlændische Reisebeschreibung nach Constantinopel, Egypten und Jerusalem.* Gera, 1670; Jehna, 1691, in-12.

VOYAGES en Europe, Asie et Afrique, par *Reitomits* (en allemand). Nuremberg, 1674, in-4°.

VOYAGE Oriental, contenant le récit des observations faites dans trois divers Voyages à Jérusalem, en Egypte, sur le mont Sinaï et à Constantinople, par Fr. Ferd. *Troïlo*: (en allemand) *Orientalische Reisebeschreibung, wie er zu drey verschiedenen mahlen nach Jerusalem, in Egypten, auf den Berg Sinaï, und nach Constantinopel sich begeben, etc.... (anno 1665), von Franz. Ferd. Troïlo.* Dresde, 1676; Leipsic, 1717; Dresde et Leipsic, 1734, in-8°.

VOYAGE durant cinq années, en Asie, Afrique et Europe, par Jean-Baptiste *de Burgo*: (en italien) *J. B. de Burgo Viaggi fatti di cinque anni in Asia, Africa e Europa.* Milan, Agresti, 1686, 2 vol. in-12.

LE BOUCLIER de l'Europe, ou la Guerre sainte, ou Voyage d'Europe, d'Egypte, de Barbarie, Phénicie et de la Terre-Sainte, par J. *Cappin*, avec figures. Lyon, 1686, in-4°.

JOURNAL du Voyage de M. *de Montconys*, en Portugal, en Provence, en Italie, en Egypte, en Syrie, à Constantinople, en Natolie, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Espagne, où les savans trouveront un nombre infini de nouveautés en machines de mathématiques, expérience de physique, curiosités de chimie.... outre la description de divers animaux et de plantes rares.... les ouvrages des peintres fameux, les coutumes et mœurs des nations, etc.... enrichi de figures, et publié par le sieur de Lignières, son fils. Lyon, 1665 et 1666, 3 vol. in-4°.

—Le même. Paris (Hollande), avec figures, Delaulne, 1699, 5 vol. in-12.

Il n'y a point d'exagération dans le titre de ce Voyage, commencé en 1645. Il renferme tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme fort instruit pour le temps où il écrivoit. On y trouve, au reste, plus de recherches sur différentes classes de sciences et d'arts, particulièrement sur la chimie, que de descriptions de pays, et d'observations sur les mœurs et les usages des peuples.

Le Voyage de Montconys en Orient avoit pour objet, suivant les auteurs du nouveau Dictionnaire historique, la recherche des traces de la philosophie de Mercure Trismégiste et de Zoroastre.

VOYAGE de sept ans, en Europe, en Asie et en Afrique, par J. Ch. *de Neitzschütz :* (en allemand) *Siebenjæhrige Weltbeschauung durch Europa, Asia und Africa, etc. : herausgegeben von Chr. Jæger.* Bautzen, 1666, in-4°.; Nuremberg, 1673; Magdebourg, 1753, in-4°. avec gravures.

VOYAGE d'Egypte, de la Terre-Sainte, du Mont-Liban, de Constantinople et des échelles du Levant (en portugais). Lisbonne, 1702, in-12.

VOYAGE de Paul *Lucas* au Levant, avec figures (comprenant l'Europe, l'Afrique et l'Asie). Paris, Vandive, 1704, 2 vol. in-12.

Ce Voyage, et les deux autres du même voyageur, ont reçu, à cause de la difficulté de les rassembler tous trois, une augmentation de valeur extraordinaire dans le commerce et dans les ventes publiques. Le prix en est porté communément, quand les exemplaires sont d'une belle conservation, au double de ce qu'ils se vendoient autrefois.

Il s'étoit élevé, sur Paul Lucas comme sur Tavernier, un préjugé très-défavorable : on soupçonnoit sa veracité. Ce préjugé prenoit sa source dans la nature extraordinaire

des objets dont il donne la description, et dont quelques-uns, inconnus jusqu'à lui, paroissoient être l'ouvrage de l'imagination du voyageur. Des relations postérieures, qui ont familiarisé les lecteurs avec différentes merveilles de la nature et de l'art, ont justifié la véracité de Paul Lucas, auquel on peut plutôt reprocher quelque enflure de style dans sa manière de décrire, que de l'altération dans les faits et dans le matériel des descriptions.

On pourroit peut-être appliquer à Paul Lucas, à Tavernier, à Jean Thévenot et à plusieurs autres anciens voyageurs, ce qu'observe La Harpe (Cours de Littérature, tom. III, partie première) relativement aux soupçons qui s'étoient élevés sur la véracité d'Hérodote.

« L'expérience, dit-il, doit ici, comme en tout, servir » de leçon : plus d'une fois elle a démontré réel ce qui ne » sembloit pas croyable; et en dernier lieu, des voyageurs » très-instruits ont vérifié sur les lieux ce qu'Hérodote » avoit écrit de l'Egypte, et qu'on regardoit comme fabu- » leux. Il peut y avoir autant d'ignorance à tout rejeter » qu'à tout croire; et la différence alors est de la simplicité » à la présomption : il faut se défier également de toutes » deux. Celui qui sait beaucoup, doute souvent, et le doute » conduit à l'examen et à l'instruction : celui qui sait peu » est prompt à nier, et manque l'occasion de s'instruire ».

Pour venger Paul Lucas du soupçon d'infidélité qui s'est élevé sur ses narrations, il suffira peut-être d'observer que, pour ce qu'il a écrit sur l'Egypte, la partie de ses Voyages autrefois la plus suspectée, il est cité, comme autorité, par un savant très-distingué, un critique fort éclairé, M. Jean Barrow, secrétaire de la Société Africaine d'Antiquité, dans des remarques sur la description du pays et des antiquités de *Siouas* (Voyage d'Horneman dans l'intérieur de l'Afrique, publié par M. Langlès, dont je donnerai la notice, troisième partie, section II, §. V).

Dans son Voyage du Levant, Paul Lucas décrit la Haute et la Basse-Egypte, une partie de la Turquie asia-

tique et de la Perse, et la Morée. Il est le premier qui ait tracé sur une carte le cours du Nil, à prendre ce fleuve depuis les cataractes jusqu'à son embouchure; mais cette carte n'est pas aussi exacte que celle du P. Sicard, qui se trouve dans les nouveaux Mémoires des Missions.

Voyage de Paul *Lucas*, fait par ordre du Roi, dans la Grèce, l'Asie mineure, la Macédoine et l'Afrique, avec figures. Paris, Simart, 1712, 2 vol. in-12.

Paul Lucas a recueilli dans le cours de ce Voyage, le plus recherché des trois dont il est l'auteur, et qu'on trouve le plus difficilement, un grand nombre de médailles et d'inscriptions grecques et latines, particulièrement l'inscription que les antiquaires appellent *lapis ancyranus*, parce qu'elle fut trouvée sur le territoire de l'ancienne *Ancyre*. Malgré quelques altérations qui s'y trouvent, cette inscription est très-précieuse, par les notions qu'elle donne sur le gouvernement d'Auguste, sur les dépenses publiques faites sous le règne de ce prince. Toutes les inscriptions recueillies par Paul Lucas sont imprimées en caractères grecs et latins, à la fin de son Voyage.

Voyage d'*Aubry de la Mottraye*, en Europe, en Asie et dans une partie de l'Afrique, contenant une grande variété d'observations géographiques, topographiques et politiques, sur ces parties du monde, et spécialement sur l'Italie, la Turquie, la Grèce, la Crimée, la Tartarie Nogaye, la Circassie, la Suède et la Laponie : (en anglais) *Travels through Europa, Asia and into some parts of Africa, containing a great variety of geographical, topographical and political observations on those parts of the World, specially on Italy, Turky, Greece, Crim and Nogayan Tartary; Circassia, Sweden and Lapland, by Aubry de la Mottraye*. Londres, 1723, 2 vol. in-fol.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE du sieur *Aubry de la Mottraye*, en Europe, Asie et Afrique, où l'on trouve une grande variété de recherches géographiques, historiques et politiques, sur l'Italie, etc.... avec des remarques sur les mœurs, coutumes et opinions des peuples et des pays où l'auteur a voyagé, etc.... enrichi de cartes, plans et figures. La Haye, 1729, 2 vol. in-fol.

Les caractères de véracité et d'exactitude distinguent singulièrement ce Voyage. Son auteur a corrigé beaucoup d'inscriptions mal copiées par les voyageurs qui l'avoient précédé. Il a terminé dans le nord de l'Europe ses voyages commencés en 1696. C'est principalement cette partie de ses relations qui mérite le plus d'être lue : on y trouve des détails très-curieux sur les mines et les fonderies des contrées du Nord.

NOUVEAU Voyage de Grèce, d'Afrique, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace et des Pays-Bas, fait depuis 1721 jusqu'en 1729, par C. D. S. La Haye, Gosse, 1724, in-12.

VOYAGE de M. *Thevenot* (Jean), en Europe, Asie et Afrique, où, entr'autres choses, il est soigneusement traité des Etats sujets au Grand Seigneur, des mœurs, religions, sectes, gouvernemens politiques, langues et coutumes des habitans de ce grand Empire, et où se trouvent aussi diverses particularités de l'Archipel, Constantinople, Terre-Sainte, Egypte, pyramides, mumies, déserts d'Arabie, la Mecque, et plusieurs autres lieux de l'Asie et de l'Afrique, remarqués depuis peu,

et non encore décrits jusqu'à présent, avec figures; 3e édition. Amsterdam, 1729, 5 vol. in-12.

Il y avoit eu, de ces Voyages, deux éditions en trois volumes, format in-4°; mais elles sont devenues fort rares, et il est extrêmement difficile de les trouver bien complètes.

On les a traduits en anglais, d'après les anciennes éditions, sous le titre suivant :

Voyages de *Thevenot*, en Turquie, en Perse et dans l'Inde, avec son portrait : (en anglais) *Travels of Thevenot into Turkey, Persia and India, with his portrait.* Londres, 1687, in-fol.

Jean Thévenot qui, dit-on, apporta le café en France, commença ses voyages en 1655 : c'est lui-même qui en a rédigé la relation, dont le style est fort négligé. Il est un des premiers qui ait donné des détails bien circonstanciés sur la langue, les mœurs, le gouvernement et l'état militaire des Turcs. Il a décrit aussi l'Archipel; mais on ne doit pas s'attendre à trouver dans ses descriptions cette profondeur de recherches qui distingue les Voyages de Spon, de Wehler, de Tournefort, de Choiseul-Gouffier, de Dallaway, etc..... Ses relations de la Syrie, de la Palestine, de la Perse, des Indes, sont beaucoup moins satisfaisantes aussi, que celles qu'on a publiées depuis sur ces différentes contrées; mais on y trouve des particularités relatives au temps où il les a publiées, qui en rendent la lecture attachante et utile même à beaucoup d'égards.

Pour rendre suspectes les relations de ce voyageur, Porter, dans ses Observations sur les Turcs, dont je donnerai dans la suite la notice, dit, dans une note, que Thévenot, bibliothécaire du roi de France, n'étoit jamais sorti de l'Europe; et c'est de l'auteur des Voyages dont je viens de donner le titre, qu'il entend parler. Il y a ici une méprise palpable. Sans doute *Melchisedech Thévenot*, bibliothécaire du roi, n'avoit point voyagé hors de l'Europe; aussi n'a-t-il publié aucune relation de ses propres Voyages

ni hors de l'Europe, ni en Europe même. Il s'est borné à donner au public un excellent recueil d'un grand nombre de Voyages qui avoient paru avant lui : c'est la collection dont j'ai donné précédemment la notice ; mais *Jean Thévenot,* son neveu, avoit réellement voyagé dans le Levant; il y a résidé long-temps, et n'a publié que ce qu'il avoit observé et recueilli par lui-même : c'est un témoignage que lui rend un écrivain bien en état d'apprécier ses relations, *Petis de la Croix,* interprète du roi de France en langue turque, et si avantageusement connu par sa profonde connoissance de la langue arabe, et par plusieurs traductions estimées (1). La défiance que milady Montagüe et Dallaway paroissent avoir eue sur la véracité de Jean Thévenot dans ses relations, est vraisemblablement l'effet de la même méprise. *D'Anville,* dont le témoignage est d'un plus grand poids encore que celui de Petis de la Croix, en parlant de Jean Thévenot (Mémoire sur l'Egypte, dit : *Que ce voyageur tient un rang distingué parmi ceux qui sont le plus dignes d'estime et de créance.*

PÉLERINAGE par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, par Vincent *Briamlé :* (en allemand) *Vinc. Briamlé Pilgerfarth durch Europa, Asia und Africa.* Munchen, 1727, in-4°.

VOYAGE d'un Missionnaire de la compagnie de Jésus, en Turquie, en Perse, dans l'Arménie, en Arabie et en Barbarie. Paris, Vincent, 1730, in-12.

VOYAGE du sieur *Myller* à Jérusalem et dans différentes parties de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique (en allemand). Nuremberg, 1735, in-4°. fig.

---

(1) Ce témoignage se trouve dans un sonnet en langue arabe, qu'il adressa à Jean Thevenot, et où il indique le lien de parenté qui unissoit ce voyageur à Melchisedech Thevenot. Ce sonnet se trouve à la tête du Voyage de Jean Thevenot.

MÉMOIRES du chevalier *d'Arvieux* contenant ses Voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Palestine, l'Egypte, la Barbarie, etc.... la description de ces pays, la religion, les mœurs, les coutumes, le négoce de ces peuples et leur gouvernement, l'histoire naturelle, et les événemens les plus considérables recueillis de ses Mémoires, et mis en ordre par le P. Labat. Paris, de Lépine, 1735, 6 vol. in-12.

Le chevalier d'Arvieux n'étoit âgé que de dix-huit ans lorsqu'il commença ses voyages en 1653. Il fut successivement envoyé extraordinaire du roi de France à la Porte, et consul à Alep, à Tripoli et dans d'autres échelles du Levant. Dans ces différens postes, et versé, comme il l'étoit, dans la connoissance de toutes les langues usuelles de l'Orient, il fut à portée de bien étudier le gouvernement, la religion, les mœurs, et principalement les relations commerciales des différens peuples chez lesquels il avoit résidé pendant tant d'années.

Laroque et lui sont les deux voyageurs qui nous ont donné les notions les plus étendues sur la Syrie, avant que Volney ait publié son Voyage dans cette contrée. On trouve assez d'intérêt dans celles qu'a recueillies d'Arvieux sur les régences d'Alger et de Tripoli, qui, si l'on en excepte la relation de Debrèves, ne nous étoient guère connues que par celles des religieux de la Mercy; mais la partie des Mémoires de d'Arvieux la plus précieuse, c'est la relation de son séjour chez les Arabes Bédouins.

En corrigeant les fautes de langue, Laroque, longtemps avant la publication des Mémoires de d'Arvieux, en avoit détaché cette partie, et l'avoit fait paroître en 1717, en y joignant, comme on le verra, la description de l'Arabie d'Abulfeda: j'en donnerai en son lieu la notice.

LETTRES critiques de *Hodes-Mehemet-Effendi*, au sujet des Mémoires du chevalier d'Hervieux,

avec des éclaircissemens sur les mœurs, les usages, la religion et les différentes formes de gouvernement des Orientaux, traduites du grec en français, par Hamet Franguy (rénégat flamand, suivant Petis-de-la-Croix). Paris, 1735, in-12.

Ces observations sont l'ouvrage d'un homme fort instruit, particulièrement en ce qui concerne les mœurs et les usages de l'Orient.

VOYAGE de Jérusalem, poussé beaucoup plus loin à travers les trois parties du monde les plus remarquables, l'Europe, l'Asie et l'Afrique, par Thomas-Stanislas *Wolsk:* (en latin) *Thom. Stan. Wolski Peregrinatio Hierosolymitana, latius producta per tres insigniores mundi partes, Europam, Asiam et Africam.* Léopold, 1737; *ibid.* 1739, in-8°.

VOYAGES et Aventures d'Edouard *Brown*, en France, en Italie, à Malte, en Orient, en Egypte et en Abyssinie : (en anglais) *Edouard Brown Travels and Adventures in France, Italy, Malte, Orient, Egypt and Abyssinia.* Londres, 1739, in-8°.

NOUVEAU Voyage fait au Levant en 1731 et 1732, contenant la description d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de la Barbarie, d'Alexandrie, de la Terre-Sainte, de Constantinople, etc. par le sieur *Tollot.* Paris, Durand, 1742, in-12.

TABLEAU du Levant, particulièrement de Constantinople, de la Syrie, de l'Egypte et de la Grèce, par Charles *Perry*, avec figures : (en anglais) *A View of the Levant, particularly of Constantinople, Syria, Egypt and Greece.* Londres, 1743, in-fol.

— Le même, *ibid.* 1770, 3 vol. in-4°.

— Le même, traduit en allemand, par Ernest Windheim, avec les notes de Jean-Laurent Mosheim. Erlangen, 1754, 3 vol. in-4°.

— Le même, traduit en allemand, par Georgi. Rostock, 1765, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage est rempli de savantes recherches. Les Allemands, comme les deux traductions l'annoncent, en ont apprécié tout le mérite : il est étonnant qu'il n'en ait pas encore paru de traduction en français.

Description du Levant et de plusieurs autres contrées, etc.... avec un Itinéraire de l'Europe, par le docteur Richard *Pococke*, enrichie de beaucoup de planches : (en anglais) *A Description of the East, and some other countries, etc.... with an Itinerary in Europa, by Dr Richard Pococke.* Londres, 1743-1745-1748, 3 vol. in-fol.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

Voyage de Richard *Pococke* en Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, etc.... avec des observations sur les mœurs, la religion, les loix, le gouvernement, les arts, les sciences, le commerce, la géographie, l'histoire naturelle et civile de chaque pays ; traduit de l'anglais sur la deuxième édition, par une société de Gens de lettres. Paris, Costard, 1772, 6 vol. in-12.

— Supplément du précédent Voyage, formant le tome septième. Paris, Barrois l'aîné, in-12.

Cette traduction est très-défectueuse ; et l'on y a retranché

d'ailleurs les plans et les cartes qui, dans le Voyage original, jettent beaucoup de lumières sur les descriptions.

C'est sur-tout par les recherches que Pococke a faites sur les antiquités de l'Orient et de l'Egypte, que son Voyage est recommandable. Profondément versé dans l'étude de l'antiquité, ce savant voyageur parcourt tous les pays en comparant sans cesse leur état d'alors avec les descriptions qu'en ont données les géographes anciens. Autant qu'il est possible, les débris des monumens encore existans dans l'Asie et dans l'Egypte sont rapprochés, par Pococke, des peintures que nous ont laissées de leur splendeur Hérodote, Diodore de Sicile, Pline, etc.

En donnant un extrait de la description que le consul Mallet a faite de l'intérieur de la grande pyramide, le nouveau voyageur en réforme les inexactitudes, d'après les mesures que lui-même a prises.

Son histoire de la crue du Nil, et ses essais pour en déterminer les degrés, décèlent un homme profondément versé dans la connoissance des sciences exactes : la botanique même ne lui est pas étrangère; car il donne un catalogue des principales plantes de l'Egypte et de la Syrie, qui n'a pas éte inutile à ceux qui ont été plus loin que lui dans cette carrière.

Tout ce que Pococke a écrit sur la Palestine, si fréquemment visitée par des voyageurs peu instruits, porte l'empreinte d'une érudition choisie. Il est le premier qui nous ait donné quelque idée du temple de Balbeck, autrefois *Hiéropolis*, que deux de ses compatriotes, *Wood* et *Dankius*, nous ont fait depuis si bien connoître. Comme Choiseul-Gouffier, il a beaucoup ajouté aux savantes recherches de Tournefort, sur les îles de l'Archipel. Enfin le tableau qu'offre son Voyage de toutes les parties de la Grèce et de la Turquie européenne, et qu'il a enrichi d'une foule d'observations sur les mœurs et le génie de leurs habitans, est le plus satisfaisant peut-être qu'on eût présenté jusqu'alors à la curiosité des lecteurs.

Voyages de *Macdonald* en Europe, Asie et Afrique : (en anglais) *Macdonald Travels in Europa, Asia and Africa.* Londres, in-8°.

Voyages par l'Europe, l'Asie mineure et l'Archipel, en Syrie et en Egypte, par G. *van Egmont* et J. *Heyman*, traduits du hollandais avec figures : (en anglais) *Travels through part of Europa, Asia minor, the islands of the Archipelagus, Syria, Egypt, translated from the lowdutch.* Londres, 1759; *ibid.* 1772, 2 vol. in-8°.

Les Voyageurs modernes, ou Abrégé de plusieurs Voyages faits en Europe, Asie et Afrique (par *Puysieux*). Paris, Nyon, 1760, 4 vol. in-12.

Cet ouvrage renferme des extraits assez bien faits des Voyages de Pococke, Saw, Norden, Maundrell, Hanway, Drumont, Russel, et de l'Histoire naturelle de Pontoppidan. Ces extraits peuvent satisfaire ceux qui ne sont pas à portée de se procurer les Voyages même, dont je donnerai successivement la notice. J'ai précédemment donné celle des Voyages d'Hanway et de Pococke.

Voyage en Europe, Asie et Afrique, pendant le cours de dix-sept années, avec des détails sur la religion, la police, les mœurs, les loix, les coutumes, le commerce, etc... des différens pays dans lesquels l'auteur a voyagé : plus, une description de Jérusalem et de beaucoup d'autres lieux remarquables dont il est parlé dans les livres sacrés et profanes : on y a joint encore la narration des tortures que l'auteur a essuyées dans l'inquisition d'Espagne, et de la manière miraculeuse dont il a été tiré de ses cruautés; onzième édition, enrichie de notes des voyageurs modernes et de figures, par

Guillaume *Ligthow* : (en anglais) *Travels and Voyages through Europa, Asia, Africa, for seventeen years countaining an account of the religion, government, policy, laws, customs, trade, etc.... of several countries, through which the author travelled: and a description of Jerusalem, and many other remarkables places mentioned in sacred and profan history: also a narration of the tortures he suffered in the Spanish inquisition and of his miraculous delivrance from its cruelties; by William Ligthow, the eleventh edition embellished with coperplates and illustrated with notes from late travellers*. Edimbourg, Kirmaneck, 1770, in-8°.

Cette édition est préférable aux dix éditions précédentes, publiées tant à Londres qu'à Amsterdam, et dont la première remonte à 1646.

Le grand succès de ce Voyage a tenu sur-tout à la peinture énergique des horreurs de l'inquisition, et à l'intérêt qu'a excité la délivrance de l'auteur.

Voyages en Europe, Asie et Afrique, par Etienne *Schultz* : (en allemand) *Steph. Schultz Reisen durch Europa, Asien und Africa*. Halle, 1771 à 1775, 5 vol. in-8°.

Voyage par l'Europe, l'Asie et l'Afrique, pour visiter les lieux saints, en Grèce, Palestine, au mont Athos, etc.... fait de 1723 à 1747, par le moine russe Wasilief *Grigorowitsch* : (en russe) *Wasilii Grigorowitsch Putaschestwie k' Swiatim mjestam, w' Europje, Azie i Afrikje nachodjaschimja prad prijatoe w' 1723 i okonschannoe w' 1747 ghoda*. Pétersbourg, 1778, in-4°.

Plusieurs Observations et Remarques ample-

ment publiées sous le titre de Voyage en Europe, Asie et Afrique, par Joseph *Price*: (en anglais) *Some Observations and Remarks of the late publication intituled Travel in Europa, Asia and Africa, by Jos. Price.* Londres, 1782, in-8°.

VOYAGES en Europe, Asie et Afrique, contenant la description des mœurs, coutumes, loix, productions, manufactures de ces contrées, et l'état actuel des possessions anglaises dans l'Inde, commencés en 1777 et finis en 1781, traduits de l'anglais de M. *Makintosh*, et suivis des Voyages du colonel *Capper* dans les Indes, au travers de l'Egypte et du grand désert, par Suez et Bassora, en 1779: ornés de deux cartes. Paris, Regnault, 1782, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage est principalement recommandable par les détails où l'on y entre sur les possessions des Anglais dans l'Inde.

MÉLANGES philosophiques, fragmens contenant des réflexions sur les loix, les usages, les coutumes, la religion de certaines nations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, par Richard-Joseph *Sullivan*: (en anglais) *Philosophical Rapsodies, fragments containing Observations on the laws, manners, customs and religion of sundrys Asiatic, African and European nations, by Rich. Jos. Sullivan.* Londres, 1784-1785, 3 vol. in-8°.

VOYAGE par l'Italie, en Egypte, au mont Liban et en Palestine ou Terre-Sainte, par M. l'abbé *Binos*: Paris, Boudet, 1787, 2 vol. in-12.

— Le même, traduit en allemand. Breslau, 1788, in-8°.

Ce que ce Voyage, commencé en 1787, présente de plus intéressant, c'est la description des sept îles soumises alors à la domination de la république de Venise, et qui forment aujourd'hui une république particulière. Les relations de la Palestine et du mont Liban, ne sont pas non plus sans mérite. Quant à celles qui embrassent l'Italie, l'Egypte, la Syrie, l'Arménie et l'île de Chypre, elles ne forment qu'une esquisse assez agréablement tracée de ces différentes contrées, beaucoup plus exactement décrites par d'autres voyageurs.

Description d'un Voyage d'Arcot aux Indes orientales, au cap de Bonne-Espérance, et de-là par la France et l'Angleterre, en Allemagne, par un officier hanovrien : (en allemand) *Kurze Beschreibung einer Reise von Arcot in Ost-Indien nach dem Vorgebirge der guten Hofnung und von da uber Frankreich und England nach Deutschland, von einem Hanoverischen Officier.* Hambourg, 1788, in-8°.

Voyage au pays de Bambouk, suivi de notions intéressantes sur les castes indiennes, sur l'Angleterre et sur la Hollande. Paris, Defer de Maisonneuve, 1789, in-8°.

Lettres sur plusieurs contrées remarquables de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, écrites pendant ses voyages en 1788 et 1789, par Charles *Bisani* (en italien). Rome, 1790, in-8°.

— Les mêmes, traduites en allemand. Prague, Calve, 1802, in-8°.

Voyage pittoresque en Europe, Asie et Afrique, avec figures : (en anglais) *Pittoresque tour in Europa, Asia and Africa.* Londres, 1793, in-4°.

Voyage de Constantinople à Bassora, en 1781,

par le Tigre et l'Euphrate; et retour à Constantinople, en 1782, par le désert et Alexandrie; traduit de l'italien de l'abbé *Sestini*. Paris, Dupuis, an VI — 1798, in-8°.

On suit, avec beaucoup d'intérêt, ce voyageur dans deux routes également difficiles, et qu'il a semées d'observations curieuses sur les mœurs et les usages des différens peuples dont il a parcouru les pays.

VOYAGE dans l'Empire Ottoman, l'Egypte, la Perse, fait par ordre du gouvernement pendant les six premières années de la révolution, par G. A. *Olivier*. Paris, Agasse, an IX — 1801, an XII — 1804, 2 vol. in-4°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

— Le même, *ibid.* an IX — 1801, an XII-1804, 4 vol. in-8°.

— Atlas, *ibid.* in-4°.

Les deux premiers volumes in-8° de ce Voyage ont été traduits en anglais sous le titre suivant:

TRAVELS in the Ottoman Empire, Egypt and Persia, etc... Londres, Legman et Rées, 1802, in-4°.

Le premier volume de l'édition in-4°, les deux premiers volumes de l'édition in-8°, concernent l'Empire ottoman, considéré en général. Tout ce que cette partie de l'ouvrage renferme sur le sérail du Grand-Seigneur et sur son harem, sur les mariages, les tribunaux, le pouvoir civil et militaire, est fort instructif pour les lecteurs peu initiés dans les autres relations de l'empire ottoman, mais présente peu de notions neuves. Il n'en est pas de même des recherches du voyageur sur la population de Constantinople, les consommations qui s'y font annuellement, les revenus de ses mosquées, et les finances de l'empire. Les

remarques que le voyageur a faites sur ces divers points, ont le double mérite de l'exactitude et de la nouveauté : mais dans l'extrait que je donnerai ultérieurement des voyages particuliers à l'empire ottoman, j'aurai occasion de m'étendre sur ces différens objets, traités avec plus de détail encore par d'autres voyageurs. Je me bornerai donc à suivre M. Olivier dans les diverses parties de l'empire ottoman qu'il a visitées, telles que l'Egypte, la Syrie et la Turquie asiatique, pour extraire de son voyage dans ces contrées quelques observations qui ont échappé aux autres voyageurs.

Il étoit fort difficile de donner des notions neuves sur l'Egypte visitée par tant de voyageurs, et sur laquelle on a tant écrit. M. Olivier néanmoins y a réussi, en portant son attention et celle du lecteur sur des objets qui n'avoient point particulièrement excité l'attention de ceux qui avoient voyagé avant lui en Egypte.

C'est ainsi que parmi les fragmens des ruines d'Alexandrie, il a trouvé des morceaux cassés de porcelaine, qui, n'ayant point la blancheur et la compactibilité de celle de la Chine, prouvent que cette porcelaine est l'ouvrage d'un procédé propre aux Egyptiens : c'est ainsi encore qu'il a découvert que la colonne dite de *Pompée*, n'est soutenue que par un bloc de poudingue qui occupe le centre de cette colonne, et qui n'a guère plus de moitié de son diamètre.

M. Olivier a porté de nouvelles lumières dans l'examen des deux ports d'Alexandrie, et il est le seul qui nous ait donné une idée bien nette du gouvernement civil et militaire de cette ville, qui, d'après tant de secousses dont l'Egypte a été et est encore agitée, a dû recevoir beaucoup d'altération depuis l'époque même où il a écrit. Les détails où il est entré sur les fabriques de la ville de Rosette sont aussi curieux que neufs. Malgré le déclin de l'industrie de cette ville, on y compte encore plus de trois cents métiers de divers arts mécaniques, et plus de quatre-vingts fabriques pour l'extraction des huiles et le nettoyage du riz.

Diverses circonstances relevées par M. Olivier, ajoutent encore à la connoissance qu'on nous avoit donnée des pyramides et de Memphis. La physique peut s'enrichir aussi de ses dissertations sur les vents étésiens, et de la différence qu'il assigne entre deux autres vents connus sous les noms de *khamsi* et de *samiel*. Enfin, l'histoire naturelle, l'économie rurale et domestique, pourront puiser de nouvelles lumières dans ses recherches sur l'agriculture, les productions, l'industrie et le commerce de l'Egypte. Le tableau qu'il trace des denrées qui traversent cette contrée pour se répandre en Egypte, est d'un grand intérêt.

Mais une partie encore très-intéressante du Voyage de M. Olivier en Egypte, c'est le récit de ses excursions dans la plaine où sont les *puits à momies*. On appelle ainsi des espèces de catacombes uniquement destinées par les anciens habitans de l'Egypte à recéler principalement les oiseaux sacrés, et particulièrement l'*ibis*, révéré chez eux comme le destructeur des crapauds, des grenouilles, et des sauterelles même. Ces catacombes ont pris le nom de puits, parce qu'on y descend par des trous carrés. Là, M. Olivier trouva dans des pots de terre cuite rougeâtre, des momies d'oiseaux entourées, comme celles des corps humains, de bandelettes faites avec des étoffes de lin et de coton, et recouvertes d'un réseau de fil. Il y trouva aussi la momie d'une musaraigne beaucoup plus grande que celle d'Europe, et qui n'étoit pas connue jusqu'ici des naturalistes : il en a donné la description et les dessins. Chose singulière, qu'après plus de trente siècles peut-être, et dans la nuit des tombeaux, la zoologie se soit enrichie d'une nouvelle espèce de quadrupèdes !

Les villes maritimes de la Syrie, celles de la haute Asie, telles qu'Alep, Orfa, Mossul et Bagdad, avoient été visitées, comme l'Egypte, par une foule de voyageurs. M. Olivier a rajeuni les descriptions qu'il en donne, par des recherches intéressantes et des apperçus piquans.

Après avoir tracé l'historique de la découverte qu'il fit à Santorin (l'une des îles de l'Archipel), d'une pouzolane

d'une aussi bonne qualité que celle de Naples, de l'indication qu'il en donna à la Porte pour en faire usage dans les travaux du port de Constantinople, de la mission qu'il reçut d'en aller recueillir des échantillons, de l'inutilité de cette mission au moyen des mesures que prirent les habitans de Santorin, pour détourner les fouilles qu'on devoit faire dans leur île, M. Olivier décrit *Baruth*, *Sidon* et *Sour*. Les deux premières de ces villes sont encore assez considérables. Sour, qui remplace la célèbre ville de *Tyr*, est tellement déchue de son ancienne splendeur, qu'on y compte à peine six cents habitans. Aucune ville de la Syrie n'a été dépouillée autant que celle-là, de ses antiques monumens. Comme elle étoit plus riche en ce genre qu'aucune autre cité de la Syrie, les recherches y ont été plus actives et les enlèvemens plus fréquens, tant de la part des Européens que de celle des Turcs. On lit avec intérêt, dans le Voyage de M. Olivier, sa dissertation sur l'emplacement de l'ancienne Tyr. Il indique cet emplacement comme le seul endroit de la Syrie où l'on pourroit former un bon port, capable de contenir une grande marine militaire et marchande ; mais ce n'est pas de l'insouciance des Turcs qu'on peut espérer l'exécution de ce projet.

Latakie, qui remplace l'ancienne *Laodicée*, trois fois plus considérable dans les anciens temps que ne l'est aujourd'hui la nouvelle ville, ne compte plus qu'environ six mille habitans. Sa dépopulation en a rendu le séjour fort malsain, parce que les terres voisines, sans culture, sont couvertes d'eau une partie de l'année. La même cause a influé sur l'insalubrité d'Alexandrette, de Tripoli, et de presque toutes les villes de la côte de Syrie.

Pour gagner *Alep*, M. Olivier évita de passer à Saint-Jean-d'Acre, où le cruel Achmet-Dgezar, pacha du pays, lui auroit fait essuyer des avanies, ou l'auroit rendu victime de sa barbarie : il a donné dans sa relation une notice curieuse sur ce monstre.

On est étonné de trouver les environs d'Alep infestés par les Arabes, les Turcomans et les Curdes, lorsqu'on

considère que cette ville renferme plus de cent cinquante mille habitans. On s'étonneroit aussi de voir que la chaleur n'y excède jamais vingt-cinq à vingt-six degrés, quoique cette ville soit située au trente-sixième degré, si l'on ignoroit que l'air y est rafraîchi l'été par un vent d'ouest-nord-ouest, qui vient de la Méditerranée. Cette circonstance, l'élévation du sol, le voisinage des déserts, la pureté du ciel, en rendent le climat fort sain. Les Turcs, les Arabes forment les deux tiers de la population d'Alep; ce sont eux qui possèdent les terres, les maisons, qui occupent les places; mais les Arméniens, qui se livrent au commerce, sont plus opulens. Le commerce enrichissoit aussi environ vingt-six maisons européennes, entre lesquelles on en comptoit douze françaises. Du temps de M. Olivier, elles étoient réduites à neuf. Les négocians anglais s'étoient retirés, et il ne restoit que deux maisons italiennes. On peut juger de l'importance du commerce de cette ville, par celui qu'y faisoient les Français. Leur commerce d'exportation s'élevoit à 2,500,000 fr., et celui d'importation à 2,000,000 de fr. Les habitans d'Alep, suivant M. Olivier, passent pour les hommes les plus polis, les plus gais et les plus spirituels de la Turquie. Les femmes partagent avec eux ces qualités, qui n'entraînent pas, autant qu'on pourroit le croire, la dépravation des mœurs : la décence au moins est maintenue par une sévère police.

Aux environs d'Alep, M. Olivier fit une découverte intéressante pour la zoologie : il y trouva le *spalax* ou l'*aspalax*, ainsi nommé par les Grecs, petit animal assez semblable à notre taupe ; mais qui véritablement est privé de la vue, tandis qu'il est reconnu que la taupe ne l'est pas.

Orfa, qui a succédé à l'ancienne *Edesse*, célèbre du temps des croisades, sans être aussi considérable qu'Alep, fait un commerce assez considérable. Les usages, les mœurs y sont à-peu-près les mêmes. Il n'en est pas ainsi de *Meredin*, qui paroît être l'ancienne *Miridé*. Son commerce est médiocre, mais elle a quelques manufactures : c'est une ville d'entrepôt.

Nisibe n'a rien retenu de son ancienne splendeur : ce n'est plus qu'un village où l'on compte à peine mille habitans. *Mossul*, au contraire, qui n'étoit pas connue dans l'antiquité, est une ville assez importante, tant par le nombre de ses habitans, que par son commerce et ses manufactures. Outre les maroquins, elle fabrique beaucoup d'étoffes de coton, et l'on croit que cette ville a donné son nom aux mousselines. C'est en face de Mossul que tous les géographes, ainsi que M. Olivier, s'accordent à désigner l'emplacement de la célèbre Ninive : il ne reste de cette ville aucune trace.

Bagdad est le chef-lieu d'un pachalick un peu moins étendu, mais aussi populeux, aussi fertile, aussi commerçant que l'Egypte. Le pacha peut y lever une armée de quarante à cinquante mille combattans, et les entretenir avec les productions et les revenus de son pachalick : il entretient pour sa garde seule, quatre mille cavaliers et deux mille fantassins. La garnison de la ville est de huit mille janissaires. M. Olivier réduit la population de cent mille habitans, à quoi on la fait monter dans le pays, à quatre-vingt mille seulement. Les mœurs sont aussi douces qu'à Alep, la chaleur y est insupportable en été. Le thermomètre s'élève à trente-cinq degrés, et l'air n'y est point rafraîchi par les vents de mer. Bagdad est l'entrepôt du commerce de la Turquie avec l'Inde et la Perse. M. Olivier termine sa relation par une curieuse énumération des marchandises qui sont l'objet de ce commerce.

Ce qui donne sur-tout le plus grand prix au Voyage de M. Olivier, ce sont les lumières qu'il y a répandues sur diverses branches de l'histoire naturelle. C'est assez injustement, ce semble, qu'on lui reprocha, lorsque la première partie de son ouvrage parut, de s'être trop occupé de décrire les plantes et leurs divers genres, de s'être trop étendu sur la géologie et la minéralogie des pays. L'accumulation des siècles qui se sont écoulés depuis les beaux temps de la Grèce et de l'Orient, la domination oppressive des possesseurs actuels de ces célèbres contrées, ont

tellement contribué à détruire jusqu'aux plus foibles restes de leurs monumens, que ceux qui y voyageront à l'avenir ne pourront plus y faire des excursions utiles qu'en s'occupant de géologie, de zoologie, de botanique et des autres branches de l'histoire naturelle. Les plus beaux, les plus solides ouvrages de l'industrie des hommes, ne résistent point aux ravages du temps et de la barbarie : les merveilles, les beautés de la nature sont impérissables.

Voyages en Turquie, dans l'Asie mineure, la Syrie, et par le désert en Egypte, pendant les années 1799, 1800 et 1801, faits à la suite de l'armée turque, avec la mission militaire britannique, accompagnés d'observations sur la peste et les maladies qui règnent en Turquie, et d'un journal météorologique, par Guillaume *Witman*, avec un grand nombre de planches noires et coloriées : (en anglais) *Travels in Turkey, Asia minor, and across the desert into Egypt, in the years 1799, 1800, 1801, etc.... by William Witman*. Londres, Philips, 1804, in-4°.

§. IV. *Voyages en Europe, Afrique et Amérique, et descriptions.*

Les Voyages et Aventures du capitaine Martin *de Hoyersabal*, habitant de Cabiburu, contenant les règles et renseignemens nécessaires à la bonne et sûre navigation. Rouen, David le Petit, 1631, petit in-4°.

— Le même. Bordeaux, Millager, 1633, petit in-4°.

Quoiqu'il y ait eu deux éditions de ce Voyage, il est assez rare, et on le recherche par les motifs que je vais exposer.

Cette relation offre l'indication des distances des lieux, des sondes, marées, entrées et hauteurs des rades et des ports de quelques parties de l'Afrique, de l'Espagne, de la France, de l'Angleterre, de l'Irlande et de Terre-Neuve. Ce sont moins les Voyages de Hoyersabal, que le résultat des observations qu'il avoit faites dans ses voyages. Malgré le perfectionnement qu'a reçu l'hydrographie, depuis l'époque où le voyageur écrivoit, on peut, dans sa relation, puiser encore des notions utiles : elle est précieuse d'ailleurs sous un autre point de vue, en ce qu'on peut vérifier les changemens nécessairement survenus, depuis près de deux siècles, dans les attérages, les rades et les ports que ce voyageur a visités.

REMARQUES d'un Voyageur sur la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Afrique, les îles de la Méditerranée et le Brésil. La Haye, Merville, 1728, in-8°.

VOYAGE de J. *Brelin* en différens lieux de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique (en suédois). Upsal, 1758, in-8°.

VOYAGE de Pierre *Læfling* en Espagne, en Europe et en Amérique, de 1751 à 1756, etc.... : (en suédois) *Læflingii Petri iter Hispanicum : eller resa til spanska lænderna, uti Europa, och Amerika, forretad ifran 1751 til 1756, med Beskrifningar och ræn æfwer de mærkwærdigaste wæxter.* Stockholm, 1758, in-8°.

Le même, traduit en allemand par Charles Linnée, et publié sous le titre suivant :

REISE nach den Spanischen Ländern in Europa und America, von 1751-1756, herausgegeben von (C. von) Linné. Berlin et Stralsund, 1766 ; Berlin, 1776, in-8°.

VOYAGE en différentes parties de l'Europe, de l'Afrique et de l'Amérique, pour éprouver différentes horloges et montres marines, par *Verdun*, *Pingré* et *Borda*, dans les années 1755, 1756 et 1757. Paris, imprimerie du Louvre, 1778, 2 vol. in-4°.

LETTRES contenant des Voyages et des Notices sur la Hollande, Surinam, l'Espagne, Alger, etc... par Jean-Conrad-Christian *Spoerl*: (en allemand) *Joh. Conr. Christ. Spoerl Vermischte Briefe, zum theil Reisebeschreibungen auch Nachrichten von Holland, Surinam. Spanien, Algier, etc....* Langensalze, 1786, 2 vol. in 8°.

§. V. *Voyages en Europe, Afrique, Asie, Amérique et aux Terres australes, et descriptions.*

VOYAGE des Portugais, du Portugal dans l'Inde, en Amérique, et enfin au Nord, par le P. Archange *Madrignan*, religieux de Cîteaux, traduit du portugais en langue latine : (en latin) *Itinerarium Portugalensium e Lusitaniâ in Indiam et inde in Occidentem et demum ad Aquilonem, ab Archangelo Madrignan monachio cister. ex lusit. latine translatum.* 1508, in-fol.

HISTOIRES récentes d'un Nouveau Monde, savoir : 1°. Recherches sur les navigations au Nord, et de quelle manière on peut les exécuter avec succès, représentées avec des gravures en taille-douce. 2°. Nouvelle découverte d'un passage conduisant de l'Amérique en Chine et au Japon. 3°. Petit écrit présenté au sérénissime roi d'Espagne, sur

la découverte d'une quatrième partie de la terre, appelée Australe et *inconnue*, sur ses richesses et sa fertilité. 4°. Trois livres sur ce qu'ont fait jusqu'à présent les Espagnols dans les Indes occidentales. 5°. Découverte des îles Canaries. 6°. Expédition des Français dans la Floride : (en latin) *Recentes novi orbis Historiæ, hoc est: 1°. Inquisitio navigationis Septentrionalis, an et quomodo ea feliciter perfici possit, eaque figuris æneis demonstrata. 2°. Relatio super detectione transitus ad terras Americanas, in Chinam atque Japonem ducturi. 3°. Memorabilis libellus serenissimo Hispaniarum regi oblatus super detectione quartæ orbis terrarum partis, cui nomen Australis incognitæ, ejusque opibus immensis et fertilitate. 4°. Rerum ab Hispanis in Indiâ occidentali hactenus gestarum libri tres. 5°. Insularum Canariarum descriptio. 6°. Gallorum in Florida expeditio.* Cologne, Pierre de la Rivière, 1612, in-8°.

— Les mêmes. Amsterdam, 1613, in-4°.

Les Voyages de Jean *Smith* en Europe, Asie, Afrique et Amérique, avec la continuation de son Histoire de la Virginie : (en anglais) *John Smith Travels in Europa, Asia, Africa and America, with a continuation of the History of Virginia.* Londres, 1630, in-fol.

Les mêmes, nouvelle édition, sous un titre plus détaillé.

Les Voyages véridiques, Aventures et Observations de Jean *Smith*, en Europe, Asie, Afrique et Amérique, depuis l'an de grace 1593 jusqu'en 1629; des accidens qui lui sont arrivés dans le dé-

troit de Gibraltar ; ses services et ses stratagêmes en Hongrie, etc.... : comment il fut fait ensuite prisonnier par les Turcs, vendu comme esclave, et envoyé en Tartarie ; la description qu'il fait des Tartares, de leurs étranges usages et cultes religieux : (en anglais) *The true Travels, Adventures and Observations of capitain John Smith in Europa, Asia, Africa and America,* etc.... Londres, 1664, in-fol.

Voyage en Turquie, en Hongrie, en Pologne, en Russie, en Bohême, dans l'Autriche, en Allemagne, en Espagne, en France, à la Terre-Sainte, à la nouvelle Jérusalem et aux Indes orientales et occidentales, par Jacques *Josten :* (en allemand) *Jacob. Josten Reisebeschreibung durch die Türkey, Ungern, Polen, Reussen, Boehmen, Œsterreich, Teutschland, Spanien, Frankreich, dem Gelobten Land, neue Jerusalem, Ost-und West-Indien.* Lubeck, 1652, in-4°.

Histoire des Voyages dans les cinq parties du monde, en Europe, Afrique, Asie, Amérique et Terres Magellaniques, par don Pedro-Ordonez *Zevallos :* (en espagnol) *Historia y Viage del mondo en los cincos partes : de la Europa, Africa, Asia, America y Magellanica.* Madrid, 1614 ; *ibid.* 1691, in-4°.

Voyage de Nicolas *Graaf* en Asie, Afrique, Amérique et Europe, avec planches : (en hollandais) *Graaf (N.) Reisen naer Asia, Africa, America en Europa.* Amsterdam, 1686, in-8°.

Voyages et Navigations, par la Basse-Saxe à

Hambourg, Amsterdam, Cadix, Gibraltar, Naples, Smyrne, Archangel et aux Indes occidentales, de 1712 à 1723, par Adrien-Gottlieb *Volkard :* (en allemand) *Ad. Gottl. Volkard Reisen und Schiffahrten durch Niedersachsen nach Hamburg, Amsterdam, von da nach Cadix, Gibraltar, Neapolis, Smyrna, weiter in Norden bis Archangel, und endlich in West-Indien, von 1712-1723.* Budissin, 1735, in-8°.

Voyages de Charles *Thompson*, contenant ses observations en France, en Italie, en Turquie, en Hollande, en Arabie, en Egypte et autres parties du monde, publiés sur le manuscrit original de l'auteur. L'éditeur y a jeté les remarques de plusieurs autres voyageurs, et les a enrichis de notes historiques : (en anglais) *C. Thompson Travels containing his observations on France, Italy, Turky, the Holyland, Arabia, Egypt, and other parts of the world, published, from the author's original manuscrit, interspersed with the remarks of several other travellers, and illustrated with historical and Miscellaneous notes by the editor.* Dublin, 1744; Londres, 1748, 3 vol. in-8°.

Voyage de Maximilien *Sudert* en Europe, et aux Terres australes (en allemand). Francfort, 1754, in-12.

Lettres écrites pendant son troisième Voyage en Europe, Asie et Amérique, pendant les années 1754-1759, par *Sailor :* (en anglais) *Letters by Sailor written during his third Voyage and Travels in Europa, Asia and America, from 1754-1759.* Londres, 1766, 2 vol. in-12.

EXCURSION d'un ami des hommes philosophe en Amérique et en Angleterre : (en allemand) *Wanderungen eines philosophischen Menschenfreundes in America und England.* Lunebourg, 1786, in-8°.

VOYAGE de Pétersbourg à Malte, et du Danube jusqu'au Quadalquivir, par une partie de l'Asie et quelques villes de l'Amérique, par *Jenne :* (en allemand) *Reisen von Petersburg bis Malta, und von der Donau bis den Quadalquivir, durch einen Theil von Asien, und einige Stædte von America, von Jenne.* Erfort (Vienne), 1790, 3 vol. in-8°.

§. VI. *Voyages en Afrique et en Asie, et descriptions.*

DESCRIPTION de la Terre-Sainte, de la Syrie, de l'Arabie, de l'Egypte, etc.... par *Ziegler,* et autre description de la Terre-Sainte par Wolfgang *Weissemburg,* suivant l'ordre alphabétique : (en latin) *Jacobi Ziegleri Terræ Sanctæ, Syriæ, Arabiæ, Ægypti, et Scondiæ descriptio. Et Weissemburgii (Wolfgang) Terræ Sanctæ descriptio juxta ordinem alphabeti.* Strasbourg, 1536, in-fol.

NOUVEAU VOYAGE de *Louis,* patrice de Rome, en Ethiopie, en Egypte, dans l'une et l'autre Arabie, en Perse, en Syrie, aux Indes, en-deçà et par-delà le Gange : (en latin) *Ludovici, patricii Romæ, novum Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, utriusque Arabiæ, Persiæ, Syriæ et Indiæ citrà ultràque Gangem.* Edition sans date, sans nom de ville et d'imprimeur, avec signature et chiffres, in-fol.



Pour que l'exemplaire de cette édition soit complet, sauf les lacunes que quelque accident auroit pu jeter dans le corps même de l'ouvrage; il doit se trouver à la fin la suscription suivante :

Operi suprema manus imposita est auspiciis cultissimi celebrisque Bernardini Carjaval Ep Sabinā J. R. E. Cardinalis Sanctissimæ crucis amplissimi quo tepē quibus namq antea bellis italiæ crudeles i modō uxebaë

FINIS.

Cette édition d'un Voyage évidemment fort ancien, est extrêmement rare, au moins bien complète; le prix n'en est pas connu.

Le même sous le titre suivant :

NOUVEAU VOYAGE de Louis, patrice de Rome, en Ethiopie, Egypte, dans l'une et l'autre Arabie, en Perse, en Syrie, dans l'Inde en-deçà et par-delà le Gange, traduit en latin par Archange Madrignan, religieux : (en latin) *Ludovici, patritii romani, Itinerarium novum Æthiopiæ, Ægypti, utriusque Arabiæ, Persidis, Syriæ ac Indiæ ultrà citràque Gangem, latine redditum ab Archangelo Madrignano monacho Carævallensi*. Milan, 1511, in-fol.

Cette édition est beaucoup moins rare que la précédente; cependant le prix s'en élève encore, suivant le plus ou moins de conservation et de richesse de la reliure, de 15 à 20 liv.

Comme dans les deux éditions on annonce que ce n'est qu'une traduction, il y a lieu de présumer que la relation a été originairement écrite en italien, qui très-vraisemblablement étoit la langue de l'auteur.

Dans ces deux éditions, nous ne trouvons que le nom patronymique et la qualité du voyageur : il faut recourir à la traduction suivante du Voyage en espagnol, pour être instruit de son nom de famille.

Voyage de Louis *Barthema* dans une partie de l'Ethiopie, en Egypte, dans les trois Arabies, en Syrie et dans l'Inde, traduit par Cristoval d'Arcos: (en espagnol) *Barthema* (*Ludovico*) *Itinerario, en el qual se halla mucha parte de la Ethiopia, Egypto y las tres Arabias, Syria, y la India, traducido por Cristoval de Arcos*. Séville, 1576, in-fol.

Ce Voyage est singulièrement recherché à cause de son ancienneté. Ou y trouve en effet les monumens moins dégradés par le temps et la barbarie des Musulmans. Les peuples qui se sont beaucoup plus mélangés encore depuis, y ont une physionomie différente de celle qu'ils ont de nos jours. Enfin, la naïveté du style qui paroît avoir passé dans la traduction, donne un certain charme à la narration, et garantit en quelque sorte la véracité du voyageur. Il a aussi été traduit en allemand et en hollandais.

Voyage à Jérusalem, en Egypte, au mont Sinaï, au Caire et à Alexandrie, par J. H. *Helffrich*: (en allemand) *Joh. Helffrich Reise nach Hierusalem, Ægypten, auf den Berg Sinaï, nach Alcaïr und Alexandria*. Leipsic, 1579; *ibid*. 1589, in-4°.

Histoire de l'Orient, qui contient une description générale des royaumes d'Asie, l'histoire des Tartares, et le royaume d'Égypte, par Amaro *Centeno*: (en espagnol) *Historia des cosas del Oriente que contiene una description general de los reynos de Asia, la historia de los Tartaros, las cosas del reyno de Egypto*. Cordoue, 1595, in-4°.

Voyage dans les pays situés sous la ligne équinoxiale, contenant les antiquités, les rites, les mœurs et la religion des peuples de l'Ethiopie, de l'Afrique, de l'océan Atlantique et des religions de

l'Inde, par Alexandre *Geraldini* : (en latin) *Itinerarium ad regiones sub equinoxiali regione constitutas*, etc.... Rome, 1621, in-8°.

Voyage de Martin *Baumgarten* en Egypte, en Arabie, dans la Palestine, en Syrie, où l'on traite de la situation et de la température de ces contrées, de leurs îles, villes, temples, monumens et ruines, des usages et des mœurs de leurs habitans, des accroissemens de quelques princes voisins, des propriétés, des animaux terrestres et marins, et de plusieurs autres particularités appuyées sur l'autorité et les suffrages d écrivains les plus estimés, rédigés par Christophe Donaterus : (en latin) *Martin a Baumgarten Peregrinatio in Ægyptum, Arabiam, Palæstinam et Syriam*, etc... *studio et opera Christophori Donateri*. Nuremberg, Kaufman, 1621; *ibid.* 1673, in-4°.

Voyage de Christophe *Furer d'Hermandorf* en Egypte, en Arabie, dans la Palestine et dans d'autres contrées orientales : (en latin) *Christophori Fureri ab Hermandorf Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæstinæ, Syriæ, aliarumque regionum orientalium.* Nuremberg, 1621, in-4°.

Pérégrination du sieur Jean *Palerne*, en Egypte, Arabie, Palestine, Syrie, Natolie, Grèce. Lyon, 1621, in-12.

Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, Malabar et Indes occidentales, tirée de lettres écrites en 1620 et 1624. Paris, 1624, in-8°.

Histoire de ce qui s'est passé aux royaumes

d'Ethiopie, de Thibet et de la Chine, ès années 1624, 1625 et 1626, écrite par les *PP. Jésuites*. Paris, 1628, in-8°.

JOURNAL d'un Voyage au Cap-Verd, à Angola et aux Indes orientales. 1634, in-4°.

TABLEAU de l'Afrique et de l'Asie, par *Chaulmer*. Paris, 1652, 2 vol. in-12.

VOYAGE dans diverses parties de l'Asie et de l'Afrique, par T. H. *Hubert*. 1658, in-4°.

DESCRIPTION abrégée de trois Voyages, par un anonyme: (en suédois) *En kort Beskrifning uppa trenne resor*. Wisingsborgh en Suède, 1667, 1 vol. in-4°.

— Le même, réimprimé quant aux trois Voyages seulement. Stockholm, 1759, 1 vol. in 8°.

Dans ce recueil se trouvent trois *Voyages en Asie, Afrique et dans beaucoup d'autres royaumes payens*, par *Nils Matsen Kiöping*, qui en occupent près des deux tiers. Je n'en dirai pas plus sur cet ouvrage, qui paroît curieux. On pourra consulter, pour le mieux connoître, le *Catal. bibl. Banksianæ*, tome 1, p. 84 et 86.

LE MIROIR de l'Histoire des Arts et des Mœurs des peuples étrangers, comme Chinois, Japonais, Indous, Abyssiniens, par François *Erasme* : (en allemand) *Francisci Erasmi Ost-und Westindischer und Sinesischer Lust-und Staats-garten*. Nuremberg, 1688, 3 vol. in-fol.

CURIOSITÉS asiatiques et africaines, ou Descriptions des pays du Mogol et d'Alger : (en allemand) *Asiatische und Africanische Merkwürdigkeiten dieser Zeit, das ist, Beschreibung der Kœnigreiche, Herrschaften und Lænder des grossen Mogol, des grossen*

Neguz, etc... des Kœnigreichs von Algier. Nuremberg, 1676, in-4°.

VOYAGES faits dans la Haute et Basse-Egypte, au mont Sinaï et aux lieux les plus célèbres de cette contrée, à Jérusalem, en Judée, en Galilée, à Samarie, dans la Palestine, dans la Phénicie, au mont Liban, et autres provinces de la Syrie, dans lesquels on trouve des particularités sur la Mecque et le tombeau de Mahomet, par Gabrielle *Bremond*, traduits du français : (en italien) *Gabriella Bremond, Viaggi fatti dell' Egypto superiore e inferiore, nel monte Sinaï e luoghi più conspicui di quella regione, in Jerusalem, Giudea, Galilea, Samaria, Palestina, Phenicia, monte Libano, e altere provincie della Syria, con la descrizione della Mocka e del sepulcro di Mahometto, etc.... tradotti del francese.* Rome, 1673, in-4°.

A l'article de la Palestine, nous verrons encore plus d'un Voyage qu'ont entrepris des femmes, pour visiter Jérusalem et les saints lieux : celle-ci, comme on le voit, a étendu ses excursions dans l'Egypte et dans la Syrie.

LE VOYAGEUR d'Europe, où est le Voyage de Turquie, qui comprend la Terre-Sainte et l'Egypte, par *Jouvin*. Paris, 1684, in-12.

VOYAGE de Jean *Ovington* à Surate, en l'année 1689, etc. avec une description des îles de Madère et de Sainte-Hélène : (en anglais) *John Ovington's Voyage to Surate in the year 1689, etc. with a Description of the islands of Madera and St. Helena.* Londres, 1698, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGES de Jean *Ovington*, faits à Surate et en

d'autres lieux de l'Asie et de l'Afrique, avec l'Histoire de la révolution du royaume de Golconde, et des Observations sur les vers-à-soie, traduits de l'anglais. Paris (Genève), 1735, 2 vol. in-12.

Ce Voyage écrit dans la langue originale, d'un style ampoulé, et avec beaucoup de diffusion, a été ramené, dans la traduction, à la simplicité de diction qui convient à une relation. On en a soigneusement retranché des détails fastidieux, qui n'ajoutoient rien à l'instruction des lecteurs.

Ovington, chapelain du roi d'Angleterre, commença ses voyages en 1689. Il décrit avec assez de détails les îles occidentaless de la mer d'Afrique : il est un des premiers qui ait fait connoître l'île de l'Eléphant dans l'Inde, et sa fameuse Pagode. Ce qu'il dit des Maures de cette immense contrée, des Banians, des Persis ou Guèbres, est curieux et instructif. Enfin, sa description des royaumes de Pegu et d'Aracan est satisfaisante pour le temps où il a écrit.

VOYAGE dans le Levant, dans les principales parties de l'Asie mineure, à Chio, Rhodes, Chypre, en Egypte, en Syrie, dans la Palestine, par C. *Bruyn*: (en hollandais) *Reysen door den Levant en de vermaardeste deelen van Klein-Asien, Scio, Rhodes, Cyprus, Ægypten, Syrien en Palestina, door C. Bruyn*. Delft, 1699, in-fol.

Ce Voyage a été traduit en français, et on a francisé le nom du voyageur dans la traduction, dont voici le titre :

VOYAGE au Levant, c'est-à-dire, dans les principaux endroits de l'Asie mineure, dans les îles de Chio, Rhodes, Chypre, etc.... de même que dans les plus considérables villes d'Egypte, de la Syrie et de la Terre-Sainte.... enrichi de plus de deux cents taille-douces, où sont représentés les plus

célèbres villes, pays, bourgs et autres choses dignes de remarques, dessinées d'après nature; par Corneille *Le Brun*. Delft, Henri Kromwalt, 1700, in-fol.

— Le même, Paris, Cavelier, 1704, in-fol.

Ces deux éditions sont très-recherchées, mais la première est encore préférée par les amateurs.

Il a été aussi traduit en anglais sous le titre suivant, où l'on a conservé le véritable nom du voyageur :

Le Bruyn Voyage to the Levante, with great number of cuts very fair. Londres, 1702, in-fol.

Ce Voyage commencé en 1674, a le même mérite que les relations de la Moscovie et de la Perse de ce voyageur. On y trouve beaucoup de détails également curieux et instructifs, qu'éclaircissent des planches très-bien dessinées par Corneille le Brun lui-même, et gravées par d'habiles artistes.

Mémoires pour servir à l'Histoire des Indes orientales, contenant une description des îles du Cap-Vert, de Sainte-Hélène, du cap de Bonne-Espérance, de l'île de Ceïlan, par un membre de la Compagnie française. Paris, 1702, in-12.

Voyage malheureux de Michel *Heberer* en Asie, Afrique et Egypte (en allemand). Leipsic, 1706, in-8°; Francfort, 1747, in-8°.

Acquisitions anglaises en Guinée et aux Indes orientales : (en anglais) *The English acquisitions in Guinea and East India.* Londres, 1708, in-8°.

Voyage de vingt-cinq ans en Afrique et aux Indes orientales, par P. *van den Broek* : (en hollandais) *XXV jaarige Reyse-Beschryving naer Africa*

en Oost-Indien, door P. van den Broeck. Lewarden, 1717, in-8°.

VOYAGE d'un Missionnaire Jésuite en Arabie et en Barbarie. Paris, Vincent, 1730, in-12.

NOUVEAU THÉATRE géographique et topographique de l'Afrique et des Indes orientales, avec le Voyage de l'auteur en Hollande et aux Indes, par Jean-Guillaume *Heydt*: (en allemand) *Joh. W. Heydt Allerneuester Geographischer und Topographischer Schauplatz von Afrika und Ost-Indien, oder Beschreibung von den Besitzungen der Hollændischen Compagnie in Afrika und Asia nebst der Reise des Verfassers von Holland nach Ost-Indien.* Nuremberg, 1744, in-fol.

VOYAGE au Grand-Caire et au mont Sinaï, par *Cassel* (en allemand). Hanovre, 1752, in-12.

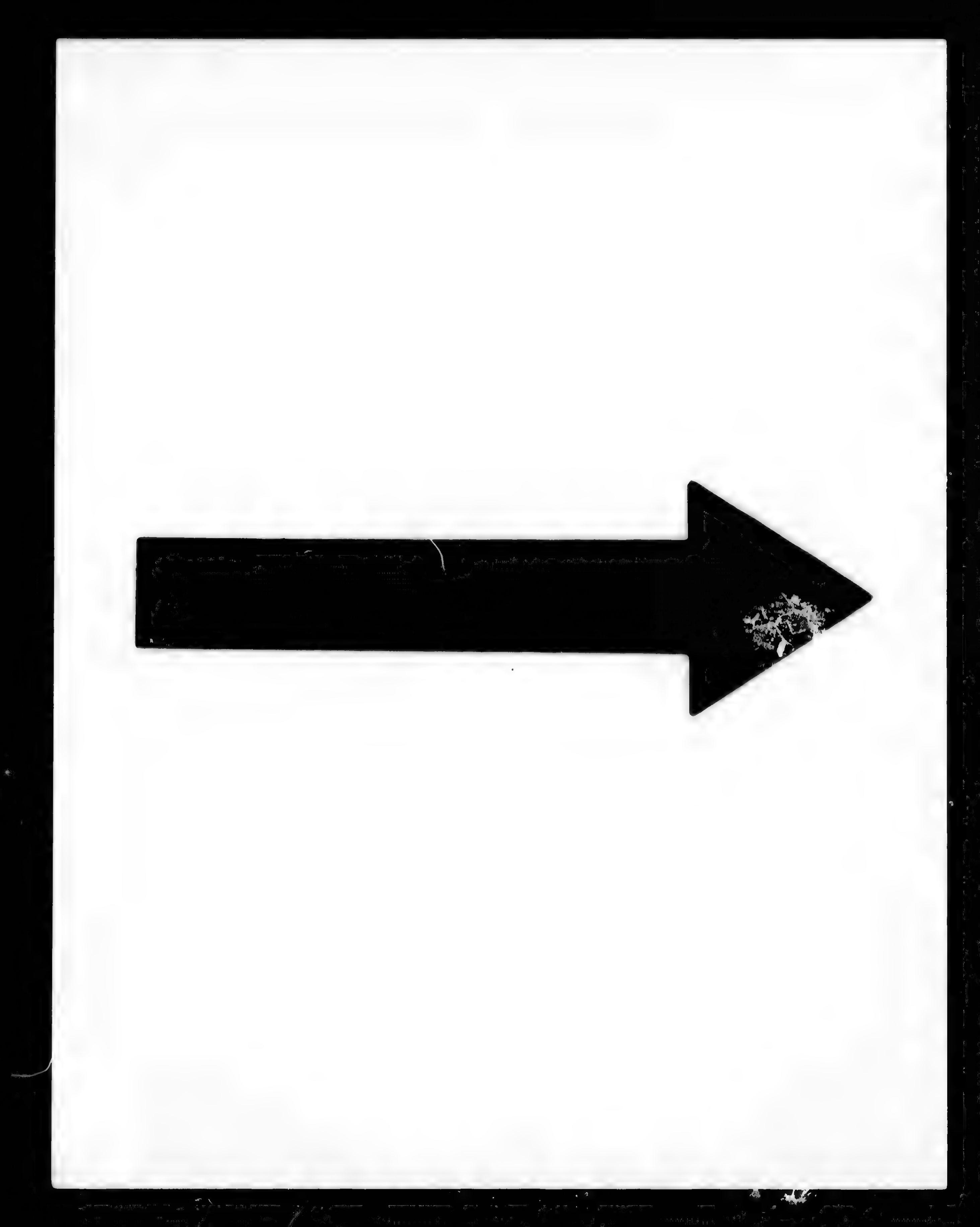
VOYAGE de Frédéric *Hasselquist* en Palestine, etc. fait de 1749 à 1752, etc. : (en suédois) *Hasselquist (Fred.) Iter Palæstinense, etc. forrættad ifran 1749 til 1752, etc.* Stockholm, 1757, in-8°.

Le même, traduit en allemand par Charles Linnée, sous le titre suivant :

FRED. HASSELQUIST Reise nach Palæstina, von 1749 bis 1752, herausgegeben von (Carl.) Linnæus. Rostock, 1762, 2 vol. in-8°.

Il a été traduit en français sous le titre que voici :

VOYAGES au Levant, dans les années 1749, 50, 51 et 52, contenant des Observations sur l'histoire naturelle, la médecine, l'agriculture et le commerce, et particulièrement sur l'histoire naturelle de la Terre-Sainte, par Frédéric *Hasselquist*,





docteur en médecine, membre des Sociétés royales d'Upsal et de Stockholm, publiés par Charles Linnæus; traduits de l'allemand par M.... (Eydous). Paris, Saugrain, 1769, deux parties formant 1 vol. in-12.

Ce Voyage a été traduit aussi de l'allemand en hollandais sous le titre suivant :

Reise naar Palestina van Hasselquist. Amsterdam, Lovering, in-8°.

Cette relation, qui embrasse une partie de l'Asie mineure, l'Egypte et la Palestine, est un véritable trésor pour les naturalistes de presque toutes les classes. La zoologie, l'ornithologie, l'entomologie, la minéralogie et sur-tout la botanique, ont été singulièrement enrichies par les observations, par les découvertes, par les collections de l'infatigable et savant voyageur, qui, à Smyrne, succomba sous le poids de ses travaux (1). Ses recherches ne s'étoient pas même bornées à l'histoire naturelle dans presque toutes ses branches; il en avoit fait aussi de très-précieuses sur la médecine et sur le commerce, que vraisemblablement le défaut d'ordre résultant de sa mort prématurée, n'a pas permis de donner au public.

Voyage en Egypte, en Turquie, en Syrie et dans la Terre-Sainte, par un Marchand anglais, avec les notes d'un gentilhomme d'Oxford (en anglais). Londres, Sicare, 1758, in-8°.

C'est une assez mauvaise compilation.

Voyages et Observations en Egypte et en Arabie, extraits des ouvrages de *Niebuhr* et de *Forster:*

(1) Il est remarquable que trois savans naturalistes sont morts dans le cours de leurs voyages, victimes sur-tout de leur zèle pour la botanique; Lœfling en Espagne, Forskal et Hasselquist au Levant.

(en allemand) *Reise und Beobachtungen durch Egypten und Arabien aus Niebuhr und Forster*. Berne, 1779, 2 vol. in-8°.

Voyage par l'Italie en Egypte, au mont Liban et en Palestine, fait en 1779 et années suivantes, avec figures, par B***. Paris, 1780, 2 vol. in-12.

Suite d'Aventures arrivées dans le cours d'un Voyage au fond de la mer Rouge, sur la côte d'Arabie et d'Egypte; et dans un Voyage à travers les déserts de la Thébaïde, inconnus jusqu'à ce jour à tout Voyageur européen, fait dans l'année 1779, formant un recueil de Lettres écrites à une dame par Eyles *Irwin*, écuyer, employé au service de la compagnie des Indes orientales, ornée de cartes et de figures : (en anglais) *A Series of Adventures in the course of a Voyage up the Red-Sea on the coast of Arabia and Egypt: and of a route through the deserts of Thebaïd hitherto unknown to the European travellers in the year 1779: in Letters to a lady by Eyles Irwin Esq. in the service of the hon^e. East India company, illustrated with maps and cuts*. Londres, 1780, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

Voyage à la mer Rouge, sur les côtes de l'Arabie, en Egypte et dans les déserts de la Thébaïde; suivi d'un autre de Venise à Bassora, par Latakie, Alep, les déserts, etc.... dans les années 1780 et 1781, par M. Eyles *Irwin*, traduit sur la troisième édition anglaise par M. Peyraud, avec deux cartes géographiques. Paris, Briand, 1792, 2 vol. in-8°.

Dans cette relation très-intéressante, les déchirantes images des calamités qu'essuyèrent Irwin et ses compagnons, dans les sables brûlans de la Thébaïde et de l'Arabie, toujours à la veille d'y être massacrés par les hordes errantes dans ces inhospitables déserts, sont adoucies par le portrait consolant que fait le voyageur du grand chef des Arabes, dont les vertus rappellent celles des princes qui ont le plus honoré l'humanité. Irwin trouva aussi dans les femmes Arabes cette sensibilité profonde, cette compassion active dont rarement ce sexe se dépouille chez les nations même les plus barbares.

MÉMOIRES et Voyages de Maurice-Auguste *comte de Beniousky*, contenant ses opérations militaires en Pologne, son exil au Kamtschatka, son évasion et son voyage de cette péninsule dans le nord de l'océan Pacifique, sa relâche au Japon, en l'île de Formose, à Canton dans la Chine, avec la relation de l'établissement français qui a été formé dans l'île de Madagascar ; le tout écrit par lui-même, et imprimé sur le manuscrit original : (en anglais) *Mémoirs and Travels of Mauritius-Augustus count de Beniousky, containing his military operations in Poland, his exile into Kamtschatka, his escape and voyage from that peninsula, through the northen Pacific ocean, his touching at Japan and Formosa, to Canton in China ; with an account of the french setlement in the island of Madagascar ; written by himself translated from the original M. ss.* Londres, G. G. Robinson, 1790, 2 vol. in-4°.

Ces mémoires ont été traduits en français sous le titre suivant :

VOYAGES et Mémoires de Maurice-Auguste *comte de Beniousky*, magnat des royaumes de Hon-

grie et de Pologne, contenant ses opérations militaires en Pologne, son exil à Kamtschatka, son évasion et son voyage à travers l'océan Pacifique, au Japon, à Formose, à Canton en Chine, et les détails de l'établissement qu'il fut chargé par le ministère français de former à Madagascar. Paris, Buisson, 1791, 2 vol. in-8°.

Beniousky, né Hongrois, mais appelé par son oncle en Pologne, pour y recueillir la succession d'une Starostie, dépouillé de ses biens en Hongrie, comme coupable de trahison, se trouve engagé en Pologne dans la fameuse confédération. Il est fait prisonnier par les Russes et exilé au Kamtschatka.

Le récit de sa route jusqu'au lieu de son exil, offre des détails assez curieux sur la Sibérie; mais ce sont sur-tout ceux où il entre sur le régime politique du Kamtschatka qui sont très-intéressans. On y voit que, dans cette presqu'île, la domination des Russes ne repose pas sur des fondemens bien solides. La dureté du joug imposé aux naturels, et le grand nombre d'exilés qui s'y trouvent la rendent extrêmement fragile. L'histoire naturelle du Kamtschatka présente les mêmes phénomènes que celle de l'Islande; des volcans très-multipliés, et d'abondantes sources d'eau chaude. Cette conformité se remarque encore dans la stérilité du sol, qui ne produit aucun grain, dans la rareté du bois, dans la rigueur excessive du froid; c'est ainsi que la nature a mis des rapprochemens frappans entre une île de l'extrémité septentrionale de l'Europe, et une presqu'île de l'extrémité septentrionale de l'Asie.

Le Kamtschatka produit quelques métaux, sur-tout de l'or et du cuivre; le cristal de roche y est commun. Les animaux domestiques se réduisent presque à des chiens, qui sont d'une grande taille, fort actifs, très-laborieux. On les emploie comme des chevaux de traits, à transporter des fardeaux; et après leur mort, leur peau sert

de vêtement aux Kamtschadales. L'espèce des moutons malheureusement est rare; car le bélier donne une chair excellente, et sa peau est d'un très-grand prix. La martre-zibeline, la marmotte, les ours, fournissent de belles fourrures; mais il n'y en a pas qui puisse entrer en comparaison avec celle du renard. Le surplus des animaux de la péninsule, sont le castor, dont la peau est si recherchée; le lamentin, le lion de mer, le veau-marin, dont les peaux sont employées pour le vêtement, et dont la chair fraîche et salée sert d'aliment. Le poisson, dans ce pays, est d'une grande abondance; les oiseaux, au contraire, y sont fort rares.

Les Voyages faits au Kamtschatka, dont je donnerai la notice (quatrième partie, section XI), fournissent sur l'origine des naturels de cette presqu'île, sur leur religion et leurs mœurs, des détails qui ne sont qu'esquissés dans les Mémoires de Beniousky; mais on lit avec beaucoup d'intérêt toutes les circonstances de son séjour au Kamtschatka, ses amours avec une Russe (1), les préparatifs et le succès de son évasion, sa navigation à travers des mers ignorées, la découverte qu'il fait de plusieurs îles nouvelles, la description qu'il donne de plusieurs autres plus connues, enfin son abord dans quelques parties du Japon.

Les communications que Beniousky dit avoir eues avec les habitans de cet empire, dont l'entrée est si sévèrement défendue aux étrangers, font naître quelques doutes, qu'écarte pourtant en partie un grand caractère de sincérité. Les notions qu'il donne sur les îles d'*Uoma-Ligou* et de *Liqueio* sont absolument neuves (2); celles qu'il y ajoute sur Formose procurent de nouvelles lumières sur cette île.

L'authenticité des faits rapportés dans les Mémoires de

(1) Cette partie des Mémoires de Béniousky a fourni à M. de Kotzebue le sujet d'un drame qui a eu du succès.

(2) On trouvera néanmoins sur la dernière de ces îles, une notice dans la partie de mon ouvrage ci-dessus citée.

Beniousky, quant à son séjour au Kamtschatka, à son arrivée à Canton, et à d'autres particularités de cette partie de ses voyages est suffisamment garantie par le témoignage de plusieurs navigateurs. A l'égard de ses communications avec le Japon, de ses découvertes de plusieurs îles nouvelles, de ses excursions dans plusieurs parties inconnues de l'Océan, elles n'offrent rien d'invraisemblable; mais aussi rien ne les constate que sa propre narration. Il faut, dit l'éditeur de ces Mémoires, ranger ces faits dans la classe des nouvelles découvertes, et croire de confiance à celui qui les a faites, jusqu'à ce que des recherches subséquentes viennent les confirmer ou les détruire.

Toute la partie des Mémoires qui roule sur les tentatives de Beniousky pour former un établissement à Madagascar, sur le séjour qu'il a fait dans cette île, où il a trouvé la fin de son orageuse carrière, ne peut pas donner matière aux mêmes doutes. A quelques circonstances près, tout est confirmé par le témoignage de M. *Rochon*, dans son Voyage à Madagascar et aux Indes orientales, dont je donnerai incessamment la notice; mais cet estimable observateur s'y attache à rendre suspectes les relations de Beniousky, depuis le départ du Kamtschatka jusqu'à l'arrivée à Madagascar. Ces relations, suivant lui, ne méritent aucune confiance, puisqu'elles sont l'ouvrage d'un aventurier qui, dans une lettre adressée au gouverneur de l'Ile de France, n'a pas rougi de se déclarer coupable d'un assassinat. M. Rochon, qui transcrit la lettre et la déclaration qu'elle renferme, ne s'est pas rappelé sans doute qu'à la tête de cette déclaration, l'on trouve ces propres expressions de Beniousky :

« Peu de jours après avoir comparu devant la commis-
» sion (établie pour me faire mon procès), on usa de vio-
» lence pour me faire écrire et signer ce qui suit : »

C'est précisément l'écrit où il s'accuse lui-même de l'assassinat.

Observations sur le passage de l'Inde en Egypte, à travers le grand désert, par Jacques

Capper : (en anglais) *Observations on the passage to India through Egypt, and acress the grand desert, by James Capper*. Londres, 1783, in-4°.

— Les mêmes, *ibid.* 1788, in-8°.

Ces observations ont été traduites en français, et se trouvent, comme on le verra, à la suite de la traduction du Voyage d'Howel. Elles se trouvent aussi traduites, ainsi qu'on l'a vu, sous le titre de Voyage, à la suite de celui de Makintosh.

Vie et Voyages du P. *Thomann*, ex-jésuite et missionnaire en Asie et en Afrique : (en allemand) *M. Thomann vormaligen Jesuiten und Missionarii in Asien und Afrika Reise und Lebensbeschreibung.* Augsbourg, 1788, in-8°.

Extrait du Voyage manuscrit de M. Vincent *Fara*, à Alexandrie, au Caire, à Damas et à Alep : (en allemand) *Auszug aus einer handschriftlichen Beschreibung der Re[illegible] M. V. Fara nach Alexandrien und Gros-Cairo, [illegible]amascus und Aleppo.*

Inséré dans le seizième volume de la collection des Petits Voyages de Jean Bernoully.

Lettres de MM. les barons *Wurmb* et de *Wolzogen*, pendant leurs Voyages en Afrique et aux Indes orientales, vers les années 1774 jusqu'en 1792 : (en allemand) *Briefe der FF. von Wurmb und FF. von Wolzogen auf ihren Reisen nach Africa und Ost-Indien in den Jahren 1774 bis 1792.* Gotha, in-8°.

Voyage en Afrique, dans l'Egypte et dans la Syrie, depuis 1792 jusqu'en 1798 et 1799, par W. G. *Browne* : (en anglais) *Travels in Africa, Egypt*

and Syria from the year 1792 to 1798, by W. G. Browne. Londres, 1799, in-4°.

— Le même. Weimar, 1800, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

NOUVEAU VOYAGE dans la Haute et Basse-Egypte, la Syrie et le Darfour, où aucun Européen n'a pénétré, fait depuis l'année 1792 jusqu'en l'année 1798, par W. G. *Browne*, contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et Passan-Oglow, etc.... avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney ; traduit de l'anglais sur la deuxième édition par Jean Castera, et enrichi de cartes et de plans. Paris, Dentu, an VIII — 1800, 2 vol. in-8°.

Le traducteur de ce Voyage, avantageusement connu par plusieurs autres traductions importantes et par quelques ouvrages historiques très-recommandables, convient que Browne n'a pu que glaner dans la partie de sa relation qui concerne l'Egypte et la Syrie. On y trouve néanmoins des détails curieux, et dont quelques-uns même sont neufs : tels sont le récit des tentatives de ce voyageur pour pénétrer par le désert au sud-ouest d'Alexandrie, jusqu'à l'emplacement du temple de Jupiter Ammon ; la description de *Suiva*, qui donne une idée des *Oases*, puisque cette ville, toute peuplée d'Arabes, est située au milieu des sables ; enfin, la découverte qu'il y fit des ruines d'un monument de la plus haute antiquité (1), et de quelques appartemens taillés dans le roc qui paroissent avoir été consacrés aux sépultures.

Ici, je dois observer que le traducteur désigne toujours,

(1) Ces ruines, suivant Horneman, sont les débris du temple de Jupiter Ammon.

comme on vient de le voir, par le mot *Oases*, les îles du Désert, c'est-à-dire les endroits de la vaste plaine de sable où il se trouve de l'eau, et où, par son influence, il croît des arbres et de l'herbe, tandis que tous les autres écrivains les désignent par le mot presque consacré d'*Oasis*. J'observe encore que la ville nommée *Suiva* par le traducteur, prend le nom de *Sihoua*, dans le Voyage d'*Horneman*, dont je donnerai en son lieu la notice.

Quelque attachante que soit cette partie de l'ouvrage de Browne, on lira aussi avec beaucoup d'intérêt, dans la relation de son voyage aux lacs de Natron, ses observations sur la nature de ce minéral, et sur le commerce qu'on en fait. Browne a beaucoup ajouté à ce que nous en avoit appris le P. Sicard. La description qu'il a faite des cavernes qu'on trouve sur la route d'Alep à Antioche, et celle des ruines de l'ancienne *Salamie*, aujourd'hui *Salaïdié*, sont tout-à-fait neuves.

Mais ce qui est le plus véritablement digne d'attention, dans la relation de Browne, c'est son voyage au Darfour, pays absolument inconnu jusqu'alors. L'impossibilité de passer par l'Abyssinie, agitée par beaucoup de troubles, et d'où il avoit projeté de pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, fut ce qui le détermina à partir pour le *Darfour*, dans la compagnie d'une caravane de marchands de cette contrée qui, venus au Caire, s'en retournoient au *Darfour*. Cette manière de voyager lui donne occasion d'exténuer beaucoup les dangers que courent, dit-on, les caravanes, d'être subitement ensevelies dans les sables, lorsqu'un certain vent s'élève. Il affirme que cet accident, s'il est jamais arrivé, est au moins très-rare. La narration de sa route par la Haute-Egypte, et à travers le désert, est fort instructive pour les voyageurs qui, à l'avenir, tenteroient un voyage semblable : ils y apprendront que la plus grande partie des périls qu'il essuya, eurent pour principe le peu de précautions qu'il prit pour dissimuler sa qualité de Franc ou d'Européen, chez une nation plus intolérante qu'on ne peut l'imaginer.

Son séjour dans la capitale du *Darfour*, les vexations qu'il eut à y souffrir, la peinture qu'il fait de la cour du sultan de ce pays, les différentes audiences auxquelles il assista, la justice que ce prince, tout despote qu'il étoit, lui rendit, enfin sa difficulté à s'échapper du *Darfour*, après trois années de séjour dans cette contrée, forment une chaîne d'incidens très-curieuse.

Mais ce qui, dans la relation de Browne, est sur-tout d'un grand intérêt, c'est la topographie du *Darfour*, renseignement très-précieux pour les géographes ; ce sont ses observations sur les divers habitans de ce pays, qui sortent de races différentes.

Les pluies abondantes qui tombent dans le Darfour pendant quatre mois, ont le même effet que l'inondation du Nil en Egypte, celui de faire succéder à toutes les apparences de stérilité et de disette la plus riante verdure et la plus grande abondance de grains avec le secours d'une très-légère culture. Les quadrupèdes sont peu multipliés au *Darfour*, à l'exception des chameaux, d'une si grande importance pour les opérations du commerce. Ces utiles animaux fournissent aussi un aliment assez sain aux habitans du pays qui n'élèvent presque pas de troupeaux. Les bêtes féroces, telles que le lion, le léopard et le lynx, ne se montrent guère dans les parties habitées ; l'hiène et le jakal y font seuls quelques ravages ; les éléphans y sont nombreux ; on y voit aussi le rhinocéros, le giraffe, l'hippopotame et le crocodile. La pintade, le pigeon, la perdrix, la tourterelle, la caille, sont les principaux oiseaux d'un usage utile. Les perroquets sur-tout sont très-multipliés. Les couleuvres, les scorpions sont rares et peu venimeux. Les termites, au contraire, sont très-nombreux ; c'est une espèce de fourmi très-destructive, que je ferai connoître dans ma notice du Voyage de Sparmann au Cap ; les abeilles sont dans l'état sauvage, et ne donnent qu'un miel assez mauvais. Les gens du pays, et principalement les esclaves, font rôtir les sauterelles, et les mangent. Les maringoins sont un vrai fléau dans la saison pluvieuse,

On trouve dans le *Darfour* du cuivre d'une belle qualité, et sur-tout une grande quantité de fer qu'on travaille pour divers ouvrages, sans savoir le réduire en acier. Le *Darfour* ne produit point d'or; on le tire de *Sannaar* par la voie et pour les besoins du commerce. Browne donne une nomenclature qu'il avoue être fort incomplète des arbres, des arbrisseaux, des plantes du pays. Le tabac y est très-abondant, le riz d'une qualité médiocre : on y fait une grande consommation de maïs : c'est le principal grain du pays.

Le gouvernement est despotique au *Darfour*, et, ce qui en est une conséquence, la population assez foible pour l'étendue du pays, puisque Browne ne l'évalue qu'à deux cent mille ames. Les maisons ne sont que des espèces de cabanes construites d'argile, et enduites d'une sorte de plâtre. Les grands logent communément sous des tentes. Les heures de travail et de repas ne sont point réglées. Le peuple aime beaucoup à boire, et sait composer une boisson fermentée. La gaîté lui est naturelle, et le goût pour la danse commun aux deux sexes. Les jeux en usage sont empruntés des Arabes.

Le vol, le mensonge, la fraude dans les marchés et tous les vices qui tiennent à ceux-là sont excessivement communs au *Darfour*, et Browne en fit fréquemment la fâcheuse expérience. La polygamie, permise par la religion mahométane que le peuple du *Darfour* professe, est par lui poussée à l'excès : il en est de même de la dissolution des mœurs. Quoique les femmes y soient chargées des soins les plus pénibles du ménage, elles n'y sont rien moins qu'esclaves, et elles y jouissent d'une assez grande autorité.

Les détails où le Voyageur entre sur les maladies communes au *Darfour*, à l'Egypte et à la Syrie, sur les pratiques de la circoncision et de l'excision (1), n'offrent rien

(1) Sur la pratique de l'excision, on peut consulter de Paw, dans ses Recherches sur les Américains.

de neuf. La description du *Darfour* est terminée par une liste des principaux articles de commerce, et par un vocabulaire très-court.

Les observations de Browne sur l'Asie-Mineure et Constantinople sont très-rapides et d'un assez médiocre intérêt; celles qu'il a faites sur quelques passages des Voyages de Savary et de Volney, ne sont pas non plus d'une grande importance.

VOYAGE par mer et par terre aux Indes orientales, en Egypte, sur les monts Sinaï et Oreb, à Gaza, Ramah, Sidon, Tyr, Jérusalem, etc... pendant les années 1795, 97, 98, 99, par Joseph *Schroeter*: (en allemand) *See-und-Landreise nach Ostindien und Egypten*, etc..... Leipsic, 1800, in-8°.

L'auteur de ce Voyage est un artisan de la Saxe, qui partit de ce pays avec les troupes destinées par l'Angleterre contre Typo-Saïb, et que différentes circonstances conduisirent en Egypte, après que les Français en eurent pris possession. Ce Voyage, qui n'est pas d'un grand intérêt pour ceux qui connoissent les excellentes relations publiées sur les contrées parcourues par ce Voyageur, annonce néanmoins un esprit observateur. La description qu'il fait de la ville du Caire est l'une des plus exactes que nous ayons encore eue.

« L'emplacement de cette ville, dit-il, embrasse une » étendue de terrein de sept milles d'Allemagne (quatorze » lieues de France); mais dans cet espace sont comprises » bien des dépendances qui n'appartiennent pas à la ville » proprement dite, telles que le vieux Caire ou Jaffat, » Boulac ou la Ville du port, Neuf-Riss ou grands Etangs. » Elle contient d'ailleurs soixante-dix jardins, des champs, » des prairies, &c..... outre trois villages situés du côté de » l'est. C'est sans raison qu'on regarde le Caire comme la » plus grande ville du monde, vu qu'elle n'est pas plus

» grande que Paris (1). On a également exagéré le nombre
» de ses rues, qu'on a porté à vingt-quatre mille, et qui
» n'excède pas trois cent quatre-vingt, dont les plus grandes
» au nombre de seize, sont entièrement pavées : les autres
» ne le sont qu'aux deux bouts ».

JOURNAL d'un Voyage de Madras à Colombo et à la côte orientale d'Afrique, avec un vocabulaire : (en anglais) *Journal of a Voyage from Madras to Colombo and on the Eastern coast of Africa, with a vocabulary*. Londres, 1800, in-4°.

FRAGMENS de Lettres et autres papiers écrits de la côte d'Asie et d'Afrique : (en anglais) *Fragments of Letters and others papers written on the Asiatic and African coast*. Londres, 1802, in-fol.

ROUTE de l'Inde, ou Description géographique de l'Egypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse et l'Inde, ouvrage dans lequel on a renfermé un point de l'histoire et le tableau des mœurs et coutumes des peuples anciens et modernes qui ont habité ces différentes contrées depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; traduit en partie de l'anglais par P. F. *Henry*, orné d'une carte géographique. Paris, Dentu, 1802, 2 vol. in-8°.

VOYAGE à Madagascar, à Maroc et aux Indes orientales, par Alexis *Rochon*, membre de l'Institut national, accompagné d'une carte géographique de Madagascar, d'une carte de l'Inde orientale, d'un vocabulaire madégasse, et de tables astronomiques. Paris, Prault, an x — 1802, 3 vol. in-8°.

(1) Le voyageur apparemment en détache les dépendances dont il a donné précédemment l'énumération.

Dans le premier volume, l'on trouve le Voyage de l'auteur à Madagascar, qu'il avoit publié dès l'année 1791, et dont je donnerai en son lieu la notice.

Le second volume renferme d'abord un Vocabulaire fort étendu de la langue des Madégasses; dans le surplus du volume est la relation du Voyage de l'auteur à Maroc. Quoiqu'il s'y soit principalement occupé d'observations astronomiques, son attention s'est portée sur d'autres objets intéressans, tels que la manière dont on rend la justice dans un pays où tout se gouverne par l'arbitraire, tels encore que les opérations commerciales qui sont toujours infectées de fraudes par-tout où elles sont dirigées par les Maures..

Le troisième volume est consacré d'abord à la relation que fait le Voyageur de ses relâches dans quelques parties des Indes orientales; il y donne aussi des renseignemens sur les îles Seychelles; mais ses observations se sont sur-tout dirigées sur la Nouvelle-Zélande et sur l'Ile de France. Ce volume est terminé par des tables astronomiques qui roulent principalement sur la hauteur de la lune, et sur la distance apparente du soleil.

VOYAGE dans la Turquie asiatique, la Syrie et l'Egypte, par W. *Wittman :* (en anglais) *Travels in Asiatic Turkey*, etc.... Londres, 1803, in-8°.

VOYAGE pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte, avec un Discours préliminaire par le C. Volney, le texte rédigé par les CC. *Laporte du Theil, Legrand d'Aussy* et *Langlès ;* les planches dessinées par le C. Cassas, et gravées par les plus habiles artistes. Publié par livraisons de 6 planc. chaque, gr. in-fol. pap. vélin.

L'exécution de ce bel ouvrage, qui n'est pas encore terminé, répond à tout ce qu'on attendoit de la profonde érudition des rédacteurs du texte, des talens distin-

gués du dessinateur, et de l'habileté des graveurs qu'il emploie.

Relation d'un naufrage sur la côte d'Astrakan, d'après les Mémoires de *Venacley*, suivie d'un Voyage à Alger, et de l'Histoire de la captivité d'un jeune enfant sur la côte de Barbarie; traduite de l'allemand de M. *Campe*, avec figures. Paris, Dufour, 1 vol. in-18.

Cette relation intéressante fait partie de la Bibliothèque géographique et instructive de Campe, dont j'ai donné la notice (première partie, section IV, §. IV).

§. VII. *Voyages en Afrique, Asie et Amérique, et descriptions.*

Les Navigations sur l'Océan aux terres des Nègres de la basse Ethiopie, et l'histoire des pays nouvellement découverts au Nouveau-Monde, par Americ *Vespuce :* (en italien) *Le Navigationi per l' Oceano alle terre di Negri de la bassa Ethiopia, cioè la Historia del paëse nuovamente retrovato e Nuovo-Mondo, da Alberico Vesputio.* Milan, Angelo, 1519, in-fol.

Cette édition, bien conservée, est fort rare.

Le titre de ce Voyage (1) indique l'usage où étoient les anciens Voyageurs, de donner le nom de nouveau-Monde aux pays nouvellement découverts dans l'ancien continent. Ce Voyage en effet n'embrasse que des régions situées en Afrique et en Asie. Le même usage a été suivi dans la traduction de ce Voyage, dont voici le titre :

Le Nouveau-Monde, et Navigations faites par

(1) C'est à raison seulement de ce titre que j'ai placé le Voyage de Vespuce dans cette section et ce paragraphe.

Americ *Vespuce*, Florentin, ès pays et îles nouvellement trouvés, tant en Ethiopie qu'en Arabie, Calicut et plusieurs autres régions étranges. XIX Paris, Janot, goth. in-4°.

Cette traduction est encore plus rare que l'original.

Les chiffres XIX qu'on trouve souvent dans les exemplaires sur le titre même, et d'autres fois à la fin du volume, indiquent le nombre des signatures qui composent la totalité de l'ouvrage. Celui-ci finit à la lettre T, qui est la dix-neuvième de l'alphabet. Les imprimeurs du seizième siècle mettoient cette marque, au lieu d'imprimer un registre.

Indépendamment du mérite de l'ancienneté, le Voyage d'Americ Vespuce est recherché pour celui des faits qu'il renferme. On est curieux de connoître les navigations d'un homme auquel on reproche d'avoir dérobé, en quelque sorte, à Colomb la gloire de la découverte du Nouveau-Monde, en donnant son nom à la quatrième partie du globe. La lecture de son Voyage ne permet pas de douter qu'il ne fût réellement un très-habile navigateur, et peut-être peut-on l'absoudre en partie de l'accusation intentée avec trop de vivacité à sa mémoire par les admirateurs passionnés de Colomb. La vérité est qu'Americ Vespuce prétendit avoir le premier découvert le continent de l'Amérique dont Colomb avoit le premier abordé les grandes îles. Or cette prétention n'est pas sans quelque fondement (1). Le grand éclat qu'il donna à ses découvertes fit donner son nom non-seulement aux parties du Nouveau-Monde que véritablement il avoit le premier fait connoître, mais encore à celles qui avoient été découvertes avant lui par Colomb, ou qui le furent depuis lui par une foule de navigateurs.

---

(1) Quand il seroit vrai, dit Voltaire (*Essai sur les Mœurs des Nations*), qu'Americ Vespuce eût découvert le premier le continent, la gloire n'en seroit pas à lui ; elle appartiendroit à celui qui eut le génie et le courage d'entreprendre le premier Voyage.

VOYAGE de Louis *de Verthema* en Egypte, en Syrie, dans l'Arabie Déserte et Heureuse, dans la Perse, dans l'Inde et dans l'Ethiopie, etc... : (en italien) *Itinerario de Ludovico Verthema in Egypt, Siria, Arabia Deserta e Felice, Persia, India, Ethiopia, etc...* Venise, Rusconi, 1520, in-12.

VOYAGE en Afrique, en Asie, aux Indes orientales et occidentales, par Jean *Moquet*, garde du Cabinet du roi aux Tuileries, avec figures. Paris, Jean de Harqueville, 1617, in-8°.

L'auteur de cette relation qui commence en 1611, étoit très-instruit pour le temps où il écrivoit, et en même temps bon observateur.

HISTOIRE de ce qui s'est passé en Ethiopie, à Goa et au Malabar, au Brésil et aux Indes orientales, tirée de Lettres écrites en 1620 et 1621, traduite de l'italien par le P. Jean *Dard*, jésuite. Paris, Cramoisy, 1618, in-8°.

HISTOIRE de ce qui s'est passé en Ethiopie, dans le pays de Malabar, au Brésil et ès Indes orientales, tirée de Lettres écrites en 1720 jusqu'en 1724, traduite de l'italien par Jean *Dard*. Paris, Cramoisy, 1628, in-8°.

C'est la suite de l'ouvrage précédent.

LETTRES adressées de l'Ethiopie, depuis l'année 1626 jusqu'en mars 1627; de la Chine, depuis l'an 1625 jusqu'en février 1626, avec une courte relation d'un Voyage au royaume de Tunquin, à Muzio Vitellachi, général des jésuites : (en italien) *Lettere dell' Ethiopia dell' anno 1626 fine al marzo 1627, e della Cina dall' anno 1625 al febraro 1626, con una*

breve relatione del Viaggio al regno del Tunquin, mandate a Muzio Vitellachi, generale della Compagnia de Jesu. Rome, 1629, in-12.

RECUEIL de diverses Relations de l'île de Madagascar, du Brésil, d'Egypte et de Perse, avec l'histoire de la dernière guerre du Brésil, entre les Portugais et les Hollandais, données au public avec les observations de E. E. *Moris*, par Jacques et Pierre *Dupuy*. Paris, Courbé, 1631, 2 vol. in-4°.

L'érudition et la saine critique qui distinguoient les célèbres frères Dupuy, garantissent, en quelque sorte, le mérite de ces relations dont ils se sont rendus les éditeurs. La lecture de ces relations n'affoiblit point cette prévention favorable.

RELATIONS véritables et curieuses de l'île de Madagascar et du Brésil, avec l'histoire de la dernière guerre faite au Brésil, entre les Portugais et les Hollandais. Trois Relations d'Egypte, et une du royaume de Perse, par François *Cauche*, *Boulax-Baro*, Pierre *Moreau*, César *Lambert*, Jacques *Albert*, et Santo *Seguzzy*, publiées par Claude Bartholin *Morisot*. Paris, Courbé, 1651; *ibid.* 1691, in-4°.

De ces relations qui remontent à 1598, et s'étendent jusqu'en 1648, les plus curieuses sont celles qui concernent l'île de Madagascar et le Brésil. Dans l'une et dans l'autre, l'on trouve des notions intéressantes sur l'histoire naturelle de ces deux pays. La relation de Madagascar contient même un vocabulaire de la langue des naturels de cette grande île, qui jusqu'ici a échappé au joug des Européens.

SINGULARITÉS de quelques pays de l'Amérique, de l'Asie et de l'Afrique, depuis les premiers qui

les ont découverts, comme Christophe Colomb, etc... avec figures. Utrecht, 1670, in-4°.

Voyages entrepris par mer et par terre en Egypte, en Turquie, en Perse, et dans les Indes orientales et occidentales, par Edouard *Melton*, anglais, depuis l'année 1660 jusqu'en l'année 1667, traduits en hollandais, et enrichis de figures : (le titre en latin) *Edwards Melton angli Itinera terrâ marique suscepta in Ægyptum, Turciam, Persiam, Indiam orientalem et occidentalem, ab anno 1660 usque ad annum 1667, in belgicum sermonem translata et figuris illustrata*. Amsterdam, 1681, in-4°.

Le titre en hollandais est le suivant :

Zee en land Reisen door Egypten, West-Indien, Persien, Turkeien, Oost-Indien, de 1660 a 1667, door Ed. Melton. Amsterdam, 1681, in-4°.

Art de naviguer, etc.. et Routier des Voyageurs pour les côtes maritimes de la Guinée, d'Angola, du Brésil et des îles occidentales et orientales, par Manuel *Pimentel*, enrichi de cartes : (en portugais) *Arte de Navogar, etc.... et Rotairo des Viageus et costas maritimas de Guina, Angola, Bresil, Indias et islas occidentaes et orientaes, por Manuel Pimentel*. Lisbonne, de l'imprimerie de Deslandes, 1712, gr. in-4°.

Description des principales côtes des Indes orientales et occidentales, comme celles de Surinam, Nouvelle-Hollande, la Floride, Cuba, Brésil, Surate, Madagascar, Batavia, Pérou : (en hollandais) *Beschryving van enige voornamste kusten in*

Oost an West-Indien, als Surinam, Niew-Nederland, Florida, Cuba, Brasil, Surate, Madagascar, Batavia, Peru, Mexico. Leewarden, 1716, in-4°.

Histoire des Découvertes et des Conquêtes des Portugais dans le Nouveau-Monde, ornée de figures en taille-douce, par le P. *Lafiteau*, jésuite. Paris, Saugrain et Caillard, 1724, 2 vol. in-4°.

— Le même, *ibid.* 1734, 4 vol. in-12.

Le titre de cet ouvrage manque de justesse, puisque ces découvertes et les conquêtes des Portugais se sont beaucoup plus étendues sur les côtes de l'Afrique et dans les Indes orientales qui font partie de l'ancien continent, que dans l'Amérique ou le Nouveau-Monde. Ils n'ont découvert en effet, et n'ont conquis en Amérique qu'une petite partie du Paraguay, quelques petites îles Antilles et le Brésil, sur lequel le P. Lafiteau, dans son ouvrage, s'est borné à dire que la découverte en étoit due au Portugal, qui l'avoit reconquis sur les Hollandais. Ce n'est qu'à raison de cette légère énonciation que j'ai placé l'ouvrage du P. Lafiteau dans ce paragraphe. Si l'on a employé dans le titre l'expression de *Nouveau-Monde*, ce n'a été sans doute que pour se conformer au langage des relations anciennes, qui, comme on l'a vu (article *Americ Vespuce*), donnoient aux pays de l'Afrique et les Indes découverts par les Portugais, la dénomination impropre de *Nouveau-Monde*, appliquée depuis exclusivement, ainsi que cela auroit toujours dû être, à l'Amérique.

Au surplus, l'ouvrage du P. Lafiteau est un abrégé très-bien fait des Voyages qu'ont entrepris les Portugais depuis 1412 jusqu'en 1581, pour tenter des découvertes tant sur les côtes de l'Afrique qu'aux Indes, y faire des conquêtes, et s'y affermir.

On a lieu de s'étonner que l'auteur se soit exclusivement attaché à cette partie des expéditions des Portugais, qui rappelle à la vérité leur ancienne gloire, mais qui remet

aussi sous les yeux le triste tableau de la décadence absolue de leur puissance sur les côtes de l'Afrique et dans l'Inde. N'auroit-il pas excité un bien plus vif intérêt, en ajoutant à ce tableau celui de leur établissement au Brésil, qui, au temps actuel, est incontestablement la plus florissante de leurs colonies, et l'unique source de leur commerce et de leurs richesses, par ses importantes productions, tant végétales que minérales?

Voyage du capitaine Robert *Lade* en différentes parties de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique, contenant l'histoire de ses infortunes, et ses observations sur les colonies et le commerce des Espagnols, des Anglais et des Hollandais; traduit de l'anglais par l'abbé Prévôt. Paris, Didot, 1744, 2 vol. in-12.

Recueil d'Observations curieuses sur les mœurs, les coutumes et les usages, les différentes langues, le gouvernement, la géographie ancienne et moderne, les cérémonies, la religion, la médecine, les arts mécaniques, le commerce, la navigation, les sciences des différens peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Paris, Prault fils, 1748; *ibid.* David, 1749, 4 vol. in-12.

Mélanges intéressans et curieux, ou Abrégé de l'Histoire naturelle, civile et politique de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, des Terres polaires, par M. R. *D****. Paris, Durand, 1763, 2 vol. in-12.

Voyage d'un Philosophe (M. *Poivre*), ou Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Yverdun, 1768, in-12.

—Le même, avec une Notice sur la vie de M. *Poivre*, et son Discours prononcé à l'Ile de France. Paris, an II — 1794, in-8°.

— Le même, *ibid.* an V — 1797, in-18.

Il y a eu plusieurs autres éditions de ce Voyage; mais on peut s'attacher sur-tout à ces dernières. C'est dans celle d'Yverdun, la plus ancienne de toutes, qu'on a imaginé de donner le titre de *Voyage d'un Philosophe* aux Observations de l'auteur. Ce titre, au reste, n'est point déplacé, puisque ces observations sont le fruit des divers Voyages faits par M. Poivre dans les trois parties du monde qu'indique le titre de l'ouvrage.

« Cet ouvrage intéressant, précis, nerveux, dit l'auteur » de la notice sur sa vie, contient plus de choses que de » mots. On y voit comment, dans l'univers entier, la félicité, la population, la puissance des Etats sont en raison » de l'agriculture et de la liberté, et à quel point la main » du despotisme, celle de l'anarchie et la superstition rendent inutile la fécondité du sol le plus favorisé du ciel ».

C'est à M. Poivre qu'on doit l'état florissant des îles de France et de la Réunion (jadis l'île de Bourbon), la transplantation dans nos colonies des arbrisseaux précieux qui portent les épices, et l'importation de la Cochinchine à l'île de la Réunion, de la semence beaucoup plus précieuse encore d'une excellente espèce de riz sec qui y avoit parfaitement réussi, et que l'incurie des colons a laissé perdre. Les fâcheuses suites de cette insouciance ont été heureusement réparées par le succès de cette culture dans d'autres pays.

Voyage dans l'Amérique méridionale, l'Asie et l'Afrique, avec des observations historiques et commerciales, par F. L. *Langstadt*; (en allemand) *Reisen nach Sud-Amerika, Asien und Africa, nebst geographischen, historischen, und den Handel betr. f-*

fenden Anmerkungen von F. L. Langstadt. Hildesheim, 1789, in-8°.

MÉMOIRES de la Vie et des Voyages de Charles *Macpherson*, en Asie, Afrique et Amérique, écrits par lui-même, principalement dans l'intervalle de l'année 1773 à 1790 : (en anglais) *Macpherson (Charles) Mémoirs of his Life and Travels in Asia, Africa and America, written by himself chiefly between the years 1773-1790.* Londres, 1800, in-8°.

§. VIII. *Voyages en Afrique et en Amérique, et descriptions.*

DESCRIPTION de la Guinée et du Brésil, et des autres pays situés sous le tropique du Cancer (en flamand). Flessingue, 1628, in-4°.

VOYAGE à la Guinée et aux Indes occidentales, pendant les années de 1639 à 1645, par Michel *Hammersau*, et augmenté par *Diethern* : (en allemand) *Mich. Hammersau Guineische und West-Indianische Reisebeschreibung, von anno 1639 bis 1645, vermehrt durch Christian Diethern.* Nuremberg, 1663, in-8°.

RELATION d'un Voyage fait en 1695, 96, 97, aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et îles Antilles, par une escadre de vaisseaux du roi de France, commandée par de Gênes, rédigée par le sieur *Froger*, ingénieur, enrichie d'un grand nombre de figures. Paris, Legras, 1669, in-12.

Ce Voyage a été traduit en anglais par Osborne, sous le titre suivant :

Froger (*Franç.*) *Voyage in the coast of Africa, of streight of Magellan, Bresil, Cayenne and the Antilles, translated by Osborne.* Londres, 1698, in-8°.

Relation de ce qui s'est passé dans les îles et terre ferme de l'Amérique, pendant la dernière guerre avec l'Angleterre, et depuis en exécution du traité de Bréda; avec un Journal du dernier Voyage du sieur *de la Burre*, en la terre ferme et îles de Cayenne, accompagné d'une exacte description du pays, mœurs et naturel des habitans; le tout recueilli des Mémoires des principaux habitans du pays, par L. C. J. D. V., où est joint le Journal d'un nouveau Voyage fait en Guinée, l'année présente, qui contient le Traité de commerce et d'alliance fait avec le roi d'Ardres, avec l'envoi d'un ambassadeur de ce prince en France (par le sieur d'*Elbée*). Paris, Gervais Clousier, 1671, 2 vol. in-12.

Recueil de divers Voyages faits en Afrique et en Amérique, qui n'ont point encore été publiés, contenant l'origine, les mœurs, les coutumes et le commerce de ces deux parties du monde, avec des Traités curieux touchant la haute Ethiopie, le débordement du Nil, la mer Rouge et le Prête-Jean, par *Ligon, Telles, la Borde* et *Thomas*, le tout enrichi de figures. Paris, Billaine, 1674; *ibid.* Cellier, 1684, in-4°.

La partie de ces relations qui concerne les îles de la Barbade, de la Jamaïque, de Saint-Christophe et des Caraïbes, est très-curieuse; mais la description de l'Empire du prétendu Prête-Jean par le P. Telles, jésuite, est remplie de fausses assertions sur le gouvernement de ce pays,

et sur les sources du Nil. Les erreurs où, à cet égard, est tombé le voyageur, sont bien constatées par la relation que Bruce a donnée sur ces contrées dans son Voyage en Abyssinie et aux sources du Nil, dont je donnerai la notice.

VOYAGE aux côtes de la Guinée et de l'Amérique, par M***, avec figures. Amsterdam, Roger, 1692; *ibid.* 1719, in-12.

L'auteur de cette relation y a répandu quelques anecdotes peu graves, ou extrêmement satyriques; mais il y a décrit beaucoup de poissons, de coquillages, d'insectes et de plantes dessinés avec assez d'exactitude, et gravés avec quelque soin.

JOURNAL d'un Voyage fait aux côtes d'Afrique et aux Indes d'Espagne, avec une description particulière de la rivière de la Plata, de Buenos-Ayres et autres lieux, commencé en 1700 et fini en 1702. Paris, Brunet fils, 1703, in-12.

VOYAGE aux îles de Madère, Barbades, Niève et Saint Christophe, avec l'histoire naturelle de ces îles, par Hans *Sloane*, enrichi de deux cents soixante-quatre figures: (en anglais) *Hans Sloane a Voyage to the islands Madera, Barbades, Nieve, St. Christophe, with the natural history.* Londres, 1707, 2 vol. in-fol.

Cet ouvrage est fort recherché sur-tout par les amateurs d'histoire naturelle.

Le Voyage de Sloane, plus connu sous le nom d'Histoire de la Jamaïque, parce qu'il fut rédigé dans cette île où Sloane avoit résidé long-temps en qualité de médecin du vice-roi de la Jamaïque, est une mine féconde pour les naturalistes, sur-tout quant à la partie de la botanique. L'étendue que Sloane a donnée à ses recherches sur les

plantes, et l'exactitude des descriptions qu'il en a faites, donnent un grand prix à cet ouvrage.

Relation de divers Voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amérique et aux Indes occidentales. La Description du royaume de Juda, et quelques particularités touchant la vie du roi régnant, par le sieur *Dralsé de Grand-Pierre*. La Relation d'une île nouvellement habitée dans le détroit de Malacca, et l'Histoire de deux princes de Golconde, par le R. P.*** (*Maximilien*). Paris, Jombert, 1718, 1 vol. in-12.

Dans un premier Voyage, Dralsé visita Buenos-Ayres au Paraguay. Il a décrit assez exactement cette ville, et s'est étendu sur la fertilité de son territoire, la richesse de son commerce, le caractère de ses habitans, et sur-tout celui des femmes.

Dans un second Voyage, le malheur qu'il eut d'être fait prisonnier par les Anglais, lui fit connoître plusieurs contrées de la côte de Guinée. Lors de sa délivrance, il se rendit à la Martinique, où il eut part à une expédition des flibustiers.

Son troisième Voyage eut pour objet la visite de plusieurs contrées de l'Afrique occidentale, telles que le royaume de Juda, ou Benin, sur lequel il a donné quelques détail assez curieux, relativement à la religion et aux mœurs de ce pays. Il en partit pour se rendre au Mexique. La description qu'il fait de sa capitale est rapide, mais instructive.

Dans ces différentes relations, Dralsé a mêlé diverses anecdotes, qui toutes offrent de l'intérêt.

Voyage pendant quatre ans du capitaine George *Robert* aux îles Canaries, du Cap-Verd, aux côtes de Guinée, à la Barbade : (en anglais) *The four years's Voyage of cap. George Robert to the islands Cana-*

ries, Cape de Verde, to the coast of Guiney and Barbades. Londres, Buxterworf, 1725, in-8°.

Voyage en Guinée, au Brésil, aux Indes occidentales, à Madagascar, à Madère, aux Canaries, au Cap-Verd, au cap d'Apollonie, au Cap-Corse et autres rivages de la Guinée, aux Barbades et à la Jamaïque, par Jean *Atkins* : (en anglais) *Voyage to Guinea, Bresil and the West-Indies, Madagascar, Cape de Verde, Cape de Apollonia, Cape de Corsica and others shoars to Guinea, to Barbades and Jamaïca, by John Atkins.* Londres, Chauler, 1726; *ibid.* 1737, in-8°.

Mémoires géographiques, historiques et politiques sur l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, par *Surgy.* Paris, 1767, 4 vol. in-12.

Extrait de ce qu'il y a de plus intéressant dans les Voyages au cap de Bonne-Espérance, et dans l'intérieur de l'Amérique : (en allemand) *Das Merkwürdigste aus den besten Reisebeschreibungen, von dem Vorgebürge der guten Hofnung, und dem Innern von America.* Francfort et Leipsic, 1787, in-8°.

Voyage à l'île de Madère, et aux îles Caraïbes sous-le-vent, avec l'histoire naturelle de ces îles, par Marie R*** (*Riddel*) : (en anglais) *Voyage to Madera, and Lower Carybd isles : with sketches of the natural history of those islands, by Maria R*** (Riddel).* Edimbourg, 1792, in-12.

§. IX. *Voyages en Asie, en Amérique et aux Terres australes, et descriptions.*

HISTOIRE des Voyages dans les Indes orientales et occidentales, faite en partie par Richard *Eden*, nouvellement mise en ordre, augmentée et finie par Richard *Willis* : (en anglais) *The History of Travels in the West and East-Indies*, etc.... Londres, 1557 ; *ibid.* 1577, in-4°.

VOYAGE de François *Gualle* à Acapulco, aux Philippines, à Macao et dans les îles du Japon : (en anglais) *Francisci Gualle Voyage to Acapulco, the Philippines, to Macao, and the isles of Japon, in the years 1582-1584.* (Ce Voyage se trouve dans la Collection d'Hackluit.)

HISTOIRE naturelle et morale des Indes (orientales et occidentales), où il est traité des choses les plus remarquables touchant le climat, les élémens, les cérémonies, les loix, le gouvernement, les guerres des Indes, composée par le P. Joseph *Acostas*, de la Compagnie de Jésus : (en espagnol) *Historia natural y moral de las Indias, en que se traten las cosas notabiles del cielo, y elementos, y ceremonias, leyes, y govierno, y guerra de las Indias, composta por el Padre Joseph Acosta, religioso de la Compania de Jesu.* Séville, Jean de Léon, 1590, in-4°.

— La même. Barcelone, Coudret, 1591, in-4°.

— La même. Madrid, 1608; *ibid.* 1610, in-4°.

— La même (en italien). Venise, 1596, in-4°.

— La même (en hollandais), par Jean Hugues de Linscoth. 1598, in-8°.

— La même (en allemand). 1599, in-8°.

La même a été traduite en anglais sous le titre suivant :

NATURAL and moral History of Indies. Londres, 1604, in-4°.

La même a été traduite en français sous le titre suivant :

HISTOIRE naturelle des Indes, tant occidentales qu'orientales, où il est traité des choses remarquables du ciel, des élémens, métaux, plantes et animaux qui sont propres à ces pays; ensemble des mœurs, des cérémonies, loix et gouvernement des mêmes Indiens : composée par Joseph *Acosta*, et traduite en français par Robert. Paris, 1600; *ibid.* 1619, in-8°.

Quoiqu'une judicieuse critique n'ait pas toujours dirigé Acosta dans ses recherches, des écrivains distingués, tels que Robertson et autres, l'ont souvent cité avec un certain degré de confiance, sur-tout en ce qui concerne l'Amérique. Le grand nombre d'éditions qu'on a publiées de cet ouvrage en Espagne, les traductions qu'on en a faites dans presque toutes les langues de l'Europe, prouvent assez de quelle réputation il a joui. La traduction en français est peu recherchée par les amateurs; mais il faut moins l'attribuer au discrédit de l'ouvrage, qu'à l'imperfection de cette traduction.

HISTOIRE et relation du royaume de la Chine et de la Virginie, par Matthieu *Dresser*: (en allemand) *Historie und Bericht von dem Kœnigreiche China, desgleichen von Virginia, von Math. Dresser*. Leipsic, 1597, in-4°.

VOYAGE de François *Pyrard de Laval*, contenant sa navigation aux Indes orientales, aux Maldives, Molucques, au Brésil, etc.... avec la des-

cription des pays, mœurs, loix, façons de faire, police et gouvernement; du trafic et commerce qui s'y fait, des animaux, arbres, fruits, et autres singularités; divisé en deux parties, avec un petit Dictionnaire de la langue des Maldives. Paris, 1615, 2 vol. in-8°.

Il y a eu de ce Voyage une seconde édition *in*-8° dont je ne connois point la date.

— Le même, troisième édition, revue, corrigée et augmentée de beaucoup entre les précédentes. Paris, Thibault, 1619, 2 vol. in-8°.

— Le même. Paris, 1679, 1 vol. in-4°.

C'est cette dernière édition qui est la plus recherchée.

De tous les anciens Voyageurs qui nous ont donné des relations sur les Indes orientales, c'est bien constamment Pyrard qui les a le mieux décrites: ce fut en 1600 qu'il commença ses Voyages, et il ne les termina qu'en 1611.

Ce qui distingue particulièrement ces Voyages de presque toutes les relations qui ont paru vers le commencement du dix-septième siècle, c'est la concision et la netteté des narrations, l'exactitude et la clarté des descriptions, et surtout l'excellence de la méthode du Voyageur, qualité si rare dans ceux de son temps. Sa véracité n'a jamais été mise en doute, et il a toujours été cité avec confiance par les écrivains les plus célèbres, tels que Montesquieu, Buffon et plusieurs autres.

La description que Pyrard fait des îles Maldives, est la plus complète et la mieux circonstanciée que nous ayons de ces îles. Ce qu'il dit du Bengale, qu'il nous représente comme la puissance la plus considérable de l'Inde, après celle du Mogol, est nécessairement d'un grand intérêt, lorsqu'on rapproche le tableau qu'il en fait, de l'état d'avilissement où les habitans du Bengale sont tombés sous la domination des Anglais. On est curieux aussi de connoître

les royaumes de Cochin, de Travançor et de Calicut, autrement que par les relations souvent mensongères des Portugais. Dans la description que Pyrard nous donne de leur grand établissement à Goa, on retrouve encore la magnificence d'un peuple dominateur d'une grande partie de l'Inde, et qui n'y conserve aujourd'hui qu'une ombre légère de son ancienne puissance.

Les îles de Ceylan, de la Sonde et des Moluques, sont rapidement décrites par Pyrard, mais les principales singularités qu'elles offrent sont fidèlement observées. Il en est de même de la côte méridionale de l'Afrique, et des royaumes de Camboie, de Suratc et d'Ormus. Le voyageur ne s'est pas borné à décrire exactement ces pays : il est entré dans un grand détail sur le commerce d'importation et d'exportation qui s'y faisoit de son temps. Sa description du Brésil n'est pas étendue, mais elle est pleine de choses.

Pour ne point jeter de confusion dans ses narrations, Pyrard a joint à son Voyage un traité particulier qui contient une description méthodique des animaux et des végétaux des Indes orientales, avec un vocabulaire des mots de la langue maldive, dont la signification est la plus utile pour voyager avec facilité et avec fruit dans ces îles.

NOUVELLES Navigations aux Indes orientales et occidentales de George *Spielberg*, et Jacques *Lemaire* dans les Terres australes : (en hollandais) *Nieuwe Oost-en West-Indische Navigationen Joris van Spielbergen, en Jac. Lemaire Australische navigatie.* Leyde, 1619, in-fol.

En voici la traduction en latin, faite la même année.

SPECULUM orientalis occidentalisque Indiæ Navigationum, quarum una Georgii Spielberg, altera Jacobi Lemaire auspiciis directa est. Leyde, 1619, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant :

MIROIR Oest-et West-Indical, ou Description des deux Navigations faites en 1614-1618, par George *Spielberg* et Jacob *Lemaire*. Amsterdam, 1621, in-4°.

Cette traduction se trouve à la suite de celle de la Description des Indes, par Herrera, dont je donnerai la notice (partie cinquième, section I).

En voici encore une traduction en allemand, à laquelle on a joint un autre Voyage :

VOYAGE de trois ans aux Indes de George *Spielberg*, avec le Voyage de neuf années, de Gaspard *Balby* : (en allemand) *Die dreyjæhrige Reise Georg von Spielbergen nach dem Orientalischen und Occidentalischen Indien, und neunjæhrige Reise Caspar Balby*. Francfort, 1625, in-fol.

On trouvera dans la quatrième partie (section VI, §. 1) le Voyage original de Gaspard Balby.

LES INDES Orientales et Occidentales, et autres lieux représentés en très-belles figures, qui montrent au naturel les peuples, mœurs, religions, fêtes, sacrifices, mosquées, idoles, richesses, cérémonies, festins, tribunaux, supplices et esclavages, comme aussi les montagnes, vaisseaux, commerce, marchés, marchandises de toute sorte, épiceries, peintures, feux d'artifice, bouffons, marche des armées, plantes, arbres, animaux, oiseaux, poissons, monstres, lieux souterrains, volcans, ouragans, etc. par le sieur *Romain de Hooge*. Leyde, van der Aa, sans indication d'année, 1 vol. petit in-fol. oblong.

Cette description pittoresque des Indes orientales et occidentales, est l'un des ouvrages du célèbre *Romain de Hooge*, où il a le plus développé son rare talent. Au haut de chaque planche, sont des explications qui en indiquent le sujet. Cet ouvrage est devenu fort rare.

VOYAGE de quatre Citoyens de Zurich en Palestine, à la Jamaïque, aux îles Caraïbes et Fetu: (en allemand) *Vier ehrlicher Stadt Zurich Verbürgerter, Reisebeschreibung in das Gelobte Land, nach Jamaïcan, den Caraïbischen Inseln und Fetu.* Zurich, 1678, in-8°.

NOUVEAU Voyage au Brésil et aux Indes orientales (en flamand). Amsterdam, 1682, in-fol.

OBSERVATIONS sur les Curiosités les plus remarquables des Indes orientales et occidentales, et de la Chine: (en hollandais) *Curieuse Aenmerkungen van den bysonderts Oost en West-Indische verwonderns-wardige dingen, en van China.* Utrecht, 1686, in-4°.

LE JARDIN récréatif et politique des deux Indes et de la Chine, par Erasme *Franciscus*: (en allemand) *Ost-und West-Indischer und Sinesischer Lust-und Staats-Garten.* Nuremberg, 1688, 3 vol. in-fol.

VOYAGE de François *Carletti* aux Indes occidentales et orientales: (en italien) *Viaggio di Francisco Carletti in Indie occidentali e orientali.* Florence, Gerbo, 1701, 2 vol. in-8°.

CURIOSITÉS de la nature et de l'art apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes occidentales en 1698 et 1699, et l'autre aux Indes orientales en 1701 et 1702, avec une relation abrégée

de ces deux Voyages, par C. *Biron*, chirurgien-major; ouvrage enrichi de huit planches. Paris, Jean Moreau, 1703, in-12.

Ce petit ouvrage est recherché et assez rare : il a été vendu à la vente des livres de M. Duquesnoy, 8 fr.

L'auteur a principalement porté ses observations sur quelques animaux et sur quelques végétaux les plus curieux des deux Indes. En décrivant des animaux de plusieurs espèces, il s'est attaché sur-tout à combattre les fausses idées qu'on s'est formées des propriétés de quelques parties de leur corps. Ses recherches sur les arts et les instrumens des Orientaux sont assez piquantes, et annoncent un bon observateur.

RELATION de Voyages non encore publiés, savoir, l'Histoire des Barbades, et la Relation de la rivière du Nil. Paris, 1719, in-12.

NOTICES sur les Emigrés de Salzbourg, avec les Journaux des Commissaires anglais pendant leur voyage en Amérique; et un Voyage de François-Urbain *Baviers* aux Indes orientales et occidentales: (en allemand). Francfort, 1752, in-12.

VOYAGE de Jean-Pierre *Reichard* aux Indes orientales et occidentales: (en allemand) *Reichard's (Joh. Pet.) Zwanzig-jæhrige Reisen in West-und Ost-Indien, in alle vier Theile der Welt*. Nuremberg, Posch, 1756, in-8°.

VOYAGE aux Indes orientales et occidentales, par Pierre-Charles *Zimmermann*: (en allemand) *Reise nach Ost-und West-Indien, von Pet. Carl. Zimmermann*. Hambourg, 1771, in-8°.

HISTOIRE philosophique et politique des Etablissemens et du Commerce des Européens dans

les deux Indes, par Guillaume-Thomas *Raynal*, avec gravures. Genève, Pellet, 1780, 4 vol. in-4°.

— Atlas de cet ouvrage, *ibid.* 1 vol. in-4°.

— La même, *ibid.* avec gravures, 10 vol. in-8°.

— Atlas pour cette édition, *ibid.* 1 vol. in-4°.

De cet ouvrage si célèbre, il y avoit eu plusieurs éditions antérieures, mais incomplètes, dont j'ai cru superflu de donner les notices.

Des deux que j'annonce ici, il y a eu nombre de contrefactions que je néglige aussi de faire connoître, parce que c'est uniquement à ces deux éditions qu'il faut s'attacher.

L'ouvrage est si répandu, il a été tant de fois jugé, que je ne crois pas devoir m'y arrêter davantage.

Observations et Remarques faites par George *Mortimer,* durant un Voyage aux îles de Ténériffe, d'Amsterdam, Marie, et ensuite à celles de Van-Diemen, d'Otaïti, d'Owhihee, de Fox, sur les côtes du nord-ouest de l'Amérique, à l'île de Tinian, et de-là à Canton; sur le bricq *le Mercure,* commandé par Jean-Henri Cox : (en anglais) *George Mortimer's Observations and Remarks during a Voyage to the islands of Teneriffe, Amsterdam, Maria's islands near Van-Diemen Land, Othaiti, Sandwich-islands, Owhihee, the Fox-islands on the north-west coast of América, Tinian and from thence to Canton in the brik Mercury, commander John Henri Cox.* Londres, 1791, in-4°.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

VOYAGES EN EUROPE,

ET DESCRIPTIONS DE CETTE PARTIE DU MONDE.

DANS la sixième Section de la première Partie de cet ouvrage, j'ai donné la notice des Voyages faits autour du monde, et dans les septième et huitième Sections, la nomenclature complète des relations qui embrassent à la fois plusieurs parties du globe. Dans les autres Parties, je dois m'occuper des Voyages faits dans chaque contrée des autres parties du monde en particulier.

Après avoir indiqué pour l'Europe les relations qui roulent à la fois sur plusieurs des nations qui l'habitent, j'arriverai aux Voyages dont les auteurs se sont bornés à visiter un seul de ses peuples. Je commencerai par les contrées les plus septentrionales; et parcourant successivement toutes les parties du centre, j'amenerai les lecteurs aux parties méridionales de cette section du globe qui ne sont séparées de l'Afrique que par un simple détroit.

Je m'assujétirai au même ordre pour les autres parties du monde, et la notice sera terminée par les relations publiées sur les contrées qui, les plus rapprochées du pôle antarctique, forment le point le plus opposé à celles qu'on trouve près le pôle arctique. Avec cette méthode, l'amateur des Voyages se transportera facilement d'un pays à l'autre dans la même partie du monde, et de chacune même des parties du monde dans une autre section du globe, en se dirigeant toujours, dans cette espèce de marche, sur les points les plus contigus.

SECTION PREMIÈRE.

Voyages en différens lieux de l'Europe, sans désignation précise de lieu dans l'intitulé.

COLLECTION de divers Voyages en Europe, par Athanase *Clytæus* : (en latin) *Variorum in Europâ Itinerum deliciæ collectæ ab Athanasio Clytæo.* Brême, 1594; *ibid.* 1599; *ibid.* 1605, in-8°.

RELATIONS indigestes des Voyages de *Coryat* en Europe, avec figures : (en anglais) *Coryat crudities Travels in Europa.* Londres, 1612, in-4°.

JOURNAL de l'Ambassade envoyée en 1615 et 1616, par les Etats-Généraux des Pays-Bas-Unis, aux rois de Danemarck, de Suède, et à l'empereur de Russie, par Antoine *Goetceris*, avec planches : (en hollandais) *Journal de Legatie ghedaen in de jaaren 1615 ende 1616 van weegen Haare Hoogmogende, aen de Koningen van Sweden ende Danemarck ende den Keyser van Ruschlands, door Ant. Goetceris.* La Haye, 1619, in-4°.

LE VOYAGE du Prince Fernando en Europe, par *Chiflet*. Anvers, 1623, in-4°.

DELICES des pays d'Outre-mer, c'est-à-dire, la Description de quelques Isles remarquables de la Méditerranée, de Ports et de Villes maritimes par Gaspard *Ens* : (en latin) *Deliciæ transmarinæ, id est insignium aliquot Mediterranei Insularum, Portuum*

ac maritimorum oppidorum Descriptio. Cologne, 1660, in-8°.

VOYAGES de *Christine*, Reine de Suède (en Europe), et Pièces relatives à cette Princesse. Cologne, 1672, in-12.

RELATION de Voyages dans l'Europe chrétienne, par l'abbé *Perichetti* : (en italien) *Memorie de Viaggi per l'Europa christiana, dell' abbate G. B. Perichetto.* Naples, 1685, 5 vol. in-12.

VOYAGES historiques en Europe, par *Jourdan.* La Haye, 1691; *ibid.* 1692; Paris, 1695; *ibid.* 1702; *ibid.* 1721, 8 vol. in-12.

La multiplicité de ces éditions ne s'explique que par les anecdotes vraies ou fausses, les faits historiques bien ou mal appuyés, que l'auteur a répandus avec profusion dans ses relations. Ces hors-d'œuvres étoient de nature à exciter, dans le temps, la curiosité des lecteurs, et satisfaire même quelquefois leur malignité.

NOUVELLES Lettres galantes et historiques sur divers sujets de Voyages qu'un gentilhomme français a faits dans plusieurs pays étrangers (d'Europe), par *de la Hoguat.* Paris, 1691, in-8°.

L'INDICATEUR véridique des royaumes, ou Instruction pour un Voyageur, avec la description de l'Europe et la distinction des royaumes, provinces et villes, et la table des postes, par Joseph *Miselli il Baratino* : (en italien) *Indicatorio veridico, overo Istruzione per chi viaggia, con la descrizione dell' Europa e la distinzione de' regni, provincie e città, con la tavola delle poste.* Rome, 1692; Bologne, 1699, 2 vol. in-12.

Le Voyageur politique en Europe, avec continuation. Francfort, 1692; *ibid.* 1695, 3 vol. in-8°.

Descriptions topographiques, historico-politiques, médico-physiques, faites pendant deux Voyages dans la majeure partie de l'Europe, par Jean *Nortleig* : (en anglais) *Topographical Descriptions, with historico-political, and medico-physical observations made during two several Voyages through most parts of Europa, by Joseph Nortleig.* Londres, 1702, in-8°.

Les Merveilles de l'Europe, ou les choses remarquables qu'un Voyageur peut observer maintenant dans les principales villes, châteaux et autres lieux de l'Europe, par Albert *Rudolphe*, traduites de l'allemand. Ulm, 1702, in-12.

Voyages historiques de l'Europe, ou Recueil des Délices de cette partie du monde, par D. B. F. Bruxelles (Rouen), 1704, 6 vol. in-12.

— Les mêmes, augmentés du Guide du Voyageur et de cartes. La Haye, Foulques, 1719; Amsterdam, 1713, 8 vol. in-12.

Voyages en différens pays de l'Europe, par Michel *Schubert* : (en allemand) *Mich. Schubert's Reise durch verschiedene Lœnaer in Europa.* Cobourg, 1708, in-fol.

Apperçu d'un Essai physique sur l'histoire de la mer Méditerranée, par le comte *de Marsigli* : (en italien) *Brieve Ritratto del Saggio physico intorno alla storia del mare Mediterraneo.* Venise, 1711, in-4°.

Nouveau Voyage en Europe, avec des Observa-

tions, par A. *Chamel* : (en anglais) *New Journey over Europa with Observations, by A. Chamel.* Londres, 1717, in-8°.

COLLECTIONS et Relations de divers Voyages faits en Europe (en allemand). Leipsic, 1721, 2 vol. in-8°.

VOYAGES et Aventures de *Nogué* en Europe. La Haye, Nurfens, 1728, in-12.

RECUEIL de plusieurs Voyages faits en Europe, avec planches (en allemand). Hambourg, 1729; *ibid.* 1753, 2 vol. in-12.

MÉMOIRES instructifs pour un Voyageur dans les différens Etats de l'Europe, contenant des anecdotes propres à éclaircir l'histoire du temps, avec des remarques sur le commerce et l'histoire naturelle. Amsterdam, 1736; *ibid.* 1738, 2 vol. in-12.

LETTRES écrites de différentes parties de l'Europe, en l'année 1730, contenant des observations sur l'histoire naturelle, les mœurs et les arts des habitans : (en anglais) *Letters of different parts of Europa, in the year 1730, containing the observations on the productions of natural history, monuments of arts, the manners of inhabitants.* Londres, 1738, 3 vol. in-12.

GRAND VOYAGE en Europe, par *Nugent* : (en anglais) *Grand Tour through Europa, by Nugent.* Londres, 1739, 4 vol. in-12.

VOYAGES curieux en Europe, par George *de Furst* : (en allemand) *Georg von Furst curieuse Reisen durch Europa.* Sorau, 1739, in-8°.

LETTRES et Mémoires du baron *de Pœlnitz*, con-

tenant les observations qu'il a faites dans ses Voyages, et le caractère des personnes qui composent les principales Cours de l'Europe, troisième édition, augmentée de deux volumes et d'une Table des matières. Amsterdam, Fr. Changuion, 6 vol. in-12.

— Les mêmes. Londres, 1741, 3 vol. in-8°.

Dans ces Mémoires, en forme de Lettres, le baron de Pœlnitz parcourt la Saxe, la Prusse, la Bavière, une partie des Etats de l'Autriche. Il visite Vienne, Varsovie, Venise, Rome, Turin, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lyon, plusieurs villes de la Belgique et des bords du Rhin, les principales cités de la Hollande. Dans cette course rapide, il prononce sur les intérêts des différentes puissances, et crayonne à sa manière le caractère des princes et de leurs ministres.

VOYAGES dans les Cours de l'Europe. Londres, 1752, 3 vol. in-8°.

VÉRITABLE GUIDE pour voyager, ou très-exacte Description de toutes les villes de l'Europe, troisième édition, corrigée et ornée des plans des principales de ces villes : (en italien) *Vera Guida per viaggiare, overo esatissima Descrizione de tutte le città dell' Europa, terza edizione, corretta ed adornata della pianta in rame delle principali città d'Europa*. Venise, Scotti, 1755, in-8°.

RECUEIL des Voyages de Jean *Apellad* en divers lieux de l'Europe (en suédois). Stockholm, Gressin, 1762, in-8°.

LE FLAMBEAU des Voyageurs, ou les Voyages rendus connus par l'indication des principales villes de l'Europe. Utrecht, 1765, in-12.

OBSERVATIONS faites par un Voyageur dans

quelques pays de l'Europe : (en italien) *Osservazioni fatte da un Viaggiatore in alcuni paësi d'Europa.* Lucques, 1767, in-8°.

ESSAIS, et Observations faites en 1757, pendant un voyage dans les différentes villes de l'Europe, par Jean *Wolf* : (en anglais) *Sketches and Observations taken on a tour through a part of the south of Europa in the year 1757, by John Wolf.* Londres, Richardson, 1768 ; *ibid.* 1803, in-4°.

VOYAGE de Christiern VII, roi de Danemarck, en pays étrangers, par H. *Holk* : (en danois) *Kong Christian den VII, Reise til fremede lande ved H. Holk.* Copenhague, 1768, in-8°.

TABLEAU et Caractère des principales Nations de l'Europe : (en anglais) *A Review of the principal Nations in Europa.* Londres, 1770, 2 vol. in-8°.

LA MANIÈRE la plus utile de voyager en Europe, avec le Réglement des postes et la taxe des routes, par G. Fr. *Krebel.* Hambourg, 1774, 2 vol. in-12.

Il y a de cet ouvrage quelques éditions plus récentes.

ITINÉRAIRE des Routes les plus fréquentées, ou Journal d'un Voyage dans les principales villes de l'Europe. Paris, 1777, in-8°.

VOYAGE en divers pays de l'Europe, de 1774 à 1777, par *Leno de Châtel.* La Haye, 1777, in-12.

NOUVELLE Description de toutes les villes de l'Europe, et des choses les plus remarquables qu'il y a à voir dans chaque ville, par *Banalar.* Avignon, 1780, in-8°.

VOYAGE de Jean-George *Sulzer,* de Berlin,

dans la partie méridionale de l'Europe, dans les années 1775 et 1776 : (en allemand) *Joh.-Georg. Sulzer Tagebuch einer von Berlin nach den mittægigen Lændern von Europa in den Jahren 1775 und 1776, gethanen Reise.* Leipsic, 1780, in-8°.

VOYAGE en Europe, par Gottlieb *Krebel*, avec cartes : (en allemand) *Gottlieb Krebel vermehrte Europœische Reisen.* Hambourg, 1783, in-8°.

LE VOYAGEUR américain dans diverses parties de l'Europe, ou Observations contenues dans une suite de lettres adressées à une lady, et mêlées d'une variété d'anecdotes intéressantes, avec un précis sur la Virginie : (en anglais) *The American Wanderer through various parts of Europa, in a series of letters to a lady interspersed with a variety of interesting anecdotes on Virginia.* Londres, 1783, in-8°.

ITINÉRAIRE des Routes les plus fréquentées, ou Journal de plusieurs Voyages aux principales villes de l'Europe, depuis 1768 jusqu'en 1783, où l'on a marqué en heures et minutes le temps employé à aller d'une poste à l'autre ; les distances en milles anglais mesurées par un *odomètre* appliqué à la voiture ; les productions des diverses contrées ; les choses les plus remarquables à voir dans les villes et sur les routes, les auberges, etc... : on y a joint le rapport des monnoies et celui des mesures itinéraires, ainsi que le prix des chevaux de poste en différens pays. Quatrième édition, augmentée d'un Voyage en Espagne et en Portugal, et d'une carte géographique, par M. L. *Dutens*. Paris, Théophile Barrois, 1783, in-12.

Cet ouvrage, qui a eu un grand succès, est en effet un des meilleurs guides pour les voyageurs qui veulent visiter les principaux Etats de l'Europe.

VOYAGE hors l'Espagne en différens pays de l'Europe, par don Antoine *Ponz* : (en espagnol) *D. Antonio Ponz Viage fuera de España in Europa.* Madrid, 1785, 2 vol. in-12.

QUELQUES Feuilles du Journal du Voyage d'un Ecclésiastique suisse en Europe : (en allemand) *Einige Blætter aus den Reise-Tabletten eines Schweizerischen Geistlichen.* Zurich, 1790, in-8°.

GUIDE des Voyageurs en Europe, par M. *Reichard.* Weimar, 1793, 2 vol. in-8°.

— Le même, nouvelle édition, avec six cartes itinéraires, et les plans de Londres, de Vienne et de Pétersbourg. Weimar et Paris, Treuttel et Würtz, 1801, 2 vol. in-8°.

Cette nouvelle édition pouvoit être regardée comme un ouvrage nouveau, et étoit bien préférable à la précédente. Outre les changemens nécessités par les circonstances, on y avoit inséré des renseignemens sur les Voyages récemment publiés, des observations locales, des tableaux de statistique, et enfin une instruction sur la manière de voyager.

Mais cet ouvrage, d'une utilité majeure, et dont l'exécution répond, par son mérite, à celui du plan, vient encore de se perfectionner récemment dans une troisième édition dont voici la notice :

GUIDE des Voyageurs en Europe, etc.... avec cartes. *Ibid.* 1805, 3 vol. in-8°.

Indépendamment de ce que plusieurs articles ont été entièrement refondus dans cette édition, d'autres ont été insérés à la suite des premiers, tels que la manière de voya-

ger en Portugal, le tableau de la navigation sur le Rhin, les descriptions de Dobberan et de l'île de Rugen, les détails des excursions dans les environs de Rome, l'itinéraire de sept nouvelles routes dans la Grande-Bretagne, avec des observations locales; des tableaux de Liverpool, de Manchester, de Glascow; la route de poste de Stockholm en Laponie, etc.... Les *Panorama* de quelques villes principales, remplacent d'une manière nouvelle et plus utile, les anciens plans, et en procurant au voyageur des renseignemens sur les objets qui doivent exciter sa curiosité et fixer son attention, ils le mettent en même temps à portée d'économiser ses courses, en lui indiquant d'un seul coup-d'œil ce qui mérite le plus d'être vu.

Les trois cartes qui sont jointes à l'ouvrage, sont celles de l'Europe, de la Suisse, et une carte des postes de l'Allemagne.

SECTION II.

Voyages en différens lieux de l'Europe, avec désignation du lieu dans l'intitulé du Voyage ou dans le cours de la relation.

VOYAGE en Espagne et en France, en 1524 à 1528; par André *Navagiro*: (en italien) *And. Navagiro Viaggio in Spagna e in Francia, in 1524 e 1528*. Venise, Fares, 1563, in-12.

VOYAGE de Philippe II, roi d'Espagne, à Gênes, et par l'Italie en Allemagne et aux Pays-Bas, et de-là à Augsbourg, de 1549 à 1551, par Hans *Heyst*: (en allemand) *Heyst (Hans) Philippi II, Kœnigs in Spanien, Reise aus Spanien nach Genua, und dann ferner durch Italien und Teutschland ins Wulland,*

und von dannen herauf in die Stadt Augspurg, von anno 1549 bis 1551. Augsbourg, 1571, in-4°.

JOURNAL du Voyage de *Montagne* en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581, avec des notes par M. de Querlon, enrichi du portrait de l'auteur, gravé par Saint-Aubin. Paris, 1774, grand papier, in-4°.

Je place ce Voyage de Montagne à l'époque où il le fit, sans avoir égard à la date très-récente où il a paru.

Ce Voyage, annoncé long-temps avant sa publication, et qu'à cause de la grande réputation de l'auteur on attendoit avec une impatience qui tenoit de l'enthousiasme, n'a pas rempli l'attente des amateurs.

Les admirateurs les plus passionnés de Montagne, conviennent eux-mêmes que son Voyage est bien plutôt, en général, un bulletin fastidieux de remarques journalières sur sa santé et sur les effets des eaux minérales dont il faisoit usage, qu'un journal d'observations intéressantes sur les monumens des pays où il voyageoit, sur leur histoire naturelle, sur les mœurs et le caractère de leurs habitans.

L'imposant spectacle du site de l'ancienne capitale du monde, réveille un moment le génie de Montagne : on le retrouve tout entier dans ses réflexions énergiques sur les ruines de l'ancienne Rome : je transcris ici ce morceau.

« Je disois (c'est le rédacteur du Voyage qui rapporte les » propres paroles de Montagne) qu'on ne voit rien de » Rome que le ciel sous lequel elle avoit été assise ; que cette » conscience qu'il en avoit, étoit une science abstraite et » contemplative, de laquelle il n'y avoit rien qui tombât » sous les sens ; que ceux qui disoient qu'on y voyoit du » moins les ruines de Rome, en disoient trop ; car les ruines » d'une si épouvantable machine rapporteroient plus d'hor- » reur et de révérence à sa mémoire ; ce n'étoit rien que » son sépulcre. Le monde, ennemi de sa longue domina- » tion, avoit premièrement brisé et fracassé toutes les

» pièces de ce corps admirable ; et parce qu'encore tout » mort, renversé et défiguré, il lui faisoit horreur, il en » avoit enseveli les ruines même ».

Dans la partie de son Voyage que Montagne a rédigée lui-même, et dictée à son domestique dans sa propre langue, le style n'est pas plus heureux que le fond. Le voyageur y est infiniment plus négligé que dans ses Essais. Ce qui, dans ce dernier ouvrage, est presque toujours une heureuse hardiesse d'expression, n'est, dans le Voyage, qu'une licence de jargon presque dégoûtante.

Quant à la partie de la relation écrite en italien, c'est un mélange bizarre de différens patois et de gallicismes, où le véritable idiôme italien est cruellement défiguré.

La majeure partie du Voyage roule sur l'Italie. Montagne néanmoins a esquissé la description de plusieurs villes de France, d'Allemagne, et principalement du Tyrol, dont les sites sauvages, les profondes gorges paroissent avoir fait sur lui une vive et agréable impression.

Lettres du Baron *de Busbeck*, contenant la relation de son Voyage de Constantinople et à Amasie (en latin). Anvers, 1581, in-24.

Suite de ces Lettres et de cette Relation. *Ibid.* 1592, in-24.

Lettres du Baron *de Busbeck*, contenant son Voyage en France (en latin). *Ibid.* 1632, in-24.

— Ces deux ouvrages ont été réunis en un seul volume (en latin). Elzévir, 1634, in-24.

Les deux premières parties des Lettres de Busbeck ont été anciennement traduites en français sous le titre suivant :

Ambassades et Voyages en Turquie et en Amasie, traduits des Busbequins (par le sieur Gaudois). Paris, David, 1646, in-8°.

Les deux premières parties de ces Lettres ont été aussi traduites en anglais ; en voici le titre :

Busbeck's Travels into Turky. Londres, 1694; *ibid.* 1741, in-8°.

Enfin, il a paru en français une nouvelle traduction de la totalité des Lettres de Busbeck, dont je vais donner la notice : cette traduction est tout-à-la-fois fidelle et élégante.

Lettres du Baron *de Busbeck*, contenant la relation de ses Voyages en Turquie et en France, traduites par l'abbé de Foy, avec des notes historiques et géographiques. Paris, 1748, 3 vol. in-12.

Les unes et les autres de ces Lettres furent écrites d'un style très-élégant, en 1556 et dans les années suivantes : elles renferment d'excellentes observations sur la Turquie, où Ferdinand, roi de Hongrie, avoit envoyé Busbeck en qualité d'ambassadeur; et sur la France, où celui-ci résida sous les règnes de Charles IX et de Henri III, comme envoyé extraordinaire de l'empereur Rodolphe.

Busbeck, profondément versé dans les matières de la politique, et qui, par son habileté, réussit à procurer la paix à la Hongrie, annonce des vues et des lumières supérieures à celles de son siècle. On ne peut lui reprocher que ses opinions sur le droit de la guerre et sur l'esclavage, qu'il crut fondées en principe, et dont il fait l'apologie.

Quelque judicieux que soit ce voyageur à d'autres égards, il lui échappe quelques traits qui décèlent un grand fonds de crédulité en matière de connoissances physiques; et il y a lieu de croire qu'il étoit aussi plus consommé dans la politique, qu'éclairé en histoire naturelle, et qu'il auroit même pu l'être dans le temps où il écrivoit. Il s'occupoit néanmoins de recueillir les meilleurs ouvrages de l'antiquité, sur cette branche des connoissances humaines. Ses Lettres nous apprennent qu'il acheta dans un des bazars de Constantinople, l'ouvrage de Pline l'ancien, et celui de Dioscoride. Ces deux manuscrits, avec l'itinéraire d'un général romain dont il fit aussi l'emplète, se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque impériale de Vienne.

Description du Voyage de l'Ambassade japonaise, du Japon à Rome, et de Rome à Lisbonne: (en allemand) *Beschreibung der jüngst abgesandten Japonischen Legation ganzen Reis, von Japon nach Rom, und von da nach Lisbon.* Dillingen, 1587, in-8°.

Description du Voyage fait par le duc Frédéric de Wurtemberg, en 1592, de Montbelliard en Angleterre et dans les Pays-Bas, par Jacob *Rathgeben:* (en allemand) *Rathgeben (Jacob) kurze und wahrhafte Beschreibung der Badefahrt, welche Herzog Friedrich zu Wirtemberg, in næchst abgelaufenen jahr 1592 von Mümpelgart nach England, durch die Niederland, verrichtet hat.* Tubingue, 1602, in-4°.

Description de deux Voyages faits par le duc de Wurtemberg en Angleterre et dans les Pays-Bas en 1592, et en Italie en 1599, publiée par Erh. *Cellius:* (en allemand) *Cellius (Erh.) Beschreibung zweier Reisen, Herzogs Friedrich zu Würtemberg, durch England und die Niederlande 1592, ingleichen nach Italien im Jahr 1599 gethan.* Tubingue, 1603; *ibid.* 1604, in-4°.

Nouveau Voyage du Levant, par le sieur de M***, contenant ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne, en France, en Italie, à Malte, en Turquie, etc.... La Haye, 1604, in-8°.

Voyage en Allemagne, en Pologne, en Espagne, etc.... par Jacques *Beyrlin:* (en allemand) *Jac. Beyrlin Reise durch Deutschland, Pohlen, Spanien, etc....* Strasbourg, 1606, in-4°.

Voyage de Corneille *van der Myle,* comme Am-

bassadeur, en France et en Italie (en hollandais). 1609, 2 vol. in-fol.

Ægyptiaca servitus, ou Narration de son esclavage de trois ans et de ses Voyages en Bohême, Pologne, Suède et Danemarck, par Michel *Heberer de Bretten*, avec planches : (en allemand) *Heberer von Bretten (Mich.) Ægyptiaca servitus, d. i. Wahrhafte Beschreibung seiner dreijæhrigen Dienstbarkeit und nachherigen Reisen in Boehmen, Pohlen, Schweden, Danemarck*, etc.... Heidelberg, 1610, in-4°.

Voyage de Paul *Hertner* en Allemagne, en France, en Italie : (en latin) *Pauli Hertneri Itineraria Germaniæ, Galliæ, Italiæ*. Basle, Edingius, 1611, in-4°.

Description des Voyages et des Noces de l'*Electeur Palatin* : (en allemand) *Beschreibung der Reise, Vollbringung der Heirath und Heimführung des Churfürsten Friederich von der Pfalz*. (Sans lieu d'impression), 1613, in-4°.

Sommaire Description de la France, de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Espagne. Rouen, 1615, in-12.

Voyage de *Moryson* en Europe, et Histoire du lord Montjoye dans son expédition pour réduire les Irlandais : (en anglais) *Moryson's Travels through Europa, and History of lord Montjoye for reducing the Irish*. Londres, 1617, in-fol.

Itinéraire contenant des Voyages en Allemagne, en Italie, en Sicile et dans les îles voisines, par Salomon *Kütner* : (en latin) *Salom. Kütneri Iti-*

nerarium Germaniæ, Italiæ, Siciliæ vicinarumque insularum Peregrinationes continens. Erfurt, 1617, in-8°.

VOYAGES dans les douze Etats d'Allemagne, de Bohême, de Prusse, de Suède, de Danemarck, des Pays-Bas, de Turquie, de France, de Hollande, d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande: (en anglais) *Itinera through the twelve Dominions of Germany*, etc... Londres, Reale, 1617, in-fol.

ITINÉRAIRE d'Italie et d'Allemagne, par François *Scotti*, avec son Voyage en France et en Espagne: (en latin) *Francisci Scotti Itinerarium Italiæ, Germaniæque, accedit ejusdem Itinerarium Galliæ et Hispaniæ.* Cologne, 1620, in-12.

DESCRIPTION du Voyage fait par le duc Jean-Ernest de Saxe, le cadet, par la France, l'Angleterre et les Pays-Bas, en 1613 et 1614, par Jean-Guillaume *Neumayr de Ramsla:* (en allemand) *Neumayr von Ramsla (Joh. Wilh.) Beschreibung der Reise, welche Joh. Ernest der jüngere, Herzog zu Sachsen in Frankreich, England und Niederland, 1613-1614.* Leipsic, 1620; Jena, 1744, in-4°.

LE VOYAGEUR Saxon, par Thomas *Sagittaire*, ou Voyage d'Ernest duc de Saxe en Allemagne, en France, en Angleterre et dans les Pays-Bas: (en latin) *Sagittarii Thomæ Ulysses Saxonicus, seu Iter Ernesti Ducis Saxonici in Germaniam, Galliam, Angliam et Belgium.* Breslaw, 1621, in-4°.

VOYAGE Historique et Politique, entrepris à partir de la ville de Francfort, par Jean-Jacq. *Grasserus,*

à travers les villes les plus célèbres de la Suisse et du royaume d'Arles, dans toute l'étendue de l'Italie : (en latin) *Joh. Jacob. Grasseri Itinerarium Historico-Politicum ex Francofurto urbe per celebriores Helvetiæ et Arelatensis regni urbes in universam Italiam.* Basle, 1624, in-8°.

JOURNAL de l'Ambassade envoyée pour négocier la paix entre la Pologne et la Suède, de l'année 1627 à 1632, avec planches : (en hollandais) *Journal van het Gesantschap op den vrede handel tuschen, Polen en Schweden, in de jaare 1627 à 1632.* (Sans lieu d'impression et sans date d'année) in-4°.

JOURNAL de l'Ambassade faite en 1617, par MM. *van der Homart, Bicker* et *P. Baumont,* pour la liberté du commerce en Pologne et en Suède, avec figures (en hollandais). Amsterdam, 1631, in-4°.

LE VOYAGEUR Flamand-Français, ou le Guide fidèle dans la Belgique espagnole, en Espagne, en France et en Savoye jusqu'à Turin, par Abraham *Goelnizius :* (en latin) *Abrahami Goelnizii Ulysses Belgico-Gallicus, seu fidus Dux et Achates per Belgium hispanicum, Galliam, Sabaudiam, Taurinum usque.* Leyde, Elzevir, 1631 ; Amsterdam, 1655, in-12.

OBSERVATIONS faites par un Ambassadeur de Venise (le seigneur *Giorgi*), dans son Voyage en Hollande et en France, rédigées par *Belli*, son secrétaire : (en italien) *Observazioni del Viaggio fatto dal sig. Giorgi, Ambasciatore Veneto, in Ollanda e Francia, etc....* Venise, 1632, in-4°.

Relation d'un Voyage de Jean-Ernest duc de Saxe-Weimar, en Angleterre et dans les Pays-Bas, dans les années 1613 et 1614, par G. *Neumas* (en allemand), 1634, in-12.

Voyage de Godefroi *Hagenetius* dans la Frise hollandaise, et d'Abraham *Ostellius* dans le Brabant français : (en latin) *Gothofredi Hagenetii in Frisiam hollandicam Itinerarium, et Abrahami Ostellii Itinerarium Gallo-Brabantinum.* Leyde, Elzevir, 1635.

Voyage en Angleterre et en Espagne, par Martin *Zeiller* : (en latin) *Martini Zeilleri in Angliam, Hispaniamque Itinerarium.* Nuremberg, 1637, in-8°.

Voyage d'Irlande en Pologne, en Allemagne et en Bohême, par Thomas *Carve* : (en latin) *Thomæ Carve Itinerarium ex Hiberniâ per Poloniam, Germaniam et Bohemiam.* Mayence, 1640; *ibid.* 1641, in-12.

Histoire et Relation du Voyage de la Reine de Pologne, et du retour de la Maréchale de Guébriant par la Hongrie, la Carinthie, la Styrie, le Frioul et l'Italie, par *Le Laboureur*. Paris, 1644; *ibid.* 1647, in-4°.

Ce Voyage renferme quelques recherches sur les antiquités de ce pays ; mais le rédacteur y est diffus comme dans ses autres ouvrages.

Voyage du Duc *de Rohan* en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Angleterre, en Ecosse. Elzevir, 1646, in-12.

Voyages faits en divers temps en Espagne, Portugal, Allemagne et France. Amsterdam, Gallet, 1659; *ibid.* 1688, in-12.

VOYAGE du comte Louis-Henri *de Loménie de Brienne*, en Allemagne et en Danemarck, etc.... (en latin) *Ludovici-Henrici Lomenie de Brienne comitis, Itinerarium in Germaniam, Daniam, etc....* Paris, Cramoisy, 1660, in-12.

— Le même, nouvelle édition, enrichie de figures de Gilles Rousselet et de Sylvestre, avec un index géographique de Samson, par les soins de Charles Patin : (en latin) *L. H. Lomenie de Brienne comitis, Itinerarium, etc... nova editio auctior figuris Ægidii Rousselet et Sylvestri, nec non Samsonis indice geographico, curante Car. Patin.* Ibid. 1662, in-8°.

VOYAGE de *Payen* en Angleterre, Flandre, Brabant, Hollande, Danemarck, Suède, Pologne, Allemagne, Italie. Paris, 1663; *ibid.* 1668, in-12.

VOYAGE de M. *Deshayes* en Danemarck, et ceux de M. Quillet à Constantinople, en 1659, avec des annotations. Paris, Promé, 1664; *ibid.* 1667, in-12.

VOYAGES de Steyr par l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, etc.... par Martin *Puel*: (en allemand) *Martin Puel Reisen und Seefahrten von der Stadt Steyr aus durch Teutsch-und Ungerland und andere Lænder.* Nuremberg, 1666, in-4°.

JOURNAL du Voyage d'un Gentilhomme français en France et en Italie, en 1660 et 1661. Paris, Vaujon, 1667; *ibid.* Dezallier, 1679, in-8°.

L'ULYSSE de Brandebourg, ou Voyage du margrave Christ.-Ernest de Brandebourg par l'Allemagne, la France, l'Italie et les Pays-Bas, par Sigismond *de Birken*: (en allemand) *Sigismond von Birken, Brandenburgischer Ulysses, d. i. Reisen Mar-*

graf Christian-Ernest in Brandenburg, durch Deutschland, Frankreich, Italien und die Niederlande. Bareuth, 1668, in-4°.

LETTRES galantes et de Voyages, dans lesquelles on décrit les mœurs, les coutumes et les intérêts de l'Italie, de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Suisse, de la Hollande, de la Flandre, de l'Espagne et de l'Angleterre. Paris, 1670, in-12.

NOTICE ou Description du Voyage fait en 1670, par le duc Albert de Saxe-Gotha, dans le Holstein, le Danemarck et la Suède, par Jérôme *Bruknar:* (en allemand) *Versuch einer Beschreibung dessen was bei der 1670, von H. Albrecht von Sachsen-Gotha nach Holstein, Dænemarck und Schweden, gethanen Reise vorgefallen, von Hieron. Bruknar.* (Insérée dans le nouveau Magasin géographique de Fabri, II, III et IVe volumes.)

JOURNAL d'un Voyage de France et d'Italie, fait par un gentilhomme françois, l'année 1661, avec la description de ce qu'il a vu de plus remarquable en ces pays, les noms des villes, bourgs, villages, et leurs distances : avec la suite des routes qu'il a tenues, les choses les plus remarquables qui s'y trouvent, distribuées en sept merveilles, etc.... avec les cartes de France et d'Italie. Paris, Jean Dupuis, 1670, gros in-8°.

OBSERVATIONS de Jean *Ray*, faites pendant un Voyage dans partie des contrées de l'Allemagne, de la France et de l'Italie, avec figures : (en anglais) *John Ray's Observations made in a Journey through*

part of the low countries Germany, Italy and France. Londres, 1673, 2 vol. in-8°.

On en a donné une seconde édition, avec des augmentations, sous le titre suivant :

JOHN RAY Observations, etc. with an account of the Travels of Francis Willughby through Spain. Londres, 1738, 2 vol. in-8°.

Ce même Voyage avoit été traduit en latin sous le titre suivant :

RAII Iter per Belgium, Germaniam, Italiam et Galliam. Londres, 1673, in-8°.

RELATIONS historiques et curieuses des Voyages en Allemagne, Angleterre, Hollande, Bohême et Suisse, par Charles *Patin*, ornées de figures. Basle, 1673 ; Lyon, 1674, in-16.

Les mêmes, traduites en italien par Antoine Bulifon, sous le titre suivant :

VIAGGI del caval. Carl. Patin Medico, Peregrino in Germania, Bohemia, Ongaria, Inghilterra, etc... tradotti da Antonio Bulifon. Venise, 1685, in-12.

Ces Relations d'un savant distingué dans plusieurs genres de connoissances, sont recherchées sur-tout pour la partie des antiquités. Les planches de celles qu'il a découvertes, sont gravées avec assez de soin. L'époque où Patin a fait ses voyages est de très-peu antérieure à celle de leur publication.

RELATION abrégée de quelques Voyages dans diverses parties de l'Europe, savoir, la Hongrie, la Servie, la Bulgarie, la Macédoine, la Thessalie, l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole et le Frioul, dans une grande partie de l'Allemagne et des Pays-Bas, dans la Marche Trévisane et la Lom-

bardie, sur les rives du Pô; avec quelques observations sur les mines d'or, d'argent, de cuivre et de vif-argent, les bains et les eaux minérales dans ces contrées; ainsi que la description de plusieurs antiquités, des habillemens, fortifications et endroits remarquables; par Edouard *Browne*, médecin, enrichie de beaucoup de plans et de figures: (en anglais) *A brief Account of some Travels in divers parts of Europa, viz Hungaria, Servia, Bulgaria, Macedonia, Thessaly, Austria, Styria, Carinthia, Carniola and Frioul, through a great part of Germany and the Low Countries, through Marca Trevisana and Lombardy on both sides of the Po; with some observations on the gold, silver, copper, quicksylver, mines, and the baths, and mineral waters in those parts; by Edward Browne, Dr M., the second edition, with many additions*. Londres, Benj. Took, 1685, p. in-fol.

Les planches et les figures de cette édition, qui sont très-nombreuses, sont bien exécutées : il y avoit eu de ce Voyage, en 1673, une première édition, sur laquelle malheureusement a été faite la traduction française, où ne se trouvent point les additions insérées dans la seconde édition, dont je viens de donner la notice: voici le titre de cette traduction :

Relation de plusieurs Voyages faits en Hongrie, Servie, Bulgarie, Macédoine, Thessalie, Autriche, Styrie, Carniole et Frioul; enrichie de plusieurs observations curieuses, tant sur les mines d'or, d'argent, de cuivre et de vif-argent, que sur les bains et les eaux minérales de quelques autres pays, avec les figures de quelques habits et des

places les plus considérables; traduite de l'anglais du docteur Browne. Paris, Clousier, 1674, p. in 4°.

Cette traduction est bien inférieure à l'original, de la seconde édition sur-tout, tant pour l'étendue du texte et l'exécution typographique, que pour le nombre et la beauté des gravures.

Ce Voyage, fait par un des médecins les plus distingués de l'Angleterre, membre de la Société royale de Londres, est également recommandable par les parties d'histoire naturelle que l'auteur y a traitées, par des recherches curieuses sur les antiquités, et par des observations intéressantes sur les usages et les mœurs des divers pays parcourus par le voyageur.

Voyage par la haute et basse Allemagne, la Prusse, la France, l'Angleterre, le Danemarck et la Suède, dans les années 1670 à 1677, par U. *de Verdum:* (en allemand) *Reisen durch Ober-und Nieder-Teutschland, Preussen, Frankreich, England, Dænemarck und Schweden, in den Jahren 1670 à 1677; von U. de Verdum.* (Inséré dans les IVe, VIe et VIIIe volumes des Archives de l'Histoire moderne, par J. Bernoully.)

Vie et Voyages du duc Ferdinand-Albert *de Brunswick-Bevern*, par l'Allemagne, l'Italie, Malte, la France et l'Angleterre : (en allemand) *Ferdinand Albrecht, Herzog von Braunschweig-Bevern, eigene Lebens-und Reisebeschreibung durch Deutschland, Italien, Malta, Frankreich und England.* Bevern, 1678-1680, in-4°.

Voyages de *Regnard* en Flandre, en Hollande, en Danemarck, en Suède, en Pologne, en Allemagne et en Silésie, commencés en 1681.

On trouve ces Voyages dans le premier volume du

Recueil des Œuvres de cet auteur : j'en indique ici les deux meilleures éditions :

ŒUVRES complètes de *Regnard*. Paris, Didot, 1790, 6 vol. in-8°.

— Les mêmes. Maradan, 1790, 5 vol. in-8°.

Comme les voyages de Regnard ont commencé en 1681, et se sont terminés dans les années suivantes, je les place à cette date, sans avoir égard à celle de leur publication, dont la première ne remonte qu'en 1731.

Les observations de Regnard, célèbre sur-tout par ses Comédies, sont très-superficielles en ce qui concerne la Flandre, la Hollande et l'Allemagne. A l'article Copenhague, on trouve un fait assez piquant à l'occasion de la tyrannie que la noblesse danoise exerçoit sur ses vassaux. Les bourgeois et les paysans étoient avilis à un tel point par les nobles, que ceux-ci pouvoient impunément tuer un individu de ces deux classes, en mettant un écu sur la tombe du défunt. Frédéric II, le même auquel les Etats déférèrent le pouvoir absolu, ne voulut pas enlever nommément à la noblesse cet odieux privilége, mais il statua que lorsqu'un bourgeois ou un paysan tueroit un noble, ce meurtre resteroit impuni, à la charge seulement par le meurtrier de mettre deux écus sur la tombe du noble homicidé : on conçoit que ce réglement fit cesser les violences des nobles.

L'origine que donne Regnard à la ville de Dantzig est vraiment curieuse. Ce nom est dérivé du mot allemand *dantzen*, qui signifie *danse*. Des paysans s'assembloient ordinairement dans le lieu où maintenant est située cette ville. Ayant dessein d'y bâtir, ils demandèrent un emplacement à l'évêque, seigneur du territoire. Ce prélat leur accorda autant de terrein qu'ils en pourroient entourer en se tenant par la main, et formant en rond une espèce de danse.

Tout ce que le voyageur rapporte du gouvernement de la Pologne a peu d'intérêt aujourd'hui, depuis le dernier partage; mais le petit nombre d'observations qu'il a faites

sur les mœurs des Polonais et sur le caractère national, a quelque prix au milieu de la disette où nous sommes, comme on le verra, de relations étendues sur la Pologne. La description que fait Regnard, de la mine de sel de Wilisca dans cette contrée, et de plusieurs mines de fer et de cuivre en Suède, est très-attachante aussi par la vive peinture des dangers qu'on court dans la visite de ces mines. Les minéralogistes, au reste, n'y trouveront pas beaucoup de renseignemens sur la nature du minerai et la manière de l'extraire.

De tous les voyages de Regnard, le plus connu est celui qu'il entreprit dans la Laponie suédoise, sur l'invitation que lui en fit le roi de Suède, et d'après les recommandations que lui procura ce prince auprès des gouverneurs des provinces qu'il falloit traverser. Mais sa relation, écrite avec beaucoup d'agrément, n'a guère d'autre mérite; elle est pleine d'exagérations et d'erreurs, dont Acerbi a relevé quelques-unes dans son Voyage au Cap-Nord, dont je donnerai la notice.

Voyage de la Reine *d'Espagne* (Marie-Louise), de Paris à Madrid, par *de Prechac*. Paris, 1681, 2 vol. in-12.

Le Voyageur d'Europe en Allemagne, en Pologne, en Danemarck, en Angleterre et en Suède. Paris, 1685, in-12.

Voyages d'un homme qualifié, faits en Angleterre, en Flandre, en Hollande, en Danemarck, en Suède, en Pologne, à Venise et dans le Piémont, avec l'indication du commerce qui s'y fait, et des commodités qui s'y trouvent; traduits du français de Guillaume-César *Laurent* : (en italien) *Viaggi d'un Huomo qualificato, fatti in Inghilterra, Flandra, Ollanda, Danemarck, etc.... con un indrizzo delle*

strade e commodità che si trovano; trad. del francese di (Guill.-Ces.) Laurenti. Turin, 1685, in-12.

VOYAGE fait (à pied) par *Rutélius*, ou Récit de son retour d'Italie en France, en deux livres, avec le commentaire de Gaspard Barthius, et les observations de (Castalion) Simler, de Pithou, Styman, Barthius et Grævius: (en latin) *Claudii Rutilii Itinerarium (metricum) sive de Reditu suo ex Italia in Galliam libri II, cum Commentario Caspari Barthii, et animadversionibus Simleri Castalionis, Pithœi, Stymanni, Barthii et Grævii.* Amsterdam, 1687, in-8°.

— Le même, avec les Observations de Grævius et d'Amalovius. Altembourg, 1741, in-8°.

— Le même, revu par Tobie Damm. Brandebourg, 1760, in-8°.

DESCRIPTION des royaumes de la Hongrie et de la Morée, avec planches: (en allemand) *Beschreibung des Kœnigreichs Ungarn und Morea.* Francfort et Leipsic, 1688, in-12.

QUELQUES LETTRES contenant sa relation de ce qui lui a paru de plus remarquable en Suisse et en Italie, écrites par G. *Burnet*: (en anglais) *Some Letters containing an account of what seemed most remarkable in Switzerland and Italy, written by G. Burnet.* Londres, 1686, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant:

VOYAGE de Suisse, d'Italie, et de quelques endroits d'Allemagne et de France, dans les années 1685 et 1686, par *Burnet*, avec des remarques

d'une personne de qualité touchant la Suisse et l'Italie; traduit de l'anglais. Roterdam, 1688, in-12.

— Le même, traduit en hollandais. Amsterdam, 1726, in-8°.

Les sarcasmes que l'auteur a lancés contre la cour de Rome, dans sa relation, l'ont fait beaucoup rechercher dans un temps où l'on s'occupoit vivement de controverses. On y trouve quelques observations intéressantes, mêlées de beaucoup d'erreurs.

Entre les anecdotes qu'il a répandues dans son Voyage, l'une des plus curieuses est celle de la fraude atroce à laquelle quatre religieux Dominicains de Berne recoururent pour faire triompher leur opinion sur l'immaculée Conception, contre celle des Franciscains. Burnet en a puisé toutes les circonstances dans l'original du procès conservé à Berne.

VOYAGES de Jean *Limberg* par l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre, la France et la Suisse, par *de Roden :* (en allemand) *von Roden denkwürdige Reisen Johann Limbergs durch Deutschland, Italien, Spanien, Portugal, England, Frankreich und Schweitz.* Leipsic, 1690, in-8°.

NOUVEAU VOYAGE au Levant, par le sieur D. M. contenant ce qu'il a vu de plus remarquable en Allemagne, en France, en Italie, à Malte et en Turquie. La Haye, 1694, in-8°.

VOYAGES en Hollande et en Allemagne, par Guillaume *Penn :* (en anglais) *Account of Travels in Holland and Germany, by William Penn.* Londres, 1695, in-8°.

VOYAGE en Danemarck et dans quelques parties de l'Allemagne, traduit en anglais d'après l'original

français : (en anglais) *Travels through Danemarck, and some parts of Germany*. Londres, 1697, in 8°.

COURTE DESCRIPTION d'un Voyage fait en 1665, 1666, 1667, en Allemagne, en Pologne et en Prusse. Leyde, 1697, in-4°.

VOYAGE de Paris et de Gênes, par *Mirabelt*. Paris, 1698, in-8°.

VOYAGES de M. *Dumont* en France, en Italie, en Allemagne, à Malte, en Turquie, en 1689 et années suivantes, contenant les recherches et observations curieuses qu'il a faites en tous ces pays, tant sur les mœurs et les coutumes des peuples, les gouvernemens et la religion, que sur l'histoire ancienne et moderne, la philosophie et les monumens authentiques, le tout enrichi de figures. La Haye, 1699, 4 vol. in-12.

La partie de ce Voyage qui concerne la France, sur laquelle nous avons si peu de relations satisfaisantes, est la plus curieuse et la plus utile; mais elle n'est, en quelque sorte, qu'historique, puisqu'il s'est opéré en tout genre tant de changemens dans cet Etat, depuis que l'auteur a écrit. Les autres contrées visitées par ce voyageur, ont été beaucoup mieux décrites par les auteurs modernes de relations. Milady Montagüe, dans ses Lettres dont je donnerai la notice, l'accuse d'être très-infidèle sur l'article des Turcs.

VOYAGES faits en divers lieux, en Espagne, en Portugal et en France, par M***, avec figures. Paris, 1699; *ibid.* 1700, in-12.

Les figures de ce Voyage sont très-agréablement dessinées, et gravées à l'eau-forte dans la manière de Callot.

VOYAGES en Espagne et en Hollande, par la com-

tesse *d'Aulnoi*, Paris, 1699; la Haye, 1712, 3 vol. in-12.

— Les mêmes, nouvelle édition. Londres, Cadel et Davies; Paris, Barrois le jeune, 1774, 3 vol. in-12.

Ces Voyages, écrits d'un style incorrect et négligé, ont sur certains objets un caractère de vérité qu'on ne devoit pas attendre d'une femme, dont la plume s'étoit principalement exercée à écrire des contes de fées et des romans historiques. Il est assez singulier aussi qu'avec une trempe d'esprit romanesque, elle ait maltraité la nation espagnole, qui, par l'exaltation de son caractère, plus que toute autre nation de l'Europe, pouvoit, dans ces temps, fournir des personnages propres à être mis en scène dans des ouvrages de pure fiction.

Six Lettres posthumes de relations, par Jacques *Tollius*, contenant le Voyage de Berlin, etc... de Hongrie et de Grèce, publiées sur les papiers même de l'auteur, et enrichies de notes par Henri-Christophe *Henninius*: (en latin) *Tollii (Jac.) Epistolæ Itinerariæ VI posthumæ; iter Berolinense Ep. 1 et 2; iter Vindobonense, Ep. 3 et 4; iter Hungaricum, Ep. 5, et iter Græciæ, Ep. 6; additis annotationibus edente Henr. Christ. Henninio*. Amsterdam, 1700; *ibid.* 1714, in-4°.

Tableau d'Observations choisies en géographie, politique, etc.... faites en un Voyage dans les contrées de France et d'Italie, dans les pays d'Espagne, de la Sicile, de Malte, et encore au Levant, par Etienne *Veryard*, avec planches: (en anglais) *An account of choice Remarks geographical, political, etc... taken in a Journey through the Low-countries, France,*

Italy, part of Spain, Sicily, and Malta as also to the Levant, by Et. Veryard. Londres, Smith, 1701, in-fol.

VOYAGES en Espagne, en Portugal, en Allemagne, en France, avec figures. Amsterdam, 1700, in-12.

MÉMOIRES de *Baujeu*, contenant ses divers Voyages en Pologne, en Allemagne et en Hongrie, depuis 1679 jusqu'en 1698. Amsterdam, 1700, in-12.

VOYAGE en France, en Italie, en Allemagne et en Suisse, par un Prêtre romain (en allemand). La Haye, 1700, in-12.

RECUEIL de plusieurs Voyages en France, en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Hollande et en Moscovie, avec figures (en hollandais). Amsterdam, 1700, in-4°.

NOTICE de l'Espagne, du duché de Milan et du royaume de Naples, par Joseph-André *Bosius*, tirée du Musée de Schmidius : (en latin) *J. A. Bosii Hispaniæ, Ducatus Mediolanensis, et regni Neapolitani Notitia, ex Museo Ant. Schmidii.* Helm. 1702, in-4°.

VOYAGES faits en plusieurs années, par un Gentleman, dans le Portugal, l'Espagne, l'Italie, la Prusse, la Suède, le Danemarck et les Provinces-Unies : (en anglais) *Several years Travels through Portugal, Spain, Italy, Germany, Prussia, Sweden, Danemarck and the United-Provinces, by a Gentleman.* Londres, 1702, in-8°.

Remarques historiques et critiques, faites dans un Voyage en Italie, en Hollande, etc.... Cologne, 1705, deux parties formant 1 vol. in-12.

Description de la Livonie, du duché de Courlande et de Semi-Galle, de la province de Pittend... avec le Voyage de l'auteur en Hollande, et quelques remarques sur la Prusse, le Brandebourg, l'Hanovre, la Hesse, et plusieurs cours d'Allemagne. Utrecht, 1705, in-8°.

Guide des Voyageurs pour aller dans toutes les provinces d'Espagne, de France, d'Italie et d'Allemagne : (en espagnol) *Guia dos caminos para ir por totas las provincias de España, Francia, Italia y Allemaña*. Madrid, 1705, in-12.

Relation adressée à son ami par Christophe-Henri *Erndel*, touchant son Voyage en Angleterre et en Hollande, fait en 1706 et 1707, où se trouvent diverses observations concernant l'anatomie, la chirurgie, la botanique et la matière médicale : (en latin) *Christophori Henrici Erndel de Itinere suo Anglicano et Batavo 1706 et 1707 facto, Relatio ad amicum, quâ variæ ad anatomiam, chirurgiam, botanicam et materiam medicam spectantes observationes sistuntur*. Deuxième édition. Amsterdam, 1711, in-8°.

Voyage en Portugal, Espagne et Italie, par Jacques *Brome* : (en anglais) *James Brome Travels through Portugal, Spain and Italy*. Londres, 1712, in-8°.

Voyage de Jean-Armand *von Bram*, en Brandebourg, Prusse, Hollande, Livonie, Moscovie,

Plescow et Novogorod, par Christian *de Hennin* (en allemand). Wesel, 1712, in-8°.

Voyages dans l'Italie, la France et l'Allemagne, par Nicolas *Madrisio* : (en italien) *Niccolò Madrisio Viaggi per Italia, Francia e Germania.* Venise, 1717, 2 vol. in-8°.

Description du Voyage fait par le landgrave Charles de Hesse-Cassel, en 1699, en Italie, en Suisse, etc... par Jean-Balthazar *Klaute* : (en allemand) *Joh. Balth. Klaute's Diarium Italicum, oder Beschreibung der Reise, welche der Landgraf von Hessen-Cassel Carl, 1699, nach Italien und durch die Schweitz gethan.* Cassel, 1722, in-fol.

Voyage de Villa-Franca à travers l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la France, l'Espagne et l'Italie, par Adam *Ebert*, sous le nom d'*Aulus Apronius* : (en allemand) *Adam Ebert* (*unter dem namen*) *Aulus Apronius Reisebeschreibung von Villa-Franca durch Teutschland, Holland, England, Frankreich, Spanien und Italien. Villa-Franca* (Francfort-sur-Oder), 1723; *Vermehrt, Franco-Posto*, 1724, in-8°.

Remarques sur différentes parties de l'Europe, particulièrement sur l'histoire, les antiquités, la géographie, des Etats où l'auteur a voyagé, tels que l'Alsace, l'Allemagne, la Savoye, le Tyrol, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, par *Breval* : (en anglais) *Remarks of several parts of Europa relating cheefly to the history, antiquities and geography of those countries, through which the author has traveld, as France, the Low-countries, Lorrain, Alsace, Germany, Savoy,*

Tyrol, Switzerland, Italy and Spain. Londres, 1726, 2 vol. in-fol.

Remarques d'un Voyageur sur la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, et quelques îles de la Méditerranée. La Haye, 1728, in-12.

Quelques Observations faites en voyageant en France, en Italie, etc. dans les années 1720, 1721 et 1722, par Edouard *Wright*, avec planches: (en anglais) *Somes Observations made in travelling through France, Italy, etc. in the years 1720, 21, 22, by Edward Wright.* Londres, 1730, 2 vol. in-4°.

Voyage en Espagne et en Italie, par le P. *Labat*, dans les années 1705 et 1707. Amsterdam, 1731, 8 vol. in-12.

— Le même, traduit en allemand. Nuremberg, 1759, 4 vol. in-8°.

L'auteur, comme dans toutes les relations qui sont sorties de sa plume, a jeté dans celle-ci de l'intérêt et de la gaîté; mais ses plaisanteries, ses sarcasmes, ne sont pas toujours d'un bon choix, et on peut lui reprocher aussi de la diffusion. Ce qu'il a écrit sur l'Espagne se réduit à une assez bonne description de Cadix. Il s'est beaucoup plus étendu sur l'Italie; mais à l'exception des détails assez curieux où il entre sur la forme et les différentes branches du gouvernement papal, le surplus de sa relation de l'Italie est bien inférieur à ce qu'on a publié depuis sur cette intéressante contrée.

Voyage en diverses provinces de la Prusse ducale et royale, de la Russie, de la Pologne, etc.... fait en 1726, par Aubry *de la Mottraye*: (en anglais) *Travels in several countries of ducal and royal Prus-*

sia, Russia and Poland, etc.... La Haye, Londres et Dublin, 1732, in-fol.

HISTOIRE d'un Voyage littéraire, fait dans l'année 1732, en France, en Angleterre et en Hollande, par *la Croze*. La Haye, Moetjens, 1732, in-12.

VOYAGES des Papes en France, en Italie et en Allemagne, par *J. M.*: (en allemand) *J. M. Reisen der Pæbste nach Frankreich, Italien und Deutschland.* (Sans lieu d'impression) 1732, in-8°.

VOYAGE littéraire en France, en Angleterre et en Hollande, par Charles-Etienne *Jourdan*. La Haye, 1735, in-12.

VOYAGE historique et politique de la Suisse, de l'Italie et d'Allemagne. Francfort, 1735, 3 vol. in-8°.

VOYAGE dans l'intérieur de la Flandre, de la Hollande, de l'Allemagne, de la Suède et du Danemarck, contenant ce qui se trouve digne de remarque dans ces pays, une description particulière des villes fortifiées en Flandre et Hollande, avec des plans de Dunkerque, Maestricht, Charleroi, Ath, suivi d'instructions nécessaires au Voyageur, et d'une liste des bateaux de passage en Hollande, avec les heures de départ : cinquième édition, très-augmentée par un Gentleman anglais, qui a long-temps résidé en Hollande avec un caractère public : (en anglais) *Travels through Flanders, Holland, Germany, Sweden and Danemarck, containing an account of what is most remarkable in those countries, particularly a description of the fortified towns in Flanders and Holland, with exact draught of Dunkerque, Maestricht, Charleroi, Gand,*

Ath; together with necessary instructions for Travellers, and a list of the commun passage boats in Holland, with the hours of their going out: the fifth edition much enlarged written by an English Gentleman, who resided many years in Holland, in a publick capacity. Londres, Radel Taylor, 1725, in-8°.

VOYAGES et campagnes faits par le prince Maximilien-Emmanuel de Wurtemberg, par l'Allemagne, la Pologne, la Lithuanie, la Russie-Blanche et Rouge, la Volhynie, la Servie et l'Ukraine, avec la relation d'un Voyage de Pultava à Bender, par Jean Wend. *Bardili*: (en allemand) *Joh. Wend. Bardili, Reisen und Campagnen (von 1703 bis 1709) Maximilian Emanuels, Printzen von Würtemberg durch Deutschland, Pohlen, Lithauen, Roth-und Weiss-Reussland, Volhynien, Severien und Ukraine, nebst einer Reisebeschreibung, von Pultava nach Bender.* Stutgard, 1730; Francfort et Leipsick, 1739, in-8°.

VOYAGE dans l'Allemagne, la Bohême, la Hongrie, la Suisse, l'Italie et la Lorraine, par Jean-George *Keyssler*, avec des planches: (en allemand), *Joh. Georg. Keyssler Reise durch Deutschland, Bœhmen, Hungarn, die Schweitz, Italien und Lothringen.* Hanovre, 1740; *ibid.* 1751; *ibid.* 1776, 2 vol. in-4°.
— Le même, en abrégé. 2 vol. in-8°. *ibid.* 1780.

Il a été traduit en anglais, avec des augmentations considérables, sous le titre suivant:

TRAVELS through Germany, Bohemia, Switzerland, Italy and Lorrain. Londres, 1757, 2 vol. in-4°.

On peut reprocher à ce Voyageur, d'avoir jeté dans sa relation beaucoup d'anecdotes hasardées, et de s'être appe-

santi sur des inscriptions et des épitaphes modernes, qui n'ont ni le degré d'intérêt, ni le tour heureux des inscriptions anciennes ; mais il est fort estimable à d'autres égards.

Voyage de *Kiriace* d'Ancône (en Italie et en Grèce), tiré de cahiers manuscrits par Philippe Storch, et publié par L. Mehus : (en latin) *Kiriaci Anconitani Itinerarium* (*Italiæ et Græciæ*), *ex manuscript. codic. à Ph. Storch, ed. L. Mehus*. Florence, 1742, 1 vol. in-8°.

Voyages remarquables en Europe, par l'Allemagne, la France, l'Italie, la Hollande, l'Angleterre, l'Allemagne et la Suède. Hambourg, Gerold, 1745, in-12.

Itinéraire épistolaire, tiré en partie d'un Voyage en Allemagne et en Hongrie, par François-Etienne *Brükmann* : (en latin) *Epistolarum Itinerariarum* (*e diario in Itinere per Germaniam ac Hungariam confecto ex parte desumptarum*), *Centuria* I, II et III. Wolfenbuttel, 1749-1751-1753, 3 vol. in-4°.

Voyages des Allemands, par l'Allemagne, l'Italie, la France et les Pays-Bas, dans les années 1744 à 1747, par E. F. *Hempel*, avec planches : (en allemand) *E. F. Hempel Reisen der Deutschen in Deutschland, Italien, Frankreich und der Niederlanden, in den Jahren 1744 bis 1747*. Halle, 1748, 4 vol. in-8°.

Voyage en Hollande, en Allemagne, en Suisse, et spécialement en Italie, par *de Blainville*, traduit de cet auteur sur son propre manuscrit par le docteur Turebull et autres : (en anglais) *Travels through Holland, Germany, Switzerland, specially Italy*,

by de Blainville, translated from the author's own manuscript by Dr Thurcbull and others. Londres, 1749, 3 vol. in-4°.

—Le même, traduit en allemand par Koehler, avec des remarques. *Lemgo*, 1766, 3 vol. in-4°.

JOURNAL d'un Voyage de Londres en France et en Hollande, par R. *Presle*, enrichi de cartes: (en anglais) *Journey from London to France and Holland, by R. Presle.* Londres, 1750, 2 vol. in-8°.

VOYAGE de Zacharie-Conrad *de Uffenbach*, par la Basse-Saxe, la Hollande et l'Angleterre: (en allemand) *Zach. Conr. von Uffenbach merkwürdige Reisen durch Nieder Sachsen, Holland und England.* Francfort et Leipsick, 1753-1754, 3 vol. in-8°.

LE VOYAGEUR véridique, ou Instruction que donne un homme de qualité à son fils, dans un Voyage d'Allemagne et de Hollande. Paris, 1754, in-12.

RELATIONS historiques et Observations pratiques faites pendant des Voyages en Allemagne et dans d'autres pays, par Jean-Pierre *Willebrand*: (en allemand) *Historische Berichte und praktische Ammerkungen auf Reisen in Deutschland und andern Ländern.* Hambourg, 1758; édition augmentée, Leipsick, 1769, in-8°.

VOYAGE en France, en Italie, aux îles de l'Archipel, ou Lettres écrites de plusieurs endroits de l'Europe et du Levant en 1750, avec diverses observations [illegible] l'auteur sur différentes productions de la nature et de l'art; traduit de l'anglais (du docteur *Maihows*) par Puisieux. Paris, Charpentier, 1763, 4 vol. in-12.

La partie de ce Voyage qui embrasse quelques provinces de France et sa capitale, est intéressante sur-tout par les jugemens, qu'avec une grande impartialité et beaucoup de goût, le voyageur porte sur les ouvrages d'art qui se trouvent à Paris, dans ses environs et ailleurs. La relation renferme aussi des détails assez curieux sur certaines parties de l'Italie, et particulièrement une description très-attachante du riche cabinet d'Aldovrande à Bologne; celle des îles de l'Archipel est superficielle, et la visite que le voyageur dit avoir faite de la fameuse grotte d'Anti-Paros, a paru fort suspecte à Choiseul-Gouffier.

VOYAGES et Mémoires de *Singlande*, concernant la Corse, l'Allemagne et la France. Paris, 1765, 2 vol. in-12.

VOYAGE de *Smollet* en France et en Italie, contenant des observations sur le caractère, les coutumes, la religion, le gouvernement, la police, le commerce, les arts et les antiquités; de plus, une description particulière du climat de Nice, et encore les observations météorologiques qu'il a rédigées pendant les dix-huit mois qu'il a résidé dans cette ville : (en anglais) *Smollet's Travels through France and Italy, containing observations on caracter, customs, religion, gouvernment, police, commerce, arts and antiquities, with a particular description of the town, territory and climat of Nice, and with a register of the meteorologik observations kept during a residence of eigtheen months in that city*. Londres, 1766, 2 vol. in-8°.

RELATION d'un Voyage de Paris en Espagne, en Portugal et en Italie (du 22 août 1729 au 6 février 1771), par M. (*Silhouette*). Paris, 1770, 4 vol. in-12.

C'est dans l'âge de l'activité, combinée avec la solidité du jugement, que ce voyage fut entrepris par un écrivain qu'ont fait avantageusement connoître quelques productions philosophiques et quelques traductions d'ouvrages espagnols et anglais; mais il est beaucoup plus connu encore par son ministère des finances, où il porta des intentions et des vues patriotiques, et dont il fut promptement dépossédé par le ridicule que des courtisans avides déversèrent sur ses opérations économiques. Les observations qu'il a répandues dans son Voyage, décèlent un homme également versé dans la connoissance des arts et des matières d'administration.

LETTRES de madame *du Boccage*, contenant ses Voyages en France, en Angleterre, en Hollande et en Italie, depuis 1766 jusqu'en 1768. Dresde, 1771, 2 vol. in-8°.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces relations, rien de détaillé, rien d'approfondi : l'auteur y a jeté beaucoup de vers où l'on remarque plus de facilité que de correction. Mais ce qui fait le principal mérite de ces Voyages, c'est qu'ils font desirer aux lecteurs de mieux connoître les pays qui y sont légèrement décrits.

EXCURSION rapide de *Temple* dans quelques parties de la France et de l'Italie : (en anglais) *Temple's short ramble through some parts of France and Italy*. Londres, 1771, in-12.

VOYAGE dans la Hollande, le Brabant, les Pays-Bas autrichiens et une partie de la France, dans lequel on trouve une description de Paris et de ses environs : (en anglais) *The Tour of Holland, through Brabant, the Austrian Netherland, and part of France, in which is inclosed a description of Paris and its environs*. Londres, 1772, in-12.

Le Tour de la Hollande, des Pays-Bas, et d'une partie de la France (en anglais). Londres, Kesley, 1772, in-12.

Voyage de l'abbé *Gerbert* en Allemagne, auquel est joint son Voyage en Italie et en France, dans l'année 1760: (en latin) *Gerbert (abbatis) Iter Allemanicum, accedit Italicum et Gallicum, anno 1760.* Saint-Blaise, 1773, in-8°.

Voyage dans les parties septentrionales de l'Europe, par M. Joseph *Marshal*, écuyer, pendant les années 1768, 1769 et 1770, dans lequel on trouve les plus grands détails sur la Hollande, la Flandre, l'Allemagne, le Danemarck, la Suède, la Livonie, la Russie, l'Ukraine et la Pologne, relativement à l'agriculture, la population, les manufactures, le commerce et les arts: (en anglais) *Travels through Holland, Flanders, Germany, Danemarck, etc....* Londres, Almon, 1773, 3 vol. in-8°.

On a publié un assez bon abrégé en français, de ce que le voyageur a écrit sur la Suède et le Danemarck: on le trouve à la suite du Voyage de *Swinton*, dont je donnerai en son lieu la notice. La partie du Voyage de Marshal qui concerne la Hollande, est la seule qui ait été entièrement traduite en français. Cette traduction porte l'intégrité du titre ci-dessus transcrit, parce que le traducteur se proposoit de traduire la totalité du Voyage. Voici en abrégé le titre de cette traduction:

Voyage dans la partie septentrionale de l'Europe, etc.... traduit de l'anglais d'après la seconde édition par Pingeron, qui y a joint un grand nombre de notes. Paris, Dorez, 1775, in-8°.

C'est principalement en ce qui concerne le commerce de la Hollande, que le Voyage dans cette contrée, et les notes

qui en accompagnent la traduction, renferment des observations intéressantes, et présentent même des vues très-utiles.

Voyages Métallurgiques en Allemagne, Suède, Norwège, Angleterre et Suisse, par Gabriel *Jars*. Lyon et Paris, 1774, 1780 et 1781, 3 vol. in-4°.

Voyage d'Italie et de Hollande, par l'abbé *Coyer*. Paris, Duchêne, 1775; *ibid.* 1788, 2 vol. in-12.

— Le même, traduit en allemand par J. G. *Lederer*. Nuremberg, 1776, 2 vol. in-8°.

Les tableaux que le voyageur a esquissés des différentes parties de l'Italie, sont des découpures qui rappellent les *Bagatelles morales* de cet écrivain; mais on retrouve l'auteur de la *Noblesse commerçante* et des Dissertations sur les mots *Peuple* et *Patrie*, dans le coup-d'œil rapide qu'il jette sur le caractère des Italiens, sur la forme de leurs gouvernemens divers, sur leurs pratiques de religion et leur tolérance, sur leurs amusemens, leurs arts, leurs spectacles et leur musique.

Observations faites pendant un Voyage par l'Allemagne, la France, l'Angleterre et la Hollande, par Jean Fréderic-Charles *Grimm*: (en allemand) *Joh. Fr. Car. Grimm Bemerkungen eines Reisenden durch Deutschland, Frankreich, England und Holland.* Altenbourg, 1775, 3 vol. in-8°.

Lettres d'un jeune Voyageur, écrites pendant un voyage par la Courlande, la Livonie et l'Allemagne, par *Mayer*: (en allemand). *Briefe eines jungen Reisenden durch Curland, und Deutschland.* Erlang, 1777, 2 vol. in-8°.

Lettres familières, contenant la notice de ses Voyages en différentes villes de l'Europe (en Allemagne, Suisse, France et Italie), écrites à son

frère D. Carlos, par l'abbé Jean *Andrès* : (en espagnol) *Cartas familiares del abbate Juan Andrès a su hermano D. Carlos con la Noticia del Viage a varias Ciudades de Europa*, etc... Madrid, Sanche, 1794, 6 vol. pet. in-4°.

Il résulte de l'article suivant, que ces Lettres avoient paru antérieurement à l'année 1777. C'est par cette raison que je les place ici, malgré la date très-récente de l'édition dont je viens de donner la notice, ne connoissant pas celle qui est beaucoup plus ancienne.

LETTRES sur différens sujets, écrites pendant le cours d'un Voyage en Allemagne, en Suisse, dans la France méridionale et en Italie, par *Bernoulli*. Basle et Berlin, 1777, 3 vol. in-8°.

L'auteur de ces Lettres, professeur d'astronomie à Berlin, a copié les Lettres du voyageur espagnol Andrès, pour la partie des observations minéralogiques, et pour les descriptions des cabinets d'histoire naturelle; mais il jette beaucoup d'intérêt dans celle des cabinets de peinture.

JOURNAL d'un Voyage de M. le marquis *de Courtanvaux* (en France et en Hollande), sur la frégate *l'Aurore*, pour essayer, par ordre de l'Académie, plusieurs instrumens relatifs à la longitude, mis en ordre par M. Pingré, enrichi de cartes. Paris, de l'imprimerie du Louvre, 1778, in-4°.

Quoique ce Voyage soit, en grande partie, purement scientifique, il s'y trouve néanmoins quelques descriptions de villes et de lieux, et quelques détails statistiques, avec des observations sur les mœurs et sur les usages.

VOYAGE de Londres à Gênes à travers l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la France, par Joseph *Baretti* : (en anglais) *A Journey from London to*

Genua through England, Portugal, Spain and France, by Joseph Baretti. Londres, Davies et Davit, 1770, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage, en forme de Lettres, a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE de Londres à Gênes, en passant par l'Angleterre, le Portugal, l'Espagne et la France, dans le cours de l'année 1760, par Joseph *Baretti*, traduit de l'anglais. Amsterdam, Rey, 1778, 4 vol. in-12.

Il en avoit paru une traduction en italien, qui étoit la langue naturelle de l'auteur : elle fut commencée en 1761, à Milan, et continuée ensuite à Venise.

On en a publié assez récemment une nouvelle édition sous le titre suivant :

RACCOLTA delle Lettere familiari di Viaggio di Giuseppe Baretti. Parme, Taglioretti, 1804, 2 vol. in-8°.

C'est l'un des Voyages les plus instructifs que nous ayons sur les usages et les mœurs, sur la littérature et les théâtres des nations espagnole et portugaise. L'auteur a jeté dans ses descriptions toute la vivacité, la gaîté propres aux Italiens. Son itinéraire de l'Espagne peut être fort utile aux voyageurs. Quant à la partie de sa relation qui concerne quelques contrées de la France et de l'Angleterre, elle est très-superficielle.

VOYAGES en différens pays de l'Europe, en 1774-1775-1776, ou Lettres écrites de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et de Paris, par *Pilati*. En Suisse, 1779, 2 vol. in-8°.

Ces Lettres, écrites avec beaucoup de liberté, pour le temps où elles ont paru, donnent des lumières assez précieuses sur quelques Etats de l'Allemagne. Ce qui concerne la Suisse n'est qu'esquissé, mais l'auteur s'étend beaucoup sur l'état des sciences en Italie : cette partie de sa relation est la plus soignée, la plus attachante. Sur les autres objets,

il porte un coup-d'œil exercé, mais très-rapide. Le lecteur qu'une longue application fatigue, trouvera dans ces deux volumes de l'instruction et de l'amusement.

Voyage de Genève et de Touraine, par M***. Orléans, 1779, in-12.

Lettres d'un Voyageur anglais (*Sherlock*), écrites de Berlin, de Dresde, de Vienne, de Rome, de Naples et de France, en 1776 et 1777. Londres, 1779, in-8°.

Des traits vifs sur les hommes et sur les choses, des anecdotes qui jettent beaucoup de lumières sur le personnel de Frédéric II et de Voltaire, rendent la lecture de ces Lettres extrêmement piquante.

Voyage du comte de Falkenstein (l'empereur Joseph II) en Bohême, en Italie, à Rome et en France, rédigé par *Mayer*. Paris, 1779, in-12.

L'intérêt nécessairement attaché à la personne de l'illustre voyageur qui, avec si peu de faste et tant de fruit, parcouroit différentes parties de l'Europe, excite la curiosité du lecteur : la relation, écrite avec soin, la satisfait.

Voyages par le Brandebourg, la Poméranie, la Russie, la Courlande, la Russie et la Pologne, dans les années 1777 et 1778, par Jean *Bernoulli* : (en allemand) *Joh. Bernoulli Reisen durch Brandeburg, Pommern, Preussen, Curland, Russland und Pohlen, 1777 et 1778*. Leipsic, 1779 et 1780, 6 vol. in-8°.

Journal d'un Voyage fait dans l'année 1775, en Suisse, à Hieres et à Nice, par George *Sulzer* (en allemand). 1779, in-8°.

Ce Journal est sur-tout recommandable par les observations que Sulzer, célèbre en Europe par son excellent Dictionnaire des Arts, eut occasion de faire en Suisse, pendant le séjour qu'il y fit pour le rétablissement de sa santé.

JOURNAL d'un Voyage fait en 1775 et 1776, de Berlin dans les pays méridionaux de l'Europe, par Jean-George *Sulzer* : (en allemand) *Joh. Georg. Sulzer, Tagebuch einer von Berlin nach den mittægigen Lændern von Europa, in den Jahren 1775 und 1776, gethanen Reise.* Leipsic, 1780, in-8°.

—Le même, traduit en français. La Haye, 1782, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage, en 1775 et 1776, de l'Allemagne en Suisse, dans l'Italie supérieure, par le mont Saint-Gothard en Allemagne, par Jean-George *Sulzer* : (en allemand) *Beobachtungen und Ammerkungen auf einer 1775 und 1776, gethanen Reise aus Deutschland nach der Schweitz und Ober-Italien, und über den Gotthard zurück nach Deutschland.* Berne, 1780, in-8°.

TABLEAU des mœurs et des usages en France, en Suisse et en Allemagne, avec des anecdotes relatives à plusieurs personnages distingués, par Jean *Moore* : (en anglais) *View of customs and manners in France, Swizerland and Germany, with anecdotes relating to some eminent characters, by John Moore.* Londres, 1779; *ibid.* 1780, 2 vol. in-8°.

On trouvera dans la section de l'ITALIE, une notice particulière du Voyage de Moore dans cette contrée. Ces deux Voyages ont été réunis dans la traduction qu'on en a faite en français sous le titre suivant :

LETTRES d'un Voyageur anglais sur la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie, traduites de l'anglais de M. *Moore* (1). Genève, 1781, 4 vol. in-8°.

La partie très-abrégée de ce Voyage où l'auteur fait des

(1) Les papiers de Londres du 26 février (1801), nous ont appris que M. Moore étoit mort le 20, dans sa maison de Richemont.

observations sur les mœurs et le caractère des Français, considérés uniquement dans la capitale et à la cour, est très-curieuse : on n'y remarque point cette antipathie nationale généralement attribuée aux Anglais. Moore juge impartialement la nation française : il ne dissimule pas ses défauts, mais il exalte de bonne foi, et avec une sorte de satisfaction, ses bonnes qualités. Cette même impartialité dirige ses jugemens sur la supériorité de la haute-comédie en France, et sur celle des acteurs qui la jouent.

A l'occasion des mesures que prenoit la police d'alors, pour découvrir les auteurs de plusieurs pièces de vers satiriques qui se répandoient à Paris, lors de l'inauguration de la statue de Louis XV, Moore semble avoir prévu la possibilité d'une révolution en France, telle qu'elle s'est opérée en 1789.

« J'imagine, dit-il, que c'est plutôt esprit de vengeance » que saine politique, qui engage à réprimer les saillies de » ce genre ; car si ce sentiment ne s'exhaloit pas de cette » façon, il pourroit avoir des effets plus fâcheux ».

La sagacité de Moore n'a pas été aussi heureuse, lorsqu'il a voulu déterminer quelles seroient la nature et les suites de cette révolution, qu'il envisageoit comme possible.

« Cette idée philosophique, dit-il ailleurs, que les rois » ne sont établis que pour la convenance des sujets aux- » quels ils sont responsables de leur administration ; et que » ceux-ci ont droit de leur demander compte de leurs » injustices et de leur tyrannie, est tout-à-fait opposée au » préjugé adopté par cette nation. Si l'un de leurs rois » venoit à se conduire d'une manière assez imprudente et » assez arbitraire pour occasionner un soulèvement, et

« Il sera mis, y est-il dit, au rang des auteurs classiques de » l'Angleterre. Le style de ses Voyages en France et en Italie, est » un modèle de facilité et de clarté. Son roman intitulé *Zulma* est » écrit avec une vérité de caractère, une force et une originalité » de style, qui en feront un monument durable du génie anglais. » Ses contemporains le regrettent encore, sous le rapport de la » sensibilité exquise et de la bonté douce et aimable qui faisoient » le charme de la société ». *Journal de Paris* (17 ventôse an XI).

» que les révoltés devinssent les plus forts, j'ai peine à croire » qu'ils pensassent à changer la forme de leur gouverne- » ment, et à limiter le pouvoir de la couronne, comme » on l'a fait en Angleterre à l'époque de la *révolution*, » pour prévenir de pareils abus. J'imagine qu'ils se bor- » neroient uniquement à placer un autre prince de la mai- » son de Bourbon sur le trône, en lui laissant les mêmes » prérogatives qu'à son prédécesseur, après quoi ils met- » troient bas les armes, satisfaits s'il leur donnoit sa parole » royale, c'est-à-dire *inviolable*, de les gouverner plus » équitablement ».

Moore étoit loin de prévoir que, du sein des plus terribles orages dont la France ait jamais été agitée, il s'éleveroit une république, et après elle un empire, dont la puissance, prodigieusement accrue par des victoires sur presque tous les points de l'Europe, seroit consolidée par une paix glorieuse.

En portant ses regards sur quelques points de la France, Moore observe qu'il ne paroît pas y avoir, à beaucoup près, entre les usages et les moeurs des principaux négocians des villes de commerce en France, et ceux de la capitale, la même différence que celle d'entre les commerçans de Westminster et ceux des villes du second ordre en Angleterre; mais il a la modestie de ne pas se tenir assuré de la justesse de sa remarque. *Le Français*, dit-il, *peut saisir des nuances où je n'en apperçois aucune.*

Ses observations sur la Suisse sont en général fort judicieuses; mais son compatriote *Coxe*, pour toutes les parties de l'économie politique; *Saussure*, pour différentes branches de l'histoire naturelle; *Bourrit*, pour la description des sites, ont été beaucoup plus loin que lui.

La plus estimable partie du Voyage de Moore, ce sont ses observations sur différentes cours de l'Allemagne, et principalement sur celle de Vienne : c'est, avec le Voyage de Risbeck, dont je donnerai en son lieu la notice, ce que nous avons de plus instructif sous le point de vue politique. Le voyageur ne se livre pas à des descriptions de

tableaux et de cabinets; toutes ses observations se portent sur les différentes formes de gouvernement, sur le caractère et les mœurs des peuples. Son séjour à Berlin lui fournit plusieurs anecdotes curieuses sur la personne du grand Frédéric, sur la manière de gouverner de ce prince, et sur son état militaire. Ces mêmes observations, appliquées à la célèbre reine de Hongrie et à Joseph II son fils, jettent beaucoup d'intérêt sur la partie de la relation qui embrasse les Etats héréditaires de la maison d'Autriche.

Son Voyage en Italie, sans offrir des observations aussi neuves que ses excursions dans les autres parties de l'Europe, parce que les précédens voyageurs ont laissé peu à glaner dans un champ si riche, renferme néanmoins des détails curieux sur les divers Etats de cette célèbre contrée; mais c'est celui de Venise qu'il décrit avec le plus de soin. Il trace rapidement l'historique des révolutions que le gouvernement de cette république aristocratique, rayée aujourd'hui du nombre des puissances indépendantes, a subies : en peu de mots, il peint le caractère du peuple vénitien, dont, en général, il donne une idée très-avantageuse. Voici avec quelle modeste circonspection il s'exprime à ce sujet. « Pour vous donner une idée du caractère » de ce peuple, si j'avois à en former une d'après ce que j'ai » vu, je le représenterois comme un peuple vif, enjoué, » spirituel, passionné pour les divertissemens et les spectacles publics, avec un goût décidé pour la plaisanterie, et » cependant plus attaché aux jouissances réelles de la vie » qu'à celles qui ne sont que d'ostentation, et qui ne flattent » que la vanité ».

EXCURSIONS de Londres à Pétersbourg et à Moscou, et retour à Londres par la Courlande, la Pologne, l'Allemagne et la Hollande, par Jean *Richard*: (en anglais) *A Tour from London to Petersbourg, and Moscou, and return to London, by the way of Curland, Poland, Germany and Holland, by John Richard*. Londres, 1780, in-8°.

Portefeuille d'un Voyage par l'Allemagne, la France, l'Helvétie et l'Italie, par Frédéric-Rodolfe *Salzmann :* (en allemand) *Salzmann (Fried. Rud.) Brieftasche auf einer Reise durch Deutschland, Frankreich, Helvetien und Italien gesammelt.* Francfort et Leipsic, tome premier, in-8°.

Lettres écrites de Suisse, d'Italie et de Malte, par M*** (*Roland de la Platière*), à Mademoiselle*** (Philippon), en 1776, 1777, 1778. Amsterdam, 1780, 6 vol. in-12.

Roland de la Platière, qui, sous le voile de l'anonyme, a donné ces Lettres au public : mademoiselle Philippon, à qui elles sont adressées, rappellent tous deux de déchirans souvenirs. Celle-ci, devenue depuis si célèbre, sous le nom de madame Roland, par la réunion si rare des agrémens de son sexe au courage et aux lumières de l'autre, rédigea, comme on le sait, ses intéressans Mémoires sous le poids des fers, avec une liberté d'esprit qu'elle conserva jusqu'aux pieds de l'échafaud.

Roland de la Platière, qui, dans les premiers temps de la révolution, et sur-tout dans le cours de ses deux ministères, se distingua par l'exaltation de ses principes républicains, par l'inflexibilité de son caractère, par une ardeur infatigable dans le travail, par l'austérité de ses principes et de sa conduite, ne put pas survivre à sa femme, frappée par la hache des anarchistes (1).

Les Voyages de Roland annoncent un esprit versé dans

(1) Dans l'ouvrage intitulé, *De l'Influence de la révolution française attachée aux Philosophes, aux Francs-maçons, aux Illuminés, Mounier*, à l'occasion des changemens extraordinaires que cette révolution fit subir aux opinions politiques des meilleurs esprits, observe judicieusement que Roland, cet ardent zélateur du gouvernement républicain, et qui supportoit à peine la monarchie constitutionnelle, avoit beaucoup exalté dans ses Lettres le gouvernement absolu et théocratique du pape.

plusieurs genres de connoissances que communément ne réunit pas le même homme. La morosité de son humeur perce quelquefois dans les jugemens qu'il porte sur les hommes et sur les choses : quelquefois aussi ses descriptions manquent d'exactitude ; mais il traite avec profondeur tout ce qui concerne les antiquités, et avec assez de discernement et de goût les différentes parties des beaux-arts : mais ce qui distingue sur-tout sa relation, ce sont les recherches auxquelles il se livre sur les diverses branches de commerce et d'industrie propres à chaque contrée qu'il parcourt. Aucun homme, mieux que lui qui avoit rempli avec distinction dans les villes d'Amiens et de Lyon la place d'inspecteur du commerce et des manufactures, ne pouvoit nous donner une juste idée de l'industrie et du commerce des peuples voisins de la France. Les notions qu'il procure sur ces deux objets, s'étendent même jusqu'à l'agriculture, mère du commerce et de l'industrie.

C'est sur le commerce actif et passif de la Sicile, que Roland fournit les renseignemens les plus étendus et les plus curieux. A l'article de ce royaume, on trouve des tableaux détaillés tant de la nature et de la quantité des productions qu'année commune on peut tirer de la Sicile, que des droits de sortie qui se lèvent sur ces productions, et des marchandises de France et d'Angleterre qui s'importent annuellement en Sicile. On conçoit aisément qu'il faut recourir à l'ouvrage même pour ces notions de détail.

A l'article de Naples, où il traite avec beaucoup d'étendue aussi les mêmes objets, Roland a donné l'extrait d'un ouvrage intitulé *NAPLES*, très-piquant par la vérité frappante des divers tableaux qui s'y trouvent, et par la manière dont ils sont tracés, qui tient beaucoup de celle de Montesquieu. Cet extrait est d'autant plus précieux, que l'ouvrage original, condamné au feu, est devenu extrêmement rare.

JOURNAL d'un Voyage fait par la France et l'Allemagne, en 1778, par J. D. *Preissler :* (en danois) *Journal over en Reise igjennem Frankerige og Tydsk-*

land, i aaret 1778 forfattet af J. D. Preissler. Copenhague, 1780, in-8°.

LETTRES écrites de la Sicile et de la Turquie, par l'abbé Dominique *Sestini* : (en italien) *Lettere scritte della Sicilia e della Turkia, dall' abbate Dominico Sestini.* Florence, 1780, 3 vol. in-8°.

— Les mêmes, traduites en allemand. Leipsic, 1781-1783, 3 vol. in-8°.

Elles ont été traduites en français sous le titre suivant :

LETTRES de M. l'abbé Dominique *Sestini*, écrites à ses amis en Toscane, pendant le cours de ses Voyages, depuis 1774 jusqu'en 1778, en Italie, en Sicile et en Turquie, sur l'histoire naturelle, l'industrie et le commerce de ces différentes contrées, traduites de l'italien par Pingeron. Paris, Duchêne, 1789, 3 vol. in-8°.

Dans la partie de ce Voyage qui concerne la Sicile, Sestini s'attache particulièrement à l'agriculture actuelle, et au commerce intérieur et extérieur de cette île, si célèbre dans les temps anciens par sa prodigieuse fécondité. La fertilité du sol de la Sicile est toujours la même, mais la culture n'étant pas encouragée par la liberté indéfinie de l'exportation, les productions de ce riche sol ont dû éprouver une grande diminution. A la suite d'une notice intéressante sur les différentes espèces de grains qu'on recueille en Sicile, Sestini expose dans un grand détail les formalités qu'il faut remplir pour obtenir la permission d'exporter les grains, quelque abondante qu'ait été la récolte, quelque vil qu'en soit le prix ; et il fait de judicieuses observations sur les bénéfices immenses dont la Sicile se prive par de pareilles entraves, qui circonscrivent nécessairement les progrès de la culture. Le traducteur du Voyage annonce dans une note, qu'il paroît, d'après les papiers publics, que le roi des deux Siciles a enfin permis la libre

exportation des grains. Cette liberté d'exportation, si véritablement elle a eu lieu, s'est-elle soutenue pendant la guerre de la révolution ? En supposant qu'elle ait été suspendue, est-elle entièrement rétablie depuis la paix ? C'est sur quoi je n'ai pas pu me procurer des lumières certaines.

On lit avec le même intérêt, les détails auxquels le voyageur se livre sur les autres produits de la Sicile. On y remarque particulièrement la prodigieuse quantité d'olives que l'on récolte en nature, ou dont on retire l'huile; l'abondance de la soie que la multiplication des mûriers de toute espèce donne la facilité de récolter et de fabriquer; enfin la grande quantité de soude que sur tous les points de l'île on extrait des plantes marines.

A ces richesses, il faut ajouter l'huile qu'on exprime du lentisque et du lin, pour les différens besoins des arts; les caroubes, les lapins, la réglisse, dont la Sicile approvisionne la plus grande partie de l'Europe ; les oranges, les cédras, les citrons, qu'on exporte au loin en nature; le jus de citron, qu'on transporte dans des bariques, et qui s'y conserve long-temps; enfin les noisettes connues sous le nom d'avelines, et qui, chose remarquable, forment un objet d'exportation considérable, puisque sur trente mille salmes de ce petit fruit qu'on recueille, il s'en exporte vingt mille, équivalant à cent mille septiers ancienne mesure de Paris.

Ces notions sur l'agriculture de la Sicile et ses produits, conduisent naturellement Sestini à des observations sur la botanique du pays. Après une description assez détaillée du jardin des plantes du prince de *la Catholica*, le voyageur donne des détails d'autant plus intéressans sur l'herbier général de la Sicile, composé par le P. *Capani*, qu'il n'existe de cet ouvrage précieux qu'un seul exemplaire, tout le reste de l'édition ayant péri.

Le procédé de la caprification (1), la manière de faire

(1) La caprification est le transport qu'on fait des moucherons engendrés dans les figues d'hiver sur les figues d'été, dont ces moucherons augmentent le volume et hâtent la maturité.

les pêches, sont décrits avec soin par Sestini. Les manufactures de soie, qui forment le principal objet de l'industrie des Siciliens, les réglemens auxquels ces manufactures sont assujéties, soit pour le tirage de la soie, et pour sa teinture, soit pour ses divers emplois, occupent sur-tout une place considérable dans la relation.

La partie du Voyage de Sestini où il traite de la Turquie, n'a pas le même degré d'intérêt que celle qui concerne la Sicile. On y trouve néanmoins plusieurs particularités assez curieuses. Ce Voyage est peut-être le seul qui nous donne des notions précises sur l'étendue de Constantinople : on les doit à la peine que s'est donnée Sestini, de faire exactement par mer et par terre, avec quelques risques, le tour des murailles de cette ville, et d'en prendre avec la même exactitude les mesures. Un autre fruit qu'il a tiré de cette excursion, a été la découverte de plusieurs inscriptions gravées sur ces murailles, et de plusieurs débris de sculpture et d'architecture.

VOYAGE de Joseph II, Empereur des Allemands, sous le nom de comte de Falkenstein, dans les années 1780 et 1781 (en Russie, dans les Pays-Bas et en France), par Adrien-Frédéric *Geissler* : (en allemand) *Reise Joseph des zweiten, Keisers der Teutschen unter dem Namen eines Grafen von Falkenstein, in den Jahren 1780 und 1781 (nach Russland, den Niederlanden und Frankreich), von Adr. Fried. Geissler.* Halle, 1781, in-8°.

PLAN d'un Voyage littéraire dans quelques provinces de la Souabe et de la Suisse, par G. Guillaume *Zapf* : (en allemand) *George Wilh. Zapf, über die Absicht meiner litterarischen Reise in einige Klœster Schwabens und der Schweitz.* Augsbourg, 1781, in-8°.

VOYAGE en Allemagne et en Italie, avec des Ob-

servations sur l'économie domestique, par P. C. *Baumann*, avec planches : (en allemand) *P. C. Baumann, benutzte Reise durch Teutschland und Welschland mit angehængten hauswirthschaftlichen Bemerkungen*. Augsbourg, 1782, in-8°.

VOYAGE d'un Amateur des arts en Hollande, en France, en Savoie, en Italie, en Suisse, fait dans les années 1775-1778, dans lequel on indique les monumens anciens et modernes, les collections de peinture, de sculpture, d'histoire naturelle, les bibliothèques, etc.... avec une description des vallées de Faucigny et de Berne. Liége, 1782, 4 vol. in-12.

Ce Voyage, comme le titre le fait pressentir, ne renferme guère que des descriptions de tableaux et de statues, de cabinets, de musées : la description des vallées de Faucigny et de Berne, annoncée dans le titre, est fort superficielle.

VOYAGE en Autriche et dans la Stirie, la Carinthie, la Carniole, l'Italie, le Tirol, Salzbourg et la Bavière, fait en 1780, par Benoît-François *Herman*: (en allemand) *Benedict. Franc. Hermans Reisen durch Oesterreich, Steyermarck, Kærnthen, Crain, Italien, Tyrol, Salzburg, und Bayern, im Jahr 1780*. Vienne en Autriche, 1782 à 1783, in-8°.

VOYAGE dans la Souabe, la Bavière, la Franconie, la Suisse et les provinces du Rhin, fait de 1779 à 1783, par Philippe-Guillaume *Gercken*: (en allemand) *Reise durch Schwaben, Bayern, angrenzende Schweitz, Franken, und die Rheinischen Provinzen, in den Jahren 1779 bis 1783, von Phil. Will. Gercken*. Stendal, 1786, 3 vol. in-8°.

LETTRES écrites de Vienne sur l'éducation et le caractère de Joseph II, etc.; et Voyage à Pétersbourg et au palais du prince Esterhazy, par J. *Friedel*: (en allemand) *Friedel (Joh.) Briefe aus Wien über die Erziehung, Charakter und Staatskunst Joseph II, etc.; und Reise nach Petersburg und dem Lustschloss des Fürsten Esterhasy*. Leipsic (Wien), 1783, in-8°.

VOYAGE en France et en Italie, par *Burney*: (en anglais) *Travels through France and Italy*. Londres, 1783, in-8°.

VOYAGE dans les Pays-Bas, en Hollande et en Allemagne, par *Burney*: (en anglais) *Travels through the Low-country, Holland and Germany*. Londres, 1783, in-8°.

L'auteur de ces deux Voyages est le père de miss *Burney*, aujourd'hui madame *Darblay*, si célèbre par ses romans: il entreprit ces deux voyages pour s'instruire de l'état actuel de la musique dans les pays qu'il visitoit.

DE L'ÉTENDUE et de la Population de tous les Etats de l'Europe, par A. F. C. *Crome*: (en allemand) *A. F. W. Crome über die Grösse und Bevœlkerung der samtlichen Europäischen Stauten*. Dessau, 1783, in-8°.

VOYAGE de Charles-Philippe *Moritz* en Danemarck et en Angleterre: (en allemand) *Moritz (Car. Philipp.) Reise eines Deutschen nach England*. Berlin, 1783, in-8°.

DESCRIPTION d'un Voyage d'Allemagne, par quelques parties de la France, de l'Angleterre et de la Hollande, par Frédéric-Justin *de Guenderoda*: (en

allemand) *Fr. Just. von Guenderoda Beschreibung einer Reise aus Deutschland, durch einige Theile von Frankreich, England und Holland.* Breslau, 1783, 2 vol. in-8°.

L'Ancien et le Nouveau, ou Voyage littéraire dans la Transylvanie, le Bannat de Témeswar, la Hongrie, l'Autriche, la Bavière, la Souabe, la Suisse, etc.... par François-Joseph *Sulzer*: (en allemand) *Sulzer* (*Fr. Jo.*) *Altes und Neues: oder dessen Litterarische Reise durch Siebenbürgen, den Temeswarer Bannat, Ungarn, Oesterreich, Schwaben, Bayern, Schweitz, etc.* (Sans lieu d'impression) 1782, in-8°.

Voyage en France et dans les Pays-Bas, la Hollande, l'Allemagne et l'Italie, sous les rapports de l'industrie, de la littérature et de l'histoire naturelle, par Henri *Sander*: (en allemand) *Sander* (*H.*) *Beschreibung seiner Reisen durch Frankreich, die Niederlande, Holland, Deutschland und Italien, in Beziehung auf Menchenkenntnis, Industrie, Litteratur und Naturkunde insonderheit.* Leipsic, 1785, in-8°.

Apperçu sommaire d'un Voyage fait dans les années 1780 à 1782, par Vienne et Venise à Rome, et de là à Milan, Turin, Paris, Amsterdam et Leyde, à la recherche d'anciens manuscrits servant à expliquer le texte de la Bible, par Jean-George *Adler*: (en allemand) *Kurzgefasste Uebersicht seiner in den Jahren 1780-1782, über Wien, Venedig und Rom, und von dort über Meyland, Turin, Paris, Amsterdam und Leyden, zur Critic der Bibel in Durchsuchung alter Handschriften gethanen Reise.* Altona, 1783, in-8°.

Voyage fait par l'Allemagne et la Suisse, en 1781, avec des observations sur l'état de la littérature, de l'industrie, de la religion, des mœurs, par Frédéric *Nicolaï* : (en allemand) *Fried. Nicolaï Beschreibung einer Reise durch Deutschland, und die Schweitz ; im Jahr 1781, nebst Bemerkungen über Gelehrsamkeit, Religion und Sitten*. Berlin, 1783, 12 vol. in-8°.

Ce volumineux ouvrage ne renferme pas seulement des récits très-piquans des Voyages de l'auteur, mais en même temps des jugemens détaillés et sévères sur les divers gouvernemens, des notices sur des documens historiques et politiques peu connus ; des critiques très-amères du clergé, et en général une grande variété d'anecdotes hardies. Il est en général exact, malgré les réclamations, les poursuites et les défenses qu'il s'est attirées. L'Allemagne catholique y est pourtant trop déprimée, et l'enthousiasme philosophique de M. Nicolaï prend quelquefois le ton de l'esprit de parti.

Observations sur l'état actuel du Danemarck, de la Russie et de la Suisse, par *Randolf* : (en anglais) *Observations of the present state of Danemarck, Russia and Swizerland, by Randolf*. Londres, 1784, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage par une partie de l'Italie, de la France et de l'Angleterre, par C. F. G. L. : (en allemand) *C. F. G. L. Reise-Bemerkungen über einen Theil von Italien, Frankreich und England*. Celle, 1784, in-8°.

Voyage en France, dans l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, la Turquie et la Grèce, par Jacob-Jonas *Bjœrnstaohl*, publié

après sa mort par K. C. Gioerwell : (en suédois) *Reise til Frankreich, Italien, Schweits, Tyskland, Holland, England, Turkiet och Grekland, par Jacob-Jonas Bjœrnstaohl*, etc. Stockholm, 1784, 6 vol. in-8°.

— Le même, traduit en allemand, à Rostock.

Les notices que ce voyageur suédois donne sur les bibliothèques, sur les manuscrits et les ouvrages rares, et sur la vie des savans, sont du plus grand prix. Elles occupent presqu'exclusivement sa relation.

Ce voyageur mourut dans la Macédoine, victime de son zèle pour les sciences.

Voyage du comte *de Stolberg* en Allemagne, en Italie, en Sicile (en allemand). Kœnigsberg, 1794, 4 vol. in-8°.

Le même, traduit en anglais sous le titre suivant :

Travels in Germany, Italy and Sicily, by Stolberg. Londres, 1794, 2 vol. in-4°.

Le comte Frédéric Stolberg est un des meilleurs poètes allemands. Ses odes, ses traductions de Sophocle, d'Homère et de Platon sont très-estimées. Il s'est fait catholique romain sans aucun motif d'intérêt, et malgré l'opposition de ses amis intimes. Il avoit conçu ce projet en lisant Platon et les Pères de l'Eglise. Son Voyage renferme des descriptions très-brillantes.

Voyage en Allemagne et en Pologne, commencé en 1776, par M. de L. P. M. A. S. D. P. Paris, Prault, 1783, 1 vol. in-12.

Ce petit Voyage renferme des particularités intéressantes sur plusieurs villes impériales de l'Allemagne, sur Vienne, Cracovie, Varsovie, les mines de Williska, et en général sur la Pologne.

Lettres écrites de Portugal, de l'Espagne, de l'Italie et de l'Allemagne, par Christophe *Hervey*,

dans les années 1759 à 1761 : (en anglais) *Letters from Portugal, Spain, Italy and Germany, into years 1759-1761*. Londres, 1785, 3 vol. in-8°.

LETTRES sur la France, l'Angleterre et l'Italie, par le comte *F. de H.* Genève, 1785, in-8°.

VOYAGE par une partie de la Suisse et de l'Italie supérieure, dans les années 1779 et 1780, par Samuel-Théophile *Buirde :* (en allemand) *Samuel Goth. Buirde gesellschaftliche Reise durch einen Theil der Schweitz, und des Obern Italiens (1779 und 1780)*. Breslau, 1785; Halberstadt, 1795, in-8°.

VOYAGE d'un Officier par la Suisse et l'Italie : (en allemand) *Reisen eines Officiers durch die Schweitz und Italien*. Hanovre, 1786, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage de Leipsic par Francfort, Mayence et Ostende à Londres, par Jean-Théophile *Burchard :* (en allemand) *Johan. Goth. Burchard, Bemerkungen auf einer Reise von Leipzig, über Franckfurt, Mainz und Ostende nach London*. Leipsic, 1786, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dans les Pays-Bas-Unis et en Angleterre, par Jean-George *Büsch :* (en allemand) *Joh. Georg. Büsch Bemerkungen auf einer Reise durch die Vereinigten Niederlande und England*. Hambourg, 1786, in-8°.

VOYAGE par la haute Silésie à l'armée Russe dans l'Ukraine, et chez le feld-maréchal Romantzow-Sedunairskoy, par C. F. C. *Houmard :* (en allemand) *Reise durch Schlesien zur Russischen Armee, nach Ukraine, und zum Feld-maréchal Romantzow-Sedur-*

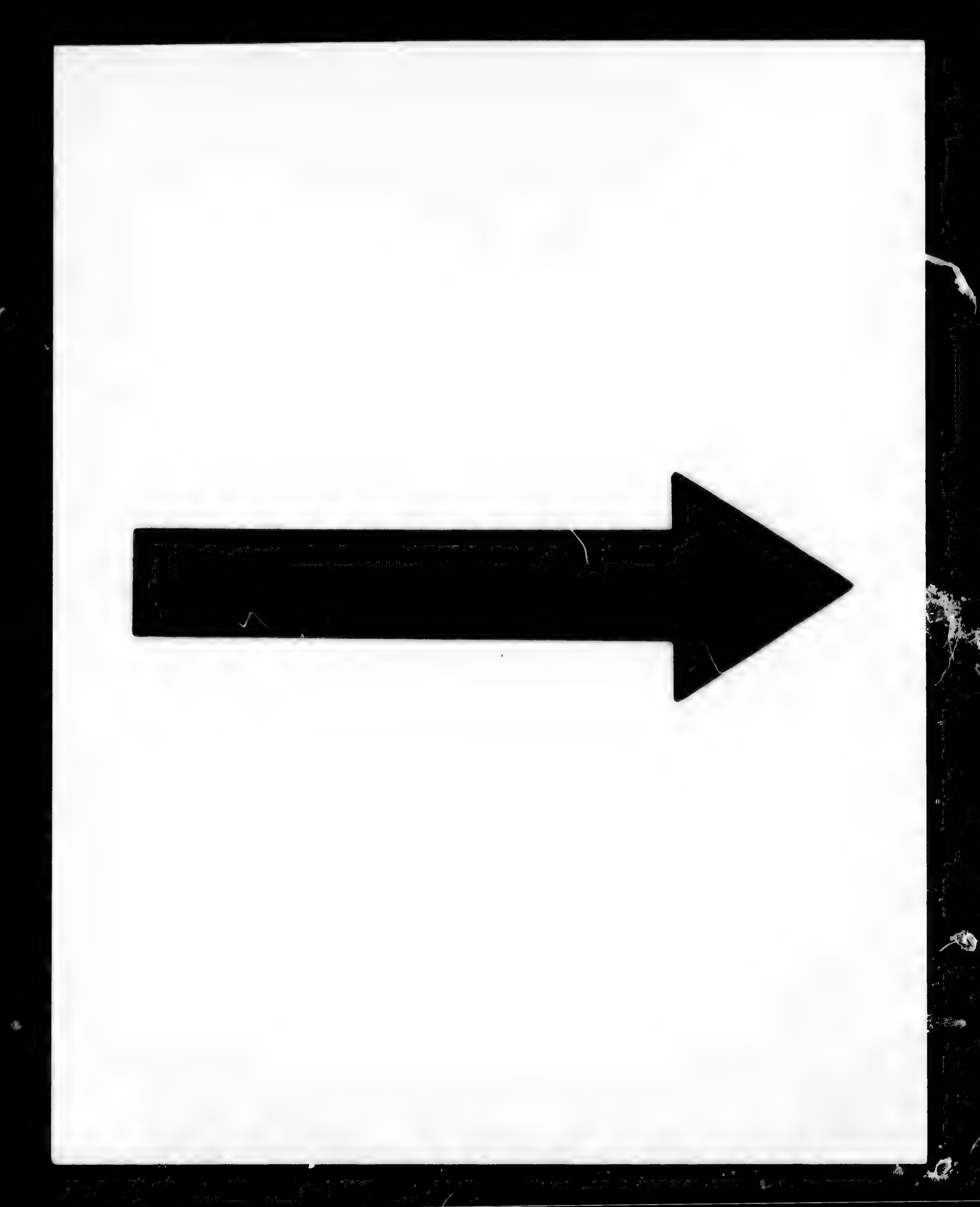
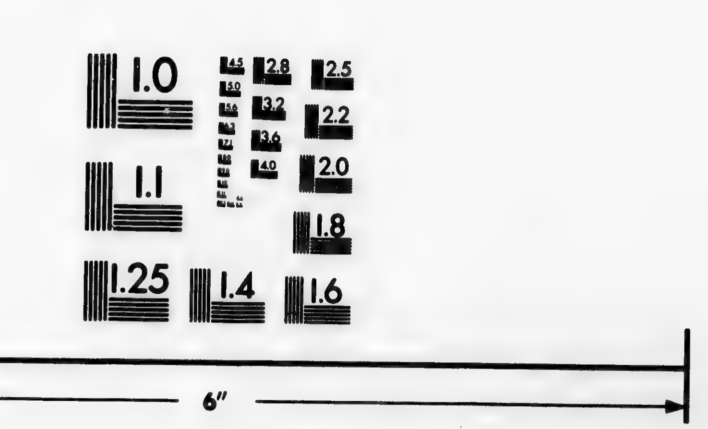


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





nairskoy, von C. F. C. Houmard. Gotha, 1787, in-8°.

Description du royaume de Hongrie et de la Moravie, avec planches : (en allemand) *Beschreibung des Kœnigreichs Ungern und Morea.* Francfort et Leipsic, 1788, in-8°.

L'Angleterre et l'Italie, par J. W. *d'Archenholz* : (en allemand) *England und Italien, von J. W. von Archenholz.* Leipsic, 1785; *ibid.* 1787, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant:

Tableau de l'Angleterre et de l'Italie, traduit de l'allemand (*d'Archenholz*). Strasbourg, Treuttel, 1788, 3 vol. in-12.

Il y en a une autre édition in-8°. dont je n'ai pas la date.

Observations intéressantes d'un Voyageur en France et en Italie : (en allemand) *Interessante Bemerkungen eines Reisenden durch Frankreich und Italien.* Leipsic, 1788, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage par la Hollande, l'Angleterre, et dans les parties du nord-ouest de l'Allemagne, par G. H. C. *Mayer* : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch Holland, England, und Nord-west von Deutschland, von G. H. C. Mayer.* (Insérées dans le deuxième volume du Nouveau Magasin géographique de Fabri.)

Journal d'un Voyage par la Hollande et l'Angleterre, par Sophie *La Roche* : (en allemand) *Tagebuch einer Reise durch Holland und England, von Sophie La Roche.* Offenbach, 1788, in-8°.

Voyage par l'Allemagne et la Russie, par Jean-Baptiste *Cataneo* : (en allemand) *Reise durch Deutschland und Russland, von J. B. Cataneo*. Ulm, 1788, in-8°.

Extrait du Journal d'un Voyage fait de 1777 à 1780, par l'Allemagne, l'Italie, la France et la Hollande, avec un appendice par André-Chrétien *Hwiid* : (en danois) *Udtog af en Dagbog holden i aarene 1777-1780 paa en Reise igiennem Tyskland, Italien, Frankrige og Holland, af Andr. Chr. Hwiid*. Copenhague, 1788, in-8°.

Observations et Réflexions faites dans une excursion et un Voyage en France, en Italie et en Allemagne, par M. M. *Piozzi* (M. *de P.*) : (en anglais) *Observations and Reflections made in the Course of a Journey through France, Italy and Germany, by M. M. Piozzy (M. de P.)*. Londres, 1789, 2 vol. in-8°.

Lettres d'un Voyageur allemand à son frère A. H. sur plusieurs pays et contrées de l'Europe, et particulièrement sur l'Allemagne : (en allemand) *Briefe eines Deutschen an seinen Bruder in A. H. über verschiedene Lænder und Gegenden von Europa, insonderheit auch über Deutschland*. Francfort et Leipsic, 1789, in-8°.

Fragment d'un Voyage de Francfort-sur-le Mein à Schaffhouse, dans l'été de 1786, par H. A. A. *Reichard* : (en allemand) *Fragment einer Reise von Frankfurt am Main bis Schafhausen, im Sommer 1786, von H. H. A. Reichard*. (Inséré dans les Ephémé-

rides de la Littérature et du Théâtre, deuxième année, 49e cahier.)

L'Italie et l'Allemagne, considérées sous le rapport des mœurs et usages, de la littérature et des arts, par Charles-Philippe *Moritz* : (en allemand) *Italien und Deutschland in Rüksicht auf Sitten, Gebræuche, Litteratur und Kunst, von Ch. Ph. Moritz.* Berlin, 1789 et 90, 3 cahiers.

Voyage d'un Anglais dans une partie de la Souabe et quelques contrées de la Suisse peu connues, publié par Z. A. F. *de B.* : (en allemand) *Reise eines Englænders durch einen Theil von Schwaben und einige unbekanntere Gegenden der Schweitz, herausgegeben von Z. A. F. de B.* Amsterdam et Leipsic, 1789, in-8°.

Voyage pittoresque de la Hollande, du Brabant et d'une partie de la France, par Samuel *Ireland* : (en anglais) *Pittoresque Tour through Holland, Brabant and part of France, by Samuel Ireland.* Londres, 1790, 2 vol. in-8°.

Voyage en Flandre, en Allemagne et en Hollande : (en anglais) *A tour through Flanders, Germany and Holland.* Londres, 1791, in-12.

Voyage par une partie de l'Allemagne, de la Suisse et de la France, en 1790, par G. A. *de Halem* : (en allemand) *Blicke auf einen Theil Deutschlands, der Schweitz und Frankreich, auf einer Reise vom Jahr 1790, von G. A. de Halem.* Hambourg, 1791, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage par

quelques parties de l'Allemagne, de la Suisse et de la France, par W. L. *Steinbrenner :* (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch einige deutsche, schweizerische, und franzœsiche Provinzen, von W. L. Steinbrenner.* Gottingue, 1791 à 1792, in-8°.

QUELQUES LETTRES sur la Pologne et la Prusse, écrites de Thorn en 1791 : (en allemand) *Einige Briefe über Polen und Preussen, im Sommer 1791, von Thorn geschrieben.* (Insérées dans le Journal de Berlin, année 1792.)

VOYAGES d'amusement dans la Bavière, le Wirtemberg, le Palatinat, la Saxe, le Brandebourg, l'Autriche, la Moravie, la Bohême et la Hongrie, faits dans les années 1784 à 1791, par le baron *de Ratenstein :* (en allemand) *Lustreisen durch Bayern, Würtemberg, Pfaltz, Sachsen, Brandenburg, Oestreich, Mæhren, Boehmen und Ungarn, in den Jahren 1784-1791.* Londres, 1791; Leipsic, 1792 à 1793, 3 vol. in-8°.

LE LABYRINTHE, ou Voyages par l'Allemagne, la Suisse et la France, par Jean *Baggesen :* (en danois) *Labyrinth eller Reise gjennem Tyskland, Schweitz og Frankerig, ved J. Baggesen.* Copenhague, 1792-1793, in-8°.

Cet ouvrage est une des productions les plus remarquables dans le genre un peu décrié de ce qu'on appelle un Voyage sentimental. S'il eût été écrit en anglais, tous les anglomanes de France et d'Allemagne l'auroient placé à côté de Sterne. M. Baggesen est poète, et a sur-tout réussi dans l'Ode et les Contes; il ne voit rien à la manière des hommes ordinaires; tout s'agrandit, tout s'embellit par les charmes que son imagination et son cœur sen-

sible répandent sur tout ce qui l'environne. Mais son style est entaché de cette manie des images, tantôt gigantesques, et tantôt grotesques, qui règne en Allemagne. Les Danois ont fortement critiqué ce défaut d'un ouvrage, d'ailleurs très estimé, qui n'est pas toujours un Voyage sentimental, puisqu'il contient des descriptions exactes et des peintures fidelles des usages et des moeurs.

Sur les Rapports de la Civilisation dans les divers pays de l'Europe, par *Crome*, avec quinze tableaux : (en allemand) *Ueber die Culturverhæltnisse der Europæischen Staaten*, etc. etc. *von Crome*. Leipsic, 1792, 1 vol. in-8°.

J'ai cité ci-dessus, à l'an 1784, l'ouvrage de cet auteur sur l'étendue et la population des Etats européens. L'ouvrage que j'indique ici est encore plus important; c'est un parallèle des constitutions, des loix, des moeurs, de l'état de la littérature et des sciences, de la tolérance, de la liberté de la presse, de l'administration financière, et en un mot, de tous les objets intéressans pour l'homme et le citoyen. C'est un antidote nécessaire contre la plupart des relations anglaises, qui ne sont au fond que des apperçus satyriques plus ou moins piquans, et dans lesquelles plusieurs nations, aussi civilisées que les Anglais, sont sacrifiées aux préjugés nationaux de ces insulaires. C'est en même temps la meilleure *Table des matières* que peut suivre un observateur jaloux de saisir tous les traits des peuples qu'il visite.

Histoire naturelle, par *Smith* : (en anglais) *Natural History, by Smith*. Londres, 1793, 3 v. in-8°.

La briéveté de ce titre déguise en quelque sorte le véritable sujet de l'ouvrage qui renferme un Voyage en Hollande, dans les Pays-Bas, en France et en Italie. Quoique l'auteur soit un des naturalistes les plus distingués de l'Angleterre, ses observations sur l'histoire naturelle des pays

qu'il a parcourus, ne dominent pas dans son ouvrage exclusivement à d'autres parties : il y parle des beaux-arts en homme de goût, en critique très-judicieux : les mœurs des peuples y sont dépeintes avec une touche fort ingénieuse ; la philanthropie y respire de toutes parts : il y a de la facilité, et même du feu dans le style.

RELATION concernant les Monarchies Prussienne et Sicilienne, et les Etats circonvoisins, par J. *Mœrman*, baron de Dalem : (en hollandais) *Eenige Berichten van de Pruisische en Sicilianische Monarchien benevens sommiche daaraengrenzende Staaten, door J. Mœrman Vryheer van Dalem.* La Haye, 1793 à 1794, 3 vol. in-8°.

ETAT actuel des Usages, des Arts et de la Police de la France et de l'Italie, contenu dans une suite de Lettres poétiques, par Jean *Courtney* : (en anglais) *The present State of Manners, Arts and Policy of France and Italy, in a series of Poëtical Epistles, by J. Courtney.* Londres, 1794, in-8°.

EXCURSIONS par l'Allemagne, les Pays-Bas et la France, par Jean-Louis *de Hess* : (en allemand) *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich, von J. L. von Hess.* Hambourg, 1794 à 1800, 7 vol. in-8°.

LETTRES écrites pendant un Voyage par la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Italie, de 1787 à 1788, par J. C. G. *Schæffer* : (en allemand) *Briefe auf einer Reise durch Frankreich, England, Holland und Italien, in den Jahren 1787 bis 1788, geschrieben von J. C. G. Schæffer.* Ratisbonne, 1794, 2 vol. in-8°.

VOYAGE à Constantinople, en Italie et aux îles

de l'Archipel, par l'Allemagne et la Hongrie. Paris, Maradan, 1794, in-8°.

L'auteur a jeté dans sa relation des observations très-piquantes sur des pays tant de fois visités.

GLANURES faites dans le pays de Galles, en Hollande et en Westphalie, par *Pratt* : (en anglais) *Gleaning through Wales, Holland and Westphaly, by Pratt*. Londres, 1794, in-8°.

Malgré la prolixité et les digressions qu'on peut reprocher à l'auteur de cette relation, son ouvrage néanmoins est recommandable par des remarques aussi judicieuses qu'intéressantes sur les mœurs, la littérature, l'histoire, les arts des pays qu'il a parcourus : il y a jeté en outre quelques morceaux dans le genre sentimental, dignes du pinceau de Sterne.

JOURNAL d'un Voyage fait en Flandres, dans le Brabant, en Allemagne et en Suisse, en l'année 1793, par *Este* : (en anglais) *Journey in the year 1793 through Flanders, Brabant and Germany to Swizerland, by Este*. Londres, 1794; *ibid.* 1800, in-8°.

LETTRES écrites pendant des excursions et un voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie, par Robert *Gray* : (en anglais) *Letters during the course of a tour through Germany, Swizerland and Italy, by Robert Gray*. Londres, 1794, in-8°.

ŒUVRES complètes de Frédéric *Snédorf* : (en danois) *Frederik Snedorf's Samlede skrivter*. Copenhague, 1794, 4 vol. in-8°.

Le premier volume de ces Œuvres complètes d'un excellent historien danois, renferme des *Lettres écrites pendant deux Voyages en Allemagne, en Suisse, en France et en Angleterre*. Le rare savoir qui y perce, le ton de

candeur, d'honnêteté et de politesse qui y règne, la pureté et l'élégante simplicité du style en font un morceau très-estimable. On y trouve d'ailleurs des anecdotes sur les commencemens de la révolution française, sur MM. Necker, Roland, Vaublanc, Vergniaux, Mallet-du-Pan et autres, sur la célèbre madame Roland et les réunions des Girondins, auxquelles l'auteur fut admis. De ces personnages, également distingués par leurs talens et la diversité de leurs opinions politiques, Vaublanc est celui qu'il paroît avoir le plus goûté.

Il a fait aussi des observations intéressantes sur les universités d'Allemagne et d'Angleterre, sur les ministres Herzberg, Pitt, etc. Admirateur passionné de l'Angleterre, il périt dans ce pays par l'imprudence d'un cocher qui, le menant au galop, le fit verser.

Ces Lettres renferment encore une relation très-intéressante de la ville de *Genève*, et des mœurs de ses habitans, dont l'auteur se plaît à exalter les vertus et l'amabilité.

Petits Voyages par une petite partie de l'Italie, de la France et de l'Angleterre : (en allemand) *Kleine Reisen durch einen Theil von Italien, Frankreich und England.* Halberstadt, 1795, in-8°.

Voyage de Varsovie à Vienne par Naples : (en allemand) *Reise von Warschau über Wien nach der Hauptstadt von Sicilien.* Breslau, 1795, in-8°.

Lettres sur la Hollande, la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie, par *Owen* : (en anglais) *Letters on Holland, France, Swizerland, Germany and Italy, by Owen.* Londres, 1796, 2 vol. in-8°.

Cette relation n'offre aucuns approfondissemens sur les pays parcourus par le voyageur; mais elle se distingue de beaucoup d'autres du même genre par le charme de la variété, le talent de peindre, la justesse et la rapidité des réflexions, l'élégance et le feu du style.

VOYAGE en France, en Turquie et en Hongrie, par Guillaume *Hunter* : (en anglais) *Travels through France, Turky and Hungary, by William Hunter.* Londres, 1796, in-8°.

LETTRES sur l'Italie, la France, l'Allemagne, et les beaux-arts, par la princesse *de Gonzague.* Berlin, 1796, in-8°.

VOYAGE de deux Français en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Russie et en Pologne, fait en 1790 et 1791 (par A. *Fortia de Piles*). Paris, 1796, 5 vol. in-8°.

Ce Voyage renferme une description très-détaillée des différentes contrées visitées par le voyageur ; il s'y est particulièrement attaché à des notices exactes, des forces de terre et de mer de chaque puissance, des états dressés avec soin de leurs importations et de leurs exportations, des tableaux complets de leurs différentes manufactures, des itinéraires très-utiles aux voyageurs, enfin l'indication des établissemens en tout genre qui sont les plus propres à exciter et à satisfaire la curiosité des lecteurs. C'est une des meilleures relations à consulter pour s'instruire de la statistique des pays où le voyageur a fait ses recherches.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage de l'Allemagne et des Pays-Bas : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch Deutschland und die Niederlande.* (Insérées dans le 15[e] volume de la Collection des petits Voyages de Jean Bernoulli.)

VOYAGE pittoresque par le Bas-Rhin, la Flandre, le Brabant, la Hollande, l'Angleterre et la France, par George *Forster* : (en allemand) *Ansichten vom Nieder-Rhein, von Brabant, Flandern, Holland,*

England und Frankreich, in den Jahren 1790, von George Forster. Berlin, 1794-1796, 3 vol. in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE philosophique et pittoresque sur les rives du Rhin, à Liége, dans la Flandre, le Brabant et la Hollande, etc...., fait en 1790, par George *Forster,* l'un des compagnons de Cook, traduit de l'allemand, avec des notes sur la politique, la physique et les arts, par Charles Pougens. Paris, Buisson, an III, 2 vol. in-8°.

SUPPLÉMENT contenant le Voyage de Forster en Angleterre et en France, avec figures. Paris, Buisson, an VIII, 1 vol. in-8°.

—Le même, seconde édition, augmentée du Voyage en Angleterre et en France, avec figures. *Ibid.* an VIII, 3 vol. in-8°.

Un sentiment exquis des beautés que récèlent les productions des beaux-arts, une connoissance approfondie de plusieurs branches de l'histoire naturelle, le talent d'observer et de décrire, un amour ardent de la liberté, distinguoient éminemment George Forster, né en Allemagne, qu'il ne faut pas confondre avec un autre voyageur portant le même nom, le même prénom, né en Angleterre, et dont nous avons un Voyage dans le nord de l'Inde, dont je donnerai en son lieu la notice.

Une passion ardente de s'instruire avoit attaché l'allemand George Forster, dans sa première jeunesse, à Cook, lors du second voyage de ce célèbre navigateur autour du monde. C'est dans la maturité de l'âge, et au milieu des orages de la révolution française, qu'il a rédigé la notice du Voyage que j'indique ici.

Toute la partie de la relation qui embrasse les départe-

mens de la rive gauche du Rhin, est en quelque sorte l'inventaire fait par un homme éclairé, des richesses que l'importante acquisition de ce pays ajoute à celles de l'ancienne France. Il ne trace pas avec moins de succès le tableau de la république Batave, relativement au site extraordinaire de ses provinces, aux mœurs frugales de ses habitans, au flegme de leur caractère, à leur goût pour l'histoire naturelle, sur-tout pour la botanique.

Dans le court séjour qu'il fit en Hollande; sa pénétration lui fit découvrir la disposition prochaine du peuple à secouer le joug du stathouder; et son Voyage en Angleterre est recommandable sur-tout sous le rapport des sciences et des arts qu'on y cultive. Ce n'est guère que sous ce point de vue qu'il a considéré la Grande-Bretagne, qui, à cet égard même, offroit une riche moisson pour un amateur passionné, comme lui, pour tous les genres de connoissances.

VOYAGE fait par Anne *Radcliffe*, dans l'été de 1794, en Hollande et sur les frontières occidentales de l'Allemagne, avec son retour par le Rhin : on y a ajouté les Observations qu'elle a faites dans le cours de ses excursions aux lacs du Lancashire, de Westmoreland et de Cumberland : (en anglais) *A Journey by Anna Radcliffe, made in the summer of 1794, through Holland and the western frontiers of Germany, with a return down the Rhine : to which are added Observations during a tour to the lakes of Lancashire, Wetsmoreland and Cumberland.* Londres, 1794, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Hollande et sur les frontières occidentales de l'Allemagne, suivi d'un Voyage dans

les comtés de Leycester, le West-Moreland et le Cumberland, où l'on trouve des détails sur les mœurs, le caractère, les ressources, les richesses, les productions, le commerce des habitans de ces contrées, sur les diverses opérations militaires des Généraux français et ennemis dans la présente guerre, le siége de Mayence par Custine, etc.... traduit de l'anglais d'Anne *Radcliffe* par Cantwel, 2e édition. Paris, Buisson, 1799, 2 vol. in-8°.

L'auteur de cette relation ne s'étoit fait connoître, jusqu'à la publication du Voyage en original, que par des productions romanesques, riches d'imagination et de style, mais où de profonds souterrains, des apparitions de prétendus spectres, toutes sortes d'objets phantasmagoriques occupoient presque toujours la scène; on ne se seroit pas attendu qu'un pareil genre d'esprit pût se plier à décrire avec fidélité différens pays, à indiquer nettement leurs richesses industrielles et commerciales, à peindre le caractère et les mœurs de leurs habitans avec les couleurs les plus naturelles, à tracer enfin le tableau de diverses opérations militaires.

LETTRES écrites de divers endroits du Continent, etc.... (en Europe) par François *Mathison*, traduites de l'allemand par Prumptree: (en anglais) *Letters written from various parts of Continent, etc...* Londres, 1799, in-8°.

Ces Lettres, écrites en 1785 et dans les années suivantes, renferment des observations curieuses sur la Suisse, sur quelques parties de la France méridionale, mais principalement sur quelques Etats de l'Allemagne. Le pinceau du voyageur s'est exercé avec succès sur l'état actuel de la littérature dans ce dernier pays, et sur les gens de lettres et les artistes qui s'y distinguent le plus. On trouve aussi

dans ces Lettres quelques anecdotes assez piquantes sur les écrivains célèbres de l'Angleterre et de l'Ecosse.

VOYAGE dans la partie méridionale de la France, et dans la Suisse occidentale et septentrionale, par *Madame Frederique Brun* (en allemand). Zurich, 1799, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage en Danemarck, en Suède et en France, par L. C. *Lentz*: (en allemand) *Bemerkungen auf Reisen in Dænemarck; Schweden und Frankreich, von L. C. Lentz.* Gotha, Ettinger, 1799 et 1800, 2 vol. in-8°.

Dans ces relations, le voyageur fait principalement porter ses observations sur le mode de l'instruction publique dans ces trois États.

VOYAGE en Angleterre, en Russie et en Suède, par D. *Lescalier*, en 1775. Paris, Didot, an VIII — 1800, in-8°.

Ce Voyage renferme quelques observations intéressantes sur le gouvernement, les usages, les productions, le commerce des divers pays visités par le voyageur; mais le principal mérite de la relation consiste dans les détails curieux qu'elle donne sur les marines russe, anglaise, suédoise, et sur la mer Baltique.

LETTRES d'un Voyageur Russe (*Karamsin*), traduites par Richter, etc.... : (en allemand) *Briefe eines reisenden Russen, etc...* Riga, 1800, 6 vol. in-8°.

Cette relation embrasse une partie de l'Allemagne, de la Suisse et de la France. Dans son style ingénieux, et qui a un certain charme, le voyageur s'est beaucoup plus occupé d'observer les habitans de ces trois contrées sous les rapports de leur bien-être ou de leur mal-aise, des progrès des sciences chez eux, des hommes distingués qui s'y

trouvent, que de recherches d'inscriptions et de manuscrits, que de descriptions d'antiquités, et de monumens.

Voyages en Danemarck, en Suède, en Norwège, en Italie, pendant les années 1797, 1798 et 1799, enrichis de beaucoup de cartes, plans et figures, par M. *Küttner*: (en allemand) *Reisen durch Deutschland, Dænemarck, Schweden, Italien, in den Jahren 1797-98-99, etc... von M. Küttner.* Leipsic, Goeschen, 1800, 4 vol. in-8°.

L'auteur de cette relation, l'un des savans les plus distingués de l'Allemagne, a réuni ses propres lumières sur la statistique principalement, et sur la politique, à celles que lui ont procurées, dans le cours de ses voyages, ses communications avec les hommes les plus instruits de chaque nation qu'il a visitée. La comparaison qu'il a faite des pays, de leurs habitans, de leurs productions, de leur industrie et de leur commerce, lui a fourni des rapprochemens également utiles et piquans. C'est sur la Saxe et sur les états de l'Autriche qu'il s'est le plus arrêté.

Nous avons sur ces deux derniers pays, comme on le verra dans la Section qui les embrasse, un grand nombre de Relations et de Descriptions; mais la plupart n'offrent que des nomenclatures arides de lieux peu connus. C'est aux Voyages de M. Küttner qu'il faut principalement recourir pour bien connoître les états de l'Autriche et la Saxe.

Observations faites dans un Voyage par l'Allemagne méridionale, l'Alsace et la Suisse, pendant les années 1798 et 1799, par C. U. D. *d'Eggers*: (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch das südliche Deutschland, Elsass und die Schweitz, in den Jahren 1798 und 1799, von C. U. D. von Eggers.* Copenhague, 1800, 4 vol. in-8°.

Cette relation, dont il n'a paru encore que les quatre

premiers volumes, et qui en aura six, est rédigée dans la forme épistolaire. Elle renferme principalement des observations politiques sur les événemens survenus dans les pays visités par le voyageur : il y a subordonné ses remarques, toujours très-intéressantes, quoique très-rapides, sur l'état physique, l'agriculture, l'industrie et l'économie civile des contrées qu'il a parcourues.

VOYAGE en Suisse et en Italie, fait par l'armée de réserve, par V. T., auteur de *l'Anglais cosmopolite*. Paris, Moutardier, an VIII — 1800, in-8°.

Dans plusieurs parties de ce Voyage, l'auteur a su réunir à des observations neuves et piquantes, la manière de Sterne.

Il ne faut pas croire néanmoins que ce soit ici un Voyage sentimental. L'auteur ne s'est point assujéti, comme dans ce genre, à ne promener son pinceau que sur des sujets propres à exciter de vives émotions dans l'ame des lecteurs. Il décrit avec fidélité les objets qui ont fixé son attention : seulement il fait passer dans ses descriptions, l'impression plus ou moins profonde du sentiment dont ils l'ont affecté.

VOYAGES cosmopolitiques par la Prusse, la Livonie, la Courlande, la Podolie, la Gallicie et la Silésie, faits dans les années 1795 à 1797 : (en allemand) *Kosmopolitische Wanderungen durch Preussen, Liefland, Kurland, Lithauen, Podolien, Gallicien und Schlesien, in den Jahren 1795 - 1797*. Dantzic, 1800, 3 vol. in-8°.

EXCURSIONS faites dans l'Autriche intérieure, à Trieste, Venise, et une partie de la Terre-Ferme : (en allemand) *Streifzüge durch Inner Oestreich*, etc... Vienne, Doll, 1800, in-4°.

La briéveté de ce Voyage excite les regrets du lecteur, tant le voyageur a répandu d'intérêt sur ses descriptions.

Dans un tableau rapide, il dépeint les mœurs et les usages des pays qu'il a parcourus, principalement ceux des habitans de Trieste et du pays de Venise. Les principaux objets d'art et d'industrie y sont indiqués : on y trouve des observations très-curieuses sur les mines de mercure d'Idria, qui fournissent annuellement douze mille quintaux de ce minéral, dont dix mille passent en Espagne, à cent dix florins le quintal; sur les verreries de Trieste, qui débitent plus de deux cent mille bouteilles par an; sur les salines, qui procurent annuellement vingt-huit à trente mille minots de sel; sur l'étendue du commerce d'importation et d'exportation de cette ville, lequel, en 1800, s'élevoit à quatorze millions, et qui est alimenté par cinq à six mille vaisseaux; enfin sur la quantité vraiment extraordinaire de faulx et de faucilles que ce pays fournit, non-seulement à la Suisse et à la France, mais encore à la Pologne, à la Russie et à la Turquie.

Voyage de France en Italie à travers les Alpes Lepontines, ou Itinéraire de la route de Lyon à Turin, par *Albanis Beaumont*, avec figures coloriées : (en anglais) *Travels from France to Italy, through the Lepontine Alpes; or an Itinerary of the rout from Lyon to Turin, by Albanis Beaumont.* Londres, 1800, gr. in-fol. avec estampes.

Lettres d'un Officier Français, écrites en l'an 1800, de la Stirie, de la Carinthie, de l'Italie, de la Suisse, de la Bavière et de Salzbourg : (en allemand) *Briefe eines Franzœsischen Officiers geschrieben im Jahr 1800.* Leipsic, Wolf, 1800, in-8°.

Entr'autres objets, cette relation renferme des notices curieuses sur les mines d'Eisenerz en Stirie, qui occupent sept cents ouvriers, et dont le produit s'élève annuellement à quatre-vingt mille florins.

Voyage d'un anonyme par l'Allemagne et la

Suisse, fait dans les années 1799, 1800 et 1801 : (en allemand) *Reise eines Ungenannten durch Deutschland und die Schweitz*. Breslau, Buchheister, 1800, in-8°.

Voyage par une partie de l'Allemagne, de l'Italie et de la France, fait pendant les années 1798 et 1799, par *Arnot*: (en allemand) *Reisen durch einen Theil von Deutschland, Italien und Frankreich, von Arnot*. Leipsic, Græf, 1801, 2 vol. in-8°.

Voyage pittoresque en Suisse et en Italie, par le C. *Cambri*. Paris, Jansen, an ix — 1801, 2 vol. in-8°.

Dans cette relation, le voyageur développe autant de goût sur les beaux-arts, qu'il a répandu d'observations utiles dans son Voyage du Finistère et dans sa description du département de l'Oise, dont je donnerai, en leur place, la notice.

Voyage en France et par les pays autrefois allemands, à Paris, en Italie, en Hollande, par Jean-Pierre *Lombard*: (en allemand) *Wirkliche Reise unter die Franzosen, und durch die Deutschen Lænder wo sie waren, nach Paris*. Leipsic, Weigel, 1802, in-8°.

C'est un Voyage en partie sentimental, où l'auteur néanmoins décrit des parties de l'Allemagne méridionale occupée par les Français : il y exhale par-tout sa mauvaise humeur contre cette nation. Il n'y parle guère que d'émigrés, de modes et de femmes ; et dans ces récits, il mêle beaucoup d'anecdotes scandaleuses.

Journal, Correspondance et Voyages en Italie et en Espagne, dans les années 1758 et 1768, par M. *Clément*, alors trésorier de l'église d'Auxerre,

et depuis évêque de Versailles. Paris, Longuet, an x — 1802, 3 vol. in-8°.

Le titre de cet ouvrage réclame un article dans la Bibliothèque des Voyages : il faut néanmoins convenir que les Voyages de M. Clément en Italie et en Espagne ne sont, à proprement parler, qu'un cadre qui renferme le tableau de la disposition politique où se trouvoient les cours de Rome et de Madrid, à l'époque de ces voyages, relativement sur-tout aux affaires ecclésiastiques et à l'expulsion des jésuites.

Mais les liaisons que la mission confidentielle de M. Clément lui procuroit avec toute la diplomatie et le ministère de ces deux cours, lui ont donné la facilité d'entremêler dans ce tableau plusieurs anecdotes sur les principaux personnages de Rome et de Madrid, et sur les événemens de ses voyages, avec assez d'art pour faire lire des matières théologiques sans dégoût, et les articles historiques avec plaisir.

L'itinéraire d'Italie, qui se trouve dans le premier volume, peut être d'ailleurs de quelque utilité pour les voyageurs.

LES DEUX VOYAGEURS, ou Lettres sur la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Prusse, l'Italie, la Sicile et Malte, écrites selon l'ordre des temps par P. N. *Anot* et E. *Malfilatre*. Rheims, Briget; Paris, Blanchon, 1802, 2 vol. in-12.

Ce Voyage est piquant, sur-tout à cause de la destinée des deux voyageurs, qui furent successivement repoussés dans les contrées que détaille le titre, par les armées autrichiennes et françaises, qu'ils croyoient également prudent d'éviter. L'île de Malte, à laquelle le jeune Malfilatre étoit attaché par ses voeux dans l'ordre de ce nom, paroissoit devoir lui procurer, ainsi qu'à Anot, son instituteur, un asyle sûr et tranquille : mais lors de la conquête de l'île par les Français, il fallut l'abandonner aussi pour se réfu-

gier en Italie, où les voyageurs éprouvèrent les mêmes vicissitudes qu'en Allemagne.

Les observations des deux voyageurs sur les différentes contrées qu'ils ont parcourues, ont de l'intérêt, mais particulièrement celles qu'ils ont faites sur l'île de Malte : le récit que fait Anot de la conquête de cette île, est très-curieux.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant :

Reisen zweier Franzosen. Vienne, Doll, 1804, 2 vol. in-8°.

VOYAGES en Sicile, dans la grande Grèce et au Levant, par M. le baron *de Riedesel*, suivis de l'Histoire de la Sicile, par *Le Novair*. Paris, Jansen, an X — 1802, in-8°.

C'est une nouvelle édition faite avec soin du Voyage en Sicile et dans la Grande-Grèce, et de la relation du Levant, qui avoient paru séparément, il y a environ trente ans. J'indique seulement ici cette nouvelle édition ; et je donnerai dans les sections auxquelles ils appartiennent, des notions séparées de ces deux Voyages, dont le premier sur-tout est fort important.

VOYAGES dans quelques parties des Pays-Bas autrichiens, en France, dans le pays de Vaud et la Toscane, faits pendant les années 1787 à 1789, par *Lockar* et *Meihead* : (en anglais) *Travels in parts of the Austrian Low-countries*, etc.... *by Lockar and Meihead.* Londres, Losgman, 1802, in-8°.

LETTRES écrites à un ami pendant mon séjour en Angleterre et en Portugal, par madame E. *Bernard née Gad* : (en allemand) *Briefe wæhrend meines Aufenthalts in England und Portugal an einen Freund.* Hambourg, Campe, 1802, tome 1er, in-8°.

Ces Lettres sont également remarquables par le talent de l'auteur pour l'observation et par l'agrément du style. Indépendamment des détails piquans qu'elles offrent sur diverses parties de l'Angleterre et du Portugal, ainsi que le titre l'annonce, on y trouve des notions curieuses sur Berlin, Hanovre, Cuxhaven, où l'auteur s'est arrêté, avant de passer en Angleterre. L'Allemagne peut donc mettre en regard des excellentes relations que nous ont procurées plusieurs dames anglaises, celles de madame Bernard, desquelles je donne ici la notice, et celles de madame Brun, dont les unes ont déjà trouvé place dans la présente section, et dont les autres seront indiquées dans la section de la Suisse.

MON VOYAGE, par le S. Gothard, aux îles Borromée et à Milan, et de-là par la vallée de Formazza et le Grimsel, dans le haut Valais, fait dans l'été de 1801 : (en allemand) *Meine Reise über den Gotthardt, nach den Borromeischen Inseln und Mailand*, etc.... Stutgard, Steinkopf, 1802, 2 vol. in-8°.

DESCRIPTION d'un Voyage à Stutgard et à Strasbourg, en 1801 : (en allemand) *Beschreibung einer Reise nach Stutgard und Strasburg, im Herbst 1801*. Gœttingue, Roewer, 1802, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage en Hollande et une partie de la France, en l'année 1801, par le docteur J. F. *Droysen* : (en allemand) *Bemerkungen gesammelt auf einer Reise durch Holland und einen Theil Frankreichs, im Sommer 1801, von J. F. Droysen*. Gœttingue, 1803, in-8°.

En entreprenant ce voyage, le but de l'auteur a été de prendre une connoissance exacte de tous les établissemens littéraires, et de tout ce qui est relatif aux sciences mathématiques, physiques et chimiques, l'objet particulier de

ses études. Il s'est singulièrement attaché à décrire les diverses sociétés littéraires de Paris, et a gardé le silence sur celles d'Amsterdam et de Roterdam.

VOYAGE en Autriche et en Italie, par J. F. *Gerning*: (en allemand) *Reise durch Oesterreich und Italien, von J. F. Gerning*. Francfort, Wilmans, 1803, in-8°.

VOYAGE par l'Autriche, la Hongrie, la Stirie, Venise, Bohême et la Moravie, fait pendant les années 1801 et 1802, par J. W. *Fischer* (en allemand). Vienne, Doll, 1803, 3 vol. in-8°.

VOYAGE de Glogau à Sorrent, par Glogau, Ulm, Trieste, Venise, Bologne, Florence, Rome et Naples, par C. F. *Benkowitz* (en allemand). Berlin, Maurer, 1803, 3 vol. in-8°.

VOYAGE dans la Méditerranée et par l'Archipel à Constantinople, fait dans les années 1783 à 1786, sur le vaisseau *Nord-Holland*, contenant une description exacte de plusieurs villes et ports de l'Espagne, de la France, de l'Italie, de la Turquie, par N. A. *de Reineveld*, lieutenant de vaisseau, avec cartes et planches: (en hollandais) *Reize naar de Middellandsche zee, en door den Archipel naar Constantinopolen*, etc.... Amsterdam, van der Hey, 1803, 2 vol. in-8°.

VOYAGE de Hambourg par la Westphalie, la Hollande et les Pays-Bas, à Paris, par Thomas *Holcroft*, avec planches réduites, ou avec atlas: (en anglais) *Travels from Hambourg through Westphalia, Holland and the Netherlands to Paris, by Thomas Holcroft*. Londres, Philipps, 1804, 2 vol. in-4°.

Voyage dans une partie de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie supérieure, en 1803, par M. *Menu:* (en allemand) *Reise durch einen Theil von Deutschland, Helvetien und Ober-Italien, 1803.* Berlin, Himbourg, 1804, in-8°.

Outre que ce Voyage renferme des observations relatives aux opérations militaires des Français et des Autrichiens dans les pays parcourus par l'auteur, et le tableau rapide de leur organisation actuelle, on y lit avec beaucoup d'intérêt des anecdotes littéraires peu connues sur Voltaire, Spallanzani, Abauzit, etc.

Observations d'Histoire naturelle, de Médecine, et de Médecine Vétérinaire, recueillies pendant un Voyage par l'Allemagne, la Hollande et la France, par Ch. A. *Rudolphi :* (en allemand) *Bemerkungen aus dem Gebiet der Natur-Geschichte, Medicin und Thierarzneikunde,* etc.... *von Ch. A. Rudolphi,* tome 1er. Berlin, Lange, 1804, in-8°.

Lettres d'un Voyageur espagnol, à son frère à Madrid, sur l'état de sa patrie et celui de la Prusse, écrites en 1801 et 1802 : (en allemand) *Briefe eines reisenden Spaniers an seinen Bruder in Madrid.* Berlin, Unger, 1804, in-8°.

Ces prétendues Lettres d'un Espagnol ont été écrites par un Prussien. Les notions qu'on y trouve sur l'Espagne sont tirées de la Statistique de *Randel* et du Tableau de *Bourgoing.* La Prusse est également décrite d'après *Krug* et les autres bons auteurs nationaux. Le but de l'ouvrage est d'établir entre la Prusse et l'Espagne un parallèle qui est tout entier à l'avantage de la première.

Les Charmes du Wurtemberg, et de plusieurs belles contrées de la Souabe et de la

Suisse, par l'abbé *Mozin*. Stutgard, 1805, in-8°.

VOYAGES de *Guibert* dans diverses parties de la France et de la Suisse, faits en 1775, 1778, 1784 et 1785, etc.... ouvrage posthume publié par sa veuve. Paris, d'Hautel, 1805, 1 vol. in-8°.

Indépendamment de l'Essai [illegible] Tactique, précédé d'un excellent Discours prélim[illegible]e qui fit, dans le temps, la plus grande sensation; outre la défense de cet Essai par l'auteur lui-même, et plusieurs autres ouvrages recommandables dont on publie, au moment où j'écris, une nouvelle édition, nous avions depuis peu de cet écrivain distingué à tant de titres, un Voyage en Allemagne, publié après sa mort (1). Celui que nous annonçons ne peut qu'ajouter à la réputation de son auteur.

De la sécheresse ordinairement attachée à la forme d'un journal, qui est celle de ce Voyage; des notions superficielles que semblent offrir les notes courantes dont il est en quelque sorte composé; de la négligence apparente du style dans lequel il est écrit, ressortent des descriptions qui tantôt ont le charme de la poésie, et tantôt la teinte d'une saine philosophie; des approfondissemens lumineux, ou des observations intéressantes sur plusieurs objets d'administration publique; des portraits bien dessinés et d'une grande vérité; enfin des anecdotes racontées avec une touche sentimentale, et des réflexions développées avec autant d'énergie dans l'expression que de pureté dans la diction. Je vais essayer de justifier ce jugement par quelques citations prises, sans distinction d'époques, dans les différens Voyages que Guibert a faits, soit pour se rendre à son régiment, soit pour inspecter les différens dépôts d'invalides disséminés dans une grande partie de la France, et sur-tout dans les provinces méridionales.

On ne sait, dit Guibert en parlant du *Ballon*, la plus

(1) J'en donnerai la notice (Section VI, §. 1 de cette seconde Partie).

haute montagne des Vosges, ce qu'on doit admirer le plus, de la belle largeur du chemin, de sa solidité et de sa hardiesse, de l'énorme travail des ravalemens, des terrasses qui suspendent en l'air cette magnifique route, de la quantité de ponts qu'a exigés l'écoulement de vingt torrens qui la traversent; enfin de la richesse des matières qui sont employées, tant à ces ponts qu'à ces terrasses: c'est toujours du granit et du porphyre. Mais à toutes ces beautés de l'art, se joignent les beautés plus imposantes encore de la nature; des masses de montagnes énormes, presque toutes couvertes de bois, forment cette variété de verd ravissant, si recherchée dans les jardins anglais, et qu'on n'obtient qu'avec beaucoup de dépense et de soins dans de petites parties; des ruisseaux, des cascades qui entretiennent dans cette route une fraîcheur, une vie, un murmure continuel qui charment à la fois tous les sens..... Le soleil le plus éclatant animoit cette scène, et produisoit des effets d'ombre et de lumière impossibles à peindre.

En parlant du Grindelwald, montagne de la Suisse, de ses ruisseaux, de ses torrens et de ses chutes d'eau, ruisselant, bondissant, se précipitant chacune avec leurs accidens, il peint à grands traits le torrent principal qui forme le fonds de l'harmonie, en roulant avec un bruit épouvantable dans les abîmes du vallon.

La comparaison que fait Guibert des Alpes et des Pyrénées, forme, dans sa narration, un tableau sublime, dont je ne donnerai que l'esquisse.

C'est dans les Alpes, dit ce voyageur, qu'il faut aller chercher les grands phénomènes de la nature, ces prodigieux glaciers qui sont le berceau des plus grands fleuves de l'Europe, ces beaux accidens d'ombre et de couleur qu'ils produisent, les configurations bizarres, les profils gigantesques, les grands effets d'eau, les lacs immenses..... C'est dans les Alpes qu'on trouve le plus de productions botaniques et les espèces d'animaux qui leur sont propres. Celle des hommes y est plus haute, plus forte que dans les Pyrénées: ils y ont des mœurs plus originales, des cos-

tumes plus tranchans avec ceux des habitans de la plaine.... Vous observerez encore, ajoute-t-il, à l'avantage de ceux des Alpes, toutes les vertus et les qualités qui naissent de la constitution du gouvernement sous lequel ils vivent : plus de franchise, plus d'énergie, plus de lumières, plus l'air du bonheur, de la sérénité, de l'innocence et de la santé réunis ; enfin de plus grandes idées, soit amenées par le souvenir de l'histoire, soit créées par le local; soit inspirées par les sentimens et les images de la liberté qui vous environnent, disposent l'ame à plus d'enthousiasme et l'esprit à plus de réflexion. César, Annibal, Rome, se lient aux Alpes : en se portant aux temps modernes, on pense moins pompeusement, mais plus heureusement à Guillaume Tell, à Morat : on se sent avec joie dans le pays de Gessner, et de Haller. On cherche avec émotion les lieux qui ont été peints par Rousseau, sans que, cette fois seulement, son pinceau ait pû rien embellir.

En portant sa vue sur l'administration publique, Guibert semble avoir prévu cette conception si heureuse de la division de la France en départemens; car il s'élève avec force contre la trop grande étendue des anciennes intendances, et en fait saisir les fâcheux abus.

Dans son séjour à Brest, il fait remarquer, avec les beautés de la rade et du port, tous les inconvéniens qui résultent, soit du local, soit des constructions, et il indique avec sagacité les moyens d'y remédier. Sa censure s'exerce aussi judicieusement sur ceux qui résultent du nouveau systême qui a fait abandonner aux officiers de la marine militaire, les détails de l'administration civile des ports.

C'est sur-tout dans son inspection des *compagnies détachées des Invalides*, l'objet principal de sa mission, qu'il dénonce, sans passion comme sans indulgence, les abus en tout genre dont est infectée cette partie si intéressante de nos établissemens militaires; qu'il gravit sur les montagnes les plus escarpées pour visiter tout par lui-même, et pour y scruter avec une attention touchante tout ce qui pouvoit être utile ou nuisible à ces respectables débris de

nos armées. Il en prend occasion de dénoncer les barbaries sourdes qui s'exercent dans plusieurs prisons d'Etat confiées à la garde des Invalides.

Voici comme il peint le duc de Chartres, devenu depuis si malheureusement célèbre dans l'histoire de notre révolution.

« Contenance de ce prince à Brest, comme à Paris : mé» lange de légèreté et d'honnêteté, de hauteur et de fami» liarité ; de la grace, de l'esprit, des velléités passagères » de s'instruire, mais nulle tenue.... *au total, faisant moins* » *de mal et de bien qu'il n'en pourroit faire* ».

Combien il auroit été à désirer que ce prince eût justifié dans la suite cette partie du jugement que Guibert portoit de lui, quoiqu'elle n'eût rien de bien flatteur !

Les traits dont il peint le comte de Broglie sont pleins de force.

« Cet homme haïssoit vigoureusement les abus et le vice. » Il prononçoit ses sentimens avec force, et dénonçoit hau» tement ce qu'il ne pouvoit attaquer ou détruire.... Sans » doute il pouvoit se prévenir quelquefois, il pouvoit quel» quefois aller au-delà du but. Sans doute aussi l'impuis» sance où il étoit de faire tout le bien dont son ame ardente » concevoit la pensée, les obstacles qu'on lui suscitoit, les » clameurs que la médiocrité ou l'improbité de tant de gens » intéressés à empêcher son élévation jetoient sur son pas» sage, donnoient quelquefois à son caractère de l'amer» tume et de l'âcreté : mais qu'on eût placé cet homme où » il devoit être, à la tête des affaires et d'un grand dépar» tement, toutes ses facultés étant ainsi mises en exercice, » toute son activité étant satisfaite, il seroit rentré dans le » calme et dans la juste mesure de tout. Il y étoit presque » déjà parvenu dans les dernières années de sa vie : l'âge » l'avoit heureusement instruit. Il est mort quand l'envie » commençoit à se lasser, et il n'y a eu qu'une voix, sinon » pour le regretter, du moins pour le louer, et pour con» venir que l'Etat avoit fait une grande perte ».

Entre plusieurs anecdotes répandues dans ce Voyage,

et qui toutes offrent beaucoup d'intérêt, je me borne à la suivante.

« Mot sensible et touchant d'un vieil aveugle, pension-» naire invalide, qui est venu me trouver, dit Guibert, » pour me prier de faire augmenter sa pension.... Il avoit » les cheveux blancs, une belle figure, et il étoit conduit » par sa petite fille, spectacle qui porte tout de suite à l'at-» tendrissement. Je ne pouvois pas lui accorder ce qu'il » demandoit, et je lui proposai d'aller à l'Hôtel, en lui » disant qu'il seroit parfaitement soigné, et qu'il y avoit des » secours et une attention particulière pour les aveugles : » — *Ah! je n'ai plus que peu de temps à vivre, et j'aime* » *mieux rester ici : j'y sens mes enfans.* Qui fait sortir d'une » bouche vulgaire ces expressions sublimes? la nature! la » nature! ah! que j'aime à la saisir ainsi à son passage! les » écrivains, les poètes, en la copiant, en voulant sur-tout » l'embellir, ne font que la défigurer ».

En parlant de l'heureuse distribution des eaux qui se fait en Suisse, et de l'insouciance qu'on y apportoit en France, Guibert s'exprime ainsi :

« On a beau dire qu'il ne faut pas que le gouvernement » se mêle de gouverner ces sortes de choses : il y a des » objets de police publique sur lesquels il doit essentielle-» ment veiller. L'air, l'eau, le feu, sont des biens de la » nature; mais le peuple n'en sait pas toujours jouir : il a » besoin d'être éclairé sur l'emploi qu'il en peut faire. Un » bon gouvernement ne doit pas, sur ces objets ni sur tout » ce qui concerne la subsistance du peuple, se faire sentir » par ses vexations, mais par ses bienfaits et par ses lu-» mières ».

SECTION III.

Voyages dans le Nord de l'Europe.

§. I. *Descriptions des contrées les plus septentrionales. Voyages au Spitzberg, à la Nouvelle-Zemble, dans le pays des Samoyèdes, au Pôle boréal.*

HISTOIRE des Nations septentrionales, de leur condition, leurs mœurs, leurs habillemens, etc.... par *Olaüs Magnus :* (en latin) *Olai Magni Historia de Gentibus septentrionalibus, earum diversis statibus, conditionibus, moribus, vestibus, etc....* Rome, 1555; Basle, 1567, in-fol.

Cet ouvrage a été traduit en italien sous le titre suivant:

ISTORIA delle Genti e della natura delle cose septentrionali, tradotta in lingua toscana. Venise, 1565, in-fol.

On en a publié un Abrégé en latin, dont voici le titre :

ABRÉGÉ de l'Histoire des nations septentrionales, d'*Olaüs Magnus :* (en latin) *Olai Magni Gentium septentrionalium Historiæ breviarium.* Amsterdam, Ravestein, 1669, in-16.

Cette édition est très-jolie.

La description historique des pays du Nord d'Olaüs Magnus, renferme plusieurs observations curieuses; mais l'auteur de cet ouvrage est minutieux et diffus.

DESCRIPTION de la Navigation de la mer Arctique ou Baltique, et du détroit de Codan, par Nicolas *Wimman :* (en latin) *Nicolai Wimman Descrip-*

tio Navigationis maris Arcti seu Baltici, et sinus Codani. Basle, 1573, in-8°.

DESCRIPTION de trois Voyages de Guillaume *Barents* au Nord, par la Norwège, la Moscovie et la Tartarie, au royaume de Cathai ou la Chine, par Gerrit *de Veer:* (en hollandais) *Wærachtige Beschryving van William Barents drie Seylagien, etc. by Noorden, Norveghen, Moscovia, en de Tartaria na de Konyngryken van Cathai an de China, door Gerrit de Veer.* Amsterdam, 1599; *ibid.* 1605, in-4°.

Cette Description a été traduite en français sous le titre suivant :

VRAIE DESCRIPTION des trois Voyages de mer très-admirables, faits en trois ans, à chacun an un, par les navires d'Hollande et Zélande, au Nord par derrière Norwège et Tartarie, vers les royaumes de Chine et Cathai : ensemble les découvertes du Waigats, Nova-Zembla (Nouvelle-Zemble), et du pays situé sous la hauteur de 80 degrés, lequel l'on présume être Groenlande où personne n'a été ; plus, des ours cruels et ravissans, et autres monstres marins, et le froid insupportable davantage ; comment à la dernière fois le navire fut arrêté par les glaces, et les matelots ont bâti une maison sur le pays de Nova Zembla, située sous la hauteur de 76 degrés, où ils ont demeuré l'espace de dix mois ; comment ils ont en petite barque passé la mer bien 350 lieues d'eaux : par Gérard *de Veer.* Imprimé à Amstelredam, par Corneille Nicolas, sur l'Eaue, au *Livre à écrire,* anno M. VI C. pet. in-fol.

Ce Voyage, dans l'édition dont je viens de transcrire le

titre, est l'un des cinq qu'il faut ajouter, comme je l'ai précédemment énoncé, à la Collection des grands et petits Voyages.

Il y en a eu une autre édition en français sous le titre suivant :

LES TROIS NAVIGATIONS nouvelles et non ouïes faites par les Hollandais et les Zélandais au Septentrion, par Gérard *de Ver*. Paris, 1610, in-8°.

Enfin il en a paru une édition en latin sous le titre suivant :

DIARIUM nauticum, seu Descriptio Navigationum Hollandorum et Zelandorum ad Septentrionem, a Ger. de Vera. Amsterdam, 1598, in-fol.

Elles ont paru l'année suivante en italien sous le titre suivant :

TRE NAVIGATIONI fatte di Olandesi e Zelandesi al Settentrione della Norvegia, Moscovia e Tartaria. Venise, 1599, in-4°.

NAVIGATION vers le Nord, le long de la Norwège, le Cap-Nord, la Laponie, la Finlande, la Russie, la mer Blanche, etc..., par le détroit de Nassau jusqu'à la rivière d'Oby, fait de 1594 à 1595, par Jean-Hugues *de Linschott* : (en hollandais) *Voyage of de schipvaert van Noorden, omlanges Norwegen, de Noort-Cap, Laplant, Vienland, Russland, de Witte-Zee, etc.... door de strate van Nassau tot worby de rivier Oby, anno 1594 en 1595; door Jan. Hug. Linschotten*. Francfort, 1601, in-fol.

VOYAGE par mer vers le Nord, par Henri *Rölin*. (en allemand) *Rölin (Heinr.) Mitternæchtliche Schiffart, etc.... wie dieselbe anzustellen*. Oppenheim, 1611, in-8°.

La Navigation du Spitzberg, de Jacob *Lemaire*. Amsterdam, 1612, in-4°.

Description géographique de la direction d'un détroit (le détroit de Waigats) menant à la Chine, avec celle des terres des Samoyèdes : (en latin) *Descriptio geographica directionis freti in Chinam ducturi (Waigats), cum Descriptione terrarum Samoyedarum*. Amsterdam, 1613, in-4°.

Histoire du pays nommé Spitzberg, ou l'île de Terre-Neuve, avec le naturel des habitans et des animaux qu'on y trouve. Amsterdam, 1613, in-4°.

Histoire du pays nommé Spitzberg, par H. G. A. Amsterdam, 1620, in-4°.

Première Navigation des Hollandais aux Indes orientales, par le détroit de Waigats, au nord de la Norwége, de la Russie et de la Tartarie : (en hollandais) *Erste Schipvaert der Hollanders naer Oost-Indien door de straet van Waigats, by Norden Norweghen, Moscovien en Tartarien*. Amsterdam, 1648, in-4°.

On en a donné une autre édition sous le titre suivant :

Verhaal der Eerste Schipvaert door Waigats. Amsterdam, 1650, in-4°.

Description de l'Ancien et du Nouveau Groenland, avec un apperçu des Voyages de *Frobisher*, *Gotzke-Lindenow*, *Reichardt*, etc..... vers le Nord, et le Journal d'un vaisseau danois qui a tenté de trouver un passage entre le Groenland et l'Amérique, par *S. de V.* : (en allemand) *S. (von) V. Beschreibung des alten und neuen Grönland, nebst*

einem Begriff der Reisen, die Frobisher, Gotzke-Lindenow, Reichardt (nach Norden) gethan, und dem Tagebuch eines, die Durchfahrt zwischen Grönland, und Amerika, suchenden Dænischen Schiffs. Hambourg, 1674; Nuremberg, 1679, in-4°.

Le Monde Arctique, par Rodolphe *Capel* (en allemand). Hambourg, 1675; *ibid.* 1678, in-4°.

Voyage au Nord, et Description des curiosités les plus remarquables: (en allemand) *Reise nach dem Norden mit den vornehmlichsten Nordischen Curiositæten.* Leipsic, 1706; *ibid.* 1710, in-12.

Mœurs, Usage et Coutumes des Ostyaques, habitans du pôle Arctique, avec quelques observations sur le royaume de Sibérie et du détroit de Nassau ou de Waigatz, par Jean-Bernard *Muller*: (en allemand) *Joh. Bernh. Müller, Leben und Gnwohnheiten der unter dem polo Arctico wohnenden Ostyaken, nebst einigen Anmerkungen vom Kœnigreich Siberien und dem freto Nassavico oder Waigatz.* Berlin, 1720, in-8°.

Le Nord nouvellement découvert, ou Voyage dans les Pays septentrionaux et du Nord, par *F. M.*: (en allemand) *F. M. Neu endekter Norden, oder Reisebeschreibung in die mitternæchtlichen und Nordwærts gelegenen Lænder.* Francfort et Leipsic, 1727; Nuremberg, 1728, in-8°.

Récit des Aventures singulières de quatre Voyageurs russes qui furent jetés dans l'île déserte du Spitzberg oriental, auquel sont jointes quelques Observations sur les productions de cette île, par

P. L. *Leroi*; traduit de l'original allemand en anglais, et de l'anglais en français.

Cette relation se trouve à la suite de l'histoire de Saint-Kilda. (*Voyez* ci-après, page 377; *item*. section XI, §. IV.)

LES DEUX DERNIERS VOYAGES faits dans la mer Glaciale en 1765 et 1766, par le capitaine *Tchitschagow*, rédigés par G. F. *Muller*: (en allemand) *Die zwei neuesten von cap. Tchitschagow unternommen Reisen im Eismeer, in den Jahren 1765 und 1766, von G. F. Müller.* Pétersbourg, 1773, in-8°.

DISCUSSION sur la possibilité du passage près le pôle du Nord (en anglais). Londres, Heidenger, 1775, in-4°.

Cet ouvrage renferme des extraits des Voyages faits au Pôle, pour découvrir ce passage.

VOYAGE au Pôle du Nord, par le lord *Mulgrave*: (en anglais) *A Voyage towards the North-Pole, by lord Mulgrave.* Londres, in-8°.

VOYAGE entrepris et dirigé vers le Pôle Boréal, par Constantin-Jean *Phipps* (Mulgrave), en 1773, du commandement de Sa Majesté britannique: (en anglais) *Constant. John Phipps (Mulgrave)'s, Voyage towards the North-Pole undertaken by his Majesty's command in the year 1773.* Londres, 1774, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand et en français: ce dernier a paru sous le titre suivant:

VOYAGE au Pôle Boréal, fait en 1773, de l'ordre du Roi d'Angleterre, par C. J. *Phipps*, traduit de l'anglais, avec cartes géographiques et figures. Paris, Saillant et Nyon, 1775, in-4°.

Indépendamment des excellentes observations astrono-

miques et minéralogiques que ce Voyage renferme, on y trouve des descriptions très-bien faites d'animaux sauvages, d'oiseaux, de poissons, d'insectes et de plantes.

Cette traduction reçoit un grand prix de la peine qu'a prise M. de Fleurieu d'expliquer au traducteur les endroits les plus difficiles de l'ouvrage original, et de revoir avec soin la version.

Nouvelle Histoire des Terres Polaires : (en allemand) *Neue Geschichte der Polar Lænder*. Berlin, 1777, 3 vol. in-8°.

Du Monde Arctique : Introduction à la Géologie Arctique, par Thomas *Pennant* : (en anglais) *Of the Arctic World : Introduction to the Arctic Zoology, by Th. Pennant*. Londres, 1785, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en français, et a paru sous le titre suivant :

Le Nord du Globe, ou Tableau de la nature dans les contrées septentrionales, qui fait connoître la terre dans ses formes, ses climats, ses qualités : la mer, dans ses marées, ses écueils, ses phénomènes : et le ciel, dans ses météores, depuis le soixantième degré de latitude jusqu'aux extrémités les plus voisines du pôle ; traduit de l'anglais de M. *Pennant*, avec planches. Paris, Théophile Barrois, 1789, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage réunit tout ce qu'on peut desirer de plus instructif sur la géologie et la météorologie du Nord, et sur l'hydrologie de ses mers : les planches représentent avec une grande exactitude, et beaucoup de finesse dans le burin, l'*orignal* et le *bœuf musqué*.

Histoire des Découvertes et des Navigations dans le Nord, par Jean Reynold *Forster*, avec trois cartes géographiques : (en allemand) *Johan. Reyn.*

Forster Geschichte der Entdekungen und Schiffahrten in Norden. Francfort-sur-l'Oder, 1785, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit d'abord en anglais sous le titre suivant :

VOYAGES and Discoveries in the North, by J. R. Forster. Londres, 1787, 2 vol. in-8°.

Il l'a été ensuite en français ; en voici le titre :

HISTOIRE des Découvertes et des Voyages faits dans le Nord, par M. J. R. *Forster*, mise en français par M. Broussonet, avec trois cartes géographiques. Paris, Cuchet, 1789, 2 vol. in-8°.

La célébrité de l'auteur recommande suffisamment cet ouvrage : c'est un excellent extrait des Voyages faits au Nord dans les anciens temps, dans le moyen âge, et dans des temps plus modernes. On y a fait entrer quelques Voyages faits dans le nord de l'Asie ; mais la plupart concernent le nord de l'Europe.

RELATION d'un Voyage au Spitzberg, en l'année 1780, par Jean *Bacstrom* : (en anglais) *John Bacstrom's Account of a Voyage to Spitzbergen.* Londres, 1800, in-8°.

HISTOIRE des Pêches, des Découvertes et des Etablissemens des Hollandais dans les mers du Nord, ouvrage traduit du hollandais par les soins du Gouvernement, enrichi de notes, et orné de cartes et de figures à l'usage des navigateurs et des amateurs de l'histoire naturelle, par le C. Bernard *de Reste.* Paris, v^e Nyon, an IX — 1801, 3 vol. in-8°.

Le premier volume de cet ouvrage est le plus intéressant, soit parce qu'il renferme l'histoire des découvertes et des établissemens des Hollandais dans les mers du Nord, ainsi que l'annonce le titre, soit parce que l'auteur hollan-

dais y décrit les diverses espèces de poissons des mers du Nord, et les différentes manières dont on procède à leur pêche. Le second volume n'offre qu'un bon extrait des descriptions de l'Islande et du Groenland, faites par divers écrivains, et dont je donnerai ultérieurement la notice. Le troisième volume contient des morceaux plus curieux, tels qu'un Voyage remarquable de quelques pêcheurs hollandais au Groenland, des descriptions du Spitzberg, de la Nouvelle-Zemble, des îles aux Ours et de Jean Mayan, du détroit de Davis, etc. : on y a inséré aussi une notice sur les différentes sortes de terres et de pierres, les plantes de terre et de mer, les quadrupèdes et les oiseaux des contrées boréales.

VOYAGE au Spitsberg et à la Nouvelle-Zemble, entrepris en 1796, par J. *Himkof,* dans le dessein de trouver un passage aux Indes orientales, et suivi des Aventures surprenantes de quatre matelots russes sur la côte du Spitsberg; traduit de l'allemand de *Campe*, avec cartes et figures. Paris, Dufour, 1801, in-18. (Voyez plus haut, page 373.)

§. II. *Relations communes au Spitzberg, au Groenland, à l'Islande, au pays des Samoïèdes, à la Laponie, à la Finlande, à la Suède, aux Orcades et à la Norwège, et descriptions de ces contrées.*

DESCRIPTION du Groenland, de l'Islande, de la Norwège et de la Suède, par Jacob *Ziegler:* (en latin) *Jacobi Ziegleri Scondia seu Descriptio Groenlandiæ, Islandiæ, Norvegiæ et Sueciæ.* 1579, in-8°.

DESCRIPTION abrégée et authentique des deux îles d'Islande et de Groenland, par Dithmar *Blefkenius:* (en hollandais) *Korte ende warachtige*

Beschryving der twee Eylander Island ende Groenland, door Dith. Blefkenius. Groningue, 1608, in-8°.

L'Islande et le Groenland, par Daniel *Fabricius :* (en latin) *Danielis Fabricii Islandia et Groenlandia.* Rostock, 1616, in-4°.

Description de la Norwège, de l'Islande et de la Groenlande, par Jean-Laurent *Wolf :* (en danois) *Norrige, Islands og Grœnlands Beskrivelse ved Jens Laur. Wolf.* Copenhague, 1651, in-4°.

Voyage au Spitsberg et au Groenland, fait en 1671, par Frédéric *Martens*, avec planches : (en allemand) *Martens (Fried.) Spitsbergische und Grönlandische Reisebeschreibung, im Jahr 1671.* Hambourg, 1675, in-4°.

Ce Voyage a été traduit en italien sous le titre suivant :

Viaggio di Spitsberg a Groenland, fatto da Frederico Martens l' anno 1671, portato della lingua allemana nell' italiana da Giacomo Raltenfels. Bologne, Monti, 1680, in-12.

Il l'a été en anglais sous ce titre :

Martens (Fred.) Voyage into Spitsberg and Groenland. Londres, 1694, in-12.

Il l'a été enfin en français, dans le *Recueil des Voyages du Nord.*

Groenland et Spitzberg : (en allemand) *Groenland und Spitzbergen, mit den Merkwürdigkeïten der Natur und Menschenwelt, um den Nordpol : nach Egeden, Anderson, Cranz, Fabricius, de Pagès, und anderen, mit Kupfern, und Landchartern.* Leipsic, 1803, vol. in-4°.

NOUVEAU VOYAGE des Pays septentrionaux, où l'on voit les mœurs des Lapons, Killèpes, Borandiens, Samoïèdes, Zembliens et Islandais (par *Bruzen de la Martinière*), avec figures. Paris, 1672; *ibid.* 1656, avec quelques augmentations. Amsterdam, 1708, in-12.

HISTOIRE de la Laponie et de la Finlande, par Dithmar *Blefkenius*: (en hollandais) *Historie van Lapland en Finland, door Dith. Blefkenius*. Lewerden, 1716, in-8°.

VOYAGES au Groenland, Spitsberg, détroit de Davis, etc.... par Jean-Michel *Kuehn*: (en allemand) *Joh. Mich. Kuehn Reisebeschreibung nach Groenland, Spitsbergen, Strasse Davis, etc...* Gotha, 1741, in-8°.

JOURNAL d'un Voyage au Nord, en 1736 et 1737, par *Outhier*, enrichi de cartes et de figures. Paris, 1744, in-4°.

— Le même, avec figures. Amsterdam, 1746, in-12.

On entreprit ce voyage par ordre du roi de France, pour déterminer, par différentes mesures prises au cercle polaire, si la terre étoit alongée ou aplatie par les poles. Pour cette opération importante, *Outhier* fut associé à Maupertuis, à Le Monnier, à Clairault et à Camus. En même temps qu'il tient un journal des mesures prises par ces astronomes, il fait la description de plusieurs contrées du Nord, et des lieux les plus rapprochés du pôle; il donne des notions instructives sur les cataractes et les arcs-en-ciel; il entre dans des détails très-curieux sur les fourneaux, les bains, les poëles en usage dans le Nord; sur la manière d'y faire les foins et d'y nourrir les chevaux; sur les rennes et sur les traîneaux, dont la description est peut-

être la plus exacte que nous ayons; sur les mines et l'affinement du cuivre, sur celles d'argent; et enfin sur les manufactures de laiton.

Mémoires sur les Samoïèdes et les Lapons, par *Klingsted*. Konigsberg, 1762; Copenhague, 1766, in-8°.

Cet ouvrage est fort curieux, et très-rare en France.

Description chorographique du royaume de Norwège, des îles de Feroë et du Groenland, par Nicolas *Jonge*: (en danois) *Chrorographisk Beskriselse over Kongeriget Norge samt Færoer, Island og Grœnland, af Nic. Jonge*. Copenhague, 1770, in-4°.

Relation d'un Voyage dans la mer du Nord, aux côtes d'Islande, du Groenland, de Fero, de Scotland, des Orcades et de la Norwège, fait en 1767 et 1768, par *Kerguélen Tremarec*, avec cartes et figures. Paris, Prault, 1771, in-4°.

La description que fait Kerguélen de l'Islande, s'accorde presque sur tous les points avec ce que Povelsen, Olassen et Troïl ont depuis écrit sur cette île: il discute les observations d'Anderson et de Horrebows (1). Dans sa relation se trouvent même des notions précieuses sur ce fameux cristal de roche qui a la propriété de doubler tous les objets qu'on regarde à travers.

Mais ce qui donne encore de l'importance à cette relation, ce sont les directions que Kerguelen y donne aux marins sur la manière de se gouverner en naviguant de l'Islande vers la Norwège, dont les côtes présentent partout un aspect effroyable.

---

(1) Je donnerai dans le §. IV, la notice des cinq relations que je cite ici.

Notices sur le pays des Samoïèdes et sur l'état de ce peuple : (en allemand) *Nachrichten über das Land der Samoyeden, und den Zustand dieser Vœlker.* (Insérées dans l'*Almanach des Voyages*, par *Zimmermann*, pour l'an 1791, 3e volume.)

Description du royaume de Norwège, des îles d'Islande et de Féroë, ainsi que du Groenland, d'après toutes les relations anciennes et modernes, imprimées et manuscrites, les ouvrages de Géographie, de Chorographie, de Topographie et de Statistique, ainsi que d'après sa correspondance, le tout par ordre alphabétique, par Laurence *Hess Bing* : (en danois) *Beskrivelse over Kongeriget Norge, öerne Island og Fœroërne, samt Grœnland efter œldre og nyere, trykte og haandskrevne, Geographiske, Chorographiske, Topographiske og Statistiske skrifter, afhandlinger og efterretninger saavelsom ved brevvexlinger*, etc. etc. *af Lars Hess Bing*. Copenhague, 1796, 1 vol. in-8° de 886 p.

Si cet ouvrage important et authentique offre encore quelques lacunes, la faute n'en sauroit être imputée à l'auteur, mais uniquement au défaut des matériaux.

§. III. *Voyages au Groenland, et descriptions de ce pays.*

Description du Groenland, ou Voyage dans cette contrée, par Jean *Munk* : (en danois) *Beskrivelse af Seiglads og Reise til Nova Dania (Groenland), ved Jan Munk.* Copenhague, 1619, in-4°.

— La même (en hollandais). Amsterdam, 1678, in-8°.

RELATION du Groenland, avec figures. Paris, Combe, 1647, 2 vol. in-12.

RELATION du Groenland, par Isaac *la Peyrere*. Paris, Courtot, 1647; *ibid.* 1651; *ibid.* 1715, in-8°.

Cette relation est l'ouvrage d'un homme devenu fort célèbre dans le temps, par son livre des *Préadamites*, où il soutient qu'Adam n'étoit pas le premier homme, et par les persécutions que ce système lui fit essuyer. Il s'étoit fait connoître encore par un Traité singulier du *Rappel des Juifs*.

Sa relation du Groenland est très-curieuse, soit par les faits qui s'y trouvent, soit par l'esprit philosophique qui y perce, et qui étoit si rare alors: c'est à l'occasion de ce livre qu'on lui demanda pourquoi il y avoit tant de sorciers dans le Nord, et qu'il répondit: « C'est que les biens » de ces prétendus magiciens sont en partie confisqués au » profit de leurs juges, lorsqu'on les condamne au dernier » supplice ».

Dans cette ancienne relation, les mœurs et le caractère original des Groenlandais se découvrent mieux peut-être que dans les relations du siècle dernier, où l'un et l'autre avoient nécessairement éprouvé une grande altération par l'établissement des colonies danoises.

La dernière édition de son ouvrage sur-tout, renferme quelques détails assez curieux et assez exacts, que des auteurs modernes ont cru pouvoir adopter.

La Peyrere, comme l'observe le traducteur de l'Histoire des Pêches dans le Nord, doit avoir poussé bien loin sa carrière, puisque la première édition de sa relation, par lui dédiée à M. de la Motte-le-Vayer, est antérieure de 68 ans à la dernière, dédiée aussi par lui à M. le Prince (de Condé). On a joint à la dernière édition le Voyage de Jean Wood, allant à la déconverte d'un passage aux Indes orientales par le Nord-Est, en 1676.

La relation de la Peyrere a été traduite en hollandais avec des augmentations, sous le titre suivant :

NEUGERIGE Beskryving van den bewoonden an onbewoonden Groenland, door Isaac van Peyrere vemsert door S. van Vries. Amsterdam, 1678, in-4°.

On en a donné aussi une traduction en allemand sous le titre suivant :

AUSFÜHRLICHE Beschreibung des sowohl bewohnten als unbewohnten Grænlands. Nuremberg, 1679, in-4°.

TABLEAU du Groenland, ou Histoire naturelle et Description de sa situation, de son climat, etc... par Jean *Egéde :* (en danois) *Det Gamle Grœnlands nye perlustration eller Natural Historie og Beskrivelse ofver det Gamle Grænlands situation, luft, temperament, etc.... ved Hans Egede.* Copenhague, 1729; *ibid.* 1738, in-4°.

— Le même, *ibid.* 1741, avec figures, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Francfort, 1730, in-8°. Copenhague, avec des additions, 1742, in-8°. Berlin, 1769, in-8°.

Cette dernière a été publiée par Krünitz, l'auteur de l'Encyclopédie allemande.

Cet ouvrage a été traduit aussi en français sous le titre suivant :

DESCRIPTION et Histoire générale du Groenland, par *Egéde*, traduite du danois en français par M. *D. R. D. P.* (Desroches de Parthenay), avec cartes et figures. Copenhague et Genève, frères Philibert, 1763, 1 vol. in-8°.

C'est à Egède qu'on doit la meilleure relation du Groenland : avec celle de Cranz, autre missionnaire, elle a principalement servi de guide à Deleyre pour l'excellente description qu'il nous a donnée de ce pays dans le Supplément à l'Histoire générale des Voyages, et dont la Harpe, ainsi qu'on l'a vu, fait un éloge bien mérité; elle forme le soixante-treizième et la moitié du soixante-quatorzième volume de cette Histoire générale (édition in-12).

— La même, traduite en hollandais. Delft, 1746, in-4°.

En tête de son ouvrage, Egède s'est occupé de déterminer la position géographique du Groenland. Sur le rapport de quelques Groenlandais, il affirme que du côté du couchant ce pays confine presque à l'Amérique, puisqu'il n'en est séparé que par un golfe où néanmoins des glaces presque éternelles n'ont pas pu encore permettre de pénétrer jusqu'au fond. Il regarde comme très-incertain que le Groenland touche à l'Asie et à la Tartarie du côté du nord-est; il observe même que les Hollandais le nient positivement.

Ce qu'on connoît du Groenland est représenté par Egède comme un pays haut et hérissé de rochers, dont plusieurs sont couverts de glaces et de neiges qui ne fondent jamais. Dans les petites vallées qui les séparent, et principalement dans les parties voisines de la mer ou qui environnent les golfes, il se trouve de gras pâturages qui, pendant l'été du pays, de quatre mois seulement, nourriroient de nombreux bestiaux, si le Groenland recouvroit une partie de son ancienne population. Cette contrée, comme on l'a vu, avoit été découverte dans le neuvième siècle par des Norwégiens, qui y établirent des colonies : il paroît qu'elles furent détruites par les naturels du pays. Ainsi, très-long-temps, le Groenland fut tout-à-fait perdu pour le Danemarck : encore aujourd'hui l'on n'a pas pu parvenir à découvrir la partie orientale qui semble être défendue de l'approche des navigateurs par des glaces flot-

tantes (1). Après des tentatives inutilement faites dans le dix-septième siècle par les rois de Danemarck pour reconnoître et pour occuper la totalité du Groenland, on parut avoir oublié entièrement ce pays. Egède, pasteur de Berghen, animé du zèle de la religion, ramena les vues du ministère danois vers le Groenland, en le lui présentant comme propre à l'établissement d'une branche de commerce d'une certaine importance ; tandis que lui, comme missionnaire, y voyoit des ames à conquérir au christianisme. En faisant valoir avec adresse la première de ces considérations, il réussit à réunir en 1720 une compagnie de négocians à Berghen, uniquement destinée à rouvrir les communications avec le Groenland, et à y former un établissement de commerce. Avec ce secours, Egède y établit une colonie ; et ce fut alors qu'il découvrit les ruines des colonies norwégiennes et celles d'une ancienne église.

Il s'intéressa particulièrement à l'instruction des habitans et à répandre des connoissances parmi eux : il composa une Grammaire et un Dictionnaire de leur langue, et les familiarisa avec les vérités de l'Evangile, par sa traduction du Nouveau Testament en langue du Groenland. Il publia en 1740, en langue allemande, une Relation détaillée du commencement et des progrès de sa mission religieuse, où il a mêlé beaucoup de notions sur les propriétés naturelles de ce pays.

La cour de Danemarck favorisa d'abord l'entreprise dirigée par Egède : sur cinq vaisseaux, dont l'un étoit armé en guerre, elle fit passer en 1728, dans le Groenland, des artisans de toute espèce avec des matériaux pour construire un fort, et des soldats pour la défense : elle nomma même le commandant de ce fort et un gouverneur pour la colonie ; mais une épidémie de la plus fâcheuse espèce fit échouer l'entreprise. La cour de Danemarck ne trouvant point au Groenland les profits commerciaux qu'elle en avoit attendus, cessa d'envoyer des secours à la colonie, ou n'en envoya

(1) *Voyez* ce qui a été dit à cet égard (1re partie, sect. IV, §. II).

que d'insuffisans pour la faire prospérer. L'arrivée des trois frères Hermites ou Moraves au Groenland, ranima un peu le zèle d'Egède rebuté par les obstacles qu'il trouvoit à la conversion des Groenlandais; mais les ravages que fit la petite-vérole dans la colonie, lui firent perdre toute espérance de la faire fleurir, si la cour n'y envoyoit pas de nouveaux secours. Accablé d'infirmités et de chagrins, il repassa dans le Danemarck, où il indiqua au roi les moyens qu'il croyoit les plus propres à revivifier l'établissement de la colonie, qui est restée abandonnée à l'infatigable zèle des Hermites.

La description d'Egède nous apprend que le peu d'arbres qui croissent dans le Groenland, ne s'élèvent guère qu'à deux ou trois brasses de haut; ce sont quelques aunes, quelques peupliers, et sur-tout beaucoup de génevriers. Quoique depuis le soixantième degré jusqu'au soixante-sixième, le sol ait une apparence de fertilité, le grain n'y peut pas parvenir à maturité; mais on réussiroit peut-être à l'acclimater, si l'on tiroit la semence d'un pays dont la température se rapprochât de celle du Groenland: plusieurs gros légumes y réussissent, les plantes anti-scorbutiques, comme le cochléaria et autres, y prospèrent. Il y a peu de mines dans le pays; mais il renferme quelques veines de cinabre, de cristal de roche bleu et rouge, de l'asbeste et une espèce de faux marbre.

La pluie est fort rare au Groenland; les tempêtes et les orages le sont aussi : ce sont les brouillards qui sont le véritable fléau du pays, et qui arrêtent les progrès de l'agriculture. Le froid est beaucoup plus vif à l'orient qu'à l'ouest. Il n'y a au Groenland d'animal féroce que l'ours blanc; les Groenlandais l'attaquent avec le secours de leurs chiens : ces chiens sont les seuls animaux domestiques du pays, et ils sont muets : on s'en sert au lieu de chevaux pour tirer sur la glace les traîneaux. On est très-incommodé au Groenland par les moucherons.

La pêche est la plus grande ressource des Groenlandais; ils tirent beaucoup de parti de celle de la baleine

et du chien marin. Les fanons et l'huile forment un objet de commerce considérable, mais qui n'est pas exclusivement profitable aux Danois : les Groenlandais traitent moins volontiers avec eux qu'avec les étrangers : les autres poissons leur fournissent un bon aliment. La chasse aux rennes et sur-tout aux lièvres, dont l'espèce est très-nombreuse, est encore une ressource alimentaire pour eux; mais comme la chasse et la pêche ne sont pas toujours heureuses, ils essuient dans certaines années les plus cruelles famines, lorsque le Danemarck ne vient pas à leur secours par quelques envois de grains.

Dans le Groenland, les hommes ne s'occupent absolument que de la chasse et de la pêche. Le soin de la chaussure et de l'habillement, la préparation de la nourriture, la construction même et l'entretien des maisons, sont abandonnés aux femmes. La simplicité de leurs habitations, grossièrement construites avec de la tourbe et des pierres, celle de leurs vêtemens qui se font avec des peaux de rennes et d'ours, rendent ces occupations diverses moins fatigantes pour les femmes qu'on ne seroit disposé d'abord à le croire.

Les Groenlandais parviennent rarement à un âge avancé. La médecine étant nulle chez eux, ne hâte ni ne prévient leur mort : quoiqu'en général ils paroissent stupides, l'éducation pourroit les rendre susceptibles d'intelligence. Egède fait l'éloge de leurs moeurs, et sur-tout de leur hospitalité; il avoue néanmoins que la fidélité n'est pas une vertu commune chez eux : cela se remarque sur-tout chez ceux des Groenlandais, en assez petit nombre, qui pratiquent la polygamie. Le divorce est fort en usage dans le pays. Comme les naturels des terres australes et de l'Amérique, les Groenlandais ont en horreur le vol entre eux, et y sont fort enclins envers les étrangers. Ils ont encore ceci de commun avec les peuples sauvages, qu'ils sont très-mal-propres dans leurs habitations et leurs vêtemens : comme eux, ils pleurent long-temps sur les tombeaux de leurs parens. Leurs divertissemens consistent sur-tout

dans le jeu de boule, les dez, dans des gesticulations grotesques, des espèces de danses, mais sur-tout dans des chants où l'on remarque une sorte de poésie rimée.

L'idiôme des Groenlandais a quelque affinité avec la langue des Norwégiens; mais elle est beaucoup plus bornée dans ses élémens. Leur religion est un mélange d'opinions superstitieuses, où Egède a cru entrevoir des traces de l'idée d'un Être suprême, et de celle de l'immortalité de l'ame. Sous le nom d'*Angekkot*, les sorciers jouent un grand rôle chez eux : ce sont à-la-fois leurs prêtres et leurs médecins. Tous les travaux des missionnaires ont été impuissans pour graver dans leur esprit des notions épurées des dogmes du christianisme.

De la Pêche en Groenland, et de celle de la baleine en particulier, par Cornelius-Gisbert *Zorgdrager* : (en hollandais) *Grœnlandsche Vischerey en de walvischvangst, door Corn. Gisbert Zorgdrager*. Delft, 1746, in-4°.

On en a donné une traduction en allemand avec des augmentations; en voici le titre :

Beschreibung, etc..... von Cornelius Gutter Zorgdrager. Nuremberg et Munich, 1752, in-4°.

Relations sur le Groenland, par *Dalager* : (en danois) *Grœnlandske Relationer ved Lars Dalager*. Copenhague, 1758, in-4°.

Histoire du Groenland, par David *Cranz*, avec planches : (en allemand) *David Cranz Historie von Grœnland*. Barby, 1765; *ibid*. 1780, in-8°.

Continuation de cette Histoire, par le même : (en allemand) *Fortsezung der Historie von Grœnland, von David Cranz*. Barby, 1770, in-8°.

Cette continuation est comprise dans la seconde édition du premier ouvrage, de 1780.

Cet ouvrage a été traduit en anglais sous le titre suivant :

DAVID CRANZ History of Groenland, translated from the highdutch. Londres, 1767, 2 vol. in-8°.

— Il a été traduit aussi en hollandais. Amsterdam, 1767, in-8°.

Ce que Daleyre a recueilli de l'Histoire du Groenland de Cranz, pour en enrichir sa description de ce pays, est la seule partie de l'ouvrage de Cranz qui ait passé dans notre langue, et cet extrait de l'ouvrage d'un homme fort instruit, est précieux. Mais ni les traducteurs anglais et hollandais, ni l'abréviateur français, n'ont connu la Continuation de Cranz, publiée en 1770.

DESCRIPTION abrégée du Groenland, par *Stauning :* (en danois) *Kort Beskrivelse over Grœnland, ved Stauning.* Viborg, 1775, in-8°.

EXTRAIT des Rapports des Officiers de marine danois chargés d'examiner la situation du Groenland : (en danois) *Udtog af Breve fra de Kongens sœe Officerer der ere beordrede til at oplede Gamle Grœnland.* Copenhague, 1788, in-8°.

Le but de ces recherches fut d'examiner la *côte orientale* du Groenland, pour y découvrir quelques traces des colonies norwégiennes. On ne put approcher, à cause des glaces, qu'à la distance de plusieurs lieues. J'ai déjà indiqué la savante Dissertation de M. *Eggers*, d'après laquelle il paroît prouvé que les Norwégiens n'ont jamais habité cette *côte orientale*, qui, de tout temps, a dû être inabordable.

EXTRAIT des Rapports de C. *Lund*, sur les navigations entreprises dans le Groenland, dans les années 1652 et 1653, jusqu'au règne de Frédéric III en 1664, par J. *Erichsen :* (en danois) *Udtog af C. Lunds indberetning til Kong Fredrik III 1664, au*

gaaende de i aarene 1652 og 1653, foranstaltede sæe toge til Grœnland, ved J. Erichsen. Copenhague, 1787, in-8°.

Mémoires sur le Groenland, extraits d'un Journal continué depuis 1721 jusqu'en 1788, par P. *Egéde :* (en danois) *Efterretninger om Grœnland uddragne af Journal holden fra 1721 til 1788, af P. Egede.* Copenhague, 1788, in-8°.

Description d'un Voyage dans le Groenland occidental, pendant les années 1786 et 1787, par P. *Egede :* (en danois) *Reisebeskrivelse tir vester Grœnland opdagelse foretaget i aerene 1786 og 1787, af P. Egede.* Copenhague, 1789, in-8°.

Ces deux derniers ouvrages complètent la description du Groenland par Egède.

§. IV. *Voyages en Islande, et descriptions de cette île.*

Commentaire abrégé de *Jonas (Arngrim)* sur l'Islande, où l'on découvre les erreurs où sont tombés, sur cette île, plusieurs écrivains (*Adam de Brême, Kranzius, Olaus Magnus, Munster, Frisius*), et où l'on repousse les injures et les calomnies par lesquelles des étrangers, tels que George *Peerse*, sont dans l'habitude d'insulter aux Islandais : (en latin) *Jonœ (Arngrimi) brevis Commentarius de Islandia, quo scriptorum de hâc insulâ (Adami Bremensis, Krausii, Olaï Magni, Munsterii, Frisii) errores deteguntur et extraneorum (ex. gr.) Georgii Peerse conviciis et calumniis quibus Islandis liberius insultare solent, occurritur.* Halle, 1592; Hanaw, 1593, in-8°.

ÉTAT de l'Islande, en trois livres, par *Jonas (Arngrim)* : (en latin) *Jonæ (Arngrimi) Crymogæa seu rerum Islandicarum libri III*. Hambourg, 1606; *ibid.* 1610; *ibid.* 1614; *ibid.* 1618; *ibid.* 1630, in-8°.

DESCRIPTION de l'Islande, de ses peuples et des choses admirables qu'on trouve dans cette île, avec quelques observations sur le Groenland, par Dithmar *Blefkenius* : (en latin) *Dithmari Blefkenii Islandia, sive populorum ac mirabilium quæ in eâ insulâ reperiuntur descriptio, cui de Groenlandia quædam juncta sunt*. Leyde, Huestin, 1609, in-12.

DESCRIPTION, et ancien Gouvernement de la Nation Islandaise par *Jonas (Arngrim)* : (en latin) *Islandicæ Gentis primordia et ritus Reipublicæ*. Leyde, 1629, in-12.

Je ne connois cet intéressant abrégé de la *Crymogæa* de Jonas Arngrim, que par l'édition que l'on en trouve dans *la Dania* des Elzevirs.

Les savans du Nord excuseront les fautes d'omission que je pourrois avoir commises en parlant d'ouvrages dont les éditions primitives sont si peu connues hors la Scandinavie.

ABRÉGÉ historique, et en grande partie chorographique, de l'Islande, où l'on examine paisiblement l'opinion de Joseph-Isaac *Pontan*, par *Jonas (Arngrim)* : (en latin) *Jonæ (Arngrimi) Specimen historicum et ex magnâ parte chorographicum, quo simul sententia Josephi Isaaci Pontani in placidam considerationem venit*. Amsterdam, 1743, in-4°.

DESCRIPTION de l'Islande, par Isaac *la Peyrere*. Paris, Joly, 1663, in-8°.

Cette description a le même mérite que celle du Groenland par le même écrivain.

De l'Islande, par Gilles *Strauch* : (en latin) *Ægidius Strauch de Islandia*. Wittemberg, 1670, in-4°.

Relation de l'Islande, du Groenland et du détroit de Davis, par Jean *Anderson* : (en allemand) *Joh. Anderson Nachricht von Island, Grœnland und der Strasse Davis*. Hambourg, 1746; Francfort et Leipsic, 1747, in-8°.

Cette relation a été traduite en français sous le titre suivant :

Histoire naturelle de l'Islande, du Groenland, du détroit de Davis, et d'autres pays situés au Nord, traduite de l'allemand d'*Anderson*, par M. *** (Rousselot de Surgy). Paris, Jorry, 1750, 2 vol. in-12.

— La même, traduite en hollandais. Amsterdam, 1751, in-4°.

C'est principalement de l'Islande qu'Anderson s'est occupé dans cette relation. Quoiqu'il n'ait presque rien vu par lui-même, ses grandes connoissances dans différentes branches de l'histoire naturelle, ses relations avec les savans les plus distingués de son temps, et sur-tout celles que sa place de premier magistrat de Hambourg lui donnoit avec ceux qui fréquentoient l'Islande, soit par curiosité, soit par des intérêts de commerce, l'ont mis à portée de donner une relation recommandable à bien des égards de cette île septentrionale. Anderson s'est trompé plusieurs fois sans doute, ou il a été trompé; mais, dans son ouvrage, la somme des vérités l'emporte sur celle des erreurs. C'est sur-tout pour l'histoire naturelle de l'Islande que sa relation a du prix.

MÉMOIRES sur l'Islande, par Nicolas *Horrebow* : (en danois) *Tilforladelige efterretninger om Island, ved Nils Horrebow*. Copenhague, 1750, in-8°.

Ces Mémoires ont été traduits en hollandais sous le titre suivant :

N. HORREBOW Beschryving van Islandia. Zutphen, in-8°.

Ils ont été traduits aussi en anglais sous le même titre :

THE NATURAL History of Islandia, etc.... by M. Horrebow. Londres, 1758, in-fol.

Ils ont été traduits enfin en français sous le titre suivant :

NOUVELLE DESCRIPTION physique, historique, civile et politique de l'Islande, avec des observations critiques sur l'histoire naturelle de cette île, données par M. Anderson; traduite de l'allemand de M. *Horrebows* (1), envoyé dans cette île par le roi de Danemarck. Paris, Charpentier, 1764, 2 vol. in-12.

Dans cette relation, écrite d'un style pesant, de l'aveu même du traducteur, Horrebow rend quelquefois justice à Anderson; mais plus souvent il le censure avec beaucoup d'amertume : partie de ses critiques sont judicieuses, quelques-unes injustes ou beaucoup trop minutieuses. En réunissant les ouvrages de ces deux écrivains, on ne pouvoit pas, avant la publication des Voyages d'*Olafsen*, de *Povelsen* et de *Troïl*, dont je vais donner la notice, avoir des guides plus sûrs pour prendre une idée nette de l'Islande.

A la suite de sa description, Horrebow a publié des

---

(1) Le traducteur français a mal-à-propos écrit le nom de l'auteur de cette manière. L'*s*, dans les langues gothique et germanique, est le signe du génitif.

observations mathématiques avec l'exactitude qui lui étoit propre, sur la côte méridionale de l'Islande, depuis le premier août 1749, jusqu'au 31 juillet 1752.

VOYAGE en Islande, par Eggert *Olafsen* et Biorne *Povelsen*, avec planches : (en danois) *Reise igiennem Island, ved Eg. Olafsen og B. Povelsen.* Soroë, 1772, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant :

EG. OLAFSEN'S und B. POVELSEN'S Reise durch Island aus dem Dænischen übersetzt. Copenhague et Leipsic, 1774-1775, 2 gros vol. in-4°.

— Le même (aussi en allemand), avec planches. Dresde, 1787, 2 gros vol. in-4°.

Ce voyage a été traduit assez récemment en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Islande, fait par ordre de Sa Majesté Danoise, contenant des Observations sur les mœurs et les usages des habitans; une Description de ses rivières, glacières, sources chaudes, volcans; des Observations sur les diverses espèces de terre, les fossiles et les pétrifications, sur les animaux, poissons et insectes, etc.... traduit du danois par Gaulthier de la Peyronie. Paris, Levrault, 1801, 5 vol. in-8°.

—Atlas, *ibid.* in-4°.

Cette relation roule principalement sur l'histoire naturelle et économique du pays. Ces deux auteurs fort instruits sont un peu prolixes ; mais, en épuisant leur sujet, ils ont fourni des matériaux précieux à Troïl, qui a su les employer avec une judicieuse critique. Le style de la traduction, quant aux trois premiers volumes sur-tout, a toute l'élégance qu'on devoit attendre de l'écrivain distingué qui

nous a donné celle de Pallas. Car je dois observer ici que les deux derniers volumes de cette traduction ne sont point de M. Gaulthier de la Peyronie. La mort de ce savant laborieux mit le libraire Tavernier dans la nécessité de chercher un homme capable d'achever la traduction. Il s'adressa à M. Malte-Brun, qui lui déclara :

« Que le Voyage d'Olafsen et de Povelsen étoit un ouvrage suranné, prolixe et défectueux :

» Que pour l'avantage des sciences et pour l'honneur de la littérature danoise, il falloit abréger la Relation d'Olafsen, et y joindre un extrait des ouvrages danois plus modernes et plus conformes à l'état actuel des connoissances ».

Le libraire n'ayant pas voulu goûter ces conseils, M. Malte-Brun refusa de prendre part à une entreprise qu'il regardoit comme pouvant jeter un jour très-défavorable sur la gloire scientifique de la nation danoise. Cependant sur les instances de M. Tavernier, on lui indiqua pour traducteur, M. *Biornerod*, Norwégien, auteur des Tables Métrologiques dans le neuvième volume de la Géographie de MM. Mentelle et Malte-Brun. C'est aux soins de ce Norwégien habile et laborieux que le public doit l'achèvement de la traduction d'Olafsen.

Si M. Tavernier eût voulu suivre les conseils qui lui furent donnés, les savans français, au lieu d'une compilation surannée, posséderoient les résultats des recherches modernes.

LETTRES sur un Voyage en Islande, fait en 1772 par Uno *Troïl :* (en suédois) *Bref rærande en Resa til Island af Uno Troïl i aaren 1772*. Upsal, 1777, in-8°.

Les mêmes, traduites en allemand sous le titre suivant:

UNO VON TROIL Briefe aus dem Schwedischen übersetzt. Upsal et Leipsic, 1779, in-8°.

Comme MM. Bancks, Solander, Lind et quelques

autres savans distingués avec lesquels Troïl avoit fait le voyage d'Islande, avoient concouru à ses observations sur cette île; la traduction de ces lettres en anglais a paru sous le titre suivant :

LETTERS *from Island, containing Observations on the civil, litteral, ecclesiastical and natural history, antiquities, volcans, het-springs, customs and manners of the inhabitants, etc.... made by Bancks, Solander, Lind, von Troïl and others.* Londres, Richardson, 1780, in-8°.

Le traducteur anglais n'ayant point consulté M. Troïl, comme l'a fait le traducteur français, cette traduction anglaise est remplie de fautes grossières. La traduction française a paru sous le titre suivant :

LETTRES sur l'Islande, par M. *Troïl*, évêque de Linkœping (1), traduites du suédois par M. Lindblom, avec cartes et figures. Paris, Didot, 1781, in-8°.

Dans cette traduction, Lindblom a fait usage des notes très-instructives dont les traducteurs anglais et allemands avoient enrichi leurs traductions, toutes deux d'ailleurs très-défectueuses. Pour donner à la traduction française toute la perfection dont elle étoit susceptible, Troïl lui-même a revu soigneusement l'ouvrage original, en suédois, de son ouvrage; il en a corrigé toutes les fautes et l'a renvoyé ainsi épuré à Lindblom.

Quoique la relation de Troïl ait la forme épistolaire, il y règne néanmoins un ordre assez méthodique par l'attention qu'en intervertissant celui des dates que portent les lettres, le traducteur a eue de rapprocher entr'elles les matières qui avoient le plus de connexité. En faisant usage des relations antérieures à la sienne, et sur-tout de celles

(1) Depuis archevêque d'Upsal.

d'Olafsen et de Povelsen, Troïl en a rectifié les erreurs, et sa critique n'a jamais rien d'amer. Dans le voyage qu'il fit en Islande, il eut le bonheur d'avoir pour compagnons de ses excursions deux hommes si célèbres depuis par leur voyage autour du monde; *Bancks*, que ses vastes connoissances ont porté à la place de président de la Société royale de Londres, et *Solander*, l'un des naturalistes les plus distingués de l'Europe. Plusieurs autres savans tels que *Lind*, fameux astronome, se joignirent à eux : c'est avec ces secours, et avec ses propres observations, que Troïl a rédigé sa relation.

On n'a que des notions fort obscures sur les habitans aborigènes de l'Islande : elle fut successivement visitée par les Norwégiens, les Suédois et les Danois, qui y formèrent quelques établissemens et y tracèrent une sorte de gouvernement bizarrement mélangé d'aristocratie et de démocratie. Dans le treizième siècle, l'île se soumit aux rois de Norwège, et elle passa, avec ce royaume, sous la domination des rois de Danemarck, qui y entretiennent un grand-bailli avec plusieurs officiers sous lui pour l'administration de la justice civile et criminelle, la police, la perception des taxes, etc....

Au tableau rapide des anciennes mœurs des Islandais, qui étoient à-peu-près celles de tous les peuples barbares, Troïl fait succéder celui de leurs mœurs actuelles et de leur caractère physique et moral. Leur taille est moyenne et leur vigueur médiocre : les femmes d'une figure agréable sont rares; ce sexe ne supplée point par les agrémens de la parure à ceux que la nature lui a refusés; leur vêtement, leur coiffure sont d'un mauvais goût; les femmes opulentes ne se distinguent des autres que par la finesse du drap qui entre dans leur habit, et qui communément est noir : celui des hommes est de la même couleur.

En Islande, les maisons sont bâties très-grossièrement et mal éclairées; la fumée s'en échappe, comme chez les sauvages, par un trou pratiqué dans la toiture. L'occupation principale des Islandais est la pêche : ce sont les femmes qui

font sécher le poisson. Dans l'hiver ou dans le mauvais temps, les hommes soignent les bestiaux, fauchent le foin, filent la laine.

La libéralité, la bonne foi, un vif attachement pour la patrie, des manières aisées et affectueuses caractérisent particulièrement les Islandais : on ne connoît pas chez eux le vol ; ils sont peu industrieux, faciles à surprendre et mélancoliques. Les dés, les cartes, les dames, les échecs sont leurs jeux favoris ; ils sont fort habiles dans ce dernier jeu.

L'Islande n'offre presqu'aucun vestige d'antiquités : l'imprimerie, au contraire, y remonte presqu'à la découverte de cet art, puisqu'elle y fut établie dès l'an 1531. La poésie avoit été très-anciennement cultivée en Islande : il est bien vérifié, en effet, qu'antérieurement à l'art d'écrire, qui ne s'introduisit dans cette île que dans le onzième siècle, les vers se gravoient sur la pierre brute, sur les plafonds, les murs, sur les boucliers. Les *Sagas*, ouvrages historiques des Islandais qui nous ont été conservés, sont plus estimés que leurs poésies : il faut néanmoins les lire avec précaution et discernement ; alors l'utilité de ces histoires, dont plusieurs sont écrites avec beaucoup de goût et de critique, mais dont quelques-unes aussi sont évidemment fabuleuses, est d'autant plus grande, que ce sont presque les seules sources de l'ancienne Histoire du Nord : on en a le catalogue imprimé.

L'ancienne langue islandaise étoit divisée en quatre dialectes, du moins quant à la prononciation. Les Islandais s'occupent beaucoup de leurs *Sagas* : ils chantent volontiers les parties de ces *Sagas*, qui sont en vers. Un ancien ouvrage, qu'on nomme l'*Edda*, prouve que dans tous les temps les Islandais ont pris en grande considération la poésie et ceux qui s'en occupent. L'auteur de l'*Edda* déclare en commençant qu'il va traiter trois points différens ; savoir, les règles fondamentales de la poésie, les licences poétiques et les défauts de la poésie. Les deux premiers points sont discutés à fond dans le manuscrit original ; le

dernier y manque : mais un écrivain postérieur a entrepris d'y suppléer, en faisant des additions à l'*Edda*.

L'air de l'Islande est pur et sain, et ses habitans néanmoins parviennent rarement à un âge un peu avancé. Troïl attribue ce peu de longévité à la qualité des alimens et à la manière de vivre. Le pain des Islandais est, ou du biscuit levé fabriqué à Copenhague, ou une espèce de gâteaux faits avec de la farine de seigle, ou du petit lait fermenté : à cette nourriture, ils ajoutent de la farine de *lichen* et d'orge sauvage ; du beurre aigre ; du petit lait cuit, caillé, fermenté ; du poisson, des viandes salées et fumées. Ils mangent le poisson frais sans sel, et le préfèrent lorsqu'il commence à sentir ; ils y donnent aussi les mêmes préparations qu'à la viande. Ils consomment toutes sortes de légumes peu succulens, beaucoup de poissons à coquilles et de champignons.

Ce régime, composé de mets un peu plus choisis seulement chez les gens aisés, est, suivant Troïl, le germe de plusieurs maladies qui affligent les Islandais, telles que la diarrhée, la jaunisse, l'érysipèle, et sur-tout une fâcheuse espèce de scorbut qui leur est particulière : Troïl entre à cet égard dans de grands détails. Ceux que sa relation nous offre sur les phénomènes du feu, en Islande, sont du plus grand intérêt ; mais il faut les lire dans l'ouvrage même. Je me borne à faire observer que cette île est sur-tout célèbre par le volcan encore en activité qu'on nomme l'*Hecla*, par des sources chaudes très-multipliées, par une immense chaîne de laves, de nombreuses colonnes de basalte, traces effrayantes et témoins irréfragables d'un grand nombre d'autres volcans éteints : c'est à la description de ces scènes imposantes que Troïl s'est le plus particulièrement attaché.

VOYAGE économique par quelques districts situés au nord-ouest, au nord et au nord-est de l'Islande, par E. *Olavius :* (en danois) *Œkonomisk Reise igienem de nord-westlige, nordlige og nord-ostlige*

kanter af Island, af E. Olavius. Copenhague, 1783, in-4°.

Cet ouvrage a été traduit en allemand et enrichi de cartes et de planches qui manquoient dans l'original : il a paru sous le titre suivant :

ŒKONOMISCHE Reise durch Island in den oestlichen- und nord-westlichen Gegenden, von Olavius. Leipsic, 1787, in-4°.

DESCRIPTION physique et statistique de l'Islande, par Ch. Ul. Detler. *d'Eggers:* (en allemand) *Ch. Ul. Detler. von Eggers Physische und Statistische Beschreibung von Island, aus authentischen Quellen.* Tome 1er, 1ere section. Copenhague, 1786, in-8°.

TABLEAU philosophique de l'état actuel de l'Islande, avec la Relation de *Stephensen* sur l'incendie souterrain de l'année 1783, avec planches et une nouvelle carte de cette île : (en allemand) *Philosophische Schilderung der gegenwærtigen Verfassung von Island, nebst Stephensens Beschreibung des Erdbrandes im Jahr 1783.* Altona et Leipsic, 1786, in-8°.

NOTICES historiques, géographiques et statistiques sur l'Islande : (en allemand) *Historisch-Geographisch-Statistische Nachrichten von Island.* (Insérées dans le Magazin de la Basse-Elbe, 1767, tome II, 7e cahier.)

ESSAI d'une Histoire naturelle de l'Islande, accompagné d'Observations économiques et autres, par N. *Mohr:* (en danois) *Forsœg til en Islandsk Naturhistorie, med adsillige Œkonomiske samt andre*

Anmerkninger, ved N. Mohr. Copenhague, 1786, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dans les paroisses de Ingial, de Hool et de Froder, en Islande, dans les années 1798 et 1799, par I. S. *Plum :* (en danois) *I. S. Plums Reise ingtagelser i Ingials, Hools og Froder sogne i Island, i aarene 1798 og 1799.* Copenhague, 1800, in-8°.

JOURNAL tenu pendant un Voyage en Islande, par Svenon *Paulsen :* (en danois) *Sven Paulsen, Udtog af haus Dagbog*, etc.... (Dans les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Copenhague, 2e vol., 1r cah., p. 222-234; et 2e cah., p. 122-146; continué dans le 3e vol., 1r cah. p. 157-194.

Ce sont des observations de météorologie, de botanique et de géographie-physique. L'intéressant recueil dont ce Voyage fait partie, se trouve à la Bibliothèque impériale.

Une réunion d'Islandais a publié 12 cahiers d'un recueil intéressant qui porte pour titre: *Ritthes Islandska lærdonis liste Felags ;* c'est-à-dire, Ouvrages de la Société littéraire d'Islande. 1781-1796, Hrapsey en Islande, et se trouve à Copenhague.

§. V. *Voyages en Laponie, et descriptions de cette contrée.*

AVANT de donner la notice des relations particulières qui ont été publiées sur la Laponie, je dois observer que leurs auteurs se sont principalement occupés de la Laponie suédoise, comme beaucoup plus considérable que la Laponie danoise ou norwégienne, et russe ; mais le climat, la religion, les mœurs étant d'ailleurs à-peu-

près les mêmes dans les trois Laponies, tout ce que les voyageurs ont écrit de la Laponie suédoise, peut s'appliquer aux autres Laponies.

VOYAGE maritime du roi Christian IV en Norwège, et de là à Wardehuus en Finmarche, décrit par Jonas *Charisius* en danois, et traduit en allemand dans les *Collections historiques* de Schlégel.

Ce Voyage a été fait en 1659. C'est de cette époque que datent les entreprises du gouvernement danois pour la civilisation de ce pays.

DES LAPONS du Finmark, de leur langue, de leur manière de vivre, et de leur ancienne religion, par Canut *Leem*, avec les notes de J. E. Gunner; Traité singulier du paganisme des Finois, Lapons de Norwège, avec la description du tambour runique, par Eric-Joseph Jessen, avec 100 figures: (en danois et en latin) *Canuti Leemii de Lapponibus Finmarchiæ, eorumque linguâ, vitâ et religione pristinâ, unà cum J. E. Gunneri Notis; Erici Jo. Jessen de Finorum Lapponumque Norvegicorum, religione paganâ Tractatus singularis unà cum delineatione tympani runici; danice et latine. Kiæbenhavn* (Copenhague), 1767, *cum 100 fig.* 2 vol. in-4°. de 544 pages.

Cet ouvrage, complet et avec toutes les figures, est fort rare.

— Le même, traduit en allemand. Leipsic, 1770, in-8°.

Tout ce que dit Acerbi sur la Laponie, dans son Voyage dont je donnerai la notice, est tiré de cette Description. En général c'est de l'ouvrage de Leem que sont tirées les observations les plus intéressantes et les plus conformes à la vérité, qui se trouvent dans les Voyageurs et autres

écrivains modernes, sur la Laponie; et ils se les sont appropriées, sans citer presque jamais les sources où ils les avoient puisées.

Leem a publié plusieurs ouvrages utiles sur la langue lapone.

LA LAPONIE, par Jean *Scheffer :* (en latin) *Joannis Scheffer Laponia.* Upsal, 1670, in-4°.

La même sous le titre suivant :

JOANNES Schefferus Laponia, id est religionis Laponum et gentis descriptio. Francfort, 1673, in-4°.

Cet ouvrage, traduit encore en allemand et en anglais, l'a été ensuite en français sous le titre suivant :

HISTOIRE de la Laponie, sa description, l'origine, les mœurs, les manières de vivre de ses habitans, leurs usages, et les choses rares du pays, avec plusieurs additions et augmentations fort curieuses qui n'ont pas encore été imprimées; traduite du latin de M. *Scheffer* par *** (le P. Lubin), géographe ordinaire de Sa Majesté, avec cartes et figures. Paris, v^e Olivier de Varennes, 1678, in-4°.

Les additions énoncées dans le titre de cette traduction, ont été envoyées au traducteur par l'auteur lui-même : elles sont d'autant plus précieuses qu'elles ne se trouvent dans aucune des deux éditions de l'ouvrage original. Un autre mérite propre à cette traduction, ce sont les figures, au nombre de vingt-cinq, dont elle est enrichie : quoiqu'elles ne soient pas supérieurement exécutées, elles n'en donnent pas moins une idée assez nette des costumes des Lapons des deux sexes, de leurs cabanes, de leurs chariots, de leurs rennes, avec la manière de les charger, de leurs idoles, de leurs sacrifices, de leurs armes, et enfin de leur fameux tambour magique représenté dans toutes ses dimensions et avec les espèces d'hiéroglyphes qui y sont tracés.

Scheffer est le premier écrivain qui nous ait donné une description exacte de la Laponie : elle renferme la géographie du pays et son histoire naturelle dans les trois classes. L'origine des Lapons, leur religion, leurs mœurs, leurs usages, leurs travaux, leurs arts y sont traités dans un grand détail ; mais, comme les écrivains qui travaillent sur un sujet neuf, il est tombé dans plusieurs erreurs, malgré les secours qu'il s'étoit procurés, soit dans les auteurs lapons et suédois qui ont écrit sur la Laponie, soit dans le pays même par les entretiens qu'il avoit eus avec les pasteurs suédois. Ces erreurs ont été relevées avec beaucoup de modération dans la description historique de la Laponie par *Hogstroem*, dont je donnerai plus bas la notice.

Le Samoland septentrional, ou la Laponie illustrée, et description d'un Voyage fait vers ce pays à travers l'Uplande, l'Helsingie, etc. par Olaus *Rudbeck*, fils : (en suédois et en latin) *Nora Samoland sive Laponia illustrata, et iter per Uplandiam, etc. per Olaum Rudbeckium, filium.* Upsal, 1701, in-4°.

Il n'a paru de cet ouvrage que la première partie.

Il renferme, sur la Laponie sur-tout, plusieurs particularités curieuses qui ne se trouvent point dans la description de Scheffer.

La Laponie de François *Negri*, publiée par Jean Cinelli Calvoli : (en italien) *Francisci Negri Laponia data in luce da (Giov.) Cinelli Calvoli.* Venise, 1705, in-8°.

Voyage dans la Laponie et la Bothnie, par Jean Gerh. *Scheller* : (en allemand) *Joh. Gerh. Schellers Reisebeschreibung von Laponia und Bothnien.* Jena, 1713 ; *ibid.* 1727 à 1748, in-8°.

Dans ce voyage, Scheller s'est principalement étendu

sur la Laponie; mais sa relation ne nous apprend rien qui ne soit connu par les relations précédentes et sur-tout par la suivante :

Description de la Laponie suédoise, par P. *Hogstroem* : (en suédois) *Beskrifning œfwer de til Svenska kronan lydande Lapmarker, ved P. Hogstroem.* Stockholm, 1747, in-8°.

—La même, traduite en allemand. Leipsic, 1748, in-8°.

En voici la traduction en français :

Description de la Laponie suédoise, par Pierre *Hogstroem*, ministre de la paroisse de Golnvare, traduite du suédois par Keralio de Gourlay. In-4°.

Je n'ai pu découvrir ni le lieu de l'impression ni la date de cette traduction : on en trouve un excellent extrait dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, par *Deleyre.*

L'auteur soutient avec Rudbeck, contre l'opinion de Scheller, qu'il y a dans la Laponie des contrées susceptibles de culture : il n'est pas plus d'accord avec Scheffer et Regnard sur la petite taille des Lapons; la plupart lui ont paru de taille moyenne : il ajoute, au reste, plusieurs notions nouvelles à ce que ces deux écrivains nous avoient appris sur la Laponie.

Relation d'un Voyage fait dans la Laponie septentrionale, pour trouver un ancien monument, par *Maupertuis.*

Cette relation, avec celle du voyage qu'il entreprit, comme on l'a vu, dans la compagnie d'autres savans pour mesurer la terre au cercle polaire, se trouve dans ses œuvres, dont voici la notice :

Les Œuvres de M. *de Maupertuis*. Berlin, 1753, 2 vol. in-12.

Outre la description d'un monument, consistant en une pierre sur laquelle sont gravées des lignes en diverses directions annonçant des caractères d'écriture inconnus et une sorte d'inscription, on trouve dans cette petite relation des détails curieux sur les rennes et sur les chariots des Lapons.

Dans les Actes de l'Académie des sciences de Stockholm, dans ceux de la Société des sciences de Trondhiem en Norwège, dans les Mémoires de la Société d'histoire naturelle de Copenhague, et dans divers Journaux et Magasins publiés en Danemarck et en Suède, l'on trouve des relations plus modernes sur la Laponie.

L'état de ce pays a subi de très-grands changemens. La Laponie suédoise a vu l'agriculture pénétrer dans celles de ses vallées qui sont exposées aux vents méridionaux. Des Finnois ont peuplé le district appelé *Lapmark de Kénu*. Quelques particuliers suédois ont commencé à exploiter des mines de fer, situées dans la partie occidentale. Quant à la Laponie danoise ou norwégienne, sa proximité d'une grande mer y rend la rigueur du climat moins sensible. Des expériences récentes ont démontré que le seigle et l'orge y mûrissent six semaines après les semailles. Une ville nommée *Hammerfest*, établie en 1788, a pris des accroissemens qui la rendent digne de l'attention des navigateurs. La Laponie russe est la plus froide des trois Laponies; elle reste dans son ancien état de barbarie.

Il existe dans la bibliothèque de sir Joseph Banks, à Londres, une *Relation manuscrite d'un Voyage fait dans les montagnes de la Laponie*, en 1749, par *Lars Montin*, Suédois.

Dans la Bibliothèque royale de Copenhague se trouve une précieuse Relation manuscrite *sur la Finmarche*, ou Laponie danoise, par M. *Collet*, bailli du roi dans ce pays, en 1757. Thaarup en a donné des extraits dans sa Statistique danoise.

§. VI. *Relations communes à la Norwège, au Danemarck, à la Suède, à la Russie, à la Livonie, à la Pologne, et à quelques autres pays septentrionaux de l'Europe, et descriptions communes à ces pays.*

Description de la Sarmatie d'Europe, ou de la Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Prusse, de la Poméranie et de la Livonie : (en latin) *Sarmatiæ Europææ Descriptio, sive Poloniæ, Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Pomeraniæ et Livoniæ.* Cracovie, 1578, in-fol.

Voyage en Suède, en Danemarck, en Moscovie, par Antoine *Groetterie* (en hollandais). La Haye, 1619, 2 vol. in-12.

Ambassade des Etats-Généraux en Suède, en Danemarck et en Russie, avec planches : (en hollandais) *Gesantschap der Staeten-General naa Sweden, Danemarcken, Moscovien.* (Sans lieu d'impression) 1639, in-4°.

Ephémérides de Charles *Ogier*, ou Voyage en Danemarck, en Suède et en Pologne, où il accompagnoit Claude de Mêmes, comte d'Avaux, ambassadeur extraordinaire près des rois du Nord, avec les Lettres, jusques-là inédites, de Nicolas Bourbon, adressées à cet ambassadeur : (en latin) *Caroli Ogerii Ephemerides, sive Iter Danicum, Suecicum, Polonicum, cum esset in comitatu illustriss. Claudii Memmii, comitis Avauxii, ad septentrionis reges extraordinarii legati, quædam Nicolaï Borbonii ad eum-*

dem legatum Epistolæ hactenus ineditæ. Paris, 1656, in-8°.

Cette relation renferme quelques observations assez curieuses sur les pays visités par les voyageurs, sur les mœurs et les usages de leurs habitans, sur le personnel de quelques hommes illustres qu'il y avoit rencontrés. Il y a jeté des détails quelquefois fort minutieux. Il ne faut peut-être pas qualifier ainsi ce qu'il rapporte des discussions sur la préséance des ambassadeurs des diverses cours, parce qu'on peut juger par-là du degré de considération dont jouissoient alors en Europe les états et leurs souverains.

Relation, par le comte *de Carlisle*, de ses trois Ambassades, au nom de Charles II, près du Grand-Duc de Moscovie, du Roi de Suède et du Roi de Danemarck, exécutées dans les années 1663 et 1664: (en anglais) *Earl of Carlisle Relation of three Ambassies from Sir Majesty Charles II, to the Great Duke of Moscovia, the King of Sweden, and the King of Danemarck, performed in the years 1663 and 1664.* Londres, 1659, in-8°.

Cette relation a été traduite en français sous le titre suivant:

La Relation des trois Ambassades du comte *de Carlisle*, sous Charles II, dans les cours de Russie, de Suède et de Danemarck, en 1663 et 1664. Rouen, Namp, 1672, in-12.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette relation, qui d'ailleurs ne procure que quelques notions assez légères sur ces pays, que le comte de Carlisle a visités, c'est le peu de succès de son ambassade en Russie. Charles II l'y avoit envoyé pour solliciter le rétablissement du commerce presque exclusif qu'y avoient fait originairement les Anglais; mais l'ambassadeur, ayant aliéné le czar par ses hau-

teurs et par une ignorance profonde des convenances, n'obtint que ce qu'on ne pouvoit pas lui refuser, c'est-à-dire la permission de commercer dans toute l'étendue de la Russie, mais en payant les mêmes droits que les autres nations.

RELATION du Danemarck et de la Suède, par le lord *Molesworth*: (en anglais) *An Account of Danemarck and Sweden, by lord Molesworth.* Londres, 1697, in-8°.

Cette Relation, ou, pour mieux dire, cette odieuse satire, est d'une grande importance dans l'histoire des voyages en Danemarck et en Suède. C'est la source dans laquelle plusieurs voyageurs modernes, entre autres Wraxal, ont puisé leurs *prétendues* observations.

Les grossières injures dont Molesworth accable la nation danoise, à cause de la révolution de 1660 et de l'établissement d'une monarchie absolue, donnèrent lieu à une réclamation de la part de la cour de Copenhague. Elle demandoit la punition de cet ambassadeur anglais, qui avoit si étrangement abusé de la considération que son caractère lui donnoit. La cour de Saint-James désavoua la conduite de son envoyé, mais se déclara hors d'état de pouvoir punir un délit dont les loix d'Angleterre attribuoient le jugement aux seuls tribunaux.

Cette circonstance a donné à l'ouvrage en question une célébrité peu méritée. Les géographes anglais, tels que Guthrie et Pinkerton, ont répété en 1780 et 1800, les jugemens que la haine avoit dictés à Molesworth en l'an 1692, époque de son ambassade.

DESCRIPTION de la Suède, du Danemarck et de la Norwège, par Melchisedech *Adams*: (en suédois) *Beskrifning om Swerige, Danmark och Norige, af Melch. Adams.* Stockholm, 1718, in-4°.

HISTOIRE naturelle, morale et politique de la

Moscovie, de la Suède, du Danemarck, de la Norwège et de la Courlande : (en italien) *Istoria naturale, morale e politica della Moscovia, di Suezia, di Danemarck, di Norwegia e della Curlandia.* Venise, 1738, in-8°.

REMARQUES faites à la hâte par Nathan *Wraxal*, lors de son Voyage dans quelques parties du Nord de l'Europe, particulièrement à Copenhague, Stockholm et Pétersbourg : (en anglais) *Nathan Wraxal Cursory Remarks, made in a Tour through some of the Northern parts of Europa, particularly to Copenhague, Stokholm and Petersbourg.* Londres, 1775, in-8°.

On a traduit en français cette relation sous le titre suivant :

VOYAGE au Nord de l'Europe, particulièrement à Copenhague, à Stockholm, et à Pétersbourg, contenu dans une suite de Lettres écrites dans le cours de l'année 1744 ; traduit de l'anglais de *Wraxal.* Roterdam, Brounkert, 1777, in-8°.

En se bornant presque à visiter les capitales du Danemarck, de la Suède et de la Russie, le voyageur n'a pu, ni prendre lui-même, ni encore moins donner à ses lecteurs des notions bien approfondies sur ces trois états. Il nous assure « que la Norwège est un désert, sans habi» tans, sans productions, et qui n'est d'aucune utilité à la » couronne de Danemarck ». Tous les marins anglais savent que la Norwège exporte une immense quantité de mâts, de planches, et du poisson sec et salé. Milton a dit :

« The tallest pine,
» Hewn on Norwegian hills, to be the mast
» Of some great admiral ».

La Norwège rapporte neuf à dix millions de France à la couronne, sans compter l'Islande et ses autres dépendances. Elle étoit peuplée, il y a dix ans, de neuf cent mille habitans. La balance du commerce entre la Norwège et l'Angleterre, est en faveur de la première d'environ quatre millions.

Wraxal parle ensuite de la Laponie, qui, selon lui, s'étend *jusqu'au pôle*. Le pôle est à 90 degrés; la Laponie ne s'étend qu'au 72e degré. L'erreur n'est que 18 degrés du méridien, ou 450 lieues, véritable bagatelle pour ce voyageur anglais.

Dans sa relation l'on trouve sur quelques autres parties de ces états, plusieurs observations, ou oiseuses, ou fausses, dont je ne détache que les deux suivantes.

En parlant du château de Cronenbourg, situé sur les bords du fameux canal appelé le *Sund*, dans le dessein d'en défendre l'entrée, Wraxal paroissoit douter que quelque bien fortifié que fût ce château, il pût empêcher une escadre de franchir ce détroit. Les événemens de la dernière guerre ont bien justifié ce doute.

Mais il y a un siècle et demi que tous les militaires de l'Europe savoient cela. En 1658, le 29 octobre, une flotte hollandaise, sous l'amiral Opdam, passa ce détroit malgré les batteries que Charles Gustave avoit fait élever sur les deux rivages. La forteresse de Cronenbourg peut néanmoins retarder le passage d'une flotte, en la forçant d'attendre des vents très-favorables et très-forts; car un vaisseau qui louvoieroit, seroit très-exposé à être coulé bas.

A la suite de la relation qu'il donne de la visite qu'il fit des mines de fer de la Suède, le voyageur observe qu'il est heureux pour le pays de pouvoir occuper de ce travail les gens de la campagne, qui, sans cette ressource, périroient de misère, la stérilité du pays les privant des premières nécessités de la vie. Sur cette observation, qui n'est pas même bien exacte pour la Suède, je crois pouvoir affirmer qu'il est bien rare qu'un pareil motif puisse justifier dans l'ancien et le nouveau monde la fouille des mines :

presque par-tout, au lieu d'être un moyen de conservation pour l'espèce humaine, elle est bien plutôt pour elle un foyer de destruction.

VOYAGE en Pologne, Russie, Suède et Danemarck, par Guillaume *Coxe* : (en anglais) *Travels into Poland, Russia, Sweden and Dannemarck, by William Coxe* : Londres, 1784, 2 vol. in-4°.

On s'est empressé de traduire en allemand cette excellente relation sous le même titre :

REISEN durch Polen, etc. von W. Coxe. Zurich, 1784-1785, 2 vol. in-4°.

La traduction française a suivi de près, avec des augmentations importantes ; en voici le titre :

VOYAGE en Pologne, Russie, Suède et Danemarck, dans les années 1778 et 1779, par M. William *Coxe*, traduit de l'anglais, avec des notes, et augmenté d'un Voyage de Norwège, par M. *Mallet*, orné de cartes géographiques, de portraits et de figures. Genève, 1786, 2 vol. in-4°.

Cette édition est devenue assez rare.

— Le même, enrichi aussi de cartes géographiques, de portraits et de figures. *Ibid*. 1786, 4 vol. in-8°.

A la tête de son voyage en Danemarck, Coxe avoit placé une narration très-détaillée de la fameuse diète de 1660. Son habile traducteur (M. Mallet) y a substitué l'excellente relation qu'il en avoit lui-même donnée dans son Histoire de Danemarck. S'il avoit écrit plus tard, il est probable qu'avec la sagacité qu'on lui connoît, il auroit comparé la révolution que cette diète opéra en Danemarck avec celle que les derniers états-généraux ont amenée en France. Aucun des nombreux écrits qu'on a publiés de-

puis ce dernier événement n'offrant ce tableau comparatif, je me suis permis de l'esquisser.

Les deux révolutions présentent des rapprochemens frappans et des oppositions qui ne le sont pas moins. Les causes de l'une et de l'autre furent exactement les mêmes et leurs résultats diamétralement contraires.

L'épuisement des finances, en Danemarck, avoit pour principe les dépenses légitimement faites pour la défense de l'état contre l'étranger : en France, il résultoit des dissipations énormes qu'on avoit faites pour entretenir le faste et le luxe de ceux qui entouroient le monarque. Ce violent état de choses dans les deux royaumes, avoit amené la nécessité d'assembler les états.

Deux partis opposés se prononçoient dans l'une et l'autre de ces assemblées. D'une part, la noblesse qui consentoit bien à supporter quelques charges avec des limitations, mais qui vouloit conserver ses prérogatives et ce qu'elle appeloit ses priviléges ; d'un autre côté, le tiers-état qui projetoit de briser le joug de la féodalité et d'introduire une égalité de droits absolus. Jusque-là, tout étoit conforme dans la disposition des choses ; la conduite du monarque, tout-à-fait différente dans les deux royaumes, eut des résultats tout aussi divers.

En Danemarck, le prince, tout-à-la-fois guerrier et affable, s'étoit concilié l'affection, tant de la bourgeoisie armée pour la défense de Copenhague, que des troupes de ligne même, en bravant avec elles les dangers du siége. La reine les avoit partagés en passant, comme lui, les nuits à cheval pour encourager par son exemple les soldats et les bourgeois. Avec l'ascendant d'un caractère plein d'énergie et plus entreprenant encore que celui du roi, cette princesse travailloit sans cesse à l'unir étroitement avec le corps de la bourgeoisie, contre une noblesse altière et puissante qui, loin d'être l'appui du trône, en étoit devenue l'audacieuse rivale.

En France un monarque vertueux, mais foible, qui n'avoit jamais communiqué avec le tiers-état, et qui ne

s'étoit jamais fait connoître de son armée, avoit pour compagne une femme brillante de mille qualités agréables, mais qui, par une conduite peut-être inconsidérée, avoit perdu l'affection et l'estime de la nation. Cette princesse, dans ses vues étroites, n'usa de l'empire qu'elle avoit pris sur le monarque, que pour le tenir étroitement attaché à une noblesse qu'elle avoit toujours trouvée docile, et qu'elle considéroit trop légèrement comme l'inébranlable soutien de la monarchie.

La marche du chef de l'état devenant si divergente dans les deux royaumes, devoit nécessairement donner aux affaires une direction tout opposée. En Danemarck, les bourgeois et le clergé luthérien, que la réforme avoit réduits presqu'à leur niveau, résolurent de faire déclarer héréditaire la couronne jusque-là élective, parce que la noblesse étoit encore si puissante par son ascendant sur ses vassaux, qu'il n'y avoit peut-être que cette ressource pour donner un contrepoids suffisant à une corporation toujours redoutable. En France le tiers-état, réuni avec le clergé du second ordre contre la noblesse et le haut-clergé qui faisoit cause commune avec elle, conçut le hardi projet d'anéantir l'une et l'autre, et l'exécuta heureusement; c'est que la noblesse n'habitant plus ses domaines et végétant à la cour, n'avoit plus aucune influence sur ses vassaux; c'est que les membres du haut-clergé dédaignant de résider dans leurs diocèses, avoient perdu l'affection et le respect même du peuple.

Des déterminations si opposées dans les deux royaumes eurent les conséquences que les esprits pénétrans devoient en attendre. De la déclaration d'hérédité du trône en Danemarck, résulta pour le monarque le pouvoir le plus absolu librement consenti par la nation; et cet état de choses subsiste encore aujourd'hui. La limitation de la puissance royale en France entraîna rapidement la chute du trône, et cet état, à cette époque, devint une république.

Dans la partie de la relation de Coxe qui concerne le Danemarck, il s'occupe principalement de la condition

du peuple de ce royaume, de la population du pays, de sa religion, de ses établissemens scientifiques et littéraires, de son commerce et de sa marine. Ses observations sur ces points divers annoncent une grande sagacité. En très-peu de mots il donne une idée satisfaisante de la ville de Copenhague, dont, balance faite du nombre des naissances et de celui des morts, il ne porte la population qu'à 80,000 ames, tandis que Pontoppidan, sur le fondement de quelques erreurs intervenues dans ce calcul, l'élève à 90,000.

Coxe regarde Copenhague comme la ville la mieux bâtie de tout le Nord; car, dit-il, si l'on voit à Pétersbourg de plus superbes édifices, d'un autre côté on ne trouve point ici de chétives maisons de bois : l'œil n'y est point choqué, comme à Pétersbourg, par le contraste de la misère et de la magnificence, et il y règne plus d'égalité et d'uniformité. Du côté de la terre, la ville est environnée d'ouvrages réguliers, et elle a quatre à cinq milles de tour. Les rues sont bien pavées, avec un trottoir de chaque côté, mais trop étroit pour être d'un usage commode. La plus grande partie des maisons est bâtie en briques, quelques-unes en pierres de taille apportées de l'Allemagne. Les hôtels de la noblesse sont splendides et bâtis dans le goût de ceux de l'Italie. Le palais du roi est plus vaste qu'élégant. Les rues sont coupées par plusieurs larges canaux qui donnent la facilité de décharger les marchandises devant les magasins qui bordent les quais.

Cette ville doit principalement sa beauté au terrible incendie qui y consuma en 1728 cinq églises et soixante-sept rues.

Dans la partie de la ville qui a été bâtie par les ordres de Frédéric v, on voit une place octogone décorée de quatre beaux bâtimens : quatre grandes rues y aboutissent. Au milieu est la statue de Frédéric v, ouvrage de Saly, sculpteur français : elle a coûté à la compagnie des Indes, qui la lui fit ériger, 80,000 livres sterling.

Le commerce donne beaucoup de mouvement à Copenhague : le port est toujours rempli de vaisseaux marchands.

A la relation de Coxe, le traducteur, ainsi que le titre de l'ouvrage l'annonce, a joint le Voyage qu'il a fait lui-même dans la Norwège, qui ne nous étoit guère connue que par l'Histoire naturelle de ce pays, qu'avoit publiée Pontoppidan, et dont je donnerai la notice. On ne pouvoit pas réparer plus heureusement qu'il ne l'a fait, la disette de relations sur un pays si intéressant par la richesse de ses mines, l'activité de son commerce, et sur-tout par le caractère énergique de ses habitans.

Dans sa relation de la Suède, Coxe donne des notions très-lumineuses sur la forme actuelle du gouvernement de ce royaume, sur la composition de ses tribunaux, la manière d'y administrer la justice, la nature des peines capitales qu'on y inflige; sur la fertilité de certaines provinces de la Suède, la stérilité absolue des autres; sur les rapides progrès que les sciences ont faits dans cette contrée; enfin, sur les riches mines de fer et de cuivre qu'elle renferme, et la manière savante de les exploiter.

La moitié de la relation de Coxe, consacrée à la Russie, est purement historique et anecdotique, et doit être considérée comme un hors-d'œuvre dans son Voyage. On lui pardonne cependant cet écart, tant il a jeté d'intérêt dans ses narrations, tant il a mis d'art à les lier avec ses observations sur l'état actuel de la Russie. Il s'est beaucoup étendu aussi sur les mausolées que renferment les églises de cet empire, comme il l'avoit déjà fait sur ceux de la Suède et du Danemarck; mais l'aimable franchise avec laquelle il déclare son goût particulier pour cette espèce de monumens qui lui fournissent des documens pour l'histoire, sollicite encore pour lui l'indulgence.

Du reste, dans sa relation, l'on trouve des observations très-intéressantes sur la température de la Russie, les différentes classes de l'état, la condition particulière des serfs, la manière de vivre des seigneurs russes dans leurs vastes domaines. On ne lit pas avec moins d'intérêt, dans cette relation, tout ce qui concerne l'hiérarchie de l'église russe; la forme du gouvernement de l'état, le code civil et crimi-

nel de la Russie, les divers établissemens qu'on y a formés pour l'éducation de la jeunesse, le soulagement des malades, la conservation des enfans abandonnés, le perfectionnement des arts et des sciences : c'est dans la partie du commerce, suivant Coxe, que les Russes sont le moins avancés.

Avec la même concision que pour Copenhague, Coxe donne une juste idée de Moscou, l'ancienne capitale de la Russie : c'est certainement, dit-il, la plus grande ville de l'Europe ; mais sa population ne répond pas à son étendue : les calculs les plus sûrs ne la portent qu'à 250,000 ames pour la ville, et 50,000 pour les villages adjacens. Jamais ville n'a paru à ce voyageur si extraordinaire et ne lui offrit de si grands contrastes. Les rues sont en général extrêmement longues et larges, quelques-unes pavées, d'autres jonchées de troncs d'arbres et de planches comme une chambre : ces dernières sont plus communes dans les faubourgs ; de misérables huttes s'y trouvent à côté de vastes palais. Quelques-unes des églises, très-multipliées, ont des dômes couverts en cuivre, d'autres en étain, d'autres sont peints en vert ou dorés, plusieurs ne le sont qu'en bois. Cette grande ville a des quartiers qui ressemblent à un désert sauvage, d'autres à une ville florissante et peuplée. Originairement bâtie dans le goût de l'architecture asiatique, elle n'a pris qu'insensiblement dans certaines parties l'apparence d'une ville européenne.

Malgré la résidence de la cour, la population de Pétersbourg, nouvelle capitale de la Russie, n'est pas aussi considérable que celle de Moscou : elle ne s'élève encore qu'à environ 127,000 ames (1). Malgré tous les travaux de Pierre I et de ses successeurs, on s'apperçoit encore, dit Coxe, que c'est une ville au berceau. Ce n'est, suivant l'observation de Vraxal, que le premier trait d'un plan immense qui ne pourra être entièrement exécuté que dans

(1) Pétersbourg comptoit il y a huit ans, deux cent douze mille habitans.

les siècles à venir. On y trouve, soit pour les rues, soit pour les édifices, le même contraste qu'à Moscou, d'une manière cependant moins marquée : les bâtimens les plus remarquables sont le palais et l'église de Saint-Isaac, qui n'étoient pas encore achevés du temps de Coxe : le palais est de granit, avec des colonnes et des ornemens de marbre.

Les bords de la Neva, sur laquelle Pétersbourg est bâtie, offrirent à Coxe le spectacle le plus grand et le plus animé qu'il eût jamais vu. En plusieurs endroits ce fleuve est plus large que la Tamise à Londres. Les eaux, rapides, profondes et limpides comme du cristal, arrêtées par les vents du sud et du sud-ouest, donnent lieu par leur reflux à des inondations qui submergent la plus grande partie de la ville qui est coupée par la Neva : on ne communique d'un quartier à l'autre que par un pont de bateaux, la profondeur du lit n'ayant pas permis d'en construire un de pierres, qui ne résisteroit pas d'ailleurs au charriage des glaçons.

Tout ce que, dans sa relation de la Pologne, Coxe rapporte de l'origine et des révolutions du gouvernement de ce pays, des causes de l'affoiblissement du pouvoir royal, de l'établissement d'une monarchie élective, des dangereux effets de l'aristocratie, de l'élection de Stanislas Poniatowsky, de la confédération des dissidens, du fameux complot formé contre le roi, du premier partage de la Pologne, est traité avec profondeur, mais appartient exclusivement à l'histoire. Ce que Coxe ajoute du gouvernement établi dans cette contrée après le premier partage, n'a plus également que l'intérêt historique, depuis que le second partage a opéré l'entière dissolution de l'état.

Il n'en est pas ainsi des observations du voyageur sur la population du pays, la condition des Polonais, leurs usages, leurs mœurs et leurs fêtes, le commerce, les salines et l'état des sciences. Le changement de domination en a sans doute produit un très-sensible en Pologne, sous tous ces rapports ; mais les révolutions de cette nature ne se sont faites que graduellement ; et il est d'ailleurs dans le

caractère et les mœurs d'un peuple des traits presque indélébiles : ce que Coxe en a tracé, est donc encore d'une utilité réelle.

Observations d'un Voyageur sur la Russie, la Finlande, la Livonie, la Courlande et la Prusse, par Abel *Burja*, avec un supplément à l'état de la Russie, par Wenzel. Berlin, 1785; Paris, Boret, an IX — 1801, in-8°.

Apperçu du Théâtre de la guerre du Nord, ou Description géographique, topographique et historique des royaumes de Danemarck, Norwège et Suède, et de leurs provinces allemandes, par Henri-Othon *Scheel*, avec une carte, publié par Thomas Thaarup : (en danois) *Almindeligt Udkast af Krigens skueplads eller geographisk, topographisk og historisk Beskrivelse over Kongerigerne Danmark, Norge og Swerige, samt deres tydske provindser, af Henr. Otto Scheel, ved Th. Thaarup.* Copenhague, 1785, in-4°.

Cet ouvrage est très-estimé à cause des nombreuses observations locales, exactes et tout-à-fait neuves qu'il renferme. Il est relatif à la guerre du Nord, sous Charles XII.

Journal du Voyage d'un Officier Suédois, par la Russie suédoise, la Pologne et la Prusse, en 1788 : (en suédois) *En Svensk Officerars dag-bok hallen œfver en Resa, etc.... genom Swerige, Rusland, Polen och Preusen, ar 1788*. Abo, 1789, in-8°.

Portefeuille géographique pour les Voyages au Nord, par A. G. *Preuschen* : (en allemand) *Geographisches Taschenbuch auf Nordischen Reisen, von A. G. Preuschen*. Francfort, 1792, in-8°.

VOYAGE en Norwège, Danemarck et Russie, par André *Swinton*, en l'année 1788 : (en anglais) *Travels into Norway, Dannemarck and Russia, by Andrew Swinton, in the year 1788.* Londres, 1791, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Norwège, en Danemarck et en Russie, dans les années 1788, 89, 90 et 91, par *Swinton*, traduit de l'anglais par P. F. Henry; suivi d'une Lettre de *Richer-Serisy* sur la Russie; Abrégé d'un Voyage en Danemarck, en Suède, par Joseph *Marshall*, traduit de l'anglais par le même (P. F. Henry). Paris, Josse, 1798, 2 vol. in-8°.

Dans la Préface du Voyage en original, Swinton déclare qu'il s'est principalement occupé des usages, des coutumes, de la manière de vivre et de s'habiller, de l'économie domestique, des amusemens, des arts, soit mécaniques, soit libéraux; en un mot, de tout ce qui tend à mettre en évidence l'état actuel de la société dans ses différentes classes, chez les peuples qu'il a visités. Malgré ce ton de confiance, la relation de Swinton n'en offre pas moins des méprises ridicules. Page 20 de la traduction française, il dit, « qu'il a vu et dessiné l'observatoire de » Tycho-Brahé, situé à la pointe méridionale de l'île de » Ween ». Il aura rêvé cela; car depuis un siècle, on ne voit aucune trace de cet observatoire. Page 21 : « Les » Danois ont stationné dans le grand Belt, une frégate » qui force les bâtimens à prendre le chemin du Sund ». Cette assertion peut être démentie par les témoignages de plus de deux cents capitaines allemands, danois, même anglais, qui passent tous les ans par le grand Belt, en y payant les mêmes droits que dans le Sund. Mais la route du grand Belt est dangereuse, et prolongeroit le chemin pour ceux qui n'ont pas d'opérations à faire dans les

ports de Flensbourg, Kiel et Lubeck. On préfère même pour Lubeck la route du Sund. Page 26, la Norwège, d'ailleurs bien décrite, est deux fois qualifiée d'*île*, erreur tout-à fait inconcevable.

Dans l'extrait que le traducteur de Swinton a donné du Voyage de Marshall en Danemarck, en Suède, ce Voyageur, l'un des meilleurs agronomes de l'Angleterre, a donné des observations précieuses sur l'agriculture du Danemarck, mais il lui échappe de graves erreurs sur la géographie du Danemarck. Il lui est arrivé, par exemple, de créer un port et une ville où il n'y en a jamais eu. Du reste, il rend justice à l'hospitalité des Danois, aux efforts du gouvernement pour les progrès de l'industrie. Il trouve plus de luxe, de goût et d'élégance en Danemarck qu'en Allemagne. Ce qu'il dit sur l'état des sciences et des lettres, étoit vrai en 1768, époque de son voyage, mais ne l'est plus en 1806. Ce voyageur a rendu encore très-suspecte une partie de sa relation, d'ailleurs excellente en général, par quelques inexactitudes frappantes. Il prétend avoir été fêté par un baron *de Roncellen* et un comte *de Smikelane*, personnages dont les Danois ont cherché à découvrir l'existence, sans avoir pu seulement deviner de qui il a voulu parler.

LETTRES écrites dans le cours d'une excursion en Danemarck, en Norwège, en Suède, par Marie *Wolstonecraft*: (en anglais) *Letters written on a tour through Danemarck, Norway and Sweden, by Mary Wolstonecraft*. Londres, 1798, in-8°.

Les ouvrages de l'auteur de ces Lettres et sa personne sont également extraordinaires. Mademoiselle Wolstonecraft a écrit divers romans, et un livre intitulé *les Droits de la Femme :* elle y soutient que les femmes devroient partager le commandement des armées, le gouvernement de l'Etat, les périls de la navigation, en un mot, tous les avantages et les inconvéniens attachés aux prérogatives que s'est

attribuées l'autre sexe. Si les hommes tyrannisent les femmes, mademoiselle Wolstonecraft en trouve la principale cause dans ce qu'elle appelle l'institution gothique du mariage : elle voudrait y substituer des liens libres fondés sur l'estime et l'amitié. Cette Anglaise a voulu mettre en pratique ces principes également bizarres et dangereux. Abandonnée de se adorateurs, calomniée, repoussée, accablée de dégoûts et d'adversités, avec une ame sensible, mais extravagante, elle est devenue la proie d'une sombre mélancolie, qui a terminé ses jours avant qu'ils eussent atteint la moitié de leur cours naturel.

Un procès relatif à un bâtiment anglais dans lequel elle avoit une part, obligea cette malheureuse femme de faire le voyage de Norwège, où ce procès étoit pendant. A son arrivée à Hambourg, on lui refuse le paiement d'uno lettre-de-change : elle s'en venge, en observant que les négocians de Hambourg sont des hommes froids, méchans, *secs comme des harengs*, *et dont les jambes n'ont pas de mollets*. A Copenhague, elle établit le champ de ses observations dans une auberge, d'où elle n'est presque pas sortie, comme elle en convient elle-même, parce qu'elle y fut toujours indisposée. Elle s'en échappe néanmoins, pour aller voir une exécution à mort. Comme ces sortes de spectacles sont extrêmement rares à Copenhague, il y avoit une foule innombrable de spectateurs; elle en tire la conclusion que *ce peuple est féroce*.

Choquée, sans doute, par une délicatesse que ses principes n'auroient pas fait attendre d'elle, de quelques rendez-vous de grisettes qui avoient eu lieu dans son auberge, elle assure que la débauche la plus effrénée *règne à Copenhague*.

Du Danemarck, elle passe en Suède, où la moindre lettre de recommandation procure aux voyageurs la réception la plus hospitalière : les dîners qu'on lui donne n'avoient point pour but de l'honorer ou de l'amuser; c'étoit uniquement, suivant elle, *une occasion, pour ses hôtes, de boire*.

En Norwège, pays plus hospitalier encore que la Suède, elle ne trouve que *des monstres de baillis* qui lui font perdre son procès ; qu'une *nation mercantile*, *rusée*, *égoïste*, etc. : mais par un bonheur extraordinaire, elle y rencontre, dans une petite bourgade, deux hommes qui parloient anglais, et qui, en conséquence, avoient de l'esprit. . . . . . .

Pour juger de la rectitude du jugement de mademoiselle Wolstonecraft, on remarquera qu'elle ne se met pas seulement en contradiction avec la réalité des objets, mais qu'elle se contredit souvent elle-même. C'est ainsi qu'après avoir représenté les Norwégiens comme une nation corrompue par l'esprit commercial, qu'elle qualifie de *poison moral*, elle s'écrie tout-à-coup que l'esprit de liberté n'est nulle part plus vif que parmi ces bons montagnards, etc....

Sa manière d'apprécier les beaux-arts en Danemarck est tout aussi inconséquente. On peut l'inférer par la manière dont elle s'y prit, pour avoir des notions sur le théâtre danois. Le lundi, à Copenhague, est consacré aux représentations des comédies burlesques ; les mardis et vendredis le sont à l'opéra-comique, aux drames, aux comédies de caractère ; le jeudi est le jour de la tragédie : telle étoit au moins la distribution des jours lorsque mademoiselle Wolstonecraft se trouvoit à Copenhague. Que fait-elle ? c'est le lundi qu'elle choisit pour aller au spectacle. N'entendant pas un mot de la langue danoise, elle s'y ennuie nécessairement : elle saisit néanmoins la partie pantomimique du ballet : aussi-tôt elle écrit dans son Journal ces mots : « Toutes les pièces du Théâtre danois » sont des farces, tous leurs ballets sont des farces ; j'en ai » assez d'une seule fois, je n'y retournerai plus ». C'est ainsi qu'un Anglais, jugeant toutes les femmes de Blois d'après son hôtesse, écrivoit dans son Journal : *Nota, que toutes les femmes de Blois sont rousses et acariâtres.*

Cette relation est un triste monument de la foiblesse humaine, et prouve qu'il n'y a aucune espèce de calomnie ou d'absurdité qui ne puisse venir se placer sous la plume

d'un voyageur assez téméraire pour juger un pays en courant la poste, et sans connoissance aucune de la langue qu'on y parle (1).

Mon Voyage à pied par la Suède, la Norwège et les duchés de Sleswick et d'Holstein, par *la Tocnaye*, traduit du suédois en allemand, et accompagné des Observations du traducteur : (en allemand) *Meine Fuss-Reise durch Schweden und Norwegen, etc..... von la Tocnaye.* Hambourg, Hoffman, 1801; Leipsic, Hartknoch, 1803, in-8°.

Ce voyage roule beaucoup plus sur la Suède que sur la Norwège : tout ce que la Tocnaye y rapporte de l'ancienne religion et de l'ancien idiôme du pays, n'offre rien de neuf. Ses observations sur la Dalécarlie présentent un peu plus d'intérêt, mais ne sont pas exemptes d'erreurs.

Été du Nord, ou Voyage autour de la mer Baltique, par le Danemarck, la Suède, la Russie, la Prusse, et une partie de l'Allemagne, pendant l'année 1804, par Jean *Carr*, enrichi de beaucoup de planches : (en anglais) *A Northern Summer, or Travels round the Baltic, through Danmark, Sweden, Russia, Prussia, and part of Germany, by John Carr.* Londres, 1805, in-4°.

Les parties les plus intéressantes de ce Voyage sont celles

---

(1) Cette notice m'a été communiquée par M. Malte-Brun, avec l'invitation suivante :

« Jaloux de l'honneur de ma patrie, je n'ai pu lire sans indi-
» gnation toutes les calomnies de mademoiselle Wolstonecraft,
» répétées dans la Bibliothèque Britannique. J'ai donc cru devoir
» adresser ma réclamation à M. Boucher de la Richarderie, en le
» priant de l'insérer dans l'ouvrage qu'il prépare.

Signé, Malte-Brun.

qui concernent le Danemarck, la Suède et la Russie. Je vais en donner un extrait rapide.

Dans la plus belle partie du Danemarck, la Sélande, les observations du voyageur frappent d'abord sur les habitans. Il leur attribue un bon naturel, un caractère hospitalier, de l'ardeur pour le travail, une sorte de passion pour les liqueurs fortes, mais qui les fait rarement tomber dans l'ivresse. La société des femmes, particulièrement dans la capitale, est très-agréable. Elles ont en général de la beauté, de la gaîté, de la politesse. On forme aisément des liaisons avec elles : on y est encouragé par la franchise de leurs manières et la générosité de leur caractère.

Les routes, dans toute la Sélande, sont belles. On y a élevé, de mille en mille, des obélisques de granit. Arrivé à Copenhague, le voyageur nous apprend que le magnifique palais du roi fut consumé, pour la plus grande partie, en 1794. On ne put sauver des flammes qu'une petite portion des meubles, des tableaux et des livres. Pour faire juger de la grandeur de ce palais et de la perte causée par l'incendie, il observe qu'une seule salle, dite *des Chevaliers*, avoit cent dix-huit pieds de longueur sur cinquante-huit de hauteur, avec une largeur proportionnée. L'ameublement de tout le palais étoit magnifique : on y voyoit un grand nombre de tableaux. La bibliothèque, placée à peu de distance, et que l'incendie atteignit, contenoit cent trente mille volumes, trois mille manuscrits, et une riche collection de médailles et d'antiquités. Ce n'est que depuis peu qu'on s'est occupé de rebâtir le palais.

Le voyageur fut sur-tout frappé de l'aspect du Sund. Pour en jouir, il faut monter sur le beau clocher de l'église de Christianshaven ; de ce point de vue, des villes bien bâties, des campagnes florissantes qui couvrent le sol, des milliers de vaisseaux qui sillonnent la mer, forment un spectacle enchanteur : il se prolonge jusqu'à Elseneur.

Il s'en faut de beaucoup que le premier aspect de la Suède ait fourni au voyageur des couleurs aussi flatteuses

que l'avoit fait celui de la Sélande. Il juge le sol de ce pays avec une sévérité peut-être excessive.

« La Suède, dit-il, est un roc continuel de granit, cou- » vert de sapins; ce qui fait que les maisons des paysans, » qui n'ont qu'un étage, et plusieurs maisons plus élevées, » ne sont bâties qu'en bois, avec des planches assemblées » et doublées d'un lit de mousse, et peintes en rouge par- » dehors. Le plancher est couvert d'écorces de ces mêmes » arbres. Le toit est couvert de gazons qu'on peut faucher » dans la saison ».

Le voyageur auroit pu observer que cette manière de bâtir est vraisemblablement la plus accommodée à la rigueur du climat. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que l'herbe qui croît sur les toits, lorsqu'on ne prend pas le parti de la faucher, fournit une pâture abondante aux chèvres, qui les escaladent aisément.

Cette scène apparente de désolation règne plus particulièrement dans plusieurs parties de la grande route qui conduit à Stockholm. Mais des prairies fertiles, des forêts coupées par de beaux lacs, de nombreux villages, de jolies villes, offrent dans d'autres parties un paysage fort riant.

Le peuple de cette contrée a paru au voyageur, bien fait, sain, vigoureux, et portant sur sa physionomie l'expression du contentement et du bonheur. La description qu'il fait de Stockholm n'ajoute rien de bien remarquable à celle que nous en a donnée Acerbi. A l'occasion de la visite qu'on lui permit de faire de l'appartement qu'occupoit Gustave III avant sa mort, il a recueilli plusieurs anecdotes assez curieuses sur l'emploi que ce prince fit de son temps, au milieu des plus cruelles souffrances, pendant les dix-huit jours qu'il survécut à son assassinat. On montra au voyageur une grande armoire scellée du sceau royal. Elle contient les ouvrages manuscrits de Gustave III : ce prince a ordonné qu'ils ne fussent publiés que cinquante ans après sa mort.

Dans sa rapide course à travers la Finlande, le voyageur

n'a pas pu se procurer des renseignemens aussi curieux, et sur-tout aussi circonstanciés que ceux d'Acerbi sur cette province.

A son arrivée à Pétersbourg, le voyageur fut saisi d'admiration. La vue de la Néva couverte de vaisseaux de toutes formes, de toute grandeur; l'aspect des quais formés d'énormes quartiers de granit; celui des palais, et des églises décorées de coupoles peintes et dorées; enfin celui du jardin d'été de l'empereur, dont la clôture est formée par la plus magnifique grille qu'il y ait en Europe, paroissent avoir fait sur le voyageur la plus grande sensation. Il ne fut pas moins étonné de voir dans les rues une nuée de voitures de tout genre, attelées de quatre ou de six chevaux; une multitude d'hommes dont les costumes variés appartenoient aux différens peuples de l'empire. Un étranger, dit-il, ne peut être qu'extrêmement frappé de la largeur et de la longueur des rues, toutes bien alignées, de la magnificence des maisons, la plupart dans le style italien, couvertes de briques revêtues de stuc imitant la pierre, hautes la plupart de quatre étages, avec une porte-cochère dans le milieu, et de vastes cours dans l'intérieur. Sous ces différens rapports, sous celui de ses nombreuses places, cette ville, au jugement du voyageur, surpasse toutes les autres grandes villes de l'Europe, et elle est digne d'être la capitale d'un empire aussi grand que la moitié de l'Asie, et dont la population s'étend à quarante millions d'habitans. Elle s'agrandit, elle s'embellit encore annuellement: cinq cents beaux hôtels, qu'on appelleroit ailleurs des palais, ont été bâtis dans le cours de la seule année 1803.

Entre les coutumes particulières à la Russie, le voyageur observe qu'un Russe, de quelque condition qu'il soit, même de la plus commune, peut, en présentant un œuf dans sa main, aborder et saluer la plus belle et la plus grande dame de l'empire, fût-ce même sa souveraine, s'il a le bonheur de la rencontrer se promenant à pied dans les rues ou dans les jardins. Un œuf, dans l'opinion des Russes, porte en soi quelque chose de sacré.

Quant au caractère des Russes, le voyageur, qui a eu peu de temps pour l'examiner, en donne une idée très-avantageuse. Il loue particulièrement leur modération et leur patience. Ce peuple, dit-il, sait supporter sans se plaindre les mauvais traitemens de ses supérieurs (1), et traite ses inférieurs avec bonté. Il est humain, même pour les animaux, et singulièrement pour les chevaux. Aucune créature humaine ne surpasse le Russe pour la gaîté. Il ne va nulle part sans chanter son air national ou toute autre chanson. Il n'y a rien de froid chez lui que le climat. Ce n'est jamais qu'avec le ton de la bonne humeur et avec vivacité qu'il s'énonce. Dans la danse, rien n'égale son agilité. On ne remarque chez lui ni bigotisme, ni intolérance (2). Les Russes des classes les moins distinguées se traitent entre eux avec beaucoup d'affection, s'interpellant l'un l'autre par les noms si doux de père, de mère, de frère, de sœur.

Le voyageur termine ce tableau par l'observation suivante. Ce que le Russe a de bon, il le doit entièrement à lui-même. Ses défauts lui sont le plus souvent étrangers. Ils tiennent, chez le paysan sur-tout, à l'état d'asservissement où il est encore réduit dans une grande partie de la Russie. Du reste, ce peuple, comme le Suédois, est sain, vigoureux et bien fait.

§. VII. *Descriptions particulières du Danemarck et de la Norwège. Voyages faits dans ces pays.*

Histoire de la Norwège, par *Torphée :* (en latin) *Torphæi Historia Norvegiæ.* 4 vol. in-fol.

Description de la Norwège et des îles adja-

(1) Cette partie de l'éloge a de quoi étonner de la part d'un Anglais.

(2) Cette observation, sans doute, ne s'applique qu'aux gens d'une condition un peu relevée.

centes, par Pierre *Clausson*: (en danois) *Norriges og omliggende œers Beskrivelse, ved Peder Clausson*. Copenhague, 1632; *ibid.* 1637, in-4°.

Description des royaumes de Danemarck et de Norwège, par Martin *Zeiller*: (en allemand) *Mart. Zeiller Beschreibung der Kœnigreiche Daenemarck und Norwegen*. Ulm, 1648; *ibid.* 1658, in-8°.

Cette description a été traduite en latin, avec des augmentations, sous le titre suivant :

Description des royaumes de Danemarck et de Norwège, et des duchés de Sleswick et de Holstein, avec planches : (en latin) *Descriptio regnorum Daniæ et Norwegiæ, nec non ducatuum Slesvici et Holsatiæ*. Amsterdam, 1655, in-12.

Elle l'a été aussi en hollandais; en voici le titre :

Beschryvinge van de Koningryken Danemarck en Norwegen, door Mart. Zeiller. Amsterdam, 1656, in-12.

Voyage en Danemarck par Deshayes *de Courmelin*, enrichi d'annotations par le sieur P. L. M. 1664, in-12.

Voyage dans les îles du Gotland, d'Orkney, en Danemarck et en Norwège, par *Malgo*: (en anglais) *Malgo Voyage to the islands Gotland, Orkney, Danemark and Norway*. (Inséré dans la Collection de Hackluit.)

Voyage dans le Détroit du Sund, du Danemarck : (en anglais) *Voyage in to the Sound of Danemarke*. Ibid.

Navigation dans le détroit du Sund du Dane-

marck, par *Walstan :* (en anglais) *Walstan's Navigation in to the Sound of Danemarke.* Ibid.

Description du Danemarck et de la Norwège, par Rutger *Hermanida :* (en latin) *Rutgeri Hermanidæ Descriptio Daniæ et Norwegiæ.* Amsterdam, 1670, 2 vol. in-12.

Le même sous le titre suivant :

Délices ou Agrémens du Danemarck et de la Norwège, des duchés de Sleswig et de Holstein : (en latin) *Deliciæ sive Amœnitates Daniæ, Norvegiæ, Slesvici, Holsatiæ.* Leyde, 1706, 2 vol. in-12.

Les Isles de Féroer découvertes de nouveau, c'est-à-dire, Nouvelle Description de ces dix-sept îles, sujettes du roi de Danemarck, avec des remarques sur plusieurs merveilles de la nature, etc. etc. par Lucas *Debes :* (en danois) *Feroa reserata, eller Beskrivelse over disse œer, etc. etc. ved Lucas Debes.* Copenhague, 1673, in-8°.

Cet ouvrage, qui a long-temps été la seule source de connoissances pour les îles Féroer, a été traduit en anglais par un nommé *Sterpin*, sous le titre que voici :

Feroë or Fœroa Reserata : this is a Description of the islands and inhabitants of Ferroë, being seventeen islands subject to the King of Danmarck. Wherein several secrets of nature are brought to light, and some antiquities hitherto kept in darkness discovered with maps. 1676, in-12.

Etat présent du royaume de Danemarck, par lequel on voit le fort et le foible de cette couronne, avec des remarques très-utiles sur son gouverne-

ment despotique, et la conduite qu'elle tient aujourd'hui. Paris, Mabre-Cramoisy, 1714, 1 vol. in-12.

Cet ouvrage est la traduction d'une partie de la Relation du Danemarck et de la Suède du lord Molesworth, dont j'ai donné précédemment la notice. On n'a fait passer dans notre langue que ce qui concernoit le Danemarck. Le titre, ainsi qu'on le voit, n'annonce ni l'auteur, ni que ce soit une traduction : mais le titre courant de l'ouvrage répare cette omission. Ce titre courant porte, *Mémoires de M. Molesworth.* On se rappellera ici ce que j'ai dit de l'ouvrage original, relativement sur-tout à la partie qui regarde le Danemarck.

Relation en forme de Voyage, fait en Danemarck à la suite d'un envoyé d'Angleterre, avec plusieurs extraits des loix de Danemarck, accompagnés de quelques réflexions, avec une carte. Roterdam, Abraham Hocher, 1706, in-12.

Cette relation est rare.

Description de la Norwège, par Jean *Ramus* : (en danois) *Norriges Beskrivelse, af Jens Ramus*. Copenhague, 1735, in-4°.

Description circonstanciée de la Résidence royale et Capitale de Copenhague, etc. par Laurent *de Thura* (en français, danois, allemand), avec planches. Copenhague et Berlin, 1748, in-4° (1).

Cette description est rare : le prix s'en élève au moins à 24 fr. Avant que celle de *Nyrup*, dont je donnerai la

(1) On a annoncé dans les journaux une nouvelle traduction de cet ouvrage, par le C. Millin, l'un des conservateurs de la Bibliothèque impériale, comme étant sous presse chez les frères Levrault. Au moment où j'écris, elle n'a pas encore paru.

notice, eût paru, on n'en connoissoit pas d'aussi exacte sur la situation, l'étendue de la ville de Copenhague, et sur les divers établissemens qu'elle renferme. Les planches sont bien dessinées et supérieurement gravées.

ESSAI d'une Histoire naturelle de la Norwège, par E. *Pontoppidan :* (en danois) *Forsoeg paa Norriges*, etc. etc. *af E. Pontoppidan.* Copenhague, 1752-1753, 2 vol. in-4°, avec 30 planches.

Cet ouvrage a été traduit en anglais et exécuté avec beaucoup de luxe, quant aux planches, sous le titre suivant :

PONTOPPIDAN, Natural History of Norwegia, etc. Londres, Linde, 1755, 2 vol. in-fol.

Nous avons un bon extrait de cet ouvrage dans les *Voyages modernes*, par *Puisieux*.

Au milieu des travaux apostoliques auxquels Pontoppidan, évêque de Bergen en Norwège, se livroit sans réserve, il a trouvé encore assez de loisir pour faire de grandes recherches sur la température, le climat, la géologie, l'hydrographie, la minéralogie, la zoologie de la Norwège; il a même étudié avec soin le caractère moral et physique de ses habitans. Il est tombé sans doute dans plusieurs erreurs qui ont été relevées par MM. Mallet et Fabricius; mais on lui doit les premières notions bien détaillées sur la Norwège; et le plus grand nombre sont saines et judicieuses : on verra plus bas qu'on lui doit encore un atlas danois.

LETTRES sur le Danemarck, par *Mallet*. Genève, 1757, 2 vol. in-8°.

Ces lettres ont été en grande partie fondues dans l'excellente histoire du Danemarck, par le même auteur : c'est le meilleur ouvrage qui ait paru sur l'état du Danemarck, tel qu'il étoit il y a un demi-siècle.

ETAT ecclésiastique et politique du Danemarck et de la Norwège, par Louis *Holberg :* (en danois)

Danemarks og Norges geistlige, etc... Copenhague, 1762, in-8°.

L'ÉTAT civil et naturel du royaume de Norwège, par E. J. *Jessen*: (en danois) *Det Kongerige Norge fremstillet, efter naturlig og borgerlig tilstand, ved E. J. Jessen*. Copenhague, 1763, in-4°.

Ce n'est qu'un premier volume; l'ouvrage, malgré son mérite, n'a pas été continué.

ATLAS Danois, ou Description détaillée du royaume de Danemarck, par E. *Pontoppidan*, continuée par Jean *de Hoffman*: (en danois) *Danske Atlas, eller Kongeriget Danemark forestillet, ved en udfoerlig lands-Beskrivelse, af E. Pontoppidan, fortsat af Hans de Hoffman*. Copenhague, 7 vol. in-4°.

Les trois premiers volumes ont paru de 1763 à 1767. Ils sont de Pontoppidan. Les quatre derniers volumes, qui sont de Hoffmann, ont été publiés de 1768 à 1781. Cet ouvrage prolixe renferme un grand nombre de planches et de cartes géographiques.

LETTRES sur le Danemarck, par George *Roger*, augmentées par *Reverdil*. Genève, 1769, in-8°.

Relation intéressante d'un témoin oculaire, qui a fait un long séjour dans le pays.

ANECDOTES d'un Russe voyageur sur la constitution, les mœurs et les usages des Danois: (en allemand) *Anecdoten eines Reisenden Russen über die Staats-verfassung, Sitten und Gebræuche der Dænen*. 2e édition. Lubeck, 1771, in-8°.

DESCRIPTION d'un voyage à Feroë et Stevensklint, par Jean-Jérôme *Chemnitz*: (en allemand) *Beschreibung einer Reise nach Feroë und Stevensklint, von J. Jer. Chemnitz*. In-8°.

Cette description est insérée dans les Mémoires de la Société physique de Berlin.

Lettres d'un Gentleman anglais, contenant son Voyage en Danemarck : (en anglais) *Letters from English Gentleman during his travels through Danmarck*. Londres, 1773, in-8°.

Voyage dans l'intérieur du Danemarck, par *Dyssel* : (en danois) *Forsæg til en indenlands Reise af Dyssel*. Copenhague, 1774, in-4°.

Voyages en Danemarck, par Jean-Henri *Schlegel* : (en allemand) *Dænische Reise-Beschreibungen, von Joh. Heinr. Schlegel*. Copenhague, 1776, in-8°.

Voyage en Tillemarken jusqu'à Christiansand et retour, par *Muller* : (en danois) *Reise igiennem Tillemarken og tilbage, ved Müller*. Copenhague, 1778, in-8°.

Voyage en Norwège, avec des Observations sur l'Histoire naturelle et l'Economie, par Jean-Christophe *Fabricius* : (en allemand) *Joh. Christ. Fabricius Reise nach Norwegen, mit Bemerkungen aus der Natur-Historie und Œconomie*. Hambourg, 1779, in-8°.

En voici la traduction en français :

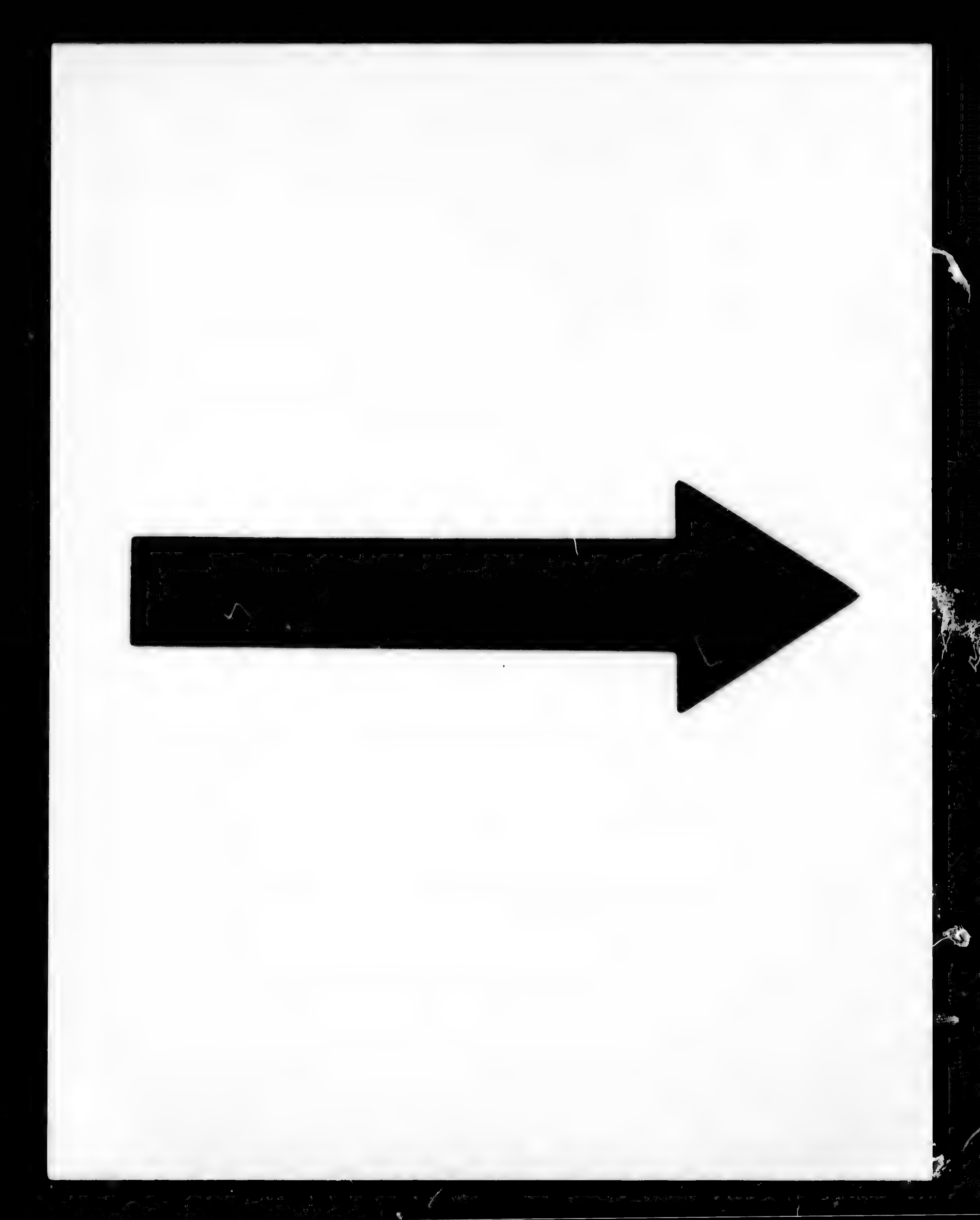
Voyage en Norwège, avec des Observations sur l'Histoire naturelle et l'Économie, traduit de l'allemand de Jean *Fabricius*. Paris, Levrault, 1803, in-8°.

La seule bonne relation de la Norwège qui fût connue en France, avant la publication de l'ouvrage dont je donne ici la notice, était celle de M. *Mallet*, qui ne put en visiter que les provinces méridionales.

Quoique Fabricius, arrêté dans ses excursions par la

saison orageuse et par les pluies de l'automne, n'ait pas visité non plus toute la Norwège, ses observations ajoutent néanmoins beaucoup à celles de M. Mallet, principalement sous le rapport de l'histoire naturelle et économique du pays. Sa relation a la forme d'un journal ; et le peu de temps qu'il a mis à son ouvrage le rend, de son propre aveu, incomplet pour les parties même de la Norwège qu'il a visitées : il les représente comme divisées en rochers qui forment des montagnes inclinées les unes sur les autres, et en vallées plus ou moins considérables. Il a observé que les golfes et les baies des provinces septentrionales ne geloient jamais, ce qu'il attribue à la grande agitation de la mer du Nord, sans cesse en mouvement par la violente action des fleuves qui se précipitent entre les écueils et les rochers.

Fabricius s'accorde avec M. Mallet sur le triste état de l'agriculture en Norwège : il fait remarquer, comme lui, que lorsque les pêches ne sont pas fructueuses, les habitans des provinces éloignées de la mer n'ont d'autre moyen de subsistance qu'un misérable pain fabriqué avec l'écorce des arbres, et tellement insalubre par sa qualité éminemment astringente, qu'il abrége considérablement la vie de ceux qui en font usage. La Norwège trouve quelques ressources dans l'éducation des bestiaux, qui prospèrent surtout dans les cantons élevés. Les fruits sauvages que la nature a prodigués aux Norwégiens, préférables peut-être à ceux que nous obtenons par la culture, les dédommagent aussi de la disette de grains ; mais la principale source de leurs richesses est la prodigieuse quantité d'arbres fruitiers et forestiers qu'on débite en poutres et en planches, et qui s'exportent annuellement pour plusieurs tonnes d'or. A cette occasion, Fabricius observe qu'on commence à se plaindre en Norwège de la diminution des forêts ; mais il ne croit pas que ce soit véritablement une perte pour ce pays, attendu que la culture des terres et la population s'accroissent visiblement en raison de cette diminution-là même.




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

A cette richesse et à celle des pêches maritimes, qui, communément, sont très-abondantes, il faut ajouter celle qui résulte de l'abondance des mines de fer et de cuivre. A l'exception des verreries royales et de quelques raffineries de sucre, la Norwège n'a presque point de manufactures.

Il y a peu de noblesse dans le pays; mais la bourgeoisie est riche et nombreuse. Les paysans ne connoissent ni la servitude de la glèbe, ni la corvée. Généralement ils sont tempérans, hospitaliers, courageux : dans l'intérieur, ils sont tous soldats; ils sont tous matelots sur les côtes.

Telles sont en apperçu les notions qu'on peut recueillir dans la relation de Fabricius sur la statistique du pays. Quoique dans le titre de son Voyage il ait annoncé comme de simples accessoires ses observations sur l'histoire naturelle et l'économie, elles forment à-peu-près les deux tiers de sa relation : il s'est occupé sur-tout de l'entomologie; mais ses observations sur cette matière sont déjà un peu anciennes; ce tout qu'elle renferme à cet égard est fort incomplet aujourd'hui.

Observations économiques et statistiques, faites pendant un Voyage en Jutland, entrepris par ordre en 1779, par Auguste *Hennings :* (en allemand) *Aug. Hennings Œconomische und Statistische Betrachtungen auf einer im Jahr 1779, auf Befehl unternommenen Reise nach Jutland.* Copenhague, 1786, in-8°.

Relation d'un Voyage fait par ordre du roi de Danemarck, pendant les années 1782 et 1783, avec la frégate *Prœven*, pour essayer les horloges marines faites en Danemarck, par Pierre *de Lovenœrn :* (en danois) *Beretning om en Reise foretaget efter allernaadigst befaling i aarene 1782 og*

1783 med fregaten Præven *for at undersæge de i Danemark forfærdigede Sæe-Uhre, af P. de Lovenærn.* Copenhague, Stein, 1786, in-8°.

VOYAGE dans les Marsch-Landes, sur les côtes de la mer du Nord, par J. N. *Tetens :* (en allemand) *Reise in die Marschlænder an der Nordsee, von J. N. Tetens.* Tome 1er. Leipsic, 1788, in-8°.

Ce Voyage embrasse particulièrement le Holstein, le duché de Sleswick et le Jutland.

On entend par *Marches-landes*, des terreins bas, humides, et prodigieusement fertiles. On en trouve beaucoup de cette espèce sur les côtes de la mer du Nord, dans les trois provinces que le titre de ce Voyage indique.

JOURNAL d'un Voyage dans la partie méridionale de la Norwège, par Jacques *Mumsen*, fait dans l'année 1788 : (en allemand) *Tagebuch einer nach dem südlichen Theïl von Norwegen, im Sommer 1788, von Jac. Mumsen, etc. etc.* Hambourg, 1789, in-8°.

JOURNAL d'un Voyage dans le pays du Nord, sous le rapport de la population et de l'état physique et moral de ce pays, par J. N. *Wilse :* (en danois) *Reise Jagtagelser i nogle af de Nordiske Lande med hensigt til folkenes og landenes Kundskab, ved J. N. Wilse.* Copenhague, 1790 à 1793, 3 vol. in-8°.

ÉTUDES pour servir à la connoissance de la Nature, des Beaux-Arts, des Mœurs et de la Constitution du Danemarck, recueillies pendant un Voyage par F. W. *de Ramdohr :* (en allemand) *Studien zur Kenntniss der schoenen Natur, der schoenen Künste, der Sitten und der Staats-Verfassung, auf einer Reise*

nach Dænnemark von F. W. von Ramdohr. Tome 1er. Hanovre, 1792, in-8°.

NOTICE abrégée sur l'île de Sylt, par E. *Ambrosius :* (en allemand) *Kurze Nachrichten von der Insul Sylt, von E. Ambrosius.* Copenhague, 1792, in-8°.

FRAGMENT d'un Voyage à Helgoland, en 1793, par J. F. *Joelner :* (en allemand) *Fragment aus der Beschreibung einer Reise nach Helgoland; im Jahr 1793, von J. F. Joelner.* (Inséré dans les archives du temps, de Berlin, 1795, 1er et 2e cahiers.)

INTRODUCTION à la Statistique de la Monarchie Danoise, par Frédéric *Thaarup :* (en danois) *Frederik Thaarup, Kort indledning,* etc... Copenhague, 1790; *ibid.* 2e édit. 1794, in-8°. (1)

— La même, 3e édit. augmentée (en allemand). 1795-1797, in-8°.

MATÉRIAUX pour la Statistique des Etats danois (en allemand). Flensbourg, 1791, 3 vol. in-8°.

MATÉRIAUX pour servir à une Statistique des Etats danois, par Frédéric *Thaarup :* (en danois) *Materialier,* etc... Copenhague, 1791-1794, in-8°.

ARCHIVES de la Statistique danoise, par *le même :* (en danois) *Archiv for Statistik.* Ibid. 1795-1797, in-8°.

(1) Cet ouvrage et les suivans du même auteur, ont principalement servi à M. Malte-Brun, pour son excellente Description des Etats Danois, insérée dans sa Géographie de toutes les Parties du Monde. C'est à ce titre d'abord que j'en donne ici la notice; car du reste, je n'ai admis dans mon ouvrage aucunes Statistiques proprement dites, que celles qui concernent la France, ainsi que j'en ai prévenu dans l'Introduction.

Ces ouvrages d'un très-grand mérite, sur-tout ceux du savant Thaarup, ont été aussi d'un grand secours pour la composition du Tableau des Etats danois, dont je parlerai tout-à-l'heure.

MANUEL Topographique et Economique pour les habitans de Copenhague et les étrangers qui y viennent : (en danois) *Topographisk og Œkonomisk lommebog for fremmede og indbyggere i Kiœbenhavn.* Copenhague, 1796; 2e édit. 1798.

COPENHAGUE, dans l'an 1798 : (en allemand) *Kopenhagen, im Jahr 1798.* Ibid. n° 1-4.

CARACTÈRE des Copenhagois : (en danois) *Kiœbenhavnernes Caracteristik.* Ibid. 1800.

Ouvrages insignifians : ceux qui voudront mieux connoître l'état des mœurs, de la société, de la littérature et de l'esprit public dans cette capitale, consulteront avec plus de fruit, *le Spectateur Danois :* (en danois) *Danske Tilskuer*, et les autres Journaux, Magasins, et autres ouvrages périodiques qui paroissent à Copenhague en grand nombre dans la langue du pays.

MŒURS des Sélandais septentrionaux, principalement dans les campagnes : (en danois) *Den Nordsiellandske Landalmues Carakter, skikke, meninger og sprog.* Copenhague, 1798.

Des tableaux aussi exacts et fidèles de chaque tribu particulière d'une nation, tracés par des auteurs nationaux, dispenseroient l'Europe de lire les deux tiers des relations des voyageurs.

JOURNAL Topographique pour la Norwège, par *la Société correspondante Topographique norwégienne :* (en danois) *Topographisk Journal for Norge.* 18 cahiers de 128 pages chacun. Christiania en Norwège, 1798.

Ce recueil renferme une foule de petits Voyages, des Relations topographiques, et des apperçus d'Histoire naturelle.

VOYAGE en Norwège, par *Wilse:* (en danois) *Wilse's Reise i Norge.* 5 parties. Copenhague, 1798.

C'est un ouvrage rempli d'observations piquantes et nouvelles. L'auteur est un des patriotes danois les plus éclairés, et a réclamé avec force, mais inutilement, l'établissement d'une université en Norwège. Le gouvernement, par des raisons d'état, a jugé dangereux un semblable établissement, et a préféré d'agrandir les colléges de Norwège, de fonder une excellente école des mines à Kongsberg, et de conserver à Copenhague le centre de l'instruction publique, afin de mieux garantir l'unité de l'esprit public.

RELATION sur la ville de Rudkiobing, par *Jærgensen:* (en danois) *Efterretninger om Rudkiobing*, etc. etc. *ved Jærgensen.* Odensé en Fionie, 1796.

DESCRIPTION du canton de Stevens, en Sélande, par *Weinwich:* (en danois) *Beskrivelse over Stevens herred, ved Weinwich.* Copenhague, 1798.

TABLEAU de la ville de Randers en Jutland, par *Galthen:* (en danois) *Beskrivelse over Randers, ved Galthen.* 1802.

DESCRIPTION du canton de Thye en Jutland, par *Aagaard:* (en danois) *Beskrivelse over Thyelann, ved Aagaard.* 1802.

DESCRIPTION de l'île de Bornholm, par *Skougaard*, 1re partie: (en danois) *Beskrivelse over Bornholm, ved Skougaard, 1ste deel.* Copenhague, 1804.

Parmi beaucoup d'autres ouvrages danois du même genre, et un peu étrangers à une Bibliothèque de Voyages, j'ai cru devoir donner la notice de ces cinq *Topographies* d'une date très-moderne, dans l'espérance que cette indication pourroit frapper les yeux d'un voyageur raisonnable et zélé pour le progrès des sciences. Il y auroit dans le Danemarck et la Norwège une belle moisson à faire, soit pour les sciences naturelles, soit pour la politique et la morale; mais les voyageurs craignent de s'enfoncer dans les provinces peu connues. Peut-être en auront-ils le courage, lorsqu'ils apprendront qu'il existe pour la description de ces pays, des matériaux abondans et excellens.

DESCRIPTION des îles Féroer, par *George Landt*: (en danois) *Beskrivelse over Færoerne, ved Jærgen Landt*. Copenhague, 1800, 1 vol.

Depuis la *Feroa reserata*, de Lucas *Debes*, publiée en 1673, il n'avoit paru aucune description authentique de cet archipel, si remarquable par sa position isolée, par ses basaltes, et ses montagnes singulièrement déchirées, ainsi que par sa température extraordinairement douce pour sa latitude.

Cette description renferme, en quatre parties, le tableau géographico-historique, physique, économique et politique de toutes les îles Féroer.

TABLEAU des Etats Danois, envisagés sous les rapports du mécanisme social, par Jean-Pierre *Catteau*, avec une carte. Paris, Treuttel et Würtz, an x — 1800, 3 vol. in-8°.

L'auteur de cet ouvrage fait connoître le Danemarck, la Norwège, les états d'Allemagne qui dépendent de cette puissance, ses possessions dans l'Inde et dans l'Amérique, sous tous les rapports qu'indique le titre. On y trouve donc la description du pays et ses qualités physiques: la forme du gouvernement, celle de l'administration, la lé-

gislation civile et criminelle; les forces de terre et de mer; l'état des finances; le tableau de la population, de l'agriculture; l'exposition des cultes dominant et toléré; le système de l'éducation publique et privée; des recherches sur la langue, les sciences et les arts, avec les institutions qui y sont relatives; enfin, des observations sur le caractère des peuples, leurs mœurs, leurs usages....

Cet ouvrage est d'autant plus précieux, que les matériaux, habilement mis en œuvre par l'auteur, sont épars comme on l'a précédemment vu, dans des ouvrages où l'on n'iroit pas les chercher sans être animé, comme il l'a été, par le desir de donner au public un ouvrage également utile et intéressant.

On lui reproche néanmoins quelques omissions, particulièrement sur les mines de fer de la Norwège. Quelque mérite qu'ait cet ouvrage, c'est moins une relation du Danemarck qu'un tableau statistique de ce royaume, ainsi que le titre même l'annonce; et il n'entre point dans mon plan de donner des extraits étendus de ce genre d'ouvrages; j'en indique simplement l'objet, comme ici, par un très-rapide apperçu.

Il est remarquable qu'aucun voyageur n'a donné une relation du Danemarck qui, l'embrassant dans toutes ses parties, puisse présenter de grands apperçus. Coxe étoit le seul peut-être qui eût pu le faire avec succès; mais il s'est borné, comme on l'a vu, à envisager le Danemarck sous quelques rapports particuliers que j'ai indiqués. Ce que M. Catteau appelle ses Voyages en Danemarck ne consiste, comme l'a très-bien observé un écrivain moderne, qu'en quelques traversées rapides où le voyageur ne pouvoit rien approfondir par lui-même.

VOYAGE dans le Sund: (en allemand) *Reise über den Sund.* Tubingue, Cotta, in-8°.

DESCRIPTION de Copenhague, par Erasme *Nyrup*, professeur d'histoire littéraire en l'université de Copenhague: (en danois) *Kiæbenhavns Beskri-*

velse, ved Rasmus Nyrup, etc. Copenhague, 1800, 1 vol. in-8°.

Cet ouvrage est celui qui nous fait le mieux connoître la capitale du Danemarck. Copenhague est située sur une partie du rivage oriental de la Sélande, et sur une pointe de la petite île d'Amak. Ces deux îles sont séparées par un petit canal, qui forme au sein même de la ville un port très-sûr et très-profond. La partie de la ville située dans l'île d'Amak, porte le nom particulier de *Christianshavn*, tandis que l'autre partie s'appelle dans la langue du pays *Kiœbenhavn*, c'est-à-dire port marchand.

C'est en 1443 que Copenhague devint résidence royale : l'université y fut inaugurée en 1479. La noblesse, attirée par la cour, commença à orner la ville de plusieurs grands bâtimens; les étudians, qui auparavant visitoient les universités de Cologne et de Paris, y accrurent la consommation, mais la prépondérance commerciale des villes anséatiques retint toujours le commerce de Copenhague dans un état de dépendance; sa navigation ne s'étendit pas hors le Danemarck, la Norwège et la Suède. Les habitans de Lubeck et de Rostock y apportoient tous les objets de luxe, et même quelques-uns des besoins de la vie.

En 1493, Copenhague eut une imprimerie. Il est remarquable qu'entre les premiers livres qui sortirent de ses presses, depuis 1493 jusqu'en 1508, il ne se trouve point de Bible, tandis que toutes les autres imprimeries se sont d'abord occupées, dans leur berceau, de donner des éditions de ce livre.

M. Nyrup rapporte deux documens très-curieux, savoir, un *Réglement de la Cour*, par Christian II, de 1515, et une *Ordonnance de la Ville*, de 1521, par le même. Ce prince, beaucoup trop décrié dans l'Histoire, introduisit à Copenhague, dans le seizième siècle, un ordre et une propreté, qu'au commencement du dix-neuvième on regrette de ne pas voir établis dans plusieurs capitales de l'Europe. Par exemple, il défendit aux bouchers de

laisser couler le sang dans les rues, abus qui subsiste encore à Paris. Une colonie de Hollandais, appelée par Christian II, changea l'île d'Amak en un vaste potager. Il fut établi des espèces de *Caravanseries* pour les voyageurs et des courriers qui portoient des lettres de ville en ville. La cour avoit des voitures couvertes de dorure. En général, Christian II travailla à la civilisation de son peuple. Les habitans de Copenhague lui furent extrêmement attachés; leur constante opposition aux rois qui lui succédèrent, leur valut, en 1522 et 1535, deux siéges désastreux, dans lesquels ils ne succombèrent qu'après une résistance héroïque.

On trouve encore dans l'ouvrage de M. Nyrup, des extraits de documens relatifs à des fêtes données en 1559, 1572, 1577, etc. qui méritent l'attention de ceux qui voudroient nous donner une histoire des mœurs et de la civilisation.

C'est au commencement du seizième siècle, sous le règne de Christian IV, que la ville de Copenhague prit en grande partie l'aspect qu'elle a conservé jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, et dont on trouve chez Oger, chez Malesworth et autres voyageurs, des descriptions, répétées mal-à-propos par des auteurs modernes. De tous les édifices bâtis sous Christian IV, il ne reste de remarquables que la Tour-Ronde, le château de Rosenborg, et le bâtiment de la Bourse. On peut y ajouter quelques bâtimens pour le service de la flotte, de la police et de l'université; ce monarque, en agrandissant la ville, eut aussi soin de faire élargir les rues, et de faire creuser plusieurs canaux navigables, au grand avantage du commerce.

M. Nyrup cite un réglement de 1610, dans lequel il est question d'une *Ordonnance pour les voituriers*, datée de 1478. C'est peut-être un des exemples les plus anciens d'une institution formelle de voitures destinées à la commodité des voyageurs. Mais l'ordonnance de 1478 n'est pas connue en détail.

Dans la description d'une noce royale de 1636, on

remarque le trait suivant : Un bœuf rôti tout entier fut abandonné à la populace ; on se battit pour en avoir un morceau, l'un y perdit les doigts, l'autre le nez, chacun eut une marque de souvenir. Les princes danois et étrangers étoient spectateurs de cette scène.

Quoique mal fortifiée, Copenhague soutint, du 11 août 1658 au 12 février 1659, un siége opiniâtre et sanglant, suivi d'un blocus qui dura jusqu'au 26 mai 1660. Le roi de Suède, Charles x, qui avoit parcouru la Pologne et l'Allemagne avec la rapidité de la foudre, vit toute sa science militaire et toute la valeur de son armée échouer devant une ville presqu'ouverte, et que défendit, comme on l'a précédemment vu, une bourgeoisie peu habituée au maniement des armes. Les habitans de Copenhague acquirent alors des priviléges qui les égalèrent à la noblesse. C'est que c'étoit principalement à leur influence que les rois de Danemarck étoient redevables de la révolution de 1660.

En 1711, une peste qui avoit ravagé la Russie et la Pologne, enleva à Copenhague 30,000 individus.

L'incendie de 1728 détruisit seize cent quarante maisons. Le gouvernement, par une négligence funeste, permit la reconstruction des magasins et des arrière-bâtimens en bois. En même temps, il dépensa peut-être deux années des revenus de la couronne (70 à 80 millions de fr. de France), pour la construction du château de Christiansbourg, terminé en 1740. Ce château, pendant l'hiver, étoit habité par 1000 à 1100 personnes. Sa magnificence répondoit à son étendue ; mais la foible construction des murs de séparation le rendit la proie des flammes en 1794. L'année d'après, les quartiers rebâtis en 1728 furent également détruits par un incendie, qui consuma neuf cent quarante-trois maisons. C'est à ces désastres que la ville de Copenhague doit l'avantage d'être actuellement une des villes les plus modernes, et par conséquent des plus belles et des plus régulières de l'Europe.

Si l'on y entre du côté de la mer, il se présente une

suite de rues tirées au cordeau, et bordées des deux côtés, d'hôtels semblables à ceux du fauxbourg Saint-Germain de Paris, et qui en partie en sont même des copies exactes. Ce quartier, dit d'*Amalienbourg*, a été construit entre 1750 et 1770, principalement aux frais de la noblesse. Au centre, devoit s'élever un temple en marbre, long et large de 244 pieds, et construit en partie sur le modèle du Panthéon de Rome, d'après les dessins d'un Français, M. Jardin. Cet édifice n'a pas été achevé, mais on espère que le vœu des amis de l'art décidera sous peu le gouvernement à continuer une entreprise déjà si avancée, et dont le succès intéresse l'honneur de la nation danoise. Sur une place, à peu de distance de ce temple commencé, on voit une statue équestre de Frédéric V, ouvrage de M. Sally, sculpteur français; c'est la meilleure statue équestre moderne qu'il y ait actuellement en Europe, depuis la destruction de celle de Louis XV.

En pénétrant dans l'intérieur de la ville, on arrive à une grande place, nommée le Nouveau-Marché, d'où l'on embrasse, du même coup-d'œil, une foule d'hôtels, le château de Charlottenbourg, un canal toujours rempli de bâtimens marchands, une portion du port, et dans le lointain, une partie des remparts plantés d'arbres, et qui paroissent comme une forêt au bout d'une rue longue de 2000 pieds.

Les quartiers de la ville incendiés en 1795, ont été entièrement reconstruits d'après les principes de l'architecture moderne, et sous la surveillance d'une commission royale.

L'arsenal de la flotte danoise forme une des parties les plus curieuses de Copenhague. Des chantiers avec des vaisseaux de ligne et des frégates en construction, une superbe *doque* ou bassin pour réparer les vaisseaux, des magasins, des canons, des boulets, des corderies, des forges, des machines à soulever les fardeaux, le mouvement de deux mille ouvriers, le bruit des scies et des marteaux, les cris des matelots, le commandement des offi-

ciers, tout cela forme une scène dont on ne voit la pareille qu'à Portsmouth ou à Brest. Mais une vue unique, c'est celle dont on jouit en navigant dans le port intérieur de Copenhague; d'un côté, on voit une grande flotte de guerre, rangée dans l'ordre le plus imposant, et séparée seulement par une barrière de la foule mobile de bâtimens marchands et de bateaux de décharge. Derrière l'une et l'autre de ces deux forêts de mâts, on apperçoit des hôtels, des jardins, des temples et des places publiques. La vue de la rade est plus vaste, et également très-intéressante.

La flotte stationnée à Copenhague est de 24 à 26 vaisseaux de ligne (en état de servir), 14 frégates, et une cinquantaine de moindres bâtimens. Il y arrive ordinairement, année commune, 4000 bâtimens marchands, dont il y a quelquefois quarante à cinquante vaisseaux des deux Indes. Les magasins renferment souvent des denrées et des marchandises coloniales pour 200 à 250 millions de France.

L'ami des sciences doit remarquer la Bibliothèque royale, de 250,000 volumes (1); l'Université, qui possède une bibliothèque de 70,000 volumes; l'Ecole de chirurgie, une des meilleures de l'Europe; l'Ecole vétérinaire, un grand nombre de sociétés savantes et littéraires, parmi lesquelles celle pour l'histoire naturelle est une des plus actives; plusieurs collections ou cabinets d'histoire naturelle, par exemple, celui de feu M. Holmskiold pour la minéralogie, celui de M. Spengler pour la conchyliologie, l'*herbarium* du célèbre Vahl, qu'on regardoit dans tout le Nord comme le successeur de Linné; les plantes de Guinée, recueillies par Isert, et conservées auprès du jardin botanique de l'Université. Le gouvernement s'occupe de former un Muséum national d'histoire naturelle, dans lequel on réunira plusieurs collections aujourd'hui

(1) C'est la seconde bibliothèque de l'Europe pour le nombre de volumes; la littérature moderne y est même plus complète qu'à la Bibliothèque impériale de Paris.

éparses. La seule énumération des bibliothèques et des cabinets remarquables, occupe treize pages in-8°. dans l'ouvrage de M. Nyrup.

Copenhague présente moins d'objets remarquables pour l'amateur des beaux-arts. Parmi les fabriques, celles de draps, de soieries, de cotonnades, de porcelaines, ont le plus de mérite.

En 1798, c'est-à-dire, trois ans après le dernier incendie, la population de Copenhague s'élevoit à 83,063 individus. D'après diverses données, elle monte pour l'an 1806, à plus de 90,000, et s'accroît tous les jours, malgré l'extrême cherté des vivres.

Les amusemens publics sont en petit nombre, et la vie sociale est triste et monotone. Les négocians, les fabricans, les officiers de mer et de terre, les étudians, les employés de l'administration sont, chacun dans sa partie, trop occupés de leurs intérêts ou de leurs devoirs, pour qu'il puisse se former ici cette classe d'oisifs qui peuplent les salons. Un seul théâtre public, deux ou trois théâtres bourgeois, une vingtaine de *clubs* ou cercles formés par souscription, quelques bals donnés par ces clubs, un assez grand nombre de concerts, quelques parties en traîneaux, presque point de fêtes à la cour, voilà pour l'hiver. Pendant l'été, tous les gens aisés désertent la ville, pour jouir de la vie rurale, dont les attraits sont irrésistibles pour cette classe du peuple, et qui réellement offre de très-grands agrémens dans la belle contrée située au nord et au nord-ouest de Copenhague.

DESCRIPTION de l'île de Lessoë, par *Bing* : (en danois) *Beskrivelse over Læssöe, ved L. H. Bing.* 1802.

Quoique sèche, cette description mérite l'attention des navigateurs qui fréquentent les mers du Nord. Car ils ne sont que trop souvent exposés à des naufrages qui peuvent les rendre habitans temporaires de cette île, située dans le Cattégat.

§. VIII. *Descriptions particulières de la Suède et de la Laponie suédoise. Voyages faits dans cette contrée.*

DESCRIPTION des royaumes de Suède, Gothie, grand duché de Finlande, de la Livonie, du duché de Brême, de la Poméranie, par Martin *Zeiller*: (en latin) *Mart. Zeilleri Descriptio regnorum Sueciæ, Gothiæ, magnique ducatus Finlandiæ ut et Livoniæ, Bremensis ducatus, Pomeraniæ*. Amsterdam, 1632; *ibid.* 1655, in-12.

ABRÉGÉ d'une Description de la Suède, de la Gothie, de la Finlande, et des provinces en dépendantes, par Michel *Owendonius*: (en latin) *Owendonii (Mich.) Epitome Descriptionis Sueciæ, Gothiæ, Finningiæ, et subjectarum provinciarum*. Abo, 1650, in-8°.

LA PRESQU'ISLE du royaume de Suède, ou Description historique et géographique des parties de la Suède qui sont séparées de l'Allemagne par la mer Baltique, par Rugger *Hermanida*: (en latin) *Ruggeri Hermanidæ Peninsulare regnum Sueciæ, sive Historica et Geographica Descriptio illarum Sueciarum quæ Baltico à Germaniâ separantur*. Amsterdam, 1671, in 12.

HISTOIRE de l'Uplande, par *Scheffer*, avec figures: (en anglais) *The History of Upland, by Scheffer*. Oxfort, 1674, in-fol.

RELATION de la Suède: (en anglais) *An Account of the Sweden*. Londres, 1694, in-4°.

VOYAGE du feu roi de Suède, par *Spilberg*,

et dans d'autres parties du Nord, par des Mathématiciens : (en anglais) *Voyage of the late king of Sweden, by Spilberg, and of the Mathematicians into the other parts of North.* Londres, 1698, in-8°.

DÉLICES de la Gothie, de la Suède et du grand-duché de Finlande, par Rugger *Hermanida:* (en latin) *Ruggeri Hermanidæ Deliciæ sive amœnitates Sueciæ, Gothiæ ac magni ducatus Finlandiæ.* Leyde, 1705, 2 vol. in-12.

RELATION, en forme de Lettres, d'un Voyage récemment fait en Suède, par Jean-Frédéric *Léopold*, avec figures : (en latin) *Joannis Frederici Leopold Relatio epistolica de Itinere in Sueciam facto.* Londres, Rockerton, 1727, in-8°.

DESCRIPTION de la Suède et de l'Uplande, par *Salvius* (en suédois). Stockholm, 1741, in-8°.

VOYAGE dans les îles d'Oeland et de Gothland, par Charles *Linné :* (en suédois) *Oelanska och Gothlænska Resa, vid C. Linné.* Stockholm, 1745, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Halle, 1764.

CHOROGRAPHIE de Bahus, d'après un Voyage de Jean *Oedman* (en suédois). Stockholm, 1746, in-8°.

VOYAGE dans la West-Gothie et la province de Bahus, par Pierre *Kalm :* (en suédois) *Waestgotha och Bahus-Lœnska Resa, vid Pet. Kalm.* Stockholm, 1746, in-8°.

VOYAGE dans la West-Gothie, en 1746, par Charles *Linné :* (en suédois) *Westgotha-Resa, vid C. Linné.* Stockholm, 1749, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Halle, 1765.

Voyage dans la province de Jemtland, par Pierre *Hoegstrom*: (en suédois) *Jemtlanda Resa vid Gad. Hoegstrom*. Stockholm, 1749, in-8°.

Voyage en Scanie, dans l'année 1749, par Charles *Linné*: (en suédois) *Skoenska Resa foerratad i 1749, vid C. Linné*. Stockholm, 1751, in-8°.

— Le même, traduit en allem. Stockholm, 1756.

Ce Voyage, et les deux précédens du même auteur, sont précieux pour les botanistes.

Description économique de la province de Jemteland en Suède, par Jean-Otton *Hogstroem*: (en suédois) *Jemtelands œconomiscke Beskrifning po en Resa, vid J. Otto Hogstroem*. Stockholm, 1751, in-8°.

Journal d'un Voyage fait à Stockholm par quelques provinces de la Suède, par Charles *Haerleman*: (en suédois) *Dagbok œfver en ifran Stakholm igenom atskillige Landskaper gjord Resa, ved Haerleman*. Stockholm, 1751, in-8°.

Description économique du territoire de Satacund, par Adrien *Gadd*, avec planches (en suédois). Stockholm, 1751, in-8°.

Description du Westmanland, de ses villes, districts et paroisses, etc. par Olof *Gran* (en suédois). Westerus, 1754, in-8°.

Journal d'un Voyage dans les mines de cuivre de la Suède, par Abraham *Huelfer*: (en suédois) *Dagbok œfwer en Resa igenom de under Stora Kopperburgs hoefdingedomme lydende lœn och dalerne, ved C. Huelfer*. Westevaes, 1763, in-8°.

Mémoires pour servir à la connoissance des affaires politiques et économiques de la Suède par *Canzler*. Dresde, 1776, in-4°.

— Le même ouvrage, en allemand, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage est d'un grand mérite sous les deux rapports annoncés dans le titre; mais il a vieilli dans quelques parties.

Observations faites pendant un Voyage par une partie de la Suède, en l'année 1780, par Jean-George *Busch*: (en allemand) *Joh. Georg. Busch Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Schwedens, im Jahr 1780.* Hambourg, 1783, in-8°.

Voyage d'un Ecclésiastique anglais par la Suède: (en allemand) *Reise eines englischen Geistlichen durch Schweden.* Berlin, 1785, in-8°.

Observations d'un Officier pendant un Voyage en Suède et en Finlande: (en allemand) *Bemerkungen eines Officiers auf einer Reise nach Schweden und Finland.* (Insérées dans le Magasin de la Basse-Elbe, 1787, tome II, 7ᵉ cahier.)

Voyage en Suède, contenant un état de sa population, de son agriculture, de son commerce, de ses finances, avec quelques particularités concernant l'histoire du Danemarck, par un officier hollandais. La Haye, Gosse, 1789, in-8°.

Cette relation ne laisse presque rien à desirer sur la Suède, pour le temps au moins où le voyageur l'a visitée: on y trouve même décrites les différentes espèces de mines de fer, de cuivre et d'argent de presque toutes les provinces du royaume; mais c'est à la relation même qu'il faut recourir pour ces intéressans détails, qui ne sont pas susceptibles d'être présentés en simple apperçu. Sur les matières de législation, sur les mœurs et sur les usages, le

voyageur hollandais ne paroît pas avoir le coup d'œil aussi perçant que l'a Coxe; mais lorsqu'il traite les mêmes sujets que lui, ses observations, sans être aussi piquantes, s'accordent avec celles de cet écrivain.

Les détails où le nouveau voyageur entre sur les sociétés littéraires de la Suède et sur ses spectacles, font juger que les arts et les plaisirs des parties méridionales et tempérées de l'Europe se sont acclimatés à un certain point dans le fond du Nord : mais on sera plus instruit à cet égard par la relation d'Acerbi, qui nous a donné le dernier état de la Suède sous le règne actuel : on en trouve l'extrait vers la fin de ce paragraphe.

La relation de l'officier hollandais a été traduite en anglais par Guillaume Radclife, sous le titre suivant :

Journey through Sweden, with some particulars relating to the history of Danemark, and to the life of count Struensee written in french by a Dutch Officier, and translated into english by William Radcliffe. Londres, Keurlep, 1790, in-8°.

Mémoires patriotiques sur la Poméranie (suédoise), par *Reichenbach :* (en allemand) *Beytræge*, etc. *von Reichenbach*. 1784-1787, 8 cahiers in-8°.

Statistique de la Poméranie (suédoise), par *Gadebusch* (en allemand). Greifswalde, 1786, 2 vol. in-8°.

Voyage en Suède, et Histoire abrégée de ce royaume, depuis 1583 jusqu'en 1786. La Haye, 1789, in-8°.

Description de Stockholm, par *Elers :* (en suédois) *Stokholm*, etc.... 4 vol. in-8°.

— Le même, abrégé par Gerken : (en allemand) *Gemœhlde*, etc. In-8°.

CONNOISSANCE du royaume de la Suède, par Sven *Lagerbring* : (en suédois) *Swea rikes Stats Kundskap, af Sven Lagerbring*. Stockholm, 3[e] édition, 1790, in-8°.

TABLEAU général de la Suède, par Jean-Pierre *Catteau*. Lausanne, 1790, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage, devenu assez rare en France, a été rédigé dans le même esprit que l'a été depuis le tableau des états danois par le même auteur : mais ses observations sur la Suède annoncent qu'il a beaucoup plus vu par lui-même. Son établissement et ses relations dans ce pays, lui ont procuré d'ailleurs des notions sur ce qu'il n'avoit pas pu observer personnellement.

VOYAGE au mont Kullen dans la Scanie, extrait du Journal d'une dame : (en allemand) *Reise nach den Kullen in Schonen aus dem Tagebuch eines Frauenzimmers*. (Inséré dans le Magasin allemand, 1791, 1[er] cahier.)

MANUEL de Statistique suédoise, par O. *Wahlin* : (en suédois) *Utkast til Sweriges, etc. etc.*. Lund en Scanie, 1793, in-8°.

SOUVENIR d'un Voyage à Stockholm, en l'année 1794 : (en allemand) *Erinnerungen auf einer Reise nach Stokholm, im Jahr 1794*. (Inséré dans le Magasin allemand, 1795, 1[er] et 2[e] cahiers.)

GUIDE des Voyageurs aux carrières et aux mines de Suède, par Gustave *Engestrom* (en suédois). Stockholm, 1796, in-8°.

LETTRES écrites pendant un Voyage en Suède, avec des vues gravées à l'eau-forte : (en suédois)

Bref under en Resa i Sverige, etc... Stockholm, 1799, in-4°.

Les gravures forment le principal mérite de cette relation ; elles peuvent donner quelqu'idée des sites extraordinaires qui sont très-multipliés en Suède.

VOYAGE en Suède : (en anglais) *Journey through Sweden.* Londres, 1800, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dans une partie de la Suède, en 1799, par J. G. *Eck* le jeune : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Schwedens.* Leipsic, Tauchwiz, 1800, in-8°.

VOYAGE par quelques Provinces suédoises, jusqu'aux habitations des Lapons nomades, par Jean *Schmidt*, avec planches par Ch. G. *Gilberg* : (en allemand) *Reise durch einige Schwedische Provinzen*, etc.... Hambourg, Hoffman, 1801, in-8°.

Les mines de fer et de cuivre ont principalement occupé le voyageur ; il en donne des descriptions satisfaisantes : il décrit aussi d'une manière attachante la méthode qu'on emploie pour dresser les rennes.

VOYAGES pittoresques au Cap-Nord, par A. *Skiœldebrand*, texte et planches. Stockholm, Deleen et Fossgren ; Paris, Treuttel et Würtz, in-fol.

Cet ouvrage se publie par livraisons : on verra, dans le Voyage au Cap-Nord, publié par Acerbi, que Skiœldebrand s'étoit principalement attaché à dessiner les sites des pays qu'il visitoit. Ce sont ces dessins qu'il publie, avec un texte qui contient les explications des planches.

VOYAGE en Suède, en Finlande, dans l'Upland, au Cap-Nord et en Laponie, par Joseph *Acerbi*,

avec planches : (en anglais) *Travels through Sweden, Finland and Upland, to the North-Cap and Laponia, by Joseph Acerbi.* Londres, Newmans, 1801, 2 vol. in-4°.

Ce Voyage a été traduit en français et a paru sous le titre suivant :

VOYAGE au Cap-Nord, par la Suède, la Finlande et la Laponie, par Joseph *Acerbi* ; traduction d'après l'original anglais, revue sous les yeux de l'auteur, par Joseph *Lavallée*. Paris, Levrault, Schœll et c^e^, an XII — 1804, 3 vol. in-8°.

— Recueil de vingt-quatre vues, *ibid.* in-4°.

— Atlas de quinze cartes et planches, *ibid.* in-4°.

Ce Voyage, écrit par un Italien en anglais, est recommandable d'abord en ce qu'il nous donne le dernier état de la Suède ; il l'est ensuite parce qu'il nous fait connoître la Finlande, que presqu'aucun voyageur n'avoit visitée, et qu'aucun sur-tout n'avoit décrite ; il l'est enfin par les notions qu'il nous procure sur la Laponie suédoise, qui ne nous étoit guère connue dans le point extrême par lequel cette contrée hyperboréenne touche au Cap-Nord.

Ces considérations m'ont déterminé à en donner un extrait étendu.

A son entrée en Suède, Acerbi observe que les facilités offertes par les lacs et les rivières de ce pays pour le transport des marchandises, a trop concentré l'attention des Suédois sur la sûreté de la navigation intérieure, et les a rendus trop indifférens sur la formation et l'entretien des routes de terre et sur des établissemens propres à ces routes, tels que les postes, les diligences, les carrosses, les coches et les auberges : il en résulte que les voyageurs par terre doivent se pourvoir de voitures et de provisions, et que tout ce qu'ils peuvent espérer de trouver, ce sont des chevaux de trait, mais petits et foibles, dont il faut multiplier le

nombre pour suppléer à leur taille et à leur force. Cette dernière observation explique suffisamment la préférence que les Suédois ont donnée aux routes par eau sur celles de terre : il est étonnant qu'Acerbi n'en ait pas fait la remarque.

Gothembourg, la première ville que ce voyageur visita en Suède, est la seconde de ce royaume, tant pour son commerce que pour sa population, qui s'élève à 15,000 ames. Ses environs, hérissés de petits rochers, sont d'une affreuse stérilité. Son intérieur, arrosé par des canaux ombragés, peut, à quelques égards, se comparer à celui des villes de la Hollande. C'est une opinion assez générale, qu'on vit plus agréablement à Gothembourg qu'à Stockholm : on y rencontre par-tout l'hospitalité et l'urbanité dégagées des formalités de l'étiquette. La beauté, les graces, l'amabilité, la sensibilité, y distinguent particulièrement les femmes qui se livrent avec succès à l'étude des langues et des connoissances propres à leur sexe, et qui cultivent aussi les beaux-arts, et principalement la musique.

Le commerce de Gothembourg repose sur la septième partie à-peu-près des exportations, et environ la quatrième partie des importations du royaume. Cette ville est le siége de la compagnie des Indes suédoise, dans laquelle les villes d'Ostende et d'Anvers ont des fonds considérables, et qui envoie en Chine un, deux et jusqu'à trois vaisseaux par an. Quoique la charte de cette compagnie lui donne le privilége de faire aussi le commerce de l'Inde, comme son nom l'annonce assez, elle fait rarement usage de ce privilége. Le nombre des vaisseaux de commerce de Gothembourg s'élève à deux cent cinquante. Huit cents vaisseaux étrangers, et cinq cents navires suédois, entrent annuellement dans son port. Une des principales sources de sa prospérité, est la pêche du hareng.

Un des usages les plus singuliers de Gothembourg, du moins aux yeux d'Acerbi, et qui est commun à toute la Suède, et à Stockholm même, c'est qu'une personne, lorsqu'elle est invitée dans une maison, y passe toute la journée,

et que la séance ne se termine que par un splendide souper. Ces repas sont toujours précédés et suivis d'une courte prière à voix basse. Mais ce qui a paru plus bizarre encore à Acerbi, on ne sait pas trop pourquoi, c'est que le convive ne manque jamais de remercier, d'un air sérieux et grave, le maître de la maison du bon traitement qu'il en a reçu, comme celui-ci n'oublie pas non plus de l'assurer avec la même gravité du plaisir qu'il lui a fait.

A *Trolhalta*, sur la route de Gothembourg à Stockholm, on présente au voyageur un livre, et on l'invite à y inscrire ses nom et prénoms, avec quelques lignes relatives à l'impression qu'ont faite sur lui les cataractes, le canal et les autres objets des environs. Ce livre, dit Acerbi, est l'un des plus curieux mélanges que l'on puisse voir ; c'est la véritable histoire du cœur humain. Parmi tout ce qu'il renferme, on remarque une certaine touche d'imagination, une sorte d'affectation d'esprit, et sur-tout un amour-propre qui dévoilent évidemment le côté foible de l'homme.

Les cataractes de Trolhalta ont pour origine la rivière de *Gotha*, qui sort du lac *Wennern*. Dans sa chute elle forme plusieurs cascades, puis réunissant ses bras dans un seul lit, elle se précipite toute entière, d'une hauteur de soixante pieds, dans un abîme dont, jusqu'à ce jour, la sonde n'a pas pu trouver le fond.

L'objet de la construction du canal de Trolhalta fut d'ouvrir une communication entre la mer du Nord et le lac Wennern, de faciliter la navigation jusqu'à la cataracte, et de donner ainsi le moyen de transporter à Gothembourg tout le fer en barre qui afflue de *Nericie*, de *Westmorland* et des autres provinces de la Suède. Pour construire ce canal, il a fallu couper des rochers et surmonter plusieurs autres obstacles. Il donne la plus grande idée du caractère de la nation suédoise, du génie de ce peuple, capable de concevoir les plus grandes entreprises; et sur-tout de l'esprit d'ordre et d'économie qu'il apporte dans leur exécution. Le gouvernement avoit employé à ce travail des sommes immenses pendant plus d'un siècle, et il ne

marchoit que très-lentement, avec peu d'apparence de succès. Dès que des particuliers se furent mis à la tête de l'entreprise, elle avança rapidement, et ils eurent la gloire de la mettre entièrement à exécution. Il n'y a que deux canaux en Europe qui rivalisent avec celui de Troihalta, le canal du Midi en France, et celui de Brigewater en Angleterre.

Les grains qu'on cultive dans le pays qui s'étend de Gothembourg à Stockholm, se réduisent, comme dans presque tout le reste de la Suède, au seigle, à l'avoine et à un peu d'orge, avec des fèves et des pois. On ne récolte une petite quantité de froment que dans la Scanie et aux environs d'Upsal, autrefois la capitale de la Scandinavie, et dans les environs de laquelle on rencontre quelques vestiges de son ancienne splendeur et de la richesse de sa culture d'alors. La science du labourage est encore dans l'enfance en Suède, si on la compare aux connoissances répandues en ce genre dans la plus grande partie de l'Europe. On ne sait ni aligner, ni niveler les sillons pour faciliter l'écoulement des eaux. Tout nouveau terrein qu'on destine à être mis en culture, est nettoyé du bois qui le couvre par le moyen du feu qui, souvent s'étendant trop loin, laisse à l'auteur du nouveau champ un trop vaste espace sans abri contre les injures du temps, d'où la végétation souffre nécessairement. Cette erreur des Suédois, au reste, leur est commune avec la plupart des colons qui cultivent des pays nouvellement défrichés.

Dans l'opinion d'Acerbi, il est peu de villes en Europe plus avantageusement situées que Stockholm, soit pour les besoins du commerce, soit pour la variété des aspects que lui donnent les eaux qui embrassent la plus grande partie de sa circonférence. Dans presque sa totalité, cette ville est située, non pas simplement sur une île, comme l'a avancé par erreur l'auteur du Voyage de deux Français au Nord, mais bien sur sept à huit îles, dont plusieurs sont entourées d'eaux douces provenant du lac *Malar*, et d'autres le sont d'eaux salées, qui refluent de la mer : Acerbi en fait l'énumération.

C'est sur le pont du Nord qu'il faut se placer pour bien considérer Stockholm. Rien de plus imposant que cet assemblage de clochers, d'arbres, de lacs, de canaux, couronné par le château qui domine toute la ville, et dont l'architecture est d'un style simple, mais majestueux. Sur la droite, l'œil s'enfonce dans un vaste horizon qu'enrichissent des montagnes ornées de maisons de plaisance, de jardins, de villages et de forêts de sapins : puis il se repose sur une île embellie par un petit palais d'été, dont la surface limpide du lac réfléchit l'élégante architecture. Sur la gauche, l'on a le théâtre national et la place du Nord, que décore la statue en bronze doré de Gustave-Adolphe. Deux magnifiques façades de cette place sont consacrées, l'une au palais de la princesse royale, l'autre à l'opéra. Les autres bâtimens ne répondent pas à la beauté de ces deux édifices. L'imagination est frappée de cet immense tableau, où le luxe, les arts, le commerce et l'industrie semblent être d'intelligence pour charmer les sens. Le bruit des ondes qui se précipitent avec fracas à travers les roches du pont, prête à ce spectacle une sorte de caractère sauvage, qui le met hors de toute comparaison. L'hiver le spectacle change ; les glaces font disparoître toutes les barrières que pendant l'été la fluidité des eaux élève entre les habitans. Les îles et les canaux qui les séparent disparoissent, ce n'est plus qu'une plaine que franchissent sans obstacles les traîneaux, les phaétons, les carrosses, les voitures de tout genre.

Les habitans de l'Europe, dit Acerbi, auront de la peine à le croire, et cependant il est exactement vrai que la beauté de Stockholm reçoit de l'hiver un nouveau lustre par les commodités et les agrémens que cette saison procure. Durant l'été et une partie de l'automne, l'épaisseur de la boue, dans les temps pluvieux qui ne sont pas rares, et l'inégalité du pavé, rendent les rues presqu'impraticables. Les neiges qui tombent à la fin de l'automne, et qui gèlent aussi-tôt, nivèlent le terrein, et pendant six mois couvrent des parquets de deux pieds d'épaisseur, très-favorables aux

piétons, le sol naguère fangeux. Dès-lors cesse pour toute la ville le bruit si désagréable des voitures et de leurs roues; il est remplacé par le tintement argenté des clochettes dont on garnit les colliers des chevaux attachés aux traîneaux.

Comme dans toutes les villes, chaque saison, à Stockholm, a ses plaisirs divers, mais leur différence y est plus sensible qu'ailleurs. Dans les longs jours de l'été, quand la prolongation du crépuscule fait disparoître en quelque sorte les nuits, et dispense même de l'usage des bougies, les habitans aisés quittent la ville et se retirent à la campagne : ils y vivent avec plus de luxe qu'à la ville. Leurs maisons, agréablement situées, sont embellies par toutes les ressources de l'art; on y trouve des serres où mûrissent les pêches, les ananas, le raisin et d'autres fruits délicats. Les vins et les liqueurs de toute espèce, les comestibles les plus rares y sont prodigués, et l'on y laisse de côté l'air et le ton sérieux qui règnent dans les sociétés à la ville. Cette observation, néanmoins, ne doit pas s'étendre à la noblesse, qui difficilement abandonne les formalités ennuyeuses de l'étiquette. Les visites que se rendent entr'eux les gens de cette classe, sont toujours cérémonieuses; ils les font avec leurs chevaux, leurs chiens, une nombreuse suite de domestiques, et ils les prolongent pendant plusieurs jours. Ce temps de visites une fois épuisé, ils vivent renfermés chez eux le reste du temps. Loin de se rendre accessibles aux étrangers, les nobles sont si jaloux de leur rang, qu'ils n'admettent pas même chez eux des femmes d'une naissance inférieure à la leur, lors même qu'elles seroient mariées à des hommes de la plus haute qualité. Des plaisirs de la chasse, ils ne connoissent que celui de tuer beaucoup de gibier. Pas le moindre goût pour l'équitation ni pour les autres exercices du corps. Les cartes et les jeux de hasard emploient la plus grande partie de leur loisir; c'est l'amusement de tous les âges, et toutes les parties de plaisir y sont principalement consacrées.

A six milles de Stockholm, est l'île de la Reine, sur le

lac *Malar*, où l'on jouit d'une vue magnifique. Le palais qu'on y a construit, et qui s'appelle *Drotningholm*, entouré de bâtimens qui peuvent loger jusqu'à cent soixante et dix gentilshommes, a une belle apparence, et ses jardins, fort étendus, sont embellis par des pièces d'eau et par des ouvrages de l'art enlevés de Prague dans le cours de la guerre de trente ans. On y voit beaucoup de vases étrusques, dont quelques-uns sont d'un grand prix. Parmi les manuscrits de la bibliothèque, on en distingue un de la reine Christine, intitulé *Mélange de Pensées;* un autre de la main de Charles XII, lorsqu'il étoit encore enfant, porte ces mots : *Vincere aut mori*, vaincre ou mourir. A cette bibliothèque sont attenans un cabinet d'histoire et un de médailles, avec une collection de tableaux des écoles flamande, hollandaise et italienne. Dans une galerie, l'on a peint les batailles et les victoires des rois et des princes de Suède. Une partie des jardins est une imitation du goût chinois, et en a reçu le nom de *Canton :* on y rencontre un grand pavillon entouré d'une douzaine d'autres plus petits, destinés chacun à divers usages, et ressemblant assez à la demeure d'un mandarin.

C'est à Drotningholm, où la verdure des arbres, l'éclat des fleurs et la nudité des rochers font le plus singulier contraste, que se donnent les fêtes de la cour. La plus remarquable est un tournoi qui, tous les ans, s'exécute aux frais de la couronne. Cette fête, embellie d'une foule immense de spectateurs, reporte l'imagination en arrière de quatre ou cinq siècles : elle fut remise en vigueur par Gustave III, dont l'ame élevée, dit Acerbi, se plaisoit à imprimer dans celle de ses sujets des idées de grandeur et d'héroïsme. Le monarque actuel a fait revivre cet usage, qui, pendant la régence du duc de Sudermanie son oncle, étoit tombée en désuétude. Acerbi, qui assista à cette fête, y vit observer avec la plus grande sévérité tous les usages et toutes les loix de la chevalerie, tels que la proclamation du cartel royal, l'acceptation par les chevaliers tenans des conditions portées au cartel, la décoration,

sur leurs armures des rubans de leurs dames, la vérification des titres, la nomination des juges du camp, leurs décisions, la distribution des prix, etc.

Indépendamment d'une promenade que, le premier mai, le roi fait en voiture dans le parc royal, il s'y rend avec sa famille le 24 juin, et y campe avec elle sous des tentes pendant un mois. De la garnison de Stockholm, on y forme un camp où l'on fait quelques distributions de comestibles et de bière aux soldats qui se travestissent, chantent et boivent à la santé des membres de la famille royale, qui passent auprès d'eux. Au moment où la retraite bat, tout rentre dans l'ordre. Loin de diminuer le respect dû au souverain et à sa famille, cette fête, dans l'opinion d'Acerbi, tend au contraire à accroître, soit chez le soldat, soit chez le peuple qui, pendant le cours de la fête, se rend en foule autour des lignes du camp, leur attachement pour le souverain, pour la reine, et pour les princes et princesses de leur maison.

Lorsque l'hiver a ramené dans Stockholm les personnes aisées, alors recommencent les opéra, les bals et les grands dîners qui avoient été suspendus pendant l'été. Avec des poêles très-ingénieusement disposés pour échauffer les appartemens, et qui consument peu de combustibles, on brave la rigueur des hivers. Par leur élégance, ces poêles servent de décoration. Au-dehors on se préserve du froid avec des pelisses et des manteaux qu'on dépose dans les anti-chambres des maisons où l'on entre. Il en est de même des galoches, d'un usage indispensable, soit dans les mois de septembre et d'octobre, quand les pluies deviennent abondantes, soit dans ceux de mai et de juin, lorsque le dégel commence.

Le grand opéra de Stockholm, où l'on n'a représenté jusqu'ici que des traductions d'opéra français et italiens, a perdu, par la retraite des meilleurs sujets, presque toute sa magnificence, et est entièrement destiné aujourd'hui à la comédie et aux opéra bouffons. Le spectacle qui intéresse le plus les Suédois, est celui des élèves de l'opéra, dont

quelques-uns annoncent des dispositions. Outre ces théâtres royaux, il en est un dirigé par un particulier, où l'on ne joue que l'opéra comique; il est peu fréquenté et mérite peu de l'être.

Les principaux amusemens de l'hiver sont les bals à la Bourse, où l'on a pratiqué, dans le centre, une grande salle avec des appartemens de chaque côté, pour le jeu. L'entrée de ces bals est réservée aux personnes d'un certain rang; celle du Waux-Hall, au contraire, est ouverte à tout le monde, et l'on y trouve, en général, mauvaise compagnie. Dans l'un et l'autre local, on a établi des concerts. C'est dans les assemblées de la Bourse qu'on peut voir toutes les beautés de la capitale. Les Suédoises, en général, sont belles, mais ce sont des beautés du Nord: leur figure n'a ni jeu, ni expression. Victimes du peu de galanterie des hommes, elles se voyent seulement entr'elles, ou se concentrent dans l'intérieur de leur domestique. La conversation de celles même qui ont reçu de l'éducation, est sans intérêt. La toilette est leur principal objet; néanmoins, comme les distinctions, les égards publics sont leur passion dominante, on parvient, en employant ce ressort, à leur inspirer de vifs sentimens d'amitié, d'amour, dont elles deviennent alors aussi susceptibles que celles qui vivent dans les climats les plus chauds.

Les dames suédoises ont quelque talent pour la musique; mais elles chantent et jouent d'un instrument plutôt pour surprendre par la facilité de l'exécution, que pour plaire et pour toucher par l'expression.

La réserve propre aux femmes d'un rang élevé, ne se trouve pas, à beaucoup près, dans celles d'une condition inférieure. Chez celles-ci, la licence est extrême, parce que les devoirs ne sont pas les mêmes. Il n'y a point à Stockholm de filles publiques, comme dans les autres grandes villes de l'Europe. Les hommes y ont des maîtresses qui aspirent à un certain rang, à certains égards dans la société: elles congédieroient à l'instant celui de leurs amans qui hésiteroit en public à les saluer, ou même

à leur saisir la main, déférence qu'en Suède les hommes sont dans l'usage d'avoir pour les femmes d'un rang distingué. Malgré ces prétentions et leur apparente pruderie, elles n'en sont pas plus fidelles, et ont plusieurs amans à la fois.

Ce qu'Acerbi a observé de l'étiquette des repas à Gothembourg, et de la passion avec laquelle on s'y livre au jeu à la campagne, est également remarquable à Stockholm. Cette passion y absorbe toutes les facultés de l'ame. Le voyageur rapporte à ce sujet une anecdote piquante. Un homme de très-haute qualité, dit-il, vit un jour s'écouler l'heure à laquelle il étoit dans l'habitude de dîner. Etonné autant qu'impatienté de n'entendre faire aucuns préparatifs, il descend dans ses offices pour apprendre de ses gens la cause de ce retard; il les trouve tellement occupés d'une partie de jeu, qu'ils avoient entièrement oublié l'heure. Le sommelier tenoit alors la main; il intercéda pour ses camarades et pour lui, et supplia l'excellence de vouloir bien patienter encore quelques minutes, parce que le coup étoit important et décisif. L'excellence se rendit à une si puissante raison; mais pour que la préparation de son dîner ne souffrît pas un plus long délai, il ordonna au sommelier d'aller disposer le service, et se chargea de prendre en son absence sa place et son jeu.

Quant à l'étiquette de Stockholm, elle ne se borne pas, à beaucoup près, à celle qui s'observe à table; elle se fait remarquer dans tous les actes de la vie. Evidemment elle a pris sa source dans les usages de la cour de Suède, la plus cérémonieuse de toutes les cours de l'Europe. Ce désagrément toutefois est compensé par quelques avantages. Cette cour, par exemple, est celle où la dépense de la toilette est la moins onéreuse; trois ou quatre habits suffisent pour plusieurs années; la couleur et la forme en sont fixées. L'habillement des hommes est composé en partie du costume espagnol et du costume national des paysans de la Suède. L'habit des femmes est semblable à celui des dames anglaises, si ce n'est que les manches en sont tailladées à

l'espagnole : il doit être noir; ce n'est qu'aux jours de gala que le blanc est la couleur d'obligation. La mode n'a d'empire que sur la coiffure, les rubans et les bijoux. Cette manière uniforme de se vêtir imprime à la cour de Suède un air de magnificence et de grandeur que la bigarrure des habits ne donne point aux autres cours : c'est que, dans les grandes masses, l'œil est plus frappé de l'harmonie que de la variété des objets.

La bienveillance, la bonté, les égards même pour ceux que le prince admet dans son intimité, furent introduits à la cour par Gustave III. Il y joignoit une aménité, un tour agréable d'esprit qui ne le préservèrent pas des atteintes du poignard. Ce ton d'affabilité s'est soutenu sous la régence du duc de Sudermanie, et continue sous le roi régnant, qui, avec la même politesse et les mêmes graces, met seulement un peu plus de réserve dans ses manières, et se renferme davantage dans sa dignité.

De l'exemple donné par le prince, résulte entre les chefs militaires et civils dont est composée la cour, et les particuliers qui sont le gros de la nation, un échange continuel de respects et de soumission féodale d'une part, et de l'autre une déférence attentive pour les droits de toutes les classes de la nation. C'est, dit Acerbi, une sorte d'hommage rendu par l'autorité à cet esprit d'indépendance et de liberté que ces fiers enfans du Nord tiennent de leurs ancêtres, et dont les traces sont encore très-sensibles.

Ces ménagemens ne s'étendent pas à la liberté de publier sa pensée. Il existe en Suède une censure qui mutile les ouvrages, ou les supprime même, comme bon lui semble. Mais c'est peu encore, et chose inouie en tout autre pays, lorsque les censeurs ont laissé passer une production quelconque, le roi peut encore en défendre la publication. Acerbi en cite un exemple dont il fut témoin pendant son séjour. Ainsi, tandis qu'en Danemarck, où la puissance du prince est constitutionnellement absolue, il circule jusqu'à vingt papiers périodiques, où l'on exprime des opinions très-libres sur différentes matières, il n'en existe

en Suède que deux, dont l'un est purement littéraire, et dont l'autre, dans le même genre, se permet quelquefois de produire des essais philosophiques un peu hardis pour le temps actuel. Ce dernier journal n'a échappé jusqu'ici à la suppression dont ont été frappés deux autres journaux fort estimés, que parce que ses rédacteurs ont un grand crédit à la cour, et beaucoup d'influence sur les censeurs.

La Suède a une académie des belles-lettres et une académie de la langue, modelées toutes deux sur celles du même genre qui existoient jadis en France, si ce n'est que celle de la langue n'est composée que de dix-huit membres. L'académie des sciences, au contraire, qui, comme les deux autres, est établie aussi à Stockholm, en compte cent qui sont indigènes, avec un grand nombre d'associés pris parmi les nations étrangères. Elle est divisée en huit classes, qui toutes possèdent des sujets distingués. Cette académie tient ses assemblées à l'Observatoire, édifice fort élevé, d'une belle architecture, et où l'on a rassemblé un grand nombre d'instrumens d'astronomie de tout genre, parmi lesquels il s'en trouve d'invention nouvelle. Le desir et le besoin même qu'a la nation suédoise de porter à la plus grande perfection l'exploitation des mines, a tourné son génie vers la mécanique, celle des sciences où incontestablement elle a obtenu le plus de succès. Aussi voit-on à Stockholm la plus riche et la plus complète collection de l'Europe, en modèles et machines, soit modernes, soit perfectionnés.

Outre ces sociétés savantes de la capitale, il en est encore six autres en Suède, savoir : celles d'Upsal, de Gothembourg, de Lund, de Carlstadt et d'Abo, et enfin la société finlandaise pour l'économie rurale. Stockholm a aussi une société patriotique d'agriculture, une académie de peinture et de sculpture, et une société nommément établie pour l'instruction de ses habitans.

Si l'on excepte l'Irlande, l'Ecosse et l'ancienne république de Genève, dit Acerbi, il n'est point de pays en Europe où l'instruction soit aussi généralement répandue

dans le peuple qu'en Suède. On enseigne à lire à tout le monde dans les villages et dans les hameaux, comme dans les villes. Les paysans doivent à cette instruction d'être francs, ouverts, gais, compatissans, hospitaliers, courageux et spirituels. Ces qualités se rencontrent moins réunies parmi les citadins. Ce n'est pas que l'instruction manque dans les villes ; il n'est aucun pays du monde, au contraire, où l'on ait plus pourvu qu'en Suède à l'avancement de la science et à sa propagation dans toutes les classes de la société ; ce qui, dit Acerbi, annonce dans ceux qui gouvernent, de la philosophie, de la grandeur d'ame, et une sorte de respect pour la dignité des droits de la nature : mais dans les villes de la Suède, les bons effets de cette instruction sont atténués, comme par-tout ailleurs, par l'influence du commerce et du luxe.

Indépendamment de l'instruction particulière que peuvent donner les parens, il y a dans chaque paroisse une école dans laquelle les enfans reçoivent les élémens de la lecture et de l'écriture. Outre ces écoles particulières, le gouvernement entretient à ses frais dans chaque grande ville, une école publique où les élèves restent jusqu'à l'âge de onze à douze ans, qu'ils sont envoyés à un collége : c'est aussi une école publique, mais tenue d'une manière plus propre que les précédentes à hâter l'avancement. Presque toutes les provinces ont un de ces colléges, d'où les jeunes gens, à l'âge de dix-sept à dix-huit ans, passent à l'une des universités. Dans les colléges et dans la plupart des écoles publiques, on enseigne aux étudians les langues mortes et la théologie. Les uns et les autres de ces établissemens sont sous l'inspection des évêques, qui les visitent à certaines époques. Le mode d'instruction et le choix des livres d'étude ne sont point à la disposition des maîtres ; c'est l'autorité publique qui les désigne.

La Suède a trois universités, celles de Lund, d'Upsal et d'Abo. Dans la première, moins fréquentée que celle d'Upsal, quoique située dans un climat plus agréable, l'enseignement avoit été originairement divisé en quatre classes

ou facultés, savoir : la théologie, la jurisprudence, la médecine, la philosophie. A ces quatre classes, on en a ajouté une cinquième sous le nom d'*artes curiosæ*, les arts curieux. On apprend dans cette dernière l'escrime, la danse, le dessin et la musique.

Le mode d'enseignement est à-peu-près le même dans les autres universités. Dans celle d'Upsal, la plus célèbre encore des trois, le nombre des étudians est tellement diminué, que de deux mille à quoi il montoit en 1730, il est réduit aujourd'hui à cinquante. C'est, dit Acerbi, une preuve frappante d'une grande révolution dans l'esprit, les vues et les projets des Suédois. Il est peu de pays néanmoins en Europe, où les gouvernemens aient répandu autant de protection et de faveur sur les sciences et la littérature qu'en Suède. On y a donné à différens professeurs le titre de chevalier, avec d'autres marques de distinction : l'exemple du célèbre Linné en fait foi. Peut-être y a-t-on mis trop de profusion : mais en général tout ce qui tient au caractère littéraire a droit à l'estime et au respect; c'est un objet d'ambition pour les nobles et pour tous les gens aisés. On se rappelle encore qu'en 1788, Gustave III conduisit le prince royal, actuellement régnant, à l'université d'Upsal, et qu'il assista à tous les examens publics et particuliers que ce prince subit pendant un séjour de six semaines.

Depuis la mort de Gustave III, l'économie du régent, celle du roi régnant, l'épuisement des finances, le peu de luxe des particuliers, s'opposent aux progrès des arts et découragent les artistes. Il subsiste toujours néanmoins une académie de peinture et de sculpture; et tous les ans, en février, il y a une exposition publique de tableaux et d'autres ouvrages de l'art. Les artistes les plus distingués de la Suède sont un sculpteur, dont on admire particulièrement une statue colossale en bronze de Gustave III, un groupe de Psyché et de Cupidon; et le premier architecte du roi, le plus grand décorateur de la scène qu'il y ait peut-être en Europe. Quelques peintres se sont distingués

aussi, mais seulement dans les genres du paysage, du portrait, de la miniature.

Acerbi ne s'est point étendu sur le commerce et les manufactures de la Suède; il s'est borné à observer qu'ils étoient dans un état florissant : et pour les détails il s'en est référé à ce qu'en a dit Coxe. Il s'est plu au reste à rendre hommage à l'activité, au zèle de ce voyageur, quoiqu'il lui reproche d'avoir tellement fatigué les Suédois par ses questions sur l'économie publique, sans se mettre en peine de répondre à celles qu'on lui faisoit à lui-même, qu'il a laissé dans leur esprit une prévention défavorable pour les voyageurs, dont Acerbi ne dissimule pas qu'il s'est lui-même ressenti.

Relativement à l'esprit public, cet observateur déclare que malgré les atteintes formelles portées à la liberté, le peuple a conservé toute son énergie. Le gouvernement, dit-il, respecte cet esprit public : on s'en apperçoit aux ménagemens qu'il conserve pour l'opinion régnante, à l'attention qu'il donne aux réclamations des individus, au soin qu'il prend souvent de mettre la clémence à la place de la sévérité des lois, et à la vigilance qu'il apporte à ce que dans les hôpitaux et les établissemens de bienfaisance, on ait pour les infortunés tous les égards commandés par l'humanité.

La Finlande, long-temps le théâtre des opérations sanglantes et dévastatrices des armées suédoises et russes, qui s'en disputoient la possession, n'avoit jamais pu être visitée dans ces temps d'orage par des observateurs éclairés. C'étoit un champ tout neuf pour un voyageur instruit, et il méritoit, comme on va le voir, d'être mis en œuvre. Ce pays, avec les provinces limitrophes, telles que la Bothnie orientale et occidentale, où les mœurs sont à-peu-près les mêmes que dans la Finlande proprement dite, forme la nuance entre un peuple civilisé tel que les Suédois, et une nation abrutie, telle que le Lapon. Cette nuance a été habilement saisie et fortement marquée par Acerbi.

La première ville qu'on trouve en Finlande, en quit-

tant la Suède proprement dite, est *Abo*. Sa bibliothèque, quoique peu considérable, mérite, par quelques objets de choix, l'attention de l'étranger. On y montra à Acerbi un ouvrage qui rappelle les premiers rudimens de l'imprimerie : c'est un livre de prières gravées par un paysan sur des tablettes de bois. Attenant cette bibliothèque, est une assez belle collection de médailles de la Suède, tant anciennes que modernes. L'université d'Abo ne compte que trois cents étudians. Les écoles d'anatomie de cette ville jouissent d'une très-grande réputation. Il est remarquable que pour les faire fleurir, il est dit, par un statut exprès, que toutes personnes tenancières de terres ou de pensions de la couronne, sont astreintes à laisser leurs corps pour être disséqués au théâtre anatomique. La littérature, à Abo, ne paroît pas jouir d'une grande faveur, puisqu'il ne s'y trouve qu'une imprimerie et deux libraires. Dans ce genre, on n'enseigne à Abo que le latin et l'hébreu; mais en matière de sciences, on cultive avec succès à Abo, outre l'anatomie, plusieurs branches de l'histoire naturelle et la chimie. Il y a aussi à l'université ou académie, un salon pour les exercices gymnastiques. En 1790, on comptoit à Abo huit mille cent quatre habitans. Le seul édifice remarquable de cette ville est la cathédrale, beau bâtiment gothique de 350 pieds de long sur 130 de large : c'est la seule église de la ville, et elle sert également au rite finlandais et au rite suédois. L'administration de la ville est municipale : les habitans y sont divisés en trois classes composées de négocians, de marchands et de bourgeois : elles forment un corps de milice. Le commerce d'exportation d'Abo est considérable : il roule principalement sur le fer, le cuivre, le goudron, les bois de sapin, le sel et la poterie. Le commerce d'importation embrasse le tabac, le café, le sucre, le vin, quelques parties de seigle, de blé et de chanvre, et une grande quantité d'épiceries et de drogueries.

En quittant Abo vers la fin de mars, Acerbi et le colonel *Sckiœldebrand*, officier suédois, son compagnon de voyage,

pouvoient se flatter, après un hiver très-rigoureux, de poursuivre sans interruption leur route sur la neige avec des traîneaux; mais le soleil l'avoit déjà fait fondre en plusieurs endroits, et ils se trouvoient forcés de faire une partie du chemin à pied sur un sol tantôt marécageux, tantôt rendu très-glissant par le verglas. Le pays qu'on traverse est plat en grande partie : les maisons des paysans sont bien bâties, quoiqu'en bois, et ils exercent envers l'étranger l'hospitalité la plus affable. Les provisions qu'on trouve chez eux consistent en lait caillé, en harengs fumés et salés, en viande salée. On peut les considérer comme riches, relativement aux bornes de leurs besoins. S'ils ont quelque argent superflu, ils l'économisent pour des besoins imprévus, ou le convertissent en vaisselle et autres ustensiles de ménage. Il n'est point rare en Finlande, dans une petite maison de bois où l'on ne trouve que des harengs et du lait, de se voir servir l'eau dans un vase d'argent.

Les femmes sont chaudement vêtues, avec l'apparence de l'être à la légère, par l'habitude où elles sont de porter sur leurs habits des chemises de toile. Les hommes, au contraire, n'ont à la maison que la chemise et la veste. Ainsi vêtus, ils s'exposent au plus grand froid, en sortant d'une chambre très-échauffée, sans craindre ni rhumatisme, ni fièvres : c'est à l'usage des bains, comme on le verra, qu'ils doivent d'en être préservés.

En poursuivant sa route, Acerbi fut frappé du spectacle imposant d'une cascade formée par la rivière de *Kairo*, et qui n'avoit rien de commun avec celles qui lui étoient si familières en Italie. N'ayant pas les instrumens nécessaires pour mesurer exactement la chute de cette cascade, il ne put qu'à vue l'estimer à deux cent dix pieds. L'eau, blanchissante d'écume, bondit de rochers en rochers, s'échappe au milieu d'énormes voûtes de glace hérissées et comme frangées de cristallisations de mille formes diverses. La rigueur du froid étoit encore telle alors, que les vapeurs de l'eau, réduites en une espèce de poussière humide qui se géloit à mesure, formoient au-dessus du cou-

rant de véritables ponts de glace, tellement glissans, que, pour y passer, les paysans étoient obligés de se coucher ventre à terre, et de marcher sur leurs mains.

La traversée d'une grande forêt exposa Acerbi et ses compagnons à des dangers de plus d'un genre. Les loups, qui y sont très-nombreux, n'attaquent guère un homme, mais ils en veulent à son cheval. Quelquefois, quand ils sont affamés, ils se réunissent plusieurs ensemble, et se jettent sur les chevaux attelés aux traîneaux. En pareil cas, si la voiture se renverse, et que le cheval effrayé s'échappe, les loups voyant le voyageur sans défense étendu par terre, se jettent sur lui et le dévorent. Acerbi faisant cette route en nombreuse compagnie, avoit moins de périls à craindre. Le bruit de plusieurs traîneaux et la voix des voyageurs mettent assez communément les loups en fuite. D'autres dangers menaçoient Acerbi et ses compagnons, tels que des ouragans terribles qui arrachent les arbres les plus forts, et dont ils virent de toutes parts des traces effrayantes; des incendies, qui se propagent avec une rapidité incroyable par le moyen des mousses et des herbes sèches, et auxquels il est difficile d'échapper. On a assigné, dans le pays, des causes chimériques à ces embrasemens redoutables, qui dévorent en un instant les bois dans un espace de plusieurs milles. Les véritables causes sont l'usage de fumer dans les forêts, celui d'y allumer du feu pour se chauffer et cuire les viandes, et peut-être plus fréquemment encore la perversité de quelques riverains des forêts, qui mettent eux-mêmes le feu dans les bois appartenant à la couronne. Cette perversité s'explique par le droit très-abusif qu'ont ces riverains de s'approprier et d'emporter tout arbre que la flamme a atteint dans ces forêts royales.

Wasa a reçu son nom de l'illustre maison de Wasa: c'est la première ville qu'on trouve en entrant dans l'Ostro-Bothnie (Bothnie orientale). Cette ville, où l'on trouve plusieurs établissemens publics, prospère autant par ses agrémens qui s'accroissent de jour en jour, que par son

commerce extérieur, qui est considérable, et dont les articles sont à-peu-près les mêmes qu'à Abo. Le dernier roi y a établi un tribunal ou conseil suprême, pour le nord de la Finlande : il dispense les habitans d'aller, comme autrefois, plaider à Abo ; mais Acerbi s'est assuré que cette facilité de plaider sur les lieux même a augmenté d'un tiers le nombre des procès. L'ancien port de la ville est d'un accès difficile, on en a construit un nouveau plus praticable.

Les voyageurs poursuivirent toujours leur route dans des traîneaux mal construits, avec fort peu de relais qui se faisoient attendre des heures entières : c'est ainsi que, traversant les rivières, les bois et les bras de mer, tantôt sur la glace, tantôt sur des neiges glacées, ils arrivèrent à *la Gamba-Carleby :* c'est une ville régulièrement bâtie, située sur un golfe, et passablement commerçante, sur-tout en vaisseaux construits pour l'exportation, en tanneries, planches, beurre, suif et houblon. Un banc de sable barre son port ; les gros vaisseaux sont forcés de rester en rade. Gamba-Carleby possède quelques manufactures, et son administration est municipale.

En sortant de cette ville, Acerbi vit avec surprise l'agilité des pêcheurs, patinant ou plutôt volant sur la glace, où ils font des trous pour y jeter leurs hameçons à la profondeur d'environ vingt pieds. C'est dans ces divers passages que se trouvent souvent sur les bras de mer ce qu'on pourroit appeler des *disceptions* de glaces : elles forment les apparences les plus fantastiques, par la ressemblance qu'elles ont avec des châteaux ou autres édifices en ruines : Acerbi rapporte la cause de ce phénomène aux rochers qui souvent sont à la profondeur de quelques pieds sous l'eau. Quand le froid est de la plus grande intensité, l'eau se gèle de trois pieds et plus en épaisseur : alors la mer, moins nourrie par les fleuves et les rivières, arrêtés par la gelée dans leur cours, diminue en volume : la glace, en perdant son équilibre et son premier niveau, se déprime de quelques pieds ; les rochers ne pouvant plus soutenir

une si pesante surface, la glace alors éclate en mille morceaux de masses et de formes différentes : il y a beaucoup de danger à traverser de nuit la glace dans ces endroits.

Brahestad est une petite ville qui n'offre pas beaucoup d'intérêt ; cependant, malgré la vase dont son port est tellement rempli, qu'il ne peut y entrer que des navires à demi-charge, elle fait un commerce des mêmes objets que les villes précédentes : elle y ajoute d'assez forts articles en ferrures et en poisson.

Uléaborg, située au 65° degré de latitude-nord, est une ville d'une bien plus grande importance. Sa population s'élève à près de 4,000 ames. Ses exportations, ses importations sont les mêmes que celles d'Abo. Son port est mauvais, et sa rade se remplit de sable et de gravier. Uléaborg a des eaux minérales qui attirent quelques valétudinaires du pays, mais où l'on voit peu d'étrangers. Le sol des environs est sablonneux. L'argile, la marne, la glaise, y sont rares. On y trouve une ocre ou terre ferrugineuse, avec laquelle, sans aucun secours étranger, les paysans forgent autant de fer et d'acier que leurs besoins en exigent. Dans tout ce canton règne un froid excessif, qui ne peut pas s'expliquer uniquement par la latitude, et qu'Acerbi attribue en grande partie aux forêts et aux déserts des environs, qui conservent de grands amas de glaces, même en été. Aussi compte-t-on à Uléaborg deux mois d'hiver de plus qu'à Stockholm, et un tiers de printemps de moins.

Acerbi trouva dans cette ville l'occasion de s'instruire sur plusieurs objets relatifs à l'histoire naturelle de la Laponie ; il fut secondé par M. Julien, pharmacien de la ville par état, et littérateur et physicien par goût. Les usages de la société, à Uléaborg, ressemblent à ceux de la capitale ; on y a le même goût pour les jeux, pour les grands repas, pour tout ce qui tient à la représentation : les étrangers y sont bien accueillis. Une coutume particulière à cette ville, et assez bizarre, c'est que lorsque les dames, jeunes ou vieilles, veulent vous donner des preuves du plaisir qu'elles ont trouvé en votre compagnie, elles

vous donnent à l'improviste un petit coup de leur main sur le dos. Plus la main se fait sentir fortement, plus la déclaration de la dame est en votre faveur.

La nourriture est à grand marché à Uléaborg, mais il y règne beaucoup de préjugés sur la nature des alimens. Les cervelles et les foies d'animaux y sont en horreur, et les oiseaux les plus délicats n'y sont pas prisés. Comme l'indifférence des habitans laisse cette espèce de gibier en paix, la chasse en est très-facile. Acerbi et ses compagnons s'y livrèrent pendant leur séjour à Uléaborg, et ils s'amusèrent sur-tout de celle du coq de bruyère, dont le volume, dans ce pays, égale celui du dindon, et qui n'est pas indifférent aux habitans, comme le sont les petits oiseaux.

M. Skiœldebrand jouoit du violon comme Acerbi de la clarinette; s'étant réunis à deux amateurs du pays, dont l'un jouoit du violoncelle et l'autre de l'alto, ils donnèrent à Uléaborg un concert à quatre parties, qui étoit chose toute neuve pour ses habitans. Ils observèrent que la musique exerce la plus grande puissance chez les Finlandais. Lorsqu'ils jouèrent le *runal*, pièce de la plus ancienne mélodie finlandaise, et appropriée à l'instrument national appelé *harpus*, tous les yeux fondirent en larmes. Les Finlandais, dit Acerbi, ont le sentiment inné de la musique et de la poésie, mais quoique ces deux arts aient tant de relation entr'eux, ce peuple n'a pas fait les mêmes progrès dans la musique que dans la poésie, sans doute à cause de l'imperfection du harpus, qui n'est qu'une grossière imitation de l'ancienne cythare des Grecs. Cet instrument n'a que cinq cordes, comme si les Finlandais n'avoient pas pensé à lui donner plus de cordes qu'ils n'ont de doigts à la main. Toute l'étendue de leur musique est renfermée dans cinq notes, et avec ces cinq notes ils jouent, dansent et récitent leur poésie. Acerbi a donné dans un appendix qui fait partie de l'atlas de son Voyage, quelques échantillons de cette musique nationale. On peut y voir la nature de cette ancienne mélodie appelée *runa* :

comme l'air particulier qui en porte aussi le nom, elle a un caractère qu'on ne retrouve dans aucune autre espèce de musique.

Pendant l'hiver, les Finlandais s'occupent de la pêche et de la chasse. La pêche se fait, soit à l'hameçon, en formant, comme on l'a vu, des trous dans la glace; soit avec des filets qu'on passe de l'une de ces ouvertures à l'autre, et qu'on ne retire qu'avec beaucoup de difficulté. Une autre manière de pêcher très-singulière consiste, lorsqu'on a observé un poisson sous la glace, de frapper perpendiculairement avec un maillet sur la glace, à l'endroit où l'on a apperçu le poisson, de manière à casser la glace. Le poisson, étourdi du coup qui lui a été communiqué par l'eau, s'élève en peu de secondes à la surface, où le pêcheur le saisit avec un instrument préparé à cet effet.

La chasse dont les Finlandais s'occupent le plus, est celle de l'ours et du phoque, ou veau marin. La première de ces deux chasses exige tout à-la-fois, dans l'agresseur, une grande présence d'esprit et beaucoup de courage; et il faut avouer, dit Acerbi, que les Finlandais déploient ces qualités au plus haut degré. Ce n'est que depuis peu de temps qu'ils emploient l'arme à feu pour cette chasse; encore un grand nombre d'entr'eux, qui trouvent cet instrument trop cher, répugnent d'ailleurs à exposer leur vie à l'incertitude d'une arme qui, dans ces climats, fait souvent long feu à cause de l'humidité. L'arme favorite d'un Finlandais est une lance de fer fixée à un bâton, et traversée par une tige du même métal, pour empêcher l'arme de pénétrer trop avant dans le corps de l'animal, ou de le traverser entièrement; car, dans ces deux cas, l'animal pourroit tomber sur le chasseur et l'étouffer; au contraire, la tige de fer tient droit l'animal blessé, et donne la facilité de le renverser sur le dos. C'est dans le moment où l'ours étend ses griffes pour déchirer le chasseur, que celui-ci lui perce le cœur avec sa lance; mais ce qui paroîtra fort extraordinaire, c'est que l'ours se sentant blessé, au lieu de chercher avec ses pattes à arracher la lance, la

tient ferme, et l'enfonce ainsi plus profondément dans l'endroit blessé.

La chasse aux phoques se fait dans les hautes mers sur de foibles nacelles, entre des îles flottantes de glace sur lesquelles les Finlandais se glissent avec adresse pour tirer sur les phoques lorsque ces animaux se reposent sur les glaçons. Les dangers que les chasseurs ont à braver dans cette chasse, sont de divers genres et presque incroyables.

Entre les usages particuliers aux Finlandais, et dont le détail auroit été trop étendu, Acerbi s'est borné à ce qui concerne leurs mariages et leurs bains. Dans la recherche de la jeune fille pour laquelle le jeune Finlandais se sent du penchant, c'est une vieille femme qui est chargée de la déclaration d'amour et des présens qui l'accompagnent; si les présens sont reçus, leur demande est accordée. Le refus qu'on en fait n'est pas toujours une déclaration décisive d'une rupture absolue. Ce qui la constate irrévocablement, c'est lorsque la jeune fille, au lieu de remettre à la vieille les présens de la main à la main, ôte la ceinture qui serre son vêtement, et la laisse tomber entre son sein et sa chemise, jusqu'à terre. Le jour de la déclaration, un paysan des environs, ayant le titre d'orateur, improvise des vers relatifs à la circonstance ou à quelqu'événement fortuit. Mais la cérémonie la plus curieuse est celle qui a lieu le lendemain du mariage. Tous les convives étant assemblés comme la veille, le nouveau marié déclare s'il a trouvé ou non dans son épouse la faveur qu'il avoit droit d'espérer qu'elle lui réservoit. Si la déclaration est pour l'affirmative, l'orateur célèbre, ou en prose ou en vers, le bonheur des nouveaux époux, et vide une coupe à leur santé. Si la déclaration, au contraire, est pour la négative, l'orateur prend également un vase, mais percé dans le fond. Pendant qu'il boit, la liqueur s'échappe, et fait ainsi allusion à l'imparfaite félicité de l'époux. L'orateur fait ensuite quelques remarques peu flatteuses pour la mariée, et la frappe vigoureusement avec les vêtemens que l'époux

tenoit à dessein, en disant : *Femme, sois féconde, et ne manque pas de produire des héritiers à ton époux.*

La manière de prendre les bains, chez les Finlandais, n'est pas moins extraordinaire que leurs usages relatifs à l'union conjugale. La plupart des paysans ont un local particulier destiné au bain ; ce n'est qu'une petite chambre dans le fond de laquelle sont amoncelées de petites pierres : on les chauffe jusqu'à ce qu'elles deviennent rouges ; alors on y jette une certaine quantité d'eau, dont l'évaporation forme un nuage épais. Pour contenir un plus grand nombre de personnes, la chambre est coupée par une espèce de soupente. Comme l'eau réduite en vapeurs s'élève à la plus haute atmosphère, cette soupente est communément la partie la plus échauffée. Les hommes et les femmes sont indistinctement mêlés dans ces sortes d'étuves, et tous sont nus. Qu'un étranger entrant à l'improviste dans la chambre de bain, y introduise le jour, les femmes n'en sont pas plus alarmées. Pendant tout le temps que les Finlandais restent dans le bain, ils ne cessent de se frapper toutes les parties du corps avec de jeunes branches de bouleau ; en dix minutes ils deviennent tellement rouges, qu'ils offrent un spectacle effrayant. Il est difficile de concevoir comment ils peuvent passer quelquefois une heure entière dans une chambre échauffée au 70e ou 75e degré du thermomètre de Celsius. On conçoit encore moins qu'ils puissent impunément sortir de l'étuve tout nus, converser ainsi avec ceux qui les abordent, et se rouler même dans les neiges lorsque le froid est à 20 et même 30 degrés au-dessous de zéro. L'avantage de ces bains, pour les Finlandais, est de rétablir leurs forces autant et plus promptement qu'elles ne le feroient par le repos et le sommeil. La vapeur amollit tellement les pores, que les hommes se rasent sans savon avec les plus mauvais rasoirs.

Acerbi a consacré un chapitre entier de son Voyage à donner une idée de la poésie finlandaise. Les détails où il entre à ce sujet ne sont pas susceptibles d'être extraits. Je me bornerai à observer que dans les temps les plus reculés,

les Finlandais ont cultivé la poésie runique, qui a pris ce nom du mot goth *runoot*, par lequel on désignoit un vers composé de huit trochoès ou syllabes longues et courtes, qui doivent commencer par la même lettre ou syllabe. Acerbi en donne un exemple tiré d'un poëme imprimé pour la seconde fois en 1550. On a inutilement fait la recherche de poésies runiques antérieures à cette époque : on n'en connoît point d'une date plus récente que la réformation de Luther. Aujourd'hui des paysans finlandais, sans la moindre teinture des lettres, composent des vers runiques sur une matière à leur portée, avec une facilité comparable à celle des improvisateurs italiens. Tout événement public ou particulier est célébré par l'inprovisateur finlandais. Pour réciter ses vers, il se place, assisté d'un aide, au milieu d'un cercle d'auditeurs; et cet aide répète chaque vers de manière à laisser à l'improvisateur le temps de préparer le vers suivant. Acerbi observe que les Finlandaises ont un talent particulier pour les chansons runiques, et il fait l'éloge d'une ode ou élégie composée par une paysanne sur l'absence de son amant.

Quelque difficulté qu'on fît envisager à Acerbi et à M. Skiœldebrand, dans le projet de pénétrer jusqu'au cap-nord dans la saison de l'été, ils persistèrent à l'entreprendre, et ils engagèrent dans leur expédition M. Julin, bon naturaliste, et M. Castrein, ministre à Kemis, homme très-instruit et fort versé sur-tout dans la botanique. L'adjonction de ce dernier, qui se trouvoit alors dans sa paroisse, ne s'opéra que par correspondance. Ces voyageurs firent des provisions de bouche pour vingt jours, et y ajoutèrent un fusil à deux coups, deux cartes du pays, un compas qui marquoit l'heure, une boîte pour contenir des insectes, du camphre et du soufre pour conserver les oiseaux et les peaux, du tabac et de l'eau-de-vie pour faire des présens aux Lapons. En quittant Uléaborg, ils reçurent de tous les habitans les témoignages les plus touchans de sensibilité.

Le seul incident remarquable dans leur route de cette ville

à Kemi, fut le spectacle d'une danse finlandaise en plein champ, dirigée par un ménestrier aveugle. Pour les femmes comme pour les hommes, elle ne consistoit qu'en des sauts et des cabrioles rustiques, où les deux sexes déployoient toute leur force avec une attention aussi scrupuleuse que si quelque salaire eût été le prix de cet exercice. Arrivés à Kemi, les voyageurs logèrent chez M. Castrein, leur nouvel adjoint, qui ne démentit point l'idée avantageuse qu'on leur en avoit donnée à Uléaborg. A titre de premier ministre de cette paroisse, il surveilloit une étendue de pays d'environ neuf cents milles carrés. Outre sa femme et ses enfans, il soutenoit onze frères et sœurs.

Les environs de Kemi, comparés à ceux d'Uléaborg, parurent à Acerbi le jardin d'Eden. La rivière sur laquelle ce village est situé, offre une navigation qui n'est pas sans danger. Elle abonde en saumons, et la pêche en est si lucrative, qu'elle forme un des principaux revenus du ministre. L'église du lieu, bâtie en pierres, surmontée d'une coupole, avec trois principales entrées, décorées de colonnes d'ordre dorique, qui lui donnent l'apparence d'un temple grec, a été construite sur des dessins faits par l'académie de Stockholm. Placée dans ces régions sauvages, au milieu d'une forêt de sapins, elle forme un spectacle vraiment pittoresque, mais qui contraste singulièrement avec les misérables huttes éparses à l'entour : elle doit avoir coûté une somme immense, comparée au peu de ressources du pauvre peuple de l'endroit, qu'on auroit pu dispenser des frais d'un édifice si dispendieux.

Près de ce temple fastueux étoit la cabane d'un habitant, le plus indigent, à la vérité, du lieu, qui n'avoit ni chevaux, ni vaches, ni par conséquent de beurre et de lait. Acerbi eut le cœur brisé de voir la femme de cet habitant faire du pain qui contenoit tant de paille et si peu de farine, que pour lier la pâte, elle étoit obligée de se servir d'un moule de bois, tels que ceux qu'on emploie pour faire les fromages.

De Kemi, les voyageurs se mirent en route pour *Tor-*

nea. Cette ville sortit de son obscurité pour le centre et le midi de l'Europe, d'abord par le voyage de *Regnard*, puis par celui de *La Mottraye*, mais beaucoup plus encore par la résidence qu'y fit *Maupertuis*, avec d'autres académiciens, pour déterminer la figure de la terre. Ce savant, qui n'y arriva que le 30 décembre, époque où la ville offroit véritablement un aspect affreux, en fait une peinture effrayante. Acerbi, qui la vit en été, affoiblit dans son récit les tristes impressions que celui de Maupertuis a dû faire. La population de Tornea est au plus de six cents ames. Les marchands habitent le midi de la ville, qu'ils ont embellie autant qu'il étoit possible : ils y ont formé une promenade publique, plantée de quelques arbres ; ils y ont même créé des jardins. La tristesse des longues nuits de l'hiver, où les neiges tombent sans cesse, ou sans cesse sont prêtes à tomber, ne permettent presque jamais de voir le soleil, même à midi, pendant quelques minutes qu'il paroît alors sur l'horizon. Mais la privation de la vue de cet astre en hiver, est compensée en quelque sorte par sa présence presque continuelle pendant l'été, où on le voit avec surprise luire à minuit. On oublie les 40 degrés de froid de l'hiver, qui fait geler la liqueur des thermomètres à l'esprit-de-vin, lorsqu'on voit cette liqueur monter à 27 degrés dans la belle saison.

Acerbi a donné la liste chronologique des principaux voyageurs qui se sont rendus à Tornea, sur-tout pour y voir ce phénomène. A leur tête, en 1681, est Regnard. La liste est terminée en 1799, par Acerbi et ses compagnons de voyage. Immédiatement avant eux, en 1796, sont le duc de Chartres actuel, et M. Monjoie, sous les noms de Muller et Froberg. Tous ces voyageurs ont inscrit leur nom sur un livre déposé à cet effet dans l'église, et plusieurs ont mis à la suite de cette inscription des notices sur leur personne, avec quelques vers. Acerbi a pris la peine de copier les unes et les autres.

Le nombre des voyageurs qui se proposoient d'accompagner Acerbi au Cap-Nord, fut grossi à Tornea par le

jeune docteur *Deutsch*, fort versé dans la connoissance de l'histoire naturelle. Acerbi fait l'énumération de ces voyageurs, avec l'indication de leurs divers emplois dans les savantes excursions qu'ils se proposoient de faire.

Du bas Tornea au haut Tornea, l'on ne trouve aucun changement dans la nature du pays, ni dans le caractère physique et moral des habitans. Le chemin est bien entretenu, l'on trouve des chevaux sur toutes les routes. Cet agrément cesse lorsqu'on quitte le haut Tornea, où l'on fait en quelque sorte les adieux au monde civilisé. Plus de chevaux, plus de chemin frayé, plus de logis pour les voyageurs, excepté une sorte de caravanserai établi pour l'usage des marchands de Tornea qui se rendent l'hiver à des foires dans des distances très-éloignées.

En quittant le haut Tornea, les voyageurs eurent le malheur de perdre M. Castrein, que des motifs très-plausibles obligèrent de retourner dans le sein de sa famille : cette perte étoit l'avant-coureur de plusieurs autres qui se succédèrent.

Toute communication par terre se trouvant désormais fermée dans un pays où il n'y avoit ni routes, ni chevaux, ni aucune voiture quelconque, et où l'on ne trouveroit pas même dans un espace de 500 milles un simple sentier, il fallut se décider à faire le voyage par eau. Les cataractes sont si multipliées sur la rivière, et présentent tant d'obstacles et de dangers, que pour les surmonter, il falloit toute l'adresse et la présence d'esprit, tout le sang-froid et le courage des *Lapons finlandais*, conducteurs des canots. Acerbi surnomme ainsi ces conducteurs, parce que cette partie de la Finlande est considérée comme appartenant à la Laponie, quoiqu'elle forme véritablement ce qu'on appelle la *Westro-Bothnie*. Tandis qu'ils luttoient contre la violence des cataractes, les voyageurs étoient obligés de descendre à terre et de suivre un petit sentier pratiqué sur le bord de la rivière, car la traversée du bois étoit absolument impraticable, soit par les branches d'arbres et la mousse qui s'élève jusqu'à la hauteur de deux pieds, soit par la nature

du sol, qui est très-marécageux. Dans cette route, également fatigante et dangereuse, les voyageurs apperçurent la montagne de Kittis, fameuse pour avoir été le point où Maupertuis termina ses opérations trigonométriques. Outre les dangers que faisoient courir aux voyageurs la violence du courant et la multitude des cataractes, ils commencèrent à sentir l'incommodité d'une espèce de moucherons particuliers à ces contrées, et qui dans la suite leur devint plus insupportable encore. Ils arrivèrent enfin à *Keagis*, où commence la Laponie proprement dite, quoiqu'il se trouve encore au-delà quelques familles finlandaises : ils y furent bien accueillis par l'inspecteur des fonderies, qui avoit formé en ce lieu une espèce de colonie, ouvert une nouvelle branche de commerce, et amélioré la Laponie par le produit de ses mines. Il s'étoit ménagé à lui-même, mais à très-grands frais, une existence agréable, en convertissant en prairies quelques terres du voisinage, et en y plantant des peupliers d'Italie. Cet homme industrieux procura aux voyageurs tous les plaisirs dont une contrée si sauvage pouvoit être susceptible. Ils y virent avec surprise danser la danse de l'ours, où celui qui l'exécute au son d'une musique grossière, tient continuellement son corps, au milieu des danses et des cabrioles, dans une posture horizontale, semblable à celle de l'ours ou de tout autre animal qui marche à quatre pattes. Cette danse est si fatigante, qu'il est difficile au danseur, quelque robuste qu'il soit, de pouvoir la soutenir pendant trois ou quatre minutes sans être inondé de sueur. Comme beaucoup d'autres exercices auxquels se livrent les naturels du pays, celui-là a le bon effet de fortifier singulièrement les muscles des danseurs, et de leur donner ainsi la force nécessaire pour remonter les cataractes. Parmi plusieurs jeunes filles assez jolies, que la curiosité attira autour des voyageurs, ils en distinguèrent une qui, à beaucoup d'agrémens dans la figure, réunissoit une telle force dans les bras, qu'à la lutte elle auroit mis chacun d'eux hors de combat. Par des raisons qui leur étoient

particulières, MM. *Julin*, *Castrein* et *Dantus*, M. *Belotti*, bon naturaliste, et qui, compatriote d'Acerbi, avoit été d'origine son compagnon de voyage, renoncèrent à pousser plus loin leurs excursions. Le colonel Skiœldebrand et son domestique restèrent seuls fidèles à Acerbi. C'est donc avec eux seuls qu'il s'avança dans la Laponie, vers le Cap-Nord.

Tout le pays qu'avoit parcouru jusqu'alors Acerbi, à partir de la Finlande proprement dite, n'étoit point encore la Laponie, quoi qu'en aient pu dire les précédens voyageurs, et Maupertuis lui-même, qui ayant à peine atteint dans le cours de son expédition les confins de la Laponie, a néanmoins donné à sa relation le titre de *Voyage au fond de la Laponie* : ce pays étoit, comme on l'a vu, la *Westro-Bothnie*. La Laponie proprement dite ne commence qu'à *Pallajovenso*, établissement de quatre ou cinq familles de Finlandais, qui forment une petite colonie. Les marchands de Tornea y ont établi un pied-à-terre, consistant en une seule chambre, où ils se reposent quand ils vont aux foires. Les habitans de ce lieu sont à l'aise; leurs habitations sont décentes et propres, bien différentes en cela de la demeure des autres habitans de ces contrées. La rivière de *Pallojoki*, sur laquelle Acerbi naviguoit pour s'avancer dans le pays, lui offroit, ainsi qu'aux conducteurs de son canot, des difficultés qu'il n'avoit pas encore éprouvées. Outre les longs circuits de cette rivière, ses eaux, à défaut de pluie, étoient si basses, qu'il falloit sans cesse mettre pied à terre et remorquer le canot. Un changement de scène subit vint distraire le voyageur de toutes ses fatigues. Le paysage offroit pour perspective un sol uni, avec quelques monticules entièrement couverts de l'espèce de mousse qui sert de nourriture aux rennes. Dans la partie plate du terrein, le tapis de cette mousse formoit des compartimens qui lui donnoient l'apparence d'une mosaïque ou d'une broderie, la mousse offrant un aspect blanchâtre entremêlé de vert. Toute autre production végétale languissoit

près de celle-là, qui sembloit destinée par la nature à des races d'hommes et d'animaux entièrement différentes de celles qui existent en Europe.

Ce fut dans un lieu appelé *Lappajervi*, que pour la première fois Acerbi trouva de véritables Lapons: c'étoient deux pêcheurs qui s'étoient enduit la figure avec du goudron, et qui, pour se préserver des cousins, avoient la tête, les épaules, le corps, couverts d'un vêtement de laine. Leur malpropreté, leur maigreur, leur laideur même, étoient les symptômes de leur pauvreté. L'arrivée d'Acerbi, de ses compagnons, de ses bateliers, fut signalée par des myriades de cousins qu'ils traînoient après eux, et qu'ils ajoutèrent à celles qui tourmentoient déjà ces misérables pêcheurs. Il leur fut impossible à eux-mêmes de goûter aucun repos, malgré les feux allumés et la fumée qu'ils se procuroient en faisant brûler des broussailles et des herbages secs. A chaque instant ils étoient forcés de se baigner, pour ainsi dire, dans cette fumée, ou de sauter par-dessus la flamme pour se débarrasser de ces terribles insectes. Dans la visite qu'ils firent aux familles de ces deux pêcheurs, ils virent par-tout des feux allumés. Les cochons, les vaches, avoient les leurs : il y en avoit non-seulement dans l'intérieur des maisons, mais en dehors, près de la porte. Ces maisons laponaises ne sont pas aussi grandes que celles des Finlandais. La porte de celle où l'on donna aux voyageurs l'hospitalité, n'avoit que quatre pieds de haut : ils y passèrent la nuit dans une petite chambre enfumée, où ils trouvèrent des peaux de rennes étendues sur des feuilles de bouleau dont le plancher étoit jonché.

Les voyageurs reçurent dans ce lieu des renseignemens très-décourageans sur la possibilité de continuer leur route jusqu'à *Kanto-Keino*, qui n'en est néanmoins éloigné que de soixante-dix milles. Il falloit remonter ou descendre plusieurs rivières, se hasarder au milieu de plusieurs marais, et renoncer à l'espérance de trouver aucune habitation et de rencontrer aucune créature humaine; mais

on leur laissa cependant entrevoir que le lac de *Pollojervi* pourroit leur offrir quelques pêcheurs lapons qui les guideroient dans ces sauvages contrées. Sur la foi de cette indication, ils remontèrent, avec des difficultés incroyables, la rivière de Pollojervi, qui tire sa source du lac de ce nom. Ils en furent dédommagés par leur séjour dans la petite île de *Kintasovi*, située sur ce lac. Ils s'y établirent pendant trois jours sous leur tente, dont ils jonchèrent l'intérieur de feuilles de bouleau entremêlées de mousse, qui répandoient un parfum délicieux. Les pêcheurs lapons, dit Acerbi, s'étonnoient de la splendeur d'un pareil établissement; et, pour la première fois, ils eurent, par ce très-foible échantillon, une idée du faste d'une nation policée. La nouveauté des fleurs dont l'île étoit parée, le ramage des oiseaux qui peuploient les bois, la pêche des plus beaux poissons, la chasse du gibier de plusieurs espèces, les plaisirs du bain à l'ombre des berceaux, firent de cette île, pour les voyageurs, un séjour enchanteur dans ces lointaines contrées; ils ne furent pas même troublés dans ces jouissances par les insectes, emportés loin de l'île par un vent violent qui rafraîchit tellement l'atmosphère, que le thermomètre de Celsius, qui quelque temps auparavant marquoit à midi vingt-neuf degrés, étoit descendu dans l'île à sept.

Ce fut de ce lieu que les voyageurs dépêchèrent un des pêcheurs lapons pour découvrir des Lapons voyageurs qui pussent les aider à traverser les montagnes à l'aide de leurs rennes, et qui leur indiquassent les passages par lesquels ils pourroient suivre leur route : cet exprès avoit plein pouvoir de traiter avec eux aux conditions les plus convenables. Après plusieurs jours d'une attente pénible, il revint leur dire qu'il étoit parvenu jusqu'à la demeure de deux familles lapones, qui l'avoient conduit au bord d'un ruisseau, où il les avoit laissées attendant les voyageurs qu'il leur avoit annoncés : ceux-ci eurent la satisfaction de les y trouver.

La troupe étoit composée de six hommes et d'une jeune

fille : ces Lapons étoient presque tous d'une petite taille. Leurs traits les plus caractéristiques étoient un menton pointu, les joues plates, de la proéminence dans les pommettes. Des six hommes, quatre avoient les cheveux noirs, ce qui fit présumer à Acerbi que cette couleur prévaloit parmi les Lapons, et les distinguoit des Finlandais, parmi lesquels, pendant tout le temps qu'il avoit vécu parmi eux, il n'en avoit pas remarqué un seul qui eût des cheveux de cette couleur. Leur personne, ainsi que leur habillement, étoient d'une malpropreté dont il est difficile de se faire une idée, et ils exhaloient une odeur insupportable. La jeune fille, qui n'étoit rien moins que jolie, paroissoit avoir dix-huit à dix-neuf ans; elle étoit d'une complexion assez robuste, ses cheveux étoient châtains: elle paroissoit plus propre que les hommes, et avoit quelque chose de cette décence qui fait le plus bel ornement du sexe; on le remarquoit particulièrement à sa manière de refuser la boisson qu'on lui offroit, particulièrement l'eau-de-vie, pour laquelle néanmoins elle avoit autant de goût qu'en avoient les hommes.

Ce fut là que les voyageurs se séparèrent de ces bons Finlandais qui les avoient servis avec tant de zèle. Les témoignages de regrets, d'attendrissement, furent réciproques. Malgré le caractère flegmatique des Lapons, ils ne restèrent point insensibles à cette scène, et elle ne put que leur donner une idée avantageuse du caractère des voyageurs auxquels ils alloient désormais servir de guides. Ces bonnes dispositions de leur part furent entretenues par de fréquentes distributions d'eau-de-vie qu'on leur fit; mais les voyageurs ne tardèrent pas à s'appercevoir qu'ils n'avoient plus affaire à des Finlandais, toujours sobres autant que robustes, hardis et actifs. La troupe des Lapons et des voyageurs formoit une petite caravane qui mit six heures à faire dix milles, parce que les Lapons se reposoient à chaque instant, et que quand l'un d'eux tomboit, tous se jetoient à terre et ne se relevoient qu'à force de supplications. C'est ainsi qu'on parvint à un lac où l'on

trouva deux canots construits par des Lapons, et tellement délabrés, que ce ne fut pas sans beaucoup de risques qu'on en fit usage pour traverser le lac. L'avidité avec laquelle un des Lapons arracha et dévora une plante qui végétoit avec vigueur sur les bords du lac, engagea Acerbi à examiner cette plante : c'étoit une angélique de la plus belle venue, dont il trouva la saveur si agréable, qu'il en devint aussi avide que les Lapons même. L'angélique acquiert toute son excellence dans ces contrées australes : c'est le meilleur anti-scorbutique connu. Acerbi paroît convaincu que c'est à cette plante qu'il dut la bonne santé dont il ne cessa de jouir pendant tout le temps qu'il séjourna dans ce pays. Skiœldebrand, qui négligea d'en faire usage, éprouva souvent des douleurs d'estomac accompagnées d'indigestion.

Toujours tourmentés par les cousins et fatigués par la plus accablante chaleur, les voyageurs remontèrent une rivière dont les cataractes n'étoient pas comparables à celles que leur avoient fait franchir avec tant d'adresse les Finlandais. La gaucherie, la stupidité des Lapons forcèrent Acerbi et ses compagnons de faire une partie de la route à pied, le long de la rivière. Le plaisir de la chasse, où ils furent singulièrement aidés par un chien appartenant aux Lapons, et mille fois plus intelligent que ses maîtres, allégea un peu les souffrances de la route, et l'on arriva enfin à *Kanto - Keino*. Là, les voyageurs congédièrent leurs guides : mais avant de s'acquitter avec eux, ils mirent en usage, à différentes fois, le pouvoir de l'argent et de l'eau-de-vie, pour déterminer ces hommes à proférer quelques notes, afin de parvenir à se former une idée de leur musique : tout ce qu'ils purent en tirer n'étoit que des hurlemens affreux, sans aucune espèce de mélodie ni d'harmonie. Acerbi a noté ces sons, qui n'ont ni tons ni mesures : on les trouve dans l'appendice, mais beaucoup plus courts que dans le chant original, qui n'offroit qu'une répétition continue des mêmes notes.

L'intelligence des Lapons pour la poésie ne surpasse

point leurs moyens en musique. Les mots qu'ils crioient, plutôt qu'ils ne les exprimoient, n'étoient qu'une monotone et imbécille répétition des mêmes idées, sur lesquelles ils ne cessoient de revenir d'une manière insupportable.

Kanto-Keino n'est composé que de quatre familles et d'un prêtre qui dessert l'église. Acerbi vit avec surprise un homme qui se qualifioit maître d'école du lieu; c'est que ce Lapon ayant passé quelque temps en Norwège, en avoit appris la langue, et servoit d'interprète au curé, en transmettant aux paroissiens ses sermons en langue lapone. Acerbi ne fut pas moins étonné de la fertilité des environs de ce lieu, dans un climat hyperboréen. Outre de belles prairies, il s'y trouve des terres labourables qui fournissent aux habitans autant d'orge et de seigle qu'ils peuvent en consommer pendant six mois, et qui leur en fourniroient toute l'année s'ils ne préféroient pas les produits éventuels de la chasse et de la pêche, aux produits plus certains de l'agriculture. Les diverses chasses, néanmoins, sont très-pénibles, et celle du renne sauvage l'est à un tel point, qu'il n'y a qu'un Lapon qui puisse s'y livrer. Les rennes, avec quelques ruches et quelques moutons, forment toute la propriété des Lapons. Ceux d'entr'eux qui sont sédentaires ne composent guère que douze feux : tous les autres sont errans.

Dans la route que suivirent les voyageurs pour gagner de Kanto-Keino le Cap-Nord, ils rencontrèrent une superbe cataracte, où la régularité que l'art auroit mise en disposant les degrés de parois d'un temple, la nature, ici, l'avoit employée d'une manière bien plus imposante dans l'arrangement des rochers sur lesquels couloit l'onde écumeuse. Ce magnifique ouvrage des siècles contrastoit singulièrement avec une petite église élevée par la main des hommes, qui s'offrit le lendemain aux regards des voyageurs. On eût dit qu'elle avoit été construite par des pygmées. La porte étoit haute d'à-peu-près trois pieds, et le toit élevé d'environ six pieds : enfin le vestibule, la nef,

le chœur, n'avoient que vingt-trois pieds de long sur douze de large.

Après avoir essuyé des fatigues de toute nature, dont la relation donne le détail, les voyageurs arrivèrent au village d'*Alten*, situé sur la rivière de ce nom. Là, on leur déclara que la route jusqu'au Cap-Nord, de deux cent quarante milles encore, étoit impraticable en été, parce que le pays qui forme une péninsule, est une chaîne continue de montagnes entrecoupées de lacs qui intercepteroient leur marche à chaque pas. Ils se déterminèrent donc à faire cette route par eau, et parvinrent enfin au Cap-Nord, le dernier terme de leur pénible voyage.

Le Cap-Nord, situé à l'extrémité de la Laponie, sur la mer Glaciale, est un roc dont le front et les flancs énormes se projettent au loin dans la mer. Toujours battu par les flots, il en est continuellement miné. Chaque année son antique caducité se prononce davantage. Les progrès, dit Acerbi, en sont frappans, et ce grand *arc-boutant* du globe se détruit sans un seul témoin de sa longue et continuelle décadence. Là, tout est solitaire, tout est lugubre, tout est stérile. Nulle forêt sur la cime des monts qui forment ce cap ; nulle verdure sur la grisâtre aspérité des lacs dont ces monts sont composés ; nul oiseau terrestre dont le vol brise la monotonie de l'air; nulle voix que le sifflement des vents, que les mugissemens de la mer. Un océan immensurable, un ciel sans horizon, un soleil sans repos, des nuits sans réveil, l'infécondité, le silence, voilà le Cap-Nord. C'est par cette énergique peinture d'une si imposante scène, qu'Acerbi termine la relation de son Voyage à travers la Laponie jusqu'à cette extrémité de l'Europe sur les confins de la mer Glaciale. Son retour à Alten par une autre route, offre encore quelques incidens qui ne sont pas dénués d'intérêt. Il a légèrement glissé sur ceux de son retour à Tornea, parce qu'il avoit fondu, dans la narration de son Voyage dans la Finlande en cette ville, les observations les plus remarquables.

Acerbi a consacré le troisième volume de son Voyage

au Cap-Nord à une description de la Laponie ; c'est le résultat des renseignemens qu'il avoit pris, des remarques qu'il avoit faites en traversant cette sauvage contrée. En voici le très-rapide apperçu.

Après quelques réflexions sur les écrivains qui ont décrit la Laponie, et particulièrement sur le missionnaire *Canut Leems*, Acerbi recherche l'origine des Lapons, et se livre à un examen très-curieux de leur langue. A ces intéressantes notions, il fait succéder la peinture de l'habillement de ce peuple chez les deux sexes, la description de leurs logemens, la manière dont ils préparent leurs lits, les précautions qu'ils prennent contre les cousins, les diverses substances qui entrent dans leur nourriture, et la façon dont ils les préparent ; enfin, les diverses pièces de leur ameublement, qui se réduit, comme on peut le croire, à fort peu de chose.

S'occupant ensuite de la température de la Laponie, Acerbi fait observer quelques circonstances relatives, soit au solstice d'hiver, temps où le soleil ne s'élève jamais au-dessus de l'horizon ; soit au solstice d'été, temps où jamais cet astre ne se couche.

L'histoire naturelle de la Laponie le conduit d'abord à des détails très-intéressans sur l'animal le plus utile aux Lapons, sur les rennes apprivoisés ou sauvages, sur la manière de traiter les premiers, de les enharnacher, de les atteler à des traîneaux, d'où il passe à la forme de ces voitures et à l'usage qu'on en fait.

Du tableau des Lapons errans et de leur migration, Acerbi rapproche la description des quadrupèdes de la Laponie, des oiseaux propres à ce pays, des amphibies, des poissons, des diverses pêches, des insectes et des animaux testacés de la Laponie, des plantes et des minéraux qui s'y trouvent.

L'industrie extrêmement bornée des Lapons n'a fourni à Acerbi qu'un chapitre très-court sur les manufactures qui sont en activité chez eux : il a pu s'étendre davantage sur quelques usages particuliers à ce peuple. Il circonstan-

cie, par exemple, la manière dont les Lapons font la cour aux jeunes personnes qu'ils ont l'intention d'épouser. Il détaille les cérémonies de leurs mariages et les divertissemens auxquels ils se livrent dans les temps d'oisiveté ; les maladies auxquelles les Lapons sont sujets, et dont il fait l'énumération, le ramènent aux cérémonies de leurs funérailles.

Dans l'exposé que fait Acerbi de la religion des Lapons, il indique les divinités qu'ils adoroient avant l'introduction du christianisme dans leur pays, et le genre de sacrifices que plusieurs d'entr'eux offrent encore à ces divinités. Le chapitre des superstitions, déjà traité par les précédens voyageurs, fournit à Acerbi des observations sur l'art de la magie usité chez les Lapons, sur leur fameux tambour *runique*, leurs mouches *ganiques*, leur *joingen* ou chanson. Il termine ce tableau par des traits remarquables de l'attachement que les Lapons conservent en tout temps pour leur pays.

Le 3ᵉ volume renferme encore quelques observations relatives au climat et à l'histoire naturelle de la Laponie, et deux calendriers de la Faune et de la Flore d'*Utjasky*. Le journal circonstancié de son Voyage de Stockholm à Uleaborg, et de cette ville au Cap-Nord avec son retour, a été uniquement rédigé pour servir de routier aux voyageurs qui s'engageroient, comme lui, dans ce pénible voyage.

Lettres sur la Suède et ses rapports actuels, écrites à l'occasion du Voyage d'Acerbi, par François *Rihs* : (en allemand) *Briefe über Schweden, und Schwedens neueste Verhaelnisse*, etc.... Halle, Gebauer, 1804, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites sur le manuscrit d'un savant Suédois. Ce savant reproche à Acerbi des erreurs de noms dans la désignation de certains personnages de la Suède ; cela n'est pas bien important : ce qui le seroit davantage, ce seroit d'avoir, suivant ce critique, porté des

jugemens hasardés sur ces personnages, sur Gustave III et son successeur; ce seroit d'avoir, à tort, donné une idée désavantageuse de l'état des sciences et des arts en Suède; mais le préjugé national ne peut-il pas faire voir à un savant Suédois les objets autrement que ne les voit un philosophe italien? Gustave III et son successeur, qui sont des princes accomplis aux yeux des Suédois, sont-ils tels aux regards d'un étranger impartial? Depuis le célèbre Linnée, a-t-on vu beaucoup de bons ouvrages suédois franchir les limites de la Suède? Le critique n'attaque point ce qu'Acerbi a écrit sur la Laponie; ne seroit-ce point parce que des Lapons intéressent moins la vanité nationale que la capitale de la Suède et ses souverains?

Un reproche plus grave que M. Rihs fait à Acerbi, c'est d'avoir presque toujours copié, pour l'histoire naturelle de la Laponie et pour les mœurs des Lapons, le missionnaire *Leem*, sans jamais le citer. Acerbi paroît avoir encouru le même reproche, relativement à la partie de sa relation qui embrasse la Finlande. On assure que tout ce qu'il a écrit sur l'histoire naturelle de cette contrée, est extrait des ouvrages de *Gald*, qu'il ne cite point. On ajoute qu'il en est de même quant à la partie historique concernant aussi la Finlande, pour laquelle il a recueilli beaucoup de lumières dans ses entretiens avec l'évêque d'Abo, M. *Portanh*, qu'il ne nomme même pas.

Ces divers reproches, en supposant qu'ils soient fondés, peuvent déprécier le mérite de l'écrivain voyageur, mais n'affoiblissent pas celui du Voyage même, dont l'auteur a toujours puisé dans de bonnes sources.

Il seroit difficile peut-être de défendre Acerbi contre les réclamations faites par le colonel *Skiœldebrand*, dans plusieurs journaux, sur la liberté que, suivant lui, Acerbi a prise de s'approprier, pour en enrichir son Voyage, une partie des dessins que ce colonel lui avoit fait faire de plusieurs sites.

VOYAGE pittoresque de la Scandinavie, avec

25 planches. Londres, Nicol et With, 1802, in-4°.

L'éditeur de ce Voyage a conçu le plan de donner des vues accompagnées de descriptions, de tous les pays compris sous le nom de Scandinavie, c'est-à-dire, de la Suède, de la Finlande, de la Laponie, &c. On doit y joindre des observations sur le caractère du pays en général, sur celui de chaque scène en particulier : on y trouve aussi les divers costumes et les monumens de peinture, de sculpture et d'architecture. Le premier cahier présente vingt-quatre vues de la Laponie, les premières de cette contrée qui aient été levées : elles sont gravées au bistre (1).

VOYAGE dans une partie de la Suède, sous le rapport de l'Histoire naturelle, par F. *Wheler* et J. *Mohr* : (en allemand) *Natur Historische Reise durch einen Theil Schwedens*. Gottingue, Dieterich, in-8°.

(1) Elles sont destinées à former l'Atlas du Voyage de Scandinavie.

FIN DU TOME PREMIER.

